



HAL
open science

Le fonctionnement sémantique des verbes de position en russe contemporain : stojat , sidet , ležat

Franck Burlot

► To cite this version:

Franck Burlot. Le fonctionnement sémantique des verbes de position en russe contemporain : stojat , sidet , ležat . Linguistique. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2014. Français. NNT : 2014PA040106 . tel-04267951

HAL Id: tel-04267951

<https://theses.hal.science/tel-04267951>

Submitted on 2 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE V « CONCEPTS ET LANGAGES »

Laboratoire de recherche EA 3553

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Linguistique

Présentée et soutenue par

Franck BURLLOT

le 12 mars 2014

LE FONCTIONNEMENT SÉMANTIQUE DES VERBES DE POSITION EN RUSSE CONTEMPORAIN : STOJAT', SIDET', LEŽAT'

Directeur : M. le Professeur Stéphane VIELLARD

JURY

M. Vladimir BELIAKOV	Professeur à l'Université Toulouse Le Mirail
Mme Christine BONNOT	Professeur à l'INALCO
Mme Christine BRACQUENIER	Professeur à l'Université Charles de Gaulle Lille 3
M. Robert ROUDET	Professeur à l'Université Jean-Moulin Lyon 3
M. Stéphane VIELLARD	Professeur à l'Université Paris-Sorbonne Paris 4

2014

REMERCIEMENTS

Je souhaite dédier ce travail à la mémoire de Monsieur le Professeur Jean Breuillard qui, après m'avoir initié et donné le goût de la recherche, a dirigé mes activités pendant plusieurs années avec une générosité sans limite, une ouverture d'esprit remarquable et un professionnalisme scrupuleux. Je lui dois tout ce qu'il y a de bon dans cette thèse et conserve à son égard une profonde et sincère reconnaissance.

Je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur le Professeur Stéphane Viellard, qui a sans hésiter accepté de reprendre la direction de mon travail malgré ses nombreuses obligations, pour sa précieuse attention, ses conseils éclairés et son accompagnement rassurant dans la dernière ligne droite.

Ma reconnaissance va également à mon épouse, mon informatrice principale, pour avoir strictement toujours pris le soin de répondre précisément à mes questions afin que je sache si j'avais la tête debout, assise ou couchée sur les épaules, pour ses relectures et pour son soutien quotidien, à mon frère, à ma mère, à mes chers professeurs de russe, Odile et Mathieu Ardin, sans qui cette aventure russophone n'aurait jamais commencé, ainsi qu'aux amis qui m'ont soutenu et aidé.

Je remercie enfin Mesdames Christine Bracquenier et Christine Bonnot, ainsi que Messieurs Vladimir Beliakov et Robert Roudet, qui ont aimablement accepté de participer au jury de la soutenance cette thèse.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	2
SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION.....	4
I - L'ÉTAT DE LA QUESTION.....	11
II - PAR-DELÀ LA TYPOLOGIE DES VERBES DE POSITION.....	116
III - LA CONCURRENCE ENTRE LES VERBES DE POSITION.....	208
IV - LA QUESTION DE LA GRAMMATICALISATION DES VERBES DE POSITION.....	311
CONCLUSION.....	418
ANNEXE.....	423
BIBLIOGRAPHIE.....	440
TABLE DES MATIÈRES.....	453

INTRODUCTION

Les verbes dont nous proposons l'analyse sont au nombre de trois et correspondent, dans certains sens, à trois configurations physiques du sujet distinctes : *стоять* (*stojat'*, être debout), *сидеть* (*sidet'*, être assis), *лежать* (*ležat'*, être allongé)¹. Le terme de verbes de position (désormais VP), traditionnellement attribué en français à ces items linguistiques, provient de l'un de leurs sens : celui de la position du corps d'un sujet humain qui peut être debout, assis ou couché. La terminologie russe est plus hésitante sur la question : ils sont donc verbes de position (глаголы позиции, положения) ou positionnels (позиционные) chez RAXILINA 1998, statifs (статальные) chez IBRAGIMOVA 1996, ou de localisation (местонахождения, местоположения), toujours chez RAXILINA 1998, etc². Cette difficulté à choisir un terme de manière définitive provient du fait que ces verbes sont bien loin de ne désigner que la position du corps de l'homme. En effet, ils décrivent :

- la disposition du corps d'un homme ou d'un animal qui n'est pas en mouvement : *Собака стоит* (le chien *stoit*) ou encore d'un sujet inanimé : *Бутылка стоит* (la bouteille *stoit*) ;

¹ Nous excluons de notre analyse un verbe considéré comme le quatrième verbe de position *висеть* (être accroché), ainsi que des verbes qui ne sont pas perçus traditionnellement comme appartenant à cette classe, tels que *торчать* (dépasser dans le sens de *la baguette dépasse du cabas*), mais dont le sens les en rapproche. Voir RAXILINA 1998:78 qui explique que le verbe *висеть* (être accroché) suppose un contact différent des trois autres VP, mais aussi un rapport très particulier d'indépendance entre l'objet et son support (*объект [...] независим от других объектов*), ce qui bloque des énoncés comme : * *Обои висят на стене* (le papier peint *visjat* sur le mur) car l'objet (le papier peint) est perçu comme une partie du support (le mur). Ces particularités présentent une rupture importante dans la comparaison des VP, que nous n'analyserons pas dans le présent travail.

² Il sont encore *verbes de position immobile dans l'espace* (глаголы неподвижного положения в пространстве) chez KOŠELEV 1996, *verbes d'état physique* (глаголы физического состояния) dans la grammaire de l'Académie des Sciences de 1970, etc.

- une localisation, c'est-à-dire qu'ils permettent de localiser un sujet immobile dans un espace concret : *Я сижу в первом ряду* (je *sižu* au premier rang).
- une localisation abstraite : *В каждом из нас сидит Обломов* (litt. Dans chacun de nous *sidit* un Oblomov) ;
- l'être, l'existence : *Стоял теплый сентябрь* (litt. *stojal* doux septembre, que nous pourrions traduire dans un récit de la façon suivante : c'était par un doux mois de septembre), etc.

Nous constatons dans un premier temps que les termes russes désignant ces verbes ne concernent que les deux premiers sens que nous avons répertoriés et dont la liste ci-dessus n'est pas exhaustive.

En apparence, la situation est très claire. Lorsque l'on dit *Бутылка стоит* (la bouteille *stoit*), l'on constate une analogie entre la position debout de l'homme et la position verticale du sujet. Il en va de même pour la position d'une bouteille couchée (*Бутылка лежит*) qui est rapprochée de la position physique du corps humain en vertu d'une orientation horizontale du sujet commune aux deux emplois. Qu'en est-il alors du verbe désignant la position assise qui ne permet pas de distinguer une orientation particulière comme pour les deux autres verbes ? Or, le verbe s'associe bien lui aussi à des sujets non animés : *Цветы сидят в горшке* (les fleurs *sidjat* dans le pot). L'orientation physique des fleurs en pot est, semble-t-il, plutôt verticale qu'horizontale, pourtant, la position « assise » convient dans ce contexte. Notons que c'est le cas de tout ce qui est planté, que le sujet soit sous la terre (comme les pommes de terre), ou qu'il en sorte verticalement (comme les fleurs). Quel paramètre permet de rendre compte de ces contextes ? Nous pouvons déjà remarquer qu'il n'est pas aussi « évident » que ceux de verticalité et d'horizontalité. Enfin, si l'on cueille les fleurs et les dispose dans un vase, le locuteur doit à nouveau les désigner par leur orientation verticale en employant le verbe *stojat'*.

Ainsi, la fleur « debout » dans le vase a une position analogue à celle d'un homme debout. Pourtant, ce type d'analogie atteint très vite ses limites. Il suppose que le sujet ait une certaine forme allongée afin qu'il puisse correspondre aux deux orientations et donc aux deux verbes de position debout et allongée. Or, ces verbes ont parfois pour sujet des objets dont la forme ne permet de distinguer aucune orientation. C'est par exemple le cas du ballon de football : *футбольный*

мяч стоит / лежит (le ballon de football *stoit / ležit*). Doit-on en conclure que s'il n'a pas une forme allongée, le sujet peut correspondre aux deux verbes ? Ce n'est pas le cas des dés (dans le contexte des jeux de table), dont la forme est cubique et qui sont toujours allongés : *кости лежат* (les dés *ležat*). Nous constatons par ailleurs que certains objets ayant une orientation horizontale correspondent non pas à la position allongée, mais debout : *тарелки стоят* (les assiettes *stojat*). Que dire enfin des sujets représentés dans le cadre d'un espace à deux dimensions ? Le point, dans un texte, n'a non seulement pas une forme allongée, mais apparaît nécessairement sur un support plat (une feuille de papier, un écran, etc.), il correspond pourtant strictement toujours à la position debout : *точка стоит в конце фразы* (le point *stoit* à la fin de la phrase) et il n'est pas possible de dire * *точка лежит в конце фразы* (le point *ležit* à la fin de la phrase). C'est enfin ce même verbe qui s'associe à un mois de l'année dans l'exemple cité ci-dessus : *Стоял теплый сентябрь* (litt. *stojal* doux septembre). Comment passe-t-on de la disposition physique d'un objet concret à la désignation d'une entité abstraite comme le mois de septembre, sujet qui n'a plus de forme physique et même, semble-t-il, rien de tangible ?

Dans ce dernier exemple, le verbe *stojat'* a une valeur très proche de la notion d'existence. C'est là une nouvelle difficulté que présentent les VP. Leur sens se rapproche de celui de n'importe quel autre verbe servant à la localisation d'un sujet dans l'espace. Et c'est cette utilisation des VP comme moyen de localiser un sujet dans un espace concret qui pose problème. En effet, si le locuteur veut localiser un sujet, quelle est la valeur informative du VP ? Qu'importe de savoir si un sujet est debout, assis ou allongé, si le but est de dire où il se trouve ? Lorsqu'en réponse à la question « Où est Oleg ? » le locuteur dit *Олег стоит у окна*. (Oleg *stoit* près de la fenêtre), qui la position intéresse-t-elle ? Pourquoi la préciser alors qu'elle semble correspondre à une information inutile dans ce contexte ? C'est ce qui mène certains linguistes, comme GAK 1988, 1996 et APRESJAN 1995, à considérer que les VP dans ce cas ne sont que des localisateurs spatiaux contenant un sème de position physique superflu. Notons toutefois que cela n'implique pas que dans ces contextes n'importe lequel des trois VP puisse convenir indifféremment à tout type de sujets. Lorsque l'on dit *Кости лежат на столе* (les dés *ležat* sur la table), ce n'est pas parce que l'énoncé les localise que le locuteur peut se permettre de dire qu'ils sont assis ou debout comme il le souhaiterait.

Nous avons donc affaire à un sujet doublement difficile à analyser : 1. parce qu'il est de forme cubique et ne présente par conséquent aucune orientation particulière (il est difficile de dire pourquoi il est précisément allongé et pas dans une autre position) ; 2. de toute façon, la raison pour laquelle il est toujours allongé n'est pas si importante lorsqu'il s'agit simplement de localiser ce sujet dans un espace concret (sur la table).

Nous pouvons encore nous poser la même question dans des énoncés très courants en russe où le VP est associé à un verbe d'action, du type : *Она сидит у шьет* (elle *sidit* et *coud*). Dans ces énoncés, le contenu informatif semble prioritairement orienté sur l'action de coudre, et le sens de la position assise paraît redondant, surtout si l'on considère qu'il est peu probable que le sujet puisse exercer cette activité debout ou allongé.

En somme, les énoncés présentant la position physique d'un être humain sont relativement clairs :

Люди **стояли, сидели, лежали** на всех ступеньках, на всех площадках, на всех подоконниках огромной пятиэтажной лестницы. (Чуковская, *Софья Петровна*)

Les gens *stojali, sideli, ležali* sur tous les escaliers, tous les couloirs, tous les rebords de fenêtre de cet escalier énorme de cinq étages. (Čukovskaja, *Sofia Petrovna*)

Nous comprenons tout au moins ici que le locuteur fait référence à trois positions physiques bien distinctes convenant à différents sujets humains. En revanche, lorsque le VP est associé à un sujet abstrait, la situation devient beaucoup plus complexe à analyser.

Так что лозунг создателя Морального кодекса строителя коммунизма Н. С. Хрущева «Догоним и перегоним Америку!» для нынешних «народников» можно считать весьма актуальным. Никита Сергеевич вообще любил потешить руководимый им народ. И не только Моральным кодексом строителя коммунизма. На месте его мысль не **стояла**, не **сидела** и не **лежала**. А находилась в постоянном

броуновском движении. И выдавала на-гора исключительный по развлекательному качеству продукт. Настоящий театр-раёк одного актёра, основателя и классика жанра. (Щукин, *Раёк от Райкова*)

Donc le slogan du créateur du Code moral du constructeur du communisme N.S. Khrouchtchev « On rattrapera et dépassera l'Amérique ! » pour les « populistes » d'aujourd'hui peut être considéré comme actuel. Nikita Serguéïévitch aimait à divertir le peuple qu'il dirigeait. Et pas seulement grâce au Code moral du constructeur du communisme. Sur place sa pensée ne *stojala*, ne *sidela*, et ne *ležala* pas. Elle se trouvait dans un mouvement brownien constant. Et elle donnait en deux temps trois mouvements un produit exceptionnel de par sa qualité de divertissement. Un vrai théâtre-raïok d'un acteur, créateur et classique du genre. (Ščukin, *Le raïok de Raïkov*)

Cet énoncé fait référence à une particularité précise des VP : l'immobilité niée du sujet, opposée à un mouvement constant. Nous constatons que c'est maintenant ce sens d'immobilité qui « neutralise » les VP. Ils ne semblent plus s'opposer dans un système à trois possibilités comme dans l'énoncé précédent. Au contraire, ils s'associent dans une formule au rythme ternaire visant insister sur ce sens d'immobilité auquel ils sont strictement réduits. Notons qu'il s'agit toutefois là d'un effet de style, car il n'est *a priori* pas possible de faire correspondre un tel sujet aux trois VP. Les verbes *sidet'* et *stojat'* semblent convenir dans des énoncés comme *мысль сидит / стоит в голове* (une pensée / idée *sidit / stoit* dans la tête), où il n'est d'ailleurs visiblement pas fait référence à l'immobilité du sujet de la manière décrite ci-dessus.

La position qui sera défendue dans ce travail consiste à nier l'idée que dans certains contextes les VP sont redondants ou superflus. Nous considérons que dans les cas où ces verbes désignent une localisation ou une nuance proche de l'être, le fait que le locuteur ne puisse pas choisir librement parmi les trois verbes, mais soit contraint à l'emploi d'un seul d'entre eux, témoigne du fait que chaque verbe a un fonctionnement sémantique bien distinct qui motive l'emploi de l'un plutôt que de l'autre. En effet, le mois de septembre peut *être* ou *être debout*, mais pas *assis* ni *couché*. Nous nous fixons pour principe de considérer que cette contrainte est révélatrice d'une particularité du fonctionnement sémantique de

stojat' qu'on ne retrouve pas dans celui des deux autres verbes. Il convient donc d'analyser :

1. le sens précis d'un VP dans les contextes les plus variés et ce qui l'oppose aux deux autres : pourquoi un point est-il « debout » à la fin d'une phrase (*точка стоит в конце фразы*), sachant que les paramètres de verticalité / horizontalité sont non pertinents ? Par ailleurs, dans les cas où un sujet peut correspondre à deux positions, comme le ballon de football pouvant être debout ou couché (*мяч стоит / лежит*), les deux verbes sont-ils pour autant synonymes ou décrivent-ils deux situations différentes ?
2. ce que les trois VP ont de commun, ce qui permettra de les opposer aux verbes d'existence servant aussi bien à désigner l'être qu'une localisation : quelle différence y a-t-il entre *Олег стоит у окна* (Oleg *stait* près de la fenêtre) et *Олег у окна* (Oleg *est* près de la fenêtre) ? La variante contenant le VP est-elle effectivement inutilement alourdie d'un sens de position du sujet ? Si non, quelles conséquences l'évocation de la position a-t-elle sur la localisation d'un sujet ?

Nous proposerons dans un premier temps un récapitulatif des connaissances actuelles sur le sujet en analysant ce qu'en disent les dictionnaires et les grammaires, ainsi que les travaux spécialisés des linguistes (russes ou non).

Dans un deuxième temps, nous proposerons une typologie des animaux et des végétaux, classés selon leur correspondance à un VP ou un autre. Nous partirons de l'hypothèse évoquée ci-dessus que la forme du référent influence le choix du VP par le locuteur, ce qui nous amènera plus globalement à la question de l'influence de l'extralinguistique sur le linguistique. Après avoir constaté les avantages et les limites d'une telle démarche, nous formulerons, sur la base de cette première observation, les paramètres qui nous semblent mieux rendre compte des choix du locuteur que la forme du référent.

Nous consacrerons ensuite une partie à la description des sens respectifs de chacun des trois VP. Notre analyse se fixera pour objectif de définir un invariant sémantique présent dans tous les sens répertoriés pour un verbe, introduisant une forme d'unité dans la diversité des contextes correspondant à un item

linguistique. Nous analyserons alors en quoi les trois VP se distinguent précisément.

Enfin, après avoir tenté de mettre en évidence la complexité sémantique de ces trois verbes, nous examinerons, toujours sur la base d'énoncés précis, ce qui les distingue des verbes d'existence. Cela passera par la discussion du phénomène de grammaticalisation régulièrement associé à certains emplois et correspondant à une perte de la valeur sémantique des verbes. En effet, nous constatons que dans certains contextes, les VP peuvent avoir une valeur proche d'une copule, d'un simple relateur grammatical, notamment lorsque le VP s'emploie avec un adjectif attribut : *Он сидит серьезный* (il *sidit* sérieux). Nous tenterons donc d'analyser en quoi cet énoncé diffère du suivant : *Он серьезный* (il *est* sérieux).

I - L'ÉTAT DE LA QUESTION

Nous examinons deux sortes d'études : la description des VP proposée dans plusieurs ouvrages généraux (dictionnaires et grammaires) ; puis des études plus approfondies consacrées spécialement à ces verbes.

Le premier type d'ouvrages doit être examiné parce qu'il reflète ce qu'on peut appeler le « tableau pédagogique » de l'état de la question : celui que l'utilisateur (notamment l'apprenant non russophone) découvre en premier lieu et qui influence fortement sa représentation des faits de langue. Les dictionnaires, de même que les grammaires, sont des ouvrages d'abord descriptifs, mais surtout normatifs. Il y a, certes, antinomie entre la description et l'imposition d'une norme. Mais les dictionnaires, de même que les grammaires de référence, doivent s'adapter à leurs usagers : ce sont d'abord des ouvrages de consultation, et cette demande de la part des usagers émane de non spécialistes, pour la majorité d'entre eux. L'image qui est donnée dans ces ouvrages est donc une synthèse des connaissances sur la question. En regard, l'ambition ultime des études spécialisées est de modifier – substantiellement ou très partiellement – le « tableau » donné par ce type d'ouvrages. Notons toutefois que les dictionnaires que nous présentons ici ont l'avantage de répertorier une variété de sens bien plus étendue que chacun des ouvrages spécialisés que nous citerons plus bas.

1. Définitions des VP dans les dictionnaires

1.1. Le dictionnaire du russe littéraire contemporain (Словарь современного русского литературного языка)

Cet ouvrage, que l'on appelle plus communément le *Grand dictionnaire académique* (Большой академический словарь), a été rédigé entre 1950 et 1965 en 17 tomes à l'Institut de la langue russe de l'Académie des sciences de l'Union soviétique³. Il présente la langue russe contemporaine (remontant principalement à Pouchkine) avec près de 120 000 entrées. C'est à ce jour le dictionnaire de la langue russe qui contient le plus d'entrées et les articles les plus volumineux en termes de sens répertoriés et d'exemples cités. Le panorama qu'il offre est donc indispensable à notre étude⁴.

1.1.1. Définition du verbe *stojat'*

1.1.1.1. La position physique

1. Находиться на ногах, не двигаясь с места. О человеке, животном. *Стоять я не могу... мои колени Слабеют...* Пушк. Скуп, рыцарь, 3.

1. Se trouver sur ses pieds, sans changer de lieu. Pour un homme, un animal. *Stojat' je ne peux (Je ne tiens pas debout)... mes genoux flanchent...* Pouchkine, le Chevalier avare, 3.

Cette première définition introduit deux éléments importants : l'immobilité et l'application à un sujet animé. L'immobilité est décrite comme le fait qu'un sujet animé ne change pas de lieu. L'exemple cité permet de comprendre que ne pas changer de lieu s'associe notamment au fait de rester en appui sur ses pieds. D'autres parties du corps sur lesquelles le sujet animé se tient sont par la suite

³ Nous n'analysons pas ici la nouvelle édition du dictionnaire de l'Académie qui a débuté en 2005 car tous les tomes n'en sont pas encore sortis. Ainsi, notre analyse concerne le seul de ces dictionnaires qui est complet.

⁴ Nous proposons également une analyse du dictionnaire d'Ušakov consultable en annexe. Nous ne l'introduisons pas dans notre développement parce qu'il présente une variété de contextes moins riche que le dictionnaire de l'Académie et parce que l'information qu'il contient est par ailleurs plus datée.

détaillées : *стоять на ногах* (être debout sur ses pieds), *на носках* (sur la pointe des pieds), mais aussi :

Стоять на голове, на руках, на задних лапах и т. п. Находиться в таком положении, при котором упор тела перенесен на голову, на руки, на задние лапы и т. п. [*Цыганок*] показывал мышат, которые под его команду стояли и ходили на задних лапах. М. Горький, *Детство*, 3. / Стоять на коленях, на четвереньках и т. п. Находиться в полусогнутом положении, присев на колени, на четвереньки и т. п. *Stojat'* sur la tête, sur les mains (faire le poirier), sur les pattes arrière, etc. Se trouver dans une position où le poids du corps passe sur la tête, les mains, les pattes arrière, etc. [*Le petit Tzigane*] montrait des souriceaux qui à son commandement se dressaient (étaient debout) et avançaient sur les pattes arrière. M. Gorky, *Enfance*, 3. / *Stojat'* sur les genoux, à quatre pattes, etc. Se trouver dans une position courbée, en s'appuyant sur les genoux, à quatre pattes, etc.

Le corps passe ici d'un appui naturel (les pieds pour l'homme) à un nouvel appui moins naturel, ce qui a pour effet l'impossibilité pour le sujet de rester longtemps dans cette position. Ainsi, l'exemple évoque des souris pour lesquelles la position naturelle « assise » (verbe *sidet'*) consiste à prendre appui sur les quatre pattes. Avec *stojat'*, elles se dressent sur les deux pattes arrière. L'homme peut également être « debout » d'une manière moins naturelle que sur ses deux pieds : sur les mains. Par ailleurs, l'homme est encore « debout » lorsqu'il est à quatre pattes (comme le chien), mais pas la souris qui, dans ce cas, est « assise ». Il semble donc que les parties du corps sur lesquelles le sujet a une position ne soient pas pertinentes pour expliquer l'emploi du VP. Cette partie ne présente pas un trait pertinent pour la description de la position « debout ».

Стоять в какой-либо позе; стоять сгорбившись, выпрямившись и т. п., навтыяжку, в струнку и т. п. Находиться на ногах, придав своему телу то или иное положение. *Войдя в избу моего знакомого-извозчика, я сразу встретился с лубочной картинкой, изображавшей нашего русского гиганта-мужика, стоящего в какой-то как бы плясовой позе.* Гл. Усп. Из путев. заметок, 5.

Stojat' dans une certaine pose ; *stojat'* voûté, en se tenant droit, etc., au garde à vous, etc. Se trouver sur ses pieds, en donnant à son corps telle ou telle position. *En entrant dans l'izba de mon ami cocher, je me suis aussitôt retrouvé face à un chromo représentant un gigantesque moujik russe dans une sorte de pose dansante.* Gl. Ouspenski, *Iz putevix zametok*, 5.

Les parties du corps sur lesquelles le sujet est en appui ne sont plus évoquées. Le corps du sujet (toujours animé) peut prendre une certaine forme : voûté ou bien droit. La définition donnée est très imprécise : « telle ou telle position ». On sait que l'homme est « debout » lorsqu'il est à quatre pattes ou en appui sur ses genoux, mais c'est bien la position empruntée qui nous intéresse si l'on sait qu'il ne peut pas être « debout » lorsqu'il est accroupi. L'exemple mobilisé présente un homme debout dans une certaine position qui permet de penser qu'il danse. Il est difficile de faire un inventaire des positions qu'un homme peut occuper quand il danse, mais pourquoi l'article ne parle-t-il pas par exemple du fait qu'un gymnaste est assis lorsqu'il fait le grand écart (*сидеть на шпагате*) ? Il s'agit pourtant bien d'un certain type de position que l'on peut appliquer à la danse.

Находиться в вертикальном положении. О предметах. *На нашей [полочке] были всех сортов книги — учебные и неучебные, одни стояли, другие лежали.* Л. Толст. *Детство*, 1. [Поспелов:] *Ты ему щи навари, чтобы ложка стояла.* А. Н. Толст. *Петр I*, 2.

Se trouver en position verticale. Pour des objets. *Sur notre étagère il y avait des livres de toutes sortes : scolaires et non scolaires, certains étaient debout, d'autres couchés.* L. Tolstoï, *Enfance*, 1. [Pospelov :] *Fais-lui une soupe aux choux si épaisse que dedans la cuillère tienne bien droit toute seule.* A.N. Tolstoï, *Pierre I*, 2.

Cette partie concerne exclusivement les sujets inanimés. Devons-nous conclure du fait qu'elle se trouve dans la première partie de l'article que ce type d'emplois est analogue à la position debout d'un homme évoquée plus haut ? Le corps d'un homme en appui sur ses pieds et un livre posé debout seraient donc tous deux verticaux ? Par ailleurs, un homme allongé serait à rapprocher d'un livre couché, donc horizontal ? L'article ne le dit pas.

Nous découvrons ici un nouveau critère dans le fonctionnement de ce verbe : la verticalité de la position du sujet. Ce critère annule-t-il le critère précédent d'appui sur une partie du sujet ? Est-il important de savoir dans le premier exemple si le livre tient debout seul grâce à sa couverture rigide, ou bien s'il est coincé entre deux autres livres ? Dans le deuxième exemple, la cuillère est-elle « debout » parce qu'elle tient grâce à l'épaisseur de la soupe qui exerce une pression sur les deux faces de sa partie immergée, ou bien est-elle simplement

verticale sans aucune attention portée au moyen d'obtenir cette position ? Enfin, l'arbre est-il « debout » en russe parce que ses racines le maintiennent ou bien simplement parce qu'il a une orientation verticale ? À ce stade, l'article a mis en évidence deux critères sans expliquer si l'apparition de l'un annulait l'autre.

Cette partie de l'article évoque encore l'exemple suivant : *волосы стоят дыбом* (les cheveux se dressent). S'agit-il bien de dire que les cheveux adoptent ici une position verticale ? On peut à la rigueur accepter qu'ils soient plus perpendiculaires par rapport à la peau dans laquelle ils sont implantés, mais dans quelle mesure sont-ils verticaux ? Certainement pas de la même manière qu'un livre posé debout. D'autre part, on peut dire en russe que les cheveux sont « allongés » s'ils sont bien coiffés et ce même s'ils ont du volume. Peut-on pour autant dire qu'ils ont dans ce cas une position horizontale ?

2. Выполнять какую-либо работу, заниматься каким-либо делом, связанным с пребыванием на ногах. *Мы стояли на тяге около часу, убили две пары вальдшнепов.* Тург. Ермолай и мельнич.

2. Accomplir un travail, exercer une activité liée à la position debout sur ses pieds. *Nous stojali à la tiaga environ une heure, nous avons tué quatre bécasses.* Tourgueniev, Ermolaï et la meunière.

L'exemple rapporté comprend un mot décrit en détail par Tourgueniev dans sa nouvelle : *tiaga*. Il s'agit d'une manière de chasser qui consiste à se rendre dans une forêt à la tombée de la nuit et à attendre patiemment qu'un gibier apparaisse dans le champ de vision du chasseur. La description de l'auteur précise bien qu'il s'agit de rester immobile, ce qui confirme une partie de la définition du verbe *stojat'*. Or, il ne précise pas dans quelle position le chasseur attend et rien ne nous permet de penser qu'il est toujours debout sur ses pieds.

Plus loin dans l'article, on trouve l'exemple suivant : *стоять на дежурстве* (faire le guet). Lorsqu'il monte la garde, l'homme est généralement debout, mais pas nécessairement pendant toute la durée du procès. Il peut s'asseoir un moment pour faire une pause, se déplacer, en somme, accomplir une action qui ne permet plus a priori de dire qu'il est « debout ». Il existe de nombreux exemples tels que *стоять за станком* (litt. être debout derrière l'établi) qui désigne un type d'activité à laquelle le sujet s'adonne, et non un procès où le sujet se trouverait en permanence debout, donc en appui sur ses pieds. Il s'agit d'une des particularités

des verbes d'activité employés comme verbes d'état définis par VENDLER 1967 : une personne qui est en vacances à la mer peut très bien affirmer qu'elle travaille pour telle entreprise⁵. Cette assertion ne correspond pas à un procès qui se déroule au moment de l'énonciation, mais à un niveau plus global. C'est probablement la raison pour laquelle cette définition parle d'une activité liée à la position debout. Toutefois, sa formulation ne permet pas de mettre en évidence cet enjeu fondamental pour comprendre le fonctionnement des VP. En effet, nous allons voir notamment avec les parties suivantes que de nombreux énoncés sont ambigus de ce point de vue. S'agit-il de désigner proprement la position debout d'un sujet animé qui se trouve en appui sur ses jambes, ou désigne-t-on simplement le fait d'accomplir un travail ?

1.1.1.2. La position des sujets inanimés

3. Выть установленным, укрепленным на каком-либо основании, опоре; держаться на чем-либо. Стоять на чем-либо. *Мост стоит на сваях. - [Хата] стояла на столбах, в два аршина от земли, и состояла из двух комнат.* Л. Толст. Казаки, 24.

3. Être installé, fixé sur une base, un support ; tenir sur quelque chose. *Stojat'* sur quelque chose. *Le pont stoit sur des pylônes. - [La maisonnette] stojal sur des pilotis, à deux archines de la terre et était composée de deux pièces.* L.Tolstoï, les Cosaques, 24.

Cette définition concerne exclusivement les noms inanimés. Elle suppose un rapport particulier entre deux objets : l'un est installé, fixé sur l'autre. Rien n'est précisé sur ce qu'il advient dans ces exemples du critère de verticalité. Est-il annulé ? Est-il sous-entendu dans le premier exemple que le pont, a priori horizontal, présente une certaine verticalité car il est situé par-dessus des pylônes qui, eux, sont verticaux ? C'est pourtant jusqu'ici le sujet qui doit être vertical pour permettre l'emploi du verbe *stojat'*, et non le complément.

⁵ Compare the two questions: *Are you smoking?* and *Do you smoke?* The first one asks about an activity, the second, a state. This difference explains why a chess player can say at all times that he plays chess and why a worker for the General Electric Company can say, while sunbathing on the beach, that he works for General Electrics. (Comparez les deux questions : *Êtes-vous en train de fumer* (forme progressive) ? Et *Fumez-vous* ? La première porte sur une activité, la deuxième, un état. Cette différence explique pourquoi un joueur d'échecs peut dire à tout moment qu'il joue aux échecs et pourquoi un ouvrier de la Compagnie General Electrics peut dire, alors qu'il est en train de bronzer sur une plage, qu'il travaille pour General Electrics.)

S'il ne s'agit en revanche que de tenir, d'être fixé sur quelque chose, en quoi cet emploi du verbe se distingue-t-il de ceux du verbe *sidet'* (partie 7, où le bouchon « assis » est fermement maintenu dans le goulot de la bouteille) ? Pourquoi également ne peut-on pas dire : * *Батарея стоит на стене*. (Le radiateur est debout sur le mur) alors qu'il y est installé et fixé ? Le deuxième exemple parle d'une petite maison sur pilotis. Elle est fixée, tient sur des pilotis. Cependant, dans *Хата стояла на море* (La petite maison *stojala* sur le bord de la mer), la petite maison et la mer ne peuvent plus entretenir la même relation : par défaut, faudrait-il en déduire que la maison redevient verticale et que la façon dont elle est soutenue n'est plus pertinente pour définir le verbe ?

Перен. Разг. Существовать благодаря кому-, чему-либо, иметь кого-, что-либо опорой существования. Стоять на ком-, чем-либо и (устар.) кем-, чем-либо. [Посадник:] *Боярин Чермный! На волоске повисла воля наша, Тобой одним лишь Новгород стоит*. А. К. Толст. Посадник, 2.

Fig. oral. Exister grâce à quelqu'un, quelque chose, avoir quelqu'un, quelque chose comme base pour exister. *Stojat'* sur quelqu'un, quelque chose (NA + Prép.) et (anc.) au moyen de quelqu'un, quelque chose (Inst.). [Le *posadnik* :] *Seigneur Tchermny ! Notre volonté ne tenait qu'à un fil, Novgorod ne stoit que grâce à toi*. A.K.Tolstoj, le *posadnik*, 2.

Dans la même définition est introduite une valeur métaphorique qui semble confirmer le fait que la verticalité est absente de ces exemples : les sujets existent grâce aux compléments. Une telle explication est très évasive et ne permet pas de distinguer le verbe de position d'un verbe d'existence (« servir de soutien à l'existence de quelque chose ») : Novgorod existe.

1.1.1.3. L'immobilité du sujet

4. Быть неподвижным, не двигаться, не трогаться с места. О человеке, животном. *Лошади, прозябнув, не стояли на месте*. Пушкин. Метель.

4. Être immobile, ne pas bouger, ne pas changer de lieu. Pour un homme, un animal. *Les chevaux, frigorifiés, ne stojali pas en place*. Pouchkine, La tempête.

L'immobilité s'oppose à un mouvement pour des sujets animés. L'explication donnée ne diffère pas de la première définition évoquée plus haut.

Стоит, стоял как вкопанный. *Мозгляков стоял как вкопанный, без мысли и без голоса.* Дост. Дяд. Сон, 14.

Stoit, stojal cloué sur place. *Mozgliakov était cloué sur place, sans idées et sans voir.* Dostoïevski, Le rêve de l'oncle, 14.

En effet, le sujet animé est immobile, ce qui permet d'exprimer un état émotionnel intense, il n'en est pas moins debout sur ses pieds.

О предметах. *На горизонте, точно вихрь или смерч, поднимался от земли до неба высокий черный столб. Он не стоял на месте, а двигался со страшной быстротой.* Чех. Черн. Монах, 2. [...] О средствах передвижения. *[Поезд] долго стоял на каждой станции.* Серг.-Ценск. Ближний, 1.

Pour les objets. *À l'horizon, tel un tourbillon ou une trombe, une colonne noire s'élevait de la terre vers le ciel. Elle ne stojal pas sur place, mais se déplaçait à une vitesse terrifiante.* Tchékhouv, Le moine noir, 2. [...] Pour les moyens de locomotion. *[Le train] stojal longtemps à l'arrêt à chaque station.* Sergueïev-Tsenski, Bližnij, 1.

La même explication est donnée pour les sujets inanimés : ils ne sont pas en mouvement, donc immobiles. La définition a la forme d'une tautologie. Sont ensuite présentés les moyens de locomotion qui sont conçus pour être en mouvement, et sont, encore une fois, « debout » lorsqu'ils sont à l'arrêt, même le train qui est pourtant horizontal. Dans ce sens, le cheval, désigné comme un moyen de locomotion, est en russe « debout » lorsqu'il est immobile. Il est alors pourtant bien debout, au sens de la partie 1. de cette entrée, en appui sur ses quatre pattes.

Стой, стойте, повел. а) Употребляется как приказание остановиться, не двигаться. б) Употребляется в значении: подожди, подождите, прекрати, прекратите делать что-либо. в) Употребляется как выражение удивления, несогласия или припоминания чего-либо.

Stoj, stojte, impératif. а) S'emploie comme un ordre de s'arrêter, de ne plus bouger. б) S'emploie dans le sens : attends, attendez, cesse, cessez de faire quelque chose. с) S'emploie comme expression de l'étonnement, du désaccord ou de rappel de quelque chose.

L'impératif met en évidence un nouveau phénomène. Le mouvement est toujours opposé à l'immobilité du sujet, mais le verbe peut servir à formuler une

injonction signifiant l'interruption d'un mouvement en cours. L'article ne précise pas que l'impératif peut encore signifier « Restez à votre place » comme dans *Стойте здесь, я сейчас вернусь*. (*Stojte* ici, je reviens dans un instant). Il s'agit alors de ne pas entrer en mouvement. On peut très bien alors employer le verbe *sidet'* (être assis), si le sujet du verbe est en position assise, pour lui signifier qu'il ne doit pas se lever ou entrer en mouvement. Il en va de même pour le verbe *ležat'* (être allongé). Il s'agit toujours ici de désigner la position d'un être animé qui est debout, assis ou allongé, la définition ne donne pas d'éléments en plus. En quoi alors le verbe *stojat'* se distingue-t-il des trois autres verbes de position ? Quelle est la particularité de l'immobilité qu'il désigne ?

Не течь, не струиться. О воде, жидкости. Место слияния двух рек образовало громадное плесо, в котором вода сейчас стояла, как зеркало. Мам.-Сиб. Хлеб, I, G.

Ne pas couler, ruisseler. Pour l'eau, un liquide. Le lieu où confluaient les deux fleuves formait un immense lac où l'eau stagnait (*stojala*) maintenant, telle un miroir. Mamine-Sibiriak, Le pain, I, G.

Le verbe appliqué à l'eau est présenté à part dans cette définition. En effet, l'eau n'est pas verticale, ni en appui sur une base, ni un moyen de transport, elle ne correspond donc à aucun critère présenté jusqu'ici. Son immobilité est opposée à un mouvement précis : l'écoulement (« ne pas couler »). Ainsi, l'eau stagnante (la racine *sta-* est ici la même que celle du VP) en russe se dit *стоячая вода*. Ce sens est présenté à part, pourtant nous pourrions le rapprocher de l'air qui peut aussi être désigné comme immobile avec le même verbe (*воздух стоим*). Dans ce cas, l'air peut également être opposé à un mouvement : celui du vent qui souffle (*ветер дует*). Au contraire, la poussière, elle, est « debout » lorsqu'elle est en mouvement.

Не рассеиваться, заполняя какое-либо пространство. О дыме, паре, пыли и т. п. Крупные частицы ее [пыли] тут же опускались на пол, а мелкая так и стояла в воздухе, погружая избу, в душливый полумрак. Гарин, На ночлеге. [...] Стоять облаком, тучей и т. п. Пыль тучей стояла над городом и застилала небо. Гл. Усп. Первая квартира. [...] О запахе. Волною неслись отовсюду запахи и прозрачную, душистую массу стояли в воздухе. Салт. Благонам. Речи, 13.

Ne pas se disperser en emplissant un espace. Pour la fumée, la vapeur, la poussière, etc. Les grosses particules de poussière retombèrent tout de suite au sol, et la poussière

fine stojala dans l'air emplissant l'izba d'une demi-obscurité étouffante. Garine, Au gîte. [...] Stojat' (Se condenser) en nuage, nuée (Instr.), etc. La poussière stojala en nuage (Instr.) par-dessus la ville et tapissait le ciel. Gleb Ouspenski, Le premier appartement. [...] Pour une odeur. Par vagues des odeurs provenaient de toute part et Stojali dans l'air comme une masse transparente et parfumée. Saltykov-Chedrine, Récits innocents.

Cette définition est toujours située dans la partie 4. consacrée à l'immobilité du sujet. Faut-il pour autant considérer que « ne pas se disperser en emplissant un espace » constitue une opposition à un mouvement ? La poussière est-elle donc immobile quand elle est dans l'air ? Ne l'est-elle pas plutôt quand elle est posée sur le sol ? Si c'est le cas, alors l'immobilité est désignée par le verbe *ležat'* (*Пыль лежит* : la poussière est « allongée »). La dernière partie sur les odeurs contient un exemple présentant un verbe de mouvement *nestis'* (se porter – traduit « provenir de » dans l'exemple) opposé au verbe *stojat'*. L'auteur distingue une odeur qui se répand puis qui s'immobilise. Qu'a-t-elle de particulier lorsqu'elle s'immobilise pour justifier l'emploi du verbe *stojat'* ? S'agit-il de ne pas changer de lieu ? D'être localisée quelque part ?

5. Находиться в бездействии, не работать. О механизмах или о заводе, фабрике и т. п. *Часы стояли, и поправить их в заводе было некому.* Решетн. Глумовы, 2. [...] Перен. Не развиваться, не продвигаться вперед; находиться в застое. *Подождите с книгой-то, Гордей Евстратыч. У нас теперь своя работа стоит.* Мам.-Сиб. Дик. счастье, 3. *Она идет! — уверенно говорит Егор. — Она, брат, ни минуты не стоит, жизнь!* М. Горький, *Лето*. [...] Стоять на (одном) месте. *Если производительность труда будет стоять на одном месте, то никогда никакого колхозника вы зажиточным не сделаете.* Киров, Ст. и речи 1934, с. 129.

5. Se trouver hors service, ne pas fonctionner. Pour les mécanismes ou les usines, etc. *L'horloge stojali (ne marchait plus) et il n'y avait personne pour la réparer à l'usine.* Rechetnikov, les Gloumov, 2. [...] Fig. Ne pas se développer, ne pas avancer ; se trouver dans un état de stagnation. *Ne soyez pas trop pressé avec ce livre, Gordej Evstranovitch. Maintenant que notre propre travail stoit (stagne).* Mamine-Sibiriak, *Bonheur sauvage*, 3. *Elle court! – dit Egor avec certitude - La vie, mon frère, elle ne stoit pas une minute en place!* Gorki, *L'été*. [...] *Stojat'* au même endroit. *Si le rendement du travail stoit (stagne), vous ne rendrez jamais aucun paysan aisé.* Kirov, *Vers et discours* 1934, p129.

Le verbe de position désigne un objet qui a cessé de fonctionner, soit parce qu'il est endommagé (une montre), soit pour une raison extérieure (une usine

fermée). Dans un second temps, le sens figuré associé réintroduit la notion d'immobilité : le travail n'avance pas (*не развиваться*), la vie ne reste pas en place, mais suit son cours (*идет*). Cette notion est confirmée par l'expression idiomatique citée *Стоять на (одном) месте* (*stojat'* sur place (au même endroit) ; ne pas évoluer). Faut-il donc comprendre qu'un objet qui ne fonctionne pas est perçu métaphoriquement comme n'avançant pas (n'allant pas vers l'avant) ? Pourtant, cette explication ne convient pas au premier exemple *Часы стоят* (la montre *stojat*), qui ne sous-entendrait à la rigueur qu'un mouvement circulaire, celui des aiguilles, donc non orienté vers l'avant. Cet emploi n'est enfin pas distingué du suivant : *стоячие часы* (une horloge « debout ») où le VP désigne la verticalité d'une pendule et non l'arrêt du mouvement de ses aiguilles.

1.1.1.4. La localisation

6. Находиться где-либо в стоячем положении, на ногах. О человеке, животном. [...] Находиться, быть поставленным, помещенным где-либо. О предметах. *Цветы стоят в вазе. Стол стоит у окна. Множество длинных саней, старых колымаг и раззолоченных карет стояло уже на лугу.* Пушк. Арап Петра Вел, 3. *Когда Кузьмин вернулся, стол уже был накрыт. Стояли синие старые чашки с золотыми ободками, кувшин с топленным молоком, мед, начатая бутылка вина.* Паустов. Дождл. Рассвет.

6. Se trouver quelque part, en position debout, sur ses pieds. Pour un homme, un animal. [...] Se trouver, être posé, placé quelque part. Pour les objets. *Les fleurs stojat dans le vase. La table stoit près de la fenêtre. Une multitude de différents traîneaux, carrosses et coupés dorés stationnaient stojali dans le pré.* Pouchkine, Le nègre de Pierre le Grand, 3. *Quand Kouzmine revint, la table était dressée. Stojali de vieilles tasses bleues aux bords dorés, une cruche de lait cuit au four, du lait, une bouteille de vin entamée.* Paoustovski, Aube pluvieuse.

Cette partie a beaucoup de points communs avec la première, mais la formulation de départ diffère sur un détail. L'article parlait de *Находиться на ногах, не двигаясь с места* (se trouver sur ses pieds, sans changer de lieu). Désormais, il s'agit de *Находиться где-либо* (se trouver quelque part). L'auteur présente donc des énoncés où le verbe de position désigne la localisation d'un sujet en position « debout ». En effet, les exemples qui suivent comprennent des compléments de localisation introduits par différentes prépositions spatiales :

позади, на, в, перед, etc. Nous sommes tentés de comprendre cette partie comme la mise en évidence d'un nouveau critère justifiant l'emploi d'un verbe de position : la position d'un objet dépend du lieu où il est localisé. C'est parce qu'elles sont dans un vase que nous comprenons que les fleurs sont « debout » et les traîneaux et les voitures le sont parce qu'ils sont à l'arrêt dans le pré. L'auteur n'affirme rien sur ce point, mais se contente de constater le fait que les verbes de position peuvent servir à exprimer la localisation d'un objet. Il est pourtant essentiel de rapprocher ces exemples d'énoncés où une fleur est plantée dans un champ ou glissée entre deux pages d'un livre. Notons par ailleurs qu'il est également possible de dire que les fleurs en pot sont « assises » (*Цветы сидят в горшке*). Les deux VP sont-ils par conséquent synonymes dans ce contexte ? Concernant le deuxième exemple, si la vaisselle posée sur la table est « debout », l'auteur ne dit pas pourquoi elle est « allongée » lorsqu'elle est rangée dans une boîte. Le critère que nous évoquons ici est-il à rapprocher de la partie suivante ?

Обед, ужин, суп, чай и т. п. стоит, стоял на столе. *Настал час обеда. Марфа Тимофеевна сошла сверху, когда уже суп стоял на столе.* Тург. Дворян. гнездо, 39. *На столе стояли остатки обеда.* М. Горький, Жизнь ненужн. чел. 9.

Le déjeuner, le dîner, la soupe, le thé, etc. sont, étaient debout sur la table. *L'heure du déjeuner advint. Marfa Timofeïevna descendit quand la soupe stojal sur la table.* Tourgueniev, Le nid de gentilshommes, 39. *Sur la table stojali des restes du déjeuner.* M.Gorki, Une vie inutile, 9.

Nous analyserons ce type d'énoncés plus loin, néanmoins nous proposons à ce stade l'hypothèse suivante : les aliments préparés pour constituer un repas sont toujours « debout » sur la table. L'auteur ne dit pas pourquoi la soupe est en revanche « allongée » lorsqu'elle est conservée dans le réfrigérateur.

О воде, жидкости. *Утро было славное, хотя и холодное после вчерашнего дождя. Песок кое-где был смыт, в ямах стояли лужи мутной воды.* Мам.-Сиб. Горн. гнездо, 26. [...] *Слезы стоят, стояли в глазах.*

Pour l'eau, les liquides. *La matinée était très agréable, bien que fraîche après la pluie de la veille. Le sable avait été emporté à certains endroits, dans les trous stojali des flaques d'eau boueuse.* Mamine-Sibiriak, Le nid des montagnes, 26. [...] *Les larmes stojat, stojali dans les yeux.*

Dans la partie 4. de cet article, on opposait l'immobilité d'un liquide qui est « debout » à un mouvement (s'écouler, jaillir). Désormais il s'agit plutôt de localiser un liquide dans un certain lieu. Or, dire qu'on peut situer un sujet dans l'espace au moyen de ce verbe ne dit toujours rien des caractéristiques de l'immobilité d'un liquide dans la langue russe. Pourquoi les larmes peuvent-elles « être debout » dans les yeux, mais pas les gouttes de transpiration sur le front ? Il s'agit pourtant de deux phénomènes analogues : dans les deux cas, un liquide se condense pour former des gouttes immobilisées un certain moment avant de rouler sur le visage (donc avant d'entrer en mouvement).

Быть написанным, напечатанным, изображенным где-либо, на чем-либо; значиться где-либо. *Смотрит господин Вудников в марте месяце тиражную таблицу и видит: стоит крупный выигрыш против его номера.* Корол. Не страшное, 4. *На ленточке [бескозырки] стояло имя крейсера Авроры.* Кремлев, Большевики, кн. I, I, 2.

Être écrit, inscrit, représenté quelque part, sur quelque chose ; figurer quelque part. *Au mois de mars, Monsieur Voudnikov regarde une grille de tirage et voit que stoit un gros gain sur son numéro.* Korolenko, Ne strachnoe, 4. *Sur le ruban de son béret stojalo le nom du croiseur Aurora.* Kremlev, Les bolchéviques, livres I, I, 2.

La localisation spatiale d'un sujet ne suffit pas pour justifier l'emploi du VP dans ces exemples. Il semble donc que cette partie se distingue particulièrement des précédentes. Le verbe *stojat'* permet de désigner un mot, une forme inscrite quelque part. La démarche sémasiologique que nous défendons dans ce travail nous oblige à considérer que le verbe *stojat'* ne présente ici pas seulement un phénomène de localisation. Lorsqu'un mot est inscrit sur du papier, le verbe désigne la localisation du sujet par rapport à un complément, mais pas seulement : il doit contenir dans son sens une idée proche de la notion d'*écrit*, d'*inscrit*, du moins assez proche pour permettre de désigner dans le deuxième exemple un nom imprimé sur un ruban. Nous pouvons ajouter à cette définition le fait qu'il n'est pas possible d'employer cette formulation avec pour sujet une inscription d'une certaine longueur.

* На памятнике стоит стихотворение Пушкина.

Un poème de Pouchkine *stoit* (est inscrit) sur le monument.

Pour que l'énoncé soit correct, il est possible d'employer le verbe *être*, ou encore *être inscrit*, comme dans la traduction française que nous avons proposée. Pourquoi a-t-on avec *stojat'* une lettre, un ou deux mots, une inscription (*надпись*), mais pas plus ? Avec un vers ou un poème entier, il s'agit pourtant bien d'un contexte similaire, un sujet inscrit localisé par un complément. En somme, dire qu'il y a localisation n'explique ni le sens de *stojat'*, ni la contrainte que nous venons d'évoquer.

Стоять за спиной чьей-либо, у кого-либо, за кем-, чем-либо. Тайно оказывать кому-либо покровительство, поддержку, тайно направлять чью-либо деятельность. [Петр:] Не в шведах беда, — в тех, кто за шведами стоит. А.Н. Толст. Петр I, 8.

Stojat' dans le dos de quelqu'un, chez quelqu'un, derrière quelqu'un, quelque chose. Secrètement protéger, soutenir, diriger l'activité de quelqu'un. [Pierre :] Le problème, ce ne sont pas les Suédois, mais ceux qui stojat derrière eux (les soutiennent). A.N.Tolstoï, Pierre I, 8.

Le sens propre de cet emploi est bien spatial : un homme est situé derrière un autre. Seulement les contextes dans lesquels ce sens spatial apparaît sont très réduits. Dans la majorité des cas, l'interlocuteur interprétera cette expression dans le sens figuré évoqué dans la définition. Nous n'avons donc plus affaire à la localisation d'un sujet par un complément. L'auteur aurait pu aller plus loin dans l'évocation d'autres situations du même type où le complément est introduit par une préposition spatiale. En effet, l'article ne cite pas le sens figuré (pour reprendre la terminologie employée dans ce dictionnaire) d'énoncés comprenant *stojat' NAD + Instr.* (*stojat'* au-dessus de – être placé au-dessus de dans le contexte d'une hiérarchie), *stojat' vyše* (*stojat'* plus haut que – être au-dessus de la loi, par exemple), *stojat' pered vyborom* (*stojat'* devant un choix – être face à un choix), etc. Il évoque pourtant juste après l'expression *stojat' nad dušoj* (ennuyer quelqu'un par sa présence, par ses remarques insistantes).

1.1.1.5. Être volontairement immobile

7. Иметь временное местопребывание, размещаться где-либо (на отдых, постой, стоянку). *Городок Б. очень повеселел, когда начал в нем стоять ** * кавалерийский полк; а до того времени было в нем страх скучно.* Гог. Коляска. [...] Стоять лагерем, биваком, табором и т. п. [...] Стоять на отдыхе, на привале, на постое и т. п. [...] Разг. Временно проживать где-либо или у кого-либо, снимать квартиру, комнату, номер; квартировать.

7. Avoir une résidence momentanée, demeurer quelque part (en arrêt, logement, stationnement). *La petite ville de B. s'est ravivée quand le régiment de cavalerie de *** s'y est arrêté; avant cela, tout était terriblement ennuyeux.* Gogol, La calèche. [...] *Stojat'* en camp, en bivouac, etc. [...] *Stojat'* en pause, en halte, être logé (pour des militaires), etc. [...] Oral. Demeurer momentanément quelque part ou chez quelqu'un, louer un appartement, une chambre; loger.

Cette partie s'applique à des sujets humains qui, individuellement ou en groupe, s'installent quelque part pour une durée limitée. Cette idée d'installation pour une certaine durée peut être désignée par un autre verbe, formé à partir du verbe de mise en position *sest'* (s'asseoir), dans : *Перелетные птицы осели на юге.* (Les oiseaux migrateurs se sont installés au sud). Le verbe *stojat'* ne convient pas à ce contexte. Concernant les derniers exemples (faire une pause, une halte), il s'agit toujours d'interrompre une activité (une partie de chasse, une randonnée) ou un mouvement pour se reposer, dormir ou se restaurer (dans le cas des militaires qui sont logés). Ce sens correspond à celui du substantif latin *statio*⁶ dans le contexte militaire. Nous retrouvons donc une idée proche de l'interruption du mouvement d'un sujet abordée plus haut.

8. Занимать боевую позицию, располагаться на каком-либо участке, местности для ведения боевых действий. О воинских частях. *Полские войска давно уже стоят на границах Романы.* Черныш. Политика (Соврем. 1859, № 10).

8. Occuper une position militaire, être situé dans un secteur, un lieu pour l'accomplissement de manœuvres militaires. Pour les unités militaires. *Les troupes du Pape stojali depuis bien longtemps aux frontières de la Romagne.* Tchernychevski, Politique (Le contemporain 1859, № 10).

⁶ Dans la langue militaire, « poste, faction » (MEILLET 1932)

Faut-il associer cette partie à la précédente et considérer qu'il s'agit également d'une installation dans un certain lieu ? Ce n'est alors que le but du procès qui change : non plus pour se reposer, mais pour occuper militairement un territoire. Ou bien faut-il la rapprocher de la définition suivante, qui correspond exclusivement à l'action de militaires ?

9. Стойко держаться в бою, не отступать, выдерживая натиск, нападение. *Вот смерклось. Были все готовы Заутра бой затеять новый И до конца стоять.* Лерм. Бородино.[...] Перен. Твердо придерживаться какого-либо мнения, взгляда, быть убежденным в чем-либо. Стоять на чем-либо и (устар.) в чем-либо. *Все стояли на том, чтобы первыми, объявить забастовку.* Мстислав. Грач, птица весенняя, 12.

9. Se tenir fermement au combat, ne pas reculer, en retenant une poussée, une attaque. *La nuit est tombée. Tous étaient prêts à un nouveau combat au petit matin, et à stojat' jusqu'à la fin.* Lermontov, Borodino. [...] Fig. S'en tenir fermement à une opinion, à un point de vue, être convaincu de quelque chose. *Stojat' NA + Prép. et (vieilli) V + Prép. Tous stojali NA to-Prép. (étaient d'avis) qu'ils devaient annoncer la grève les premiers.* Mstislavski, Le freux est un oiseau printanier, 12.

Généralement, l'auteur présentait au début d'une partie (voir la partie 5.) un sens propre dans un contexte spatial à partir duquel un sens figuré était dérivé. La partie 9. n'est pas introduite par ce type d'emplois. Il aurait cependant pu la rapprocher d'une expression idiomatique courante en russe, citée à la fin de la partie 6. au milieu d'une liste d'expressions sans lien réel entre elles : *Твердой ногой стоять где-либо. Занимать прочную, надежную позицию где-либо* (pied solide-Inst. *stojat'* quelque part : occuper une position solide, sure quelque part). En effet, le procès correspondant au verbe *stojat'* met toujours en scène un sujet qui s'efforce de rester dans la position qu'il occupe : pour ne pas changer de lieu lorsqu'il est debout et pour ne pas battre en retraite dans le contexte d'une bataille. Ce même type de rapprochement est évoqué dans MEILLET 1932 pour le verbe latin *stō* : *être immobile (opposé à eō). S'emploie au propre et au figuré ; de là les sens de « demeurer ferme (et, dans la langue militaire, « tenir »), persister, persévérer, être maintenu ».* La partie suivante introduit un sens figuré qui consiste à dire que défendre une opinion au cours d'une discussion est analogue à la défense d'une position au cours d'une bataille.

10. Защищать, отстаивать чьи-либо интересы, бороться на стороне кого-, чего-либо. Стоять за кого-, что-либо. *Утром на общем с солдатами митинге рабочие поклялись, что будут стоять за свободу до последней крайности.* Сартак. Хребты Саянские, кн. III, II, 22. [...] Настаивать на чем-либо, быть сторонником какой-либо точки зрения. Стоять за что-либо. *Он бы стоял за кассирование приговора, если бы были законные основания.* Л. Толст. Воскресение, II, 21.

10. Défendre (OT- + *stojat'* + Suffixe imperfectivant) les intérêts de quelqu'un, lutter aux côtés de quelqu'un, quelque chose. *Stojat'* pour quelqu'un, quelque chose (ZA + Acc.). *Ce matin, au meeting commun avec les soldats, les ouvriers ont juré qu'ils défendraient (stojali pour) la liberté jusqu'à la mort.* Sartakov, La cordillère de Saïansk, livre III, II, 22. [...] Insister (NA- + *stojat'* + Suffixe imperfectivant) sur quelque chose, être partisan d'un certain point de vue. Être debout pour quelque chose (ZA + Acc.). *Il stojal by ZA (serait pour) pour l'annulation de la sentence s'il y avait pour cela un motif légal.* L.Tolstoï, Dimanche, II, 21.

L'auteur classe ici un sens sensiblement proche, voire identique au sens figuré de la partie 9. En effet, « être partisan d'un point de vue » (en 10.) et « être convaincu de quelque chose » (en 9.) sont deux formulations, à première vue, très proches. Nous supposons que la différence de rection du verbe *stojat'* a incité l'auteur à placer ces deux constructions dans deux parties différentes de cet article. En 9. l'auteur présente *stojat'* NA + Prep. (être debout sur), en 10. *stojat'* ZA + Acc. (être debout pour). Ainsi, dans le dernier exemple cité en 10., s'il n'est pas possible de remplacer directement une construction par l'autre (ici ZA + Acc. par NA + Prep.), nous pouvons en revanche avoir un énoncé du type : *Он бы стоял на том, чтобы кассировали приговор, если бы были законные основания.* (Il stojal by ZA to (il serait pour) qu'on annule la sentence s'il y avait pour cela un motif légal). Pourtant, il existe de nombreux contextes où les deux constructions ne sont pas interchangeable. La partie 10. évoque plus loin l'expression *Стоять за себя. Защищать, ограждать себя от чего-либо не приятного, враждебного, не давать себя обидеть (stojat'* pour soi (ZA + Acc.) : se défendre, se protéger de quelque chose de désagréable, d'opposé, ne pas se laisser faire). Il est impossible d'employer la première construction en NA + Prep. avec comme complément le pronom personnel réfléchi : * *Стоять на себе.* En revanche, le possessif réfléchi est attesté pour cette construction et contient ce sens de conviction : *Стоять на своем* (litt. *Stojat'* sur le sien : défendre son opinion, sa position), mais pas pour la construction en ZA + Acc. : ? *Стоять за своё.* L'auteur n'explique pas la différence

entre ces deux constructions qui sont, quoique situées dans deux parties différentes, réunies par deux définitions presque identiques. Un contexte similaire est enfin à nouveau abordé dans la partie suivante (11.).

Cette partie concerne des contextes où le sujet défend ou soutient quelqu'un ou quelque chose. Ce sens permet d'introduire quelques tournures idiomatiques comme *Стоять на защите кого-, чего-либо* (*stojat'* sur la défense de quelqu'un, quelque chose), « *Стоять на стороне кого-, чего-либо. Быть сторонником кого-, чего-либо, защищать, поддерживать кого-, что-либо* » (*stojat'* du côté de quelqu'un, quelque chose : être partisan de quelqu'un, quelque chose, protéger, soutenir, quelqu'un, quelque chose). L'auteur aurait pu évoquer le contraire de *stojat' ZA + Acc. : stojat' PROTIV + Gén.* (être contre quelque chose, lutter contre quelque chose) dont le sujet ne défend plus quelqu'un, mais l'attaque.

11. В предложных сочетаниях с некоторыми существительными употребляется в значении: занимать то или иное положение (среди кого-, чего-либо или по отношению к кому-, чему-либо). Стоять у власти. Стоять во главе государства.

11. Dans un syntagme prépositionnel avec certains noms communs, s'emploie dans le sens : occuper une certaine position (parmi quelqu'un, quelque chose ou par rapport à quelqu'un, quelque chose). *Stojat'* au pouvoir. *Stojat'* à la tête de l'état.

La position du sujet qui est au pouvoir est désignée par le verbe *stojat'*. L'auteur ne précise pas que pour décrire ce même type de positions, le verbe *sidet'* peut être employé dans certaines expressions, à condition que le poste soit évoqué plus précisément : *Сидеть в Думе* (siéger à la Douma, avec un verbe de position en français aussi), *Сидеть в кресле Президента* (occuper (être assis au) le siège du Président), *Президент России сидит в Кремле* (Le Président de Russie *sidit* au Kremlin). Pourquoi le Président de la Fédération de Russie, qui est « debout » à la tête de l'État, est-il « assis » au Kremlin ?

Plus loin, la définition, « occuper une certaine position », s'applique aux expressions suivantes : *Стоять в центре внимания.* (*stojat'* au centre de l'attention), *Стоять вне конкуренции* (*stojat'* en dehors de toute concurrence). L'auteur semble suggérer que le verbe de position est justifié par une position particulière du sujet, au sommet d'une certaine hiérarchie (« A la tête de l'État, au centre de l'attention, au-delà de toute concurrence »). Nous proposons encore de

citer dans ce sens l'expression *Стоять на первом месте*. (*stojat'* à la première place). Néanmoins pour ce cas, le verbe *stojat'* convient aussi bien pour désigner le bas d'une certaine hiérarchie : *Стоять на последнем месте* (*stojat'* à la dernière place). Le verbe ne désigne donc visiblement pas cette position élevée dans une hiérarchie que sous-entend le dictionnaire.

В соврем. употр. Вопрос стоит, стоял как, каким-либо образом.

Dans un emploi contemporain. Une question *stoit*, *stojal* d'une certaine manière.

Le début de la partie 11. évoquait le VP avec quelques associations prépositionnelles. Or, ici, il est impossible d'ajouter un complément introduit par une préposition, mais éventuellement les adverbes *kak* (comment) ou *tak* (ainsi). Quelle est la particularité de la position d'une question ? L'auteur se contente ici de constater un phénomène qu'il n'explique pas. Comment expliquer par ailleurs les énoncés du type *Проблема стоит* (le problème *stoit*) ? Ces deux exemples relèvent-ils du même type d'énoncés ? Si oui, les substantifs *vopros* (question, problème) et *problema* (problème) sont-ils alors synonymes ?

1.1.1.6. Exister

12. Существовать, быть на свете. *Заметим, кстати, что с тех пор, как Русь стоит, не бывало еще на ней примера раздобрешего и разбогатевшего человека без окладистой бороды.* Тург. Бурмистр.

12. Exister, être au monde. *Remarquons, d'ailleurs, que depuis que la Russie stoit, on n'a jamais vu un homme qui s'est engraisé et enrichi et qui n'a pas une grande barbe.* Tourgueniev, Le bourmestre.

La formulation de la définition est très générale, et ne permet pas de comprendre pourquoi il est impossible de dire * *С тех пор, как искусство стоит, мало художников стали известными при жизни.* (Depuis que l'art *stoit*, peu d'artistes sont devenus célèbres de leur vivant). Les autres exemples évoqués par l'auteur dans cette partie ont pour sujet du VP « le monastère de Petchersk, la Russie, la forêt ». En revanche, le nom « art » est contraint. Enfin, le monastère, sujet de verbe *stojat'*, n'est-il pas plutôt à rapprocher d'énoncés du type *Дом стоит* (la maison *stoit*) sachant qu'il est constitué de plusieurs bâtiments ?

Разг. Существовать, храниться, оставаясь неизменным, не теряя своих качеств. *Варенье может стоять долго.*

Oral. Exister, se conserver, rester inchangé, ne perdant pas ses qualités. *La confiture peut stojat' longtemps.*

Nous avons déjà évoqué la question des aliments dans cet article. Nous remarquons qu'ils étaient « debout » lorsqu'ils étaient sur la table et « allongés » lorsqu'ils étaient rangés, par exemple, au réfrigérateur. Voici un exemple où un aliment est conservé, donc ni servi, ni prêt à être consommé, néanmoins, il est désigné par le verbe *stojat'*. En effet, il est possible de dire *Варенье лежит в шкафу, в холодильнике.* (la confiture *ležit* dans le placard, le réfrigérateur). Pourquoi peut-on employer deux verbes de position différents pour un même sujet dans un contexte à première vue similaire ?

La partie 13. comporte également une définition très large : *Иметься, быть в наличии* (avoir lieu, être présent), et reprend un énoncé du type *Вопрос стоит* (la question est « debout »).

14. Быть, сохраняться, удерживаться. О состоянии чего-либо. *Во флигеле долго стояла тишина.* Шолох. Тих. Дон, VII, 6. [...] О погоде. *На дворе стоит пасмурная погода.* Строгова, Магия зеркал, 1.

14. Être, se conserver, tenir. Pour l'état de quelque chose. *Dans l'annexe le silence stojal longtemps.* Chokhlov, le Don paisible, VII, 6. [...] Pour le temps. *Dehors, stoit un temps couvert.* Strogova, La magie des miroirs, 1.

Ainsi, sont debout « la chaleur, le temps couvert », la tempête, mais pas le vent, la pluie.

Быть. О времени суток, временах года. *Я ехал в дурное время. Тогда стояла осень с своею грустно-сирюю погодою, грязью и туманом.* Гог. Пов. о том, как поссорился, 7.

Être. Pour les parties de la journée, les saisons. *Je voyageais à un mauvais moment. Alors l'automne stojal avec son temps triste et humide, avec sa boue et son brouillard.* Gogol, La brouille des deux Ivan, 7.

Le jour, la nuit peuvent être « debout », mais pas le matin, le soir, ni une heure précise : * *Стоит 2 часа* (*stoit 2 heures*). Par ailleurs, il convient de

remarquer que pour cette partie, la définition présente une formulation simple et problématique : *être*. Cette formulation nous ramène à la question essentielle de la concurrence entre un verbe de position et un verbe d'existence, d'autant plus que le verbe *être* convient généralement aussi dans ces contextes. Quelle nuance comporte un énoncé du type *Стоял день* (*stojal* le jour), qui le distingue d'un énoncé tout aussi attesté comportant le verbe « être » : *Был день* (« Était » le jour) ?

L'article se termine par l'évocation de sens où le sujet est envahi ou obsédé par quelque chose : « Владеть кем-либо, наполнять собой тело, душу и т. п. » (envahir quelqu'un, occuper tout le corps, l'âme, etc.), puis « Не выходить из сознания, постоянно быть в памяти, воображении. О каких-либо мыслях, представлениях и т. п. » (ne pas sortir de la conscience, constamment être à l'esprit, dans l'imagination. Avec des pensées, des représentations, etc.), rappelant l'expression *Мысль сидит в голове* (Une idée est assise dans la tête) évoquée plus bas.

1.1.2. Définition du verbe *ležat'*

1.1.2.1. La position horizontale

1. Находиться в горизонтальном положении, быть распростертым всем телом на чем-либо. [...] Лежать на спине, на боку, на животе. [...] Лежать ниц, пластом, плашмя.

1. Se trouver en position horizontale, être étendu de tout son corps sur quelque chose [...] Être allongé sur le dos, le côté, le ventre [...] Être allongé face contre terre, sans vie, de tout son poids.

La première partie de la définition de *stojat'* précisait avant tout quelles parties du corps d'un sujet animé étaient impliquées dans le procès désigné par le verbe : les pieds, les genoux, les mains, etc. L'entrée distinguait plus loin « une position verticale » appliquée aux sujets inanimés. Ici, le critère de verticalité/horizontalité est mobilisé dès le début de la définition pour les sujets animés (hommes, animaux). Ce n'est que dans un deuxième temps que « tout le corps » est évoqué pour caractériser le type de position qu'occupe un sujet animé allongé (*быть распростертым всем телом на чем-либо*). Les deux définitions ne

sont donc pas strictement parallèles. Par ailleurs, l'immobilité caractéristique des trois VP n'apparaît ni ici, ni dans la suite de l'article. Peut-être l'auteur considère-t-il que le verbe *se trouver* suffit à exprimer cette particularité essentielle du verbe *ležat'*.

La suite de la partie concerne les différents contextes dans lesquels un sujet est généralement désigné comme couché : malade dans son lit (« Будучи больным, находиться в постели »), tout simplement dans son lit (« Лежать в постели »), même si l'auteur donne pour exemple des énoncés indiquant que le sujet est malade et n'évoque pas le sommeil, malade à l'hôpital (« Лежать в больнице, госпитале, лазарете »), lorsqu'il a perdu connaissance, lorsqu'il délire (« Лежать в обмороке , в бреду и т. п. »), enfin lorsqu'il est mort (« Быть погребенным; покоиться в земле » - Être enterré, reposer sous terre). La partie se termine par l'inactivité du sujet couché (« Лежать на боку (на печи) : Ничего не делать, лениться; бездельничать » (Être couché sur le côté (sur le poêle)) : ne rien faire, se laisser aller à la paresse ; avoir la flemme). Dans ces exemples, c'est toujours le complément qui permet de comprendre le contexte. En effet, dans *Он лежит в больнице* (il *ležit* à l'hôpital), il ne fait aucun doute que le sujet se fait soigner. En revanche, si le verbe *être* est employé, *Он в больнице* (Il est à l'hôpital), il peut très bien s'agir d'un employé médical localisé sur son lieu de travail et en parfaite santé.

2. Находиться, быть помещенным на какой-либо поверхности горизонтально, широкой частью. О предметах. *Одни книги стояли, другие лежали.* Л. Толст, Детство.

2. Se trouver, être disposé sur une surface horizontale sur sa partie la plus large. Pour les objets. *Certains livres étaient debout, d'autres couchés.* L. Tolstoï, Enfance.

À l'entrée *stojat'*, l'auteur indiquait uniquement « se trouver verticalement ». Si ici il précise que le référent correspondant au sujet doit être déposé sur sa partie la plus large, il aurait pu ajouter précédemment qu'un sujet posé verticalement doit reposer sur sa partie la plus étroite. Quoi qu'il en soit, la formulation frôle la tautologie car il semble impossible de poser un sujet verticalement sur sa partie la plus large, à moins que l'on considère que la base de cet objet en est la partie large (par exemple, le socle d'un soldat de plomb). Que dire alors des énoncés où une assiette, posée sur sa partie la plus longue sur une

table, est en russe « debout », bien qu'horizontale ? Par ailleurs, lorsque cette même assiette est dans l'évier, les locuteurs natifs hésitent entre *stojat'* et *ležat'*. Il serait donc possible de dire qu'elle est horizontale même si elle est négligemment déposée sur un tas de vaisselle à nettoyer ? En réalité, pour ce contexte l'orientation du sujet ou la partie sur laquelle il est disposé important peu. Cela importe aussi peu que pour des meubles longs, des lits, des commodes et autres qui sont en russe « debout ». Par ailleurs, si une feuille de papier est couchée sur une table (elle est horizontale et en appui sur sa partie la plus longue), une pile de feuilles peut être « allongée » ou « debout », même si cette pile est moins haute que longue. Enfin, un livre très épais posé en appui sur sa couverture plate ne peut pas convenir à la position « debout », alors que ce qui le distingue d'une pile de feuille, c'est, disons, la reliure. La définition du verbe n'explique pas ces énoncés.

Простираться, распределяться по поверхности чего-либо; покрывать собою какую-либо поверхность. *Волосы темные, с каштановым отливом, густой массой лежали на лбу и на висках.* Гонч. Обрыв. [...] Снег, иней, роса лежит.

S'étendre, se répartir sur la surface de quelque chose ; couvrir une surface. *Ses cheveux bruns aux reflets châtain en une substance épaisse ležali son front et ses tempes.* Gontcharov, La falaise. [...] La neige, le givre, la rosée *ležat*.

Un sujet est « allongé » lorsqu'il épouse la forme horizontale du sol. Ceci est aussi bien le cas de l'eau, que l'auteur évoque pourtant à l'entrée *stojat'*. Lorsqu'elles tombent, la neige et la pluie « vont » en russe, mais une fois sur le sol, la neige est « allongée » et l'eau de la pluie « debout » lorsqu'elle est assez concentrée pour former une flaque au sol ou sur une table de jardin. Sous forme de rosée, l'eau est « allongée » sur le sol. Il faut encore remarquer que la neige « va » et est « allongée », ce qui n'est pas le cas de la pluie qui, une fois au sol, ne peut plus s'appeler la pluie, mais l'eau. Cette eau ne peut donc pas en russe être « allongée ». Toutefois, la pluie, elle, peut être désignée comme « debout » ; dans ce cas, il ne s'agit pas de désigner l'eau au sol, mais au moment où elle tombe abondamment : *Дождь стоит стеной* (la pluie *stoit* tel un mur - La pluie est torrentielle). En somme, l'eau « debout » correspond à de l'eau accumulée sur le sol, et la pluie « debout » correspond à de l'eau de pluie tombant abondamment. La suite de la partie évoque la lumière et l'ombre qui sont « allongées » sur le sol. Nous précisons qu'une ombre projetée sur un mur est également désignée

comme « allongée », ce qui montre que l'horizontalité du sujet n'a rien à voir dans l'interprétation de ce type d'énoncés : il s'agit bien d'une surface plate.

1.1.2.2. La localisation

Находиться, быть (в спокойном состоянии, в неподвижности). *Начинало светать, небо расчистило, только одна туча лежала на востоке.* Л. Толст. Война и мир. *Неподвижно, с убранными парусами, корабли лежали в мареве зноя.* А.Н. Толст. Петр I. *Залив был чист, спокоен. Над ним лежала тишина.* Паустов. Сев. повесть.

Se trouver, être (dans un état de tranquillité, immobile). *Le jour commençait à poindre, le ciel se découvrit, seul un nuage restait (ležal) à l'Est.* L. Tolstoï, Guerre et paix. *Les navires ležali dans les mirages de la canicule, immobiles et les voiles amenées.* A.N. Tolstoï, Pierre I. *Le détroit était clair, tranquille. Le silence ležal au-dessus de lui (le submergeait).* Paoustovski, Récit du Nord.

Le lien entre cette formulation et la précédente n'est pas clair. Les cheveux couchés sur le front, la neige et un faisceau de lumière sur le sol semblent pouvoir être associés, du moins intuitivement. Mais quel rapport ces exemples peuvent-ils avoir avec cette dernière formulation : « état de tranquillité, immobile » ? Par ailleurs, il convient de se demander qui ressent cette tranquillité : le locuteur ? l'énonciateur ? Ou bien s'agit-il du sujet, même s'il est inanimé ? En effet, dans le dernier exemple cité, le contexte précise bien que le détroit est tranquille, or le sujet du VP est le silence. Dans le deuxième exemple, ce sont les navires qui sont « tranquilles » et sujets du verbe de position. Enfin, le premier exemple est plus ambigu : est-ce le ciel cité dans la proposition précédente qui est tranquille ou le sujet du VP : le nuage ?

Il convient de rappeler que deux de ces exemples ont été évoqués à l'article *stojat'*. En effet, le silence y était « debout » : *Во флигеле долго стояла тишина.* (Dans l'annexe le silence *stojal* longtemps). L'auteur expliquait ce phénomène par le fait « d'être, se conserver, se maintenir ». Par ailleurs, les navires étant des « moyens de transport », leur stationnement est désigné par le verbe *stojat'*. Enfin, les nuages ne sont généralement pas désignés par un VP. On trouve pourtant un verbe de mise en position formé à partir du correspondant morphologique de *viset'* (être accroché) dans *Облака повисли* (les nuages sont immobiles (ont commencé à être accrochés)). Ces sujets sont donc a priori associables à d'autres

verbes que *ležat'*. L'auteur introduit pour la première fois la notion de sentiment (attribué à des objets) comme critère sémantique réunissant des exemples dans une partie de définition.

3. Находиться, храниться где-либо. [...] *Не получивши письма от Mme Мекк, я послал на почту узнать, не лежит ли там письмо.* Чайков. Письмо А. И. Чайковскому, 14 дек. 1877. [...] *Деньги лежат в банке, на книжке. Деньги Якова Ивановича лежали в городском банке.* Чех. Убийство. [...] Быть, находиться без употребления, применения. [...] *Лежать втуне, впусе. Тогда земля не будет лежать впусе, как теперь.* Л. Толст. Воскресение.

3. Se trouver, être conservé quelque part. [...] *N'ayant pas reçu de lettre de Mme Mekk, j'ai envoyé quelqu'un à la poste vérifier s'il ne ležalo pas une lettre.* Tchaïkovski, Lettre à A.I. Tchaïkovski, 14 déc. 1877. [...] *L'argent ležit à la banque, sur un livret. L'argent de Jakov Ivanovitch était (allongé) à la banque de la ville.* Tchékov, Un meurtre. [...] Être, se trouver sans utilisation, sans application. [...] *Ležat'* en vain, inutilement. *Dans ce cas, la terre ne restera pas (allongée) inculte.* L.Tolstoï, Dimanche.

L'auteur introduit ici la désignation de ce qui est conservé, pourtant il n'évoque presque que l'argent déposé à la banque ou dans un coffre. Le contexte de la conservation pour le verbe *ležat'* est pourtant très varié. Par exemple, l'auteur n'indique pas que, dans un sens proche de cette définition, un objet rangé à sa place peut être désigné par le verbe *ležat'* : sont « allongés » les jouets dans un coffre, l'argent dans une caisse (qui n'est pas évoqué dans l'article), les vêtements dans une armoire (mais pas dans une penderie où ils sont suspendus). Cependant, cela ne concerne pas les livres dans une bibliothèque, qui sont « debout » ou « couchés », selon le sens dans lequel ils ont été déposés (vertical / horizontal). Le contexte de la conservation concerne aussi celle des aliments dans des pots ou des boîtes de conserve situés dans les rayons d'un magasin (rangés) ou dans une cave (conservés). Enfin, des boccas plus hauts que larges situés dans la cave (donc déposés pour la conservation) peuvent aussi bien être désignés par le verbe *ležat'* (pour le sens de conservé) que par *stojat'* (pour désigner un objet posé verticalement). En somme, cette partie de l'article évoque un sujet rangé ou conservé quelque part, puis passe au sens d'un objet non utilisé, sans application, voire abandonné : c'est le cas de la terre dans le dernier exemple ci-dessus, mais aussi celui d'une voiture abandonnée à la casse (*Машина лежит на свалке* : La voiture *ležit* à la casse). L'article consacré à *stojat'* n'évoque pas d'emploi

correspondant à ce sens de *ležat'*, lorsqu'un objet a une utilité, qu'il fonctionne ou qu'il est prêt à l'emploi. Ce sens sera mis en évidence plus bas par RAXILINA 1998.

4. Выступать на поверхности, проявляться, быть заметным, видимым. О морщинах, загаре, румянце и т. п. *Лежат на щеках загорелых морщины*. Никит. Купец на пчельн. [...] Перен. *Печать, след чего-либо лежат, лежал и на чем-либо. Лицо деда Щукаря было вишнево-красно, печать безмерного испуга лежала на нем*. Шолох. Подн. целина.

4. Ressortir sur une surface, apparaître, être remarqué, vu. Pour les rides, le bronzage, le teint coloré, etc. *Sur ses joues bronzées ležat des rides*. Nikitine, Le marchand au rucher.[...] Fig. *Une empreinte, une trace de quelque chose ležit sur quelque chose. Le visage du père Schukar était rouge-cerise, sur lui ležala l'empreinte d'un incommensurable effroi*. Cholokhov, Terres défrichées.

Il est intéressant d'observer les différents contextes dans lesquels une chose est apparue sur un visage et reste visible. Un bouton, un grain de beauté sont « assis » sur un visage. En revanche, d'autres marques telles qu'une ride ou une cicatrice y sont « allongées », de même qu'une certaine couleur comme celle du bronzage ou le rouge sur les joues. Dans un contexte plus abstrait, une expression est « debout » sur un visage. Ici, l'auteur indique que la trace d'une force intérieure, d'une nuit blanche, d'un « incommensurable effroi » sont « allongés » sur le visage. La trace, dans un contexte plus concret, est également « allongée » sur la neige. Enfin, nous remarquons que le choix du VP permet de restreindre le sens du substantif polysémique *pečat'* : s'il est sujet du verbe *ležat'*, il désigne la trace, sur un visage notamment ; s'il est sujet du verbe *stojat'*, il désigne la marque d'un tampon sur un document.

5. Иметь местоположение, быть расположенным где-либо; простираяться. *Остров на море лежит, Град на острове стоит*. Пушк. Ск. о царе Салтане. [...] Проходить, пролегать; иметь направление куда-либо. О пути, дороге. *Тропинка черной полосой лежит в траве*. Никит. Отрывок. [...] *Путь, дорога, курс лежит куда-либо. И лежит нам путь далек: Мимо острова Буяна, В царство славного Салтана*. Пушк. Ск. о царе Салтане.

5. Avoir un emplacement, être situé quelque part ; s'étendre. *L'île ležit sur la mer, La ville stoit sur l'île*. Pouchkine, Conte du roi Saltan. [...] Passer, traverser ; être dirigé quelque part. Pour un chemin, une route. *Le chemin ležit sur l'herbe et forme une bande noire*. Nikitine, Extrait. [...] *Un chemin, une route, un cours ležit quelque part (dans une*

direction). Et un long chemin nous attend (Pron. 2PL Dat. - ležit) : près d'Ostrov Buyan, au royaume du grand Saltan. Pouchkine, Conte du roi Saltan.

Il semble que cette partie mobilise à nouveau le critère d'horizontalité déjà évoqué : le verbe français *s'étendre* implique généralement cette configuration spatiale. Le premier exemple semble le suggérer : l'île « allongée » sur la mer horizontalement, la ville « debout » a une certaine verticalité si elle est composée de bâtiments élevés. Quoi qu'il en soit, une ville est plus large que haute, c'est pourquoi dans de nombreux contextes, elle est « allongée ». Un bois est également plus large, il n'en est pas moins désigné par le verbe *stojat'*. Il est indéniable que ces deux espaces ont une certaine verticalité, mais alors pourquoi un potager et un jardin sont-ils « allongés » ? Le potager peut bien contenir des légumes qui poussent sur des tuteurs, et le jardin être composé d'un certain type d'arbres, comme des pommiers dans le cas d'un verger. Enfin, il convient de préciser un contexte où toutes ces entités géographiques sont désignées comme « allongées » : vu d'avion, une ville et un bois sont « allongés ».

L'auteur n'explique pas la raison pour laquelle un chemin est « allongé ». On déduit de la formulation de la définition qu'il s'agit d'un sujet long et horizontal. Par ailleurs, un chemin est bien « dirigé quelque part », cela fait partie de la fonction d'un chemin. La rivière est-elle aussi « allongée » pour les mêmes raisons ? Elle ne présente pourtant une direction que dans le cas où elle est perçue comme un chemin, c'est-à-dire quand un énonciateur l'emprunte pour un trajet en bateau. Si l'idée de direction est présente dans le contenu sémantique du verbe *ležat'*, elle peut probablement expliquer des énoncés du type : *Перед ним лежит перспектива* (devant lui *ležit* une perspective – une perspective se présente à lui), où la perspective présente une direction par analogie à un chemin. L'auteur ne fait pas ce rapprochement.

1.1.2.3. Exister

6. Перен. Находиться на чьей-либо ответственности, составлять чью-либо обязанность. Лежать на ком. *Сперва я все с ребяташками нянчилась да дома управлялась, потому, когда мать в город уедет, все хозяйство на мне лежало.* Решетн. Тет. Опариха. [...] Обязанность, ответственность лежит на ком-либо; что-либо лежит на чьей-либо ответственности, обязанности.

6. Fig. Se trouver sous la responsabilité de quelqu'un, constituer un devoir pour quelqu'un. *Ležat'* sur quelqu'un (être sous la responsabilité de quelqu'un). *D'abord, je gardais toujours les enfants et je restais à la maison parce que quand leur mère partait à la ville, la gestion des tâches ménagères sous ma responsabilité ležalo.* Rečtnikov, Tante Opiarna. [...] Un devoir, une responsabilité ležat sur quelqu'un ; quelque chose ležit sur la responsabilité, le devoir de quelqu'un.

Dès le début de cette partie, l'auteur annonce qu'il s'agit d'un sens figuré. Il convient de se demander à quel type de glissement métaphorique nous avons affaire et quel est le sens propre dont provient cette valeur dérivée du verbe. S'agit-il du premier sens répertorié, qui concerne la position du corps humain, ou du dernier sens évoqué à la partie 5. sur la direction que présente un chemin ? Dans les deux cas, le lien avec l'idée de devoir et de responsabilité impliquée par un sujet n'est pas clair. Pourquoi l'auteur ne peut-il simplement constater la polysémie du verbe et ajouter à sa définition une partie consacrée à un sens à part non spatial ou abstrait ?

Notons que ce sens peut correspondre au verbe français « reposer (sur) » (*Voilà Delaunay, le personnage sur lequel repose toute la pièce, qui refuse son rôle!* Goncourt, Journal) qui, dans sa version intransitive, semble très proche d'un certain sens de *ležat'*. En effet, dans certains contextes, il signifie « Rester immobile ou étendu sans activité pour se délasser, reprendre des forces », dans d'autres « être étendu sur un lit de mort, enterré⁷ ». L'auteur ne précise pas que ce contexte est sensiblement proche d'une partie de l'article *stojat'* : 3. « Exister grâce à quelqu'un, quelque chose, avoir quelqu'un, quelque chose comme base pour exister », qui cite l'exemple suivant : *На лошади все хозяйство стояло!* que nous proposons de traduire *Toute l'exploitation reposait sur ce cheval!* Ainsi, l'exploitation ne peut plus fonctionner lorsque le cheval disparaît. De la même manière, dans le dernier exemple cité en 6., la gestion des tâches ménagères en l'absence de la mère n'est pas possible sans le narrateur : nous aurions donc pu traduire « la gestion des tâches ménagères reposait sur moi ». Une description plus précise des deux verbes est indispensable pour élucider ce cas de synonymie entre *stojat'* et *ležat'*.

⁷ Définition du site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : www.cnrtl.fr

7. Быть налицо, в наличии; иметься. *Во всеобщем столбняке, в позе матери, в равнодушии докторского лица лежало что-то притягивающее, трогаящее сердце.*
Чех. Враги.

7. Être présent, être là ; il y a. *Dans le tétanos généralisé, dans la pose de la mère, dans l'indifférence du visage du docteur ležalo quelque chose d'attirant qui touchait le cœur.*
Tchékhov, Ennemis.

Nous retrouvons dans cet exemple un problème similaire à la position d'une expression apparaissant (debout) sur un visage : ici, il s'agit d'une attitude (l'indifférence) dans laquelle quelque chose de touchant est « allongé ». Par ailleurs, l'auteur cite dans cette partie trois exemples où le sujet du verbe de position est une expression indéfinie (« tout ce qui... », « quelque chose de + adjectif ») désignant quelque chose d'abstrait. Il est intéressant d'étudier le sens des différents verbes de position qui ont *quelque chose* pour sujet. Ainsi, lorsque l'on dit que *chose soit entre nous* (Что-то между нами стоит), cela fait référence à un obstacle situé entre deux personnes. Il ne s'agit donc pas du sentiment d'attirance, de la relation amoureuse impliqués dans le français : « Il y a quelque chose entre eux » ; bien au contraire ce *quelque chose* peut tout à fait désigner un sujet d'aversion.

L'auteur continue cette partie en évoquant que quelque chose peut être « allongé » sur l'âme, le cœur, la conscience (Лежать на душе, сердце, совести.). Un souvenir est donc « allongé » sur la conscience (ici, la conscience n'est pas dans le sens psychique, mais moral), mais « assis » dans la tête (*Воспоминание сидит у него в голове*). L'auteur termine cet article par l'évocation d'une construction particulière au verbe *ležat'* :

Сердце лежит (не лежит); душа лежит (не лежит) к кому-, чему-либо. О склонности, расположении (неприятности, нерасположении) к кому-, чему-либо.

Le cœur *ležit* (ne *ležit* pas) ; l'âme *ležit* (ne *ležit* pas) vers quelqu'un, quelque chose. Avoir une attirance, une prédisposition (hostile, antipathique) pour quelqu'un, quelque chose.

Cette même construction appliquée aux autres VP a toujours un sens strictement spatial : *Стоять спиной к кому-либо* (*stojat'* dos à quelqu'un). Elle n'obtient un sens abstrait et émotionnel qu'avec *ležat'*. Notons que ce contexte n'a aucun

rapport avec celui qui est évoqué juste avant, car si l'âme et le cœur peuvent être sujets dans cette construction, ce n'est pas le cas de la conscience. Cette construction est très rigide : il n'est notamment pas possible de dire *У меня голова / сознание лежит к чему-либо – ma tête / ma conscience (psychique) sont « allongés » vers, pour désigner, par exemple, une attirance, non pas émotionnelle (celle du cœur), mais raisonnable (celle de la tête).

1.1.3. Définition du verbe *sidet'*

1.1.3.1. La position physique

1. Занимать такое положение, при котором туловище располагается вертикально, опираясь на что-либо ягодицами. Сидеть на стуле.

1. Occuper une position dans laquelle le corps est disposé verticalement, en appui sur quelque chose sous ses fesses. Être assis sur une chaise.

L'article commence par l'évocation d'une partie du corps qui est caractéristique de la position assise, en opposition à la position debout qui peut être réalisée sur les genoux. Comme pour la définition de *ležat*, l'auteur ne précise pas que le sujet est immobile comme il l'a fait pour *stojat'*. Qu'en est-il de l'expression *сидеть на корточках* (être accroupi) pour laquelle le sujet repose tout de même dans une certaine mesure sur ses jambes ? L'expression en français évoque le postérieur du sujet également (être accroupi, l'expression évoquant également le séant). Quant au grand écart, il se fait assis en russe (*сидеть на шпагате*), alors que l'appui est sur les jambes autant que sur les fesses. Comment désigner une position qui consiste à se tenir sur les mains et à faire un grand écart ? En russe, on se tient « debout » sur les mains (le sujet n'est plus en appui sur ses fesses) et on « fait » (comme en français) le grand écart (*стоять на руках, делать шпагат*). L'article évoque enfin le caractère vertical de la position assise : la position est ainsi trop verticale pour être qualifiée d'horizontale et c'est le membre sur lequel on est en appui qui empêche de dire que le sujet est debout.

Занимать такое положение, при котором туловище располагается на чем-либо нижней своей частью и передними лапами. О собаке, волке, кошке и т. п. [...]

Находиться на чем-либо, на какой-либо поверхности не передвигаясь, не перемещаясь. О птицах, насекомых. Муха сидит на стене.

Occuper une position dans laquelle le corps est disposé sur quelque chose sur sa partie inférieure et sur ses pattes avant. Pour un chien, un loup, un chat, etc. [...] Se trouver sur quelque chose, sur une surface sans se déplacer, sans changer de lieu. Pour les oiseaux, les insectes. La mouche *sedit* sur le mur.

Pour les gros animaux, la définition parle toujours de la partie arrière comme appui, à laquelle sont ajoutées les pattes avant, mais elle n'évoque plus la verticalité du sujet. Quant aux oiseaux et aux insectes, ils sont simplement localisés sur une surface, ce qui rappelle un sens du verbe *ležat'* (une ombre est allongée lorsqu'elle apparaît sur une surface) et ils ne se déplacent pas. L'auteur n'évoque pas les petits animaux, qui ne sont ni des oiseaux, ni des insectes, comme la souris qui est « assise » sur ses quatre pattes, donc ni « debout », ni « allongée ». Comment analyser la position d'un serpent qui est généralement « allongé », mais « assis » quand il est lové ?

сидеть на яйцах; сидеть на гнездах. Высиживать птенцов, согревая яйца теплом своего тела. О птицах.

Sidet' sur des oeufs ; Sidet' sur des nids. Couvrir ses petits en chauffant les œufs à la chaleur de son corps. Pour les oiseaux.

L'oiseau, qui ne peut avoir d'autre position qu'« assise », couve lorsqu'il exécute ce procès sur des œufs. Ce sens correspond à celui du verbe préfixé, transitif et perfectif *высидеть птенцов* (VY- + *sidet'* : couvrir des oisillons). Pourquoi alors ne peut-on pas dire que le procès *сидеть на диване* (*sidet'* sur le canapé) désigne le résultat d'un procès qui consiste non pas à simplement se trouver dans une certaine position, mais plutôt à laisser la marque de son séant sur le canapé, sous prétexte qu'on a le verbe *обсидеть диван* (OB- + *sidet'* : marquer le canapé à force d'y être assis) ? En somme, *сидеть на яйцах* (*sidet'* sur des œufs) et *высиживать яйца* (VY- + *sidet'* + terminaison imperfectivante : couvrir des œufs) sont-ils synonymes ? Ou sont-ils aussi différents que *сидеть на диване* (*sidet'* sur le canapé) et *обсиживать диван* (OB- + *sidet'* + terminaison perfectivante : marquer le canapé à force d'y être assis) ?

1.1.3.2. L'immobilité

2. Находиться, пребывать где-либо; проводить время где-либо, у кого-либо. Сидеть на службе. [...] Сидеть в гостях, в ресторане и т. п. [...] Сидеть дома; (разг.) сидеть по домам. [...] Сидеть в четырех стенах. Никуда не выходить, находиться безвыходно дома, в каком-либо помещении. [...] Сидеть на (одном) месте. Находиться где-либо, не выходя, не выезжая.

2. Se trouver, être quelque part ; passer du temps quelque part, chez quelqu'un. *Sidet'* au travail. [...] *Sidet'* en tant qu'invité (Être invité), *sidet'* au restaurant, etc. [...] *sidet'* à la maison ; (oral) *sidet'* chacun chez soi. [...] *sidet'* entre quatre murs. Ne sortir nulle part, se trouver en permanence chez soi, dans un local. [...] *sidet'* au même endroit. Se trouver quelque part, sans sortir.

Cette deuxième partie introduit un sens qui n'est commun à aucun autre VP : l'évocation du temps (dans « passer du temps »). L'article n'insiste pas assez sur le fait que dans de nombreux énoncés, le procès désigné par le verbe est perçu comme long.

Le fait de ne pas changer de lieu, qui était évoqué dès le début de l'article consacré à *stojat'*, est introduit ici. La particularité du verbe *sidet'* réside-t-elle dans l'idée de rester dans un intérieur ? C'est ce que semble suggérer la succession d'exemples liés à un local duquel le sujet ne sort pas (« rester entre quatre murs »). Pourtant, un exemple illustrant cette définition ne correspond pas à la négation du passage d'un intérieur vers un extérieur : *С тех пор, как мы опять с тобою вместе, — и года не пришлось сидеть на месте, все ездим, все плуаем по стране.* Аврамен. Дорогой на Аскиз. (Depuis que nous sommes de nouveau ensemble, nous n'avons pas eu l'occasion de *sidet'* une année au même endroit, nous sommes toujours sur la route, nous errons à travers le pays. Avramenko, En route pour Askiz). Par ailleurs, nous avons examiné plus haut une partie de la définition de *stojat'* (« être inactif, ne pas fonctionner ») qui se trouvait associé à la même expression : *стоять на (одном) месте (stojat'* au même endroit). Si bien que dans l'exemple que nous venons de citer, il est tout à fait possible de remplacer le verbe *sidet'* par *stojat'* : *С тех пор, как мы опять с тобою вместе, — и года не пришлось стоять на месте* (Depuis que nous sommes de nouveau ensemble, nous n'avons pas eu l'occasion de *stojat'* une année au même endroit).

La définition proposée pour *sidet'* dans ce contexte ne permet donc ni de rendre compte du sens, ni de le distinguer du verbe *stojat'*.

Сидеть именинником, букой и т. п.; сидеть как именинник, бука и т. п. Выглядеть тем или иным образом.

Avoir l'air (*sidet'* comme si) d'avoir gagné le gros lot, de bouder, etc. Paraître d'une façon où d'une autre.

L'auteur passe ici de la désignation d'une position à celle d'une apparence. Il ne s'agit donc plus d'être localisé sans changement de lieu, mais du fait d'être dans un état d'esprit de telle sorte que cela soit visible. Est-il question de rester dans cet état pendant un certain temps ? L'article ne le dit pas.

Разг. Проходить курс обучения, приобретать какие-либо знания (повторно). Сидеть в каком-либо классе, на каком-либо курсе два, три и т. п. года. *Он три года был на медицинском факультете, потом перешел на математический и сидел здесь на каждом курсе по два года.* Чех. Три года, 10.

Oral. Suivre un cursus d'enseignement, obtenir des connaissances (pour la deuxième fois). *Sidet'* en telle classe, en telle année à l'université deux, trois, etc. ans. *Il a été trois ans à la faculté de médecine, puis il est passé aux mathématiques et sidel deux ans chaque année (a redoublé chaque année).*

Cet emploi du verbe rappelle le contexte du travail évoqué en 1. et en 4. et peut très bien être appliqué à l'école ou à l'université : *Он сидит в школе, в университете* (il *sidit* à l'école, à l'université). Pourtant, l'exemple désigne le fait d'étudier à la faculté de médecine par le verbe *être*, même si le procès dure trois ans, alors que le locuteur emploie le verbe *sidet'* pour désigner deux années passées dans une année universitaire. Si le verbe qualifie le procès comme étant long, pourquoi est-il employé pour deux ans et non pour trois ans ? C'est probablement que la longueur du procès désigne le fait de rester non pas seulement pour une durée jugée longue, mais plus longue que prévu : la situation standard correspond à un étudiant qui ne redouble pas. C'est cette valeur que l'on retrouve dans l'expression *сидеть в девках* (*sidet'* dans les jeunes filles – monter en graine).

3. Находиться в состоянии бездействия или покоя. *Развлекайте ее, не давайте сидеть, угоджайте, вывозите; больше движения и телу, и духу.* Гонч. Обыкн. ист. Эпилог. [...] Сидеть без дела. *Я человек по натуре деятельный, мой друг. Я не привыкла без дела сидеть.* Леон. Обыкн. чел. 2.

3. Se trouver dans un état d'inactivité ou de quiétude. *Divertissez-la, ne la laissez pas sidet', faites-lui plaisir, sortez-la; plus d'activité du corps et de l'esprit.* Gontcharov, Une histoire ordinaire. [...] Sidet' sans rien faire. *Je suis une personne de nature active, mon ami. Je n'ai pas l'habitude de sidet' sans rien faire.* Leonov, La fin d'un petit homme, 2.

Rappelons que l'inactivité était décrite plus haut comme caractéristique des verbes *stojat'* et *ležat'* : Elle est donc commune aux trois VP. Quelle est alors la particularité de l'inactivité de *sidet'* ? Nous retrouvons également cette valeur de quiétude, de tranquillité qui justifiait dans une partie l'immobilité de bateaux « allongés » sur la mer. Cette fois, ce sentiment est appliqué à des êtres humains, et non plus à des objets inanimés. Quant à l'expression *сидеть без дела* (*sidet'* sans rien faire), le verbe *sidet'* entre à nouveau en concurrence avec le verbe *stojat'*, à ceci près que l'inactivité « debout » s'applique à des sujets inanimés et désigne alors qu'ils ne sont pas utilisés, qu'ils sont abandonnés : *Машина стоит без дела* (La voiture stationne, abandonnée). Ce sens est également associé au verbe latin *sedeō* dans MEILLET 1932 : *familièrement, s'emploie de quelqu'un qui reste inactif et sans bouger : sedemus desides domi* (nous demeurons inoccupés à la maison), puis *dēsideō : être toujours assis, être paresseux, inactif.*

Не иметь чего-либо, оставаться без чего-либо нужного, необходимого. Сидеть без чего-либо. *Денег взаймы дал и поэтому сижу без гроша.* Л. Толст. Дн. 1851 г., 17 янв. [...] Сидеть голодным; (разг.) сидеть голодом. Голодать. *Она теперь, поди, где-нибудь голодом сидит или умирает.* Решетн. Свой хлеб, 3. [...] Разг. Ограничивать себя (обычно в питании) чем-либо. Сидеть на чем-либо. Сидеть на диете. Сидеть на пайке.

Ne pas avoir quelque chose, rester sans quelque chose de nécessaire, d'indispensable. Sidet' sans quelque chose. *J'ai prêté de l'argent et je sižu sans le sou.* L. Tolstoï, Journal de 1851, 17 janv. [...] Sidet' affamé. Avoir faim. *Elle est certainement à ce moment-même en train de mourir de faim (sidit affamée et meurt).* Rechetnikov, Notre propre pain, 3. [...] Oral. Se limiter (généralement dans son alimentation) à quelque chose. Sidet' sur quelque chose. Faire régime (*sidet'* sur le régime), être au pain sec (*sidet'* sur du pain sec).

Cette partie associe deux sens assez proches : tout d'abord, elle évoque le fait de manquer de quelque chose, puis le fait d'être limité à quelque chose. En effet, dire qu'un sujet est limité à quelque chose, c'est dire qu'il désire plus et donc qu'il manque d'autre chose. Le manque est désigné par l'évocation du peu qui est en possession du sujet. Par exemple, il est possible de dire *сидеть на картошке* (*sidet'* sur des pommes de terre), avec une préposition locative introduisant l'aliment auquel le sujet est limité. Dans ce type de contextes, le sujet désire toujours obtenir d'autres aliments (d'autres légumes, de la viande, etc). Dans *сидеть без картошки* (*sidet'* sans pommes de terre), c'est l'aliment manquant au sujet qui est évoqué dans le complément. Cette explication peut également compléter certains contextes pourtant classés par l'auteur dans d'autres parties de la définition. Il est bien possible de dire : *сидеть без интернета* (*sidet'* sans internet) afin d'exprimer le manque provoqué par l'absence d'accès à internet (dans le cas d'une panne, par exemple). Mais l'expression *сидеть в интернете* (*sidet'* sur internet), le complément étant à nouveau introduit par une préposition locative, signifie simplement que le sujet « passe du temps » sur internet, selon la formulation de la partie 2. de cet article. Cependant, dans de nombreux énoncés, cette expression peut désigner un procès jugé comme trop long, inutile et dès lors tendre à la suggestion d'un autre procès jugé plus utile : rester sur internet est alors présenté comme une activité qui limite le sujet ; un locuteur peut donc suggérer à ce sujet d'aller se promener à l'air pur, d'aller faire du sport, etc. En somme, de même que se restreindre à des pommes de terre revient à ne pas manger de viande, se restreindre à internet revient à ne pas sortir de chez soi.

1.1.3.3. L'activité

4. Разг. Быть занятым чем-либо, трудиться над чем-либо, связанным с пребыванием в сидячем положении. Сидеть за чем-либо, над чем-либо. *Зинаида сидела за книгой, а Людмила за яйцами.* Нарезн. Аристион, 65. [...] Вообще быть занятым чем-либо, трудиться над чем-либо. Сидеть на чем-либо. Сидеть на переписке. *Года два или три сидел Иван Васильевич на французском синтаксисе.* В. Соллогуб, Тарантас, 16.

4. Oral. Être occupé à quelque chose, travailler sur quelque chose qui est lié à la position assise. *Sidet' ZA + Inst., NAD + Inst. Zinaïda lisait un livre (sidela + ZA) et Lioudmila peignait des œufs.* Narejny, Aristion, 65. [...] Plus généralement, être occupé à

quelque chose, travailler sur quelque chose. *Sidet'* sur quelque chose. *Sidet'* sur sa correspondance. *Ivan Vassiliévitch sidel deux ou trois ans sur la syntaxe française*. V. Sollogoub, Tarantass, 16.

L'auteur ne précise pas que ce sens est parallèle à un sens du verbe *stojat'* cité plus haut : « 2. Accomplir un travail, exercer une activité liée à la position debout sur ses pieds. » En revanche, il ne semble correspondre à aucun emploi du verbe *ležat'*. L'exercice d'une activité n'est possible en russe qu'en position « debout » ou « assise », mais jamais « allongée ». La particularité du verbe *sidet'* dans ce contexte réside dans la deuxième partie de cette définition : dans certains cas, l'occupation et le travail peuvent ne plus être liés à la position assise. Toutefois, l'exemple qui illustre cette formulation (*être assis sur la syntaxe française*) est ambigu car il évoque une durée perçue comme longue. Nous avons vu plus haut que cette durée perçue comme longue était caractéristique du verbe. D'un côté, il semble possible de comprendre cet exemple comme mettant en scène une activité à laquelle le sujet s'adonne généralement en position assise, à quelques exceptions près. Il ne s'agit certainement pas de dire que le sujet a passé deux ou trois ans assis, s'adonnant à la même activité sans interruption. D'un autre côté, il semble tout à fait possible de justifier l'emploi du verbe de position par l'évocation du temps. Nous retrouvons alors cette valeur du temps jugé trop long, comme dans le cas du redoublement d'une année à l'université. La phrase ne signifie donc pas simplement que le sujet s'adonnait à une occupation, mais plutôt qu'il y a passé trop de temps. Il est même possible de rapprocher cet exemple de la partie précédente et de reprendre les mêmes termes pour l'analyser : se restreindre deux ou trois ans à l'étude de la syntaxe du français revient à ne pas étudier autre chose (le lexique français, la syntaxe d'une autre langue, etc).

5. Разг. Занимать какую-либо должность, исполнять какие-либо обязанности. [...] Сидеть на престоле, на царстве. Быть государем; царствовать.

5. Oral. Occuper une certaine position, accomplir certaines obligations. [...] *Sidet'* sur le trône, au royaume. Être le roi, régner.

Nous retrouvons ici le problème déjà évoqué de la hiérarchie et, en l'occurrence, de son sommet. L'article ne permet pas de comprendre pourquoi dans certains cas, c'est le verbe *stojat'* que le locuteur est contraint d'employer : *B*

*совете директоров / в командовании армии / * во главе государства сидят некомпетентные люди.* (Au conseil des directeurs / au commandement de l'armée / * à la tête de l'état *sidjat* des personnes incompétentes). L'article indique que régner se dit *sidet' sur le trône, au royaume*, mais pourquoi alors est-on « debout » à la tête de l'état (*стоять во главе государства*) ?

1.1.3.4. L'enfermement et la fixation du sujet

6. Находиться в заключении; быть лишенным свободы. Сидеть в тюрьме, остроге, карцере и т. п. [...] Сидеть под арестом, стражей, караулом. [...] Сидеть (где-либо) за что-либо. [...] Находиться где-либо, будучи изолированным от окружающих людей. О душевнобольных. *Германн сошел с ума. Он сидит в Обуховской больнице в 17-м номере.* Пушк. Пик. дама, 6.

6. Se trouver enfermé ; être privé de liberté. *Sidet'* en prison, au bagne, au cachot, etc. [...] *Sidet'* en état d'arrestation, sous surveillance, sous contrôle. [...] *Sidet'* (emprisonné) quelque part pour quelque chose. [...] Se trouver quelque part, isolé de la société. Pour les malades psychiques. *Hermann est devenu fou. Il sidit à l'hôpital d'Oboukhov, chambre 17.* Pouchkine, la Dame de pique, 6.

La privation de liberté concerne donc deux types de sujets : les criminels et les malades mentaux. Rappelons qu'à l'article *ležat'*, l'auteur précisait qu'à l'hôpital, un patient était toujours « allongé ». Le malade psychique se distingue donc des personnes atteintes d'autres maladies, probablement parce que personne ne retient un malade physique dans un hôpital, or un malade psychique ne doit pas sortir. Sa liberté est donc restreinte. Quant aux criminels, l'auteur ne précise pas pourquoi il est possible de dire *сидеть под караулом* (*sidet'* sous surveillance), alors qu'il convient de dire, dans une autre expression, *стоять на учете в милиции* (*stojat'* surveillé par la police).

7. Только в 3-м лице. Находиться, располагаться где-либо. *С отлогого берега видна была барская усадьба, до половины сидящая в зелени.* Слепец. Трудн. время, 3. *Голова благородной формы сидела изящно и легко на тонкой шее.* Купр. Пам. Н. Г. Михаил. (Гарина). *Пробка сидела в горле бутылки плотно, водка не пролилась.* М. Горький, Мальва. [...] Глаза глубоко сидят.

7. Seulement à la troisième personne. Se trouver, être situé quelque part. *Depuis la rive inférieure du fleuve on voyait la propriété seigneuriale assise (enfouée) à moitié dans le*

vert. Sleptsov. Sa tête à la forme noble sidela avec légèreté et élégance sur un cou fin. Kouprine. Le bouchon sidel bien dans le goulot de la bouteille, la vodka n'avait pas coulé. M. Gorki, la Mauve. [...] Les yeux sidjat profondément.

La partie 5. de la définition de *ležat'* présentait des terrains qui étaient toujours « allongés » car horizontaux. Pourquoi ici une propriété qui contient quelques bâtiments et un grand terrain est-elle « assise » ? La formulation de la définition n'aide pas à comprendre ces exemples : elle évoque une simple localisation. Quel est ensuite le rapport avec les exemples suivants, qui font référence à la fixation du sujet sur le complément ? En effet, si en français quelqu'un de sain, d'équilibré « a la tête sur les épaules », en russe, il l'a bien « assise » (bien fixée) sur la tête. C'est le même sens qui est évoqué à l'exemple suivant : le bouchon est bien fixé dans le goulot de la bouteille de telle sorte que le liquide ne s'écoule pas lorsque la bouteille est renversée. Nous relaterons plus bas cet exemple analysé par RAXILINA 1998. Quant aux yeux enfoncés dans leurs orbites, il ne s'agit pas de dire qu'ils y sont bien fixés, mais plutôt que les arcades sourcilières et les pommettes de ce visage sont proéminentes, donnant l'impression que les yeux sont loin derrière. Ces exemples méritent un examen particulier et beaucoup plus détaillé. Ce critère de fixation que nous évoquons pour ces énoncés, et que le dictionnaire ignore, ne peut certainement pas être ramené à la simple localisation d'un sujet.

Plus loin dans cet article, l'auteur cite un exemple où une tâche est sur le visage, une taie sur l'œil, expliqués par une formule évoquant plutôt le verbe *ležat'* : « être sur une surface ». Nous avons évoqué plus haut ce problème auquel l'auteur ne répond pas. Un bouton, une tâche sont « assis », une ride, une cicatrice sont « allongées ». Ainsi, l'auteur propose la même définition pour deux verbes différents employés dans le même contexte. Suite à cette partie, il introduit la formulation suivante :

Перен. Находиться, глубоко таиться в ком-, чем-либо; корениться. О склонностях, мыслях, привычках и т. п. В нем сидела почему-то уверенность, что дуэль кончится ничем. Чех. Дуэль, 15. [...] Сидеть в голове, мыслях и т. п. (у кого-либо). Пищу теперь рассказ под названием «Архиерей» — на сюжет, который сидит у меня в голове уже лет пятнадцать. Чех. Письмо О. Л. Книппер, 16 марта 1901.

Fig. Se trouver, se cacher profondément dans quelqu'un, quelque chose ; être enraciné. Pour les penchants, les pensées, les habitudes, etc. *En lui sidela la certitude que le duel finirait en queue de poisson.* Tchékhov, le Duel, 15. [...] *Sidet' dans la tête, dans les pensées, etc. (de quelqu'un).* *J'écris désormais un récit intitulé « l'évêque » sur un thème qui sidit dans ma tête (que j'ai en tête) depuis une quinzaine d'années.* Tchékhov, lettre à O.L.Knipper, 16 mars 1901.

L'auteur considère qu'il s'agit ici d'un sens figuré mais n'indique pas à partir de quel sens propre il est dérivé. Nous proposons de l'associer aux exemples qui mettent en scène un intérieur et un extérieur : *сидеть дома* (*sidet'* à la maison) qui était décrit dans cet article comme « ne pas sortir ». C'est bien le cas ici, à cela près qu'il s'agit d'un espace métaphorique, lié à l'esprit d'un être animé, et que le sujet qui sort disparaît : la certitude, le thème d'un récit disparaît en sortant de la tête d'un homme. Par ailleurs, l'auteur aurait pu évoquer des exemples du type *В каждом из нас сидит Обломов* (*Oblomov sidit* en chacun de nous), qui doit être comprise comme « Il y a un peu d'Oblomov en chacun de nous ». Ainsi, le sujet est bien caché dans un intérieur figuré et se révèle dans certaines circonstances. C'est précisément cette idée de dissimulation qui permet d'expliquer un énoncé que l'auteur n'évoque pas : *сидеть за кулисами* (*sidet'* dans les coulisses), dans le contexte du théâtre.

1.1.3.5. La localisation

9. Только в 3-м лице. Быть помещенным куда-либо (в печь, горн и т. п.) для обработки, изготовления. *Пирог сидит в печи.*

Seulement à la troisième personne. Être déposé quelque part (dans le four, le fourneau, etc.) pour le traitement, la préparation. *Le gâteau sidit dans le four.*

Cet emploi ne devrait probablement pas être mis à part par l'auteur. En effet, il met encore une fois en scène un intérieur et un extérieur. L'auteur n'explique pas pourquoi dans ce même contexte il est possible d'employer le verbe *stojat'* : *Пирог стоит в печи* (Le gâteau *stoit* dans le four) est tout aussi acceptable et fréquemment employé dans les recettes de cuisine.

10. Только в 3-м лице. Приходиться тем или иным образом по фигуре, голове, ноге. Об одежде, головном уборе, обуви. *Даже в том, как сидело на ней платье, он*

видел что-то необыкновенно милое, трогательное своей простой и наивной рацией. Чех. Ионыч. [...] Сидеть на фигуре, голове, ноге и т. п. *Быстро шагает по тротуару высокий, худощавый человек, в черной шляпе, красиво сидящей на темноволосой голове.* Катерли, Бронз, прялка, Пролог. [...] Сидеть мешком (на ком-либо). Неуклюже, нескладно облегать фигуру. Об одежде.

10. Seulement à la troisième personne. Convenir d'une certaine façon à la silhouette, à la tête, au pied. Pour les vêtements, couvre-chefs, chaussures. *Même dans la façon dont sa robe sidelo, il voyait quelque chose d'incroyablement charmant, touchant par son aspect simple et naïf.* Tchékhouv, Ionytch. [...] Sidet' sur la silhouette, la tête, le pied, etc. *Un homme maigre, au chapeau noir tombant joliment sur sa tête brune, marche rapidement sur le trottoir.* Katerli, le rouet de bronze, Prologue. [...] Sidet' comme un sac (sur quelqu'un). Épouser les formes d'une silhouette maladroitement. Pour les vêtements.

Le verbe de position permet ainsi de dire comment un vêtement tombe. L'auteur ne dit pas qu'un vêtement qui tombe mal est en russe « accroché comme sur un portemanteau » : *висит как на вешалке*. Le verbe *viset'* n'est employé que dans le cas d'une appréciation négative. En revanche, l'appréciation peut être négative ou positive dans le même contexte avec le verbe *ležat'* : *Рубашка хорошо лежит по спине* (la chemise est bien « allongée » sur le dos), employé s'il n'y a pas de mauvais plis, si la chemise tombe bien. Voir encore : *Юбка свободно лежит на бедрах* (la jupe est « allongée » librement sur les hanches). Mais l'auteur n'évoque que des vêtements, pas des accessoires comme les lunettes qui, elles aussi, sont désignées par le verbe *sidet'*.

Enfin, un deuxième article est consacré au verbe *sidet'*, présenté sous la forme d'une entrée distincte nommée « 2. *sidet'* ». En effet, elle ne semble pas avoir de lien particulier avec les autres contextes décrits en « 1. *sidet'* ».

перех. Устар. Получать перегонкой (деготь, смолу и т. п.). [*Крестьяне*] *курили смолу, сидели деготь*. Салт. Благонам. Речи, 8. *Ближе в снегу чернеет что-то, не то волчье логово, не то яма, в какой сидят смолу и деготь*. Мам.-Сиб. Три конца, V, 10. — Слов. Акад. 1794: *сидеть вино*.

Transitif, veilli. Obtenir par distillation (le goudron, la résine, etc). [*Les paysans*] *fumaient du goudron, distillaient (sidet' -Pass.) du goudron*. Saltykov-Chedrine, Récits innocents, 8. *Plus près, dans la neige, on voit une sorte de tanière à loup ou de fosse dans laquelle on fait (sidet' -Prés.) du goudron et de la résine*. Mamine-Sibriak, Tri konca, V, 10. - Dictionnaire de l'Académie russe 1794 : distiller (*sidet'*) du vin.

Les exemples cités n'ont visiblement pas de rapport avec la localisation d'un objet dans l'espace et on ne retrouve aucun des sens répertoriés auparavant. Notons tout de même qu'un autre verbe de position, dans une version préfixée, peut s'appliquer à un contexte très similaire : *OT- + stojat' + SJA*. Ce verbe désigne le fait pour un liquide de reposer et de laisser un dépôt au fond d'un récipient, par exemple, pour le café. Quant au verbe *NA- + stojat'*, il est généralement employé au participe passé passif pour désigner un alcool distillé à partir d'un ingrédient premier : *Спиртной напиток, настоянный на ягодах, плодах, травах* (une boisson alcoolisée à base de baies, de fruits, d'herbes). Ce verbe est donc très proche du sens de *sidet'* dans le sens répertorié par le dictionnaire de l'Académie russe de 1794 : distiller du vin. Dans ce cas comme dans celui de la fabrication du goudron, il s'agit d'un produit décomposé par l'action de la chaleur. Enfin, le cas du café présente la décomposition d'un produit entre liquide et dépôt (sans l'action de la chaleur, cette fois). Est-ce un hasard ou accédons-nous ici à une explication qui nous permettra d'affirmer que cet article ne correspond qu'à un sens supplémentaire d'un seul et même verbe polysémique *sidet'* ?

1.2. Conclusion

Le dictionnaire de l'Académie ne présente pas une étude du fonctionnement sémantique des VP. Même si la quantité de sens répertoriés est très précieuse, dans certains cas, l'auteur reconnaît les limites imposées par ce type d'ouvrages. Il livre une simple liste des différents sens correspondant à un mot polysémique. Nous remarquons cependant que dans d'autres cas, il tente de dépasser le simple exposé de significations disparates réunies dans un article sous différentes parties numérotées. Les outils dont les lexicographes disposent pour cela sont très restreints et peinent souvent à rendre l'explication de la polysémie possible. Tout d'abord, certains termes reviennent à plusieurs reprises avec très peu de nuance. En effet, la métalangue employée est très rudimentaire et consiste la plupart du temps en une paraphrase, voire en l'énoncé de synonymes : *être, se trouver, exister, etc.* - ces termes sont régulièrement répétés et il est difficile de les distinguer. Par ailleurs, l'auteur tente parfois d'établir un lien entre deux parties en

précisant qu'une signification correspond à un sens figuré. Or, nous avons remarqué que souvent le sens propre auquel un sens figuré devrait être associé n'était pas précisé.

Cette première analyse des VP met en évidence des problèmes essentiels que nous tenterons de résoudre dans le présent travail. Nous proposons de les ordonner selon deux axes : les problèmes liés à la concurrence entre chacun des trois VP (perspective intrasystémique) et ceux liés à la concurrence entre les VP et les verbes d'existence (perspective extrasystémique).

1.2.1. La concurrence entre les VP

Nous avons quelques fois noté des interférences entre différents critères formulés d'une manière confuse. Un homme est debout en vertu de deux critères : il a une orientation verticale et il est en appui sur ses pieds. Or, pour le chat, il n'y a plus qu'un seul de ces deux critères qui est pertinent : le chat est en appui sur ses pattes, mais il n'est pas orienté verticalement. Au contraire, son orientation est plutôt horizontale et il devrait donc être « allongé ». Pour la bouteille, ces deux critères fonctionnent encore, si, outre le fait qu'elle soit verticale, l'on considère que le cul de la bouteille correspond aux pieds de l'homme en tant qu'appui. En revanche, une commode longue n'est pas verticale, même si elle est « debout » en russe. Faut-il considérer que la commode tient sur des pieds ? Que dire alors d'un meuble qui n'en a pas et qui repose directement sur le sol ? Les auteurs n'ont donné aucun critère permettant d'affirmer pourquoi ces meubles ne sont pas « allongés ». Ils n'expliquent pas non plus pourquoi une assiette est « debout » en russe lorsqu'elle est sur une table. Pourtant, elle est bien horizontale et devrait, selon ces critères, être « allongée ».

Enfin, nous notons un recours fréquent aux verbes d'existence pour masquer une incapacité à expliquer un phénomène. En effet, aucun critère n'est exposé pour les petits animaux dont la position est toujours « assise ». La définition proposée dans le dictionnaire de l'Académie ne permet pas de savoir pourquoi une souris ne peut pas être « debout » (sauf quand elle se dresse sur ses pattes arrière) ni « allongé » (sauf quand elle est morte) : elle est, rien de plus.

1.2.2. La concurrence VP / verbes d'existence

Dans de nombreux cas les définitions ne permettent pas de distinguer un VP d'un verbe d'existence, car elles expliquent l'un par l'autre. Dans le dictionnaire de l'Académie, l'auteur explique à la partie 6. : « Être écrit, inscrit, représenté quelque part, sur quelque chose ; figurer quelque part. » Cette définition est claire et permet de concevoir clairement la différence avec le sens d'exister. Chez Ušakov⁸, ce même sens a pour définition « être ». Or, nous l'avons vu, il n'est pas toujours possible de remplacer le VP par le verbe *être* dans les exemples qu'il propose à cette partie : * *Вверху четкими буквами было: тетушке и благодетельнице.* (En haut était en lettres bien lisibles : à ma chère tante et ma bienfaitrice).

Les VP sont souvent présentés comme servant à localiser un sujet. En effet, c'est une des caractéristiques communes à la fois aux trois VP, mais aussi aux verbes d'existence. À part dans quelques exemples, où le locuteur désigne précisément la position du référent (*Le livre dont tu me parles est-il parmi ceux qui sont couchés ou debout ?*), les VP localisent le sujet. Or, les auteurs réservent ce critère à certaines parties comme s'il permettait de définir le VP. En effet, dans le dictionnaire de l'Académie, l'auteur présente la définition suivante : « Être situé quelque part, avoir une localisation » et l'applique à cet exemple : *Изба Антона стояла у самой околицы.* (L'izba d'Anton *stojala* tout près de la haie). Le lecteur sera tenté de comprendre que l'izba est « debout » simplement parce qu'elle est localisée, sachant qu'aucune autre définition ne propose d'expliquer pourquoi ce sujet occupe une telle position. Pourquoi alors ne pas dire que l'homme est « debout » pour la même raison ? S'il ne s'agit que de localisation, pourquoi enfin ne pas employer tout simplement le verbe *être* ? Le critère de localisation n'explique pas pourquoi un locuteur emploie un VP dans ce contexte.

⁸ Voir la partie Annexe

2. Les grammaires de l'Académie des sciences d'Union soviétique

Les VP sont assez brièvement traités dans les grammaires les plus complètes rédigées pour la langue russe : « La grammaire du russe littéraire contemporain » (« Грамматика современного русского литературного языка ») de 1970 et « La grammaire russe » (« Русская грамматика ») en deux tomes qui date de 1980 (mais pas dans celle de 1960). Ces deux ouvrages ont été rédigés sous la direction de N. Ju. Švedova, membre de l'Académie des sciences soviétique (puis russe). Pour le développement qui suit, nous distinguerons ces deux ouvrages en évoquant leurs dates d'édition. Nous ne citerons pas ici la grammaire de l'Académie de 1960 rédigée sous la direction de V.V. Vinogradov car elle n'aborde pas la question particulière des VP.

La grammaire de 1970 classe les VP dans la catégorie des verbes « statifs » (« статальные »). Ils désignent un état qui ne change à aucune étape du déroulement du procès. Ces verbes sont toujours intransitifs. À ce titre, ils sont classés dans la même catégorie que *spat'* (dormir) et *grustit'* (être triste), etc. Une autre particularité importante de ces verbes est qu'ils sont toujours d'aspect imperfectif et qu'il ne peuvent pas être associés à un verbe perfectif dans le cadre d'une paire aspectuelle : l'auteur parle de verbes « d'aspect imperfectif absolu » (« глаголы абсолютного несовершенного вида »). Cette catégorie rapproche les « verbes d'état physique » (« глаголы физического состояния »), les VP, des verbes d'existence : *byt'*, *suščestvovat'* (être, exister); etc. Dans BONDARKO 1967, l'auteur, qui est membre de l'équipe de rédaction des grammaires de 1970 et 1980, reprend ces mêmes remarques. Les verbes « statifs » sont exclusivement imperfectifs et ne peuvent jamais être associés à des adverbes du type *bystro*, *postепенно*, *medlenno* (vite, progressivement, lentement), plus caractéristiques des verbes d'action : * *Petja bystro stojal u okna* (Petja *stojal* rapidement près de la fenêtre).

La grammaire de 1980 prolonge cette description, mais ne parle plus de verbes « statifs ». Les VP sont désignés comme des « verbes à sens de position dans l'espace » (« Глаголы со значением положения в пространстве »). Cette catégorie rassemble les trois VP, mais aussi *otstojat'* (se trouver à distance de), *torčat'* (être vertical, dépasser), *valjat'sja* (se vautrer), *prostirat'sja* (s'étendre), etc.

Les VP sont évoqués dans une partie intitulée : « Les propositions comprenant un adjectif qui prolonge le sujet ou qui entre dans la composition du prédicat » (Предложения с прилагательным, распространяющим подлежащее или входящим в состав сказуемого). L'auteur part d'énoncés non segmentés du type *Лежал белый снег*. (Une neige blanche était allongée), à partir desquels sont formées des variantes segmentées de ces propositions où l'adjectif remplit la fonction de rhème et devient l'élément le plus chargé de sens : *Снега лежали // розовые, палевые, голубые* (Des neiges étaient allongées // roses, jeunes, bleues). Ce type de propositions répond à la question : « Comment était l'objet se trouvant dans cet état ? » (en l'occurrence, se trouvant dans telle position). Dans ce cas, l'adjectif a un statut prédicatif. Une remarque précise plus loin que les verbes « d'état physique » n'ont pas une grande charge informative dans ces propositions, ils peuvent être retirés car ils sont alors « sémantiquement redondants » (« семантически избыточные »). C'est pourquoi dans les exemples suivants, les propositions contenant des VP sont équivalentes à leurs correspondantes qui contiennent le verbe *être* : *Озеро лежит тихое - Озеро тихое* (Le lac *ležit* / est calme) ; *Березы стояли все белые - Березы были все белые* (Les bouleaux *stojali* / étaient tous blancs). L'auteur n'explique malheureusement pas pourquoi le nombre d'adjectifs associables à un VP est beaucoup plus restreint qu'avec un verbe d'existence. *Березы были все старые* (Les bouleaux étaient tous vieux) est un énoncé attesté, en revanche, * *Березы стояли все старые* (Les bouleaux *stojali* tous vieux) n'est pas possible. Cette contrainte devrait suffire à démontrer qu'il n'y a pas d'équivalence entre les VP et les verbes d'existence dans ces propositions et nous tenterons de l'analyser plus loin.

Enfin, l'auteur présente une particularité syntaxique des VP qui n'est pas abordée dans les dictionnaires évoqués plus haut : le prédicat peut être représenté par l'association de deux verbes différents conjugués à la même personne (« Сказуемое может быть представлено сочетанием двух одинаковых личных форм разных глаголов »). Différentes constructions sont alors possibles :

1. L'un des deux verbes a une fonction de caractérisation, de qualification : *стоит не шелохнется* (il est debout ne remue pas). Le deuxième verbe précise que le procès désigné par le premier verbe consiste à ne pas

changer de lieu, ce qui permet de reléguer au second plan le sens « d'être debout sur ses pieds ».

2. Le premier verbe désigne l'occupation d'une position dans l'espace : сидит шьет (il est assis et coud), стоит дожидается (il est debout et attend), он мне здесь мешает стоит (il me gêne ici est debout), Секретари сидели - глаза поднять не смели (Les secrétaires étaient assises – n'osaient pas lever l'œil).

L'auteur ne précise pas que dans ces énoncés l'accent de phrase n'est jamais situé sur le VP. En effet, dans *стоит дожидается* (il *stait* attend), l'accent est donc sur le dernier mot de la phrase, mais dans *он мне здесь мешает стоит* (litt. il me ici gêne *stait*), il n'est pas possible de lire la phrase en mettant l'accent sur le dernier mot, sur le VP : l'accent de phrase tombe nécessairement sur le verbe *mešat'* (gêner), ce qui donne une intonation toute particulière à la phrase, qu'il convient également d'analyser.

Enfin, l'auteur ajoute une remarque sur les cas où les deux verbes sont reliés par les conjonctions *i* et *da* (et) : *лежит и думает* (est allongé et pense), *сидит и плачет* (est assis et pleure), *стоит да смеется* (est debout et rit).

3. Problèmes de classification des VP

Les grammaires de l'Académie sont régulièrement citées par différents linguistes russes dans différentes études réalisées entre les années 70 et 90 et consacrées globalement au verbe russe. Elles servent de base à des réflexions sur la formation de types de verbes et leur classification. Les analyses suivantes ne sont donc pas consacrées exclusivement aux VP, mais ceux-ci sont évoqués notamment dans le but de les distinguer des verbes d'existence.

Pour ŠČERBA 1974, dans l'énoncé *Больной лежит на кровати* (Le malade est allongé sur le lit), le fait d'être allongé (« лежание ») ne correspond pas à un état (« состояние »), mais à une action (« действие »). Il semble néanmoins que la majorité des linguistes considère qu'il s'agit bien d'un état dans cet énoncé. La grammaire de l'Académie de 1980 définit un verbe comme présentant un procès (« процесс »), une action (« действие ») ou un état (« состояние »). Elle donne

comme exemple de verbes d'état *ležat'* (être allongé), *spat'* (dormir), *stradat'* (souffrir). C'est également l'opinion de GAJSINA 1980, qui reprend la classification sur laquelle se base VASIL'IEV 1981 selon des critères sémantiques. Pour VASIL'IEV 1981 les sèmes les plus abstraits pour la description des langues sont ceux qui relèvent de l'être. Plus précisément, au plus haut niveau d'abstraction, il convient de diviser les verbes en deux groupes : ceux qui contiennent un sème 'd'être' et ceux qui contiennent un sème de 'devenir' (« бытийность / становление »). GAJSINA 1980 précise à partir de là que les « verbes statiques » (« статические глаголы ») sont ceux qui contiennent le sème 'être', comme *prinadležat'* (appartenir), *spat'* (dormir), etc. Ils s'opposent aux « verbes dynamiques » (« динамические глаголы ») qui, eux, contiennent le sème 'devenir', comme *poljubit'* (tomber amoureux), *zasnut'* (s'endormir). À un niveau moins abstrait, nous retrouvons les sèmes 'action' (« действие »), 'état' (« состояние ») et 'relation' (« отношение »). Pour l'auteur, les VP, ainsi que les verbes de mise en position (*sažat'*, *sadit'sja* – asseoir, s'asseoir), contiennent un sème 'état' et font partie de la catégorie des verbes qui désignent « l'état physique et psychique d'êtres vivants ou l'état physique d'objets » (« физическое или психическое состояние живых существ или физическое состояние предметов »). Au sein de cette catégorie, l'auteur oppose les VP en tant que statiques (sème 'être') aux verbes de mise en position en tant que dynamiques (sème 'devenir'). Cette distinction est régulièrement reprise pour analyser et classifier les verbes, notamment chez VSEVOLODOVA 2009:26 qui présente les VP comme statiques en justifiant cette position par l'impossibilité de les associer avec une préposition dynamique⁹ : **Книга лежит на стол*. (Le livre est allongé sur (NA+Acc. désignant un changement de lieu) la table).

Il nous semble que le critère statique est pertinent pour la majorité des emplois des VP, toutefois quelques sens le contredisent. En effet, le dictionnaire de l'Académie présentait une partie consacrée à la construction *stojat'* ZA + Acc. pour laquelle il donnait la définition « insister sur quelque chose, être partisan d'un certain point de vue ». Le fait d'insister nous semble plus proche d'un procès que d'un état. Le dictionnaire donnait dans cette même partie comme synonyme de

⁹ При этом же глаголе [лежать] невозможны обстоятельства со значением динамических отношений [...]. В данном случае мы имеем дело с семантически детерминированным обстоятельством места. (Avec ce verbe [*ležat'*], les compléments circonstanciels au sens de relations dynamiques sont impossibles [...]. Dans ce cas, nous avons affaire à un complément circonstanciel de lieu déterminé sémantiquement.)

stojat' le verbe *nastaivat'* (NA- + *stojat'* + Suffixe imperfectivant). Or, le procès désigné par le VP dans un tel contexte tend vers une issue marquée justement par le verbe perfectif *nastojat'*, pour lequel le dictionnaire d'Ušakov donne la définition suivante : *Добиться исполнения чего-нибудь* (obtenir la réalisation de quelque chose). Ainsi, le but du procès désigné par *stojat'* consiste à obtenir la chose pour laquelle le sujet insiste. Pour ce contexte précis, nous avons bien affaire à une paire aspectuelle, avec l'imperfectif *stojat'* (*nastaivat'*) et le perfectif télique *nastojat'*. Bien entendu, une telle association avec un verbe perfectif n'est pas possible avec la majorité des sens des VP, mais de nombreux contextes mènent à penser qu'ils ne sont pas réellement « statiques ». Nous avons par ailleurs relevé de nombreux exemples où le verbe *stojat'* désigne un procès qui consiste à rester au même endroit en fournissant un effort pour ne pas entrer en mouvement :

Те, которые успевали протесниться к самому столу, по обыкновению, стояли крепко и не упускали своих мест до тех пор, пока не проигрывались. (Достоевский, *Игрок*)

Ceux qui avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à la table, comme toujours, *stojali* solidement (faisaient de grands efforts pour garder leur place) et ne cédaient leur place que lorsqu'ils avaient perdu. (Dostoïevski, *Le joueur*)

L'adverbe *крепко* (traduit *solidement*) évoque donc bien plus un procès présentant le déploiement d'un effort qu'un état statique. Cet énoncé sera commenté plus bas. Nous pouvons néanmoins remarquer que les critères répertoriés ici n'ont pas permis de faire l'unanimité parmi les auteurs de classifications. Le développement ci-dessous présente l'apparition de nouvelles catégories basées sur une analyse plus détaillée des VP.

3.1. Les VP désignent des événements

BULYGINA 1982:49 reprend les mêmes termes que GAJSINA 1980 et présente comme statiques non seulement les VP, mais aussi les verbes *naxodit'sja* (se trouver) et *byt'* (être). Elle distingue plus loin les VP de verbes dynamiques en

présentant une construction syntaxique mettant en scène ces deux types de verbes. Elle précise que dans les énoncés comme le suivant, les verbes statiques sont toujours situés avant les verbes dynamiques : *сидел и читал* (*sidel* et *lisait*). En effet, il n'est pas possible de dire : **Он читал и сидел* (Il lisait et *sidel*). Pourtant, cette construction était évoquée plus haut dans la grammaire de l'Académie de 1980, juste avant une autre construction où le VP était précisément situé après le verbe dynamique : *он мне здесь мешает стоим* (litt. il me ici gêne *stoit*).

L'auteur propose en fait une classification basée sur la relation du verbe au temps : certains verbes sont en dehors du temps, d'autres sont localisés dans le temps. Dans cette perspective, elle propose de remplacer le terme « statique » par celui de « qualité » (« качество ») et celui de « dynamique » par « événement » (« явление »), faisant ainsi passer les VP dans la catégorie des verbes désignant un événement :

Возвращаясь к терминологической стороне вопроса, заметим, что некоторые экспликации понятий статичности/динамичности наводят на мысль о том, что различие между «качествами» и «явлениями» могло бы быть описано именно в этих терминах. В самом деле, отвлеченность от времени, характерная для предикатов «качества», имплицитно подразумевает статичность соответствующего положения вещей. Что же касается тех классов «явлений», которые воспринимаются как, во всяком случае, не «типично динамические» (*белеть(ся)*, *лежать* и т.п.), то случайный, переходящий характер соответствующих ситуаций, связанный с представлением о том, что с течением времени они должны быть заменены другими ситуациями, можно было бы с известной долей условности отождествлять с «динамичностью». (с. 54)

Pour en revenir à l'aspect terminologique de la question, nous remarquerons que certaines explications des concepts de statique/dynamique mènent à penser que la différence entre « qualités » et « phénomènes » pourraient être décrite précisément en ces termes. En effet, le fait de s'abstraire du temps, caractéristique des prédicats de « qualité », sous-entend l'aspect statique de l'ordre des choses qui lui correspond. Pour ce qui est des autres classes de « phénomènes » qui sont perçues comme, tout au moins, non « typiquement dynamiques » (*belet'(sja)*, *ležat'*, etc. - se détacher en blanc, être allongé), le caractère fortuit, transitionnel des situations correspondantes, lié à l'idée qu'après un certain temps ils doivent être changés par d'autres situations, pourrait être, même si ce n'est qu'une question de convention, identifié à la propriété « dynamique ». (p. 54)

Pour autant, l'auteur ne nie pas l'utilité des concepts de statique / dynamique afin de distinguer les VP de leurs correspondants désignant la mise en position (*sažat'*, *sadit'sja* – asseoir, s'asseoir). Les VP sont donc bien statiques, mais ils désignent des événements, et non des qualités. Maintenant que les VP désignent des événements, les voilà situés dans une catégorie distincte du verbe *être* et rapprochés de verbes comme *belet'* (se détacher en blanc). En effet, le verbe *être*, en tant que verbe de qualité, permet de constituer une proposition décrivant la propriété constante d'un objet sans aucun lien avec le temps (ci-dessous 'être haut', exemple de l'auteur) :

Дом, в котором мы жили до войны, **был** очень высокий, а мы жили на самом верхнем этаже.

Le bâtiment dans lequel nous vivions avant la guerre était très haut, et nous vivions à l'étage le plus élevé.

A l'opposé, les verbes d'événement décrivent des changements qui ont lieu ou qui ont eu lieu pendant une durée concrète. Ces événements sont encore désignés comme « actuels » car ils supposent que le locuteur se trouve, ou se place, dans une situation actuelle. L'auteur évoque dans ce sens un emploi du verbe *stojat'* comme « semi-auxiliaire » (полуспомогательный) pour désigner l'actualisation d'une propriété énoncée. Le verbe ramène alors cette propriété à une situation concrète et localisée dans le temps. Les énoncés suivants sont empruntés à l'auteur.

Утренники в этих краях холодные. - Утренники **стояли** холодные и ленивые. (В.Распутин)

Les gelées matinales dans cette région sont froides. - Les gelées matinales *stojali* froides et indolentes. (V. Raspoutine)

Dans la première phrase, le froid est une propriété constante des gelées matinales, ce qui n'est plus le cas dans la deuxième où le locuteur constate à un moment précis que pour une durée présentée comme limitée dans le temps ces gelées matinales sont froides. La propriété n'a plus la constance qui la caractérisait dans la première phrase, elle est au contraire localisée dans le temps. L'auteur

décrit le verbe *stojat'* dans des termes très similaires à ceux qui étaient employés par Ušakov¹⁰ (en annexe). Pour tous deux, le fait que ce verbe puisse être employé avec un adjectif attribut permet de dire que c'est un auxiliaire. Cela serait une particularité du verbe *stojat'*, or nous retrouvons le même phénomène avec les deux autres VP :

Он сидит усталый/сонный/серьезный; Он лежит голодный; Золото продолжало лежать нетронутым.

Il est assis fatigué/somnolent/sérieux ; Il est allongé affamé ; L'or continuait à *ležat'* intouché.

L'auteur ne précise pas s'il est possible de faire les mêmes remarques pour ces énoncés. Ces adjectifs apposent une qualité au sujet ; cette qualité est-elle toujours bien localisée dans un temps limité ? Visiblement, c'est le cas pour les exemples associés au verbe *sidet'* : le sujet est fatigué au moment où il est assis et il est probable qu'il se lèvera bientôt pour partir dormir. Est-ce en revanche bien le cas de l'or que personne ne touche ? L'adjectif, traduit *intouché*, correspond-il à une propriété permanente de l'or dont il est question ou cette propriété est-elle vraie au moment où le locuteur constate la situation ?

L'auteur introduit ensuite de nouveaux critères pour diviser les verbes en classes : contrôle / non contrôle. Ainsi, les énoncés suivants sont présentés comme des « événements statiques contrôlés » (« контролируемые статические явления ») :

Он стоит у окна; Он неподвижно сидел; Он лежит в гамаке.

Il *stoit* près de la fenêtre ; Il *sidel* sans bouger ; Il *ležit* dans le hamac.

Ce critère de contrôle rapproche enfin les VP du verbe *être* au sein d'une même catégorie dans l'énoncé suivant :

¹⁰ В предложных сочетаниях с сущ., в сочетаниях с прил. и качественными нареч. употр. как вспомогательный глагол, в знач. быть каким-н., быть в каком-н. состоянии, положении, обладать каким-н. свойством, быть занятым каким-н. делом. (Dans un syntagme prépositionnel avec un nom commun, associé avec un adjectif ou un adverbe de qualité, s'emploie comme un auxiliaire dans le sens d'être d'une certaine manière, être dans un certain état, une certaine situation, avoir une certaine propriété, être occupé à quelque chose.)

Его спрашивали об этом, но он **был** нем.

On lui a posé des questions sur ce sujet, mais il était muet.

Il s'agit également dans ce dernier énoncé d'un événement statique contrôlé. L'auteur ne précise pas en quoi cet énoncé peut se distinguer d'un autre du type : *Он сидел безмолвный* (Il était assis silencieux), toujours avec un adjectif attribut. Son but est simplement de montrer la pertinence des catégories qu'elle décrit en vue d'une classification et cette étude n'est pas consacrée en particulier aux VP. C'est pourtant à notre connaissance la tentative de distinction entre les VP et les verbes d'existence la plus convaincante.

BULYGINA 1982 reprend en partie les critères décrits par DIK 1989¹¹ dans sa « théorie de la grammaire fonctionnelle ». Le premier qu'il présente est le paramètre '+/-dynamique', avec *John was sitting in his father's chair* (John était assis dans le fauteuil de son père), présentant une absence de dynamisme : l'état en question est homogène, c'est-à-dire que si John a été assis dans ce fauteuil pendant une heure, à strictement tous les moments de cette heure il a été vrai que John était assis dans le fauteuil de son père. Cet énoncé est ensuite opposé à un autre où John ouvre la porte (+dynamique). Par la suite, l'auteur introduit le paramètre '+/-contrôle' avec l'énoncé *John was sitting in the garden* (John était assis dans le jardin). Le sujet contrôle cet état, car c'est John qui décide s'il reste assis ou pas. Cette remarque convient à beaucoup d'énoncés en russe et nous avons constaté que BULYGINA 1982 confirmait cette idée. Quelques exemples, toutefois, posent problème. Dans *Иван сидит в тюрьме* (Ivan *sedit* en prison), il n'est pas possible de dire que le sujet contrôle la situation : il ne dépend pas de lui de sortir de cette situation, c'est une autre entité qui détient le contrôle sur lui. En revanche, si l'on emploie le verbe *être* dans ce même énoncé, le sujet retrouve le contrôle : *Иван в тюрьме*. (Ivan est à la prison) Il est possible de déduire de cette phrase qu'Ivan se trouve simplement dans une prison, non pas nécessairement en tant que détenu, mais en tant que visiteur ou employé, par exemple. Nous retrouvons cette nuance en français dans la différence entre *en prison* (détenu) et *à la prison* (visiteur). Ce critère de 'contrôle' ne permet donc pas réellement de distinguer les VP des verbes d'existence.

¹¹ p.105 : « States of affairs and semantic function » (états des choses et fonction sémantique)

3.2. Les verbes à valeur localisante

ZOLOTOVA 1982:156 distingue d'abord dans sa classification deux types de verbes. Les verbes « lexicaux » (полнознаменательные) et les « semi-auxiliaires » (неполнознаменательные). Ces derniers ne permettent pas de former une composante indépendante dans la proposition. C'est le cas du verbe *byt'* (être) qui s'emploie notamment avec un adjectif pour former un ensemble prédicatif, comme 'être patient' dans l'exemple suivant, avec une absence totale de sens verbal lié à la désignation d'un procès : *Он терпелив – Он был, будет, был бы терпелив. Будь терпелив!* (Il est patient – Il était, sera, serait patient. Sois patient !).

L'auteur aborde ensuite, p.159, la question des VP qu'elle appelle « verbes à valeur localisante » (глаголы локализирующего значения). Ils s'emploient généralement avec un complément au prépositionnel dont le sens est « libre et indépendant de l'entourage syntaxique » (свободное, независимое от синтаксического окружения), tant et si bien qu'il est généralement possible d'enlever le VP : *Тетради на столе* (Les cahiers sont sur la table) ; *Такси у подъезда* (Le taxi est à l'entrée). Toutefois, les VP sont capables de produire du sens sans complément au prépositionnel. Ils désignent alors la « présence ou la position de l'objet » (наличие или пространственное положение предмета) : *Такси стоит* (Le taxi *stoit*) ; *Пальто висит* (Le manteau est suspendu) ; *Пальто лежит* (Le manteau *ležit*). L'auteur remarque ensuite que l'horizontalité ou la verticalité du sujet peuvent s'exprimer sans l'aide des VP. En effet, les compléments au prépositionnel permettent souvent de comprendre selon quelle orientation le sujet est disposé. Dans *Пальто на полке* (Le manteau est sur l'étagère) et *Пальто в чемодане* (Le manteau est dans la valise), le lieu où le sujet est situé permet de comprendre que le manteau est dans les deux cas « allongé ». Ainsi, les VP se rapprochent du verbe *être* en ce que le sens du procès désigné est superflu : les deux types de verbes que l'auteur semblait distinguer au début ont maintenant le même fonctionnement.

Enfin, le sens de ces verbes qui était superflu ou redondant devient faible dans d'autres contextes : *Ослабленным лексическим значением характеризуются [...] глаголы экзистенциального значения* (Les verbes au sens

existentiel sont caractérisés par un sens lexical affaibli). C'est le cas du verbe *stojat'* lorsqu'il parle du temps : *Стояла звездная августовская ночь.* (*Stojala* une nuit étoilée d'août) ; *Кругом стояла тишина.* (autour *stojala* le silence). Cette affirmation va à l'encontre de ce que défendait BULYGINA 1982 pour laquelle le froid « debout » présentait une situation actualisée et localisée dans le temps. Enfin, ZOЛOTOVA 1982 :161 cite un exemple emprunté à Blok : *Над невской башней тишина* (litt. Par-dessus la tour de la Neva est le silence). En somme, c'est parce qu'ils sont sémantiquement faibles que les VP sont rapprochés du verbe *être*. Nous avons donc deux types de verbes qui n'ont presque aucun sens, même si l'auteur ne dit pas clairement qu'ils n'ont qu'un rôle grammatical. Une fois de plus, la catégorisation n'a pas permis de distinguer le verbe *être* des VP.

3.3. Les verbes désignant le caractère de l'appui des objets sur une surface

IBRAGIMOVA 1992:63 présente le fonctionnement sémantique des différents verbes de localisation spatiale, cette catégorie ne regroupant pas exclusivement les VP. L'auteur reprend les critères de 'être' / 'devenir' qu'elle identifie à ceux de 'statique' / 'dynamique' et qu'elle avait abordés auparavant dans d'autres ouvrages (IBRAGIMOVA 1989 : 69, 1991 : 52). En effet, ils permettent de distinguer les VP des verbes de mise en position (*sažat'*, *sadit'sja* – asseoir, s'asseoir) :

1. Глаголы со значением статической локализации одних объектов относительно других («глаголы покоя»);
2. Глаголы со значением динамической локализации пространственного признака («глаголы изменения»). (с.64)
1. Les verbes au sens d'une localisation statique de certains objets par rapport à d'autres (« les verbes de repos ») ;
2. Les verbes au sens d'une localisation dynamique à valeur spatiale (« les verbes de changement »). (p.64)

Il convient cependant d'y ajouter notamment le sème de causation (agentivité) qui distingue *sažat'* (asseoir – l'agent est différent de l'objet qui est

mis en position) de *sadit'sja* (s'asseoir – autocausatif). L'auteur distingue alors six classes de verbes statiques permettant une localisation (p.84) :

1. Экзистенциальные глаголы *быть, пребывать, жить*, и т.д.
 2. Глаголы нахождения, недифференцированного относительно пространственного положения: *находиться (где-либо), обрестись (где-либо)*.
 3. Глаголы пространственного положения: *стоять, лежать, сидеть, висеть*.
 4. Перфектные формы глаголов каузированного и автокаузированного пространственного положения: *положить, посадить; лечь, сесть*.
 5. Перфектные формы однонаправленного перемещения, осложненных пространственными префиксами: *войти, выйти, отлететь*.
 6. Перфектные формы глаголов однонаправленного каузорованного перемещения, осложненных пространственными префиксами: *внести, перенести*.
1. Les verbes existentiels *être, demeurer, vivre*, etc.
 2. Les verbes de situation non différenciée par rapport à la position spatiale : *se trouver (quelque part)*.
 3. Les verbes de position spatiale : *être debout, allongé, assis, accroché*.
 4. Les formes du parfait de verbes causatifs et autocausatifs de position spatiale : *coucher, asseoir ; s'allonger, s'asseoir*.
 5. Les formes du parfait de verbes de changement de lieu unidirectionnel auxquelles sont ajoutées des préfixes spatiaux : *entrer (V- + aller -unidirectionnel), sortir (VY- + aller -unidirectionnel), s'envoler (de) (OT- voler -unidirectionnel)*.
 6. Les formes du parfait de verbes causatifs de changement de lieu unidirectionnels auxquelles sont ajoutées des préfixes spatiaux : *emporter (vers l'intérieur) (V- porter -unidirectionnel), porter (à travers) (PERE- porter -unidirectionnel)*.

Les trois derniers groupes présentent des verbes perfectifs désignant une « localisation statique » (« статическое нахождение ») comme le résultat d'une « action-mouvement » (« действие-движение »). C'est pour cette raison qu'avec les verbes du groupe 4., le complément localisateur peut être à la fois à l'accusatif (cas exprimant généralement en russe un changement de lieu), ou au prépositionnel (cas exprimant généralement le fait de ne pas changer de lieu : *лечь на пол* et *лечь на полу* (s'allonger -Perfectif sur le sol -Acc./Prép.). Les trois premiers groupes, en revanche, désignent des états qui ne sont liés à aucune action. L'auteur interprète ces verbes en les identifiant tous au verbe *naxodit'sja* (se trouver) : « *сидеть где-либо (stidet' quelque part) = 'находиться где-либо в сидячем положении'* (se trouver quelque part en position assise) ; *посадить где-*

либо, куда-либо (asseoir quelque part -avec changement de lieu, quelque part -sans changement de lieu) = 'каузировать нахождение объекта где-либо в сидячем положении' (causer la localisation d'un objet quelque part en position assise) ; войти куда-либо = 'оказаться находящимся где-либо' (s'avérer se trouver quelque part) », etc. L'auteur précise que les VP qui expriment à première vue une position purement statique, peuvent en réalité tout aussi bien impliquer le fait qu'un sujet se trouvait dans une autre position auparavant : or, s'il y a eu changement de position, il y a dynamisme, même si le verbe ne désigne que l'état statique et non l'entrée dans cet état. Sur la base de cette observation, elle indique qu'il existe une correspondance entre les différentes classes de verbes évoquées ci-dessus. Par exemple, un sujet peut avoir une position « debout » et verticale comme résultat d'un changement à partir d'une position initiale « allongée » et horizontale. Elle propose alors la « transition lexicale » suivante : « стоять → ложиться → лечь → лежать и т.д. » (« être debout » → se coucher -Imperfectif → se coucher -Perfectif → « être couché », etc). Dans cette suite de verbes, le deuxième est le seul qui désigne une action, celle du passage d'une position à l'autre. L'intérêt d'IBRAGIMOVA 1992 n'est pas de décrire les cas où ce genre de « transition lexicale » n'est pas possible. LOPATIN 1996, qui traite uniquement de l'aspect morphologique des VP, évoque ces cas de dissymétrie. Il est par exemple possible de dire *сажать самолет* (« asseoir » un avion – faire atterrir un avion), ou encore *Самолет сел* (l'avion s'est « assis » - a atterri), mais pas * *Сидит самолет* (l'avion est « assis »). Nous pouvons encore ajouter qu'avec le même verbe, le soleil peut « s'asseoir » (lorsqu'il se « couche » en français), mais pas être « assis ». Enfin, avec la position « debout », si une question peut occuper une telle position, en revanche elle ne peut pas être employée avec la variante autocausative de mise en position : * *Вопрос стал* → *Вопрос стоим*, etc.

La raison pour laquelle l'auteur n'évoque pas ces difficultés réside dans le fait qu'elle ne s'intéresse pas à la polysémie des VP. Son travail propose une typologie des verbes caractérisés par une sémantique spatiale. Elle part dans un premier temps du « noyau sémantique » (семантическое ядро) qu'elle détermine pour le groupe lexico-sémantique des verbes désignant une localisation spatiale. Ce noyau, la partie la plus profonde du réseau sémantique, est constitué par des verbes tels que : *naxodit'sja*, *prebyvat'*, *byt'*, etc. (se trouver, demeurer, être). Ils sont alors définis comme des verbes pouvant désigner une situation qui n'a rien de

spatial (ex. *находиться под чьим-либо влиянием* — se trouver sous l'influence de quelqu'un). Notons que c'est pourtant également le cas des VP, dans énoncés comme : *стоять на своей точке зрения* (*stojat'* sur son point de vue), *ответственность лежит на ком-нибудь* (la responsabilité *ležit* sur quelqu'un), etc. En cela, ces verbes ne sont pas différents de *находиться* (se trouver), ils peuvent tout aussi bien désigner une situation abstraite. Les verbes qui ne désignent pas de position s'emploient quand le locuteur n'éprouve pas le besoin de préciser le « mode de localisation. » L'auteur passe alors aux sous-groupes du noyau (« *заядерные периферийные области* » — domaines périphérique subnucléaires) que l'on désigne comme le résultat d'une « concrétisation » de la localisation spatiale : il s'agit d'une localisation qui comporte des caractéristiques différentielles que sont l'orientation verticale ou horizontale (« *дифференцированное пространственное нахождение* » — localisation spatiale différentielle). Les VP entrent donc dans un sous-groupe d'abord défini comme désignant une localisation spatiale avec « appui sur une surface » (с опорой на поверхность) et cohabitent avec des verbes comme *пomeščat'sja*, *razpoložit'sja*, etc. (se placer, se situer) qui, eux, n'indiquent pas « la concrétisation de la localisation de l'objet et le caractère de son appui sur la surface » (без конкретизации положения предмета и характера его опоры на поверхность).

Ce sous-groupe est enfin divisé en quatre parties, dont chacune correspond à un VP (dont le verbe *viset'*). Voici comment l'auteur introduit la partie consacrée à la position verticale (p.107)

Глаголы, обозначающие вертикальное положение предметов на поверхность: В значениях глаголов, входящих в эту подгруппу, общий субкатегориальный семантический признак, указывающий на нахождение предметов в пространстве с опорой на поверхность, конкретизируется в семантическом признаке 'вертикально'. К пространственному нахождению в вертикальном положении способны живые существа, опирающиеся на ноги, на лапы, а также предметы неживой природы, находящиеся, помещенные на поверхности вертикально, либо на какой-нибудь опоре.

Les verbes signifiant la position verticale d'objets sur une surface : Dans les sens des verbes qui entrent dans ce sous-groupe, la valeur sémantique subcatégorielle commune, qui désigne la localisation des objets dans l'espace avec appui sur une surface, se concrétise dans la valeur sémantique 'vertical'. Sont capables de se trouver en position verticale les êtres vivants qui s'appuient sur leurs jambes ou leurs pattes,

ainsi que les objets de nature non vivante qui se trouvent, sont disposés sur une surface verticalement, ou encore sur un certain appui.

Cette formulation sous-entend que les paramètres de verticalité / horizontalité vont de soi, et elle n'est pas suffisante pour expliquer un énoncé où une question est « debout » en russe. Elle a en fait pour but d'associer le verbe *stojat'* à d'autres verbes exprimant une orientation verticale, tels que *toporščit'sja* (se hérissier), *vz''erošivat'* (ébouirffer), etc. Dans cette liste, elle remarque que la localisation peut être accompagnée d'une caractéristique durative : *postaivat'*, *postojat'* (*PO-* *stojat'*)... Elle propose également des remarques d'ordre sémantique : *ustavit'* (*U-* mettre debout) fait référence à une certaine mise en ordre, etc. La partie consacrée à la position horizontale n'est pas introduite par une formulation plus précise : « горизонтальное положение живых существ, а также множества легких предметов, каких-либо рыхлых субстанций (снег, песок), покрытий. » (la position horizontale d'êtres vivants, ainsi que d'une quantité d'objets légers, de substances friables (la neige, le sable), de couvertures). Pour l'explication de la neige « allongée » en russe, les dictionnaires allaient plus loin en parlant d'une substance qui épouse la forme du sol horizontal. Enfin, pour la partie correspondant à la position « assise », IBRAGIMOVA 1992 propose : « вертикальное расположение туловища с опорой на что-то ягодицами (для человека), а также задней частью тела и передними лапами (для животных). » (la position verticale du tronc avec appui sur les fesses (pour l'homme) et sur la partie arrière du corps et les pattes avant (pour les animaux)). Cette formule ne suffit évidemment pas à rendre compte de l'énoncé *Пирог сидит в печи* (le gâteau *sidit* dans le four). Il s'agit pourtant bien ici d'un cas de localisation spatiale.

Ce principe, qui consiste à exclure les énoncés trop compliqués, est presque avoué lorsque l'auteur relègue quelques sens des VP à un niveau supérieur où la localisation spatiale se fait bien en appui sur un espace, mais sans concrétisation du caractère de cet appui : « стоять (стрелка на пяти) (*stojat'* (l'aiguille d'une montre sur cinq)), сидеть (хлеб сидит в печи) (*sidet'* (le pain *sidit* dans le four)), лежать (Огороды лежали за оврагом) (*ležat'* (Les potagers *ležali* derrière le ravin)) и т.п. » Ainsi, dans ces exemples, les VP ont la même valeur et sont dans le même groupe que les verbes *pomeščat'sja*, *razpoložit'sja*, etc. (se placer, se situer).

En d'autres termes, les VP perdent leur sens de 'caractère de l'appui sur une surface'. C'est un moyen pour dire que lorsqu'un emploi d'un VP ne désigne pas ouvertement l'orientation verticale ou horizontale de l'objet, il ne désigne plus qu'une localisation.

4. La question du « sème superflu »

Cette idée du sème superflu a déjà été évoquée dans l'article de ZOLOTOVA 1982 qui présentait de nombreux contextes où les VP se désémantisent. C'est en effet une idée répandue évoquée par de nombreux linguistes.

Dans APRESJAN 1995:16, l'auteur distingue deux niveaux dans les langues naturelles, conformément à la théorie Sens-Texte¹². Le premier niveau est le lieu du contenu informatif de la phrase. Le deuxième niveau ne contient aucune information proprement utile, mais détermine seulement l'organisation syntaxique de différentes unités de sens reprises dans la phrase. Le locuteur est donc parfois amené à exprimer certaines unités de sens inutiles au contenu informatif de l'énoncé, mais néanmoins utiles à sa construction syntaxique.

L'auteur donne pour exemple le sens de *sortir* qui s'exprime en russe par différentes bases verbales : *выйти, вылететь, выплыть, выползти...* (sortir en marchant, en volant, en nageant, en rampant...). Dans un contexte neutre, le locuteur dira :

Собака вышла из конуры.

Le chien est sorti (en marchant) de sa niche.

Le russe oblige donc le locuteur à dire si le chien est sorti en marchant, en courant, etc. Le français exprime simplement le passage d'un intérieur vers un extérieur, sans aucune précision supplémentaire. L'énoncé *Le chien est sorti de sa niche en marchant* ne convient pas à ce qu'Aprésjan appelle un contexte neutre.

Le même système convient aux VP. Dans de nombreux énoncés, le locuteur est obligé de dire dans quelle position se trouve un objet. Dans les exemples

¹² Pour plus de précisions sur les principes de cette théorie, voir notamment MEL'ČUK 1995.

suivants (que nous empruntons à l'auteur), l'impératif impose au locuteur l'emploi d'un VP.

Поль стоял у окна. → Не стой у окна!

Paul *stojal* près de la fenêtre → Ne *stoj* près de la fenêtre !

Il peut encore tout à fait dire :

Поль находился у окна.

Paul se trouvait près de la fenêtre.

Mais en aucun cas il n'est possible d'employer ce verbe à l'impératif :

*Не находишься у окна !

Ne te trouve pas près de la fenêtre.

Nous ajoutons à cet exemple un énoncé similaire :

Не стой на ветру! - * Не находишься на ветру!

Ne *stoj* pas exposé au vent – Ne te trouve pas exposé au vent !

Il est donc nécessaire au locuteur de dire dans quelle position se trouve l'objet, même si le contenu informatif du VP n'apporte rien à la phrase. Apresjan affirme que ce « sens superflu » (« лишний смысл ») s'emploie en russe de façon automatique. On aborde ici le problème de la concurrence VP / verbe d'existence d'une nouvelle façon. Ces deux types de verbes ne sont plus vus comme synonymes dans de nombreux cas. Le problème se situe selon Apresjan sur le plan de ce qu'il appelle la « structure sémantique » (« семантическая структура »). C'est cette structure sémantique qui impose dans certaines langues un recours à un sens « superflu ». Seulement il faut convenir du fait que ce choix n'est pas systématiquement imposé en russe. Pour les verbes de mouvement, le locuteur est certes contraint de donner des précisions superflues qu'il évite en français, mais il est rare que l'on n'ait pas d'autre choix que d'employer un VP : un verbe

d'existence peut le remplacer dans la plupart des cas. Apresjan ne fait qu'une brève remarque sur le cas où un VP est absolument indispensable. Dans la phrase *He stoj y okna!* (Ne *stoj* pas près de la fenêtre !) il est impossible d'employer un autre verbe. L'intérêt de l'auteur n'a pas été d'expliquer pourquoi aucun verbe d'existence ne peut convenir à cet énoncé. Or cette explication est essentielle : si la commutation avec le verbe d'existence est impossible, il faut se résoudre à admettre que le sens visé ici n'est pas aussi « superflu » que le décrète Apresjan.

Nous retrouvons des considérations similaires dans GAK 1988:141 où l'auteur propose d'énoncer quels moyens sont à la disposition du locuteur russophone pour exprimer tous les sens du verbe français *être*. La position que nous défendons dans cette thèse est de rejeter *a priori* les arguments opérant sur « l'équivalence » des VP et du verbe d'existence. La position sémasiologique forte que nous adoptons est de considérer que le choix d'un vocable aux dépends d'un autre est toujours motivé. Il peut certes arriver que nous ne parvenions pas à dégager cette motivation, mais ces cas d'échecs n'invalident pas notre position de base.

Le verbe *être* désigne souvent la situation d'un objet dans l'espace. C'est pourquoi nous trouvons souvent en russe des VP là où nous trouvons le verbe *être* en français. Pourtant, le VP russe désigne la position d'un objet, mais aussi sa situation dans l'espace par rapport à un autre objet (il est dedans, dessus, devant...), ce qui ne semble pas *a priori* constituer un équivalent satisfaisant du verbe *être*. Gak remarque à cet égard que le russe emploie le VP même quand la position du sujet est évidente en soi ou découle du contexte. Cela s'explique simplement par le fait que dans la construction de propositions synonymes, le choix du prédicat varie d'une langue à l'autre.

Gak et Apresjan se rejoignent sur ce point. Dans la plupart des cas, le VP s'emploie comme un verbe d'existence français, quoiqu'il contienne ce sème positionnel. Un énoncé comme *Книга стояла на полке* pourrait être glosé : <Le livre est (debout) sur l'étagère.> où les parenthèses désignent que le sens apparaît mais qu'il n'a pas d'importance.

Il est pourtant légitime de se demander si la traduction d'un VP russe par le verbe *être* en français ne correspond pas à une dégradation du sens original, puisqu'on a perdu le sens de la position. Selon Gak, il n'en est rien, surtout si le sème positionnel du VP russe n'apporte rien au contenu informatif de la

proposition : les deux langues ont chacune leurs propres moyens pour exprimer un même concept.

Гак 1988:146 développe un point sur lequel les deux langues se correspondent. Le sème positionnel, qui apparaît en russe dans un prédicat, peut apparaître en français dans un adverbe, par exemple.

В дверях парикмахерской **стоял** веснушчатый парикмахер и грыз семечки.

Un coiffeur au visage recouvert de taches de rousseur grignotait des graines de tournesol, **debout** sur le seuil de sa boutique. (exemple de l'auteur)

L'auteur affirme que tout comme le VP russe, l'adverbe *debout* n'apporte rien au contenu informatif de la phrase : il est aisé de déduire cette précision du contexte.

Gak conclut cette partie en parlant de « désémantisation » des VP (« они десемантизируются »), ou encore de l'emploi superflu que le locuteur en fait généralement. Le VP peut même désigner un état, à la manière du verbe *être*. Il s'emploie alors avec un adverbe :

Allez, reste tranquille. ↔ Ладно, сиди спокойно. (*sidi* tranquillement)

Pourtant, le VP de cet énoncé désigne l'idée de ne pas aller ailleurs, de s'installer dans une position. Cette idée d'installation est absente du verbe français *rester* qui n'est aucunement équivalent au VP : il n'y a donc pas de désémantisation ici.

En somme, nous retrouvons l'idée que l'utilisation du VP russe comme équivalent du verbe *être* français s'explique par un fonctionnement différent des deux langues. Nous contestons par principe, rappelant que l'objectif de Gak est de confronter le russe et le français, et a pour visée finale l'aide à la traduction. Notre objectif est différent : il consiste à comprendre le fonctionnement des VP russes de l'intérieur : le passage à la traduction n'est utilisé qu'avec précaution, il n'a en tout cas pas de pouvoir explicatif.

Pourtant, quelques années plus tard, Gak reprend ces remarques dans BONDARKO 1996:6, une étude consacrée, non plus à la traduction russo-française,

mais exclusivement à la langue russe. Dans cet ouvrage collectif, Gak a rédigé la partie intitulée « la localisation ». Il y divise les « verbes de localisation dans l'espace » en deux catégories sémantiques : 1. des verbes d'existence montrant la localisation d'un sujet quelque part : *byt'*, *naxodit'sja* (être, se trouver) ; 2. Les verbes de position, qui précisent dans quelle position se trouve le sujet selon trois dimensions : *stojat'*, *sidet'*, *ležat'*. Cette première distinction faite, l'auteur ajoute que les deuxièmes peuvent être remplacés dans certains contextes par les premiers. En effet, dans certaines situations le sujet occupe une position qui lui est naturelle : une armoire est généralement en position verticale, un livre sur une table est horizontal, des livres dans une bibliothèque verticaux, etc. Si ces positions sont naturelles pour de tels sujets, leur évocation dans un VP s'avère sémantiquement superflue : *Здесь стоял шкаф* (Ici *stojal* une armoire) équivaut donc à *Здесь был шкаф* (Ici était une armoire). Lorsqu'il emploie un verbe d'existence ici, le locuteur « présuppose » que le sujet occupe une certaine position qui lui est naturelle. Nous l'avons vu, cette position est partagée par ZOLOTOVA 1982. Lorsqu'en revanche le locuteur ne peut pas distinguer une position naturelle pour le sujet, le VP « garde tout son sens ». Par exemple, si un homme est à table, le locuteur présuppose qu'il est assis. Mais s'il s'agit de le localiser près d'une fenêtre, la situation ne permet pas de choisir une position naturelle : l'homme peut être assis ou debout près de la fenêtre (*Он сидит / стоит у окна*).

Nous pouvons, à la lumière de ces premières analyses, dégager deux fonctions des VP : l'une désigne une position immobile (au sens de position intrinsèque) ; l'autre une localisation. Cette distinction n'est pas toujours faite spontanément. La première fonction de position se base sur la forme de référent sujet qui obtient une orientation verticale ou horizontale.

La deuxième fonction des VP est la localisation. Le sème positionnel devient, selon Apresjan, « superflu » dans ce cas. Pourtant, cela n'empêche pas que le choix du VP soit toujours aussi strict. On ne peut pas dire : « **Бутылка лежит на столе.* » si la bouteille est posée dans un sens vertical, sous prétexte qu'on ne désigne plus la position d'un objet, mais le lieu où il se trouve. Quelle place occupe alors le sème positionnel dans ce type d'énoncés ? Autrement dit, Apresjan ne résout pas le problème linguistique posé en déclarant que ce sème positionnel est

superflu. Le sème positionnel, présent dans la composition sémantique du verbe, semble passer dans la partie implicite, c'est-à-dire non assertée, de la sémantique du verbe. C'est ce que révèle le choix que le locuteur doit nécessairement faire entre les différents VP dans un contexte précis.

Prenons un énoncé négatif contenant un VP afin d'approcher la limite entre partie implicite et partie assertée (le soulignement indique le mot qui est porteur de l'accent de phrase).

На столе стояли / бутылки.

thème rhème

Ce sont bien des bouteilles qu'il y avait sur la table.

La négation porte toujours sur la partie assertée. Dans ce cas, il s'agit de dire que ce sont des bouteilles qui étaient sur la table et pas autre chose.

На столе бутылки / стояли.

thème rhème

Sur la table les bouteilles étaient debout.

Бутылки на столе / стояли.

thème rhème

Les bouteilles sur la table étaient debout

Ici, le sème positionnel sort de la zone implicite pour entrer dans la zone assertée : *Sur la table, les bouteilles étaient posées verticalement*. Ainsi, l'organisation communicative de la phrase permet de faire passer un sème de la partie implicite à la partie assertée.

On peut encore repérer un certain nombre d'énoncés négatifs dans lesquels la partie implicite opère toujours des restrictions.

На столе стояли не бутылки, а чашки.

Sur la table *stojali* non des bouteilles, mais des tasses.

Pour dire qu'il y avait d'autres récipients sur la table, il faut que la négation porte sur le sujet. Nous avons encore :

На столе не стояло бутылок.

Sur la table Neg *stojalo* bouteilles – Gén PL.

Dans ce dernier cas, on ne nie pas la verticalité des bouteilles, mais on désigne leur présence-absence. La partie implicite du verbe dans ces énoncés a donc toujours un certain statut. En vertu de quoi Apresjan juge-t-il que cette présence implicite est superflue si elle est nécessaire ? Pour l'affirmer, il faudrait être en mesure de prouver que la commutation d'un VP avec un verbe d'existence ne change rien au contenu informatif de la phrase. Nous avons déjà pu voir que le sens d'un VP ne se limite pas à la position qu'emprunte un homme ou à de simples critères d'horizontalité / verticalité. Or, c'est justement ce sens « premier » des VP qu'il qualifie de superficiel. Il est toutefois indispensable de décrire plus en détail le fonctionnement de ces unités lexicales et de rendre compte de leur polysémie pour bien définir le sens que prend un VP dans un contexte précis et enfin affirmer qu'ils contiennent un sens dont on pourrait se passer.

5. La polysémie des VP

Nous présentons ici les analyses qui traitent de la polysémie des VP. Les auteurs ci-dessous n'ont pas pour objectif de classer les VP en les distinguant d'autres types de verbes, mais d'étudier la polysémie de chaque VP séparément afin de mettre en évidence la particularité de chacun d'entre eux. Dans la première analyse présentée ci-dessous, l'auteur en vient finalement à dire que les VP sont synonymes dans certains contextes. Sa démarche n'en est pas pour autant classificatoire : c'est bien l'examen de la polysémie qui le mène à cette conclusion.

5.1. Du concret spatial à l'abstrait existentiel

A ce stade, l'idée selon laquelle, dans de nombreux contextes, les VP sont équivalents à des verbes d'existence se confirme. En effet, les dictionnaires

indiquent dans beaucoup de parties consacrées aux trois verbes des formules telles que *être, exister, demeurer*, etc. L'idée qu'il y ait des « sèmes superflus » revient donc régulièrement de différentes manières.

C'est plus ou moins ce que suggère LOPATIN 1996:581, qui ne fait pourtant pas de parallèle direct avec les verbes d'existence. Son objectif dans cet article consiste à démontrer qu'en atteignant un certain niveau d'abstraction sémantique, les VP deviennent tous synonymes entre eux pour désigner des « sens abstraits-existentiels » (абстрактно-экзистенциальные значения). Son analyse ne consiste pas à dégager des sèmes qualifiés de « superflus », mais à saisir les glissements de sens qui mènent de sens concrets à des sens abstraits. Cette démonstration est basée sur la délimitation d'une succession de « couches » de sens permettant de distinguer différentes étapes de la dérivation sémantique des quatre VP (*viset'* compris). Notons qu'il inclut également les variantes causatives de mise en position.

1^e couche : « variante lexico-sémantique de la position concrète du corps dans l'espace » (лексико-семантический вариант конкретного расположения тела [...] в пространстве). Cette couche concerne principalement la position du corps d'un homme, mais parfois aussi d'un animal ou d'un sujet inanimé : *Олег стоит на ногах* (Oleg *stojal* sur ses jambes). À ce niveau, les verbes manifestent quelques variantes spécifiques avec *ležat'* dans le sens « être au lit étant malade ».

2^e couche : « variante lexico-sémantique de la localisation physique d'un certain objet immobile où, toutefois, l'opposition des quatre stations nommées disparaissent dans une certaine mesure. » (ЛСВ того или иного неподвижного физического местонахождения предмета, при которых, однако, противопоставление названных четырех разновидностей статальности в той или иной мере снимаются) : *Снег лежит* (la neige *ležit*).

3^e couche : « variante lexico-sémantique d'une existence plus ou moins abstraite » (ЛСВ более или менее абстрактной бытийности) : *На нем лежат заботы* (Sur lui *ležat* des soucis). Ces sens appartiennent à la classe lexicale des verbes d'existence.

L'auteur distingue une quatrième couche qui ne concerne plus directement notre sujet, mais qui mérite néanmoins d'être citée. Elle désigne les sens les plus

abstraits d'existence contenus dans les verbes *stat'* et *stanovit'sja* (devenir), ainsi que le sens de la construction *stat'* + Infinitif (commencer à + Infinitif).

Le verbe *sidet'* présente un grand nombre de variations correspondant à la deuxième couche. L'auteur place donc ici des sens qui n'ont plus de rapport avec la position assise d'un homme (ou de certains animaux comme le chien, le loup, etc). C'est le cas des êtres qui ont la capacité de voler, comme les oiseaux et certains insectes, qui sont désignés par ce verbe. Par extension, c'est de cette manière qu'est également désigné l'avion qui « s'assied » en russe pour atterrir. L'auteur ne précise toutefois pas comment alors rendre compte de petits animaux qui ne volent pas, comme la souris qui est également toujours « assise ». Il semble plus probable que, comme le remarque le dictionnaire de l'Académie, ce sens concerne plus généralement les petits animaux et non précisément ceux qui ont la capacité de voler. Toujours dans la même couche, l'auteur distingue des cas où le sujet est à l'intérieur de quelque chose : *Зверь сидит в клетке* (la bête *sidit* dans la cage), *сидеть в тюрьме* (*sidet'* en prison), puis où le sujet est dans un état pour un temps long : *сидеть без денег* (*sidet'* sans argent), *сидеть на диете* (*sidet'* au régime). Dans un troisième temps, il s'agit de se trouver dans un moyen de transport : *сидеть в поезде* (*sidet'* dans le train). Ce sens n'est pas répertorié dans les dictionnaires. Plus loin est évoqué le sens de localisation à l'intérieur et au fond de quelque chose : *Пуль сидит в легком* (la balle (de pistolet) *sidit* dans le poumon), *Мысль сидит в голове* (Une idée *sidit* dans la tête), puis le fait de se trouver sur une surface : *пятно сидит* (une tache *sidit*), *Платье хорошо сидит* (La robe tombe bien – *sidit* bien). L'auteur remarque que ces sens sont toujours liés aux sèmes d'immobilité, de durée ou de non changement d'un état, d'une localisation sur une surface. La troisième couche introduit des exemples de causatifs comme *Батарейки, аккумулятор сели* (les piles, la batterie se sont assises – sont déchargées), mais pas d'énoncés avec le verbe *sidet'*.

Pour le verbe *ležat'*, la deuxième couche est caractérisée par des énoncés exprimant la propagation du sujet sur une surface qu'il recouvre : *снег, город, дорога лежат* (la neige, la ville, la route *ležit*). L'auteur y place également des énoncés où le sujet se répand en profondeur, à l'intérieur de quelque chose : *заложить фундамент* (poser les fondations), *что-то лежит в основе чего-то* (quelque chose *ležit* à la base de quelque chose). La troisième couche présente des exemples où le sujet est entravé par quelque chose : *На сердце лежит тоска* (sur

le cœur la tristesse *ležit*). *Деньги лежат в банке* (l'argent *ležat* à la banque) est également un cas d'existence abstraite, mais aucune précision n'est donnée pour justifier cette assertion.

Avec le verbe *stojat'*, l'auteur attire l'attention sur le sens d'arrêt d'un mouvement (au sens physique) et sur l'inactivité, l'interruption d'une évolution (pour le sens abstrait) : *Поезд стоим* (le train *stoit* - est à l'arrêt), *часы стоят* (la montre *stoit* - ne fonctionne pas), *завод стоим* (l'usine *stoit* - est à l'arrêt). D'un autre côté, ces verbes désignent un état actif dans *восстать* (s'insurger), *стоять за кого-нибудь* (être debout pour quelqu'un - ZA + Acc.), etc. L'auteur relève ici le paradoxe impliqué par le verbe qui désigne à la fois l'inactivité et l'activité, mais sans l'expliquer. Il relève ensuite le sens d'installation évoqué dans les dictionnaires ci-dessus, puis celui « d'être inscrit, représenté » : *На бумаге стоим печать, подпись* (sur une feuille *stoit* un tampon, une signature). Pour la troisième couche, l'auteur évoque des exemples liés au temps qu'il fait et « l'état de l'environnement extérieur » (состояние внешней среды), puis des exemples du type *Вопрос стоим* (Une question *stoit*), sans plus expliquer ses remarques.

Enfin, il constate que dans de nombreux contextes, les VP obtiennent le même sens lorsqu'ils appartiennent à la troisième couche : *Пыль уселась / улеглась* (La poussière est retombée : U- s'asseoir -SJA / U- s'allonger -SJA), *Часы стали / Аккумулятор сел* (La montre a commencé à être debout – ne marche pas / la batterie s'est assise – est déchargée). C'est également le cas au niveau des substantifs formés à partir des VP : *состояние* (état – sur la base de *stojat'*) *положение* (situation – sur la base de *ležat'*) : *находиться в тяжелом состоянии / положении* (se trouver dans une situation difficile). Malheureusement, l'auteur ne présente dans cette troisième couche que des exemples avec des dérivés morphologiques des VP, et jamais directement avec des VP comme : *Прыщ сидит на лице* (un bouton *sidit* sur le visage) / *Шрам лежит на лице* (Une cicatrice *ležit* sur le visage), qui sont pourtant très proches, quoiqu'appartenant à la deuxième couche où les verbes sont censés être clairement distingués.

L'auteur ne dit pas ouvertement que dans les cas où les VP ont une valeur existentielle ils peuvent être remplacés par un verbe d'existence. Toutefois, lorsqu'il parle d'énoncés liés au temps qu'il fait, comme *Стоит хорошая погода* (*stoit* un beau temps), ou du type *Вопрос стоим* (Une question *stoit*), il explique le sens du verbe par des emplois abstraits-existentiels, ce qui ne permet pas de les

distinguer des énoncés suivants qui contiennent un verbe d'existence : *Хорошая погода* (Beau temps – Il fait beau temps), *Вопрос есть* (Il y a une question). Nous avons relevé une tentative très importante de distinction de ces deux types de verbes avec BULYGINA 1982, qui analysait les VP ensemble sans les distinguer entre eux. Cela révèle à notre avis un problème essentiel dans l'analyse des VP : certains auteurs sont concentrés sur l'analyse de ce qui distingue les VP sur le plan sémantique et ne parviennent pas (ou ne pensent pas) à les distinguer des verbes d'existence. C'est une question de méthode : BULYGINA 1982 proposait de rassembler les VP sans évoquer ce qui les distingue, mais en considérant a priori qu'ils avaient des points communs et qu'ils étaient, en tant que groupe de verbes, opposables aux verbes d'existence. C'est ce qui lui a permis de trouver cette idée forte que les VP, contrairement aux verbes d'existence, désignent un état actualisé pour un locuteur. Si le linguiste contraint son analyse au niveau intrasytémique (analyse des différences entre les VP), il nous semble impossible qu'il en vienne à de telles conclusions. À partir de cette observation, nous réaffirmons notre intention d'étudier les VP en deux temps : tout d'abord du point de vue de ce qui les oppose entre eux, puis dans un second temps du point de vue de ce qui oppose les VP d'un côté aux verbes d'existence de l'autre. Cette analyse en deux temps nous paraît indispensable.

5.2. Les paramètres de verticalité / horizontalité et d'instabilité / stabilité

KOŠELĚV 1996:82 décrit dans cet article uniquement des sens spatiaux des VP et se fixe pour objectif de rendre compte de l'invariance présente dans tous les sens « propres » de ces verbes. Nous allons voir dans quelle mesure ces sens « propres » sont opposés aux sens appelé « métaphoriques ». L'auteur part d'un prototype du verbe *stojat'* construit d'après les définitions des dictionnaires, qu'il va modifier par la suite (p.118) :

ПРОТОТИП X стоит на S
1. контактирует своей нижней частью с поверхностью S;
2. находится в вертикальном положении;
3. визуально неподвижен относительно поверхности S.

PROTOTYPE X est debout sur S
1. est en contact de par sa partie inférieure avec une surface S;
2. se trouve dans une position verticale;
3. visuellement immobile par rapport à la surface S.

Le premier temps de ce prototype pose problème à son auteur qui propose une analyse des forces mises en jeu dans les situations où un objet est « debout ». Un verre posé droit sur une table est toujours « debout ». Si l'on pose sa main sur ce verre et que l'on exerce dessus une pression, la langue russe permet toujours de dire qu'il est « debout ». L'auteur imagine ensuite une situation où le verre est placé dans un porte-verre en métal et où l'on fait passer par-dessus un aimant très puissant qui l'attire vers le haut. La main qui fait pression sur le verre le retient de telle sorte qu'il reste sur la surface de la table. Visuellement, la situation n'a pas changé. En revanche, la modification des forces mises en jeu ne permet plus de dire que le verre est « debout », car celui-ci n'est plus en appui sur la table. C'est la raison pour laquelle il propose de corriger le prototype en précisant le type de contact dont il s'agit : « 1') Предмет X, обладающий некоторым весом, опирается на поверхность S » (l'objet X, ayant un certain poids, est en appui sur la surface S). Ce poids de l'objet est ce qui permet de distinguer les situations où le verre est posé sur la table de cette situation où il est attiré vers le haut.

L'auteur examine ensuite la deuxième partie de ce prototype (« X se trouve dans une position verticale ») : c'est à ce moment qu'il exprime sa position contre les paramètres de verticalité / horizontalité. Il remarque que certains objets ne correspondent pas à ces paramètres. Un teckel en appui sur ces quatre pattes, par exemple, est désigné comme « debout » en russe, alors qu'il est bien plus long que haut et que ses pattes sont si petites que son ventre touche presque le sol. Une règle métallique posée sur son côté le moins large est « debout », même si la longueur de cet objet fait penser qu'il est horizontal. Ce qui est exprimé dans de

tels énoncés, c'est le degré de stabilité de l'objet. Un verre « debout » a une certaine instabilité en ce qu'il peut être renversé par une force extérieure. En revanche, lorsque le verre est « allongé », aucune force extérieure ne peut plus le faire tomber, il est dans une position « d'entière stabilité ». L'auteur concède que dans certains énoncés ce paramètre ne correspond qu'à une représentation du locuteur. Un homme en appui sur ses pieds et un arbre sont en russe « debout », même si la stabilité de l'arbre est bien supérieure à celle de l'homme car ses racines sont plantées profondément dans le sol. L'arbre est donc perçu comme instable. C'est pour ces raisons que l'auteur change à nouveau le prototype et propose comme deuxième temps à la place du paramètre de verticalité : « 2') Предмет X неустойчив » (L'objet X est instable).

Pour ce qui est de la partie 3 du prototype, l'auteur propose la nouvelle formule suivante : « 3') X неподвижен относительно некоторого места P своей нижней опоры S_n » (X est immobile par rapport à un certain espace P de son support inférieur S_n). Le support S comporte un signe supplémentaire « S_n » car il s'agit d'un support inférieur, opposé au support supérieur qu'implique le verbe *viset'* (le sujet est suspendu par le dessus). Dans certains cas, le sujet du VP peut changer de lieu et aller visiblement contre le paramètre d'immobilité inhérent à chaque VP. L'auteur cite l'exemple du gardien de but au football qui est désigné comme étant « debout » aux cages, même s'il se déplace régulièrement. La nouvelle formule implique que, même si le gardien change de lieu, il reste dans le cadre d'un espace restreint pertinent pour le verbe. D'un autre côté, dans l'expression *Он стоит за станком* (Il est debout derrière l'établi – Il travaille à l'établi), le sujet peut s'éloigner un moment de son établi, par exemple, pour faire une pause-cigarette, il n'en reste pas moins qu'il est presque toujours derrière son établi. Du point de vue du temps où le procès est observé, il est donc globalement immobile, ce qui constitue une condition suffisante pour l'emploi du verbe *stojat'*. Pour cette raison, l'auteur ajoute au prototype l'intervalle T durant lequel l'objet X est observé.

Il propose enfin la révision complète de ce prototype, qu'il appelle le « noyau » de *stojat'* (p.121) :

ПРОТОТИП X стоит на S	ЯДРО <i>X стоит на S</i> [в области P]
На интервале микро-T предмет X	На интервале микро-T предмет X
	0. обладая заметным весом,
1. контактирует своей нижней частью с поверхностью S	1'. имеет нижнюю опору S_H ;
2. находится в вертикальном положении;	2'. находится в устойчивом положении на S_H ;
3. визуально неподвижен относительно поверхности S.	3'. неподвижен относительно некоторой малой окрестности P опоры S_H .

PROTOTYPE X est debout sur S	NOYAU <i>X est debout sur S</i> [dans l'espace P]
Sur l'intervalle micro-T, l'objet X	Sur l'intervalle micro-T, l'objet X
	0. ayant un certain poids,
1. est en contact de par sa partie inférieure avec une surface S;	1'. a un support inférieur S_H ;
2. se trouve dans une position verticale;	2'. se trouve dans une position stable sur S_H ;
3. visuellement immobile par rapport à la surface S.	3'. est immobile du point de vue d'un petit espace P du support S_H .

La partie 2') est ici à comprendre comme une certaine stabilité relative car inférieure à celle qui est impliquée dans *ležat'*. D'ailleurs, les verbes *ležat'* et *stojat'* ne divergent que sur la partie 2') du noyau. L'auteur propose alors pour *ležat'* : « 2'') находится в положении полной устойчивости на S_H » (se trouve dans une position de complète stabilité sur S_H).

Quant au verbe *sidet'*, il se distingue des deux autres grâce à cette même partie formulée de la façon suivante : « 2''') находится в относительно устойчивом положении на S_H » (se trouve dans une position relativement stable sur S_H). Le paramètre binaire instabilité / stabilité permet donc également de rendre compte de la position « assise » en distinguant un entre-deux. La stabilité est en somme présente pour *stojat'*, complète pour *ležat'*, et relative pour *sidet'*. C'est le moyen que développe l'auteur pour rendre compte des énoncés où des petits animaux sont désignés comme « assis ». Il imagine une situation surnaturelle où dans un conte une mouche géante se dresserait sur ses deux pattes arrière. Elle aurait dans une telle position moins de stabilité qu'« assise ». Enfin, une mouche

qui est disposée sur le dos, et donc morte, est désignée comme « allongée » : cette dernière position est la plus stable des trois. Nous souhaitons remarquer, outre le fait qu'il est inhabituel d'avoir recours à une situation surnaturelle pour expliquer un phénomène linguistique, que la souris est toujours désigné par la position « assise », même si elle a la capacité de se dresser sur ses deux pattes arrière pour emprunter une position verticale. Le changement de position n'est donc pas pertinent pour expliquer pourquoi à ces petits animaux convient la position « assise ». Enfin, cette explication ne permet pas de rendre compte de la pieuvre ou du poisson qui sont également « assis », alors qu'ils ne peuvent a priori pas changer de position.

L'auteur ne décrit dans cet article que les emplois des VP présentant la position physique d'un sujet. Le « noyau » qu'il fournit pour les trois VP (il traite également du verbe *videt'* que nous n'évoquerons pas ici) ne permet pas de rendre compte d'autres énoncés comme, par exemple *Хлеб сидит в печи* (le pain *sedit* dans le four). L'auteur précise que les sens qui relèvent du noyau sont « propres » (« прямые значения ») et que tous ceux qui s'en écartent sont métaphoriques, sans donner plus d'explication sur la dérivation du sens vers ces nouveaux emplois. Ainsi, l'énoncé *Машина стоит во дворе* (La voiture *stoit* dans la cour) est métaphorique parce que le sujet est entièrement stable, ce qui ne correspond pas au noyau du verbe *stojat'*. Quand aux cas où un bâtiment est « debout », il décrit deux cas de figure. S'il est plus haut que large, il a une certaine stabilité et correspond au prototype, s'il est plus large que haut, il relève d'un emploi métaphorique. Il propose donc deux types d'emplois pour un même sujet, ce qui est, à notre avis, douteux.

Pourtant, l'auteur assure qu'il y a un type d'énoncés qui ne correspond pas au noyau, mais dont le sens est néanmoins « propre », donc non métaphorique. Ces énoncés contenant le verbe *stojat'* décrivent une situation où le sujet se trouve dans une position « normative » (нормативное положение), c'est-à-dire habituelle ou naturelle pour lui. À l'opposé, *ležat'* désigne une position non normative. Dans *Какая сейчас стоит пластинка?* (Quel disque *stoit* maintenant?), le disque est situé sur le tourne-disque. Dans toutes les autres situations, ce même sujet est désigné par la position « allongée ». Dans le même sens, un magnétoscope disposé dans le bon sens est « debout », si en revanche il est disposé à l'envers, ou sur le dos, il est « allongé ». C'est la même chose pour

une voiture : elle est « debout » sur ses quatre roues et « allongée » quand elle a été retournée, donc les quatre roues en l'air. L'auteur remarque néanmoins que ce sens de normativité est secondaire par rapport à ceux du noyau, car la stabilité d'un homme qui fait le poirier impose de dire qu'il est « debout sur les mains », même s'il est disposé à l'envers. Il est impossible de dire qu'un homme « est allongé sur les mains », donc le paramètre de normativité est moins important que celui de stabilité décrit dans le noyau. Cela montre les limites du système décrit par l'auteur. En effet, l'invariance qu'il recherche se limite à un nombre très restreint d'emplois où le sujet est dans une position physique. Or, malgré cette restriction, certains énoncés posent problème, comme celui du bâtiment qui a dans un cas un sens propre et dans l'autre un sens métaphorique¹³. Enfin, ce dernier paramètre de normativité, présenté pourtant comme exprimant des sens propres, n'est pas pris en compte dans le noyau qui ne permet donc qu'une invariance très limitée. Malgré ces limites, l'article aborde une question très importante : les paramètres d'instabilité / stabilité comme alternative aux paramètres de verticalité / horizontalité. Les premiers posent en effet moins de problèmes que les seconds et nous les reprendrons plus bas. Nous tâcherons notamment de trouver des exemples moins fantaisistes, plus courants, ne mobilisant pas un verre attiré vers le haut par un aimant, un homme suspendu à une barre dans le bus ou une « mouche mutante ».

La démarche de LOPATIN 1996 a un point commun avec celle de KOŠELĚV 1996 : le passage d'un sens à un autre est expliqué comme une dérivation métaphorique. Toutefois, cela revenait pour LOPATIN 1996 à faire une liste de sens répertoriés, reliés par un mécanisme de transposition métaphorique qui n'était pas décrit. Voici la façon dont il expliquait les dérivations sémantiques qu'il constatait pour les verbes de la même racine que *ležat'* : *Метафорическое развитие семантики глаголов этого корня выводит их в сферу абстрактной бытийности* (L'évolution métaphorique de la sémantique des verbes de cette racine les mène dans la sphère de l'existence abstraite). Rien de plus chez KOŠELĚV 1996 qui non seulement n'explique pas le passage d'un sens abstrait à un sens métaphorique, mais qui en plus ne donne pas la valeur du nouveau sens obtenu

¹³ *Тип высказывания Сарай стоит определится референтом. Для высокого сарая [...] имеет место прямое высказывание, для низкого и широкого – метафорическое.* (с.122) (Les énoncés du type *le hangar stoit* sont définis par le référent. Pour un hangar haut nous avons affaire à un énoncé direct, pour un hangar bas et large, à un énoncé métaphorique.) (p.122)

après la dérivation. Dans l'énoncé *Дом стоит* (La maison *stait*), si le sens est propre quand la maison est verticale, et métaphorique quand elle est horizontale, c'est bien que nous avons affaire à deux sens différents pour un même énoncé. Or, en quoi ces deux sens sont-ils différents du point de vue du contenu informatif de l'énoncé ? Chez les deux auteurs, le recours à la métaphore a tout d'une fausse excuse visant à leur épargner la description de ce phénomène linguistique essentiel qu'est la polysémie. C'est précisément ce phénomène que les cognitivistes se donnent pour objectif de décrire.

6. L'approche cognitive

Nous proposons ici une description de l'approche cognitive telle qu'elle s'est développée aux États-Unis à partir des années quatre-vingt en application à la sémantique lexicale. En effet, à partir de cette période, la majorité des études consacrées aux VP dans toutes les langues et quelle que soit la nationalité du linguiste, sont réalisées dans le cadre de la théorie de la grammaire cognitive.

6.1. Les concepts de base de l'approche cognitive

Cette branche de la linguistique est fondée sur l'hypothèse selon laquelle il ne peut pas y avoir de faculté de langage à part parmi les différentes capacités cognitives d'un sujet. Ce principe est formulé dans LANGACKER 1987:13 :

Even if the blueprints for language are wired genetically into the human organism, their elaborations into a fully specified linguistic system during language acquisition, and their implementation in everyday language use, are clearly dependent on experiential factors and inextricably bound up with psychological phenomena that are not specifically linguistic in character. **Thus we have no valid reason to anticipate a sharp dichotomy between linguistic ability and other aspects of cognitive processing.** [...] There is of course no question that people have the capacity to learn a language, and that this involves innate structures and abilities. What is controversial is whether some of these structures and abilities are unique to language, possibly constituting a separate modular package with special properties not reflective or derivative of other, more general cognitive functions.

Même si les modèles du langage sont génétiquement ancrés dans l'organisme humain, leur élaboration dans un système linguistique entièrement défini lors de l'acquisition du langage, et leur application dans l'utilisation quotidienne du langage, sont manifestement dépendants de facteurs expérimentaux et nécessairement liés à des phénomènes psychologiques qui ne sont pas strictement linguistiques dans leur caractère. **Ainsi, nous n'avons pas de raison valable pour envisager une distinction stricte entre une faculté de langage et d'autres aspects du fonctionnement cognitif.** [...] Il ne fait évidemment aucun doute que les hommes ont une capacité à apprendre une langue, et que cela implique des structures et des capacités innées. Ce qui est sujet à controverse, c'est de savoir si certaines de ces structures et capacités sont exclusives au langage, pouvant constituer un ensemble modulaire à part qui aurait des propriétés spéciales impossibles à refléter ou à dériver dans d'autres fonctions cognitives plus générales.

Le langage n'est donc pas compris comme une faculté particulière, mais comme faisant partie de la cognition humaine. Il s'inscrit dans un cadre plus vaste de phénomènes psychologiques qui ne sont pas spécifiquement linguistiques. L'étude de phénomènes linguistiques passe donc nécessairement par celle d'autres niveaux tels que la pensée et la perception, en tant qu'appartenant, tout autant que le langage, à la cognition humaine. L'un des principes de la linguistique cognitive consiste dans le fait que la pensée conceptuelle du sujet se structure sur la base d'expériences corporelles, ce qui a des conséquences directes sur le fonctionnement du langage. Voici ce principe énoncé par LAKOFF 1987 dans son ouvrage célèbre *Women, Fire and Dangerous Things*¹⁴ :

Thought is embodied, that is, the structures used to put together our conceptual systems grow out of bodily experience and make sense in terms of it; moreover, the core of our conceptual systems is directly grounded in perception, body movement, and experience of a physical and social character.

La pensée est corporelle, c'est-à-dire que les structures employées pour rassembler nos systèmes conceptuels proviennent de l'expérience corporelle et ne peuvent pas signifier en dehors d'elle ; de plus, le cœur de nos systèmes conceptuels est directement ancré dans la perception, le mouvement du corps, et l'expérience d'un individu physique et social.

¹⁴ Préface, p. xiv.

Les concepts que le sujet mobilise, qu'il structure au niveau du langage afin de produire du discours, ont toujours une origine physique et corporelle. Ainsi, lorsque le langage désigne des concepts abstraits, il est nécessairement possible de rapprocher cette abstraction d'une expérience corporelle concrète comme le mouvement dans les exemples ci-dessous.

Les prix montent.
Les prix baissent.

Цены поднимаются.
Цены снижаются.

The prices rise.
The prices fall.

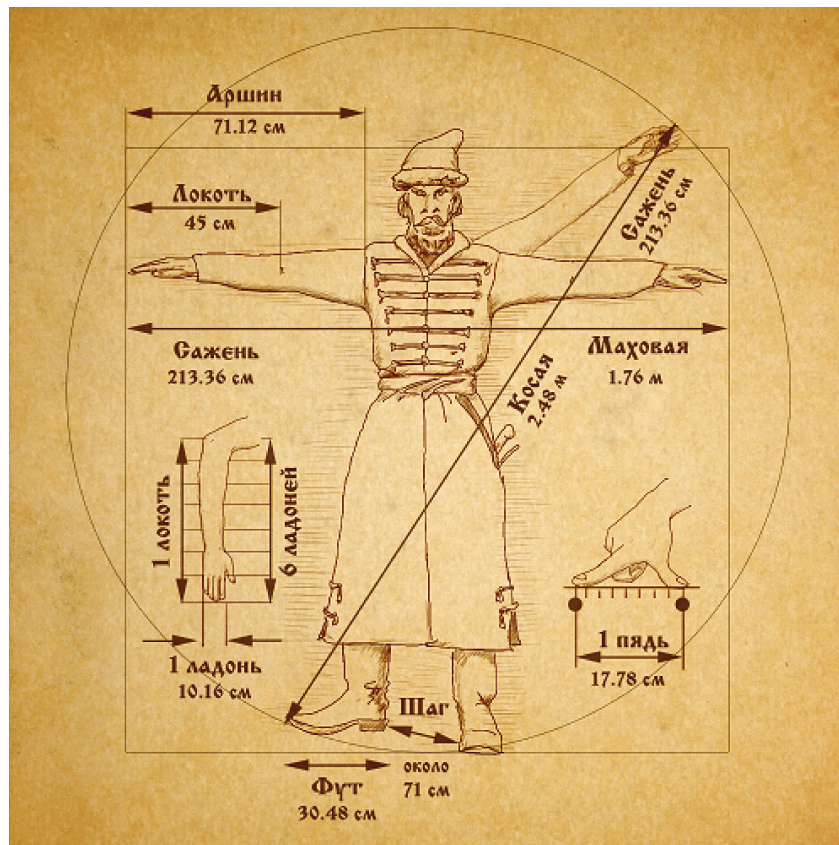
Pour exprimer une augmentation ou une diminution quantitative, le locuteur a recours à une métaphore décrivant des mouvements ascendants ou descendants. Cette représentation est liée à l'idée d'un axe vertical dont le point inférieur correspond à 'quantité zéro'. Plus la localisation sur l'axe est élevée, plus la quantité est grande. Une telle graduation des positions sur un axe vertical est caractéristique de nombreuses expressions : **ВЫСОКО**поставленный чиновник (un fonctionnaire **haut** placé, qui dirige ceux qui sont **sous** sa juridiction : **ниже**стоящие). Notons qu'en revanche, il n'est pas possible de dire **низко**поставленный чиновник (un fonctionnaire bas placé). En somme, on place (*stavit*) au sommet, en haut, sinon on ne place pas. Nous citons encore l'exemple de *l'enseignement supérieur* en français, *высшее образование* en russe, tout en sachant qu'il n'est pas possible de parler « d'enseignement inférieur » : **нижнее образование*. En effet, un établissement qui porterait le nom d'*Institut inférieur des sciences économiques* ne ferait guère recette.

GIBBS 1994:233 affirme que l'expérience corporelle est le moyen de connaître et de décrire le monde, notamment à travers le langage :

Knowledge is seen by many cognitive semanticists [...] as being grounded in patterns of bodily experience. These patterns, called image schemas, emerge throughout sensorimotor activity as we manipulate objects, orient ourselves spatially and temporally, and direct our perceptual focus for various purposes.

La connaissance est considérée par beaucoup de sémanticiens cognitifs [...] comme fondée sur le modèle d'une expérience corporelle. Ces modèles, appelés schémas-images, apparaissent à travers notre activité sensorimotrice lorsque nous manipulons des objets, lorsque nous nous orientons dans l'espace et le temps, et concentrons notre attention perceptuelle dans différents buts.

En somme, chaque phénomène linguistique, étant d'ordre cognitif, est basé sur une expérience corporelle. Cette expérience corporelle constitue un modèle (« le schéma-image ») qui structure à la fois notre vision du monde et les catégories de notre pensée. En effet, le corps humain est le paradigme permettant de mesurer le monde et donc de le comprendre. C'est ce que révèle la mesure du monde, et plus particulièrement les unités de mesure qui correspondent toutes à différentes parties du corps - en français : *le pouce, le pas, le pied, la brassée, la coudée, etc.* - et en russe :



Le corps humain et les unités de mesure en russe (cyrillitsa.ru)

Les parties du corps humain permettent par ailleurs de désigner par métonymie des parties d'objets - en français : *la pédale* (le pied), *la manette* (la main), *le goulot* (goule, gorge), *l'œillet* (œil), *la languette* (langue) – et en russe : *ножка стола* (le pied de la table), *ручка двери* (la main - la poignée de la porte), *глазок* (l'œil – le bourgeon), *горлышко бутылки* (la gorge – le goulot de la bouteille), etc.

Le corps humain sert donc de base pour désigner le monde, mais structure également les représentations par lesquelles nous le percevons. L'exemple des

prépositions est connu¹⁵ et illustre bien ce phénomène. Nous proposons de décrire les différents sens de la préposition russe *по* qui permet de passer par différentes étapes, de la plus concrète à la plus abstraite :

1. Expérience corporelle : *Воды по колено*. (J'ai de l'eau jusqu'aux genoux). La préposition permet de délimiter une partie du corps qui sert à mesurer la hauteur de l'eau.
2. Désignation de l'espace : *Я гуляю по парку*. (Je me balade dans le parc). *По* désigne la surface spatiale sur laquelle le procès du verbe se déroule.
3. Désignation du temps : *потом – ПО- + ТО-Prép.* (après). Le schéma présenté par l'espace comporte des propriétés qui permettent de transposer des phénomènes spatiaux vers des phénomènes temporels, donc plus abstraits.
4. Lien logique : *потому – ПО- + ТО-dat.* (parce que). Ce schéma permet enfin l'expression logique de la cause.

Le rapprochement entre ces expériences physico-corporelles des individus et ce type de représentations abstraites se fait au moyen d'une dérivation métaphorique que permet le concept d'image-schéma. Un item polysémique tel que le verbe français *monter* est donc interprété comme ayant un premier sens physique qui correspond à un certain type de mouvement dans l'espace. Dans un deuxième temps, ce mouvement sert de schéma de base pour permettre un emploi métaphorique de ce verbe appliqué à des contextes non plus spatiaux, mais abstraits. C'est ainsi que JOHNSON 1987:79 explique le phénomène de polysémie en déterminant un schéma-image qui sert de base à tous les sens d'un terme :

[The different senses of the polysemic term] are related because they share some underlying image schema, some extension of that schema, or some metaphorical projection of that schema.

[Les différents sens d'un terme polysémique] sont liés car ils partagent une image-schéma sous-jacente, une extension de ce schéma, ou sa projection métaphorique.

¹⁵ GROUSSIÉ 1997 propose une description et une critique de cette vision qui consiste en la primauté du spatial dans l'analyse des prépositions.

Ce schéma-image correspond à la représentation du sens primaire d'un item polysémique. Cette représentation sert de base pour d'autres sens dérivés sur le principe de la métaphore. Les phénomènes linguistiques les plus abstraits sont donc tous basés sur la représentation schématique d'une expérience corporelle. L'importance de la primauté de l'expérience corporelle chez les cognitivistes fait des VP un sujet de prédilection pour cette approche. En effet, les études consacrées aux VP dès les années 80 sont presque exclusivement réalisées dans le cadre de la linguistique cognitive. L'attrait d'un tel sujet s'explique par la grande diversité des sens contenus dans ces verbes. Le sens primaire correspond donc à la désignation de la position dans laquelle se trouve le corps d'un être humain, puis ce sens est dérivé dans de nombreuses directions, jusqu'à désigner une idée très abstraite proche de l'existence d'un sujet : *Стoит вопрос* (Une question *stoit*), *В каждом из нас сидит Обломов* (un Oblomov *sidit* en chacun de nous), *Лежат в основе чего-нибудь* (*ležat'* à la base de quelque chose), etc.

6.2. L'approche cognitive et les VP

Un ouvrage essentiel doit être cité ici. Il s'agit d'un recueil d'articles publié par NEWMAN 2002 intitulé : *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying* (La linguistique de l'être assis, debout et allongé). John Newman est Professeur du Département de linguistique de l'Université d'Alberta au Canada et grand spécialiste de la linguistique cognitive. Le recueil publié sous sa direction comporte des articles de linguistes de différents horizons : la perspective cognitive y cohabite notamment avec des études consacrées à la syntaxe des VP et plus précisément à la sérialisation verbale. Les langues étudiées sont très diverses : asiatiques, océaniques, africaines, etc. Nous regrettons toutefois de constater que peu de langues indo-européennes ont retenu l'attention des auteurs. Outre quelques références disparates à l'anglais, seul un article est consacré au néerlandais (LEMMENS 2002), que nous rapporterons plus bas, et pas un mot sur la langue russe. Nous proposons ici une vue d'ensemble de cet ouvrage et nous citerons principalement les passages qui présentent les valeurs des différentes positions en général (c'est-à-dire non liées à l'étude d'une langue particulière).

GIBBS 2002:387 a publié dans ce recueil une étude consacrée uniquement à la position debout et à ses représentations dans la langue, liées au phénomène

d'acquisition de la langue. Tout au début de son article, il fixe les limites de ses remarques :

As a cognitive psychologist, I am less interested in providing a complete semantic analysis of the word *stand* than I am in establishing the embodied motivation for the various meanings of *stand*. My claim is that one can make predictions about the varied uses of *stand* from an independent examination of the embodied experience of standing.

En tant que psychologue, je suis moins intéressé par l'idée de fournir une analyse sémantique complète du mot *stand* [être debout] que par celle d'établir une motivation corporelle pour les différents sens de *stand*. Ma thèse est que l'on peut faire des prédictions pour différents emplois de *stand* à partir d'un examen indépendant de l'expérience corporelle qui consiste à être debout.

Cet article ne relève donc pas proprement de la linguistique (son auteur n'est pas linguiste), mais décrit des phénomènes sur lesquels pourtant se basent les linguistes cognitivistes pour rendre compte de la polysémie des VP. Nous retrouvons dans cette citation le principe théorique qui consiste à considérer que les expériences corporelles sont à la base de nos représentations. Selon GIBBS 2002:388, l'enfant acquiert inconsciemment des représentations essentielles lorsqu'il tente de se tenir debout pour la première fois. C'est à ce moment qu'il a l'expérience du succès (il est debout et il marche) et de l'échec (il trébuche et il tombe) :

Once infants begin to stand, they have a means of control over their own behavior, an opportunity to imitate and master the behavior of adults. This is the foundation for the basic metaphorical concepts such as UNSTEADINESS IS NEAR FAILURE (e.g., *He stumpled through his oral exams [...]*) and FALLING IS FAILURE (e.g., *His joke fell flat. [...] The government has fallen*). To be erect and straight represents viability (e.g., *the law still stands*), and moral qualities of straightforwardness, uprightness, and respectability (e.g., *He was a stand-up guy*).

Lorsque les nourrissons commencent à se tenir debout, ils ont des moyens de contrôle sur leur propre comportement, une opportunité d'imiter et de maîtriser le comportement des adultes. C'est le fondement des concepts métaphoriques de base tels que L'INSTABILITE EST PROCHE DE L'ECHEC (i.e., *Il a « trébuché » à son examen oral* (il a été recalé)), et TOMBER EST UN ECHEC (i.e., *Sa blague est tombée à plat, le gouvernement a chuté*). Être debout et bien droit représente la viabilité (i.e., *La loi est*

toujours debout), et les qualités morales de franchise, de droiture et de respectabilité (i.e., *C'était un gars exceptionnel* (debout -UP)).

Nous retrouvons ici l'idée évoquée plus tôt que c'est la position debout qui exige le plus de contrôle. Par un décalage métaphorique qui a lieu pendant l'enfance, l'humain associe à cette position des valeurs plus abstraites comme celles liées au succès : l'expérience du nourrisson lui apprend que se mettre debout demande de la maîtrise et du contrôle, il tombe, trébuche, mais dès qu'il se tient debout, il connaît le succès. Cette expérience sert de base pour la détermination de toutes sortes de valeurs, notamment morales. L'auteur mobilise ensuite un concept emprunté à JONHSON 1987 (que nous avons déjà cité plus haut) : l'équilibre, qui s'apprend lorsque l'homme fait ses premiers pas, puis qui, au moyen d'un schéma-image, s'étend à d'autres expériences. Par exemple, lorsque l'homme a soif, il ressent un déséquilibre corporel qu'il faut compenser par l'absorption d'eau. C'est ce type d'expériences qui mène aux concepts de *point de vue équilibré*, *de personne équilibrée*, etc. Le deuxième image-schéma évoqué, trop rapidement malheureusement, par l'auteur est celui de 'verticalité'. L'homme a l'expérience de la verticalité lorsqu'il est debout bien droit. Par extension, il désigne de cette même manière toutes sortes d'objets perpendiculaires au sol, comme des arbres. Encore une fois, la façon dont l'homme désigne un arbre provient d'une expérience corporelle et le psychologue défend les paramètres de verticalité / horizontalité.

Ainsi, cette notion d'équilibre, acquise lorsque le nourrisson fait ses premiers pas, passe du domaine physique au domaine abstrait de la morale, et la position « debout » est directement impliquée dans ce phénomène. Nous retrouvons une partie de ces considérations dans l'article où NEWMAN 2002:2 propose une description des différents domaines liés aux « sens centraux » des VP, c'est-à-dire aux sens liés à la position d'un être humain :

Spatio-temporal domain	sit stand lie	relatively compact position vertical elongated position horizontal elongated position
Force dynamics domain	Sit stand lie	medium degree of control and balance (upper torso), easily maintained highest degree of control and balance (upper and lower torso); most difficult to maintain lowest degree of control and balance, no physical effort to maintain.
Active zone	sit stand lie	buttocks (and upper torso) legs (and upper torso) whole body
Social/cultural domain	sit stand lie	comfortable position either for walking or relaxing potentially most physically powerful position associated with tiredness, sickness, sleep, death

Domaine spatio-temporel	assis debout allongé	position relativement compacte position verticale étendue position horizontale étendue
Domaines des dynamiques de force	assis debout allongé	degré de contrôle moyen et équilibre (tronc supérieur), facilement maintenu degré de contrôle supérieur et équilibre (tronc supérieur et inférieur) ; la plus difficile à maintenir degré de contrôle le plus bas et équilibre, pas d'effort physique pour maintenir la position
Zone active	assis debout allongé	fessier (et tronc supérieur) jambes (et tronc supérieur) corps entier
Domaine socio-culturel	assis debout allongé	position confortable pour marcher et se reposer position potentiellement la plus puissante physiquement associé avec la fatigue, la maladie, le sommeil, la mort

L'auteur reprend les critères de verticalité / horizontalité auxquels il ajoute ceux de compact / étendu afin de différencier la position assise. Il présente ensuite une succession de propriétés correspondant à chaque position du point de vue de la « force mobilisée ». La position debout est celle qui demande le plus de force, mais que le sujet peut maintenir le moins longtemps. Elle implique le plus haut

degré de contrôle. La position assise est plus confortable et demande un effort moindre (moins de contrôle que debout), et la position allongée ne demande aucun effort et ne suppose aucun contrôle. Il explique que la position debout permet de voir loin, d'agir, d'entrer en mouvement, etc. Avec la position allongée, nous retrouvons une observation de LOPATIN 1996 d'après qui la première « couche » de sens évoque déjà la situation où un malade est au lit. Ces associations reviennent régulièrement chez de nombreux auteurs.

Toujours dans ce même recueil, LEMMENS 2002:103 propose une description des VP néerlandais. Notre objectif n'est pas ici de résumer cet article dans sa totalité, car le fonctionnement des VP néerlandais est assez différent de celui des VP russes. Nous souhaitons simplement présenter une analyse cognitive de verbes appartenant à une langue relativement proche du russe. De plus, cet article a l'avantage d'exposer très clairement les principes qui sous-tendent l'analyse. Maarten Lemmens est Professeur de l'Université de Lille 3, spécialisé en linguistique cognitive et en didactique des langues. Il a notamment longtemps enseigné le néerlandais à des francophones, ce qui l'a mené à s'intéresser au fonctionnement des VP qui paraissaient très « exotiques » à ses étudiants. Dans cet article, il rappelle dès l'introduction le principe de base qui réunit toutes les études cognitives : *Most studies agree on the antropocentric basis of the posture verbs : their prototypical meaning pertains to the three typical positions of human being* (La plupart des études sont d'accord sur la base anthropocentrique des verbes de position : leur sens propotypique se rattache aux trois positions typiques des êtres humains). Sur cette base, le propotype que l'auteur propose pour les verbes néerlandais *staan* (être debout) et *liggen* (être allongé) est très proche de celui de NEWMAN 2002 :

	Staan	liggen
(i)	Canonical position	Not canonical position
(ii)	Higher than wide	Longer than high
(iii)	Physical effort involved to maintain position	No physical effort to maintain position
(iv)	Starting position for walking	Normal position for inactivity and rest
(v)	Associated with power and control	Associated with rest, weakness, and death

	Staan	liggen
(i)	Position canonique	Position non canonique
(ii)	Plus haut que long	Plus long que haut
(iii)	Effort physique impliqué pour maintenir la position	Aucun effort physique pour maintenir la position
(iv)	Position de départ pour marcher	Position normale pour l'inactivité et le repos
(v)	Associé au pouvoir et au contrôle	Associé au repos, à la faiblesse et à la mort

Les sens des VP dont cette représentation rend compte sont appelés « prototypiques ». Lemmens convient toutefois du fait que ces emplois ne concernent que 10 à 15% des valeurs des VP qu'il a répertoriés. Ces sens premiers sont par la suite reliés aux autres contextes par le concept « d'image-schema » qui permet de rendre compte, sur la base du prototype, des points communs qui existent entre la position du corps humain et d'autres sens plus abstraits.

À titre d'exemple, Lemmens propose de partir de la position du corps décrite par *staan* pour rendre compte de contextes où le sujet du VP repose sur une base. Dans un premier temps, il affirme que la position debout d'un homme est caractérisée par le fait qu'il repose sur ses pieds. Cela le mène à considérer le paramètre de verticalité présent dans un objet qui repose sur une base, ce qui semble convenir à la langue russe :

Бутылка **СТОИТ** на столе.

La bouteille *stait* sur la table.

Ici, l'objet s'étend verticalement et repose sur une base (dérivé analogique des pieds). La notion de base posée, certains emplois présentent un objet auquel la position « debout » correspond car il repose sur une base, même s'il n'est plus vertical.

De borden **stonden** op de tafel.

Тарелки **стоят** на столе.

Les assiettes sont (debout) sur la table.

L'auteur remarque alors que l'assiette retournée sur la table correspondrait à la position « allongée », ce qui est également le cas en russe. La position « debout » passe ensuite du sens concret de la base d'un objet physique à un sens plus abstrait et désigne l'origine de quelque chose (à partir de laquelle l'objet peut d'ailleurs aller dans toutes les directions) :

De takken **staan** haaks op de stam.

Les branches *staan* sur le côté droit du tronc.

Cet énoncé n'est pas attesté en russe. Nous constatons néanmoins que, comme dans l'énoncé précédent, le sujet du VP n'a rien de vertical, il est même généralement plutôt horizontal, seulement son orientation n'est plus pertinente pour la position « debout ». Par ailleurs, il n'est pas posé sur une base, le lien entre la branche et l'arbre est différent : c'est la notion d'origine seule, dérivée du prototype, qui justifie l'emploi du verbe *staan* (pieds de l'homme debout → verticalité → base → origine). Nous passons ensuite de l'idée d'origine à celle de la cause, exprimée par le verbe *liggen* (être allongé). Tout commence par la transposition de la notion de base dans un contexte abstrait :

Aan de basis van Wilsons project **ligt** een ijzersterke en inventieve dramaturgie.

В основе проекта Вилсона **лежит** сильная и находчивая драматургия.

A la base du projet de Wilson il y a (allongée) une dramaturgie forte et inventive.

L'auteur revient ici au niveau (ii) du prototype qu'il a développé : 'Plus long que haut'. C'est à ce niveau que les verbes *staan* et *liggen* s'opposent par les critères de verticalité / horizontalité du référent. Dans cet énoncé, la base est perçue comme une ligne horizontale sur laquelle le reste est construit (et est

« debout »). La notion d'origine reprend le même principe et présente un axe temporel horizontal sur lequel un événement est représenté par un point.

De oorspong van dat fenomeen **ligt** in de negentiende eeuw.

Начало этого явления **лежит** в девятнадцатом веке.

L'origine de ce phénomène est (allongée) dans le dix-neuvième siècle.

Le sens est ensuite transposé vers la notion de cause, qui est un concept logique plus abstrait que l'origine liée au temps. Les énoncés que nous choisissons de retranscrire conviennent toujours très bien au russe :

De oorzaak van de achteruitgang **ligt** daar niet.

Причина спада **лежит** не в этом.

La cause du déclin n'est pas (allongée) ici.

Voilà comment, à partir du sens prototypique de la position d'un homme, l'auteur en vient à la description d'une relation logique abstraite et donc très éloignée du prototype.

Nous proposons maintenant de nous arrêter sur ce niveau (ii) du prototype de LEMMENS 2002, pour revenir à un sens physique des positions « debout » et « allongée » :

	Staan	liggen
(ii)	Plus haut que long	Plus long que haut

L'auteur explique que ces deux lignes correspondent précisément aux orientations verticale / horizontale et donne l'exemple, dont nous avons vu la version russe plus haut, du livre qui est vertical lorsqu'il tient debout et horizontal lorsqu'il est couché, car plus long que haut. SERRA BORNETO 1996:462 analyse plus précisément le phénomène en vertu duquel nous déterminons l'orientation d'un objet afin de le désigner de telle ou telle façon. L'article que nous évoquons a été publié avant NEWMAN 2002 et traite de la langue allemande, toutefois, son analyse décrit ces deux paramètres tels qu'ils sont repris par la grande majorité des linguistes. Tout d'abord, l'origine de ces deux paramètres réside dans la position de l'homme, qui constitue la base de tous les sens des VP : *The position of the*

human body is probably the first source for positionnal categorization (La position du corps humain est probablement la première source de la catégorisation positionnelle). Le passage de la position du corps humain aux paramètres d'horizontalité / verticalité passe nécessairement par la perception que l'homme a de cet objet animé. Pour dire s'il est debout ou allongé, il est nécessaire de considérer le référent (de le percevoir) afin d'en déterminer la dimension la plus « saillante », c'est-à-dire celle qui est perçue comme la plus étendue. Le concept de « saillance » est emprunté à la psychologie de la forme (ou gestaltisme). Cette partie saillante est ensuite rapportée à la façon dont la perception humaine peut comprendre un objet dans l'espace. Ainsi, l'homme perçoit trois types d'orientation : de haut en bas, de gauche à droite et en diagonale. Voici le processus cognitif qui a lieu lorsqu'un locuteur doit faire un choix entre les deux VP :

1. détermination de la partie saillante de l'objet ;
2. application de cet objet perçu avec une saillance au schéma perceptuel des trois axes.

C'est sur la base de ce processus cognitif que l'auteur formule les prototypes des verbes allemands étudiés. En effet, le verbe *stehen* (être debout) a pour particularité d'avoir une « saillance verticale ». D'un autre côté, notons que Serra Borneto dégage une caractéristique du prototype du verbe *liegen* : « le manque de saillance ». C'est ainsi qu'il affirme que ce verbe est généralement issu d'un choix par défaut.

Der Punkt **liegt** auf der Gerade.

Le point *liegt* sur la ligne.

Dans cet énoncé, qui rappelle le russe *В конце фразы стоит точка.* (A la fin de la phrase est debout un point), il est impossible de dire quelle est l'orientation du point, on ne peut pas en déduire un aspect saillant et par défaut le locuteur choisit *liegen*. Ce genre de définitions par défaut est courant dans les analyses basées sur des prototypes. Ainsi, LEMMENS 2002 décrivant les caractéristiques des verbes *staan* (plus haut que large, contrôle, etc.) et *liggen* (plus large que haut,

aucun contrôle, etc.) émet l'hypothèse selon laquelle le verbe *zitten* correspond à une situation où le locuteur ne peut pas décider entre les deux premiers verbes. KOŠELEV 1996 confirme cette idée en disant qu'un petit animal est « assis » parce qu'il n'est pas assez stable pour être « allongé » et trop stable pour être « debout ». Nous retrouvons enfin une conclusion similaire chez RAXILINA 2008 qui affirme qu'un insecte est toujours « assis » parce qu'il n'est pas assez horizontal pour être « debout » et trop dynamique pour être « allongé ». Mais dire ce qu'un item lexical n'est pas ne revient pas à dire ce qu'il est.

6.3. Les VP russes

KRAVČENKO 1998 présente dans un article de la revue de l'Université d'Etat de Moscou une synthèse de son mémoire de fin d'études traitant des verbes *stojat'*, *ležat'* et *sidet'*. Elle introduit son développement par l'évocation des locuteurs natifs qu'elle a interrogés. Elle se base sur leur intuition pour justifier le fait que les verbes de position expriment de manière privilégiée la position de l'homme :

Носители языка воспринимают [три позиционных глагола] как очень похожие предикаты, с одинаковым или, во всяком случае, похожим набором признаков, определяющим значение, и различающиеся только тем, что они описывают три различные позы, т. е. замена глагола отражает только изменение позы объекта. Такая ситуация возможна лишь в том случае, когда объектом является человек. И на самой ранней стадии исследования, исходя из этого факта, а равно и из предположения об антропоцентричности семантики естественного языка [...], мы можем предположить, что именно стояние, сидение и лежание человека являются прототипическими для категорий сидеть, стоять и лежать. (с. 63)

Les locuteurs natifs perçoivent [les trois VP] comme des prédicats très similaires qui ont les mêmes, ou tout au moins semblables, marqueurs définissant le sens, et qui se distinguent seulement du fait qu'ils décrivent trois différentes poses, c'est-à-dire que le changement du verbe ne reflète qu'un changement de pose de l'objet. Une telle situation n'est possible que dans le cas où l'objet est un homme. Et au stade le plus précoce de notre étude, en partant de ce fait, ainsi que du présupposé sur l'anthropocentrisme de la sémantique d'une langue naturelle [...], nous pouvons supposer que précisément les positions debout, assise et allongée de l'homme sont prototypiques pour les catégories de *sidet'*, *stojat'* et *ležat'*. (p.63)

L'auteur reprend ici le postulat de tous les linguistes cognitivistes que nous avons décrits ci-dessus selon lequel la position de l'homme constitue un prototype pour la description des autres sens qui en sont dérivés. Elle reprend encore de ce courant de la linguistique les concepts de figure et de fond que TALMY 2000¹⁶ emprunte à la psychologie des formes. La figure est une entité mouvante ou potentiellement mouvante localisée par un fond. Le fond est l'entité de référence par rapport à la figure et est immobile. Talmy présente ces concepts sur la base de l'exemple suivant :

- a. Le vélo est près de la maison.
- b. La maison est près du vélo.

Dans le premier énoncé, le vélo est la figure qui est localisée par rapport au fond, la maison. Le deuxième énoncé est étrange car il inverse les rôles : le vélo, étant plus propice au mouvement et pouvant être plus facilement changé de place, peut difficilement servir à localiser la maison qui, elle, est immuable. KRAVČENKO 1998:65 applique ces concepts aux VP pour définir les conditions nécessaires à leur emploi :

1. Фигура должна быть под воздействием гравитации, неподвижной и расположенной на опоре, которая контактирует с нижней в данный момент частью (гранью) фигуры;
2. Фигура не должна восприниматься говорящим как неотделимая часть Фона (напр.потолок комнаты, спинка стула), но она может являться его деталью;
3. Как ситуация в целом, так и Фон и Фигура должны принадлежать к обжитому человеком пространству, отражаемому в языковой картине мира.
1. La figure doit être soumise à l'action de la gravité, immobile et disposée sur un support qui est en contact avec la partie (limite) inférieure, à un moment donné, de la figure ;
2. La figure ne doit pas être perçue par le locuteur comme une partie inséparable du fond (ex. le plafond de la salle, le dos de la chaise), mais elle peut en être un détail ;
3. Tout comme la situation dans son ensemble, le fond et la figure doivent appartenir à un espace familier à l'homme, reflété dans sa représentation du monde.

¹⁶ « 2.1.2. Figure and Ground » (figure et fond), p.184.

La formulation de 1. rappelle les noyaux mis au point par KOŠELEV 1996 dans lesquels le poids du sujet joue un rôle important. La partie inférieure de la figure n'est pas nécessairement à comprendre comme les pieds lorsqu'il s'agit d'un homme. En effet, en position allongée, c'est une autre partie du corps qui est inférieure, le dos, les fesses et les jambes, par exemple. Ces remarques ne conviennent pas à tous les emplois des VP. L'énoncé *Печать усталости лежит на лице* (la marque de la fatigue *ležit* sur le visage), ne semble a priori pas impliquer un contact entre figure et fond. Par ailleurs, l'auteur dit ouvertement qu'elle exclut de son étude les « situations spatiales bidimensionnelles » (« *двухмерные пространственные ситуации* ») car les énoncés qui en relèvent lui sont restés obscurs. Il semble qu'une grande partie de ces énoncés contredise justement ces trois points : *В конце фразы стоит точка* (A la fin de la phrase est debout un point) présente bien une situation spatiale à deux dimensions et ne suppose pas le type de contact évoqué en 1.). Malheureusement, l'auteur ne donne aucun exemple d'une telle situation spatiale et il est difficile de voir quels sont précisément les énoncés concernés. Ces trois points concernent donc la localisation d'un sujet physique, opposée à des contextes plus abstraits. Le point 2. explique pourquoi des énoncés comme * *На башне стоял высокий шпиль* (Sur la tour était debout une aiguille haute – exemple de RAXILINA 1998) ne sont pas acceptables. Le point 3. provient d'une réflexion sur les sujets qui ne conviennent à aucun des trois VP. Cela concerne par exemple l'infiniment petit : les microbes, les atomes, les molécules, et l'infiniment grand : les astéroïdes, galaxies, etc. Le soleil, en revanche, peut être « debout » en russe car il fait partie de notre représentation du monde. Pourtant, nous avons trouvé des exemples où les mots de cette liste sont associés à un VP : *В каждой снежинке сидит микроб.* (Dans chaque flocon de neige *sidit* un microbe). L'auteur affirme que les microbes ne font pas partie de notre représentation du monde, or cet énoncé prouve que c'est justement le cas, même s'il est impossible de percevoir un tel sujet à l'œil nu pour lui donner le rôle d'une figure qui se détache d'un fond.

L'auteur présente ensuite la classe des anthropoïdes dans laquelle l'homme est premier car il peut librement se mettre dans les trois positions. C'est également le cas d'animaux et d'oiseaux dotés de longues pattes (le chien, l'ours, l'autruche), ou de pattes « proéminentes » (*выдающиеся*) comme le canard. Elle précise qu'en principe les poules et les porcs n'ont pas les membres assez longs

pour que ceux-ci puissent être pertinents sur le fond, mais qu'ils peuvent être désignés comme « debout » en raison de leur utilité pour l'homme. Ils entrent alors dans le groupe des animaux aux pattes proéminentes et leur corps est plus proche de celui d'un homme que de celui des autres animaux qui ne peuvent pas être « debout », avec une exception pourtant, le zisel, qui malgré sa petite taille et celle de ses membres peut être désigné comme « debout » (lorsqu'il se dresse verticalement) et « assis ». Les autres petits animaux peuvent seulement être « assis » parce qu'ils sont compacts (la souris, l'écureuil, qui peut pourtant se tenir « debout » en russe, même si ce n'est pas sa position habituelle). La forme de leur corps ne leur permet pas de s'étendre comme l'homme. Ces observations donnent le tableau suivant :

СИДЕТЬ	СТОЯТЬ	ЛЕЖАТЬ
Пятая точка	Длинные (прямые) ноги	–
–	–	Большая площадь контакта с опорой
–	Вертикальная ориентированность	Горизонтальная ориентированность
компактность	некомпактность	
–	Значительная высота	–
Конформизм фона и фигуры	–	–
напряженность		Расслабленность, нерабочее состояние фигуры

ASSIS	DEBOUT	ALLONGÉ
Cinquième point	Jambes, pattes longues (droites)	–
–	–	Grande surface de contact avec le support
–	Orientation verticale	Orientation horizontale
compacité	Non compacité	
–	Hauteur significative	–
Conformité du fond et de la figure	–	–
tension		Détente, état inactif de la figure

Le cinquième point de la position assise est celui du dernier appui après les quatre pattes : le fessier. Cette position est possible pour l'homme et pour certains animaux comme le chien. L'auteur note que certains animaux qui pourraient être désignés comme « allongés » sont perçus de loin par le locuteur, qui ne voit alors pas les détails de la figure sur un fond très vaste. Dans une telle situation, le locuteur privilégie la position « assise » pour une figure perçue comme compacte.

L'auteur passe ensuite aux sujets inanimés qui sont, d'après elle, toujours ou « debout », ou « allongés », ce qui exclut le goulot dans la bouteille ou le clou dans le mur qui sont pourtant « assis ».

Pour la description des emplois « topologiques », l'auteur reprend les termes du tableau ci-dessus. Les paramètres les plus importants sont l'horizontalité / verticalité, la hauteur significative de la figure pour *stojat'*, la grande surface de contact pour *ležat'* et la présence d'une base « saillante » comme la statue qui est toujours « debout » sur son piédestal. Le terme de saillance est ici employé dans un sens différent de SERRA BORNETO 1996:462 qui l'appliquait aux paramètres de verticalité / horizontalité. KRAVČENKO 1998 précise pourtant qu'une statue représentant un homme assis ne peut pas être décrite comme « debout » : * У фонтана стоял 'сидячий мальчик' (près de la fontaine *stojal* le 'garçon assis').

Le tableau ci-dessus évoquait la conformité du fond et de la forme. Cela concerne les exemples liés aux vêtements portés bien ou mal et désignés par le verbe *sidet'* : Это платье на ней хорошо сидит (cette robe *sidit* bien sur elle - lui

va bien). La forme des vêtements (figure) épouse donc celle du corps (fond). Toujours avec le même verbe, une tâche d'encre sur une feuille, une verrue sur la peau sont « assises » car elles mettent en scène une figure petite et compacte qui est personnifiée : elles sont décrites comme « assises » à cause de leur *tension imaginée* (« Они описываются как сидящие вследствие их воображаемой напряженности ») qui les mène à gâcher le fond.

L'auteur introduit ensuite un paramètre que nous considérons comme essentiel pour les VP russes : la fonctionnalité / non fonctionnalité (« функциональность / нефункциональность »). Un plateau posé sur une table et contenant des objets est perçu dans la langue russe comme en situation de fonctionnement et est désigné comme « debout ». À l'inverse, un plateau retourné sur un lit n'est pas utilisé, il est donc « allongé ». Ces paramètres ont été déjà abordés dans KOŠELĚV 1996 où un disque était « debout » sur le tourne-disque (en train de fonctionner) et « allongé » partout ailleurs. C'est pourtant à RAXILINA 1998 que revient le mérite d'avoir mis en lumière l'importance de ce paramètre.

Ekaterina Raxilina est Professeur à l'Université d'État de Moscou et responsable du département d'historiographie et d'histoire de la langue russe littéraire de l'Institut de la langue russe de l'Académie des sciences de Russie. Elle a consacré plusieurs articles aux verbes de position et de mouvement. Dans RAXILINA 1998 elle se demande si le russe est une langue à tendance « universelle ou classificatoire » (Универсальная, классифицирующая тенденция). La notion de tendance universelle désigne les cas où la langue ne contient qu'un prédicat censé désigner tous les cas de localisation, indépendamment du type de sujet dont il s'agit, à la manière du verbe *être* en français. La tendance classificatoire concerne les langues qui contiennent plusieurs prédicats pour différents cas de localisation en fonction du sujet désigné.

Le russe semble avoir un fonctionnement classificatoire. Il contient quatre verbes de position parmi lesquels s'opère un choix en fonction de la forme et de la disposition du référent. L'auteur rappelle, p.70, les paramètres de verticalité / horizontalité pour décrire les trois premiers verbes (*viset'* est exclu de ce système) :

В русском языке эти глаголы [*стоять, лежать и сидеть*] описывают прежде всего три разных положения человека в пространстве: вертикальное – *стоять*, горизонтальное – *лежать*, и в некотором смысле промежуточные положения человека, которые условно можно назвать «сложенными» - *сидеть*.

Dans la langue russe, ces verbes [*stojat', ležat' et sidet'*] décrivent avant tout les trois positions de l'homme dans l'espace : verticale - *stojat'*, horizontale – *ležat'*, et dans un certain sens la position intermédiaire de l'homme que l'on peut appeler par convention « pliée » - *sidet'*.

Encore une fois, la position de l'homme a un statut primaire, à partir duquel le locuteur peut désigner la position des animaux. Comme tous les animaux ne sont pas capables d'emprunter ces trois positions (comme la grenouille), l'auteur émet l'hypothèse selon laquelle les VP impliquent une typologie de ces référents animés qui y sont classés en fonction de la forme de leur corps. En effet, les sujets verticaux sont « debout », les sujets horizontaux « allongés », tout porte à croire que la diversité des emplois se base sur les paramètres cités plus haut, eux-même basés sur la position de l'homme, ce qu'elle envisage toujours à la p.70 :

Отсюда естественно было бы сделать следующий вывод: если центральными, «прототипическими» употреблениями для *стоять, лежать и сидеть* являются те, что описывают человека, то расширение центра происходит за счет сходной с человеком типологии других объектов.

À partir de là, il serait naturel de faire la déduction suivante : si les emplois décrivant l'homme sont centraux, « prototypiques » pour les verbes *stojat', ležat' et sidet'*, l'élargissement du centre a lieu avec une typologie des autres objets semblables à celle de l'homme.

L'auteur cite à cet égard SERRA BORNETO 1996 et KRAVČENKO 1998 qui soutiennent cette position. Elle s'oppose à eux car elle ne dresse pas de tableaux de prototypes des VP. Pourtant, à notre sens, son approche ne se situe pas en stricte opposition avec celle des linguistes cognitivistes. En effet, les emplois qu'elle analyse sont toujours décrits dans une perspective anthropocentrique, et donc rapportés au corps de l'homme – elle ne nie pas ce principe de base. Après avoir montré les limites de la typologie, l'auteur passe à l'analyse des énoncés qui échappent aux prototypes.

Tout d'abord, il y a des cas où le choix du VP n'est absolument pas justifiable par l'aspect physique du référent, puis on trouve des référents auxquels on peut appliquer deux VP en dehors de toute considération « topologique¹⁷ » :

Обувь стоит под вешалкой.

Les chaussures *stoit* sous le portemanteau.

Dans cet exemple, le sujet peut aussi bien désigner des bottes (donc des objets dont le sens est vertical) que des chaussures basses (sens horizontal). Qu'il s'agisse des unes ou des autres, le verbe qui convient est toujours *stojat'*. Les paramètres en fonction desquels le choix du VP s'opère sont donc différents. Raxilina introduit la notion de « fonctionnalité » (функциональность). C'est-à-dire que le verbe *stojat'* s'emploie pour des sujets perçus comme *prêts à être utilisés*. À l'inverse, si un objet n'est pas prêt à l'emploi, pour quelque raison que ce soit (qu'il soit rangé ou endommagé), le locuteur emploiera *ležat'* :

Нам представляется, что когда говорящий использует глагол *стоять*, он обращает внимание на функциональность объекта, и наоборот, в тех случаях, когда используется глагол *лежать*, объект как бы отделен от своей функции. Стоят: мебель, лес, корабль в бухте; лежат: - зонтик в шкафу, булавки в коробке, лекарства в ящике, лопаты в сарае и под. Следовательно, для *стоять* важна такая ориентация объекта в пространстве, которая соответствует его функции, а для *лежать* - не просто и не обязательно горизонтальное расположение объекта, а такое положение, которое бы не соответствовало его функции. В этом отношении идея «правильной» и «неправильной» ориентации в пространстве типа «верх-низ» является очевидным следствием нашего функционального правила: «правильная» ориентация объекта обычно связана с тем его положением в пространстве, в котором он функционирует, в данном случае, используется человеком. Наоборот, «неправильная», неестественная его ориентация в пространстве обычно возникает тогда, когда он находится в «нерабочем» состоянии. С другой стороны, все-таки та или иная ориентация объекта обязательно оправдана функционально, и тогда в качестве условия выбора между *стоять* и *лежать* функциональность оказывается сильнее топологии. (с.72)

¹⁷ Raxilina emploie le terme de « topologie » pour désigner la dimension spatiale qui régit l'emploi des VP selon leur orientation verticale / horizontale.

Il nous semble que quand le locuteur emploie le verbe *stojat'*, il porte son attention sur la fonctionnalité de l'objet et au contraire, dans les cas où le verbe *ležat'* est employé, l'objet est comme séparé de sa fonction. Sont « debout » : les meubles, la forêt, un navire dans la baie ; sont « allongés » : un parapluie dans l'armoire, des épingles dans une boîte, des médicaments dans un tiroir, des pelles dans un hangar, etc. Par conséquent, pour *stojat'*, ce qui est important, c'est l'orientation de l'objet dans l'espace qui correspond à sa fonction et pour *ležat'* – pas simplement et pas obligatoirement la position horizontale de l'objet, mais une position qui ne correspond pas à sa fonction. Dans cette perspective, l'idée d'orientation « correcte » et « incorrecte » dans un espace de type « haut-bas » est une conséquence évidente de notre règle fonctionnelle : l'orientation « correcte » de l'objet est habituellement liée à la position dans l'espace dans laquelle il fonctionne, en l'occurrence, dans laquelle il est employé par l'homme. À l'inverse, l'orientation « incorrecte », non naturelle dans l'espace arrive lorsqu'il se trouve en état « hors service ». D'un autre côté, l'une ou l'autre de ces orientations est nécessairement justifiée du point de vue fonctionnel et en tant que condition pour le choix entre *stojat'* et *ležat'*, la fonctionnalité est plus forte que la typologie. (p.72)

La typologie est ainsi dépassée avec l'exemple du pansement « debout » sur la peau en russe. Malgré le fait qu'il s'applique parfaitement à une surface (pour reprendre une formulation des dictionnaires) lorsqu'il est posé sur la peau, il est « debout » parce qu'il remplit sa fonction qui est de protéger une plaie et d'encourager sa cicatrisation. « L'orientation de l'objet dans l'espace qui correspond à sa fonction » semble correspondre à l'exemple de KOŠELĚV 1996 du disque « debout » sur le tourne-disque (donc à sa place « correcte » comme le pansement sur la peau) et « allongé » ailleurs. Les paramètres de correct / incorrect rappellent d'ailleurs ceux de normatif / non normatif évoqués plus haut. Mais RAXILINA 1998:72 va plus loin lorsqu'elle précise que « l'orientation incorrecte » concerne des sujets qui ne sont pas utilisés, donc abandonnés : *Наш старый холодильник давно лежит на свалке* (Notre vieux réfrigérateur *ležit* depuis longtemps à la casse), mais aussi rangés : *В правом шкафу у нас лежат книги, а в левом – пластинки*. (Dans l'armoire de droite *ležat* les livres, et dans celle de gauche, les disques). Peu importe donc que les livres ou les disques soient disposés horizontalement ou verticalement, ils sont « allongés » parce qu'ils ne sont pas prêts à être utilisés, parce qu'ils sont rangés. L'auteur affirme pourtant que des assiettes rangées dans une armoire sont « allongées » pour la même

raison, or, la plupart des locuteurs natifs attestent plutôt l'énoncé *Тарелки стоят в шкафу* (les assiettes sont debout dans l'armoire). L'exemple de l'auteur est le suivant : *Вся новая посуда лежит в буфете*. (Toute la nouvelle vaisselle *ležit* dans le buffet). Peu de locuteurs natifs le considèrent comme correctement formé, mais l'auteur précise qu'il s'agit de deux possibilités. Cette vaisselle est par ailleurs « debout » lorsqu'elle est sur la table et dressée. L'auteur ne dit pas qu'elle est enfin « allongée » dans l'évier, alors qu'elle n'est ni rangée, ni sur la table. Cet exemple est pourtant intéressant, d'autant plus qu'il est difficile de dire quelle est l'orientation physique du sujet : les couverts et les assiettes peuvent être disposés horizontalement, mais tout aussi bien former un tas de vaisselle à nettoyer particulièrement haut.

Le paramètre de fonctionnalité est essentiel pour Raxilina et c'est justement lui qui permet de faire le lien entre le sens prototypique des VP (liés à la position de l'homme) et les sens dérivés :

Бесспорно, данный нелокативный - функциональный - компонент значения возникает именно потому, что в языковой картине мира (по крайней мере для русского языка) существует представление, что стоя человек работает, движется, живет, а лежа - отдыхает, спит, болеет, умирает, и, таким образом, топология все равно оказывается исходной, а картина употреблений *стоять* и *лежать* - целиком антропоцентричной, т.е. ориентированной на человека. Однако синхронно, на наш взгляд, семантической доминантой для *стоять* и *лежать* является скорее не локативная, а функциональная составляющая. Именно она объединяет существующие употребления *стоять* и *лежать* и втягивает в их орбиту новые контексты. (с. 72)

Il est indéniable que la composante du sens donnée non locative – fonctionnelle – apparaît précisément parce que dans la représentation du monde (tout au moins pour la langue russe), il existe une image selon laquelle debout l'homme travaille, bouge, vit, et allongé – se repose, dort, est malade, meurt et, de cette manière, la topologie est tout de même initiale, et le champ des emplois de *stojat'* et *ležat'* est entièrement anthropocentrique, c'est-à-dire orientée vers l'homme. Cependant, d'un point de vue synchronique, à notre avis, la dominante sémantique pour *stojat'* et *ležat'* est plutôt non pas la composante locative, mais fonctionnelle. (p. 72)

Raxilina refuse donc d'avoir recours au prototype pour rendre compte de la diversité des sens des VP. Cela ne l'empêche pas de mettre en valeur une

composante essentielle, la fonctionnalité, qui permet de rendre compte des emplois abstraits des VP et qui est ramenée au sens premier de ces verbes, la position de l'homme. Le paramètre de la fonctionnalité permet donc d'après l'auteur de rendre compte de tous les sens non topologiques des verbes *stojat'* et *ležat'*. Certains emplois associés à ce paramètre nous semblent toutefois incertains.

L'auteur analyse l'exemple des rails de chemin de fer qui sont « debout » lorsqu'ils sont posés et qu'un train peut les emprunter. Au contraire, s'ils sont « allongés », c'est qu'ils ne sont pas en état de fonctionner, qu'ils sont entreposés sur le côté, ou encore qu'ils barrent la route à un train. Pourtant, le verbe *stojat'* est caractéristique des emplois où les sujets qui constituent un obstacle, du type *На пути стоят препятствия* (sur le chemin *stojat* des obstacles) et l'auteur commente ce sens :

Когда говорят *Перед нами стояли развалины крепости* (при возможном ...лежали...), это значит, что хотят подчеркнуть, что крепость еще в каком-то смысле функционирует - например, воспринимается в качестве препятствия на пути. (с.74)

Quand on dit *Devant nous étaient debout les ruines d'un fort* (avec possibilité de dire étaient allongées...), cela signifie que l'on veut souligner que le fort fonctionne encore dans un certain sens – par exemple, il est perçu comme un obstacle sur le chemin. (p.74)

Ainsi, l'auteur considère qu'un obstacle est une entité qui fonctionne, ce qui explique l'emploi du verbe *stojat'*. Il nous semble difficile à croire qu'un fort tombé en ruines puisse être perçu dans la langue comme obtenant une nouvelle fonctionnalité qui consiste à barrer le chemin du locuteur. Il ne s'agit visiblement pas ici de dire que les ruines fonctionnent, mais qu'elles *se dressent* sur le chemin du locuteur, le français exprimant à la limite pour ce contexte l'idée d'une verticalité qui contraste avec l'horizontalité bien commode du chemin.

Nous discuterons plus bas quelques uns de ces énoncés associés par l'auteur au paramètre de fonctionnalité. Par exemple, elle considère « qu'un point (et d'autres éléments de ponctuation), un tampon et une signature sont « debout » également dans un sens fonctionnel » (Точка (и другие знаки препинания), печать и подпись *стоят* - тоже в функциональном смысле). Ainsi, l'énoncé *B*

конце фразы стоит точка (A la fin de la phrase *stait* un point) s'explique par l'aspect fonctionnel du point. Mais en quoi ce point fonctionne-t-il ? L'auteur ne le dit pas. Elle n'en dit d'ailleurs pas plus sur la raison pour laquelle la poussière est « debout » :

Пыль *лежит на столе* и *стоит в воздухе*: в последнем случае она "работает" - "пылит". Точно так же объясняются сочетания *стоит дым* (*пар, чад, запах*), а также *мороз, жар, тишина, скука, холод, крик, выбор, вопрос, задача, проблема*, и даже *полдень / март*; ср. также *Ее лицо стояло в памяти / передо мной; стоит костью / как кость в горле*.(с.74)

La poussière est « allongée » sur la table et « debout » dans l'air : dans ce dernier cas, elle « fonctionne » - « soulève la poussière » [du verbe *pylit*']. C'est exactement de cette manière que s'expliquent également les associations *la fumée stait* (*la vapeur, la fumée, une odeur*), ainsi que *le gèle, la chaleur, le silence, l'ennui, le froid, un cri, un choix, une question, une tâche, un problème* et même *midi / le mois de mars* ; cf. aussi *Son visage stojalo dans ma mémoire / devant moi ; stait tel un noyau dans ma gorge*. (p.74)

Là encore, l'auteur n'explique pas en quoi la poussière fonctionne quand elle est dans l'air. Elle est à la rigueur en mouvement, du moins plus que quand elle recouvre un meuble, mais quelle est donc sa fonction ? Quelle est encore celle de tous ces sujets évoqués ? Une question est « debout » en russe parce qu'elle fonctionne ? En toute bonne foi, nous ne comprenons pas ce que cela signifie et nous proposerons une autre interprétation pour ces énoncés.

L'auteur évoque ensuite les ombres qui sont « allongées » parce qu'elles sont « jetées » (*отброшены*) et donc ne fonctionnent pas. Elles sont alors opposées au soleil qui est « debout » au moment de la journée où il éclaire le plus la terre. Il nous semble que les formules des dictionnaires sur ce point étaient plus convaincantes : l'ombre est « allongée » parce qu'elle épouse la forme de la surface sur laquelle elle est projetée. Enfin, il nous paraît essentiel pour ce paramètre de toujours pouvoir évoquer un contexte où le sujet fonctionne. En effet, si des rails de chemin de fer déposés dans un coin ne fonctionnent pas, c'est par rapport à une situation où ils fonctionnent : posés en ligne de telle sorte qu'un train puisse les emprunter. Or, si une ombre projetée sur un mur ne fonctionne pas, quelle est la situation où elle fonctionne ?

Une partie suivante de cet article est consacrée au verbe *sidet'* qui présente également des sens éloignés de la topologie ou de la position assise d'un homme. Elle évoque les petits animaux ou insectes auxquels le locuteur applique ce VP. Les différentes positions qu'ils occupent respectivement sont trop différentes des positions qu'emprunte l'homme. Les critères sur lesquels elle justifie l'emploi de ce VP intermédiaire entre *stojat'* et *ležat'* se situent à la fois sur le plan de la topologie et sur celui de la fonctionnalité : ces objets sont trop horizontaux pour être considérés comme « debout », et trop actifs pour être « allongés ». Ils sont donc « assis » (« Действительно, все эти объекты слишком горизонтальны, чтобы к ним можно было применить предикат *стоять*, и слишком «активны», чтобы к ним был применим предикат *лежать*»). Ces sujets sont encore caractérisés par leur « état fixé » (фиксированное положение) qui constitue le paramètre dominant pour le verbe *sidet'*. Ainsi, « сидят : *гвоздь в стене, топор на топорище, пробка в горлышке...* » (sont assis : le clou dans le mur, la hache dans son manche, le bouchon dans le goulot). Par extension, cet état fixé se retrouve dans des contextes plus abstraits comme *сидеть на диете, на одних фруктах, в девках*, etc. (litt. *sidet'* sur le régime, seulement des fruits, dans les jeunes filles, etc.) qui désignent des situations qui ne changent pas pendant longtemps, appliquées à des sujets animés qui ne sont pas nécessairement en position physique assise.

Dans RAXILINA 2003:315, article rédigé en collaboration avec Maarten Lemmens et dont l'objectif est de comparer le fonctionnement des verbes russes *sidet'* et néerlandais *zitten*, les auteurs remarquent qu'il existe en russe des cas où l'état fixé appliqué à un sujet humain désigne en même temps la position assise de son corps : c'est le cas de *sidet' za dissertaciej* (litt. *sidet'* derrière la thèse) où le sujet exerce une activité qui suppose la position assise, sachant que cette activité dure longtemps.

La comparaison du russe et du néerlandais révèle certaines particularités du russe qui n'ont pas été évoquées dans RAXILINA 1998 : les auteurs remarquent que les emplois du verbe néerlandais sont beaucoup plus vastes, car ils peuvent décrire le contact entre deux surfaces, ce qui est impossible en russe (ex. le pansement sur la main). Les emplois de *sidet'* sont déterminés sur la base d'un contact tridimensionnel entre un « fond » et une « figure¹⁸ », le fond étant décrit comme

¹⁸ voir toujours la référence TALMY 2000.

un environnement dense qui « submerge » (погружает) un sujet. D'autre part, l'objet submergé n'entre pas dans un milieu préalablement préparé à ce contact : ce qui explique qu'en russe, on ne puisse pas dire * *Винт сидит в стене* (La vis *sidit* dans le mur), alors que l'énoncé fonctionne en néerlandais. En effet, la vis ne s'enfonce pas directement dans le mur, mais dans un orifice préparé conformément au fonctionnement de la vis (qui ne s'enfonce pas de la même manière qu'un clou). Avec un clou en revanche, l'énoncé est acceptable en russe (et en néerlandais) : *Гвоздь сидит в стене*. (Le clou *sidit* dans le mur.)

La suite du développement présente, conformément à la perspective cognitive, les métaphores qui correspondent à des emplois du type *сидеть в тюрьме* (*sidet'* en prison), *сидеть без денег* (*sidet'* sans argent), etc. présentant « un état persistant comme environnement dense pour le sujet de cet état » (устойчивое состояние как плотная среда для субъекта этого состояния). « L'environnement dense » ne concerne plus de la matière (comme un mur), mais un espace, celui de la cellule du prisonnier, perçue par le sujet fixé comme le submergeant. Dans ce sens, le néerlandais permet de dire qu'un liquide est « assis » dans une bouteille car l'environnement a ici la forme d'un contenant. Un tel énoncé n'est pas possible en russe, néanmoins des exemples comme le suivant sont possibles : *Модильяни сидит в каждой красивой женщине*. (Modigliani *sidit* dans chaque belle femme — Il y a du Modigliani dans chaque belle femme), le russe permet l'application du sujet à un contenant métaphorisé : le corps contient un sujet abstrait.

7. Conclusion

Les dernières analyses que nous avons présentées traitent de l'invariance d'une manière radicalement différente des adeptes du « sème superflu ». En effet, l'étude de la polysémie des VP ne consiste pas à diviser un item en différents sèmes, avec pour objectif de les confronter au contenu informatif global de la phrase, ce qui mène certains auteurs à dire qu'ils n'apportent aucune information pertinente, mais qu'il correspondent simplement aux habitudes des locuteurs d'une langue donnée. En somme, pour une même situation les Russes diront plutôt *Пиджак лежит в чемодане* (la veste *ležit* dans la valise) et les Français *La*

veste est dans la valise, voilà tout. Les études des cognitivistes ont à la fois l'avantage de décrire la polysémie et celui d'analyser les phénomènes de passage d'un sens concret à un sens abstrait.

Toutefois, nous avons été confrontés à certaines limites liées à cette démarche qui consiste à établir un prototype rassemblant des sens « premiers » et permettant la dérivation vers des sens « secondaires ». Tout d'abord, les observations de GIBBS 2002 sur l'acquisition de concepts linguistiques au moment où l'enfant commence à marcher semblent avoir été faites spécialement pour l'anglais, alors qu'elles se présentent comme universelles car relevant de la psychologie cognitive qui est commune à toute l'humanité. En effet, l'idée de succès liée à l'émotion que ressent l'enfant quand il peut enfin se tenir debout sans aide ne semble pas correspondre au verbe russe *stojat'*. À la rigueur la position debout peut représenter la viabilité : l'auteur évoque l'exemple *The law still stands* (La loi est toujours debout – toujours en place) auquel nous pourrions éventuellement associer *Дом простоял тысячу лет*. (La maison PRO- *stojal* mille ans – a tenu mille an), dans un contexte physique très restreint. Nous n'avons en revanche pas trouvé de sens du verbe russe désignant les « qualités morales de franchise, de droiture et de respectabilité » correspondant à l'anglais *He was a stand-up guy* (C'était un gars exceptionnel (debout -UP)). Pour la droiture, nous pourrions proposer *У него голова сидит на плечах* (Il a la tête assise sur les épaules) qui peut servir à désigner une personne droite et raisonnable, mais cet énoncé emploie le verbe *sidet'*. Il y a bien encore *стоять на добром пути* (*stojat'* sur le bon chemin) avec le verbe *stojat'*, mais cette proposition semble plutôt relever de la métaphore du chemin, la position debout étant la plus propice au mouvement sur un chemin.

GIBBS 2002 affirmait encore que les premiers pas du nourrisson lui permettaient d'assimiler la notion d'équilibre. L'équilibre est en effet bien lié à la position *stojat'* dans le sens d'un être humain qui se tient debout sur ses deux pieds : *Он еле стоит на ногах*. (Il tient à peine debout), mais aucun sens abstrait n'est a priori dérivé pour désigner une valeur morale en russe.

Le rapprochement opéré par RAXILINA 1998 entre la position debout propice au travail, à l'activité et au déplacement et le paramètre de fonctionnalité semble bien mieux adapté à la langue russe, même s'il est beaucoup plus simplement formulé. Pourtant, nous avons constaté des limites à ce paramètre. En effet,

quelle est la fonctionnalité d'un point qui est « debout » à la fin d'une phrase ? S'agit-il de dire que le point a une fonction qui consiste à marquer la fin de la phrase ? S'il en est ainsi, pourquoi l'auteur considère-t-elle cela comme évident au point de ne pas le préciser ? Quelle est enfin la fonction d'une question « debout » ? Est-elle de poser problème ? De faire réfléchir ? De créer des débats, voire des conflits, de diviser ? Lorsque le locuteur dit *Вопрос стоит остро* (La question *stait* aiguë), faut-il comprendre que la question est complexe ? Ou bien que sa fonction mène à des situations difficiles ? Enfin, tous les emplois de ce verbe étant initialement anthropocentriques, faut-il considérer qu'une question qui pose problème ou qui est difficile à résoudre correspond à un sens dérivé à partir de la position d'un homme qui agit ? Le lecteur est en droit de demander plus d'explication sur ces questions.

RAXILINA 1998 n'évoque pas non plus les énoncés du type *стоять за что-нибудь* (*stojat'* pour quelque chose (ZA + Acc.)). Or, il pose problème dans la description présentée par l'auteur. En effet, elle affirme qu'il y a d'un côté un sens topologique appliqué aux êtres animés debout, ainsi qu'aux objets verticaux, de l'autre le paramètre de fonctionnalité appliqué à des objets inanimés qui fonctionnent (comme un homme agit). Or que dire de l'énoncé *Он бы стоял за cassирование приговора, если бы были законные основания*. (Il *stojal by* pour l'annulation de la sentence s'il y avait pour cela un motif légal) évoqué par le dictionnaire de l'Académie ? Le contexte est celui d'un homme qui a adopté une position sur une question et qui la défend. Le sens n'est donc pas topologique : le sujet n'est pas physiquement debout. Par ailleurs, il est peu probable que le sujet de cet énoncé soit un objet fonctionnel associé à un homme qui agit. Ce n'est même pas nécessairement un homme qui agit, puisque le procès consiste simplement à avoir une opinion sur une question. L'auteur ne rend pas compte de ce type d'emplois.

Enfin, aucun des linguistes cognitivistes cités n'évoque la question de la concurrence entre les VP et un verbe d'existence. RAXILINA 1998 expliquait l'énoncé *На улице стоит хорошая погода* (Dehors *stait* un beau temps) par le fait que le temps fonctionne, sans rien ajouter de plus précis. Elle ne dit rien non plus sur les raisons qui motivent un locuteur à employer cette formule plutôt que *На улице хорошая погода* (Dehors *est* un beau temps). Faut-il considérer que dans un cas le sujet fonctionne et dans l'autre il est, simplement ?

Cette question en appelle une autre, celle du statut explicite ou implicite de ce sens de fonctionnalité. Nous avons plus haut opposé à Apresjan et Gak que le sens physique des VP pouvait passer de la partie implicite du contenu informatif de l'énoncé à la partie explicite avec quelques manipulations simples : *Бутылки не стояли, а лежали*. (Les bouteilles n'étaient pas debout, mais couchées). Il n'était alors pas possible de dire que le sens de la position de la bouteille était superflu. Or, ce type de construction ne semble pas possible avec le paramètre de fonctionnalité. Il est impossible d'emprunter simplement un VP pour dire s'il fonctionne ou pas : **Рельсы не стояли а лежали* (Les rails n'étaient pas debout, mais couchées). Il convient de préciser que ce type d'emploi sert surtout à désigner une localisation : *Рельсы стоят под поездом* (Les rails *stojat* sous le train). Dans cet énoncé, le contenu informatif explicite localise les rails sous le train. Le fait que ceux-ci fonctionnent est implicite, dans le sens où il ne fait pas partie de l'information principale transmise par l'énoncé. Nous déduisons de ces limites deux choses :

1. il est indispensable de reprendre ces énoncés en les confrontant à des contextes plus détaillés. Sans cela,
2. à ce stade de l'analyse, la fonctionnalité est encore plus implicite que les critères de verticalité / horizontalité et il est difficile de contredire le jugement selon lequel elle correspond à un sens superflu.

Il est possible de reprendre le raisonnement de ZOLOTOVA 1982 et d'affirmer que le contenu informatif de l'énoncé ci-dessus consiste dans une localisation (« sous le train ») et qu'il est aisé de déduire du contexte que ces rails fonctionnent, pour la bonne raison qu'ils sont sous le train et qu'ils ne sont pas abandonnés sur le bord du chemin (donc localisés sur le bord du chemin). Le complément de l'énoncé rend donc l'emploi du VP redondant. Malheureusement, RAXILINA 1998 n'oppose rien à cela.

II - PAR-DELÀ LA TYPOLOGIE DES VERBES DE POSITION

1. Typologie des sujets associés aux différents VP : la question de la forme du référent

Les études présentées au chapitre précédent évoquent toutes, à un moment ou à un autre, l'importance de la forme du référent dans le choix du VP. Un objet est horizontal parce qu'il est plus long que haut, et vertical parce qu'il est plus haut que long. La forme allongée du référent serait donc la condition nécessaire à l'attribution de l'une des positions « allongée » ou « debout ». Nous avons évoqué SERRA BORNETO 1996, selon lequel le locuteur se réfère à la « saillance » d'un sujet afin de déterminer la position dans laquelle il le désignera¹⁹. Ce processus cognitif lié à la perception visuelle des objets dans l'espace consiste à déterminer la partie saillante d'un référent, puis à appliquer l'orientation de cette saillance à un axe vertical ou horizontal. Si la longueur de ce référent s'étend dans un sens vertical, il est « debout », si sa longueur s'étend dans un sens horizontal, il est « allongé ». La forme de cet objet-référent serait donc à la base du choix qu'un locuteur fait pour dire si un objet est « allongé » ou « debout ». Ce serait par rapport à la forme du référent que le chien en appui sur ses deux pattes arrière serait désigné par le verbe *stojat'* (il présente une saillance verticale) et le crocodile par le verbe *ležat'* (il présente une saillance horizontale). Nous avons pu observer à la partie précédente certaines limites liées à cette hypothèse. En effet, le chien en appui sur ses quatre pattes est aussi « debout », bien qu'il présente a

¹⁹ *We assume that an object has either a vertical or a horizontal position, if the orientation of its most salient (maximally extended) dimension coincides with the above-below, front-behind or left-right axis of the perceptual space.* (Nous partons du principe qu'un objet a une position soit verticale ou horizontale si l'orientation de sa dimension la plus saillante (la plus étendue) coïncide avec les axes haut-bas, devant-derrrière ou gauche-droite de la perception spatiale) (p.462).

priori une saillance plutôt horizontale. Quant au crocodile, comment expliquer que certains locuteurs désignent sa position comme « assise », et non « allongée » conformément à un axe horizontal ? Malheureusement, l'auteur ne parle pas de la position « assise » dans cet article. RAXILINA 1998 l'évoque très brièvement lorsqu'elle émet l'hypothèse que les êtres animés sont « assis » en russe parce qu'ils sont « pliés » (сложены). Ce sens visiblement inspiré de la position de l'homme correspond par exemple à la grenouille dont les pattes sont pliées lorsqu'elle est immobile et donc « assise ». C'est enfin KRAVČENKO 1998 qui évoque le plus précisément cette position en fournissant un bref inventaire des animaux qui ont la capacité d'être « debout » et « assis » et ceux pour lesquels l'immobilité du corps ne permet pas d'autre choix que la position « assise ». Le développement qui suit propose d'examiner plus en détail ses remarques sur la base d'autres exemples.

RAXILINA 1998 ne nie pas l'hypothèse de la pertinence de la forme du référent dans le choix du VP. Elle précise toutefois que celle-ci ne permet pas d'expliquer tous les énoncés, de nombreux exemples relevant de la « fonctionnalité / non fonctionnalité ». Les paramètres de verticalité / horizontalité n'interfèrent donc pas avec ces derniers : il s'agit de deux types d'emplois qui coexistent parallèlement. En effet, elle admet qu'une armoire est « debout » (*Шкаф стоит*) parce qu'elle a une orientation verticale, et non parce qu'elle fonctionne²⁰.

Dans quelle mesure la forme du référent est-elle pertinente dans le choix du VP ? Cette question pose le problème de l'influence de l'extralinguistique sur le linguistique. Nous proposons ici notre propre analyse de cette hypothèse au moyen d'une typologie regroupant deux types de sujets : des animaux (sujets animés) et des végétaux (sujets inanimés).

1.1. Les animaux

L'une des difficultés que pose l'analyse des positions empruntées par différents animaux réside dans le fait que certains sujets peuvent emprunter les

²⁰ Выделяются [...] вытянутые вверх, вертикально ориентированные объекты - к ним применим предикат стоять (ср. шкаф, дерево, стена, фонарь и под.) (Les objets s'étendant vers le haut, orientés verticalement, se distinguent – on peut leur appliquer le prédicat *stojat'* (cf. une armoire, un arbre, un mur, un lampadaire, etc.)) (p.70).

trois positions, comme le chien (debout, assis, couché) et d'autres occupent toujours la même position dont ils ne peuvent pas changer, comme la grenouille qui est toujours « assise » en russe. Le dictionnaire de l'Académie évoque déjà cette difficulté à l'article consacré au verbe *sidet'*, dans une partie que nous citons à nouveau :

Занимать такое положение, при котором туловище располагается на чем-либо нижней своей частью и передними лапами. О собаке, волке, кошке и т. п. [...] Находиться на чем-либо, на какой-либо поверхности не передвигаясь, не перемещаясь. О птицах, насекомых. Муха сидит на стене.

Occuper une position dans laquelle le corps est disposé sur quelque chose sur sa partie inférieure et sur ses pattes avant. Pour un chien, un loup, un chat, etc. [...] Se trouver sur quelque chose, sur une surface sans se déplacer, sans changer de lieu. Pour les oiseaux, les insectes. La mouche *sidit* sur le mur.

Il y a donc d'après cette formulation deux catégories d'animaux. Une première qui a la possibilité de s'asseoir sur ses fesses et une autre qui est en position « assise » lorsqu'elle est sur ses pattes. La partie suivante de cet article est consacrée au cas où les oiseaux couvent. Ils sont alors également en position « assise » :

сидеть на яйцах; сидеть на гнездах. Высиживать птенцов, согревая яйца теплом своего тела. О птицах.

sidet' sur des œufs ; *sidet'* sur des nids. Couvrir ses petits en chauffant les œufs à la chaleur de son corps. Pour les oiseaux.

Ainsi, le moineau est « assis » à la fois lorsqu'il est en appui sur ses pattes et lorsqu'il repose sur son nid afin de couvrir ses œufs. Il existe pourtant, parallèlement à ce premier type, un certain nombre d'oiseaux qui sont désignés par la position « debout », comme indiqué dans le tableau ci-dessous :

Référent	Stojat'	Sidet'	Ležat'
Колибри (le colibri)	-	+	-
Малиновка (le rouge-gorge)	-	+	-
Воробей (le moineau)	-	+	-
Сова (le hibou)	-	+	-
Попугай (le perroquet)	-	+	-
Вальдшнеп (la bécasse)	-	+	-
Павлин (le paon)	-	+	-
Орёл (l'aigle)	-	+	-
Петух (le coq)	+	+	-
Утка (le canard)	+	+	-
Гусь (l'oie)	+	+	?
Страус (l'autruche)	+	+	?
Цапля (le héron)	+	+	?
Пеликан (le pélican)	+	+	?

Nous indiquons par le signe « + » les verbes qui correspondent au sujet et par « - » ceux qui ne lui correspondent pas. Les « ? » transcrivent une certaine hésitation dont nous rendrons compte plus bas. Il convient avant toute chose de préciser que tous ces animaux peuvent être désignés par la position « allongée » lorsqu'ils sont malades ou morts. Ce sens est exclu de notre typologie car : 1. il correspond à tous les référents et il ne permet donc pas de les distinguer sur la base de la position que ceux-ci peuvent occuper ; 2. il implique un état particulier du référent qui exclut un comportement naturel, c'est-à-dire celui d'un sujet animé vivant et en bonne santé, qui a la capacité de se déplacer et de s'immobiliser dans une certaine position.

Le tableau permet de distinguer assez clairement deux types d'oiseaux : ceux qui peuvent occuper deux positions et ceux qui n'en occupent qu'une (la position « assise »). Selon KRAVČENKO 1998, cette distinction s'explique par le fait que certains sujets ont des « pattes proéminentes » (выдающиеся ноги) qui leur confère la position « debout »²¹. L'auteur ne mobilise pas dans son article le

²¹ «Антропоиды» и, прежде всего, человек умеют сидеть, стоять и лежать одинаково «свободно», вне зависимости от местонахождения и интересов наблюдателя. В этот класс входят животные и птицы с длинными ногами (олень, собака, [...]), с необычными, «выдающимися» ногами и лапами (утка и др. водоплавающие), а также свиньи и куры. (Les « Anthropoïdes » et avant tout l'homme peuvent être assis, debout ou allongés tout aussi « librement », sans rapport à la localisation et aux intérêts de l'observateur). Dans

principe de « saillance », c'est pourtant selon toute vraisemblance ce dont il s'agit ici. Le sujet est debout sur ses deux pattes et ces dernières sont perçues par le locuteur qui place leur saillance sur un axe vertical, ce qui explique pourquoi le référent est « debout ». L'auteur n'explique pas en quoi les pattes du moineau ne correspondent pas à ce paramètre. En effet, ses pattes sont plus petites (il est plus proche du sol), mais son corps aussi, si bien que le rapport entre la taille de ses pattes et de son corps ne doit pas se distinguer clairement du même rapport chez le canard, par exemple. Sur les images suivantes, les pattes du moineau ont au contraire l'air plus proéminentes que celles du canard²².



Illustration 2 : J.M.Garg, A male House Sparrow (moineau)



Illustration 1 : Richard Bartz, Deux Canards colvert, un mâle et une femelle

Cette première observation nous mène à émettre une deuxième hypothèse pour ces oiseaux : la taille du référent permet d'établir une distribution des sujets entre ceux qui peuvent être « debout » et ceux qui sont toujours « assis ». Les petits oiseaux comme le moineau sont donc « assis » parce qu'ils sont plus petits. D'un autre côté l'autruche, le héron et le pélican sont des oiseaux de grande taille

cette classe sont compris les animaux et les oiseaux aux pattes longues (le cerf, le chien, [...] aux pattes inhabituelles, « proéminentes » (le canard et autres animaux sachant nager)) (p.64).

²² Ces deux illustrations présentent par ailleurs deux formes de pattes différentes : celles du moineau présentent une articulation que l'on ne retrouve pas chez le canard dont les pattes présentent une verticalité. Néanmoins, nous verrons plus loin (notamment avec l'exemple de l'araignée) que ce n'est pas parce qu'un animal a une articulation visible sur ses pattes qu'il est nécessairement toujours « assis ».

qui peuvent occuper la position « debout » pour un locuteur. Ce ne serait donc pas tant la forme que la taille du référent qui permettrait d'expliquer la position « assise » des petits oiseaux, mais aussi des insectes. Cette hypothèse est contredite par le fait que l'aigle est « assis », alors qu'il est souvent bien plus gros qu'un canard qui, lui, est « debout ». Ces deux animaux sont encore plus petits que le condor qui ne peut pourtant pas être « debout ».

Une particularité du référent peut en revanche expliquer en partie dans quelle mesure un oiseau a des pattes basses et donc pourquoi il est « debout ». Les petits oiseaux comme le moineau se déplacent en sautillant, leur mode de déplacement sur leurs pattes n'est donc pas le pas à pas. Il semble que dans de nombreux cas, les oiseaux dont une patte peut avoir un mouvement indépendant de l'autre sont désignés comme « debout ». Cette remarque ne consiste pas à établir un rapprochement entre le mode de déplacement de ces oiseaux et le modèle présenté par la marche des hommes. Nous faisons plutôt référence à une capacité qu'ont certains de ces animaux à se tenir immobiles sur une patte.

- (1) Фламинго часто стоят на одной ноге. Им это совсем не трудно. Так они по очереди греют ноги в теплом оперении. А еще фламинго могут спать на ветках деревьев. И не упадут, даже если заснут крепко-крепко! (« Комсомольская правда », 28.05.2011)

Les flamants souvent *stojat* sur une patte. Cela ne présente aucune difficulté pour eux. C'est ainsi qu'ils réchauffent leurs pattes l'une après l'autre dans leur plumage chaud. Par ailleurs, les flamants peuvent dormir sur des branches d'arbres. Et ils ne tombent pas, même s'ils s'endorment très-très profondément ! (*Komsomol'skaja pravda*, 28.05.2011)

De la même manière, l'autruche, le héron, l'oie et autres peuvent se tenir sur une patte. L'oie est un animal de taille assez grosse, mais ses pattes ne sont pas aussi basses que celles du flamant rose. Néanmoins, l'expression russe *Гусь стоит на одной ноге - к морозу* (L'oie *stoit* sur une patte – les grands froids arrivent) nous permet de comprendre que cet oiseau est « debout » parce que le locuteur le perçoit comme en appui sur ses pattes (ou sur une patte). Or, ces énoncés qui mettent en scène les pattes de l'animal comme appui sont contraints

pour les sujets « assis ». Il est donc possible de dire *Птица сидит на ветке* (L'oiseau *sedit* sur la branche), mais pas * *Птица сидит на лапах* (L'oiseau *sedit* sur ses pattes). C'est également vrai pour les oiseaux plus gros, comme le hibou qui a la capacité de se tenir sur une patte. Les locuteurs natifs sont tous d'accord sur l'énoncé *Сова держится на одной лапе* (Le hibou *se tient* sur une patte), la plupart trouve très étrange la phrase ? *Сова сидит на одной лапе* (Le hibou *sedit* sur une patte) et exclut la position « debout » : ? *Сова стоит на одной лапе* (Le hibou *stait* sur une patte). Cette situation présente une position du sujet qui est très particulière. La contrainte vient du fait que le locuteur désigne la position du référent dans la réalité, où il tient sur une patte, alors que la langue ne permet pas de décrire la position du sujet comme *en appui sur ses pattes* au moyen d'un VP. En effet, le verbe *sidet'*, qui désigne la seule position possible pour de nombreux oiseaux, semble exclure de son interprétation les pattes des animaux « assis ». C'est également le cas de la souris, par exemple : * *Мышь сидит на лапах* (La souris *sedit* sur ses pattes) est rejeté par les locuteurs natifs, même si dans la réalité la souris repose bien sur ses quatre pattes. Ce décalage entre la réalité physique et la réalité linguistique pose une première opposition fondamentale à l'hypothèse de la pertinence de la forme du référent. Afin d'expliquer ce phénomène, nous reprenons le concept de « compacité » du sujet « assis », évoqué notamment dans KRAVČENKO 1998:67 :

Необходимо также отметить, что животные вообще и те животные, которые могут сидеть, в частности, в контексте локализации с большей вероятностью будут сидеть, даже если их поза ближе к лежанию. Это должно объясняться особенностями концептуализации при локализации. Говорящий должен включать в рассмотрение не одно место (Фон), а целую область, на которую он смотрит как бы издали (может быть, даже сверху) и в которой выделяет отдельный участок, соответствующий Фону при локализуемой Фигуре. При такой перспективе детали положения Фигуры должны как бы теряться, и Фигура выглядит более компактно (→ сидеть) и говорящему остается лишь добавить, что животное находится в немаркированном относительно расслабленности (т. е. не сонном, не мертвом и пр.) состоянии — и, исходя из этих предпосылок, легко предположить что предпочтение будет отдано глаголу сидеть как обладающему признаками компактности и немаркированности по признаку расслабленности.

Il est indispensable de remarquer également que les animaux en général, et ceux qui peuvent « être assis » en particulier, selon toute vraisemblance, seront « assis » dans un contexte de localisation, même si leur pose est proche de la position « allongée ». Cela doit s'expliquer par des particularités de conceptualisation lors de la localisation. Le locuteur doit inclure dans son examen non pas un lieu (le Fond), mais tout un domaine, qu'il regarde en quelque sorte de loin (peut-être même du dessus) et au moyen duquel il distingue un secteur qui correspond au Fond en présence de la Figure localisée. Dans une telle perspective, les détails de la position de la Figure doivent, en quelque sorte se perdre, et la Figure semble plus compacte (→ *sidet'*) et il ne reste au locuteur qu'à ajouter que l'animal se trouve dans un état non marqué du point de vue de la prostration (c'est-à-dire non somnolent, non mort, etc.). À partir de ces considérations, il est aisé de supposer que la préférence sera donnée au verbe *sidet'* en tant qu'il contient les critères de compacité et de non marquage du point de vue de la prostration.

NEWMAN 2002:1²³ évoque également ce critère de compacité qu'il oppose au caractère étendu du corps humain « debout » ou « allongé ». Le critère de prostration évoqué par KRAVČENKO 1998 correspond à ce qui oppose la position « debout » (où le sujet est actif) à la position « allongée » (le sujet est inactif, mort, etc.). La prostration cède donc la place au critère de « compacité » qui consiste à ignorer certains détails physiques d'un sujet désigné comme compact. L'auteur ne précise pas que la position assise ne peut pas s'associer à un complément désignant l'appui sur une partie du corps (en l'occurrence, les pattes). Le chien, qui peut être assis (en appui) sur son fessier, n'entre pas dans ce type de sujets : il peut emprunter plusieurs positions (debout, couchée). En somme, les petits oiseaux et la souris peuvent être « assis » dans un lieu (l'oiseau *sedit* sur la branche), mais pas sur leurs pattes car leur corps est perçu comme un tout compact. Pour l'auteur, cela est dû au point de vue du locuteur qui voit le sujet de loin, à une distance telle qu'il ne peut pas distinguer une partie de ce corps qui constitue un tout compact. Nous reviendrons sur cette remarque plus bas et nous ne retiendrons pour le moment que le fait que le sujet désigné par le verbe *sidet'* n'est donc pas

²³ *With all three of these postures there is [...] a strong contrast between the spatial configurations involved: a compact shape associated with sitting; an upright, vertical elongation with standing; a horizontal elongation in the case of lying.* (Avec chacune de ces trois position il y a un contraste fort entre les configurations spatiales en question : une forme compacte associée à la position assise ; un allongement droit et vertical avec la position debout ; un allongement horizontal dans le cas de la position allongée.) Selon l'auteur, ces trois configurations spatiales constituent des « images » fortes pour la conceptualisation humaine.

nécessairement petit, mais qu'il est perçu comme compact par un locuteur. C'est pourquoi la position d'un animal « assis » ne s'interprète pas par un contact d'une partie du corps du sujet autre que le séant avec le sol. La taille du référent n'est de fait pas non plus pertinente dans l'interprétation de la position « assise » de ces sujets. Il s'agit plutôt d'une certaine configuration du corps.

Nous retrouvons ce caractère compact du corps du sujet avec les « gros » oiseaux (qui peuvent être « debout ») lorsqu'ils sont assis. Cela concerne les sujets pour lesquels, dans le tableau présentant les positions des oiseaux, la position « allongée » est marquée du signe « ? » :

Référent	Stojat'	Sidet'	Ležat'
Гусь (l'oie)	+	+	?
Страус (l'autruche)	+	+	?
Цапля (le héron)	+	+	?
Пеликан (le pélican)	+	+	?

En effet, la position de l'autruche présentée aux locuteurs natifs est celle qui est représentée sur l'illustration suivante :



Illustration 3 : Страус сидит / лежит (L'autruche sidit / ležit)

La plupart des locuteurs natifs hésite pour cette illustration entre la position « assise » et la position « allongée ». D'un côté, le sujet est dans une position telle que ses pattes ne sont pas visibles, son corps est donc compact (les pattes sont repliées). D'un autre côté, la perte de la verticalité conférée par les pattes visibles

lorsque le sujet est « debout » incite les locuteurs à considérer que le corps s'étend sur le sol, ce qui le fait correspondre à la position « allongée » (nous reviendrons en détail sur les particularités de cette position). Ainsi, la compacité ne se réduit pas aux seuls animaux qui ne peuvent emprunter que la position « assise ». Elle concerne également l'autruche qui peut emprunter la position « debout ». Ce critère de compacité permet d'écarter l'hypothèse formulée par LOPATIN 1996 que certains oiseaux sont « assis » parce qu'ils ont la capacité (commune avec certains insectes) de voler. L'auteur dressait un parallèle avec l'avion qui, lors de son atterrissage « s'assied » sur le sol (*Самолет садится*). Les oiseaux ne sont pas « assis » parce qu'ils ont atterri, mais parce qu'ils sont compacts. Par ailleurs, il faut tenir compte du fait que de nombreux animaux sont également « assis » alors qu'ils n'ont pas la capacité de voler :

Référent	Stojat'	Sidet'	Ležat'
Мышь (la souris)	Pattes arrière	+	-
Крыса (le rat)	Pattes arrière	+	-
Ласка (la belette)	Pattes arrière	+	-
Черепаха (la tortue)	-	+	+
Ящерица (le lézard)	-	+	+
Крокодил (le crocodile)	-	+	+
Тюлень (le phoque)	-	+	+
Змея (le serpent)	?	+	+

Dans ce tableau, la souris, le rat et la belette sont « assis » dans la position qui leur est naturelle, c'est-à-dire lorsqu'ils sont en appui sur leurs quatre pattes. Nous retrouvons l'impossibilité de dire **Ласка сидит на четырех лапах* (La belette *sedit* sur ses quatre pattes). Pourtant, nous constatons que pour ces trois animaux, la position « debout » est également possible. Il s'agit dans ce cas d'une position qui n'est pas naturelle pour eux : debout sur les deux pattes arrière. Cette position n'est pas naturelle en ce qu'ils ne peuvent la maintenir qu'un temps assez bref. Notons que dans ce dernier cas, il est tout à fait possible de préciser qu'une souris est « debout » en appui sur ses deux pattes arrière : *Мышь стоит на задних лапах* (La souris *stoit* sur ses pattes arrière). Ainsi, la langue russe ne permet pas de dire qu'une souris dans sa position naturelle (« assise ») est en appui sur ses quatre

pattes. Il n'est par ailleurs pas possible de désigner une telle position comme « debout » : * *Мышь стоит на четырёх лапах* (La souris *stoit* sur ses quatre pattes). Enfin, dès que la souris se dresse sur ses deux pattes arrière, elle est « debout » et les deux pattes sur lesquelles elle est en appui peuvent être désignées dans un complément. C'est donc bien le verbe *sidet'* qui contraint l'évocation des pattes sur lesquelles le sujet est en appui. Notons au passage que la position « debout » correspond à une orientation verticale du sujet. C'est donc visiblement la forme du référent qui est ici pertinente. Enfin, le rat présente une particularité. Il peut occuper une position assise comparable à celle de l'homme : il est en appui sur son séant.

La tortue et le lézard n'ont pas la capacité de se dresser sur leurs deux pattes arrière. La position « debout » est donc exclue pour eux. Les verbes *sidet'* et *ležat'* appliqués à ces sujets supposent en fait la même disposition du corps du référent, la seule position qu'ils peuvent occuper étant sur le ventre. Ce contact du ventre de l'animal au sol semble être la raison pour laquelle les locuteurs natifs emploient le verbe *ležat'*, qui ne semble pas a priori correspondre à la forme du référent *tortue*. En effet, son corps ne présente pas cette longueur que l'on trouve indiscutablement chez le lézard, même si la tortue ne présente pas de saillance verticale. Le critère de compacité, tel que nous l'avons évoqué plus haut, peut lui correspondre, même s'il s'agit d'une tortue géante des Seychelles (qui peut mesurer jusqu'à 1,20m) car ses membres ne sont pas très proéminents. Quant au crocodile, il est principalement désigné comme « allongé » visiblement en raison de la longueur que présente son corps. Sa gueule est très longue et son corps est prolongé par une longue queue. N'ayant pas la possibilité de se « lever », il a une saillance qui reste toujours horizontale. Quoi qu'il en soit, cet animal est parfois désigné par le verbe *sidet'*. Ces cas sont assez rares et tous les locuteurs natifs ne l'acceptent pas spontanément. Nous avons réalisé un test simple qui a l'avantage d'être éloquent. Nous avons tapé sur le moteur de recherche *google.com* la phrase entre guillemets « Крокодил лежит на берегу » (Le crocodile *ležit* sur la rive), puis « Крокодил сидит на берегу » (Le crocodile *sidit* sur la rive), afin d'éviter les nombreux exemples du type *Крокодил сидит на дне. Под водой на глубине* (Le crocodile *sidit* au fond. Sous l'eau, en profondeur) qui n'entrent pas dans le cadre de notre typologie, car tous les êtres vivants qui se trouvent dans l'eau sont « assis » et ce contexte sera analysé plus loin. Le résultat est 169 occurrences pour

ležat' et 3 pour *sidet'*. Cela est peut-être dû au fait que la petite taille des pattes du crocodile (compacité) n'est pas assez pertinente par rapport à la longueur de son corps (saillance horizontale). Par ailleurs, il ne faut pas exclure le fait que certains locuteurs natifs interrogés ne sont pas gênés par la position « assise » du crocodile pour la simple raison qu'il est régulièrement décrit comme étant dans l'eau, plus précisément au fond d'une rivière, guettant une proie éventuelle qui s'approcherait de l'eau.



Illustration 4: Тюлень лежит (Le phoque ležit)

Le phoque présente également cette même ambiguïté : il est « assis » dans l'eau et « assis » ou « allongé » sur la banquise. L'illustration ci-dessus montre bien un corps long et dont les pattes ne présentent pas une grande protubérance. Le locuteur a donc le choix de considérer l'un ou l'autre de ces deux paramètres lorsqu'il désigne sa position. La correspondance du verbe *ležat'* à ce sujet semble confirmer le principe d'inactivité de RAXILINA 1998. En effet, il lui est physiquement impossible de se relever au delà de ce que ses courts membres antérieurs lui permettent. Cette impossibilité fait qu'il est contraint d'étendre tout son poids sur le sol. À l'opposé, le rat (qui a également un corps long) peut tenir en équilibre sur ses deux pattes arrière. Le poids de son corps peut être relevé : il n'est donc pas « allongé ». Cette position pose d'ailleurs des difficultés au phoque lorsqu'il doit se déplacer. En effet, il progresse par reptation en s'aidant de ses deux membres antérieurs et en faisant des pauses entre chaque phase de mouvement. En revanche, même si son corps touche vraisemblablement le sol lorsqu'il se déplace, le rat progresse d'une manière bien plus efficace.

Enfin, le serpent progresse également par reptation, même s'il peut être « assis » lorsque son corps est lové (compacité). Dans certains cas, il peut encore

être désigné par la position « debout », lorsque la partie antérieure de son corps est dressée. C'est ainsi que le cobra est couramment représenté, par exemple, lorsqu'il s'apprête à attaquer.

Ce développement nous mène à une observation : à l'exception du serpent (qui dans certains cas est « debout »), tous les sujets dont la position initiale est « allongée » ne peuvent pas être désignés par le verbe *stojat'*. Cette observation nous mène à fonder l'hypothèse suivante : les animaux dont la position naturelle est « allongée » sont dans l'incapacité de se tenir « debout » car ils présentent une certaine inertie qui le leur empêche. Nous avons cité le rat qui, lui, pouvait se tenir « debout » sur ses deux pattes arrière et qui n'était pas « allongé ». Or, il peut dans un certain cas être « allongé », par exemple lorsqu'il est sur le dos. Cette position très particulière ne lui permet pas de se relever sur ses deux pattes arrière. Pour y parvenir, il doit d'abord passer par la position « assise ». Cette inertie caractéristique de la position « allongée » rejoint dans une certaine mesure les remarques précédemment évoquées (principalement chez RAXILINA 1998) sur l'inactivité liée à cette position²⁴.

Dans le tableau suivant, nous faisons la même remarque pour le hamster que pour le rat. Il peut être « allongé » lorsqu'il est sur le dos. Les animaux suivants ont en revanche une position allongée plus naturelle.

Référent	Stojat'	Sidet'	Ležat'
Хомяк (le hamster)	Pattes arrière	+	-
Бобёр (le castor)	Pattes arrière	+	+
Белка (l'écureuil)	Pattes arrière	+	+
Каменная куница (la fouine)	Pattes arrière / ?	+	?
Свинья (le porc)	+	+	+

²⁴ Voir aussi LEMMENS 2002:118 et le prototype de *liggen* : *normal position for inactivity and rest* (position normale pour l'inactivité et le repos), et AWINKENE ATINTONO 2012 qui décrit en guéenne la position allongée comme typique pour les enfants perçus comme inactifs par rapport aux autres membres de la société. Les enfants sont donc opposés aux femmes « assises » dont la position correspond aux activités domestiques et aux hommes « debout », cette position exprimant la virilité : *gã* 'be lying' describes the child's horizontal body position which is in contact with the mat, [...] *zĩ* describes the woman's sitting posture ([...] the sitting posture is typical for women in the culture). [...] On the other hand, *ze'* 'be standing' focuses on the vertical orientation of the man on his feet on the ground. (*gã* « être allongé » décrit la position horizontale du corps de l'enfant qui est en contact avec le paillason, *zĩ* décrit la position assise de la femme (la position assise est typique pour les femmes dans la culture). D'un autre côté, *ze'* « être debout », focalise sur l'orientation verticale de l'homme sur ses pieds au sol). Sur cette question de la position en fonction du rôle social, voir enfin RUMSEY 2002.

Хорёк (le putois)	Pattes arrière / +	+	+
Кот (le chat)	Pattes arrière / +	+	+
Собака (le chien)	Pattes arrière / +	+	+
Росомаха (le glouton)	Pattes arrière / +	+	+
Медведь (l'ours)	Pattes arrière / +	+	+

Le castor et l'écureuil peuvent emprunter les trois positions. Pour eux, la position « debout » consiste également à se tenir sur les deux pattes arrière, en sachant qu'elle est beaucoup plus naturelle chez eux que chez la souris : elle peut être maintenue longtemps. Elle n'est par ailleurs pas contraignante pour l'écureuil qui peut aisément se déplacer en tenant une noisette entre ses pattes antérieures (illustration 5).



Illustration 5 : « DEBOUT » - И. Пашев, Белка в Ягринском бору (Северодвинск)



Illustration 6 : « ASSIS » - Cyrillic at en.wikipedia, giant squirrel, Ratufa



Illustration 8 : « ALLONGÉ » - Денис Марков, Белка обыкновенная (векша) в дубовых листьях



Illustration 7 : « ASSIS » - Matti Parkkonen, A european squirrel (Sciurus vulgaris)

L'illustration 6 correspond pour les locuteurs natifs à la position « assise ». Le sujet est en appui sur ses quatre pattes et le corps est perçu comme compact, tout comme celui de la souris dans cette même position. Notons que, « assis » de cette manière, l'écureuil est parfaitement en mesure d'entrer en mouvement, ce qui n'est pas tant le cas de la position « assise » présentée dans l'illustration 7. Le sujet est en appui sur ses deux pattes arrière et sur son fessier, ce qui correspond au corps « plié » évoqué par RAXILINA 1998:70²⁵. Il semble que le corps puisse également être décrit comme compact sur cette image, ce qui le distingue de l'illustration 8 où le corps du sujet se répand sur le sol : sa queue est relâchée et sa tête repose sur le sol. Ces illustrations montrent assez clairement le caractère de chaque position. Le corps « debout » s'étend verticalement (le sujet « tient » debout), il s'étend horizontalement lorsqu'il est « allongé » (le sujet s'étend sur la surface du sol). Il n'est en revanche pas étendu dans les deux positions assises, il se recroqueville, il devient compact.

S'ils sont catégoriques concernant les positions de l'écureuil, les locuteurs natifs hésitent beaucoup plus concernant la fouine. Lorsqu'elle est en appui sur ses quatre pattes, ils hésitent entre les positions « assise » et « debout ». Aucun doute toutefois pour dire qu'en appui sur ses deux pattes arrière, cet animal est « debout ». Ceux qui considèrent qu'elle est « debout » sur ses quatre pattes affirment qu'elle peut être « allongée » sur le ventre (et non seulement sur le dos, comme le rat). Si l'on considère que la fouine est toujours « assise », la position sur le ventre sera également désignée comme « assise ». La position « allongée » correspondra alors à un animal mort ou en mauvaise santé. Cela est valable pour tous les animaux à quatre pattes. Si la position « debout » consiste à se tenir en appui sur ses quatre pattes, le locuteur distinguera toujours trois positions différentes et déterminera deux autres configurations du corps pour les positions « assise » et « allongée ». Les cas cités plus haut de la tortue et du lézard qui peuvent être « allongés » et « assis », mais pas « debout » ne contredisent pas cette observation. En effet, le locuteur ne distingue dans tous les cas qu'une seule position possible pour ces référents. S'il juge cette position compacte, il choisira

²⁵ L'auteur convient du fait que la position assise correspond dans une certaine mesure aux positions intermédiaires de l'homme (entre « debout » et « allongé ») que l'on peut appeler formellement « pliées » (*в некотором смысле промежуточные положения человека, которые условно можно назвать «сложенными»*).

« assis » ; s'il la juge longue et étendue, il choisira « allongé ». Quoi qu'il en soit, c'est toujours de la même position qu'il s'agit dans la réalité. En revanche, les animaux décrits comme « debout » sur quatre pattes auront systématiquement encore deux autres positions différentes décrites dans la langue. Cette idée semble confirmer le caractère compact d'un référent toujours désigné par la position « assise », pour qui le corps ne peut pas changer de configuration pour correspondre à différentes positions, ne peut pas se rapprocher du sol ou s'en éloigner, etc.

Notons toutefois qu'il persiste une certaine confusion pour la position « assise » des quadrupèdes. En effet, KRAVČENKO 1998:67 remarquait que le chat de l'illustration ci-dessous (nous reprenons l'illustration de l'auteur) avait suscité de vives discussions parmi ses informateurs entre ceux qui considéraient qu'il était assis et ceux qui le considéraient « allongé ».



Illustration 9 : Le chat "assis" / "allongé" de Kravčenko.



Illustration 10 : Le cerf "assis" / "allongé"

Cela concerne le chat, mais aussi le cerf (illustration 10), le chameau, l'auroch, etc. D'un côté ces animaux sont « assis » parce qu'ils sont compacts, notamment grâce aux pattes avant qui sont repliées. D'un autre côté, ils sont « allongés » car leur corps s'étend sur la surface du sol. Si sur les illustrations ci-dessus les sujets posent leur tête au sol, l'ambiguïté est résolue, ils sont « allongés ».

Contrairement à l'écureuil, le cochon est, quant à lui, « debout » sur ses quatre pattes. Les locuteurs distinguent bien trois positions différentes pour cet animal. KRAVČENKO 1998:65 note que pourtant le cochon devrait être décrit comme compact, car ses pattes ne sont pas proéminentes. Elle précise que le locuteur distingue des pattes proéminentes chez certains animaux a priori

« compacts » qui ont une utilité économique dans le contexte de l'élevage : *Умеют сидеть, стоять и лежать одинаково «свободно» [...] свиньи и куры, у которых ноги не выделяются на общем фоне, [и они] вероятно, вследствие своей хозяйственной полезности, также причисляются к «выдающимся»* (Les porcs et les poules, dont les pattes se distinguent sur le fond général, peuvent aussi être «assis, debout et couchés» avec la même «liberté», et vraisemblablement, grâce à leur intérêt agricole, ils font également partie des «proéminents»). La poule et le porc n'ont donc pas des pattes particulièrement proéminentes, mais leur appartenance à la réalité quotidienne des hommes les fait entrer dans la classe des sujets qui peuvent être «debout». Cette remarque pose la question de l'importance de la familiarité du sujet désigné par le locuteur. Si ce sujet fait partie de l'environnement quotidien de l'homme, ce dernier a plus tendance à désigner son comportement par analogie à celui des humains. Que l'on pense aux animaux domestiques et à la façon dont leur maître projette sur eux toute sorte d'émotions qui sont proprement humaines. Ainsi, un chien peut être dans la bouche de son maître heureux, triste, mécontent, etc. Cette remarque de KRAVČENKO 1998 nous ramène à l'aspect central de la position de l'être humain. Le locuteur projette de la sorte sur son entourage le comportement de son propre corps qui sert de base à l'interprétation des positions des sujets non humains. L'examen de quelques exemples nous amène à douter de cette hypothèse. En effet, les animaux domestiques n'ont pas systématiquement trois positions distinctes dans la langue. Le hamster, la souris, le rat, décrits par leurs maîtres, ne sont jamais «debout» lorsqu'ils sont en appui sur quatre pattes. Ils sont par ailleurs «allongés» uniquement lorsqu'ils sont malades, morts, ou encore sur le dos. Ils ne se distinguent en cela aucunement d'autres animaux sauvages.

Référent	Stojat'	Sidet'	Ležat'
Свинья (le porc)	+	+	+
Хорёк (le putois)	Pattes arrière / +	+	+
Кот (le chat)	Pattes arrière / +	+	+
Собака (le chien)	Pattes arrière / +	+	+
Росомаха (le glouton)	Pattes arrière / +	+	+
Медведь (l'ours)	Pattes arrière / +	+	+

Le porc est donc rapproché du chien, du chat, du glouton, etc. Pourquoi ces animaux sont-ils désignés comme étant « debout » lorsqu'ils sont à quatre pattes ? Notre hypothèse est la suivante : ces animaux sont « debout », ils peuvent donc être « allongés » (voir l'hypothèse précédente), et c'est la possibilité de passer d'une position à l'autre qui leur donne cette particularité par rapport à la souris. En effet, le porc est en équilibre sur ses quatre pattes, ce qui implique qu'il puisse tomber (et passer en position « allongée »). Nous rejoignons ici dans une certaine mesure le paramètre d'instabilité / stabilité dégagé par KOŠELĚV 1996:119²⁶. Le phoque « allongé », dont nous avons décrit le caractère inactif, est en réalité dans une position totalement stable, ce qui signifie qu'il ne peut pas tomber. Cette hypothèse a deux conséquences importantes : 1. elle nie le principe de saillance verticale associé à la position « debout » qui, comme nous l'avons vu, pose des problèmes pour le chien qui présenterait plutôt une saillance horizontale dans ce cas ; 2. la position n'est donc pas choisie par le locuteur en fonction de la forme du référent.

Dans le même sens, certains animaux (comme le rat) qui sont toujours « assis » peuvent se relever sur leurs deux pattes arrière pour un temps bref. La stabilité de leur position est assez faible, mais tant qu'ils tiennent, ils sont « debout ». Lorsqu'ils tombent parce qu'ils ont perdu l'équilibre (non pas lorsqu'ils retombent sur leurs pattes après une chute), en revanche, ils ne sont pas en position « assise », qui suppose un certain contrôle de la part du sujet (position naturelle pour un animal vivant et en bonne santé), mais « allongée ». C'est dans ce type de situations qu'un rat se trouve « allongé » sur le dos, ce qui est une position non naturelle et inconfortable pour lui, mais néanmoins stable en ce qu'il ne peut pas tomber plus bas. La typologie nous impose l'examen des positions naturelles du rat, nous dépassons maintenant les règles que nous nous sommes fixées dans son cadre, ce qui est indispensable pour étudier les trois positions.

Nous rappelons l'importance des pattes dans la position « debout » des animaux. La position « assise » n'en tient pas compte et pour cette raison le paramètre de stabilité n'est pas pertinent pour la décrire. C'est lorsqu'un animal est en appui sur ses pattes qu'il est « debout ». Le crocodile, à cet égard, a bien des pattes, mais son appui principal semble être son corps, et non exclusivement ses

²⁶ L'auteur parle plus précisément « d'instabilité » (неустойчивость) et de « stabilité complète » (полная устойчивость) pour le sujet allongé qui ne peut pas tomber.

pattes. Sa position a par conséquent un haut degré de stabilité, il est « allongé ». C'est pour cette raison que l'ours, le chien et le chat sont « debout » sur deux et quatre pattes. Leurs pattes hautes rendent le paramètre de stabilité pertinent, contrairement à l'écureuil à quatre pattes que le locuteur perçoit sans référence à ce paramètre en raison de la compacité du corps de l'animal.

Les insectes sont visiblement tous décrits dans la langue comme toujours « assis ». De même que pour le rat, lorsqu'un insecte est sur le dos, il est décrit comme « allongé ». Nous considérons que cette dernière position est caractérisée par le haut degré de stabilité qu'elle confère au sujet, même si elle n'est pas naturelle. Nous pouvons remarquer que dans cette position, les pattes de l'insecte sont prises en compte. En effet, si un scarabée « assis » ne présente pas des pattes proéminentes, ses pattes apparaissent lorsqu'il est retourné et le locuteur comprend qu'il est dans une position non naturelle parce qu'elle ne lui permet pas d'avancer. Plus encore, il se réfère à un présupposé selon lequel cet insecte est dans une position naturelle lorsqu'il est sur ses pattes, en vertu duquel il décrit la position sur le dos comme non naturelle par le verbe *ležat'*. Cette position fait donc référence à une autre plus naturelle : lorsque le sujet est sur ses pattes. Or, il n'est *a priori* pas possible de décrire un insecte comme en appui sur ses pattes au moyen du verbe *stojat'*. Pourtant, nous avons trouvé quelques exemples qui constituent une exception à cette règle. En effet, le scorpion est, comme tous les insectes, toujours « assis », mais l'énoncé suivant le décrit néanmoins comme « debout » :

- (2) Скорпион **СТОИТ** таким образом, что его ноги расставлены по кругу. Ближайшая к жертве нога получает сигнал с опережением в миллисекунду, чем самая дальняя. Нервная система скорпиона поочередно анализирует время поступления сигнала на каждую из 8 ног, при этом определяется и направление, и расстояние. (www.scorpionariy.ru)

Le scorpion *stoit* de telle manière que ses pattes sont disposées autour de son corps. La patte la plus proche de la proie reçoit un signal avec une avance d'une milliseconde sur la patte la plus éloignée. Le système nerveux du scorpion analyse alternativement le temps de réception du signal sur

chacune de ses 8 pattes, par ailleurs, il détermine à la fois la direction et la distance. (www.scorpionariy.ru)

Il convient de remarquer que cette position du scorpion pose problème à certains locuteurs natifs. Nous reportons toutefois cet énoncé ici car il nous semble révélateur du fonctionnement des VP. Il décrit d'une manière assez minutieuse les pattes du scorpion. Dans la majorité des situations, les pattes du scorpion n'apparaissent pas comme pertinentes aux yeux du locuteur, le sujet est perçu comme compact, donc « assis ». Mais cet énoncé est caractérisé par une focalisation particulière. Il ne s'agit pas d'un scorpion au sol que voit furtivement un homme debout, donc à une certaine distance, mais d'un sujet examiné de très près avec pour objectif de le décrire. Les pattes sont par conséquent non seulement perçues, mais distinguées entre elles (celles qui sont proches de la proie et celles qui en sont plus éloignées) et décrites dans leur fonctionnement (le mécanisme de la perception de la proie). L'importance de la focalisation dans la perception d'un sujet par le locuteur est évoquée dans KRAVČENKO 1998:67 et nous avons déjà cité cet extrait plus haut :

Говорящий должен включать в рассмотрение не одно место (Фон), а целую область, на которую он смотрит как бы издалека (может быть, даже сверху) и в которой выделяет отдельный участок, соответствующий Фону при локализуемой Фигуре. При такой перспективе детали положения Фигуры должны как бы теряться, и Фигура выглядит более компактно (→ сидеть) и говорящему остается лишь добавить, что животное находится в немаркированном относительно расслабленности (т. е. не сонном, не мертвом и пр.) состоянии.

Le locuteur doit inclure dans son examen non pas un lieu (le fond), mais tout un domaine, qu'il regarde en quelque sorte de loin (peut-être même du dessus) et au moyen duquel il distingue un secteur qui correspond au Fond en présence de la Figure localisée. Dans une telle perspective, les détails de la position de la Figure doivent, en quelque sorte se perdre, et la Figure semble plus compacte (→ *sidet'*) et il ne reste au locuteur qu'à ajouter que l'animal se trouve dans un état non marqué du point de vue de la prostration (c'est-à-dire un état somnolent, mort, etc.).

Plus loin à la même page, elle rappelle :

Все эти животные не могут быть названы стоящими, поскольку они невелики, мы на них смотрим как бы издали и не можем воспринять их лапы на должном уровне детализации, чтобы различить, прямые они и длинные или вовсе нет.

Tous ces animaux ne peuvent pas être désignés comme « debout », parce qu'ils sont petits, nous les regardons en quelque sorte de loin et nous ne pouvons pas percevoir leurs pattes au niveau de spécification voulu afin de distinguer si elles sont droites et longues ou pas du tout.

Ainsi, c'est la distance à laquelle un sujet est perçu qui motive le choix entre les positions « debout » et « assise ». Si le sujet est à une certaine distance du locuteur, celui-ci ne voit pas clairement les différentes parties de son corps (notamment les pattes) et le décrit comme « assis ». Ce que l'auteur ne dit pas, c'est que dans certains cas justement une focalisation rapprochée permet de considérer les différentes parties du corps d'un sujet *a priori* toujours « assis », et ainsi de le désigner comme « debout », même si ce type d'énoncés n'est pas accepté par tous les locuteurs natifs.

- (3) Если вы видите, что паук **СТОИТ** ногами прямо в своей « поилке », это может означать два варианта: либо ему просто удобно так пить воду, либо это место обитания ему не подходит, и он старается таким способом восполнить в нём уровень влажности. Вы можете учесть это при дальнейшем создании террариума у себя дома. (citypets.ru)

Si vous voyez que votre araignée *stait* les pattes directement dans son abreuvoir, cela peut signifier deux choses : ou bien il est tout simplement pratique pour elle de boire de l'eau de cette façon, ou bien cet environnement vital ne lui convient pas, et elle tente par ce moyen de compenser le manque d'humidité. Vous pouvez prendre cela en compte pour la prochaine fois que vous ferez un terrarium chez vous. (citypets.ru)

Cet énoncé ne consiste pas en la localisation d'une araignée sur le sol, donc à une certaine distance du locuteur qui perçoit la scène. Le sujet est ici évoqué dans le détail de ses membres puisque ce sont les pattes qui sont pertinentes pour décrire ici la façon dont le sujet s'hydrate. Or, nous le rappelons, l'évocation des

pattes est bloquées par l'emploi du verbe *sidet'* : ? Паук сидит ногами прямо в своей « поилке » (L'araignée *sidit* les pattes directement dans son abreuvoir).

Revenons aux oiseaux. La situation où ils sont en appui sur une patte est importante car le locuteur est contraint d'évoquer cette partie du corps qui nous intéresse pour décrire la scène. Nous avons décrit le hibou comme un animal « assis ». Ainsi, lorsqu'il se tient sur une patte le locuteur doit dire qu'il est « assis » sur une patte : ? Сова сидит на одной лапе (Le hibou *sidit* sur une patte), ce qui pose problème à beaucoup de locuteurs natifs. D'où le recours parfois au verbe *stojat'*.

- (4) В том случае если попугай *стоит* на одной лапке, то вторая должна быть поджата и собрана как бы «в кулачок». (4parrots.ru)

Si le perroquet *stoit* sur une patte, la deuxième doit être remontée et resserrée en quelque sorte « en boule ». (4parrots.ru)

L'énoncé suivant présente dans un même texte successivement un verbe, puis l'autre. Il s'agit du titre, puis du sous-titre d'un article publié sur internet.

- (5) Почему волнистый попугай **СТОИТ** на одной лапке? Вот почему:
Попугай **СИДИТ** на одной лапке. (clubs.ya.ru)

Pourquoi la perruche ondulée *stoit* sur une patte ? Voilà pourquoi :
La perruche *sidit* sur une patte. (clubs.ya.ru)

Nous avons bien conscience du fait que ce passage d'un verbe à l'autre confère un style douteux au texte, néanmoins, l'énoncé révèle la difficulté que nous évoquons. Cette difficulté apparaît lorsque le locuteur a besoin de désigner les pattes d'un animal « assis ». Il est alors contraint de dire que le sujet est en appui sur ses pattes. En somme, d'un côté le verbe *sidet'* qui est associé à ce sujet ne le permet pas, de l'autre, le verbe *stojat'*, qui permet l'évocation des pattes, est *a priori* contraint pour ce sujet. Nous rappelons que cette difficulté peut être facilement évitée si le locuteur emploie un autre verbe qu'un VP (par exemple *держаться* : se tenir, ou tout simplement le verbe *être*).

Ces derniers énoncés révèlent une chose importante pour comprendre le fonctionnement du verbe *stojat'*. Le locuteur focalise sur un sujet *a priori* toujours « assis » (donc compact) à un tel point qu'il peut en distinguer les différentes parties, notamment les pattes sur lesquelles le sujet est en appui. De ce point de vue, le sujet devient donc conforme au fonctionnement du verbe *stojat'* pour le locuteur; même lorsqu'il a des scrupules à employer ce verbe. Le sujet n'est alors plus compact, mais tient en appui sur ses pattes de telle sorte qu'il peut encore en tomber. Notons que le fait qu'un locuteur puisse désigner de deux manières différentes un même sujet selon la perspective qu'il emprunte contredit une fois de plus l'hypothèse de la pertinence de la forme du référent.

Ce premier développement nous a permis de formuler (et de commencer à discuter) une hypothèse pour chaque position :

- *Stojat'* : le sujet est en appui sur ses pattes. Cette position lui confère une certaine stabilité ;
- *Ležat'* : le sujet est dans une position entièrement stable, qu'elle soit « naturelle » (le chien couché) ou pas (le scarabée retourné) ;
- *Sidet'* : le sujet est compact, ou perçu comme tel par un locuteur qui le considère à une certaine distance.

Nous proposons maintenant d'examiner ces hypothèses sur la base d'une typologie d'objets inanimés.

1.2. Les végétaux

Il convient tout d'abord de préciser que les légumes qui poussent sous la terre sont désignés comme « assis ». C'est le cas des radis, des pommes de terre, etc. Ce sens n'est d'ailleurs pas répertorié dans les dictionnaires que nous avons analysés dans le chapitre précédent. La forme du référent n'est ici pas pertinente pour expliquer cette position. Par ailleurs, tout ce qui est planté dans le sol est désigné comme « assis ». C'est le cas des fleurs qui poussent sur la terre.

- (6) У меня хорошие тюльпаны **сидят** в земле уже лет 5, если не больше, пересадить - руки не доходят и отлично цветут. К тому же создается

ощущение, что с каждым годом тюльпаны становятся еще крупнее и красивее. (chudo.ogorod.ru)

Chez moi de belles tulipes *sidjat* dans la terre depuis environ 5 ans, si ce n'est plus, je n'ai pas eu l'occasion de les replanter et elles fleurissent très bien. En plus, j'ai l'impression que chaque année ces tulipes deviennent de plus en plus grosses et belles. (chudo.ogorod.ru)

Dans cet énoncé, le verbe que nous avons traduit par *replanter* a la même racine que le VP *sidet*²⁷. Ce verbe est constitué du préfixe *pere-* et de la base verbale causative de mise en position *sadit'*. Le verbe *planter* dans ce contexte se traduit en russe *posadit'* (asseoir). Ainsi, les graines plantées sous la terre y sont « assises » et la fleur, quand elle a poussé et est sortie de la terre, occupe la même position. Cela nous permet de poser l'hypothèse que les graines, les légumes, mais aussi par exemple les truffes, sont « assis » précisément parce qu'ils sont sous la terre. En effet, ces mêmes sujets cueillis puis disposés sur le sol sont décrits comme « allongés ». Ainsi, le paramètre de compacité ne permet pas ici d'expliquer ces exemples. Pour la fleur, en revanche, il peut sembler plus pertinent. Les arbres, dont les racines sont bien plantées dans le sol, sont décrits comme « debout » en russe. La fleur, qui a une verticalité semblable à celle de l'arbre (elle tient droit), est pourtant « assise », probablement parce qu'elle est plus compacte que ce premier. Nous retrouverions alors le même système que pour les animaux qui, à partir d'une certaine taille, sont perçus en détail par le locuteur qui les désigne par la position « debout ». À l'opposé, les petits animaux, dont le locuteur ne perçoit pas les détails du corps, sont décrits comme compacts au moyen du verbe *sidet'*. Il faut néanmoins compléter cette hypothèse, car la préposition *V + Prép.*, qui fait partie de la rection du VP de l'énoncé, signifie que les fleurs sont plantées *dans* la terre. En effet, un tel complément est contraint avec le verbe *stojat'* : * *Дуб стоим в земле* (Le chêne *stoit* dans la terre). Il semble qu'un sujet puisse être « debout » uniquement *sur* un espace, en russe. Nous reformulons donc l'hypothèse et proposons ce qui suit :

²⁷ Notons que le verbe français *planter* correspond au verbe russe de mise en position assise *sažat'* et que le substantif *sad* (jardin) est formé sur la même racine.

- L'arbre est en russe « debout » car il tient droit d'une façon stable. En appliquant ce VP à un arbre, le locuteur ne tient pas compte du fait que le sujet est planté dans la terre ;
- La fleur, a priori, tient droit et a une certaine stabilité. Ce sujet est néanmoins compact, donc sa stabilité n'est pas pertinente et le locuteur désigne plutôt le fait qu'une partie de ce sujet est plantée dans la terre. La fleur est donc « assise » à la fois parce qu'elle est plantée et parce qu'elle est compacte.

Nous n'avons pourtant pas affaire à une distribution définitive entre deux types de sujets. En effet, si l'on compare un chêne à une fleur des champs, la distinction est claire, mais ce n'est pas toujours le cas avec tous les sujets. Dans l'énoncé suivant, le sujet est un mandarinier, donc un arbre qui, *a priori*, est toujours « debout », conformément à l'hypothèse que nous venons de formuler.

- (7) Корни должны дышать. Деревце **сидит** в пластиковом горшке, т.е. воздухообмен только через поверхностный слой. Насколько я понимаю, пересаживать сейчас нельзя вообще. (forum.vitawater.ru)

Les racines doivent respirer. L'arbrisseau *sedit* dans un pot de plastique, c'est-à-dire que la circulation de l'air ne se fait que par la couche supérieure. Si je comprends bien, il ne faut absolument pas le replanter maintenant. (forum.vitawater.ru)

Le locuteur fait ici référence à un jeune mandarinier, qui est encore à l'état d'arbrisseau. Il est donc perçu par le locuteur, qui emploie le verbe *sidet'*, comme compact et planté. Encore une fois, cet énoncé propose une certaine focalisation sur le sujet. Il est considéré « de près » et le locuteur distingue sa partie qui est immergée dans la terre (ses racines). Il n'est donc pas considéré comme un sujet haut qui a une certaine stabilité. Le verbe de la proposition principale de la dernière phrase est à cet égard éloquent. Le contexte décrit ici consiste à replanter (verbe *pere-* + *-sagit'*) une bouture dans la terre, donc hors du pot où il se trouve actuellement, afin qu'il pousse et devienne un arbre.

Il existe enfin un contexte particulier où les arbres, même de grande taille, sont « assis » : celui du potager. En effet, les locuteurs natifs acceptent sans difficulté la phrase : *У меня в огороде сидит ореховое дерево* (Dans mon potager *sedit* un noisetier). Dans d'autres contextes, ce même sujet sera décrit comme « debout » : *Напротив дома стоит ореховое дерево* (En face de la maison *stoit* un noisetier). Nous expliquons ce phénomène par la pertinence de la plantation dans le contexte du potager. En effet, tout ce qui se trouve dans un potager y a été planté par quelqu'un. Le contexte incite donc le locuteur à focaliser sur la partie immergée dans la terre de ce qui y a été planté, et les sujets sont « assis ».

Quant aux fleurs, elles sont « assises » dans la nature, dans un pot, en revanche, lorsqu'elles ont été cueillies et qu'elles sont disposées dans un vase, elles sont « debout ». En effet, elles ne peuvent alors plus être désignées du point de vue de leurs racines plantées dans la terre.

- (8) В срезанном виде, при правильном уходе, букет может **стоять** практически такой же период, как во время цветения на клумбе. Чтобы тюльпаны **стояли** долго, следует соблюдать определенную технику их хранения. (kakgu.ru)

Une fois coupé, si on le soigne, le bouquet peut *stojat'* presque aussi longtemps que quand il fleurit en parterre. Afin que les tulipes *stojali* longtemps, il convient de suivre une technique particulière pour leur conservation. (kakgu.ru)

Cet énoncé révèle à notre sens la particularité de la position « debout » des fleurs dans un vase. RAXILINA 1998:74 expliquait cette position par le fait que les fleurs fonctionnent dans un vase²⁸, toujours selon le paramètre de « fonctionnalité ». En quoi les fleurs fonctionnent-elles quand elles sont placées dans un vase ? Pourquoi par ailleurs ne fonctionnent-elles pas quand elles poussent dans un champ ? Il semble que l'auteur considère que leur fonction est de décorer un intérieur (mais elle ne l'explique pas), cette fonction n'étant pas

²⁸ Par ailleurs, l'auteur affirme, toujours p.74, que les arbres sont strictement « debout » : *однако, деревья стоят/лес стоит (о растущих деревьях)*. (en revanche, les arbres *stojat/la forêt stoit* (pour les arbres qui poussent)).

réalisée²⁹ quand elles sont « assises ». L'énoncé (8) semble pourtant révéler une autre interprétation. Dans un vase, les tulipes tiennent droit, elles acquièrent une certaine stabilité tant qu'elles sont fraîches. En effet, quand elles cessent d'être « debout », c'est qu'elles retombent, elles ne tiennent plus droit. En d'autres termes, elles perdent leur stabilité relative et passent dans une nouvelle position où elles s'étendent sur le sol lorsqu'elles sont fanées. Les fleurs d'un vase ne cessent pas seulement d'être « debout » lorsqu'elles se fanent. En effet, il suffit de les ôter du vase et de les poser sur une table pour qu'elles acquièrent une grande stabilité et soient par conséquent désignées comme « allongées ». Notons par ailleurs que les fleurs qui poussent dans un champ obtiennent la même position quand elles sont fanées. Elles sont cependant « assises » lorsqu'elles sont en bon état. Nous retrouvons ici une notion proche de la mort d'un animal qui est « allongé ». Dans cet énoncé, le locuteur compare la durée de la position « debout » des fleurs dans un vase et en parterre. Si bien que nous pouvons en conclure qu'il décrit les tulipes comme « debout » lorsqu'elles sont plantées. La question est ici de savoir combien de temps ces fleurs plantées tiennent droit avant de se faner et de retomber. Encore une fois, les locuteurs natifs n'attestent pas toujours spontanément la position « debout » pour des fleurs plantées en parterre. Néanmoins, le locuteur de l'énoncé (8) contemple ces sujets compacts de plus près et les désigne comme tenant droit et pouvant retomber sur le sol après un certain temps.

En somme, un arbre peut être « assis » et une fleur « debout » selon les besoins du contexte convoqué par le locuteur. Notre hypothèse, dont le but était de distinguer les sujets *arbres* des sujets *fleurs*, doit donc prendre en compte ce phénomène. Le locuteur ne se trouve pas confronté à une distribution précise, établie *a priori* en fonction de la taille ou de la forme de tel ou tel référent.

Qu'en est-il des buissons ? Leur taille et leur orientation verticale semblent les situer entre la fleur et l'arbre. Si les locuteurs natifs ont quelques hésitations à dire qu'une fleur plantée est « debout » et qu'un arbre est « assis », ils considèrent qu'un rosier peut être également « assis » ou « debout » : *B cady cudum / cmoum розовый куст* (Le rosier *sedit / stoit* dans le jardin). L'exemple suivant met en scène des pivoines dans le contexte de leur culture.

²⁹ Les fleurs en pot (donc plantées et non coupées) ont pourtant bien tout autant cette fonction de décoration d'intérieur.

- (9) Если же пионы **сидят** отдельными кустами, подвязывать их - просто необходимо. Можно просто обвязать куст толстой веревкой, тесемкой, или же - установить декоративные кустодержатели.
(мир-пионов.рф)

Si les pivoines *sidjat* en buissons séparés, il est tout simplement indispensable de les lier. On peut lier le buisson d'une grosse corde, d'un ruban ou bien installer un tuteur décoratif. (мир-пионов.рф)

D'un autre côté, dans le cadre de la description d'un paysage, les pivoines ne sont pas désignées comme plantées dans le sol, mais comme « debout ».

- (10) Уже практически отцвели одуванчики - стойко остаются жёлтыми только те, что в тени тополей. Вот-вот вспыхнут белым кусты роз, во всю цветёт шиповник. В бутонах **стоят** пионы, которые я, правда, терпеть не могу, но расцветание которых знаменует именно его - жаркое и яркое лето. (jazzmara.livejournal.com)

Les pissenlits se sont presque flétris – seulement ceux qui sont à l'ombre des peupliers restent obstinément jaunes. La blancheur des rosiers est sur le point d'éclater, l'églantier fleurit de toute part. Les pivoines *stojat* en boutons, pivoines que, il est vrai, je ne peux pas supporter, mais dont l'éclosion annonce bel et bien l'été, l'été chaud et rayonnant. (jazzmara.livejournal.com)

Le cas du fraisier est particulier. En effet, il s'agit d'un buisson très bas, il est donc peu probable qu'un locuteur le désigne comme tenant droit et ayant une certaine stabilité. Sa stabilité est plus grande que pour les pivoines, car le fraisier s'étend sur la terre. Il est donc généralement « assis ». La situation est bien entendue différente lorsqu'il pousse verticalement sur un tuteur. Le lierre, quand à lui, est « assis » dans un pot mais aucune position ne lui convient lorsqu'il se répand sur un mur. Seul le verbe de mouvement *polzat'* permet de décrire sa position dans cette situation.

Enfin, les champignons peuvent être « debout » ou « assis ». Lorsque le locuteur trouve un coin à champignons, il les contemple dans leur grande quantité, il est fort probable qu'il les décrive comme « assis ». En revanche, s'il s'en approche et considère les détails du sujet, ils sont « debout » :

- (11) Сквозь прошлогоднюю бурюю листву кое-где растут высокие травы; грибы **стоят** отдельно под своими шляпками. (Тургенев, *Лес и степь*)

A travers les feuillages bruns de l'année dernière, des hautes herbes poussent çà et là ; des champignons *stojat* séparément sous leurs chapeaux. (Tourguéniev, *La forêt et la steppe*)

Dans cet énoncé, le locuteur examine le détail des champignons, si bien qu'il les perçoit séparément et les divise en un corps et un chapeau. C'est pour cette raison qu'il considère les sujets comme ayant une certaine stabilité, et donc les désigne comme « debout ». Nous remarquons au passage que les exemples décrits montrent que la position « debout » est privilégiée dans les descriptions (notamment littéraires), contrairement aux récits plus techniques décrivant la culture d'une plante.

Cette typologie a permis un certain nombre de remarques qui tendent à remettre en cause le principe de la pertinence de la forme du référent dans le choix du VP. En effet, la saillance que le locuteur distinguerait en voyant un sujet et appliquerait à un schéma théorique contenant un axe vertical et un axe horizontal, ne rend pas compte d'un certain nombre d'énoncés. Si le rat qui se dresse sur ses deux pattes arrière est vertical et désigné comme « debout », les quadrupèdes qui sont « debout » à quatre pattes semblent a priori plus horizontaux que verticaux, nous l'avons vu. Dans quelle mesure peut-on dire qu'une oie « debout » présente une saillance verticale ? Que dire encore d'une commode, d'une table basse ou d'un vaste hangar à un niveau qui sont également « debout », quoique moins hauts que longs ? Le paramètre de compacité, quant à lui, pourrait nous ramener à des considérations proches du référent. Il ne s'agirait alors pas tant de la forme que de la taille du référent. Or, il n'en est rien. L'exemple de la tortue géante des Seychelles le prouve. Un locuteur peut dans un

énoncé s'exclamer de la taille gigantesque du sujet, il ne pourra néanmoins que le décrire « assis », sachant qu'il n'est pas possible de lui conférer une stabilité relative telle qu'il puisse encore tomber. Le sujet est « assis » parce que son corps ne présente aucune proéminence sur laquelle il peut tenir en appui. Le verbe *ležat'* est à la rigueur possible pour ce sujet, en ce qu'il implique un haut degré de stabilité. Un chien à quatre pattes peut perdre l'équilibre et tomber, ce qui semble plus difficilement concevable pour une tortue. Ces considérations nous permettent de poser l'hypothèse que la forme du référent n'est pas pertinente dans l'explication de ces contextes.

Enfin, le fait qu'un seul et même sujet puisse correspondre à plusieurs VP sans que le référent ne change ni de forme ni même de position confirme le caractère non pertinent de la forme du référent. En effet, une fleur, qui est dans la réalité un objet vertical, est « assise » dans un champ, « debout » dans un vase et peut être « assise » ou « debout » dans un pot. Un même sujet peut donc être planté dans un pot (« assis ») et tenir droit avec une certaine stabilité (« debout »), quelle que soit sa forme ou la saillance qu'il présente.

2. La question de l'unité sémantique des VP

2.1. Les limites des démarches citées

La typologie que nous avons décrite précédemment a très tôt montré les limites liées à un tel exercice dans la description d'un item linguistique. Nous nous sommes fixé pour objectif l'examen de la correspondance de types de sujets avec tel ou tel VP en partant de l'hypothèse selon laquelle la forme du référent est pertinente dans le choix que fait le locuteur entre plusieurs VP. Très vite, il est apparu que non seulement la forme du référent n'était pas pertinente, mais qu'en plus, dans certains cas, le type de sujet n'influaient aucunement sur le choix du verbe. Dans ce sens, nous avons remarqué que le crocodile ou le phoque étaient décrits comme « assis » lorsqu'ils étaient situés dans l'eau. Cela nous a amené à exclure ces emplois de la typologie principalement parce qu'ils ne permettaient pas de distinguer un sujet d'un autre. En effet, tous les animaux, mais aussi les hommes, sont dans l'eau « assis ». Ainsi, ce n'est pas le sujet qui impose le choix de la

position « assise », mais le complément (*dans l'eau*). Nous ne voyons pas là une raison pour tenter d'établir une autre typologie en fonction des différents compléments qui motivent l'emploi d'un VP. L'accumulation des typologies sur différents critères ne nous semble pas propice à l'éclaircissement de la situation et ces emplois seront examinés dans un autre cadre.

La partie précédente (I.) à été l'occasion d'analyser différentes approches dans l'étude du fonctionnement sémantique des VP. Nous avons vu que dans APRESJAN 1995 l'auteur distingue deux niveaux dans les langues naturelles. Un niveau concerne le contenu informatif de la phrase, un deuxième réunit d'autres informations qui n'appartiennent pas au premier niveau car elles ne servent qu'à déterminer l'organisation syntaxique de différents sèmes que le locuteur doit mobiliser pour former une phrase correcte. Ainsi, lorsque l'on dit *Пять стоим у окна* (Paul *stoit* près de la fenêtre), l'auteur distingue un sème positionnel qui n'appartient pas au niveau du contenu informatif de la phrase, ce sème est « superflu ». Cette notion de sème superflu est confirmée dans ZOLOTOVA 1982, GAK 1988, BONDARKO 1996 où les auteurs considèrent que dans certaines situations le contexte sous-entend déjà la position du sujet. Si une table est située dans une cuisine, le contexte suffit à faire comprendre qu'elle est en position « debout » et dans l'énoncé *Стол стоит на кухне* (La table *stoit* dans la cuisine) le VP contient un sème inutile au contenu informatif de la phrase. Cette approche consiste à décrire le VP comme composé de différents sèmes (positionnel, d'immobilité, etc.), ce qui a régulièrement pour effet de mener à la considération qu'il est équivalent à un verbe d'existence, ce dès lors que l'auteur a des difficultés à expliquer un contexte. C'est le cas de LOPATIN 1996 qui relègue le VP de *стоит вопрос* (*stoit* une question) à un « niveau abstrait de la sémantique de l'être » (абстрактный уровень бытийной семантики), ce constat n'étant pas accompagné d'explications. Notre remarque ne consiste pas à nier la présence d'un sème existentiel dans ce verbe, elle ne vise qu'à montrer les limites des études qui se bornent à signaler la présence de divers sèmes dans divers contextes. L'auteur aurait en effet pu comparer cet emploi au suivant *есть вопрос* (il y a une question) qui signifie au moins aussi bien l'existence d'un sujet, et constater qu'ils ne sont pas tout à fait synonymes. Plutôt que d'affirmer que le verbe perd un sens initial, la position debout de l'homme, l'intérêt aurait été

d'examiner comment un item aussi polysémique que le verbe *stojat'* peut passer de l'expression d'une position à celle de l'être.

C'est précisément ce passage d'un sens à l'autre d'un item polysémique que la linguistique cognitive se fixe pour objectif de décrire. Nous avons évoqué cette démarche au chapitre précédent : à la base de tout phénomène linguistique se trouve une expérience corporelle qui sert de schéma initial à l'interprétation de la polysémie. La dérivation d'un sens primaire ou prototypique se fait au moyen du mécanisme de la métaphore. GIBBS 2002 présente un schéma initial de la position « debout » basé sur l'expérience des premiers pas du nourrisson. Dans son désir de ressembler aux adultes, le nourrisson tente de se tenir debout. C'est lors de ses premières tentatives qu'il associe la position debout au succès et la chute à la défaite. Cette expérience serait donc la source d'expressions comme *Sa blague est tombée à plat* et *Le gouvernement a chuté*. Nous avons déjà montré les limites d'un tel schéma prototypique construit sur un niveau moins linguistique que psychologique. Nous évoquons le fait que le russe n'associe pas la position debout et la stabilité qui lui est caractéristique ni avec la notion de succès ni avec celle de valeur morale positive. Au contraire, la racine du verbe *stojat'* apparaît dans un nom qui désigne, en langage courant, quelque chose de mauvais : *это отстой* (c'est naze), formé sur le préfixe *ot-* et la base lexicale *-stoj*. L'adjectif *устойчивый* (*u-* + *-stoj* + terminaison adjectivale) qui a bien le sens de *stable* (qui s'applique à un meuble, des prix, le temps qu'il fait), ne se transpose pas dans un registre moral pour désigner, comme en anglais, la respectabilité dans *He was a stand-up guy* (C'était un gars exceptionnel (debout -UP)). L'adjectif *настойчивый* (persévérant) désigne bien une qualité morale, mais qui a plus à voir avec l'insistance qu'avec la respectabilité, même si elle est plus positive que dans *упрямый* (têtu). D'autre part, il est tout à fait possible d'être, en russe, « debout » sur un mauvais chemin : *стоять на неправильном пути*, ce qui signifie notamment que le sujet est en train d'accomplir un acte moralement négatif. Enfin, en français, la chute peut être associée à un événement positif, comme dans l'expression *tomber à pic*. Le schéma primaire des premiers pas du nourrisson est présenté comme universel, car il se base sur une expérience cognitive humaine. Or, s'il est pertinent en psychologie, et s'il permet de décrire certains phénomènes de l'anglais, il ne permet pas de rendre compte de la polysémie du verbe russe *stojat'*.

Ces déductions faites de la position de l'homme au moyen de déplacements métaphoriques apparaissent donc risquées pour décrire des phénomènes linguistiques. RAXILINA 1998 explique le paramètre de fonctionnalité de *stojat'* par le fait qu'un homme « debout » est en position de vivre, travailler, se déplacer. À l'inverse, c'est « allongé » qu'il dort, est malade, mort, etc. Comment, sur cette base, rendre compte d'emplois du type *stojat'* ZA + Acc. (prendre position pour, défendre) dans les énoncés où il ne s'agit que d'avoir une opinion sur un sujet ? Par ailleurs, dans quelle mesure le sujet est-il « inactif » lorsqu'il a de l'affection pour quelqu'un dans *Сердце лежит к ней* (cœur *ležit* vers elle) ? Aucun des auteurs cités à la partie précédente n'analyse cet emploi. Il convient pourtant d'en rendre compte lorsque l'on s'intéresse à la polysémie du verbe *ležat'*, même s'il ne semble pas possible de le rapprocher de la position allongée de l'homme au moyen d'une métaphore.

La question de la situation centrale ou primaire du sens de la position de l'homme doit être discutée. En effet, si GIBBS 2002 défend son hypothèse, de nombreux auteurs cités semblent l'accepter sans justification. LEMMENS 2002:104, qui décrit très clairement le phénomène de dérivation métaphorique d'un sens primaire à des sens secondaires, ne justifie pas cette hypothèse lorsqu'il décrit les VP néerlandais : *Most studies agree on the antropocentric basis of the posture verbs : their prototypical meaning pertains to the three typical positions of human being* (La plupart des études sont d'accord sur la base anthropocentrique des verbes de position : leur sens propotypique se rattache aux trois positions typiques des êtres humains). SERRA BORNETO 1996:460 ne se montre guère plus convainquant : *The position of the human body is probably the first source for positionnal categorization* (La position du corps humain est certainement la première source de la catégorisation positionnelle). KRAVČENKO 1998:63, quant à elle, base ce postulat sur l'intuition des locuteurs natifs :

Носители языка воспринимают [три позиционных глагола] как очень похожие предикаты, с одинаковым или, во всяком случае, похожим набором признаков, определяющим значение, и различающиеся только тем, что они описывают три различные позы, т. е. замена глагола отражает только изменение позы объекта. Такая ситуация возможна лишь в том случае, когда объектом является человек. И на самой ранней стадии исследования, исходя из этого факта, а равно и из предположения об антропоцентричности семантики естественного языка [...], мы

можем предположить, что именно стояние, сидение и лежание человека являются прототипическими для категорий сидеть, стоять и лежать.

Les locuteurs natifs perçoivent [les trois VP] comme des prédicats très similaires qui ont les mêmes, ou tout au moins semblables, marqueurs définissant le sens, et qui se distinguent seulement du fait qu'ils décrivent trois différentes poses, c'est-à-dire que le changement du verbe ne reflète qu'un changement de pose de l'objet. Une telle situation n'est possible que dans le cas où l'objet est un homme. Et au stade le plus précoce de notre étude, en partant de ce fait, ainsi que du présupposé sur l'anthropocentrisme de la sémantique d'une langue naturelle [...], nous pouvons supposer que précisément les positions debout, assise et allongée de l'homme sont prototypiques pour les catégories de *sidet'*, *stojat'* et *ležat'*.

Même si elle révèle des phénomènes intéressants, cette hypothèse de base n'est jamais réellement justifiée par les linguistes que nous avons cités. KLEIBER 1990, Professeur de l'Université de Strasbourg II et spécialiste de la linguistique cognitive, évoque ce problème de l'intuition des locuteurs natifs dans un chapitre³⁰ consacré aux versions standard et étendue³¹ du prototype. Selon lui, *c'est l'abandon du jugement des locuteurs dans la reconnaissance du prototype [...] qui constitue le changement décisif et qui marque une rupture entre la version standard et la version étendue* (p.169). Il emprunte pour justifier son propos un exemple à FILLMORE 1982 qu'il contredit : Fillmore affirme que les locuteurs natifs s'accordent tous sur le fait que l'adjectif *long* a un sens spatial (un objet long) plus basique que son deuxième sens temporel (un temps long). Ainsi, le sens spatial serait plus représentatif de *long* et par conséquent plus prototypique. Pour Kleiber, il n'en est rien³². L'argument qui consiste à recourir à la perception d'une réalité linguistique par le locuteur natif ne permet en rien de justifier un prototype : le critère définitoire psychologique qui sert de point de départ à la théorie

³⁰ Il s'agit du chapitre IV intitulé « La version étendue de la sémantique du prototype » (p.147).

³¹ Ces deux versions font référence à une évolution de la théorie du prototype datant de la fin des années 70. Certains linguistes (comme Lakoff que nous avons déjà cité) considèrent que la version étendue est un prolongement de la première, or, pour Kleiber, nous avons affaire à une remise en cause profonde.

³² *Il n'est pas sûr du tout, contrairement à ce que soutient C.J.Fillmore, que les native speakers s'accordent à reconnaître dans le sens spatial de long un emploi plus basique que l'usage temporel. Et même s'il en allait ainsi, force est de reconnaître que le fait pour long-spatial d'être basique ne lui confère pas ipso facto le statut de meilleur exemplaire par rapport à long-temporel. Est-ce que les locuteurs seraient prêts à considérer les occurrences de longue distance comme étant de meilleurs représentants de long que les occurrences de longue période ? Je ne le pense pas.* (p.167)

du prototype ne se retrouve plus dans la caractérisation du prototype de long (p.168). Le sens basique d'un item lexical, correspondant à l'intuition des locuteurs, se distingue donc nettement pour Kleiber de la notion de prototype. Dans ce sens, la justification de l'anthropocentrisme du sens des VP défendu par KRAVČENKO 1998 n'est pas valable. La démarche proprement linguistique que nous souhaitons développer dans ce travail ne suppose pas le recours au prototype de la position de l'homme pour étudier la polysémie des VP.

2.2. Les formes schématiques des VP

2.2.1. La forme schématique dans la Théorie des opérations énonciatives et prédicatives d'Antoine Culioli

La démarche que nous proposons pour analyser la polysémie des VP s'inspire de la « Théorie des opérations énonciatives et prédicatives » d'Antoine Culioli et, plus précisément pour la langue russe, des travaux de Denis Paillard. Cette théorie suppose une certaine conception de l'invariance. Elle ne propose pas de rendre compte de la polysémie en termes de dérivations métaphoriques réalisées à partir d'un sens considéré comme premier, basique, ou prototypique. Tous les sens d'un item lexical dans différents contextes ont au contraire un même statut et sont considérés sur le même plan. L'invariance n'est donc pas à rechercher dans un schéma établi sur la base d'un sens premier, mais à un certain niveau formel et au moyen d'une représentation métalinguistique tenant compte de toutes les occurrences d'un item dans tous les contextes où on le retrouve.

Nous avons pu constater que, dans la perspective cognitive, le prototype est un schéma fixe, notamment dans LEMMENS 2002 :

	Staan	liggen
(i)	Position canonique	Position non canonique
(ii)	Plus haut que long	Plus long que haut
(iii)	Effort physique impliqué pour maintenir la position	Aucun effort physique pour maintenir la position
(iv)	Position de départ pour marcher	Position normale pour l'inactivité et le repos
(v)	Associé au pouvoir et au contrôle	Associé au repos, à la faiblesse et à la mort

L'auteur décrit alors l'équivalent néerlandais de l'énoncé *Бутылка стоит на столе* (La bouteille *stait* sur la table) comme mobilisant le concept de « base », celle sur laquelle le sujet est en position (le cul de la bouteille). Or, l'élément de la base ne fait pas partie du prototype, il y est ajouté, il constitue donc une extension du schéma initial qui, selon l'auteur, ne correspond en somme qu'à 10-15% des valeurs répertoriées. C'est enfin cet élément ajouté qui passe d'un sens physique et concret à un sens dérivé et abstrait pour justifier le concept figuré de « base » où un sujet est « debout » sur une base abstraite : *стоять на базе чего-либо* (*stojat'* à la base de quelque chose).

La conception de l'invariance d'Antoine Culioli consiste en la représentation métalinguistique de la variation. Contrairement au prototype, cette représentation se situe à un niveau strictement extérieur à la langue. Elle n'est pas déduite de l'un des sens répertoriés, puis appliquée aux autres qui sont alors considérés comme dérivés, mais est un moyen de rendre compte de tous ces sens à la fois. Pour cela, elle doit contenir certaines propriétés : elle doit d'une part être assez flexible pour correspondre à tous les sens et rendre compte de la diversité des contextes, et d'autre part avoir une certaine régularité témoignant du fait qu'il y a bien, dans une certaine mesure, invariance. CULIOLI 1990³³ nomme ces deux propriétés « stabilité » et « déformabilité » :

Il me paraît utile d'insister sur le concept de stabilité. Sans stabilité, il n'y aurait pas d'ajustement régulier, pas de communication [...] mais la stabilité ne saurait être confondue avec la rigidité ou l'immuabilité. Les phénomènes linguistiques forment des systèmes dynamiques qui sont réguliers, mais avec une marge de variation due à des facteurs d'une grande diversité : on a affaire à des phénomènes qui sont à la fois stables et plastiques. [...] La déformation est une transformation qui modifie une configuration, de sorte que certaines propriétés restent invariantes sous transformation, tandis que d'autres vont varier. [...] Pour qu'il y ait déformabilité, il faut que l'on ait affaire à une *forme schématique* (telle qu'il puisse y avoir à la fois modification et invariance), que l'on ait des facteurs de déformation et que l'on ait une marge de jeu, un espace d'ajustement muni de propriétés topologiques.

L'auteur insiste sur le fait que la stabilité ne doit pas être comprise comme une rigidité. La rigidité est caractéristique du prototype qui ne suppose pas une

³³ La partie que nous évoquons est intitulée « Stabilité et déformabilité en linguistique » (pp.127-134)

variation interne, mais au contraire externe, par l'ajout à ce schéma initial d'éléments qui lui sont extérieurs (l'élément « base » évoqué ci-dessus, par exemple). Nous avons vu que c'est précisément ce caractère rigide qui empêche l'analyse de certains sens. RAXILINA 1998, par exemple, ne peut pas expliquer les énoncés du type *сердце лежит к кому-либо* (le cœur *ležit* vers quelqu'un – avoir de l'affection pour quelqu'un) au moyen du sens prototypique d'inactivité inhérent à la position « allongée » de l'homme. En effet, dans quelle mesure peut-on affirmer que l'affection d'un sujet humain pour quelqu'un puisse être une métaphore de la position allongé d'un même sujet ? Nous avons également vu que le dégagement de différents sèmes dans l'examen des VP correspondait à une certaine forme de rigidité. LOPATIN 1996 considère que le sens existentiel de *Вопрос стоит* (Une question *stoit*) provenait du sème d'immobilité. Or, ni le sème d'être, ni celui d'immobilité ne permettent de rendre compte précisément du sens du VP dans un tel contexte.

Culioli introduit dans cet extrait la « forme schématique ». C'est précisément cette représentation métalinguistique qui permet d'un côté de rendre compte de la diversité des sens correspondant à un item lexical, de l'autre d'assurer une certaine continuité entre ces sens. Ces sens, par ailleurs, ne doivent pas être compris comme un ensemble d'étiquettes ou de sèmes déterminés a priori et dont il est possible d'établir une liste exhaustive. En effet, dans DOBRUŠINA 2001:7, les auteurs précisent qu'un item lexical n'a pas de sens en lui-même, c'est-à-dire en dehors de tout contexte :

«Формальная схема» - это такое семантическое представление некоторой единицы, которое само по себе не является толкованием ни для какого конкретного употребления этой единицы, но присутствует в любом ее употреблении и является основой формирования каждого конкретного значения. О значении языковой единицы, с нашей точки зрения, можно говорить только в рамках ее употребления в конкретном контексте, и это значение является результатом взаимодействия формальной схемы этой единицы со схемами других элементов контекста.

La « forme schématique » est la représentation sémantique d'un item linguistique qui n'est pas un moyen d'interpréter un emploi précis de cet item, mais est présente dans tous ses emplois et est la base de la formation de chacun des sens concrets. Selon nous, on ne peut parler du sens d'un item linguistique que dans le cadre de son emploi

dans un contexte précis. Ce sens est le résultat d'une interaction entre la forme schématique de cet item et les schémas des autres éléments du contexte.

Le sens d'un item est le résultat de l'interaction de sa forme schématique avec les divers éléments du contexte. Le terme de contexte³⁴ désigne ici les mots qui se trouvent autour de l'item analysé. Dans *Олег стоял у двери* (*Oleg stood près de la porte*), le contexte du VP est donc le sujet *Oleg* et le complément composé de la préposition *U* et du nom *porte* au génitif. Ce sont ces éléments qui permettent de faire apparaître le sens du VP qui désigne la localisation d'un sujet humain en position debout. Ce point est essentiel pour distinguer notre approche de celle des cognitivistes : la forme schématique ne dépend donc pas de principes extérieurs à la langue (comme une expérience corporelle qui serait à la base de toutes les interprétations d'un item), mais se focalise sur l'énoncé et les éléments qui le composent. C'est en cela que nous définissons plus haut notre approche comme proprement linguistique. Elle se base sur l'analyse des éléments du contexte qui interagissent entre eux. Cette interaction est représentée à un certain niveau métalinguistique au moyen de la forme schématique. Voici la description que donne CHUQUET³⁵ de cette interaction dans la version en ligne de son *Glossaire français-anglais de terminologie linguistique du SIL* :

La forme schématique d'un item lexical donné peut être définie d'une part comme un schéma organisationnel de relation (dans certains écrits on parle de scénario) imposé par l'item lexical à son entourage, c'est-à-dire aux autres items lexicaux susceptibles d'entrer en relation avec lui, dans le cadre d'une relation prédicative, et d'autre part comme une forme, c'est-à-dire une entité déformable elle-même puisqu'elle entre en relation avec d'autres items lexicaux ayant eux-mêmes leur propre forme schématique,

³⁴ Le terme de contexte comprend en réalité ceux de contexte et de co-texte. Sur la distinction entre contexte et co-texte, voir notamment FRANCKEL 2006 où l'auteur parle d'environnement immédiat pour le co-texte : *Il s'agit d'une unité ou d'un groupe d'unités dont la présence agit immédiatement, le plus souvent au sein même d'un énoncé, sur le sens de l'unité ou de la séquence en question* (p.51). C'est ce terme qui est employé dans FRANCKEL 1998 que nous évoquons plus bas. Par exemple, le sens du verbe *tourner* varie en fonction de son environnement rapproché : le sujet (la route, l'horloge, le moteur) ou le complément direct (une phrase, une page, un film). Quant au contexte, *il dépasse le cadre de l'énoncé et relève de ce que l'on peut appeler le cadre, l'arrière-plan, voire « l'histoire » dans lesquels s'inscrit cet énoncé et se précise son interprétation* (p.52).

³⁵ L'article est disponible à l'adresse suivante : www-01.sil.org/Linguistics/glossary_fe/defs/TOEfr.asp

donc leur propre scénario. On définit ainsi pour chaque item lexical un principe d'invariance et des modalités de variation.

Il y a interaction en ce que la forme schématique d'un item lexical, comme schéma stable, s'impose aux éléments du contexte d'une part, et d'autre part comme schéma déformable, en ce que les formes schématiques de ces éléments du contexte agissent sur cet item. La forme schématique du verbe *interpréter* impose la stabilité de sa structure au nom *partition* dans *interpréter une partition*. Le complément n'est donc pas compris comme la partition du disque dur d'un ordinateur, mais bien comme la transcription d'une musique. La forme schématique est par ailleurs déformable : les schémas des éléments du contexte la modulent. Dans *interpréter une partition*, le schéma du complément s'impose à celui du verbe qui prend le sens d'un contexte précis : il ne s'agit pas, par exemple, d'interpréter dans le contexte de la traduction, de l'interprétariat.

2.2.2. Remarque sur les VP causatifs et autocausatifs

Par conséquent, chaque item lexical a sa FS qui est déterminée en fonction de la diversité des contextes dans laquelle on le retrouve. Toutefois, nous avons gardé en vue depuis le début de notre travail des verbes dont le sens est proche de celui des VP³⁶ : les variantes causatives qui désignent le fait de mettre un objet dans une certaine position ou les autocausatifs qui correspondent à la position dans laquelle on se met soi-même. En effet, une première observation superficielle peut convaincre de leur caractère très proche :

(12) Поставить машину ↔ Машина стоит

Postavit' (garer) une voiture ↔ la voiture *stoit* (est garée)

(13) Он садится на стул. ↔ Он сидит на стуле

Il s'assied ↔ est assis sur une chaise

³⁶ voir notamment IBRAGIMOVA 1992.

Ce test simple à mettre en place confirme le bon sens : si l'on peut mettre un objet debout sur une surface, cet objet peut se tenir debout sur cette surface. En raisonnant en termes de forme schématique, il suffirait, en passant du VP au causatif, d'ajouter un élément qui représenterait l'agent qui met un patient dans une certaine position, etc. Seulement, comme nous avons déjà eu l'occasion de le vérifier, les VP ne sont pas toujours parallèles à leurs variantes (auto)causatives.

- occuper une position (VP) : *stojat'*;
- mettre dans une position (causatif) : *(po-)stavit'*;
- se mettre dans une position (autocausatif) : *stat' / stanovit'sja*.

L'autocausatif désigne ici la position que le sujet commence à occuper après l'interruption d'un mouvement. Or, si le sujet était allongé et qu'il se lève, il convient d'ajouter le préverbe *voz-* qui exprime un mouvement ascendant (verbe *vstat'*). En revanche, *стать в очередь* (se mettre (debout) dans la file d'attente) est parfaitement parallèle à *стоять в очереди* (*stojat'* dans la file d'attente).

La mise en parallèle de ce type de situations est en contradiction avec le caractère sémasiologique de notre démarche. Il s'agit ici d'établir a priori des correspondances entre ces dérivés morphologiques avant de les observer en contexte. Observons, donc :

- (14) Он почувствовал, что кто-то **стал** подле него. (Достоевский, *Преступление и наказание*)

Il sentit que quelqu'un *stal* (apparut) à côté de lui. (Dostoïevski, *Crime et châtiment*)

L'énoncé ne pose pas de problème, il est tout à fait transposable : *Он почувствовал, что кто-то стоял подле него* (que quelqu'un *stojal* à côté de lui). Mais en faisant varier les contextes, nous trouvons un emploi de *stat'* qu'il semble bien difficile d'expliquer au moyen du VP. D'abord, il permet souvent de donner une valeur inchoative à un verbe, et se rapproche en cela du verbe *начать* (commencer) : *Он стал убирать комнату*. (Il se mit à ranger la chambre) Dans de nombreux exemples, lorsqu'il précède un adjectif, il semble désigner le passage

d'un état à un autre : *Он стал очень хмурым* (Il est devenu très sombre). Que dire encore de l'exemple suivant :

- (15) Как это всё? А сознание Будды? Руки Аллаха ведь есть только в сознании Будды. С этим вы не **станете** спорить?
(Пелевин, *Generation П*)

Comment ça, c'est tout ? Et la conscience de Bouddha ? Les mains d'Allah n'existent que dans la conscience de Bouddha. Vous n'avez tout de même pas l'intention de discuter ça ? (Pelevine, *Homo sapiens*)

Ici, le verbe ne désigne plus le commencement d'une action, on ne peut plus commuter avec *начать* (commencer), mais comporte, dans une telle question, une nuance d'ironie. Il désigne une installation dans le procès et peut avoir un sens proche de : « Vous n'allez pas commettre une telle folie ! »

La forme schématique de *stat'* nécessite la prise en compte de ces emplois, ce qui nous ferait aboutir à un schéma sensiblement différent de celui de *stojat'*. Il ne suffit donc pas d'ajouter à cette dernière un élément qui désignerait le début du procès. Est-ce à dire que la forme schématique de *stat'* doit à la fois contenir celle de *stojat'* et rendre compte des emplois qui lui sont particuliers ? Cela reviendrait à dire que le schéma du premier verbe ne peut pas être construit sans s'appuyer largement sur la formulation de la forme schématique du premier, construite préalablement. Nous aurions donc : *stat'* = *stojat'* + commencement du procès + autre chose. Le fait qu'en vertu de phénomènes référentiels dans un contexte précis (position du corps humain) il soit possible de dire : *idti* (aller) → *stat'* → *stojat'*, ne prouve en aucun cas que les formes schématiques de ces trois verbes doivent être absolument construites dans cet ordre, chacune faisant référence à la précédente. La forme schématique, nous l'avons vu, n'a pas de lien avec d'autres verbes qui semblent a priori avoir un fonctionnement sémantique similaire, mais ne reconnaît que les occurrences linguistiques présentes dans les différents contextes avec lesquels elle interagit en vertu d'une procédure réglée.

Or, deux verbes ne peuvent pas être interchangeables dans tous les contextes. Il arrive parfois que le dérivé morphologique d'un VP ne suffise pas à donner un équivalent transposé, mais que l'on ait recours à un préverbe :

- (16) Горечь кофе **осела** на языке, и мне захотелось задержать этот вкус до утра. (Курков, *Добрый ангел смерти*)

L'amertume du café *o-sela* (se déposa) sur ma langue et j'eus envie de retenir ce goût jusqu'au matin. (Kourkov, *Le bon ange de la mort*)

Une transposition de cet énoncé est tout à fait possible : *Вкус сидит на языке* (un goût *sidit* sur la langue). Nous sommes là dans le cadre de la position fixe de RAXILINA 1998. En somme, nous avons le verbe *sidet'* transposé en *o-sest'*, la variante non préverbée ne correspondant pas forcément à ce type d'emploi. Encore une fois, nous notons une rupture dans la mise en parallèle des VP avec les variantes (auto)causatives.

Toutefois, nous ne proposons pas d'exclure systématiquement les dérivés morphologiques des VP de notre étude. Leur prise en compte peut aider à faire des observations pertinentes.

- (17) Домой я вернулся, когда солнце уже **садилось**. (Замятин, *Мы*)

J'étais déjà revenu à la maison quand le soleil déjà *sadilsja* (se couchait). (Zamiatine, *Nous autres*)

La situation évoque ici le moment où le soleil est sur le point de se coucher, c'est-à-dire qu'il est visible un dernier instant avant de disparaître. L'énoncé présente donc un verbe qui exprime la transition entre le moment où il est visible et celui où il ne l'est plus. Nous pourrions imaginer que l'étape suivante de ce processus serait décrite par l'expression ? *Солнце сидит* (le soleil est assis). Seulement une telle expression n'est pas attestée, car il s'agirait d'appliquer un VP à un objet pour désigner son absence : ? *Солнце сидит* (Le soleil *sidit* — n'est pas visible). Ainsi, juste avant de disparaître, le soleil va vers la position « assise ». Le dérivé morphologique rend compte d'une particularité sémantique présente dans le VP, seulement ce dernier bloque dans un tel contexte. Cette particularité sémantique, si elle existe, doit toutefois être confirmée par des énoncés concrets mettant en scène le VP.

Nous considérerons donc qu'il y a un rapport entre ces types de verbes, mais qu'il est à manier avec précaution, car il est considéré dans une perspective onomasiologique qui établit *a priori* qu'un verbe décrit un mouvement qui mène à la position décrite par un autre verbe. Or, du point de vue de la diversité des contextes, la forme schématique de *sidet'* n'a *a priori* aucun rapport avec celle de *sadit'sja* (autocausatif imperfectif), qui, par ailleurs doit être différente de celle de *sest'* (autocausatif perfectif), etc. Enfin, si dans un certain contexte nous avons vu que *sidet'* semblait correspondre à *o-sest'*, nous nous donnons pour principe de considérer avant tout que ce dernier est composé d'une base verbale distincte à laquelle un préverbe a été ajouté. Le résultat en est un prédicat complexe et impose une analyse précise prenant en compte cette complexité³⁷. Le contexte du VP est donc différent et la mise en parallèle, si elle doit être faite, ne constitue donc qu'une remarque isolée.

2.3. La forme schématique du verbe *stojat'*

Dans un article intitulé « Aspects de la théorie d'Antoine Culioli » (FRANCKEL 1998), Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard définissent l'interaction complexe de la forme schématique (désormais FS) avec le co-texte³⁸ sur trois plans différents :

La forme schématique d'un item lexical est un pôle de régulation des interactions avec les éléments de son environnement qui sont nécessaires à sa mise en œuvre (le co-texte). C'est un schéma au sens où elle organise le co-texte et où elle l'interprète. C'est une forme au sens où elle est susceptible de prendre plusieurs valeurs, où elle est variable. Il s'agit non plus d'abstraire une invariance à partir de la variation mais de dégager les principes régulateurs de cette variation. La forme schématique met en jeu trois plans de variation :

— Une variation interne à l'unité elle-même, qui tient au fait que les déformations qui résultent des interactions avec les différents co-textes possibles se trouvent structurées de manière spécifique par la forme schématique propre à cette unité.

³⁷ voir DOBRUŠINA 2001 pour la description des préverbes et leur interaction avec la base verbale.

³⁸ Pour la distinction entre contexte et co-texte, nous nous en remettons toujours à FRANCKEL 2006.

— Une variation qui tient aux items lexicaux du co-texte, qui activent tel ou tel paramètre de la forme schématique. Un verbe comme *passer* voit son fonctionnement mis en jeu de façon différente selon qu'il s'agit de la séquence *passer le cap, le café, le temps, le chiffon, les détails, ses microbes, son tour*, pour ne prendre qu'une poignée d'exemples possibles avec la seule forme transitive.

— Une variation des constructions syntaxiques, compatibles avec l'unité, qui sont à la fois internes à cet item au sens où elles sont constitutives de son identité (tel item entre dans tel ensemble déterminé de constructions), et externes au sens où elles procèdent chacune d'une reconstruction (*passer* est reconstruit par *pour* dans *passer pour*).

Nous proposons de décrire ces trois niveaux sur la base de l'énoncé suivant :

(18) Олег стоит у окна.

Oleg *stoit* près de la fenêtre.

Le premier niveau de la forme schématique (« variation interne à l'unité elle-même ») suppose des positions encore vides à ce stade, mais qui seront instanciées par la suite. Une FS est avant tout composée de plusieurs éléments vides qui sont susceptibles d'être comblés en fonction des différents co-textes dans lesquels on retrouve l'item lexical en question. À ce niveau abstrait, nous n'énonçons que la relation qui existe entre ces éléments vides. Pour le verbe *stojat'*, nous proposons la FS suivante :

stojat' marque la stabilisation d'un élément dynamique E. E est orienté vers un élément A. Au cours du procès désigné par *stojat'* A donne une valeur qualitative à E.

Le deuxième niveau, où a lieu « une variation qui tient aux items lexicaux du co-texte, qui activent tel ou tel paramètre de la forme schématique », est celui où les éléments vides de la forme schématique sont instanciés par des occurrences du co-texte. C'est ici que le sujet de l'énoncé ci-dessus remplit la place vide de l'élément E de la FS. La formulation de la FS, qui décrit des relations entre les éléments E et A, est ainsi actualisée en fonction des différentes caractéristiques du sujet. En effet, dans cet énoncé, le sujet est animé, dans d'autres il peut être

non animé (La bouteille *stoit* sur la table), et cela a des conséquences directes sur l'interprétation des termes « stabilisation » ou « orientation ».

Le troisième niveau est celui de « variation des constructions syntaxiques ». C'est ici que l'on décrit la relation entre les éléments de la FS et les différents compléments qui remplissent la valence du verbe. Rappelons que les divers constituants qui remplissent la valence du verbe ne sont pas dans un rapport régulier avec les éléments de la FS. PAILLARD 2010 remarque dans ce sens que le rôle d'agent, indispensable à la description syntaxique de certains verbes, n'est pas systématiquement représenté sur le plan de la FS. La situation se complique encore lorsqu'on analyse des prédicats complexes. Par exemple, la préfixation d'un verbe intransitif peut avoir pour effet de le transitiver : la base verbale *stojat'* est toujours intransitive, pourtant, dans *отстоять свои права* (défendre (*ot- + stojat'*) ses droits) le verbe devient transitif (complément direct : ses droits) en raison de la présence d'une nouvelle unité dans le contexte (le préverbe). Paillard, notamment dans PAILLARD 2004 et DOBRUŠINA 2001, analyse le préverbe comme un élément du co-texte. Il y défend cette position forte que le préverbe est un prédicat³⁹ qui s'associe au prédicat de la base verbale par un mécanisme d'interaction des deux FS. Nous proposerons notre analyse de certaines variantes préfixées des VP, toutefois, l'objectif n'étant pas de rendre compte de ces nouvelles entités préfixées et dont le sens est parfois très éloigné de celui de la base verbale, nous ne bornerons cette analyse qu'à certains préverbés qui nous semblent aider à la compréhension du fonctionnement de la base verbale.

Nous pouvons déjà faire une remarque sur la relation de la FS de *stojat'* (valable aussi pour les deux autres verbes que nous étudions) avec les unités présentes au niveau syntaxique. Dans les emplois non préverbés de ces verbes, l'élément E est toujours instancié par la même unité : le sujet.

Nous proposons de préciser la description de cette FS en continuant l'analyse de l'énoncé suivant :

- (18) Олег стоит у окна.
Oleg *stoit* près de la fenêtre.

³⁹ *le préfixe se voit attribuer le statut de prédicat, ce qui revient à lui conférer une relative autonomie par rapport à la base verbale. Un verbe préfixé se présente alors comme un « prédicat complexe », produit de la combinatoire de deux prédicats : le verbe correspondant à la base d'une part, le préfixe d'autre part.*(PAILLARD 2004:14)

Le fait que nous ayons choisi un premier exemple qui désigne la position du corps humain ne signifie pas que ce type d'emploi a un statut premier, qu'il constitue une base pour les autres emplois, etc. Nous rappelons que la FS suppose que tous les emplois correspondant à une unité lexicale doivent être analysés sur le même plan.

Dans cet énoncé, l'élément E est donc instancié par le prénom *Олег* qui désigne un sujet humain. Notons que cette première considération ne nous permet pas encore de dire qu'il s'agit d'une position du corps humain. En effet, dans l'énoncé *Олег стоит в списке* (*Oleg* *stoit* dans la liste), le sujet est également humain, mais le verbe ne désigne pas la position de son corps. Ce qui nous permet de l'affirmer dans l'énoncé ci-dessus, ce sont les caractéristiques que l'on observe dans le complément *у окна* (près de la fenêtre) : le contexte nous le présente comme un objet représenté spatialement car la préposition *У* évoque la proximité spatiale du sujet. Pourtant, ce n'est pas le complément qui instancie l'élément A de la FS. Il n'est en fait qu'un moyen pour repérer le corps du sujet. C'est ici que nous introduisons un élément supplémentaire dans la FS : R. Il n'est pas directement inclus dans le schéma car il n'a pas une valeur comparable à E et A. En effet, les éléments de la FS sont définis par la relation qu'ils entretiennent et c'est précisément à partir de cette relation qu'apparaît le sens dans un énoncé concret. L'élément R, à cet égard, est quelque peu à part. Il n'est en fait qu'un repère nous permettant de trouver la trace de l'élément A qui n'apparaît pas systématiquement sur le plan syntaxique. Le complément de cet énoncé permet de comprendre que le sujet humain représenté par la fonction sujet du VP est en position debout. Sur le plan de la représentation spatiale caractéristique de l'énoncé, la fenêtre sert de localisateur spatial pour le sujet et en cela témoigne du fait que le verbe doit être compris comme désignant le sujet en question debout sur ses pieds. Les pieds, quoiqu'absents de l'énoncé, n'en sont pas moins le terme qui instancie l'élément A du schéma. Nous dirons que le sujet humain (E) est orienté vers ses pieds (A). Lorsqu'il est debout, un homme met nécessairement en jeu le poids de son corps qui est orienté vers ce sur quoi il tient debout. Dans ce type d'emplois, la position est caractérisée par l'effort que le sujet doit faire pour se maintenir dans cette position. Cet effort est fourni en vertu du caractère

dynamique de l'élément E. C'est notamment sur ce point que *stojat'* se différencie du verbe *ležat'*.

Ainsi, dans ce type d'emplois, même lorsqu'ils ne sont pas évoqués sur le plan syntaxique, les pieds sont essentiels pour comprendre qu'il s'agit de la position du corps humain.

(19) Олег стоит на ногах.

Oleg *stoit* sur ses pieds.

Ici, aucune difficulté, nous reconnaissons aussitôt le complément comme A, l'élément vers lequel E s'oriente et sur lequel il exerce un effort. Notons enfin que les pieds ne sont pas le seul élément qui permet d'affirmer que le contexte correspond à la position du corps humain.

(20) Олег стоит на коленях.

Oleg *stoit* à genoux.

Dans (20), les genoux sont également l'élément A de la FS. En effet, E ne manifeste plus un effort orienté sur les pieds, mais sur les genoux qui constituent une autre partie du corps humain et permettent d'en déduire la position.

Ainsi, l'élément A n'est pas toujours directement instancié par le complément. Ce dernier n'est parfois qu'un moyen pour retrouver la trace de l'élément A qui, tout en faisant partie de la FS du verbe, n'est sur le plan syntaxique que sous-entendu par le contexte. Il est nécessaire et il nous faut l'ajouter comme une extension à notre forme schématique. Nous avons déjà signalé que cet élément constituait un repère nommé R et qui nous permet de retrouver la trace du terme qui instancie l'élément A. Nous aurons régulièrement recours à cette extension du schéma par la suite.

Notons que ce type d'énoncés ne correspond plus à une localisation, l'élément R n'est donc pas présent dans la FS citée plus haut. Les mécanismes de la localisation seront évoqués dans le dernier chapitre, lorsque nous examinerons plus précisément ce qui est commun aux trois VP et ce qui les différencie d'autres

verbes, notamment d'existence. Ce qui nous intéresse dans ce chapitre, ce sont les énoncés comme (19) et (20) qui nous permettent précisément d'analyser le procès désigné par le verbe. Cette analyse passera, par exemple ci-dessous, par l'examen de ce que signifie *ne pas être debout*.

2.3.1. Les termes de la FS du verbe *stojat'*

Nous proposons ici une première interprétation des termes de la FS sur la base d'un emploi précis. Ces termes ne sont pas censés être définis en dehors du contexte. Leur explication et leur justification ne sont donc ci-dessous que partielles, chaque mot de cette formule devant être précisé au moment d'analyser chaque situation différente.

Le terme de « stabilisation » de l'élément E que nous avons choisi pour le schéma de *stojat'* est également présent dans les FS des deux autres VP. Il est pour le moment assez aisé de comprendre en quoi ce terme permet de rendre compte des énoncés désignant l'immobilité d'un sujet. À ce stade, la stabilisation désigne donc l'immobilité du corps, une situation qui peut suivre ou précéder un mouvement, seulement tant que le procès est actuel, le sujet humain ne change pas de lieu et son corps garde la même position. La stabilisation n'est toutefois pas à comprendre comme un objet qui se tient d'une manière stable en appui sur un support qui correspondrait à l'élément A du schéma. Nous verrons que cette idée d'appui stable ne convient pas aux autres VP pour lesquels la stabilisation (donc l'immobilité dans l'espace pour certains contextes) a pour origine un autre type de phénomène. Nous ferons, tout au long de ce travail, la distinction entre la stabilité (qualité de ce qui est stable, ne tombe pas) et la stabilisation (pour E sur le plan de la FS).

La stabilisation n'empêche d'ailleurs pas un sujet humain d'avoir une activité (*стоять за станком - stojat'* derrière l'établi), toute forme d'activité est possible, à condition qu'elle ne mène pas à un changement de lieu ou qu'elle ne lui impose pas un changement d'appui (qui supposerait le passage à une autre position), etc.

L'élément E stabilisé est par ailleurs « dynamique ». Ce dynamisme de l'élément E qui est orienté vers A est bien souvent ce qui permet au sujet d'un énoncé quelconque de rester dans le domaine de *stojat'*. En effet, dans de

nombreux énoncés, le verbe *stojat'* implique un effort fourni par le sujet dynamique :

- (21) Те, которые успевали протесниться к самому столу, по обыкновению, **СТОЯЛИ** крепко и не упустили своих мест до тех пор, пока не проигрывались. (Достоевский, *Игрок*)

Ceux qui avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à la table, comme toujours, faisaient de grands efforts pour garder leur place (*stojali* solidement) et ne la cédaient que lorsqu'ils avaient perdu. (Dostoïevski, *Le joueur*)

Cet énoncé sera analysé plus bas, mais nous pouvons déjà retenir le fait que c'est précisément l'orientation de E dynamique vers A qui permet aux sujets (E) de maintenir leur immobilité contre une foule qui tend à les emporter loin de la table de jeu. A est donc le moyen pour un E dynamique de conserver sa position.

Ces premières considérations nous mènent à distinguer trois étapes dans la formulation de la forme schématique de *stojat'* :

1. E est stabilisé (occupe une position immobile) ;
2. l'élément dynamique E est la source d'un effort orienté vers A ;
3. A permet à E de conserver sa position.

La formulation de ces trois étapes est pertinente dans la majorité des énoncés qui comportent le verbe *stojat'* et c'est également une caractéristique qui distingue ce dernier des autres VP : elle est donc définitoire. Le troisième temps correspond à la partie suivante de la FS : *Lors du procès marqué par stojat' A donne une valeur qualitative à E*. L'élément A apporte un certain type de valeur à l'élément E. Cette valeur correspond au statut qu'obtient E sur le plan de la FS de *stojat'*, statut garanti par l'élément A. Dans les énoncés du type *Олег стоит на ногах* (Oleg *stoit* sur ses pieds), nous interprétons cette valeur comme le fait que E obtient de A la possibilité d'avoir un statut sur le plan du schéma de *stojat'*. Nous allons voir plus bas que le VP est souvent embarqué dans un enjeu qui consiste à se demander si A peut permettre à E d'être sur le plan du schéma de *stojat'* : la

position d'un sujet humain peut avoir plus ou moins d'équilibre, ce sujet peut par exemple être sur le point de tomber, etc.

Enfin, lorsque nous parlons de l'orientation de E vers A, ce terme n'est pas à mettre en rapport avec les remarques qui ont été faites (notamment dans RAXILINA 1998) sur les perspectives physiques des VP. Il ne s'agit pas de parler d'orientation verticale ou horizontale d'un objet dans l'espace. Ici, l'orientation désigne le fait que l'élément dynamique E est la source d'un effort qui est dirigé vers l'élément A (en l'occurrence, l'effort du sujet sur ses pieds). Cette orientation concourt donc également à garantir à un élément E un statut sur le plan de la FS de *stojat'*. On ne peut dire qu'un sujet est debout que dans la mesure où il est orienté, où il tend vers un A. Cela peut correspondre à une position verticale pour le sujet, mais pas toujours (nous avons déjà vu le cas des animaux comme le chien, qui, debout, est plutôt horizontal).

Notons toutefois que E n'exerce pas à proprement parler une activité dirigée vers A. Nous avons vu que debout, un homme peut tout à fait être occupé à une autre activité : il peut par exemple, tenir une caisse dans un magasin et n'exerce pas consciemment cet effort sur ses pieds. Nous dirons plutôt que E est orienté vers A et qu'en tant qu'élément dynamique, il est la source d'une force dirigée vers l'élément A. C'est cette caractéristique qui distingue *stojat'* du verbe *ležat'*.

2.3.2. L'équilibre du sujet animé « debout »

A donne une valeur à E en ce qu'il garantit le statut de E dans le domaine de *stojat'*. Le « domaine notionnel⁴⁰ » est un concept emprunté à la théorie de Culioli et il permet de structurer une classe d'occurrences organisées autour d'une occurrence type qui constitue le centre organisateur du domaine. La relation entre le prédicat et le domaine notionnel est complexe. L'instanciation des éléments de la FS de *stojat'* est une première étape qui correspond à un contexte précis. C'est à partir des occurrences formant le contexte que le domaine se structure. Ce dernier ne correspond pas directement à un item lexical, mais présente une structure de propriétés établies par l'expérience (ce qui ne relève pas de la

⁴⁰ Ce terme est emprunté au vocabulaire technique d'Antoine CULIOLI. Pour un complément de définition, se reporter à « La frontière » dans CULIOLI 1999b:83-90), ou CHUQUET.

linguistique). Ce n'est donc pas le prédicat qui constitue le centre du domaine, il n'est qu'un moyen par lequel on situe une occurrence : identification au centre, sur la frontière, passage à l'extérieur, etc. (cf. CULIOLI 1999b:9-15).

Le domaine de *stojat'* est composé d'un intérieur (cet intérieur correspond à la situation de (19)), d'une frontière (exemple : « Il tient à peine debout »), et d'un extérieur (« Il ne tient plus debout »). Par ailleurs, nous avons déjà précisé le caractère dynamique de l'élément E en disant qu'il produisait un effort. C'est en vertu de cet effort qu'un sujet se donne les moyens de rester dans le domaine de *stojat'*. S'il n'exerce plus cet effort sur A, il ne tient plus debout : il tombe, il s'assied (on entre par exemple dans un domaine caractérisé par *sidet'*)... Nous dirons alors que l'élément A garantit la position de E dans le domaine de *stojat'* (le domaine se charge dans d'autres contextes de différentes valeurs qualitatives appliquées à E par A). En effet, dans de nombreux contextes mettant en scène la position debout d'un sujet humain, nous retrouvons cet enjeu qui est caractéristique du verbe *stojat'*.

- (21) Те, которые успевали протесниться к самому столу, по обыкновению, **СТОЯЛИ** крепко и не упускали своих мест до тех пор, пока не проигрывались. (Достоевский, *Игрок*)

Ceux qui avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à la table, comme toujours, faisaient de grands efforts pour garder leur place (*stojali* solidement) et ne la cédaient que lorsqu'ils avaient perdu. (Dostoïevski, *Le joueur*)

Cet énoncé présente des sujets en train de lutter contre un mouvement de foule qui tend à les emporter loin de la table de jeu. Ainsi, l'effort qui est orienté vers A est qualitativement le même que dans un énoncé du type *Олег стоит на ногах* (Oleg *stoit* sur ses pieds). C'est la quantité d'effort produit qui change, car il ne s'agit plus simplement de faire tenir son propre corps afin qu'il ait une position stable, mais aussi de faire opposition à une force qui vise à contrarier la relation entre E et A dans la FS de *stojat'*. La quantité de l'effort marquée par l'adverbe *крепко* (solidement) dirige les sujets vers le centre du domaine notionnel. Notons que le domaine notionnel n'est pas un schéma construit une fois pour toute. Il

varie lui aussi en fonction du contexte. Si dans l'énoncé ci-dessus le centre du domaine consiste à rester immobile et conserver sa position, dans l'énoncé suivant, il correspond à l'acquisition d'un certain équilibre :

- (22) Сын ее, после неудачной женитьбы пристрастившийся к спиртным напиткам, всегда в такие дни набирался так, что еле **СТОЯЛ** на ногах, и танцевал перед матерью, иногда падая и тотчас подымаясь, как ванька-встанька. (Петкевич. *Возвращение на родину*)

Son fils, qui s'est découvert une passion pour les boissons alcoolisées après un mariage malheureux, s'en envoyait tant derrière la cravate ces jours-là qu'il *stojal* à peine sur ses pieds (tenait à peine debout) et dansait devant sa mère, tombant parfois et se relevant aussitôt tel un culbut. (Pétkévitch, *Retour à la patrie*)

Dans cet énoncé, l'effort exercé par E (le fils) sur A (ses pieds) est irrégulier et situe l'occurrence sur la frontière du domaine en direction de l'extérieur : il arrive au sujet de perdre l'équilibre et de tomber. Le français, qui décrit la position debout par une périphrase *être debout*, doit employer un autre verbe pour décrire la situation de cet énoncé. En effet, il n'est pas possible de dire ici *Il est à peine debout*, ce qui peut éventuellement convenir dans le contexte d'un homme qui passe sa journée assis (au bureau, à la maison, etc.). Il est courant de dire en français *Il tient à peine debout*. Cette idée de *tenir* suppose bien un effort que le sujet doit exercer pour maintenir sa position. Dans l'énoncé ci-dessus, il en est presque incapable.

- (23) Таня была единственной лаборанткой, способной правильно произнести его заковыристое имя, получившееся из польско-литовско- и — говорят — еврейской смеси. — А вы не поторопились, Татьяна Павловна? Он вышел из-за стола, и Танино положение верхом на лестнице стало ещё глупее. Профессор **СТОЯЛ** вплотную, и она оказалась зажатой в углу, между шкафом и стулом, заваленным книгами. Таня развернула ноги, чтобы не касаться его бедром. — Вы

так хорошо начали свою работу. Признаться, я уже решил взять вас к себе, дать тему. (Улицкая, *Казус Кукоцкого*, «Новый Мир»)

Tania était la seule assistante capable de prononcer correctement son prénom tordu provenu d'un mélange polono-lituanien et, dit-on, juif. - Ne vous êtes-vous pas trop dépêchée, Tatiana Pavlovna ? Il sortit de derrière son bureau, et la situation de Tania en hauteur sur l'échelle devint encore plus ridicule. Le Professeur *stojal* tout contre elle et elle se trouva coincé entre une armoire et une chaise couverte de livres. Tania retourna ses pieds afin de ne pas toucher ses cuisses. - Vous avez si bien commencé votre travail. Je dois vous avouer que j'étais prêt à vous prendre sous ma direction, à vous donner un sujet. (Oulitskaïa, *Le cas Koukotski*, « Novyj mir »)

Ici, l'effort de E orienté vers A se traduit par le fait que l'élément E constitue un obstacle. Si en (21) les sujets luttent contre un mouvement de foule qui tendait à les emporter, là, c'est le sujet qui occupe une position si ferme qu'il contraint Tania. L'adverbe *вплотную* (tout contre elle) marque que l'occurrence *le Professeur* est située à l'intérieur du domaine notionnel constitué dans cet énoncé et qu'elle se rapproche du centre, ce qui a pour effet la gêne qu'éprouve l'assistante dans cette situation de proximité avec son professeur.

L'enjeu marqué par le verbe *stojat'* consiste donc à maintenir bien ou mal une position qui exige un certain effort du sujet dirigé vers le membre sur lequel il est en appui. C'est ce même enjeu que l'on retrouve systématiquement avec toute sorte de sujets animés.

(24) Крыса **стояла** на задних лапах, вытянувшись вдоль горячей, почти прилегающей к стене, вертикальной водопроводной трубы. **Стояла**, вытянувшись в струнку. Плотно вжавшись в узкую пыльную щель. (www.l-algebra.ru)

Le rat *stojal* sur ses pattes arrière, le corps étendu le long d'un conduit d'eau vertical brûlant, presque collé au mur. Il *stojal* se tenant droit. Il était serré dans une fente fine et poussiéreuse. (www.l-algebra.ru)

Nous avons vu dans la typologie que le rat, sujet perçu comme compact donc « assis », pouvait occuper la position « debout » dans une situation particulière. Nous avons alors désigné sa position comme non naturelle parce qu'il n'était pas en mesure de la maintenir longtemps. Or, l'idée de position naturelle n'est pas pertinente dans la FS de *stojat'*. Ce qui importe, c'est qu'un sujet se retrouve dans une position qui lui confère un certain équilibre, de telle sorte qu'il puisse encore tomber. Le fait que le sujet peut ou non maintenir longtemps cette position n'a en réalité aucune importance, c'est-à-dire qu'il ne fait pas partie de la signification du VP. La typologie nous contraignait à considérer ce sens comme particulier car le rat sur ses deux pattes arrière n'a pas la même stabilité naturelle que le chien en appui sur ses quatre pattes, bien que l'un et l'autre soient tous les deux « debout ». Par ailleurs, l'énoncé indique que le rat n'est pas en appui que sur ses pattes arrière. En effet, il semble que la fente dans laquelle il est serré lui confère également un certain équilibre. Ce détail ne contredit pas la relation des éléments de la FS du verbe. Au contraire, tout ce qui sert d'appui à un sujet (E) peut instancier l'élément A du schéma. Nous avons précisé qu'il pouvait s'agir des pieds du sujet, de ses genoux, nous affirmons désormais qu'il peut encore s'agir d'un élément extérieur au corps du référent :

(25) Судья:

- И вы утверждаете, что ваш муж, который еле **СТОИТ** на костылях, вас избил?

- Видите ли, когда он начинал, он еще не **СТОЯЛ** на костылях.
(polkilo.net)

Le juge :

- Donc vous affirmez que votre époux, qui à peine *stojt* sur des béquilles, vous a battu ?

- Voyez-vous, quand il a commencé, il ne *stojal* pas encore sur des béquilles (il n'avait pas encore ses béquilles). (polkilo.net)

Dans cet énoncé, ce sont les béquilles qui instancient l'élément A de la FS. Le sujet peut bien s'aider, en plus des béquilles, d'une jambe pour s'appuyer, l'énonciateur ne retient ici que le support *béquilles*, de même que dans l'énoncé

précédent il ne retenait que les pattes arrière du rat (malgré la complexité de la position du sujet). La FS du verbe permet de rendre compte de ce contexte. Le sujet dynamique exerce un effort sur l'élément A qui lui garantit son statut dans le domaine de *stojat'*.

Jusqu'ici, les exemples sélectionnés mettaient en scène un sujet debout dont l'orientation du corps était verticale. Or, ce n'est pas toujours le cas, même pour des sujets humains :

- (26) Из телефона раздавалась какая-то ритмичная музыка в стиле то ли «хип-хоп», то ли в стиле «г'н'б», то ли рэп. Федька четко ловил ритм и выделял какие-то потрясающие штуки, я такие только по телевизору видела несколько раз. Почти все время Федька то **стоял** на руках, то на одной, то крутился на руках, то на одном локте, то повисал, **стоя** на локте, параллельно полу. (www.litmir.net)

Une musique rythmée venait du téléphone, style « hip-hop », « r'n'b » ou rap. Fedka captait bien le rythme et faisait des trucs incroyables, je n'avais vu ça qu'à la télé quelques fois. Presque tout le temps, Fedka *stojal* sur les mains, ou sur une seule main, ou alors il tournait sur ses mains, sur un seul coude, ou il s'immobilisait, *stoja* sur un coude parallèlement au sol. (www.litmir.net)

Ici, l'élément A est successivement instancié par *les mains, une main, puis un coude*. Encore une fois, nous avons affaire à une situation qui est du domaine de la prouesse physique, la position n'est pas naturelle pour le sujet, tout comme pour le rat qui se dresse sur ses pattes arrière. Or, il n'y a pas de position naturelle prédéterminée pour un sujet. LEMMENS 2002:118 faisait référence dans son prototype du verbe *stojat'* au caractère « canonique » de la position debout sur les pieds de l'homme⁴¹. Ce serait à partir de cette position que tous les autres sens du verbe seraient dérivés. Or, les énoncés employant le verbe vont à l'encontre de cette conception. Dans cet énoncé, il s'agit bien de fournir un effort pour maintenir une position telle que le sujet peut encore tomber. Notons que le corps de ce sujet est décrit en position « debout » comme parallèle au sol : il est donc

⁴¹ Nous rappelons que la première ligne de la formulation du prototype de *staan* de Lemmens indique : *canonical position* (position canonique). Cela fait écho à la première ligne de celui de *liggen* : *not canonical position* (position non canonique). (p.118)

horizontal (il présente une saillance horizontale), paramètre que nous avons vu associer à la position « allongée », mais qui n'est pas pertinent ici. Le sujet (E) est « debout » dans cette position acrobatique et son effort est bien orienté vers le membre sur lequel il est en appui (E → A). En somme, l'intuition confirme certes qu'entre un homme debout sur ses pieds (position « canonique ») et un homme « debout » sur ses genoux, il puisse y avoir une dérivation métaphorique. Mais comment justifier une métaphore pour un exemple aussi peu analogue à la position « canonique » que (26) ? Nous considérons que la relation entre ces sens n'a rien de métaphorique : elle s'explique par cet enjeu commun d'équilibre sur un appui.

- (27) Утром добровольцы группы вновь навестили ее, на этот раз удалось забрать собаку. Собака получила должный уход и осмотр врача, после чего был выявлен целый ряд проблем, связанных с падением: у собаки были отбиты все внутренние органы, сломана лапа, собака еле **стояла** на ногах и держала равновесие. (oktlife.ru)

Ce matin, des bénévoles du groupe sont encore venus lui rendre visite, cette fois on a réussi à porter le chien. Il a reçu les soins nécessaires et s'est fait examiner par le médecin, après quoi toute une succession de problèmes liés à sa chute furent annoncés : le chien avait tous les organes internes rompus, une patte cassée, il à peine *stojal* sur ses pattes et gardait l'équilibre. (oktlife.ru)

Tout comme le danseur de l'énoncé précédent, le corps de la chienne « debout » est horizontal. Et nous voyons bien que le sujet est ici engagé dans un enjeu qui consiste à savoir s'il sera capable de maintenir sa position ou pas. En somme, *ne pas être debout* ne signifie pas *ne pas être vertical*. Si dans la réalité le corps d'un homme est vertical quand il est debout et horizontal quand il est tombé au sol, dans la langue russe le verbe *stojat'* marque qu'un élément dynamique E est capable d'orienter un effort vers A. L'orientation verticale ou horizontale de son corps n'est qu'un résultat fluctuant (car pas toujours vérifié) de cette relation entre E et A.

- (1) Фламинго часто **стоят** на одной ноге. Им это совсем не трудно. Так они по очереди греют ноги в теплом оперении. А еще фламинго могут спать на ветках деревьев. И не упадут, даже если заснут крепко-крепко! (« Комсомольская правда », 28.05.2011)

Les flamants souvent *stojat* sur une patte. Cela ne présente aucune difficulté pour eux. C'est ainsi qu'ils réchauffent leurs pattes l'une après l'autre dans leur plumage chaud. Par ailleurs, les flamants peuvent dormir sur des branches d'arbres. Et ils ne tombent pas, même s'ils s'endorment très-très profondément ! (*Komsomol'skaja pravda*, 28.05.2011)

Ainsi, cette interprétation appliquée à l'énoncé (1) révèle que le flamant est désigné par le verbe *stojat'* précisément parce qu'il est perçu par l'énonciateur comme ayant acquis un certain équilibre dû à l'action d'un E sur un A, rien d'autre. Nous comprenons alors qu'un sujet compact n'est pas désigné ainsi parce que l'énonciateur ne perçoit pas cet enjeu d'équilibre qui ne lui semble pas pertinent pour décrire la position du sujet. Le locuteur relève alors autre chose. Nous proposerons un examen de cette autre position plus bas et nous nous bornerons pour le moment à rappeler le cas du scorpion qui est toujours « assis », mais qui peut éventuellement être décrit par certains locuteurs comme « debout » dès lors que ses pattes (A) sont évoquées.

2.3.3. Le cas des sujets non animés

Nous proposons de commencer cette analyse avec l'énoncé suivant :

- (28) Бутылка **стоит** на столе.

La bouteille *stoit* sur la table.

L'énoncé ci-dessus présente une première différence avec la position du corps humain ou animal : le sujet est inanimé. Ainsi, le A de la forme schématique doit être autre chose que les jambes du sujet. Il faut d'abord considérer que la force qui provient de l'élément E agit ici sur une surface qui est en contact avec le

support : la table. Cette surface de contact est en fait constituée par, d'un côté le dessous de la bouteille, de l'autre la partie de la table avec laquelle la bouteille est en contact. Nous devons donc considérer qu'il y a bien une partie de la bouteille qui se distingue comme support en tant qu'elle touche ce sur quoi elle repose : la table. La table instancie donc l'élément R rattaché à la FS de *stojat'*. C'est le caractère spatial de cet objet qui nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'une bouteille posée sur un plan d'une certaine manière.

En quoi la relation entre E et A consiste ici en l'activité provenant d'un élément dynamique vers un support ? L'objet est en effet inanimé, donc par définition non dynamique. Dans KOŠELEV 1996, l'auteur propose une analyse du verbe *stojat'* en commençant son développement par une remise en question du critère de verticalité⁴² régulièrement associé à ce verbe. Il énonce alors d'autres critères pertinents pour ce type de contextes, tels que le poids et la stabilité. Ainsi, un objet qui est « debout » est doté d'un certain poids et sa position est instable, en ce qu'une force provenant de l'extérieur peut le renverser. Le poids désigne l'action de la gravité sur le corps d'un objet, opposée à celle du support. Il est donc directement lié à la gravité.

En somme, dans les emplois spatiaux des VP, le verbe *stojat'* correspond moins à une orientation spatiale qu'à l'idée de *tenir bon*⁴³, ce qui sous-entend que l'objet peut tomber, s'écrouler, etc. Cette caractéristique de la position debout a déjà été relevée dans SERRA BORNETO 1996. La remarque a pour origine le problème du rapprochement entre l'orientation verticale d'un objet et les emplois où un objet est désigné comme debout en ce qu'il tient sur une base. Comment regrouper les critères de verticalité et de soutien d'une base dans une même catégorie ? Serra Borneto parle alors de l'orientation de l'axe de gravité qui agit de haut en bas sur un objet :

⁴² *Представим себе низкорослую таксу, которая стоит, почти касаясь животом земли. О ней никак не скажешь, что она занимает вертикальное положение. Аналогично, стоит линейка поставленная на длинное ребро. Между тем, и в том и в другом случае X сохраняет устойчивость — может упасть на бок при действии на него боковой силы. (Imaginons un teckel de petite taille qui *stojt* en touchant presque le sol de son ventre. On ne dira pas de lui qu'il occupe une position verticale. De même, une règle *stojt* lorsqu'elle est posée sur sa tranche dans la longueur. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, X conserve sa stabilité – il peut tomber sur le côté par l'action qu'exerce sur lui une force extérieure.) (p.119)*

⁴³ L'expression « tenir bon » en français fait écho au verbe « se tenir » qui a d'ailleurs toutes les apparences d'un VP. On peut donc être tenté de la faire correspondre à une orientation verticale. Or, c'est notamment pour ne pas tomber (ou pour ne pas se faire emporter par une force extérieure comme dans (21)) qu'un sujet tient bon.

Verticality in space coincides with the trajectory of every physical object submitted to the action of the force of gravity. This is perhaps also the origin of the preference that verticality enjoys in human perception. In contrast to the horizontal axis, the vertical (gravitational) axis is always interrupted at the point where it encounters ground level, which represents its natural plane of reference in our perception.

La verticalité dans l'espace coïncide avec la trajectoire de tout objet physique soumis à l'action de la force de la gravité. C'est peut-être aussi l'origine de la préférence dont jouit la verticalité dans la perception humaine. En contraste avec l'axe horizontal, l'axe vertical (gravitationnel) est toujours interrompu à un point où il rencontre le niveau du sol, ce qui représente son plan naturel de référence dans notre perception. (p.467)

Notons que cette remarque ne sert pas à remettre en cause la notion de verticalité, mais simplement à introduire le concept de base dans l'étude du verbe allemand *stehen*. Nous retrouvons dans cet extrait l'idée qu'un objet est soumis à la gravité, seulement cette gravité est toujours représentée comme agissant sur un objet vertical (selon « l'axe vertical gravitationnel »).

Nous considérons donc que même si elle n'est pas animée, une bouteille posée (E dynamique) verticalement n'en est pas moins soumise à une certaine force : la gravité. C'est cette force même qui peut faire qu'elle tombe ou qu'elle se couche. La force en question n'opère pas à l'initiative de l'élément E, comme dans les exemples précédents, mais agit toutefois de telle sorte que E reste dans le domaine de *stojat'*. Cette force agit directement du haut de la bouteille au point de contact avec la table. Nous verrons avec le verbe *sidet'* que la force qui intervient dans la FS de ce verbe est telle que l'élément E lui est soumis, que celui-ci devient totalement passif et se trouve dans l'impossibilité de sortir de sa position (cf. les énoncés du type *Пробка сидит в горлышке*. Le bouchon *sidit* dans la bouteille). Ici, c'est la force exercée sur la bouteille dans la direction du point de contact avec une surface qui fait que le sujet reste dans le domaine de *stojat'*. Ainsi, si l'on emploie le verbe *stojat'*, c'est parce que la bouteille peut encore tomber (sous l'action d'une force extérieure) et passer hors du domaine pour correspondre au verbe *ležat'*, par exemple, seulement elle tient bon grâce au support A. Notons enfin que dans le cadre du verbe *ležat'*, la bouteille ne peut plus tomber. Elle se situe donc en dehors de cet enjeu lié à l'équilibre du sujet.

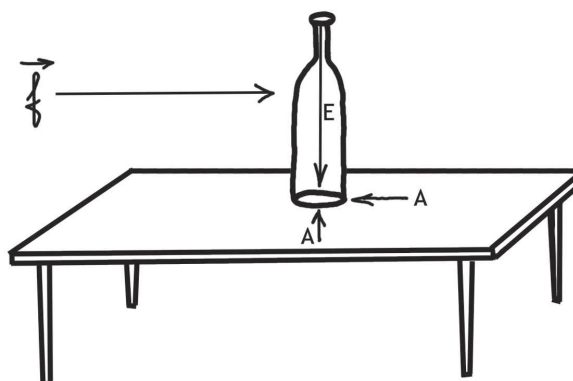


Illustration 11 : Бутылка стоит на столе (la bouteille stoit sur la table)

Nous pourrions remarquer que dans le cas de la bouteille, le sujet est en contact avec un support. Nous dirions alors que sa stabilité provient précisément de la forme du cul de la bouteille qui est plat et s'adapte facilement à celle du support de telle sorte que le sujet tient « debout ». Cette compatibilité entre le sujet et le support constitue-t-elle un paramètre dont il convient de rendre compte sur le plan de la FS du VP ?

KOŠELEV 1996:119 présente les limites du critère de stabilité en évoquant l'exemple de l'arbre qui en russe est désigné comme étant « debout », donc instable, alors que ses racines enfouies sous la terre confèrent un haut degré de stabilité à sa position. Ainsi, nous n'avons plus affaire à un sujet posé sur un support, mais enfoui en lui, de telle sorte que le premier tient grâce au second qui l'empêche de tomber en le retenant par la base. Pour l'auteur, une telle situation ne correspond pas au prototype du VP qui suppose un simple contact (celui de la bouteille sur la table). Il explique cet exemple en affirmant qu'il s'agit d'un emploi métaphorique : l'arbre est perçu comme posé sur une surface et donc instable⁴⁴. Or nous avons vu au début de cette partie qu'un arbre pouvait être « debout » ou « assis » et que cela n'avait rien de métaphorique. En effet, si le locuteur juge

⁴⁴ [Человеку и дереву] стандартно приписывается говорящим одинаковая характеристика – неустойчивое положение, хотя реально корни дерева обеспечивают ему гораздо большую устойчивость. (On applique la même caractéristique à l'homme et à l'arbre – la position instable, bien qu'en réalité les racines de l'arbre lui garantissent une stabilité bien plus grande.) (p.119)

pertinent d'évoquer cette « stabilité » conférée à l'arbre par ses racines, il peut le faire. C'est le cas de l'énoncé suivant que nous avons cité plus haut :

- (7) Корни должны дышать. Деревце **сидит** в пластиковом горшке, т.е. воздухообмен только через поверхностный слой. Насколько я понимаю, пересаживать сейчас нельзя вообще. (forum.vitawater.ru)

Les racines doivent respirer. L'arbrisseau *sidit* dans un pot de plastique, c'est-à-dire que la circulation de l'air ne se fait que par la couche supérieure. Si je comprends bien, il ne faut absolument pas le replanter maintenant. (forum.vitawater.ru)

Nous remarquons pour cet énoncé que le sujet n'est pas considéré comme haut et ayant une certaine stabilité (KOŠELEV 1996 dit qu'il est « instable », nous parlons de « stabilité relative » garantie par l'élément A de la FS). L'énonciateur le désigne du point de vue de ses racines plantées dans la terre, ce qu'il conçoit comme plus pertinent du point de vue cette situation d'énonciation. Par ailleurs, nous avons vu qu'il était possible de dire *У меня в огороде сидит ореховое дерево* (Dans mon potager *sidit* un noisetier). Faut-il alors considérer que l'arbre est désigné comme « assis » métaphoriquement parce qu'il est en réalité un objet vertical qui peut tomber ? Nous affirmons que dans cette situation, l'énonciateur focalise sur le sujet et parle de sa partie qui est plantée dans son potager, il évoque donc la position « assise » du sujet du point de vue des racines du sujet immergées sous la terre. Nous verrons le sens précis du VP dans un tel énoncé plus bas.

Nous considérons donc que l'arbre, quoique tenant a priori solidement, n'en est pas moins soumis à la gravité qui lui confère une stabilité relative : il semble difficile de renverser un chêne avec ses mains, mais un équipement approprié ou une forte tempête suffiraient à le coucher.

- (29) Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.

L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
 Le vent redouble ses efforts,
 Et fait si bien qu'il déracine
 Celui de qui la tête au Ciel était voisine
 Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts. (La Fontaine, *Le chêne et le roseau*)

Cet extrait de la fable de La Fontaine évoque à la fois la stabilité relative de l'arbre (« Celui de qui la tête au Ciel était voisine ») et l'immersion de ses racines dans la terre (« Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts »). Ici, c'est la chute du sujet qui est évoquée. La force exercée sur les racines n'entre tout simplement pas en concurrence avec la gravité comme le ferait celle du vent lors d'une tempête, mais a pour résultat d'augmenter la stabilité de l'arbre. C'est le même phénomène que nous observons pour l'homme « debout » sur ses béquilles. Nous remarquons qu'il n'est pas exclu que le sujet s'aide en partie de ses jambes pour maintenir sa position. L'effort que E oriente sur A (les béquilles) est donc également orienté vers les jambes du sujet, dans une certaine mesure. Cela ne change rien au fait que l'énoncé suppose que l'élément A de la FS est bien instancié par *les béquilles*. Dans la fable de La Fontaine, la position du sujet est assurée en partie par ses racines plantées dans la terre, mais le sujet est désigné du point de vue de cette stabilité qu'il peut perdre à tout moment : dans un premier temps, *l'Arbre tient bon*. Nous retrouvons la valeur de *tenir* en français qui consiste à bien maintenir sa position relativement stable pour éviter la chute. C'est ce sens que l'on retrouve dans la variante préverbée *Дерево выстояло бурю* (l'arbre *vy- stojalo* (a tenu malgré) la tempête). En revanche, il n'est pas possible de dire * *Дерево высидело бурю* (l'arbre *vy- sidelo* la tempête) car l'arbre est désigné dans ce contexte comme soumis à la gravité et ayant une position relativement stable : il peut tomber. Enfin, lorsque le chêne est couché, il atteint un plus haut degré de stabilité que « debout » : il ne peut plus tomber.

Ainsi, nous justifions dans ces exemples l'emploi du verbe *stojat'* par un processus de focalisation de l'énonciateur. Lorsque celui-ci dit que l'arbre est « debout », il désigne le poids du corps qui le constitue. S'il souhaite focaliser sur une partie de cet arbre, il peut dire en russe que les racines sont « assises » dans la

terre. Ceci est valable pour tous les énoncés de ce type et n'est pas particulier aux végétaux qui apparaissent dans la typologie du début de cette partie :

- (30) Основание столба крепко сидит в земле.

La base du poteau est solidement fixée dans la terre.

Ce type d'énoncés sera traité plus loin. L'important est que *stojat'* n'implique aucune considération sur le type de contact présent entre le corps du sujet et le support. C'est l'orientation de la force qui est pertinente – orientation sur le point de contact entre E et A, peu importe la nature de ce contact. Lorsque la base du poteau est fixée dans le sol, de même lorsque le cul de la bouteille est plat pour faciliter le maintien de la position « debout », on ne fait qu'obtenir plus de stabilité. Ces considérations ne changent rien au fait que le procès décrit par *stojat'* désigne exclusivement un jeu de forces dont chacune a son orientation.

- (8) В срезанном виде, при правильном уходе, букет может **стоять** практически такой же период, как во время цветения на клумбе. Чтобы тюльпаны **стояли** долго, следует соблюдать определенную технику их хранения. (kakgu.ru)

Une fois coupé, si on le soigne, le bouquet peut *stojat'* presque aussi longtemps que quand il fleurit en parterre. Afin que les tulipes *stojali* longtemps, il convient de suivre une technique particulière pour leur conservation. (kakgu.ru)

Notre première interprétation de cet énoncé est donc précisée par cette analyse. Il s'agit en effet de savoir combien de temps ces fleurs coupées tiennent droit avant de se faner et de retomber. Le sujet (E) est donc orienté vers le point de contact entre un support (le fond du vase et ses parois) et lui-même (A) ce qui lui permet d'avoir une certaine stabilité qu'il perd dès que la fleur est fanée. Dans ce contexte, le sujet perd alors sa rigidité et sort du domaine de *stojat'*, ce qui a pour effet une nouvelle position de la fleur qui ne tient plus, mais s'étend sur le sol. Ce sens du verbe *ležat'* sera décrit plus loin.

2.3.4. La maison « debout »

Une maison, ainsi que toute sorte de bâtiments, est en russe toujours « debout ». Nous avons déjà rapporté l'analyse que fait d'un tel emploi KOŠELEV 1996:122. Le problème vient du fait que tous les bâtiments n'ont pas la même forme. Certains présentent une saillance verticale, ils sont plus haut que large ; d'autres présentent une saillance horizontale, ils sont plus larges que hauts (Illustration 12).

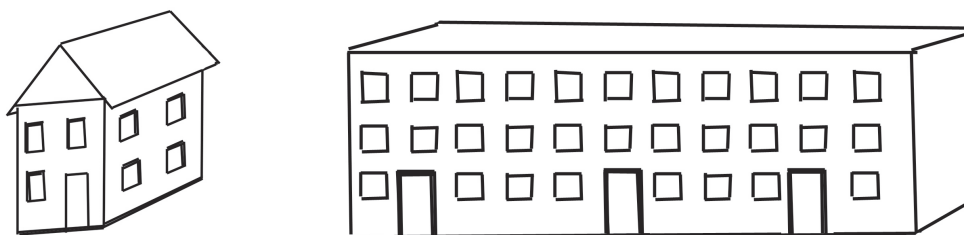


Illustration 12 : Дом *стоит* (le bâtiment *stait*)

L'auteur analyse ces énoncés en termes d'orientation verticale. Il affirme ainsi qu'un bâtiment plus haut que large est « debout » parce qu'il a une orientation verticale. Par ailleurs, un bâtiment plus large que haut n'est « debout » que dans le cadre d'une métaphore que l'auteur ne décrit pas⁴⁵. L'analyse que nous proposons pour ce type d'énoncés est différente.

(31) Справа **СТОИТ** дом.

A droite *stait* une maison.

La maison instancie l'élément dynamique E qui transmet une force (la gravité dont il n'est pas à l'origine) dirigée vers un élément A : le contact entre le dessous de la maison et la terre⁴⁶. Mais cet énoncé ne présente pas tout à fait la

⁴⁵ Тип высказывания Сарай *стоит* определится референтом. Для высокого сарая [...] имеет место прямое высказывание, для низкого и широкого – метафорическое. (Les énoncés du type *le hangar stait* sont définis par le référent. Pour un hangar haut nous avons affaire à un énoncé direct, pour un hangar bas et large, à un énoncé métaphorique.)

⁴⁶ Nous rappelons que le type de contact entre le sujet et le support (ici, le sol) n'est pas pertinent pour l'analyse du sens du VP, comme c'était le cas plus haut pour l'arbre « debout »,

même situation que la bouteille « debout » sur la table. En effet, nous avons affirmé que celle-ci pouvait encore tomber et passer à la position « allongée ». Cette explication n'est pas pertinente pour l'énoncé suivant.

(32) Этот дом **ПОСТОИТ** еще лет двадцать.

Ce bâtiment *po- stoit* encore vingt ans (Cette maison tiendra bien encore vingt ans).

Nous ne proposons pas ici d'analyse particulière du préverbe *-po*⁴⁷. Nous constatons simplement le passage du verbe à l'aspect perfectif et considérons que cet énoncé fait référence à un état de la maison correspondant à une situation Sit2, qui succédera à Sit1 désigné par le verbe *stojat'* (situation correspondant au moment de l'énonciation). Dans vingt ans, Sit2 surviendra et la maison ne tiendra plus « debout », c'est-à-dire qu'elle s'écroulera, qu'elle sera inhabitable parce que les murs commenceront à se fendre, etc. (ces considérations doivent être déduites du contexte qui est ici totalement absent). En d'autres termes, la maison ne sera plus assez robuste pour supporter la force (gravitationnelle) qui passe par l'élément E et qui se dirige vers A.

(33) - Обязательно ли надо ждать 1 год, чтобы дом **простоялся**?

- Не знаю. Когда свой дом строил - дал фундаменту полгода **выстояться**, а потом стены гнал. **Стоит** уже 7 лет – никаких трещин. А кто торопился и не дал **выстояться** - через несколько месяцев трещины пошли. (otvet.mail.ru)

- Est-il obligatoire d'attendre une année pour que la maison *pro- stojal -sja* (se tasse) ?

- Je ne sais pas. Quand j'ai construit ma maison, j'ai laissé les fondations *vy- stojat' -sja* (se tasser) six mois et je me suis mis à construire les murs. Ça fait 7 ans qu'elle *stoit* et pas une fissure. Pour ceux qui se sont pressés et ne

quoique planté dans la terre. Nous avons donc bien conscience du fait qu'un bâtiment n'est pas simplement posé sur le sol et qu'il a des fondations.

⁴⁷ Pour l'étude du verbe *postojat'* et la notion de suffisance du procès liée au préverbe, voir SÉMON 1986.

l'ont pas laissé *vy- stojat' -sja* (se tasser), après quelques mois des fissures sont apparues. (otvet.mail.ru)

Il convient de signaler avant tout que l'emploi des bases verbales préfixées dans ce sens n'est pas confirmé par tous les locuteurs natifs. Il correspond en effet à un certain registre de langue oral, et non à un terme technique. Le phénomène qui nous intéresse ici consiste à délimiter plusieurs étapes dans le procès *stojat'*. Il peut être désigné par plusieurs cas de préfixation. On peut ajouter à la base verbale les préfixes *pro-* et *vy-* qui apparaissent dans le texte, mais nous avons trouvé encore d'autres énoncés avec *ot-*. Nous ne détaillerons pas l'apport de chaque préverbe, et posons l'hypothèse qu'ils désignent ici une situation similaire. Le suffixe *-sja* présent dans ces deux verbes marque une modification dans leur valence. En effet, dans un énoncé que nous avons déjà évoqué, le verbe *vy- stojat'* introduisait un complément direct : *Дерево выстояло бурю* (l'arbre *vy- stojalo* (a tenu malgré) la tempête). Le suffixe *-sja* bloque l'apparition de ce complément direct, ce qui a pour effet de recentrer le procès sur lui-même : il n'est plus désigné du point de vue d'une force extérieure contraire à la gravité et qui tend à l'interrompre.

Ces verbes perfectifs distinguent toujours deux situations. En Sit1, les fondations (ce qui sera bientôt la maison) correspondent déjà au verbe *stojat'*, elles tiennent suffisamment. La Sit2 qui suit est également caractérisée dans notre extrait par le verbe *stojat'* : *Стоит уже 7 лет – никаких трещин* (Ça fait 7 ans qu'elle *stoit* et pas une fissure). La différence entre ces deux manières d'être « debout » est qu'en Sit1 la maison peut encore changer de forme, elle se tasse (ce qui peut avoir pour effet l'apparition de fissures), alors qu'en Sit2, sa forme ne change plus, elle est « debout » pour longtemps. En somme, nous considérons ici que les préverbés désignent un procès qui consiste pour une maison à se renforcer pour mieux résister. Ce procès, nous l'avons traduit par *se tasser* qui désigne l'action de la gravité qui passe par un élément E orienté vers un A. La gravité n'est pas ici à comprendre comme dans le cas de la bouteille « debout » sur la table. L'énoncé ci-dessus ne suppose pas qu'une force extérieure puisse la faire tomber. La sortie du domaine de *stojat'* met en scène un sujet qui s'écroule ou dont la forme se modifie. La bouteille qui tombe ne se casse pas en sortant du domaine. Elle commence à tomber sur le sol (c'est là qu'elle sort du domaine), puis elle peut

ensuite éventuellement se casser au contact du sol. La maison, elle, peut se fissurer même lorsque le sujet est dans le domaine de *stojat'*. Cela est dû à l'action de la gravité qui prouve que le procès ne désigne pas l'orientation verticale d'un sujet et cette interprétation convient aux deux bâtiments représentés dans l'illustration 12.

L'élément A, dans cet énoncé, est instancié par le point de contact entre une partie de la maison et le sol. La base doit donc bien être comprise comme un point de contact, elle constitue un support qui exerce une force inverse à celle de la gravité, ce qui peut avoir pour effet de fissurer les murs d'un immeuble. En effet, la FS du verbe *stojat'* n'évoque pas le fait que les fondations sont immergées sous la terre, ce qui relève encore une fois du domaine du verbe *sidet'*⁴⁸.

2.4. La forme schématique du verbe *sidet'*

Nous proposons pour le verbe *sidet'* la FS suivante :

sidet' marque la stabilisation d'un élément dynamique E. La stabilisation de E a pour origine l'action inhibitrice d'un élément A.

Nous retrouvons l'élément dynamique E, toujours caractérisé par sa stabilisation et, sur le plan syntaxique, toujours instancié par le sujet. Cet élément est caractérisé par un certain type de relation avec A qui est différent du A de *stojat'*.

(30) Основание столба крепко сидит в земле.

La base du poteau solidement *sidit* dans la terre.

Nous avons précédemment analysé cet énoncé en expliquant qu'il désignait l'immersion du sujet (ou d'une partie du sujet) sous la terre. Nous précisons maintenant que le sujet instancie l'élément E de la FS du verbe. En cela, il se trouve à nouveau stabilisé. La stabilisation s'entend cette fois comme le résultat de

⁴⁸ L'expression *fundament osel, osadka fundamenta* (formé à partir des verbes autocausatifs *sest', sadit'sja*) désigne l'affaissement des fondations, soit le fait qu'elles s'enfoncent dans le sol.

l'action de l'élément A. Dans le schéma de *stojat'*, E était stabilisé par l'orientation d'une certaine activité vers un élément A. Ici, l'activité, ou la force (une des manifestations possibles du dynamisme du E de *stojat'*) provient de l'élément A qui, par ce moyen, stabilise E. Cependant, la FS précise que l'élément E reste dynamique. Il est dynamique en ce qu'il est également soumis à la gravité. Il peut donc manifester une activité orientée vers A (comme dans la FS *stojat'*) ou vers autre chose, seulement cette orientation est annulée par l'action inhibitrice de l'élément A. C'est aussi pour cette raison que l'orientation possible de l'élément dynamique E vers A perd sa pertinence dans le schéma de *sidet'* et par conséquent ne fait pas partie de la formulation de la FS. Ce caractère dynamique de E peut s'exprimer, dans certains contextes, par une confrontation de deux forces opposées avec une supériorité de l'action de A pendant toute la durée du procès. C'est pourquoi nous parlons d'un élément dynamique inhibé par A : ce terme désigne proprement l'annulation de l'action d'un E dynamique.

La sous-partie précédente montrait un certain nombre d'énoncés où les verbes *sidet'* et *stojat'* entraient en concurrence. C'est précisément le rôle de l'élément A qui permet de distinguer ces deux positions et donc offre deux choix à l'énonciateur :

- celui-ci choisit *stojat'* s'il souhaite désigner l'élément A comme permettant à E de se maintenir avec une certaine stabilité. La base du sujet est alors interprétée comme un simple contact entre le sujet et le support sur lequel il est disposé, sans considération pour le type de contact (l'un est posé, enfoncé, fixé sur l'autre). C'est pour cette raison que l'énoncé * *Дерево стоит в земле* (l'arbre *stoit* dans la terre) est mal formé : le complément désigne un contact particulier entre le sujet et la terre (enfoncé, fixé), ce qui est incompatible avec la FS de *stojat'*.
- l'énonciateur choisit *sidet'* s'il souhaite désigner l'élément A comme inhibant E qui est par conséquent stabilisé (donc immobile, comme dans la FS de *stojat'*). La base du sujet correspond à un contact particulier qui rend incertain l'énoncé ? *Дерево сидит напротив дома* (l'arbre *sidit* en face de la maison) où le complément ne sous-entend pas la fixation du sujet. Nous avons vu qu'en revanche dans le potager, un arbre pouvait être décrit

comme « assis » parce qu'il y était planté (les racines en sont fixées dans la terre).

L'élément A est celui qui est à l'origine de la stabilisation, l'action dynamique de E est inhibée et le sujet est par conséquent renvoyé en dehors de l'enjeu lié à l'acquisition d'un équilibre. Il ne s'agit donc plus de désigner le sujet comme étant ou non en équilibre, mais comme fixé quelque part. Pourtant, il convient de noter que dans la réalité la situation est toujours la même : l'énonciateur a affaire à un arbre ou un poteau stable et fixé dans la terre.

- (34) Галя уже пристроила на примус котелок с водой. **Стоял** он не очень твердо на плоской решетчатой подставке – хорошо, что посредине подставки было круглое отверстие – нижняя полусфера котелка на два-три сантиметра **садилась** в это отверстие, придавая конструкции относительную устойчивость. (Курков, *Добрый ангел смерти*)

Galia avait déjà installé sur le réchaud une casserole d'eau. Elle *stojala* assez mal sur la grille plate. Heureusement qu'au milieu de la grille il y avait un orifice arrondi : la partie inférieure ronde de la casserole s'y enfonçait (asseyait - autocausatif) de deux-trois centimètres, donnant à la construction une certaine stabilité. (Kourkov, *Le bon ange de la mort*)

Cet énoncé a l'avantage de présenter la description assez détaillée d'une situation où l'énonciateur applique plusieurs VP à un sujet. En effet, nous avons tout d'abord le verbe *stojat'*. Nous sommes alors dans le cas d'un énoncé du type *Бутылка стоит на столе* (la bouteille *stoit* sur la table). L'élément E (la casserole) est en appui sur A (contact avec la grille) de telle sorte qu'il pourrait encore tomber. C'est ce que suggère l'adverbe *не очень твердо* ((tenait) assez mal). La force qui passe par E et s'oriente sur A consiste alors à faire en sorte que E ne tombe pas ou que E obtienne un statut sur le plan du schéma de *stojat'*. Le deuxième verbe qui nous intéresse est un verbe autocausatif. Il désigne un procès qui marque l'entrée de l'élément A de la FS de *sidet'*. Même s'il n'est pas question de parler d'un A sur le schéma du verbe *sadit'sja*, nous pouvons néanmoins remarquer qu'il s'agit de se fixer dans un orifice. Nous pouvons éventuellement

considérer que l'étape suivante du procès correspondrait à un énoncé du type *Пробка сидит в горлышке* (le bouchon *sidit* dans le goulot), emploi qui correspond à « l'état fixe » de RAXILINA 1998. Cet énoncé présente ainsi les deux types de stabilisation dont nous parlions avec le chêne et le poteau : d'un côté l'objet tient en équilibre (sur le A de *stojat'*) qui est sur le point de tomber mais dont la partie inférieure est également bloquée dans un A que nous faisons correspondre à la FS de *sidet'* (même si ce verbe n'apparaît pas dans l'énoncé). Enfin, notons qu'à la fin de l'énoncé le nom *устойчивость* (stabilité) est formé sur la base du verbe *stojat'* et s'applique à toute la construction (le réchaud, la grille, la casserole) qui tient d'une telle manière qu'elle pourrait tomber.

Dans ce type d'énoncé, l'élément A apparaît plus régulièrement sur le plan syntaxique sous la forme d'un complément. Cela est dû à son statut particulier dans le schéma de *sidet'* : contrairement au A du schéma de *stojat'*, il a des caractéristiques dynamiques. Ceci rejoint la remarque de RAXILINA 1998:76 sur ce verbe unique en ce qu'il impose la présence d'un complément de lieu.

Интересно, что, в отличие от «стоять» и «лежать», «сидеть» обязательно требует указания на местонахождение субъекта. На наш взгляд, этот синтаксический факт вписывается в представленную выше семантическую картину позиционных предикатов : фиксированность **где-то**.

Il est intéressant de remarquer que, contrairement à *stojat'* et *ležat'*, *sidet'* exige nécessairement la désignation du lieu où se trouve le sujet. À notre avis, ce fait syntaxique s'inscrit dans le tableau sémantique des prédicats de position présenté plus haut : la fixation **quelque part**.

Ainsi, l'analyse des énoncés relevant de « l'état fixe » de RAXILINA 1998 consiste généralement en une identification des éléments R (le repère) et A (l'élément qui inhibe).

(35) Пробка сидит в горлышке.

Le bouchon *sidit* dans le goulot (de la bouteille).

Ici, le repère R qui localise le goulot (A) est aussi celui qui stabilise le bouchon (E). Mais ce ne sera pas toujours le cas. Nous constatons que dans l'énoncé *У меня в огороде сидит ореховое дерево* (dans mon potager *sedit* un noisetier), l'espace *potager* sert de repère (R) qui sous-entend la présence de la terre (A) qui fixe les racines du sujet. L'apparition du terme *potager* ne sert qu'à décrire une situation dans laquelle c'est la fixation du sujet qui est pertinente et non autre chose.

L'énoncé ci-dessus présente un objet inanimé (E) stabilisé par l'action du goulot (A). Comme dans le cadre de la FS de *stojat'*, le terme d'action ou d'effort ne désigne pas une activité dont A est à la source (cet élément n'est donc pas personnifié), A est simplement emporté dans cette action. Peu importe qui ou quoi est venu mettre ce bouchon à cet endroit, l'important est que pendant le procès désigné par le verbe, le bouchon est immobilisé et que A participe à la force qui est en jeu. La stabilisation de E est définie par son incapacité à échapper à l'action exercée sur lui. Notons que si dans le cadre de *stojat'* l'élément A était instancié par un point de contact entre le sujet et son support, ici, il l'est par un objet distinct évoqué dans le complément. En somme, les éléments E et A correspondent à deux référents distincts dans le cadre de la FS de *sidet'*.

- (36) В Новгородской и Псковской областях, например, музыкантам хватает и шести струн, чтобы исполнить весь местный репертуар. Но чаще музыканты ставят больше струн: больше возможностей. Колки держат струны, поэтому должны прочно **сидеть** в своих гнёздах. Но ель—дерево мягкое, поэтому, чтобы натянутые струны не проворачивали колки, мы клеиваем колковую планку, в которую забиваются колки. (Ефремов. *Гусли - своими руками*, «Народное творчество», 2003)

Dans les régions de Novgorod et de Pskov, par exemple, six cordes suffisent aux musiciens pour interpréter tout le répertoire local. Mais généralement ils mettent plus de cordes : cela donne plus de possibilités. Ce sont des chevilles qui tiennent les cordes, donc elles doivent bien *sidet'* (être logées) dans leurs orifices. Seulement le sapin est un bois très tendre, donc pour que les cordes tendues ne rongent pas les mécaniques, on colle une plaque

métallique dans laquelle on les enfonce. (Efremov, *un gousli de ses propres mains*, « Narodnoe tvortchestvo », 2003)

Ainsi, nous retrouvons le même type d'énoncé que le précédent, à cette différence près que celui-ci introduit beaucoup plus de détails sur les différentes forces qui sont en jeu avec le verbe *sidet'*. L'instrument est constitué de cordes tendues fixées d'un côté par le cordier, de l'autre par les chevilles (E) : c'est là une des forces qui agit dans le schéma, celle à laquelle E participe. Intervient alors une autre force opposée qui correspond à l'action des orifices (A) dont le rôle consiste à retenir un E attiré par les cordes tendues vers le chevalet. L'unité qui instancie E a donc bien un caractère dynamique tout comme A. La particularité de *sidet'* réside dans le fait que l'action de A annule celle de E. C'est ce jeu de deux forces qui permet aux cordes bien tendues de sonner. Notons qu'il s'agit d'une confrontation de deux efforts intenses car les orifices ont besoin d'être étayés pour que le bois résiste, sans quoi A ne serait plus en mesure d'imposer à E un statut sur le plan de la FS de *sidet'*.

2.4.1. La position « assise » des sujets animés

Nous avons vu que RAXILINA 1998:75 décrit la position « assise » de certains sujets animés comme fixée.

Действительно, все эти объекты слишком горизонтальны, чтобы к ним можно было применить предикат *стоять*, и слишком «активны», чтобы к ним был применим предикат *лежать*

En effet, tous ces objets sont trop horizontaux pour que l'on puisse leur appliquer le prédicat *stojat'*, et trop « actifs » pour que le prédicat *ležat'* leur soit applicable.

L'auteur décrit donc les petits animaux « assis » évoqués plus haut dans notre typologie comme à la fois actifs (selon le paramètre de « fonctionnalité ») et fixés. Nous ne nions pas le caractère actif de ces sujets, néanmoins il convient d'analyser la nature de leur fixation. L'auteur entend en fait par cette expression leur immobilité. Nous avons vu que l'immobilité des sujets des verbes *stojat'* et

sidet' était expliquée par la stabilisation de l'élément E (orienté vers A ou inhibé par A). En quoi l'immobilité de *sidet'* est-elle alors différente de celle de *stojat'* ?

Nous constatons avant tout que le sujet ne semble pas fixé par ce que désigne le complément : *Мышь сидит у стены* (la souris *sidit* près du mur). *Le mur* correspond ici à l'élément repère R et ne semble pas fixer le sujet sachant qu'il aurait très bien pu être désigné par *le sol* dans le même contexte. En somme, nous ne pouvons pas dire que nous avons affaire à un premier contexte où le mur fixe la souris, puis à un deuxième, différent, où c'est le sol qui la fixe. Le complément sert simplement de localisateur (R) pour le sujet : il n'est donc pas imposé sur le plan de l'énoncé, comme l'affirmait RAXILINA 1998 pour les emplois correspondant à « l'état fixe ». Nous considérons qu'il y a un élément A qui est commun à ces deux situations de localisation.

Nous remarquons ensuite qu'il existe un complément qui impose l'emploi du verbe *sidet'* : *sur une branche d'arbre*. En effet, tous les animaux qui y sont situés sont généralement en position « assise ». C'est notamment le cas de l'écureuil bien que, nous l'avons vu, il puisse emprunter au sol les trois positions « debout », « assise » et « allongée » : ? *Белка стояла на ветке* (l'écureuil *stojala* sur une branche). Nous considérons que l'écureuil est « assis » dans ce contexte parce que son corps est compact. La FS délimite alors deux parties du corps de l'animal qui sont chacune instanciée par l'un des deux éléments. Dans l'énoncé (36) les forces provenant de chacun des éléments étaient dirigées dans des sens opposés, mais ici, ces deux forces sont dirigées l'une vers l'autre, ce qui a pour effet la compacité du sujet.

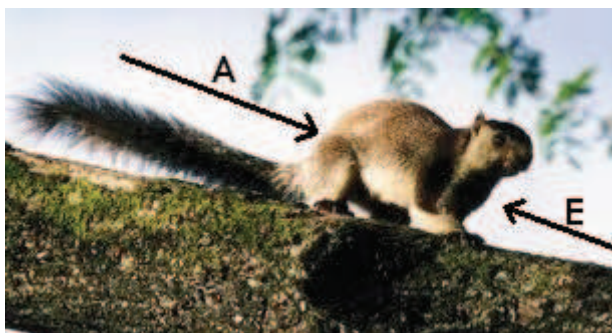


Illustration 6 : « ASSIS » - Cyrillic at en.wikipedia, giant squirrel, *Ratufa*

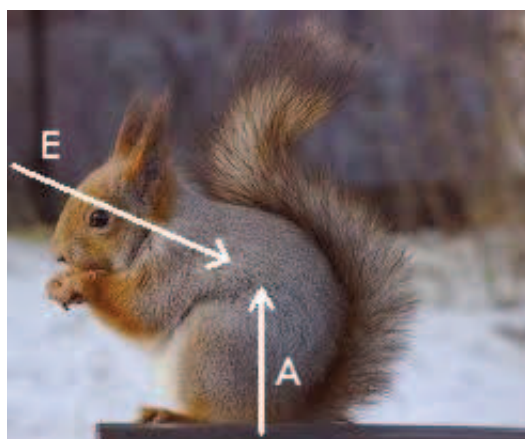


Illustration 7 : « ASSIS » - Matti Parkkonen, A european squirrel (*Sciurus vulgaris*)

Le sujet dans cette position se recroqueville et c'est ce que perçoit le locuteur lorsqu'il le désigne comme « assis ». Cette position recroquevillée ou compacte est utile pour le sujet, car elle lui permet d'entrer en mouvement plus facilement qu'en position « allongée », dans laquelle ses pattes étendues s'étendraient sur le support (c'est ainsi qu'il est au repos) ou qu'en position « debout », où le sujet est soumis à une stabilité relative (et risque de tomber). Notons que cette interaction de E et A ne suppose pas que les forces s'orientent nécessairement verticalement comme dans le schéma de *stojat'*. Dans la position « debout », la force qui passe par E et atteint A est la gravité, qui est toujours verticale. Dans la position « assise » ce n'est plus le cas. Ainsi, les animaux qui se situent sur une branche d'arbre et sont désignés par le verbe *sidet'* ne sont pas décrit du point de vue de la force de la gravité, ils sont donc exclus de l'enjeu qui consiste à obtenir un certain équilibre (même si cet équilibre existe dans la réalité). En effet, ces animaux se sont pas désignés ainsi comme pouvant tomber d'une branche d'arbre, cet enjeu est totalement absent des énoncés contenant le verbe *sidet'*. Ainsi, les énoncés du type *Он еле стоит на ногах* (il à peine *stojit* sur ses pieds) sont impossibles avec ce dernier verbe : * *Мышь еле сидит* (la souris à peine *sidit*). C'est parce que dans le VP l'équilibre est moins pertinent que la compacité.

Cette compacité peut être réelle, comme dans le cas de l'écureuil ci-dessus, ou simplement perçue par un énonciateur. En effet, lorsque l'on dit *Паук сидит на потолке* (l'araignée *sidit* sur le plafond), le sujet ne s'est pas nécessairement recroquevillé. Néanmoins, il est désigné du point de vue d'un E et d'un A qui se resserrent pour former un tout compact, ce tout compact étant la seule chose que l'énonciateur peut percevoir à une certaine distance. Nous avons enfin vu que dans certains cas, ces animaux compacts peuvent être désignés comme « debout » lorsqu'il s'agit de les caractériser en appui sur leurs pattes, c'est-à-dire lorsque l'énonciateur focalise sur les détails du corps du sujet et en distingue des pattes :

- (2) Скорпион **СТОИТ** таким образом, что его ноги расставлены по кругу. Ближайшая к жертве нога получает сигнал с опережением в миллисекунду, чем самая дальняя. Нервная система скорпиона поочередно анализирует время поступления сигнала на каждую из 8

ног, при этом определяется и направление, и расстояние.
(www.scorpionariy.ru)

Le scorpion *stait* de telle manière que ses pattes sont disposées autour de son corps. La patte la plus proche de la proie reçoit un signal avec une avance d'une milliseconde sur la patte la plus éloignée. Le système nerveux du scorpion analyse alternativement le temps de réception du signal sur chacune de ses 8 pattes, par ailleurs, il détermine à la fois la direction et la distance. (www.scorpionariy.ru)

Le scorpion est toujours « assis », c'est du moins ce qu'affirme la majorité des locuteurs natifs qui trouve cet énoncé étrange. Nous posons donc l'hypothèse qu'un tel sujet est « assis » précisément parce qu'il est perçu comme compact. Cette compacité n'est en revanche plus pertinente dans la façon dont le sujet est désigné dans l'énoncé ci-dessus.

La position « assise » des sujets humains est sensiblement différente. En effet, un homme peut être en appui sur plusieurs parties de son corps : *Человек сидит на попе, на корточках, на коленях* (l'homme *sedit* sur ses fesses, est accroupi, sur ses genoux). Dans toutes ces situations, le sujet humain présente la même tendance à la compacité que l'écureuil car son corps ne s'étend pas (verticalement ou horizontalement). Le schéma reprend deux parties du corps du sujet qui sont perçues comme rapprochées, ce qui a pour effet la compacité de son corps.

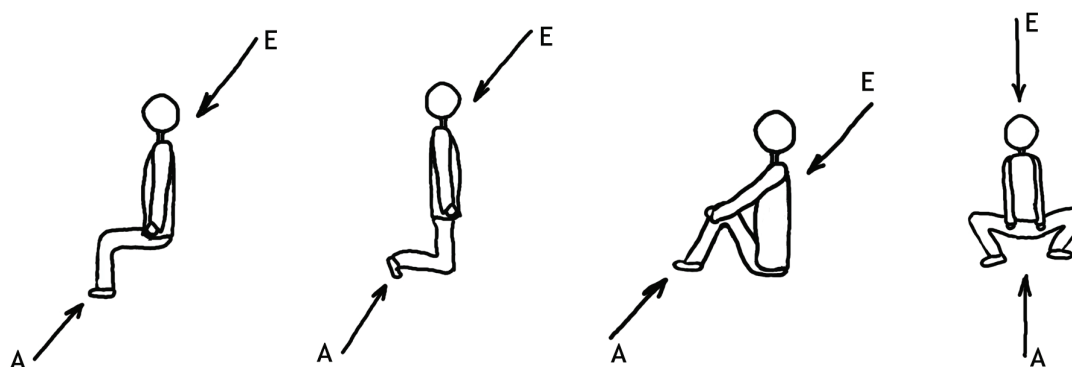


Illustration 13 : *Человек сидит* (un homme *sedit*)

Nous avons vu précédemment que le verbe *sidet'* bloquait l'apparition des membres sur lesquels le sujet est en appui : * *Мышь сидит на четырёх лапах* (La

souris *sидит* sur ses quatre pattes). Le fait que ces membres puissent être évoqués pour l'homme a certaines conséquences :

- (37) Человек сегодня был допрошен даже в том состоянии, когда физически он еле **сидит**. По нему видно, как трясутся руки и что ему тяжело говорить. Надо изменить меру пресечения, а то на следующий процесс он не сможет прийти. (svodka.akipress.com)

Cette personne a été interrogée aujourd'hui malgré le fait qu'elle était dans un tel état physique qu'elle *sидит* à peine (tient à peine assise). Il suffit de le regarder, ses mains tremblent et il a du mal à parler. Il faut changer les mesures de coercition, sinon il ne pourra pas venir au prochain procès. (svodka.akipress.com)

Dans cet énoncé, le sujet est décrit dans un état physique déplorable. Il a reçu tant de coups qu'il n'est presque plus capable de tenir en appui sur son séant. Nous retrouvons ici des considérations plutôt liées au verbe *стожат'*, car le sujet E en appui sur A a du mal à maintenir sa position, si bien qu'il peut tomber de sa chaise. Cet énoncé correspond à une situation peu courante, mais il est attesté sans hésitations par les locuteurs natifs. Nous considérons néanmoins que le poids du sujet qui tient avec une certaine stabilité n'est pas caractéristique de la position « assise ». En effet, même si le sujet doit dans certains cas fournir un effort pour ne pas tomber, nous pensons que le verbe *сидет'* marque ici le résultat de deux forces (l'une provenant de E, l'autre de A) qui sont dirigées l'une vers l'autre. C'est ce que révèle la diversité des contextes dans lesquels nous rencontrons le VP.

En effet, ce type d'énoncés semble exclusivement réservé aux sujets humains. Dans le cas du chien, qui occupe les trois positions comme l'homme, l'énoncé ? *собака больна – еле сидит* (le chien est malade – à peine *sидит*) n'est pas accepté par tous les locuteurs natifs. La phrase ? *Попугай еле сидит на жердочке* (la perruche à peine *sидит* sur la perche) est également douteuse, car elle présente une contradiction entre la compacité du sujet et l'enjeu lié à la stabilité d'une position. Les locuteurs natifs préfèrent en revanche l'énoncé *Попугай еле держится на жердочке* (la perruche à peine *se tient* sur la perche), sans VP. Enfin, nous avons vu que * *Мышь еле сидит* (la souris à peine *sидит*) est impossible. C'est

parce que tous ces sujets ne sont pas perçus du point de vue de leur stabilité relative. C'est ce que nous constatons dans des énoncés comme (8) *Чтобы тюльпаны стояли долго, следует соблюдать определенную технику их хранения* (Afin que les tulipes *stojali* longtemps, il convient de suivre une technique particulière pour leur conservation) où le verbe ne peut pas être remplacé par *sidet'* : * *Чтобы тюльпаны сидели долго, следует соблюдать определенную технику их хранения* (Afin que les tulipes *sideli* longtemps, il convient de suivre une technique particulière pour leur conservation). C'est enfin ce que nous retrouvons dans l'énoncé (36) où la tension des cordes de l'instrument de musique présente un jeu de forces qui se déploient sans prise en compte de la gravité.

2.4.2. Une autre position « assise » pour l'homme

La position « assise » d'un homme ne correspond pas toujours à la relation des éléments de la FS présentée dans la sous-partie précédente. En effet, dans de nombreux cas, il s'agit de dire qu'un sujet est « fixé » dans un espace.

- (38) Или вот такой странный феномен: **сидите** вы у себя дома и смотрите телевизор. **Сидите** в своём городе, в своём доме, в своём времени, в смысле в своей эпохе, и смотрите фильм про какую-то Французскую революцию. И там кого-то должны казнить на гильотине. Это во Франции так отрубают голову. И вдруг, кааак почувствуете! [...] А ведь вы не француз, вы у себя дома. Во Французской революции не набедакурили. То есть вас казнить не за что. А всё равно — **сидите** у себя на диване..., почувствовали. (Гришковец. *ОдновреМенно*)

Ou alors voilà un phénomène étrange : vous *sidite* (êtes) chez vous et vous regardez la télévision. Vous *sidite* (restez) dans votre ville, dans votre maison, dans votre temps, enfin je veux dire dans votre époque et vous regardez un film, disons, sur la Révolution française. Et à ce moment on doit exécuter quelqu'un à la guillotine. C'est en France qu'on tranche la tête des gens comme ça. Et brusquement coomme vous ressentez la scène ! (...) Mais ce qu'il y a, c'est que vous n'êtes pas un Français, vous êtes à la maison.

Vous n'avez pas joué les voyous sous la Révolution française. Enfin il n'y a aucune raison pour qu'on vous exécute. Mais malgré tout vous *sidite* sur votre canapé..., vous avez tout ressenti. (Grichkovets, *Odnovremennno*)

Il est intéressant d'observer que lorsqu'on commence la lecture de cet exemple, la première occurrence du VP fait penser à un énoncé du type *Петя сидит в кресле* (Petia *sidit* dans le fauteuil) parce que le sujet est localisé devant le téléviseur. Lorsque l'on considère le texte dans son ensemble, on comprend que cet emploi du verbe *sidet'* correspond à une situation dans l'espace et dans le temps qui se constitue en opposition à un autre espace et un autre temps : celui de la Révolution française (l'énonciateur est en Russie). Ainsi, la localisation qui fixe le corps du sujet s'oppose au voyage émotionnel de son esprit. Pendant que notre esprit voyage, nous restons à la maison. Cette ambiguïté du premier VP de l'énoncé n'apparaît pas dans la traduction que nous proposons : *Vous êtes chez vous*. En français nous sommes contraints de faire un choix entre *être* et *rester*. La deuxième occurrence, en revanche, lève cette ambiguïté : nous la traduisons *par rester* (*Vous restez dans votre ville, dans votre maison, dans votre temps*). Ainsi, le domaine de *sidet'* est constitué en référence à un mouvement que le corps humain ne peut pas réaliser car il est enfermé à la maison (A). Le repérage de l'unité qui instancie l'élément A du schéma se fait en fonction du contexte ici. Cela est dû au fait que nous avons trois verbes qui désignent successivement la même situation : le sujet ne se déplace pas. Son esprit se déplace, mais lui reste. C'est là un sens caractéristique du verbe *sidet'*, que l'on retrouve dans des expressions comme *сидеть на диете* (*sidet'* sur le régime) et *сидеть в девках* (*sidet'* dans les jeunes filles – être vieille fille) où le sujet est repéré à l'extérieur d'un domaine (respectivement : manger normalement, se marier). Enfin, le verbe *rester*, que nous proposons dans la traduction, comporte une nuance de temps. L'énoncé dit qu'alors que l'esprit a voyagé à l'autre bout de l'Europe et a traversé les siècles, le corps est toujours là, il est resté là tout ce temps (qu'on perçoit alors comme long). Nous constatons ici que la fixation du sujet dure longtemps, ce qui est caractéristique du verbe *sidet'*.

- (39) Голова у меня горела и сильно стучала. Так я **просидел** всю ночь и заснул только в семь утра. (Замятин, *Мы*)

Quelque chose dans ma tête brûlait et frappait très fort. Je *pro-sidel* (suis resté) ainsi toute la nuit pour ne m'endormir qu'à sept heures du matin. (Zamiatine, *Nous autres*)

Dans cet énoncé, le domaine est constitué de telle manière que la sortie de celui-ci ne consiste ni en un mouvement, ni au déploiement d'une force. A est instancié par la douleur que ressent le sujet humain E, et qui l'empêche de s'endormir. Le domaine dont il est question ici est constitué par un intérieur : /dormir/ dont l'extérieur correspond à /être en éveil/. Cela se manifeste sur le plan syntaxique par le verbe *заснуть* (s'endormir) qui, par un ajustement d'ordre aspectuel (*заснуть* = *начать спать* (commencer à dormir)), désigne l'entrée dans le domaine. L'intérieur représente ce vers quoi le sujet-énonciateur tend, ce qu'il souhaite.

Cet exemple présente un cas où l'élément E manifeste une certaine orientation vers autre chose que A. Le sujet humain qui instancie E s'efforçait de fuir A (la douleur) et faisait de grands efforts pour tenter de s'endormir. La différence avec le schéma de *stojat'*, c'est qu'ici A agit sur E et le fixe hors du domaine. Cette particularité est caractéristique de l'état fixe de RAXILINA 1998.

- (40) Родители во всём мире жалуются на то, что детей невозможно оторвать от компьютера, что они не гуляют, не учатся, не высыпаются из-за того, что дни и ночи или играют, или **сидят** в Интернете. (Ковалева, *Комментарий психолога*, «Даша», 2004)

Les parents du monde entier se plaignent du fait qu'il est impossible d'arracher leurs enfants de l'ordinateur, qu'ils ne sortent pas, n'étudient pas, ne dorment pas assez parce que jour et nuit ils jouent ou *sidjat* sur internet. (Kovaleva, *Les commentaires du psychologue*, «Dacha», 2004)

Nous avons vu dans de nombreux énoncés un élément E qui tendait vers l'intérieur d'un domaine, mais que cette orientation était bloquée par A. Ici, le domaine dont il est question est constitué par l'énonciateur, la mère, qui place en son intérieur un certain nombre d'activités jugées positives comme respirer un air

vivifiant, étudier, avoir des cycles de sommeil suffisants, etc. L'enfant (E) tend, cette fois volontairement, vers l'extérieur du domaine où il est attiré par internet (A), qui est jugé comme obsédant par l'énonciateur qui a du mal à concevoir que l'on puisse passer tant de temps devant un ordinateur. Le sujet est donc perçu comme indélogeable, ce que relève l'expression : *детей невозможно оторвать от компьютера* (il est impossible d'arracher leurs enfants de l'ordinateur). Le verbe *оторват'* (arracher) exprime bien la nature particulière de la position du sujet « assis » : il est logé dans l'espace de A de telle sorte que seule une force extérieure pourrait l'en sortir.

- (41) Возможно, Никите Михалкову и Алексею Балабанову больше нравилось **сидеть** семьдесят лет в пропасти идейности. А может быть, Михалков в патриотическом запале просто забыл, что страна, помимо пропасти безыдейности, **сидит** ещё и в пропасти инфляции, нищеты и алкоголизма. (Барабаш, *Это не «Брат-3». Это «Война», «Вечерняя Москва», 2002*)

Sans doute N. Mikhalkov et à A. Balabanov ont préféré *sidet'* (croupir) 70 ans dans l'abîme des idées. Mais peut-être aussi Mikhalkov, dans son illumination patriotique, a-t-il tout simplement oublié que le pays, parallèlement à l'abîme du manque d'idées, aussi *sidit* (croupit) dans l'abîme de l'inflation, de la misère et de l'alcoolisme. (Barabach, *Ce n'est pas « Brat 3 ». C'est « la guerre », « Vetchernjaja Moskva », 2002*)

Le domaine constitué ici est celui des opinions fondées. Les premiers sujets, les deux réalisateurs, sont repérés par l'occurrence *в пропасти идейности* (dans l'abîme des (belles) idées) en dehors du domaine : leurs opinions nationalistes ne correspondent pas à la réalité d'une Russie rongée par l'inflation, la misère et l'alcoolisme. La FS de *sidet'* ancre cette localisation hors du domaine. Dans cet énoncé, un espace, l'abîme (A), fixe des sujets (E). L'énoncé signifie qu'il leur est impossible d'en sortir. La situation est la même pour le sujet *страна* (le pays) qui est dans l'impossibilité de se libérer de l'inflation, de la misère et de l'alcoolisme. Le sujet du verbe *sidet'* est donc, dans ces énoncés, toujours situé à l'extérieur du domaine constitué par l'énonciateur. Le VP est un moyen pour exprimer une

certaine emphase : le sujet n'est pas simplement hors du domaine, il y est coincé et ne sortira jamais de cet abîme. Cette emphase, marquée par *sidet'*, désigne la sortie définitive du domaine.

- (42) У партии власти нет стратегии, нет идей, и она продолжает дальнейшую распродажу страны, унижение населения. И всё под прикрытием слов о патриотизме. Путин говорит «патриотизм», а натовцы **сидят** уже в Средней Азии, куда и фашисты не дошли. (Зюганов: *Только коммунисты поправят положение*, «Советская Россия», 2003)

Le parti au pouvoir n'a aucune stratégie, aucune idée et il continue à brader le pays, à humilier la population. Et le tout sous couvert de discours sur le patriotisme. Poutine dit « patriotisme » et les soldats de l'OTAN déjà *sidjat* (sont implantés) en Asie Centrale. Même les nazis n'en étaient pas arrivés là. (Zjuganov, *Seuls les communistes rétabliront la situation*, « La Russie soviétique », 2003)

Ici, Poutine est désigné comme prétendument hostile à la présence des soldats de l'OTAN (E). L'énonciateur désigne à nouveau une situation qui ne devrait pas avoir lieu (donc hors du domaine qu'il constitue). Malgré tout E est retenu sur place par les intérêts stratégiques que présente la région : l'Asie Centrale (A) se trouve aux frontières de la Russie et correspond à son étranger proche. Toutefois, l'énonciateur ne déplore pas que la simple présence de l'OTAN. En effet, le VP signifie qu'elle exerce un certain pouvoir en Asie Centrale. Ainsi, la présence fixe d'un E dynamique met en scène un pouvoir qui est exercé dans l'espace de A. L'OTAN est donc décrite comme jouissant d'un certain pouvoir en Asie Centrale et ne peut pourrir être délogée que par l'intervention d'une force extérieure. C'est également cette force extérieure qui, seule, peut déloger le bouchon du goulot de la bouteille dans *Пробка сидит в горлышке* (Le bouchon *sidit* dans le goulot).

- (43) На мой взгляд, причина коррупции, это всё-таки природа человеческой природы. Берут не все, то есть не все приватизируют ресурс, на котором **сидят**. Примеров тому множество. Кстати говоря, коллега привёл

пример, у учителя есть возможность брать. Но тысяча примеров, когда учителя с низкой зарплатой подрабатывают на совсем другой работе, продавая ножи, лифчики и что угодно, и хорошие учителя в том числе. (*Дискуссия об органах местного самоуправления, 2001-2004*)

A mon avis, la cause de la corruption, c'est tout de même le caractère de la nature humaine. Tous ne prennent pas de pots-de-vin, c'est-à-dire que tous ne privatisent pas la ressource sur laquelle ils *sidjat* (qui relève de leur profession). Il y a beaucoup d'exemples dans ce sens. D'ailleurs, mon collègue a donné un exemple, un enseignant a la possibilité de recevoir des pots-de-vin. Mais il y a des milliers d'exemples où un enseignant au salaire bas arrondit ses fins de mois avec un autre travail, en vendant des couteaux, des soutien-gorge, et tout ce que vous voulez, et c'est le cas de bons enseignants, notamment. (*Discussion sur les organes de pouvoir local, 2001-2004*)

Dans cet énoncé, un enseignant (E) est fixé (stabilisé) dans l'espace de sa profession (A). D'un autre côté, il exerce un certain pouvoir sur cet espace qui est associé à une certaine ressource. Cette ressource correspond à la valeur économique de ce qui relève de son pouvoir : l'enseignant peut exiger une certaine somme d'argent en échange d'une bonne note, d'un bon résultat à un examen. Cette ressource peut encore être interprétée comme les connaissances qu'il peut transmettre à l'occasion d'un cours particulier qui n'est pas déclaré et dont la rétribution n'est donc pas légale. Même si son activité est contrôlée, l'enseignant est maître de cette ressource dont il use à son bon gré. En somme, l'inhibition de E par A n'est pas à comprendre comme une perte de ce pouvoir. Au contraire, ce pouvoir est bien réel, seulement il se restreint à l'espace de sa profession (A). C'est en dehors de cet espace que E est inhibé par A : son pouvoir ne s'étend pas au delà de A qui fixe E.

C'est précisément ce sens d'exercice d'un pouvoir dans l'espace de A que l'on retrouve dans les emplois du type *сидеть в Думе* (siéger à la Douma), *сидеть в кресле Президента* (*sidet'* dans le siège du Président), *Президент России сидит в Кремле* (Le Président de Russie réside⁴⁹ au Kremlin). Le député exerce un pouvoir

⁴⁹ Les verbes français *siéger* et *résider* proviennent de la même racine que *sidet'* (*sed-).

total dans l'espace de la Douma, le président dans celui du Kremlin. La racine du VP se retrouve enfin dans des noms comme le russe *председатель* (*pred-sed-atel'*: président) et le français *président* (*pré-sid-ent*). La position « assise » est donc celle du pouvoir, elle se réalise dans le trône sur lequel est assis celui qui *préside*, qui *assied* son pouvoir, son autorité (*pré-sid-e, a-sied*). Nous verrons plus loin pourquoi en revanche le président est « debout » (et non « assis ») à la tête de l'Etat : *Путин стоит во главе государства* (Poutine *stoit* à la tête de l'Etat).

Nous retrouvons un sens très proche (en termes du type de relation entre les éléments de la FS) dans un contexte mettant en scène un sujet non animé : un vêtement ou un accessoire similaire.

(44) Эти очки на тебе хорошо сидят.

Ces lunettes sur toi *sidjat* bien (te vont bien).

KRAVČENKO 1998:71 interprète cet énoncé comme mettant en scène des lunettes qui entourent le nez et le saisissent fortement : *Очки на носу сидят, так как они, во-первых, обхватывают переносицу так же, как и человек, сидящий верхом, а во-вторых, при этом имеет место контакт типа «обхват» очков с переносицей* (Les lunettes *sidjat* parce que, premièrement, elles entourent le nez tout comme un homme à cheval, et deuxièmement, il y a un contact de type « saisissement » des lunettes avec le nez). Nous rapprochons cet énoncé du suivant :

(45) Этот свитер на тебе хорошо сидит.

Ce pull sur toi *sidit* bien (te va bien).

Remarquons que dans ce contexte précis, cet emploi du verbe *sidet'* est à peu près équivalent au verbe français *seoir* qui est d'un emploi assez désuet et ne se conjugue qu'à la troisième personne du singulier : *Ce pull te sied bien*.

Dans ce type d'exemple, le vêtement ou l'accessoire (E) est fixé par une partie du corps généralement humain (A). C'est l'élément repère R instancié par un

sujet humain qui permet de remonter à la partie de son corps mobilisée dans l'énoncé. Le sujet instanciant E contient un espace libre réservé à une partie du corps. Lors du procès désigné par *sidet'*, cette dernière (A) vient occuper cet espace libre et de cette manière fixe le sujet. Soulignons l'importance de l'élément dynamique A, à nouveau, qui donne ici une certaine forme à E. Les lunettes sont dépliées, la monture peut même légèrement se détendre, le corps donne une forme au pull, etc. Le domaine qui est constitué s'organise autour d'un centre attracteur : le vêtement va plus ou moins bien. L'adverbe *хорошо* (bien) rapproche l'occurrence *свитер* (le pull) du centre. Ce centre attracteur ne correspond pas à un type (une manière idéale de porter un vêtement) exprimé par le verbe seul. *sidet'* dans ce contexte n'a de rapport avec le centre qu'en ce qu'il stabilise une occurrence en l'orientant par rapport à lui-même. L'énonciateur désigne ensuite sa distance par rapport au centre, mais il peut encore la situer en dehors du domaine *Платье на тебе плохо сидит / не сидит* (Cette robe sur toi *sidit* mal / ne *sidit* pas).

D'un autre côté, dans ces énoncés le sujet (E) occupe la position qui lui revient. Nous avons dit qu'il contenait un espace libre réservé à une partie du corps : il est donc conçu pour un certain type de A (le nez pour les lunettes, le corps pour les vêtements), dans le cadre duquel il se répand et occupe toute la place qui est la sienne. Cette notion d'un élément A qui est dû, qui revient, à un E rappelle l'interaction des éléments de la FS dans le contexte de la souveraineté caractéristique du verbe *sidet'* : le président exerce son pouvoir sur le domaine qui lui est dû, qui lui revient de droit.

2.5. La forme schématique du verbe *ležat'*

La forme schématique que nous proposons pour le verbe *ležat'* est la suivante :

ležat' marque la stabilisation d'un élément non dynamique E. E est potentiellement orienté vers un élément A.

Nous retrouvons ici les deux éléments communs aux FS des deux autres VP qui entretiennent un nouveau type de relation. La particularité de *ležat'* réside notamment dans le caractère non dynamique de E.

(46) Бутылка лежит на столе.

La bouteille *ležit* sur la table.

Nous estimons que dans cet énoncé le choix du support sur lequel le sujet est disposé n'est pas dans une relation de nécessité avec lui. Par le terme de nécessité, nous entendons le fait qu'un élément A donne à un E le moyen d'avoir un statut sur le plan de *stojat'*. Dans le cadre de ce dernier VP, la stabilité du sujet E dépend du contact A entre ce sujet et le support (l'un peut être fixé ou posé sur l'autre). Avec *ležat'*, la bouteille (E) n'est pas nécessairement orientée vers un support particulier (contact avec A) qui lui confère une certaine valeur (FS de *stojat'*), ce qui signifie qu'elle peut tenir dans cette position sur n'importe quel support : sur le sol (même un sol irrégulier), sur une table, une étagère, etc. L'orientation de E vers A est potentielle en ce que E est compatible avec une quantité infinie de A. Cette orientation ne s'actualise jamais comme avec *stojat'* car E est totalement indifférent à la nature de A, il lui convient toujours. Dans l'énoncé ci-dessus, un contact avec un support se réalise (contact avec la table), mais un autre aurait très bien pu se réaliser à sa place. En somme, la bouteille « debout » sur la table a besoin d'un certain support pour acquérir une certaine stabilité relative, en revanche, « allongée », elle peut être en appui sur la table, mais aussi sur n'importe quel autre support, cela n'a plus d'importance. La raison de cette particularité est que le sujet de *ležat'* ne se trouve pas embarqué dans un enjeu lié à l'obtention d'un certain équilibre. Nous avons vu qu'avec *stojat'*, l'élément E orientait la force de la gravité sur A, ce qui avait pour résultat une position relativement stable (orientation actualisée). L'exemple suivant met en scène la destruction progressive d'un château de cartes qui tient « debout » un certain temps.

(47) Выясняется, что для них самый важный момент – это когда карточный домик рухнет. Вот как их описывает Брайан: «Если не рушить, люди

какими-то злыми делаются. Обычно я сначала при помощи сдувателя листьев делаю дырки в конструкции, так что она становится похожа на швейцарский сыр, но **стоит**. Для меня важно понять, где в ней слабые места (чаще всего на периферии конструкции), а где – сильные (в центре). Когда, наконец, все обваливается, зрители начинают аплодировать и потом бросаются подбирать карты с одержимостью голодающих, которым бросили еду. (blogs.voanews.com)

Il s'avère que pour eux, le moment le plus important, c'est quand la maison de cartes s'écroule. Voici comment l'explique Bryan : « Si on ne la détruit pas, les gens se mettent en colère. Habituellement, je fais des trous dans la construction avec un souffleur à feuilles, si bien qu'elle ressemble à un fromage suisse, mais elle *stoit* (tient). Pour moi, il est important de comprendre où sont ses points faibles (généralement à la périphérie de la construction), et où sont ses points forts (au centre). Quand enfin tout tombe, les spectateurs se mettent à applaudir et se ruent sur les cartes pour les ramasser avec l'obsession de personnes affamées à qui on aurait jeté de la nourriture. (blogs.voanews.com)

Dans cet énoncé, nous avons affaire à une construction dont la stabilité relative est mise à l'épreuve. Lorsque l'énonciateur dit que la maison de cartes tient (*stoit*), c'est parce qu'en la détruisant progressivement, il manifeste une connaissance particulière de cette construction. Il sait de quelles parties elle peut se séparer sans que celle-ci ne s'écroule. L'intérêt de ce procédé dans un spectacle est que la construction défie, en quelque sorte, les lois de la gravité. La maison est dégradée et donc devrait s'écrouler, mais elle est maintenue grâce à la science de l'énonciateur qui sait prolonger cet état de stabilité relative du sujet. Or, il n'y a aucune intention de ce type lorsque les cartes sont « allongées ».

- (48) Перед вами на столе **лежат** четыре карты, каждая из которых имеет число с одной стороны и цветную рубашку с другой. Карты **лежат** в следующем порядке: 3, 8, красная, коричневая. Сколько и каких карт надо перевернуть, чтобы проверить истинность следующего

утверждения: если на карте изображено чётное число, то рубашка у карты красная? (ru.wikipedia.org, Задача выбора Уэйсона)

Devant vous sur une table *ležat* quatre cartes dont chacune a un nombre d'un côté et une couleur de l'autre. Les cartes *ležat* dans l'ordre suivant : 3, 8, rouge, marron. Combien de cartes faut-il retourner pour vérifier la vérité de la proposition suivante : si un nombre pair est représenté sur la carte, le dos de la carte est rouge ? (ru.wikipedia.org, Tâche de sélection de Wason)

Dans cet énoncé, la disposition des cartes ne correspond pas à la recherche d'un équilibre. Que l'on pense à l'attention particulière, à la précision du geste indispensables pour poser une carte « debout » dans un château de cartes et, d'un autre côté, à la négligence avec laquelle on peut jeter ces mêmes cartes sur une table en direction d'un joueur au poker. Dans un cas, l'objectif est l'atteinte d'une stabilité relative, dans l'autre les cartes sont strictement exclues d'un tel enjeu. En somme, avec *stojat'* la stabilité relative du sujet correspond en quelque sorte à un défi lancé à la gravité qui peut le faire basculer et tomber : E dynamique est orienté vers un A qui lui confère cette stabilité. Avec *ležat'*, le sujet ne tente pas de résister à la gravité, au contraire il s'y adapte, s'y soumet entièrement : E n'est pas dynamique. Si le château de cartes s'écroule, les cartes qui correspondaient à la position « debout » seront « allongées » parce que l'enjeu lié à l'acquisition d'une stabilité relative a disparu. Si une carte « allongée » sur une table tombe au sol, le résultat sera également une carte « allongée » au sol : quel que soit le support pour la carte, le sujet l'accepte déjà potentiellement dans son orientation vers A (ce qui n'est pas le cas pour *stojat'*). Enfin, si la bouteille tombe de la table sur le sol, elle aura peut-être plus de chances de retomber en position « debout », la stabilisation relative de la bouteille étant plus aisée que celle d'une carte, mais n'en reste pas moins peu probable.

La position « debout » suppose donc une attention plus précise que la position « allongée », où le sujet tient avec une entière stabilité, quoi qu'il arrive. C'est ce qui explique l'emploi *Стол стоит на четырёх ножках* (la table *stoit* sur quatre pieds). Même si le sujet-référent est une surface horizontale, il est « debout » parce qu'il atteint un certain équilibre dans son appui sur les pieds. Si cette stabilité n'est pas satisfaisante, par exemple dans le cas où la table vacille, il

convient de l'étayer ou d'ajouter une cale sous l'un des pieds. Cela nécessite donc une attention particulière, ce qui oppose une telle situation à la suivante :

- (49) Половину вещей забрал, уходя, Глеб, зато вся другая была повалена — кресла перевернуты, стол **лежал** на боку, дверцы шкафов распахнуты и из них на пол вываливалась одежда, на люстре почему-то висела елочная гирлянда, а по всей комнате разбросаны книги и журналы. (Трoнина. *Никогда не говори «навсегда»*)

Gleb avait emporté la moitié de ses affaires en partant, et l'autre moitié était renversée – les fauteuils étaient retournés, la table *ležal* sur le côté, les portes des armoires étaient béantes et avaient laissé des vêtements se répandre sur le sol, sur le lustre, on ne sait pourquoi, une guirlande de Noël était suspendue, et dans toute la pièce étaient éparpillés des livres et des revues. (Tronina, *Ne dis jamais « pour toujours »*)

Dans cette situation, la table n'est pas plus horizontale que lorsqu'elle était disposée sur ses pieds. Nous comprenons qu'elle n'a pas été mise dans cette position avec la même attention que quand on construit un château de cartes. En effet, l'énoncé suggère que le personnage, Gleb, a dû rassembler ses affaires à la hâte et qu'il n'avait aucune intention de soigner l'état de l'appartement. Il a donc renversé cette table sans s'occuper ni du côté sur lequel elle retomberait, ni du support sur lequel elle recevrait un nouvel appui. Notons que dans la réalité, la position de la table peut encore être stable lorsqu'elle est retournée. Le fait est que quel que soit le côté sur lequel le sujet se retrouve (pour une table carré, un des quatre côtés, ou même à l'envers), il sera toujours « allongé », car l'enjeu lié à la stabilité de sa position n'aura plus lieu d'être. En somme, si le sujet « debout » doit être stable parce qu'il peut encore tomber, ce n'est plus le cas du sujet « allongé » qui lui, ne peut plus tomber. Une bouteille couchée qui tombe trouvera vraisemblablement une nouvelle position couchée. Une table « debout » peut difficilement tomber, mais elle peut très bien être renversée comme dans l'énoncé ci-dessus. Quel que soit le sens dans lequel elle se renverse, elle sera « allongée » parce que sa position ne présentera plus la stabilité du sujet comme pertinente.

L'exemple du sujet *table* sous-entend également que celui-ci doit être posé dans un sens particulier : s'il n'est pas dans ce sens, il est renversé ou retourné et ne peut plus remplir sa fonction. Cela rejoint, dans une certaine mesure, l'idée de KOŠELEV 1996 selon qui un objet est « debout » lorsqu'il est en position de fonctionner : c'est le cas du disque vinyle « debout » sur le tourne-disque. Cela correspond encore au paramètre de « fonctionnalité » de RAXILINA 1998 : si la table n'est pas posée comme il faut, elle ne peut pas être utilisée (pour manger, travailler, etc.) et occupe donc la position « allongée ». Ces emplois seront analysés plus loin. Nous ne retiendrons pour le moment que le fait que la table doit être stable sur ses pieds pour être utilisable, ce qui suggère une certaine attention pour atteindre cette stabilité relative, opposée à l'indifférence avec laquelle on la renverse. Le sujet renversé est désigné comme « allongé », donc comme se soumettant totalement à la force de la gravité, même si ce n'est pas entièrement vrai dans la réalité : la table retournée comporte, par exemple, des pieds qui tiennent en l'air et qui peuvent tomber s'ils sont mal fixés. Toutefois, cette stabilité relative n'est pas perçue comme pertinente pour la table qui est un objet conçu dans un but précis, c'est un objet qui a une fonction.

La potentialité de l'orientation de E vers A de la FS du verbe *ležat'* permet également de rendre compte d'énoncés du type *Снег лежит на улице* (la neige *ležit* sur la rue). La neige se soumet donc totalement à la force de la gravité (contre laquelle le sujet lutte dans *stojat'*) et lorsqu'elle tombe, sa chute s'interrompt lorsqu'elle rencontre le sol, mais elle aurait pu tomber sur un lampadaire, un balcon, une voiture, etc. avant d'atteindre la rue. Le sujet *neige*, en instanciant l'élément E de la FS, est orienté potentiellement vers tout type de support et une situation particulière en sélectionne un avec lequel il entre en contact (A). C'est encore ce qui explique les énoncés comme *Луч света лежит на стене* (un rayon de lumière *ležit* sur le mur). Le rayon est orienté selon la source de lumière d'où il provient. S'il se trouve qu'apparaît sur son chemin un mur, il s'y stabilise, mais il aurait très bien pu trouver cette stabilisation ailleurs. En d'autres termes, le rayon de lumière (E) ne dépend pas du contact avec le mur (A), comme c'est le cas dans la FS de *stojat'* où le contact avec le support (A) donne une certaine stabilité relative au sujet (E) telle qu'il ne tombe pas.

Cette interprétation de la FS de *ležat'* est sensiblement la même pour la position « allongée » des sujet animés.

(50) Ему было 76 лет. — Вызовите Сережу, — попросил он. Я сразу же приехал. Дядя **лежал** на высоких подушках, худой и бледный. Он попросил всех уйти из комнаты. —Сергей, — очень тихо произнёс мой дядя, — я умираю... Я молчал. (Довлатов, *Наши*)

Il avait 76 ans. - Appelez Serioja, - demanda-t-il. Je suis tout de suite venu. Mon oncle *ležal* sur des grands coussins, maigre et blême. Il demanda à tous de quitter la salle. - Serguéï, - prononça très bas mon oncle, - je suis mourant... Je restais silencieux. (Dovlatov, *Les nôtres*)

Le sujet (E) de cet énoncé se trouve dans une position totalement stable car il est entièrement soumis à la gravité. Son orientation vers un A est potentielle parce que le point de contact avec le support n'a pas d'importance : le sujet peut être en appui sur le dos, le ventre, sur le côté, etc. Notons d'ailleurs qu'ici le sujet n'est pas parfaitement horizontal. Une partie de son corps est surélevée. Il pourrait donc être désigné par la position « assise », mais il est bien « allongé » parce qu'il ne fournit pas l'effort qu'il exercerait sur A s'il était debout, dans le but d'obtenir une certaine stabilité. C'est pourquoi ce VP est caractéristique des situations mettant en scène un sujet malade ou mort. Il ne fait aucun effort, ou en est incapable, si bien que sa position est celle que lui confère la gravité et le support sur lequel il se trouve, sachant qu'il aurait la même position sur le sol, sur de l'herbe ou dans une tombe (potentialité de l'orientation de E sur A). Cette caractéristique du E non dynamique se retrouve enfin dans la position des animaux « allongés », qu'il s'agisse du rat sur le dos (position non naturelle) ou d'animaux dont l'unique position est désignée comme « allongée » (ou « assise ») : le phoque, le crocodile, la tortue, etc. Ces sujets sont « allongés » parce qu'ils ne présentent aucun effort visant à leur conférer une position telle qu'ils puissent encore tomber.

3. Conclusion

Les emplois analysés correspondent tous à des situations spatiales où le sujet est localisé dans un espace concret au sein duquel un énonciateur peut distinguer plusieurs positions. Nous avons vu que la linguistique cognitive se donnait pour principe la primauté de la position de l'homme dans un espace concret, qui sert de base pour interpréter les différents sens « dérivés ». Notre approche refuse par principe ce postulat et l'analyse que nous proposons a démontré qu'aucun type d'emplois n'avait un statut à part qui servait de modèle aux autres emplois. En effet, loin d'accepter la position d'un homme comme « primaire », nous avons vu que tous les types de sujets, qu'ils fussent humains, animés ou non, étaient soumis à la même interaction des éléments E et A sur le plan de la FS d'un VP. Dans ce sens, un homme debout n'est pas a priori plus « central » qu'un poteau « debout », au contraire, la position de l'un et l'autre est décrite par le même schéma qui ne correspond à aucun emploi précis du VP en question, mais est instancié d'une manière particulière dans chaque contexte. Un homme est donc debout en ce qu'il acquiert une stabilité relative telle qu'il peut encore tomber, tout comme un poteau : les deux emplois sont situés au même niveau d'analyse et correspondent tous deux au même enjeu lié à la notion d'équilibre.

Les sujets ne sont pas décrits au moyen des VP en fonction de la forme du référent auquel ils correspondent. La position « assise » peut sembler contredire ce principe : dire qu'un objet est compact peut consister à dire qu'il a une certaine forme particulière. Nous avons vu qu'il n'en était rien. En témoigne l'illustration 13 où l'homme peut être « assis » dans différentes positions, chacune d'elle supposant une forme différente du référent. Chaque position correspond en fait à une interaction différente des éléments des trois FS. L'énonciateur fait alors un choix lorsqu'il désigne un sujet selon ce qu'il perçoit, où selon le verbe qui est pertinent dans une situation d'énonciation concrète. Ainsi, dans *Столб стоит на тротуаре* (le poteau *stait* sur le trottoir), il désigne l'acquisition d'une certaine stabilité telle que le sujet peut encore tomber. Dans *Столб сидит в бетоне* (le poteau *sidit* dans le béton), il précise la nature du contact entre le sujet et le complément : l'un est fixé dans l'autre. Enfin, dans *Столб лежит на тротуаре* (le poteau *ležit* sur le trottoir), le verbe ne désigne pas la forme du référent qui a

changé, ni son orientation (qui serait devenue horizontale). Le sujet est décrit comme dans une situation totalement stable, comme ne résistant pas à la force de la gravité. Nous ne nions pourtant pas le caractère horizontal du sujet ainsi « allongé ». Notre remarque consiste simplement à dire que ce n'est pas ce qui est désigné par le VP : il est avant tout entièrement stable, ensuite il se trouve que dans ce contexte précis, cette stabilité correspond à l'orientation horizontale d'un sujet présentant une forme longue.

III - LA CONCURRENCE ENTRE LES VERBES DE POSITION

La partie précédente a été l'occasion de présenter les formes schématiques (FS) des trois VP au moyen desquelles nous proposons maintenant de rendre compte de la concurrence entre leurs fonctionnements sémantiques respectifs. Nous avons réalisé cette présentation sur la base d'énoncés spatiaux en introduisant notamment la position de l'homme. Toutefois, nous rappelons que les sens évoqués dans la partie précédente n'ont pas un statut à part, ou primaire, par rapport aux autres sens. Les exemples que nous allons analyser dans cette partie ne sont donc pas moins bien représentés par les FS que les sens de la partie précédente.

Nous avons déjà observé quelques phénomènes de concurrences entre les VP. Nous avons vu notamment que le chat pouvait emprunter une position qui pouvait être désignée selon les locuteurs natifs comme « assise » ou « couchée ». Ce type de concurrence est de plus en plus fréquent lorsque le sens des VP devient « abstrait » ou « existentiel », comme l'affirme LOPATIN 1996. Alors, les VP « se désématiseraient » et auraient la valeur d'un verbe d'existence et nous serions contraints de considérer qu'il y a synonymie dans des énoncés comme : *сидеть в Кремле* (*sidet'* au Kremlin) et *стоять во главе государства* (*stojat'* à la tête de l'État), où nous n'avons plus affaire à la position physique d'un sujet humain, mais au contexte de l'exercice d'un pouvoir. Dans d'autres contextes, une question peut être « debout » ou « allongée » : *вопрос стоит* (la question *stoit*) / *лежит на поверхности* (*ležit* en surface), un homme peut être « debout » à l'écart ou « assis » (*стоять* / *сидеть в стороне*), sans référence à la position physique qu'il emprunte, etc⁵⁰.

⁵⁰ Beaucoup d'autres exemples de concurrence ont été évoqués dans la partie I., qui seront repris dans le développement qui suit.

L'analyse menée à la partie précédente nous a déjà permis de distinguer les trois VP selon une certaine interprétation de leurs FS. Cette interprétation particulière consiste en un jeu de forces qui est différent pour chaque VP.

Force déclenchée

Avec le verbe *stojat'*, nous avons une force qui provient de l'élément E, ou dans laquelle E est au moins embarqué : dans le cas où le sujet est inanimé, la gravité embarque celui-ci dans un enjeu lié à sa stabilité. Cette force est dirigée vers l'élément A. Ainsi, c'est grâce à cette orientation d'une force vers A qu'un sujet peut obtenir un statut dans la FS de *stojat'*.

Force inhibée

Dans le cadre de *sidet'*, il y a plusieurs forces en jeu. En effet, nous avons déjà signalé que, comme dans le cadre de *stojat'*, l'élément E était généralement interprété comme dynamique. La particularité de ce verbe réside dans le fait que ce caractère dynamique est inhibé, contraint par l'action de A. C'est donc la force déclenchée par l'élément A qui domine dans ce schéma et qui est telle que seule une force tierce peut permettre à E de s'en libérer. C'est elle qui justifie l'emploi de ce verbe plutôt qu'un autre. D'un autre côté, l'élément E reste dynamique en ce qu'il exerce une domination sur l'espace de l'élément inhibiteur A. C'est ainsi que le député est « assis » à la Douma (il siège).

Force absente

Le verbe *ležat'*, quant à lui, ne présente aucune force, ou plutôt une absence de force. Il est caractérisé par une absence de nécessité dans la relation entre E et A. Dans *stojat'*, l'élément A permettait à E d'obtenir un statut dans le domaine du verbe, ici, quel que soit l'élément A, E se trouvera toujours dans le domaine du verbe : c'est de là que provient la notion d'orientation potentielle de E vers A. Une bouteille de plastique jetée par terre aura donc pour résultat la position « allongée », quelle que soit la nature de A. Par ailleurs, la stabilité caractéristique du verbe *stojat'* n'est plus pertinente car le sujet ne peut pas *tomber*, ni *se renverser*.

Les énoncés analysés dans cette partie seront l'occasion de présenter d'autres interprétations des trois schémas. Nous retrouverons donc les mêmes relations entre les éléments sur le plan de la FS, seulement l'interprétation de cette relation variera en fonction des contextes.

1. La notion d'effort dans *stojat'*

La notion d'effort (qui est une interprétation de la relation entre les éléments E et A de la FS) est fondamentale dans la sémantique de *stojat'*. Elle recouvre une importante partie des emplois répertoriés (et également des variantes préverbaux).

(21) Те, которые успевали протесниться к самому столу, по обыкновению, **стояли** крепко и не упускали своих мест до тех пор, пока не проигрывались. (Достоевский, *Игрок*)

Ceux qui avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à la table, comme toujours, faisaient de grands efforts pour garder leur place (*stojali* solidement) et ne la cédaient que lorsqu'ils avaient perdu. (Dostoïevski, *Le joueur*)

Nous avons précédemment analysé cet énoncé en remarquant qu'il mettait en scène un sujet qui produisait un effort afin de se maintenir immobile contre un mouvement de foule qui tend à l'emporter loin de la table de jeu. Cette notion d'effort se retrouve également dans des énoncés non spatiaux, comme le suivant qui comprend l'expression *стоять над душой* (*stojat'* par-dessus l'esprit – harceler) :

(51) « А я сейчас не играл, [компьютер] что-то не работал, я только-только начал, у меня вообще ещё сорок минут... Ну ладно, тридцать... » Мы с мужем в компьютерах ничего не понимаем, поэтому можно повесить на уши любую лапшу. А кроме того, мы же не можем целыми днями **СТОЯТЬ** у него над душой. Я смутно подозревала, что каждый раз, когда

я ухожу (в магазин, к врачу, к подруге), а Павел остаётся дома, игра продолжается. « Говоришь, в школе опять ничего не задали? » (Павлова, *Вместе мы эту пропасть одолеем!*, «Даша», 2004)

« Mais je n'ai pas joué, là, je ne sais pas pourquoi, mais l'ordinateur ne marchait pas, je viens tout juste de commencer, j'ai encore droit à quarante minutes... Bon, d'accord, trente... » Mon mari et moi ne comprenons rien aux ordinateurs, donc il peut nous jouer autant de pipeau qu'il veut. Sinon, nous ne pouvons pas le harceler à longueur de journée (*stojat'* par-dessus son esprit). Je soupçonnais intuitivement que chaque fois que je pars (au magasin, chez le docteur ou chez une amie) Pavel reste à la maison et le jeu continue. « Tu dis qu'à l'école on ne t'a toujours pas donné de devoirs ? » (Pavlova, *Ensemble nous surmonterons cet abîme !*, « Dacha », 2004)

Cet exemple évoque l'attitude des parents (E) envers leur enfant (A). La description des activités du jeune Pavel est éloquente et ses parents devraient dépenser beaucoup d'énergie s'ils prenaient la décision de s'y confronter directement (celle de harceler Pavel). L'expression *стоять над душой* (*stojat'* par-dessus l'esprit – harceler) correspond à un effort ininterrompu qui dure dans le temps (*целыми днями*, traduit à *longueur de journée*) et qui est donc désagréable pour celui qui le subit. C'est pourquoi la mère renonce à le faire : cela leur coûterait trop, à son fils ainsi qu'à elle.

(52) А я утверждаю, что в центре системы **стоит** Путин, не он архитектор системы, но он её холит и лелеет. (Доренко, *Левые силы – перезагрузка*, «Завтра», 2003)

Moi, j'affirme qu'au centre du système *stoit* Poutine, ce n'est pas lui l'architecte du système, mais il le choie et le bichonne. (Dorenko, *Les forces de gauche : redémarrage*, « Zavtra », 2003)

Cet énoncé présente un cas sensiblement différent, où le sujet (Poutine) est localisé au centre du système. Il est « debout » parce qu'il agit (E actif orienté vers A) pour le contrôler et enfin le maintenir en place.

Cet effort est associé, sur le plan de la FS, à celui que le sujet (E) doit exercer sur ses pieds (A) afin de se maintenir debout. Quoique le contexte soit bien différent, dans les exemples qui suivent le sujet E est orienté vers ce sur quoi porte l'effort. Nous proposons de délimiter plusieurs cas classés selon l'objet sur lequel s'exerce cet effort.

1.1. Effort contre / pour

Ainsi, avec le verbe *stojat'* nous avons généralement un objet qui reçoit ou produit une force et l'oriente vers un élément A. Notons que la notion d'effort que nous avons introduite désigne souvent un effort contre une autre force. Le verbe *stojat'* désigne alors l'affirmation de cette opinion contre des opinions opposées.

(53) В законопроекте не должно быть статей, которые предлагают одним махом вернуть религиозным организациям их собственность, включая землю, национализированную после 1917 года. А Глазьев **СТОИТ** именно за возвращение всего и всем без исключения. (Пылаев. *Число избранных*, «Еженедельный журнал», 2003)

Dans le projet de loi il ne doit pas y avoir d'article proposant aux organisations religieuses de leur rendre d'un seul coup leurs biens, y compris les terres nationalisées après 1917. Glaziev, lui, *stoit* précisément pour la restitution de tout à chacun sans exception. (Pylaev, *Le chiffre des élus*, « La revue quotidienne », 2003)

Cet énoncé présente la confrontation de deux opinions diamétralement opposées. L'énonciateur donne dans un premier temps sa vision d'un projet de loi qui ne doit pas prévoir la restitution de leurs biens aux organisations religieuses. Puis il introduit un deuxième point de vue sur la question : celui de Glaziev qui instancie l'élément dynamique E de la FS de *stojat'*. En tant qu'élément dynamique, E manifeste une orientation dirigée vers l'opinion qu'il défend introduite ici par la préposition ZA (A). Notons que dans certains énoncés, le verbe désigne simplement la position, l'opinion d'un sujet et ne semble pas contenir de notion d'effort.

1.1.1. L'effort contre : la préposition et le préverbe *protiv* (contre)

Dans les énoncés suivants, le complément désigne ce contre quoi le sujet exerce un effort, qui est interprété comme une confrontation à une force opposée.

- (54) Николай Сухой, перебравшись из Балакова в Энгельс, то ратует «За будущее наших детей», то, поддерживая Путина, обещает избирателю **СТОЯТЬ** насмерть против олигархов. (Свешников, *Не один в поле воин*, «Богатей», 2003)

Nikolaj Soukhoj, passé de Balakovo à Engels, tantôt lutte pour « l'avenir de nos enfants », tantôt, soutenant Poutine, promet aux électeurs de *stojat'* à mort contre les oligarques. (Svešnikov, *Pas seul sur le champ de bataille*, « Bogatej », 2003)

Dans un premier temps, nous avons le verbe *ratovat'* que nous avons traduit par *lutter* et qui est présenté comme synonyme de *stojat' protiv*. Or, ce premier verbe indique bien un effort produit au nom d'une cause. Notons ensuite l'adverbe *насмерть* (à mort) qui accentue cette idée d'effort. Il ne s'agit bien entendu pas de garder une mauvaise opinion des oligarques (ou une bonne opinion des enfants) jusqu'à son dernier jour, mais bien d'un combat acharné que le sujet s'engage à mener de toutes ses forces, même s'il y laisse sa vie. Sur le plan du schéma, nous parlons dans un premier temps d'une simple « orientation », ce qui permet de rendre compte d'un point de vue dirigé vers un élément A. Cette orientation pourrait donc prendre le sens d'une simple opinion. Or, le schéma de *stojat'* met encore en scène un élément dynamique qui peut déchaîner toutes ses forces dès lors que ce qu'il défend est mis en danger.

L'effort est donc activé à l'initiative de l'élément E dès lors qu'une force qui lui est opposée se manifeste.

- (55) Догма института, интернализированная в «личных знаниях» ее адептов, направляет их ментальную, вербальную, мышечную и прочие виды

активности на конструирование суждений / действий для пользы и во имя института, а также против носителей других теорий, т.е. против других институтов. Столкновение, конфликт, война только внешне происходят между людьми, но за кулисами зримых коллизий всегда **стоят** противоборствующие институты. (Ослон, *Отечественные записки*, 2003)

Le dogme d'un institut intériorisé dans les « savoirs personnels » de ses adeptes dirige leurs activités mentale, verbale, musculaire, etc. vers la construction de jugements / d'actions pour le bien et au nom de l'institut ainsi que contre les défenseurs d'autres théories, c'est-à-dire contre les autres instituts. La confrontation, le conflit, la guerre n'ont lieu qu'en apparence, derrière les coulisses des collisions visibles *stojat* toujours des instituts opposés. (Oslon, *Notes de la patrie*, 2003)

Cet énoncé met bien en valeur le type d'opposition dont il s'agit. Les adversaires sont toujours prêts à l'attaque (qu'elle soit offensive ou défensive), positionnés par rapport à cette force opposée.

- (56) Эпоха «захвата». Социальная эволюция теорий всегда предполагает максимизацию проникновения в «личные знания» их сторонников («захват») и максимизацию числа сторонников («охват»), но в разные исторические периоды эти две главные «цели» соотносились по-разному. До Нового времени, т.е. примерно до XVII-XVIII веков, процессы «охвата» встречали серьёзное сопротивление, так как на их пути **стояли** не только и не столько иные теории, подлежащие вытеснению, сколько древняя метатеория «неизменности» усвоенных теорий. (Ослон, *Отечественные записки*, 2003)

L'époque de la « conviction ». L'évolution sociale des idées suppose toujours une maximisation de l'intervention dans les « savoirs personnels » de leurs adeptes (« conviction ») ainsi qu'une maximisation du nombre d'adeptes (« conquête »), mais ces deux « fins » principales s'accordaient différemment selon les périodes. Jusqu'à l'époque moderne, c'est-à-dire

approximativement avant les XVII^e-XVIII^e siècles, les processus de « conquête » étaient confrontés à une opposition considérable, puisque sur leur chemin *stojali* notamment, pas tant d'autres théories soumises à des évincements que l'antique métathéorie de « l'immuabilité ». (Oslo, *Notes de la patrie*, 2003)

Cet énoncé correspond à l'expression *стоять на чем-либо пути* (*stojat'* sur le chemin de quelqu'un) sur laquelle il est intéressant de s'arrêter un instant.

(57) Ваши коллеги по работе, несомненно, добрые и отзывчивые люди, но все они – потенциальные шпионы. В этом смысле Crypto подкован что надо. Он шифрует ваши данные «на лету» в соответствии с новейшим алгоритмом AES, а на пути нарушителя **СТОЯТ** PIN и PUK-коды. Для полного спокойствия выберите пароль подлиннее, но не дай Бог вам его забыть: чтобы «расколоть» Crypto, понадобятся месяцы, а то и годы усилий мощного компьютера. (Лысак. «Stuff», 2003)

Vos collègues de travail sont sans aucun doute des gens bons et honnêtes, mais ils sont tous des espions potentiels. Dans ce sens, Crypto est ce qu'il vous faut. Il chiffre vos données « au vol » conformément au nouvel algorithme AES et sur le chemin de celui qui enfreint la règle *stojat* (font obstacle) les codes PIN et PUK. Pour une tranquillité absolue, choisissez un code secret bien long, mais vous n'avez pas intérêt à l'oublier ; pour « craquer » Crypto il vous faudra des mois, voire des années avec un ordinateur puissant. (Lysak, « Stuff », 2003)

Ces deux énoncés introduisent un élément E qui n'est pas nécessairement dynamique au premier abord. En effet, ci-dessus les codes PIN et PUK qui conservent les données ne font que se trouver sur le chemin qui y mène. Le dynamisme apparaît comme un effort dès l'instant où une force opposée se manifeste (force déclenchée). L'exemple montre bien à quel point l'action de ces codes est efficace : pour débloquent l'accès il faut des mois voire des années et un ordinateur puissant. L'objet qui résiste à tant de force pendant une si longue période doit être effectivement robuste. En somme, nous n'avons pas ici une force

qui a pour origine E et qui se manifeste positivement. Cette force n'est valable que dans une situation d'opposition. Dans les énoncés du type *Олег стоит на ногах* (Oleg *stait* sur les pieds), la force provenant de E agit constamment sur A, permettant à E de garder son statut sur le schéma de *stojat'*. Ici, la force, quoique constamment présente, ne se manifeste que dans certaines situations : c'est bien là le rôle d'un obstacle. Notons enfin que le nom français *obstacle* présente une racine commune avec le verbe *stojat'* (ob-**st**-acle), et désigne ce qui se dresse devant vous comme adversaire, donc à abattre. Le terme français a été emprunté au latin *obstaculum* (obstacle, empêchement) et est dérivé de *ob-stare* (se tenir devant), lui-même composé de *ob-* (devant) et de *stare* (être debout, dressé)⁵¹. En somme, ce qui est *debout sur le chemin* en russe est désigné comme *debout devant* en latin.

(58) Те, кто сейчас у власти, располагают гигантскими ресурсами — и властными, и силовыми, и административными, и экономическими, и интеллектуальными — для того, чтобы **противостоять** любым поползновениям. (Костюк, *Сверхбедные против сверхбогатых*, «Время МН», 2003)

Ceux qui sont actuellement au pouvoir jouissent de gigantesques ressources de pouvoir, coercitives, administratives, économiques et intellectuelles, afin de *protivostojat'* (faire obstacle) à toute sorte de velléité. (Kostjuk, *Les super-pauvres contre les super-riches*, « Vremja MN », 2003)

Ici, l'énonciateur détaille les moyens dont E dispose pour exercer un effort sur A. Remarquons qu'ici la relation entre E et A est toujours actuelle, même si elle ne se réalise comme un effort que quand une force opposée entre en confrontation, tout comme dans l'exemple précédent. Le verbe *protivostojat'* est en somme très proche de la notion d'obstacle évoquée ci-dessus. Il est d'ailleurs construit sur le même modèle et la racine du VP est préfixée : il s'agit maintenant de ce qui est *debout contre*.

⁵¹ Voir l'article du centre national de ressources textuelles et lexicales du CNRS (www.cnrtl.fr), ainsi que MEILLET 1932.

Nous proposons l'hypothèse selon laquelle le préverbe *protiv-* désigne ici la confrontation de deux entités opposées. C'est ce sens que nous retrouvons dans le verbe *protivorečit'* (contredire). L'énoncé ci-dessus évoque une confrontation, c'est-à-dire un point de rencontre entre une force et son opposé. Nous pouvons alors dire que l'élément A se situe précisément sur le point de contact entre les deux forces. Ainsi, avec *stojat'*, quand on est contre, on se confronte à une force opposée ; quand on est pour (*stojat' za*), en revanche, on agit sur un point de contact qui est établi entre ce qu'on défend et ce contre quoi on le défend. Nous avons déjà évoqué ce point de contact pour des énoncés du type *Бутылка стоит на столе* (La bouteille *stait* sur la table). Il s'agissait ainsi de distinguer une partie de la bouteille qui instancierait l'élément A. Cette partie a été déterminée en tant que la partie de la bouteille qui était en contact avec le support sur lequel elle repose (une table, par exemple).

1.1.2. L'effort pour : le verbe *stojat'* et l'accusatif

Nous analyserons ici la construction *stojat' ZA + Acc.* (*stojat'* pour). Il convient avant toute chose de remarquer qu'il s'agit du seul cas où un VP est régi par l'accusatif (ici à travers une préposition), à l'exception de l'expression dialectale *сидеть деготь* (distiller du goudron) qui est traitée dans un article à part dans les dictionnaires (dans le dictionnaire de l'Académie ainsi que dans celui d'Ušakov, en annexe). Aucune des analyses des VP présentées dans ce travail ne signale cette particularité de la construction. Elle n'est par ailleurs jamais analysée, ni même évoquée. Or, nous avons vu précédemment qu'elle posait certains problèmes d'interprétation. En I., le Dictionnaire de l'Académie proposait une définition similaire pour deux types d'emploi en apparence très proches :

stojat' NA + Prep. (être debout sur) : *Твердо придерживаться какого-либо мнения, взгляда, быть убежденным в чем-либо* (S'en tenir fermement à une opinion, à un point de vue, être convaincu de quelque chose).

stojat' ZA + Acc. (être debout pour) : *Настаивать на чем-либо, быть сторонником какой-либо точки зрения* (Insister sur quelque chose, être partisan d'un certain point de vue).

Ceci nous avait amené à observer les deux constructions dans un exemple du même dictionnaire afin de constater qu'en effet elles semblaient très proches :

Он бы **стоял за** кассирование приговора, если бы были законные основания. (Л. Толст. *Воскресение*, II, 21)

Il *stojal* (-Conditionnel) pour l'annulation de la sentence s'il y avait pour cela un motif légal. (L.Tolstoï, *Dimanche*, II, 21)

Он бы **стоял на** том, чтобы кассировали приговор, если бы были законные основания.

Il *stojal* (-Conditionnel) sur ce qu'on annule la sentence s'il y avait pour cela un motif légal.

Dans les deux cas, l'énoncé met en scène l'opinion du sujet, son point de vue, sa conviction, ce qui correspond à l'une et l'autre formules du Dictionnaire de l'Académie rendant compte de ces deux constructions. Toutefois, une première observation simple permet de les distinguer au niveau syntaxique :

stojat' ZA + Instr.	Он стоит за мной (Il <i>stoit</i> derrière moi)
stojat' ZA + Acc.	Он стоит за свободу (Il <i>stoit</i> pour la paix)
stojat' NA + Prep.	Он стоит на этой точке зрения (Il <i>stoit</i> sur ce point de vue)
* stojat' NA + Acc.	* Книга стоит на стол (Le livre <i>stoit</i> sur la table -Acc.)

C'est dans ce sens qu'IBRAGIMOVA 1992 remarquait que le cas de l'accusatif n'était possible que pour les VP causatifs et autocausatifs : *Он ставит книгу на полку* (Il met (debout) le livre sur l'étagère -Acc.). Or, l'accusatif est possible lorsqu'il est introduit par la préposition ZA et lorsque le sujet du verbe est un être humain.

Nous proposons ici une analyse des valeurs de cet accusatif sur la base de l'étude de la catégorie des cas réalisée par HJELMSLEV 1935 et 1937. L'auteur fonde les systèmes casuels sur trois dimensions : 1. la direction ; 2. la cohérence /

incohérence ; 3. la subjectivité / objectivité. Nous ne reprendrons pas ici la dernière dimension qui concerne les cas désignant par exemple ce qui se trouve *derrière* un objet, la caractérisation d'une telle localisation se faisant nécessairement par rapport au point de vue du locuteur⁵².

La direction indique le rapprochement ([+ DIRECTION], comme la préposition *par* en français) et l'éloignement ([- DIRECTION], comme la préposition *à travers* en français). Le cas de l'accusatif en russe est notamment celui du mouvement⁵³, plus précisément du changement de lieu. Dans *Он ставит книгу на полку* (Il met (debout) le livre sur l'étagère -Acc.), l'accusatif comporte donc la caractéristique [- ESSIF] car le complément direct passe des mains du sujet à l'étagère. Par ailleurs, il désigne un rapprochement, si bien qu'il comporte le trait [+ DIRECTION].

(53) В законопроекте не должно быть статей, которые предлагают одним махом вернуть религиозным организациям их собственность, включая землю, национализированную после 1917 года. А Глазьев **СТОИТ** именно за возвращение всего и всем без исключения. (Пылаев, *Число избранных*, «Еженедельный журнал», 2003)

Dans le projet de loi il ne doit pas y avoir d'article proposant aux organisations religieuses de leur rendre d'un seul coup leurs biens, y compris les terres nationalisées après 1917. Glaziev, lui, *stoit* précisément pour la restitution de tout à chacun sans exception. (Pylaev, *Le chiffre des élus*, « La revue quotidienne », 2003)

Les termes de mouvement et de changement de lieu ne conviennent pas précisément à cet énoncé. C'est pour cette raison que RENAULT 2004, dans un article consacré au système casuel du finnois, propose de remplacer le terme de « direction » par celui « d'orientation⁵⁴ », car il n'est pas nécessairement lié au

⁵² Voir sur ce point notamment VANDELOISE 1986.

⁵³ Pour HAUDRY 1992, l'accusatif indo-européen est le cas de l'objet avant tout, mais il a également une valeur « directive » : lat. *eo Romam* (je vais à Rome).

⁵⁴ Le terme d'orientation ne doit pas être ici confondu avec celui que nous employons dans la FS des trois VP. Nous rappelons que l'orientation de E vers A mène à la stabilisation de l'élément E. Ici, le terme d'orientation ne correspond pas aux éléments du schéma, mais à celle d'un sujet vers un objet.

mouvement. Ainsi, les traits [+/- ESSIF] ne désignent pas le mouvement dans un sens uniquement spatial, mais permettent d'inclure des valeurs temporelles comme la préposition *jusqu'à* dans *jusqu'à sept heures*. Nous considérons que l'accusatif de l'énoncé ci-dessus comporte le trait [- ESSIF] parce qu'il correspond à la manifestation d'un effort du sujet Glaziev, l'élément E du schéma de *stojat'*.

(59) — Я хочу простоты, — вдруг с жаром сказал Валька. — Простых, естественных человеческих чувств и ясности. Хочу **стоять** за своих друзей и любить свою жену, своих детей, жалеть людей, делать для них что-то хорошее, никому не делать зла. (Аксенов, *Пора, мой друг, пора*)

- Je veux de la simplicité, - dit tout à coup avec passion Valka. - Des émotions humaines simples, naturelles, humaines et de la clarté. Je veux *stojat'* pour mes amis et aimer ma femme, mes enfants, avoir de la compassion pour les gens, faire quelque chose de bon pour eux, ne faire de mal à personne. (Axionov, *Il est temps, mon ami, il est temps*)

Dans cet énoncé, le sujet du verbe instancie l'élément E de la FS de *stojat'*. Cet élément est dynamique en ce qu'il produit un effort. L'effort est orienté vers l'élément A : ici, les amis, qui constituent le point d'arrivée de cet effort. Nous considérons que nous avons affaire à un rapprochement. Pour RENAULT 2004, le trait [+/- LATIF] relève également de l'orientation et remplace le trait [+/- DIRECTION] de HJELMSLEV 1935. En somme, l'accusatif de cet énoncé marque l'orientation de l'élément E vers A qui correspond à un rapprochement de l'un vers l'autre : [+ LATIF]. Cette valeur lative de l'accusatif russe permet de rendre compte de la particularité du sens de cet énoncé. Il ne s'agit pas ici de l'expression d'une conviction ou d'un point de vue du sujet, mais de la défense de ses amis. Cela peut consister à les protéger s'ils sont en danger, mais aussi à les aider s'ils ont des problèmes financiers, personnels, etc. Sur le plan de la FS, nous avons donc un élément E qui dirige un effort vers A (le sujet veille sur ses amis), cet effort menant à un rapprochement de E vers A (valeur lative de l'accusatif). Notons que cet énoncé n'est pas possible avec la construction *stojat' NA+Prép.* : * *Хочу стоять на своих друзьях*. Nous considérons que cette impossibilité est due au fait que la préposition et le cas comprennent au contraire le trait [- LATIF].

- (60) Именно поэтому я ценю работы тех советских литературоведов, которые и не **стоят** на точке зрения полифонического понимания романов Достоевского, хотя такое понимание уже начало складываться в нашу эпоху. (Бахтин, *О полифоничности романов Достоевского*)

C'est précisément pour cette raison que j'ai de l'estime pour les travaux des critiques littéraires soviétiques qui ne *stojat* pas sur le point de vue de l'interprétation polyphonique des romans de Dostoïevski, bien qu'une telle interprétation ait déjà commencé à se former à notre époque. (Bakhtine, *Du caractère polyphonique des romans de Dostoïevski*)

Ce type d'énoncé ne relève pas du même type d'emploi que le précédent, il sera analysé plus bas dans un autre cadre. En effet, l'élément E de la FS n'est pas nécessairement à comprendre comme la source d'un effort dirigé vers A. Il ne s'agit donc pas ici de défendre un autre élément, mais d'énoncer un point de vue, une position dans un débat. Le sujet (E) est désigné comme ayant une certaine opinion sur une question (A). Nous avons vu que la présence d'un effort produit par E était marquée par le trait [- ESSIF]. Or, ici, le prépositionnel contient les traits [+ ESSIF] et [- LATIF]. Il n'y a donc pas de rapprochement entre E et A dans la FS du VP parce que le prépositionnel marque que ces deux éléments sont déjà en contact.

Nous faisons ici référence à la deuxième dimension de HJELMSLEV 1935 et 1937 : [+/- COHERENCE]. La cohérence désigne le fait qu'un objet est situé à l'intérieur d'un autre objet. RENAULT 2004 propose l'exemple suivant en finnois : *Suvi on saunassa* (Suvi est sauna + INESSIF – Suvi est au sauna), où le sujet est localisé à l'intérieur du sauna. À l'opposé, l'incohérence concerne d'un côté les cas où un objet est extérieur à l'autre et d'un autre côté ceux où un objet est simplement en contact avec un autre (adhérence). C'est ce dernier trait qui explique le prépositionnel dans *Книга стоит на полке* (le livre *stoit* sur l'étagère), où le livre est en contact avec l'étagère. *NA + Prép.* comporte le trait [- COHERENCE] et est un adessif. L'adessif de l'énoncé (60) marque donc qu'il y a contact, ou adhérence (mais non cohérence), entre le sujet et son opinion. Notons

que cela ne signifie pas que l'orientation de E dynamique vers A de la FS ne peut pas se réaliser par un effort dans ce type de contexte.

- (61) Вот британский премьер Тони Блэр говорит: будем югославов бомбить, пока не примут наши условия. Хочется ему сказать: «Дорогой Блэр! Вас немцы пять лет бомбили, а вы всё **стояли** на своём. Чем же сербы хуже?» К американцам можно пристать с напоминаниями про Вьетнам. Но что толку? (Свинаренко, *Умытая Россия*, «Коммерсантъ-Власть», 1999)

Voilà que le Premier Ministre Britannique Tony Blair dit : nous bombarderons les Yougoslaves tant qu'ils n'accepteront pas nos conditions. On a envie de lui dire : « Mon cher Blair ! Les Allemands vous ont bombardé pendant cinq ans, et vous toujours *stojali na svoëm* (vous vous êtes toujours obstinés). En quoi les Serbes sont-ils différents ? » On peut ennuyer les Américains en leur rappelant le Vietnam. Mais quel intérêt ? (Svinarenko, *La Russie nettoyée*, « Kommersant-vlast' », 1999)

Cet énoncé met bien en scène un effort provenant de l'élément E (les Anglais), néanmoins la relation entre les éléments de la FS est sensiblement différente et sera décrite en détail plus bas. Ce que nous retenons maintenant, c'est que l'énoncé est avant tout caractérisé par une prise de position du sujet dans un débat : ici, se rendre ou continuer à résister aux Allemands et donc continuer à vivre librement. L'effort dont il est question porte justement sur cette conviction que les Anglais doivent combattre les Allemands, et il est accentué par l'adverbe *vsë* (traduit *toujours*). Ainsi, même lorsque le contexte suppose un effort, *stojat' NA + Prép.* a toujours le sens d'une opinion, d'une conviction ou d'une prise de position dans un débat. Cet effort ne consiste donc jamais en la protection, en la défense de quelque chose et le VP ne désigne pas le fait de défendre l'Angleterre face aux Allemands.

Au contraire, *stojat' ZA + Acc.* signifie que le sujet déploie ses efforts vers un objet extérieur à lui afin de le protéger, de le défendre contre quelque chose qui tend à le faire disparaître, etc. Si avec *NA + Prép.* le sujet était dans une relation de contact avec son opinion (adessif), avec *ZA + Acc.* nous avons affaire à une relation

d'extériorité entre les deux éléments de la FS de *stojat'*. E est extérieur à A ([- COHERENCE]) et l'effort qu'il fournit consiste à s'en approcher ([+ LATIF]). Nous interprétons donc cette construction comme un allatif. L'énoncé suivant est tiré du Dictionnaire de l'Académie :

- (62) Утром на общем с солдатами митинге рабочие поклялись, что будут **СТОЯТЬ** за свободу до последней крайности. (Сартаков, *Хребты Саянские*)

Ce matin, au meeting commun avec les soldats, les ouvriers ont juré qu'ils *budut stojat'* (défendraient) la liberté jusqu'à la mort. (Sartakov, *La cordillère de Saïansk*)

Dans cet énoncé, nous proposons l'hypothèse selon laquelle l'accusatif (allatif) que commande la préposition *ZA* marque la force exercée par E (les ouvriers) en direction de A (la liberté). L'élément A est extérieur à E qui s'en approche au moyen d'un effort qui vise à préserver A ou à le défendre contre une force opposée qui tend à le faire disparaître. Notons qu'ici, le complément *liberté* ne correspond pas à une opinion, mais à une valeur pour laquelle il faut se battre. C'est ce dont témoigne l'impossibilité de retirer le VP de cette phrase :

- (62a) * Утром на общем с солдатами митинге рабочие поклялись, что будут за свободу до последней крайности.

Ce matin, au meeting commun avec les soldats, les ouvriers ont juré qu'ils seraient pour la liberté jusqu'à la mort.

La construction *byt' ZA + Acc.* (être pour) désigne une prise de position dans un débat et ce sens est incompatible avec l'expression *до последней крайности* (jusqu'à la mort) qui suppose non pas l'expression d'un point de vue, mais le déploiement d'un effort pour protéger une valeur, ce sens étant absent du verbe *byt'* (être).

- (63) Нравственный порядок в мире предполагает необходимость жестоких мер к тем, кто совершает жестокие преступления против граждан нашей страны. Мы за восстановление смертной казни как средства излечения пороков общества, за уголовное преследование сексуальных извращений. (Щукин, *Раёк от Райкова*, «Завтра», 2003)

L'ordre moral dans le monde suppose la nécessité des mesures fortes envers ceux qui accomplissent des crimes cruels contre des citoyens de notre pays. Nous sommes pour le rétablissement de la peine de mort comme moyen de guérison des péchés de notre société, pour la poursuite pénale des détraqués sexuels. (Schukin, *Le raïok de Raïkov*, «Zavtra», 2003)

Cet énoncé met en scène des sujets qui ont pris position dans un débat pour la peine de mort appliquée aux criminels sexuels. Le contexte ne suppose pas la présence d'un effort déployé par un sujet, mais une opinion pour (ou contre) quelque chose. Si on ajoute le verbe *stojat'* à cet énoncé, nous obtenons : *Мы стоим за восстановление смертной казни* (Nous défendons le rétablissement de la peine de mort). Avec le VP, le sujet exprime une position pour laquelle il est prêt à se battre, qu'il est prêt à défendre. Ainsi, nous expliquons les énoncés de ce type par la valeur d'allatif de l'accusatif commandé par la préposition *ZA* comme marquant l'orientation de l'élément dynamique E vers A sur le plan de la FS.

Pour résumer, nous avons avec *stojat' ZA + Acc.* un allatif marquant l'action d'un élément E orienté sur un élément A dont il se rapproche. Cela mène à deux types d'emplois : 1. le fait de défendre une prise de position dans un débat : *Мы стоим за восстановление смертной казни* (Nous défendons le rétablissement de la peine de mort) ; 2. le fait de défendre quelqu'un ou quelque chose : *Я стою за своих друзей* (Je défends mes amis). En revanche, avec *stojat' NA + Prép.*, nous avons l'expression d'une opinion, d'une conviction. L'adessif commandé par la préposition *NA* marque le contact entre le sujet et son opinion, ce qui rend impossible des énoncés comme * *Я стою на восстановлении смертной казни* (Je *stoju* sur le rétablissement de la peine de mort) où le sujet ne peut pas être dans un rapport de cohérence avec le complément qui lui est extérieur. Enfin, il est possible de dire *Я стою на том, что должны восстановить смертную казнь* (Je *stoju* sur l'opinion selon laquelle on doit rétablir la peine de mort). Dans cet

exemple, le complément n'est pas la peine de mort elle-même, mais est présenté par une proposition entière comme une idée selon laquelle il faut rétablir la peine de mort. Le sujet peut donc être dans un rapport de cohérence avec le complément qui désigne non pas une entité extérieure, mais une opinion, la sienne.

La construction *stojat' NA + Prép.* se retrouve dans des contextes beaucoup plus restreints que *stojat' ZA + Acc.* Nous avons relevé trois cas, où le complément introduit par la préposition est : 1. un pronom (qui peut être suivi d'une proposition subordonnée désignant la nature d'une opinion) : *стоять на том / на том, что(бы)* (*stojat'* sur cela / sur ce que) ; 2. un pronom possessif réfléchi : *стоять на своем* (*stojat'* sur le -Pronom possessif réfléchi) ; 3. un nom désignant une opinion : *стоять на мнении, на точке зрения...* (*stojat'* sur une opinion, un point de vue, etc.), sachant que tous les autres noms semblent bloqués : * *Я стою на восстановлении смертной казни* (Je *stoju* sur le rétablissement de la peine de mort).

D'un autre côté, l'allatif de la construction en *ZA + Acc.* est compatible avec tous types de compléments, notamment tous types de noms communs. Nous considérons que cela est dû au fait que le sujet et le complément sont dans un rapport d'extériorité ([- COHERENCE]). L'allatif marque le rapprochement ([+ LATIF]) du sujet (E de la FS) vers le complément (A) au moyen d'un effort provenant de l'élément E. Ce rapprochement peut être désigné comme accompli par un verbe perfectif correspondant au VP préfixé.

- (64) Английская певица, естественно, отказалась петь сидя на полу, сказав, что если она сядет, то уже не встанет. Я тоже поддержала её— из тех же соображений. В конце концов мы **отстояли** своё предложение, и нам сделали какие-то скамеечки — не бог весть что, но всё же это было приемлемо. (Архипова, *Музыка жизни*)

La cantatrice anglaise a naturellement refusé de chanter assise par terre en disant que si elle s'asseyait, elle ne se relèverait pas. Je l'ai également soutenue, pour les mêmes raisons. Finalement, nous *ot-stojali* (avons réussi à obtenir) ce que nous avons proposé et on nous a fait des sortes de petits

bancs. Dieu sait ce que c'était en réalité, mais cela demeurait acceptable.
(Arxipova, *La musique de la vie*)

Le contexte présenté ici est sensiblement différent de ceux que nous avons observés plus haut et l'énoncé suivant semble étrange : ?*Мы стоим за своё предложение* (Nous *stoim* pour notre proposition). En effet, il ne s'agit ni d'une valeur, ni d'une opinion à défendre, mais d'une proposition à faire accepter. Notre objectif, nous le rappelons, n'est pas de rendre compte du fonctionnement des dérivés préverbés des VP, néanmoins nous proposerons à titre de remarque une hypothèse établie sur la base de la relation entre les éléments E et A de la FS de *stojat'* dans les constructions de type *stojat' ZA + Acc*.

Nous proposons d'interpréter le préverbe *OT-* comme marquant une rupture entre deux entités qui étaient auparavant liées. C'est ce sens que l'on retrouve notamment dans le verbe *otkusit'* (croquer un morceau) : *откусить хлеба* (couper un morceau de pain avec les dents afin de l'avalier). Dans ce cas de préverbation, la base verbale désigne la manière dont cette rupture a lieu. Ici, c'est le procès *mordre* qui a pour résultat la rupture entre le morceau de pain et la miche dont il provient. Dans *отломать кусок хлеба* (rompre un morceau de pain), la rupture se fait non pas avec les dents, mais au moyen des mains d'un sujet. Dans l'énoncé ci-dessus, la rupture a lieu au moyen du procès désigné par la base verbale *stojat'*⁵⁵, nous considérons donc que la rupture se fait au niveau d'un débat. À ce niveau, d'un côté nous avons une représentation qui consiste à faire chanter les deux sujets assis sur le sol, de l'autre une représentation opposée : ne pas chanter assis sur le sol. Ces deux représentations étaient liées dans le cadre d'un débat entre les deux sujets et ceux qui souhaitaient les faire chanter assis par terre. La rupture entre ces représentations est la conséquence du procès désigné par *stojat'* que nous comprenons comme « insister⁵⁶, lutter pour faire accepter sa proposition ». Notons que le complément *предложение* (proposition) est en réalité beaucoup moins une proposition qu'une exigence que les sujets défendent. Le préverbe *OT-* marque que le complément est séparé du débat en passant du

⁵⁵ Plus précisément sur le mode d'interaction de la FS du verbe avec celle du préverbe, voir DOBRUŠINA 2001:71. Pour les auteurs, la FS du préverbe *OT-* est la suivante : 1. Un lien existait entre les éléments X et T ; 2. Sur la base du procès P, ce lien est perdu.

⁵⁶ À l'article *stō*, MEILLET 1932 indique : *īnstō* : être dressé ou debout sur ; être menaçant ou imminent ; presser vivement (sens physique et moral), d'où « insister ».

côté des sujets. La forme perfective du verbe marque que ce passage est accompli : la proposition des sujets est acceptée. Ainsi, le complément se trouvait sur un premier plan, celui du débat, puis il s'en est séparé afin d'entrer sur le plan des sujets. Le procès *stojat'* désigne l'orientation d'un élément dynamique E (les sujets) vers A (la proposition). Nous avons vu que l'allatif de la construction en *ZA + Acc.* exprimait ce rapprochement d'un élément vers l'autre. Ici, ce rapprochement s'interprète comme concomitant de la rupture entre la *proposition* (le complément) et le plan du débat. Le verbe perfectif *otstojat'* désigne donc ce rapprochement comme accompli, si bien que les deux éléments E et A sont enfin en contact, contact qui n'était que visé (but du rapprochement) avec la base verbale *stojat'* qui est toujours imperfective.

L'orientation de l'élément E vers A consiste donc bien en un rapprochement de l'un vers l'autre. Nous rappelons que ce rapprochement n'est pas à comprendre dans un sens spatial comme dans *Он ставит книгу на полку* (il met le livre sur l'étagère), où le sujet livre passe de l'espace des mains du sujet à celui de l'étagère. Nous considérons qu'il a lieu sur le plan de la FS du verbe *stojat'* dans les contextes cités ci-dessus et qu'il s'exprime par l'effort de E orienté vers A. Le rapprochement est caractéristique de la relation entre ces deux éléments et il est marqué par l'allatif de la construction en *stojat' ZA + Acc.* Enfin, ce rapprochement correspond à un procès imperfectif désigné par le VP et il n'est accompli que dans le cadre de verbes perfectifs.

La construction *stojat' ZA + Inst.*, que nous avons évoquée plus haut, présente elle aussi une situation où un élément E déploie un effort orienté vers A.

(65) Мне кажется, когда правые себя называют правыми, они не очень понимают, что **СТОИТ** за этим понятием. (Заседание клуба «Новые правые», 2004)

Il me semble que quand les gens de droite disent qu'ils sont de droite, ils ne comprennent pas clairement ce qui *stoit* derrière ce terme. (Réunion du club « les vrais droitistes », 2004)

Dans ce type d'énoncé, l'instrumental qui suit la préposition *ZA* indique que nous avons affaire aux caractéristiques suivantes : [- LATIF], [+ ESSIF]. Cela mène à

un sens différent où le sujet ne se bat pas pour défendre l'entité désignée par le complément. Ici, ce qui est *derrière* le terme (E) agit sur le terme lui-même (A) car, étant caché derrière lui ([+ ADESSIF]), E motive A et l'influence. Pour l'énonciateur, ces motivations sont inconnues des personnes qui emploient le terme de *droite*.

- (66) Тяжко молчавшая много лет страна заговорила, но этот вольный разговор велся при закрытых дверях, страх еще **СТОЯЛ** за спиной.
(Улицкая, *Сонечка*)

Le pays qui s'était lourdement tu pendant des années se mettait à parler, mais cette conversation libre se déroulait derrière les portes closes, la peur *stojal* encore dans le dos (des gens). (Oulitskaïa, *Sonetchka*)

Il ne s'agit pas ici de personnaliser la peur pour en fait un objet actif. Nous nous bornerons pour cette analyse à formuler la corrélation entre la peur et l'attitude des sujets humains qui la ressentent. Ici, encore une fois, l'élément A n'apparaît pas sur le plan de l'énoncé. Nous avons de nouveau recours à l'élément R, le complément *derrière le dos* (des gens), comme repère, c'est-à-dire comme une trace permettant de remonter à l'élément A. Ce sont les sujets humains qui sont soumis à cette peur qui instancient la place de A. Ici, E exerce bien une action qui est orientée vers ces sujets qui ne se permettent d'avoir des conversations qu'en des lieux discrets, et c'est bien la peur qui motive ces sujets à agir de la sorte.

- (67) Каждые несколько секунд происходит либо смена кадра, либо наплыв на какой-либо предмет, либо переключение на другую камеру – изображение непрерывно модифицируется оператором и **СТОЯЩИМ** за ним режиссером. (Пелевин, *Generation П*)

Au bout de quelques secondes on assiste toujours à un changement de cadre, un zoom sur un détail, ou bien à un passage à une autre caméra : l'image est sans cesse modifiée par l'opérateur et par le réalisateur qui *stojt* derrière lui. (Pélévine, *Homo Zapiens*)

L'énoncé parle de l'enchaînement rapide des plans de caméra à la télévision. L'élément A correspond à *l'opérateur*. Le réalisateur agit sur ce dernier de telle sorte qu'il adopte un certain rythme pour changer les plans de caméra. L'action de E détermine celle de A qui lui donne une certaine valeur d'ordre hiérarchique : l'un commande, l'autre exécute.

En somme, c'est dans les constructions en *ZA + Acc.* que la notion d'effort caractéristique du verbe *stojat'* se manifeste de la manière la plus intense. Avec l'instrumental E influence les actions de A et les conséquences de l'activité de E sont beaucoup moins spectaculaires qu'avec l'accusatif (*stojat'* *ZA + Acc.*) qui permet de désigner un combat à mort : c'est dans ces contextes que l'élément E se montre le plus actif.

1.2. L'effort dirigé vers soi

La notion d'effort est une interprétation de l'interaction des éléments de FS du verbe *stojat'* correspondant à un certain contexte. Nous avons vu que dans de nombreux cas, cet effort consistait pour le sujet à maintenir sa position debout. Dans l'énoncé suivant, l'effort est mené à un accomplissement dans un verbe perfectif composé du VP et du préverbe *U-*.

(68) Люди сильно толкали, но я устоял на месте.

Les gens me poussaient fort, mais je *ustojal* sur place (je n'ai pas bougé).

Nous proposons d'expliquer la présence du préverbe *U-* par le résultat d'un procès qui continue d'avoir lieu malgré la présence d'une force qui tendait à l'interrompre⁵⁷. Le procès en question est celui qui est désigné par la base verbale : être debout. Le sujet *les gens* était à l'origine d'une force qui avait pour effet de concurrencer ce procès : le sujet pouvait changer de lieu ou même tomber. Le verbe perfectif marque que le procès n'a finalement pas été interrompu par cette force extérieure. Le préverbe peut être également associé aux autres VP : *И*

⁵⁷ Pour GUIRAUD-WEBER 2004:71, les verbe *ustojat'* et *usidet'* consistent à *maintenir la situation de départ malgré les difficultés*. Pour DOBRUŠINA 2001, le préverbe *U-* marque la quantité d'action qui doit être dépensée en vue d'obtenir un résultat : tant que la force opposée se manifeste, le sujet agit pour maintenir sa position.

четверти часа не смог улежать в такой жаре (Je n'ai pas pu tenir un quart d'heure (allongé) avec une telle chaleur). Tout comme dans l'exemple précédent, ici la chaleur présente une force extérieure qui empêche le sujet de rester dans sa position. Dans ce cas, le sujet n'a pas réussi à garder sa position à cause de la chaleur. Ces exemples mettent donc en scène un élément E (le sujet) dynamique ou non, orienté effectivement ou potentiellement vers un élément A (position debout ou allongée). Cette relation entre les éléments dans le cadre des FS des deux VP est perturbée par une force extérieure introduite ici par l'intermédiaire du préverbe *U-*. Il est intéressant de noter que, parmi les trois VP, seule la base verbale *stojat'* peut, avec ce préverbe, désigner autre chose que la position physique d'un sujet humain.

- (69) И отступать нельзя – сзади опять призрак отца, царство зла должно пасть — он это знает, но он предчувствует, что падёт и он сам, что организм не **УСТОИТ** под такими ударами, какие обрушились на него. (Гончаров, *Опять «Гамлет» на русской сцене*)

Et il est impossible de revenir en arrière, il retrouverait le fantôme de son père. Le royaume du mal doit tomber, il le sait, mais il pressent qu'il va lui-même tomber, que son organisme ne *U- stoit* pas sous les coups (ne supportera pas les coups) qui se sont abattus sur lui. (Gontcharov, *Encore Hamlet sur la scène russe*)

Ce contexte met en scène un sujet qui ne pourra pas résister aux coups qui lui sont portés. Notons qu'il ne s'agit pas ici du sens physique de la position d'un homme qui, sous les coups que lui portent d'autres hommes, peut tomber. Les coups dont il est question ici introduisent une métaphore : il s'agit de chocs dus à la mort du père d'Hamlet, à la trahison de sa mère, etc. Dans l'énoncé ci-dessus, l'interruption du procès par une force extérieure ne signifie pas que le sujet peut changer de lieu ou tomber. L'effort du sujet n'est pas non plus orienté vers cette force extérieure comme dans le cas des constructions en *stojat'* ZA + Acc. Ce que l'énoncé dit, c'est que le sujet (*organisme*) menace de ne plus pouvoir résister, ce qui peut avoir plusieurs conséquences : la mort, la folie, etc. Nous comprenons que l'effort dont il est question dans cet énoncé consiste à lutter contre sa propre

disparition. En d'autres termes, nous avons un élément E qui est la source d'un effort dirigé sur lui-même : A est instancié par la même occurrence que E, c'est-à-dire par le sujet du verbe.

Ce sens n'est pourtant pas compatible avec la base verbale sans le préfixe : * *Не надо было выпить, теперь мой организм не стоит* (il ne fallait pas boire, maintenant mon organisme ne *stait* pas). Nous retenons donc seulement la relation entre les éléments de la FS du VP présentée dans l'exemple précédent. L'identification des éléments E et A ayant pour effet une résistance, ou la production d'un effort pour lutter contre sa propre disparition, permet de rendre compte d'un certain nombre d'emplois de la base verbale *stojat'* avec des sujets non animés. Précisons que l'analyse des quelques verbes préfixés ci-dessus ne constitue pas l'objet de notre travail, néanmoins, ceux-ci ont permis de mettre en valeur un certain type de relation entre les éléments de la FS de *stojat'* que nous retrouvons notamment dans l'énoncé suivant :

(70) На улице жара **стояла** страшная.

Dehors la chaleur *stojala* écrasante.

Cette notion de résistance nous permet de rendre compte des cas où ce verbe correspond au temps qu'il fait : *Погода стоит* (le temps *stait*). Nous expliquons cet énoncé par le fait qu'un temps est la source d'un effort dirigé sur lui-même. Ainsi, c'est par ce moyen de résistance que la chaleur est désignée comme formant une unité dense qui ne se disperse pas.

(71) Шёл 1988 год. **Стоял** тёплый сентябрь. Однокурсники уехали в совхоз собирать картошку. (Запись LiveJournal, 2004)

Nous étions en 1988. Le mois de septembre *stojal* doux (c'était un doux mois de septembre). Nos camarades de l'université étaient partis au sovkhوزه ramasser les pommes de terre. (Article de LiveJournal, 2004)

Ces énoncés nous ramènent à la remarque de BULYGINA 1982 évoquée à la partie I. Le contexte désigne un procès « actuel ». L'auteur entendait par là que le

procès désigné par *stojat'* se déroulait dans un temps restreint. En d'autres termes, l'adjectif *doux* ne désigne pas une propriété constante du mois de *septembre*, mais un « événement », c'est-à-dire que le locuteur constate cette qualité à un moment précis. Nous ajoutons à cette remarque le fait que l'occurrence *septembre* instancie l'élément E de la FS du VP. Par conséquent, le sujet est compris non pas comme une unité temporelle incluse dans le système de division d'une année en douze mois (entité abstraite), mais comme une entité dense et concrète telle qu'elle est ressentie par un énonciateur sous la forme d'une particularité climatique sensible. Ce phénomène est la conséquence de l'orientation du sujet sur lui-même qui se comprend comme l'acquisition d'une certaine unité, ici d'une densité telle qu'elle est perçue par l'énonciateur. Nous retrouvons cette notion d'activité présente dans la FS appliquée à des sujets inanimés. Une fois encore, il ne s'agit pas ici de décrire ces énoncés comme mettant en scène une personnification, mais comme marquant une relation particulière entre les éléments de la FS.

- (72) Нет, на Эверест совершенно не может быть похоже, поскольку там было всё время плохо, плохо, плохо, а потом было «окно» дней пять-шесть, и мы в это «окно» все и залезли. А потом опять стало плохо. Здесь погода больше на нашу похожа, два дня **СТОИТ**, три дня не **СТОИТ**. (Совещание альпинистов, Бишкек, 2000-2005)

Non, Cela ne peut absolument pas ressembler à l'Everest, car là-bas il faisait tout le temps mauvais, mauvais, mauvais, puis on a eu une « percée » pendant cinq ou six jours, dans laquelle nous nous sommes tous faufileés. Après, il a encore fait mauvais. Ici, le temps ressemble plus à celui que nous connaissons, il *stoit* (tient) deux jours, il ne *stoit* pas trois jours. (Réunion d'alpinistes, Bichkek, 2000-2005)

La traduction que nous avons proposée pour le VP est le verbe *tenir* en français. Il s'agit bien là d'une résistance. Le temps qu'il fait est ici désigné du point de vue d'une durée : l'enjeu est de savoir combien de temps il peut tenir. Il ne s'agit pas de dire combien de temps il est, mais combien de temps il tient, il résiste à l'anéantissement, combien de temps il reste avant de disparaître et de céder la

place à un autre temps qui sera pire. Restera-t-il longtemps avant de disparaître et de céder la place à un autre temps qui sera pire ? Nous voyons ici plus clairement la différence entre le VP et un verbe d'existence. C'est en cela que nous interprétons dans la FS du VP l'orientation de E vers A comme un effort. Cet effort permet au sujet de ne pas se dissiper et de continuer à être perceptible par l'énonciateur.

- (73) Прошла ночь. От Парка до Больницы пришлось добираться на двух трамваях. Утром **стояла** тишина. (Карпов, Мещерякова. *Об автоматизации нетворческих литературных процессов*, «Информационные технологии», № 8, 2004)

La nuit passa. Du parc à l'hôpital il a fallu emprunter deux tramways. Le matin, le silence *stojala* (régnait). (Karpov, Mescherjakova, *De l'automatisation des processus de la littérature non artistique*, « Technologies de l'information », № 8, 2004)

Nous considérons que de tels énoncés relèvent du même type de contexte. Une absence de bruit, comme une entité climatique est « debout » parce qu'elle forme une unité dense perçue dans son entièreté. Elle se distingue d'une telle manière qu'elle est perçue par l'énonciateur comme une entité concrète. Le même phénomène a lieu avec le bruit.

- (74) Потом к нам начали ходить компании. Крик **стоял** жуткий. Более того, они ругались матом, орали и перестали только после того, как я пригрозила, что выброшу компьютер, если это не прекратится. (Павлова, *Вместе мы эту пропасть одолеем!*, «Даша», № 10, 2004)

Après cela des groupes ont commencé à venir à la maison. Le cri *stojal* terrible (c'étaient des cris terribles). Pire encore, ils juraient comme des charretiers, hurlaient et arrêtaient seulement quand je menaçai de jeter l'ordinateur s'ils ne cessaient pas. (Pavlova, *Ensemble nous surmonterons cet abîme !*, « Dacha », № 10, 2004)

Ce sont ici des cris qui sont désignés comme ne cessant pas. Ils forment une certaine densité qui fait qu'ils sont perçus dans leur ensemble. Le VP suppose qu'il n'y a aucun moment de silence, si bien qu'il ne peut pas convenir pour désigner qu'un énonciateur perçoit un seul cri : * *Его крик стоял жуткий* (son cri *stojal* terrible). Au contraire, la succession de cris produits par différentes personnes est présentée par l'énonciateur comme ayant une certaine densité. C'est précisément cette densité qui est perçue ici.

Notons que dans un tel contexte, le sujet du VP ne peut pas être n'importe quel son. *Шум, крики, вопли, гул, топот копыт*, etc. (du bruit, des cris, des hurlements, un bourdonnement, des bruits de sabots) conviennent, mais pas des bruits de pas que l'énonciateur perçoit comme s'approchant (le bruit des sabots correspond alors au piétinement d'un cheval sur place), ni une mélodie, ou encore le chant d'un chœur. Ce qui rend ces énoncés impossibles, c'est le caractère hétérogène de ces sons. Les bruits de pas sont réguliers et laissent deviner que quelqu'un s'approche. Quant à une mélodie, il semble qu'elle présente trop de variations de notes pour être perçue comme un tout uniforme. En effet, un bruit, d'autant plus s'il est désagréable, a (ou est perçu comme ayant) la même nature du début à la fin et l'énonciateur ne porte pas son attention sur les nuances qu'il pourrait présenter comme lorsqu'il écoute une symphonie : *Оркестр исполнял симфонию на улице. * Прекрасные мелодии стояли по всему городу.* (L'orchestre interprétait une symphonie en plein air. De belles mélodies *stojali* dans toute la ville). Cette caractéristique du son musical empêche l'énonciateur d'en percevoir la densité. Le bruit des cloches, en revanche, qui est uni mais pas nécessairement désagréable, peut être perçu comme un tout : *Звон колоколов стоял по всему городу* (le tintement des cloches *stojal* dans toute la ville). Le sujet de cet exemple instancie donc l'élément E du schéma qui exerce un effort sur lui-même (A), ce qui a pour effet sa résistance, sa persistance dans l'existence jusqu'à son extinction.

- (75) От живых существ, включая Шурочку-дурочку и ее кошек, не говоря уже о Ваньке Жукове и его гостях, ничего не осталось, только долго еще над данным местом и в ближайшей округе **СТОЯЛ** запах горелого мяса, а через два квартала от места события был найден с двух сторон обгорелый остаток пластмассовой ноги с кожаными застешками. (Войнович. *Монументальная пропаганда*, «Знамя», 2000)

Rien n'est resté des êtres vivants, Churotchka-la-simplette et ses chats compris, sans parler de Vanka Joukov et de ses invités, seulement longtemps après au-dessus de ce lieu et dans les environs proches *stojal* une odeur de viande brûlée, et à deux pâtés de maison du lieu de l'événement on a trouvé un reste de jambe de plastique et ses attaches de cuir flambés. (Vojnovitch, *Propagande monumentale*, « Znamja », 2000)

Ce sens convient aussi à une odeur qui acquiert une certaine densité. Le sujet n'est pas ici simplement perçu par l'énonciateur, il forme un tout qui s'impose. C'est ainsi que nous proposons de rendre compte des énoncés du type : *Стоял сильный запах кофе* (*stojal* une forte odeur de café). L'énoncé ci-dessus montre par ailleurs que l'odeur est décrite comme persistant dans l'existence, comme ne se dissipant pas : l'adverbe *vsë* (toujours) marque qu'elle aurait dû disparaître après un certain temps, mais que contre les attentes de l'énonciateur (décrivant malgré tout cette effroyable situation avec une certaine complaisance) elle est toujours présente. Celui-ci fait donc ici référence à une disparition éventuelle du sujet qui pourtant s'obstine (effort de E vers A) à exister. L'effort du sujet contre sa propre disparition est caractéristique de ce type d'emploi. L'énoncé ci-dessus présente enfin l'odeur comme un reste de la présence des victimes : rien n'est resté d'eux à part elle. Par sa densité, celle-ci évoque l'obstination de ces morts à continuer à exister d'une certaine manière. Ce sens particulier apparaît encore plus clairement dans des énoncés comme *Пение хора стояло в ушах* (le chant du chœur *stojal* dans les oreilles). Nous avons vu qu'un chant ne pouvait pas être « debout » dans un tel contexte, pourtant l'énoncé est correct. La raison en est que le sujet ne désigne pas directement le chant perçu comme un « événement », selon les termes de BULYGINA 1982, mais le souvenir de ce chant. Le chœur a cessé de chanter, mais les sons qu'il a produits avant le moment de l'énonciation restent⁵⁸ dans la mémoire de l'énonciateur et semblent encore résonner dans ses oreilles. C'est à cette seule condition qu'un tel sujet peut être considéré dans son ensemble comme formant un tout homogène acquérant une

⁵⁸ D'après PICOCHÉ 2006, le verbe français *rester* est composé du préfixe *re-* et du verbe *ester* qui a la même racine **sta* que le verbe russe *stojat'*.

certaine densité. En effet, une mélodie, transposée à l'état de souvenir, peut alors disparaître en se dissipant, tout comme une odeur.

(76) Он и сейчас, как живой **СТОИТ** перед глазами.

Je le vois encore comme s'il était vivant. (il *stoit* devant mes yeux)

Ce type d'énoncé met en scène un sujet qui est physiquement absent, mais auquel l'imagination de l'énonciateur confère une certaine présence : l'image du sujet est encore assez dense dans la mémoire de l'énonciateur pour être perçue.

(77) Жертвы долго снились ей по ночам, и до сих пор **СТОИТ** перед глазами женщина, которая от молодого следователя узнала о гибели сына. (Фомина, *От лица государства*, «Восточно-Сибирская правда», 2003)

La nuit, elle a longtemps rêvé des victimes et la femme qui a appris du jeune détective la mort de son fils *stoit* toujours devant ses yeux (lui apparaît toujours). (Fomina, *De la part de l'État*, « la Pravda sibérienne orientale », 2003)

La FS présente ici un élément E (*la femme*) absent et dont l'énonciateur se souvient simplement. Elle n'est plus en face de lui, mais ce dernier se montre très marqué par ce qu'il a vu. Il ne s'agit donc pas pour cette femme d'être en position debout (orientation de l'effort vers les pieds), mais de persister⁵⁹ dans l'existence sur le plan de l'imagination de l'énonciateur. Ainsi, la force en jeu dans ce type d'énoncé provient du sujet (le souvenir d'une femme) et est dirigée vers lui-même. C'est cet effort qui lui permet de ne pas disparaître et qui consiste donc à persévérer contre l'oubli. Dans l'imagination, certains souvenirs se dissipent, d'autres apparaissent très précisément dans toute leur densité.

(78) У меня и сейчас **СТОИТ** перед глазами такая сцена: при прощании в Шереметьеве у него в багаже нашли лишнюю бутылку, и он выпил водку тут же из горлышка. (Климонтович. *Далее - везде*)

⁵⁹ Le verbe français est issu de la racine **stō*.

Même maintenant cette scène *stoit* devant mes yeux (je revois encore cette scène) : au moment où l'on se quittait à Cheremetievo ils ont trouvé une bouteille de trop dans ses bagages et il a bu sur le champ la vodka au goulot. (Klimontovitch, *Plus loin, c'est partout*)

Nous avons cette fois un événement (E, A) qui s'impose dans son ensemble à l'énonciateur sous la forme d'une scène. Dans ce type d'emploi, il s'agit toujours d'un événement passé qui s'obstine (racine de *stō) dans l'imagination d'un sujet. Il peut être décrit comme une scène ou un tableau (*сцена, картина...*) ou être directement représenté par une personne, comme dans les énoncés précédents. Notons que cet effort pour exister est marqué dans les compléments circonstanciels de temps qu'on relève couramment dans ces contextes : *до сих пор* (aujourd'hui encore), *и сейчас* (jusqu'aujourd'hui), ce qui est à comprendre comme « même aujourd'hui, malgré tout le temps qui est passé, etc. » L'effort de l'élément E sur lui-même (A) s'inscrit dans un temps perçu comme long et l'énonciateur s'exclame de la vivacité, de la densité du souvenir qui persiste à exister. Il arrive au contraire que le souvenir soit confus. Dans ce cas, le verbe *ležat'* peut être employé.

(79) Прадед мой Матвей жил в Юковичах. Там же и умер в ту эпидемию от этой самой болезни. Тогда меня ещё не было на свете. Картина событий, сложенная по отрывочным рассказам близких, **лежала** в моей памяти, но не хватало времени на выяснение фактов. (Прокачева, *История одной эпидемии*, «Наука и жизнь», 2009)

Mon arrière grand-père vivait à Juskoviči. C'est là qu'il est mort lors de l'épidémie. À cette époque je n'étais pas encore né. Le tableau des événements, constitué à partir de récits disparates de mes proches, *ležala* dans ma mémoire, mais je n'ai pas eu le temps d'élucider les faits. (Prokačeva, *Histoire d'une épidémie*, «Nauka i žizn'», 2009)

Dans cet énoncé, trop de temps a passé et l'énonciateur n'a pas les moyens de reconstituer un tableau précis de ce souvenir. Il s'agit plus proprement d'une

représentation que d'un souvenir, puisque l'énonciateur n'était pas né au moment où les événements ont eu lieu. Cette représentation est diffuse et n'apparaît pas clairement à sa conscience. En l'absence d'une densité suffisante, le souvenir qui échappe est donc désigné par le verbe *ležat'*. Il est possible d'imaginer que lorsque l'énonciateur aura pris le temps de rassembler ses idées, ce même sujet pourra correspondre au verbe *stojat'*. Cette hypothèse semble toutefois remise en cause par le fait que les sujets « debout » sont les souvenirs d'événements qui ont été perçus dans le passé, ce qui n'est pas le cas de l'énoncé ci-dessus où l'énonciateur évoque des faits qui se sont déroulés avant sa naissance.

C'est cette caractéristique du verbe *stojat'* qui nous permet de rendre compte d'un énoncé introduit plus tôt : *Пыль стоит* (la poussière *stoit* (vole)). Rappelons que RAXILINA 1998 en rendait compte en parlant de son caractère actif qui l'oppose à la situation allongée : *Пыль лежит на столе* (la poussière *ležit* sur la table). Mais en quoi le paramètre de fonctionnalité permet-il de rendre compte de cet emploi ? Nous comprenons que si la poussière fonctionne, c'est qu'elle a une fonction. Or quelle est-elle ? L'interprétation que nous proposons pour cet emploi est différente. Lorsqu'elle est « debout », la poussière forme une densité qui ne se dissipe pas. C'est à cette condition qu'elle devient alors perceptible dans l'air. La poussière (E) est donc dynamique en ce qu'elle exerce un effort orienté sur elle-même (A) si bien qu'elle persiste à être perçue : c'est après un certain temps qu'elle se dissipe et retombe sur le sol. « Allongée », elle ne présente plus cet effort vers elle-même. De la même manière, nous expliquons les énoncés du type *Дождь стоит (стеной)* (la pluie *stoit* (tel un mur)), où la pluie tombe avec tant d'abondance que l'énonciateur la perçoit dans son ensemble comme un tout dense qui ne se dissipe pas, si bien qu'il ne la désigne plus comme mettant en scène un mouvement : *дождь идет* (la pluie va (tombe)).

2. Dissimulation et révélation de E

Le verbe *stojat'* a un rapport privilégié au phénomène de la perception. Par perception, nous entendons celle d'un énonciateur dans une situation d'énonciation donnée, et non la façon dont l'homme en général perçoit la position debout de ses semblables pour désigner par une dérivation métaphorique

d'autres sens « figurés » du verbe (perspective cognitive). Un sujet perçu par un énonciateur est donc souvent désigné comme « debout ». Nous retrouvons notamment ce sens dans le verbe *vy-stavit'* (exposer) formé sur la base du verbe causatif de position « debout ». Exposer un tableau dans un musée (*выставить картину в музее*) consiste bien à le montrer, à le rendre visible au public. Dans le même sens, des objets (tableaux, artefacts, etc.) exposés dans une vitrine sont généralement « debout ».

Dans une certaine mesure, le verbe *sidet'* s'oppose à ce premier VP car il présente dans certains contextes un sujet non visible, caché.

2.1. *sidet'* : A dissimule E

Dans la typologie de la partie II., nous avons précisé, sans l'expliquer, que tous les sujets qui se trouvaient plantés dans la terre (graines, racines, etc.) avaient la position « assise ».

- (6) У меня хорошие тюльпаны **сидят** в земле уже лет 5, если не больше, пересадить - руки не доходят и отлично цветут. К тому же создается ощущение, что с каждым годом тюльпаны становятся еще крупнее и красивее. (chudo.ogorod.ru)

Chez moi de belles tulipes *sidjat* dans la terre depuis environ 5 ans, si ce n'est plus, je n'ai pas eu l'occasion de les replanter et elles fleurissent très bien. En plus, j'ai l'impression que chaque année ces tulipes deviennent de plus en plus grosses et belles. (chudo.ogorod.ru)

Nous considérons que cet énoncé met en scène un élément E (les tulipes) qui se trouve dans une situation d'inhibition dont A (la terre) est à l'origine. Le terme d'inhibition doit dans ce contexte être compris comme un environnement qui contient et englobe le sujet. C'est le cas de la terre, mais aussi de l'eau : *Рыба сидит в воде* (le poisson *sidit* dans l'eau). Nous avons par ailleurs vu dans la typologie que tout sujet animé situé dans l'eau était désigné comme « assis » : le crocodile (même s'il est dans une position horizontale en appui sur le fond d'une rivière), le phoque, mais aussi l'homme, etc. Ce contexte montre bien les limites de

la typologie, car le type de sujet n'est pas pertinent pour expliquer un tel emploi : c'est ici le complément et non le sujet qui permet de résoudre la question. La FS du verbe *сидеть* a donc une place pour l'un et pour l'autre : d'une part l'élément E, d'autre par les éléments R et A.

Ce contexte présente en somme un E submergé par un A. Cette submersion a parfois pour effet la dissimulation de l'élément E.

- (80) Еще не высушенный солнцем воздух нес в себе легкий запах Каспия и довольно ощутимый запах корицы. Как только солнце прогреет посильнее – оба эти запаха спрячутся, заберутся под песок, где легче сохранять свое влажное присутствие. И будут там **сидеть** до вечера, пока не спадет жара, пока высушенный воздух сам не захочет смягчиться, наполниться легкой влагой. (Курков, *Добрый ангел смерти*)

L'air, pas encore séché par le soleil, contenait un léger parfum provenant de la Caspienne et une assez forte odeur de cannelle. Dès que le soleil se mettrait à chauffer, ces deux odeurs se cacheraient sous le sol où leur état humide serait plus facilement conservé. Et elles resteraient (assises) là jusqu'au soir, jusqu'à ce que la chaleur ne tombe, jusqu'à ce que l'air sec ne veuille bien s'adoucir, se charger d'une légère humidité. (Kourkov, *Le bon ange de la mort*)

Il est intéressant d'observer ici la formulation de cet énoncé. L'élément A est instancié par plusieurs unités syntaxiques : la chaleur, le vent, le soleil, etc. Le caractère actif de A (l'air sec) est ici mis en valeur par un procédé significatif de personnification : *пока высушенный воздух сам не захочет смягчиться* (jusqu'à ce que l'air sec ne veuille bien s'adoucir). Le vent est décrit comme une instance active, douée de volonté, qui agit directement sur E (les odeurs) à son gré. Notons qu'ici l'odeur est immobilisée par A. Le domaine qui est constitué a pour centre /se diffuser dans l'air/ : le VP représente ici un élément E qui, en vertu de sa fixation par A, est orienté par le VP par rapport au domaine qui le situe dans son extérieur. En somme, il s'agit pour E d'être bloqué sous la terre et cette situation a pour effet de le dissimuler, il n'est plus perceptible par un énonciateur qui ne sent que l'air sec. C'est là une des interprétations de l'inhibition de la FS du VP.

- (81) Один идиот, из наших же поэтов... Два года **сидел** рядом, как будто ничего. И вдруг на тебе : «Я – говорит, – гений, гений – выше закона.» И такое наляпал... (Замятин, *Мы*)

Un idiot, un de nos poètes, *sidel* deux ans à nos côtés, comme si de rien n'était. Et tout à coup, prends-toi ça : « Je suis, dit-il, un génie, et les génies sont au-dessus de la loi. » Et quelles absurdités n'a-t-il pas déblatérées... (Zamiatine, *Nous autres*)

Nous considérons que l'élément A est ici instancié par ce par rapport à quoi l'*idiot* en question est resté à l'écart. En effet, sur le plan syntaxique, A est introduit par la préposition *рядом* (à côté, traduit à *nos côtés*) qui instaure par ellipse une relation avec les autres poètes. L'élément A est à nouveau actif : les autres poètes se manifestent constamment, récitent leurs vers, les publient, etc. activité de laquelle l'idiot (E) est exclu, ce qui le mène à passer inaperçu. Il faut ajouter à cette interprétation le fait que cette dissimulation dure longtemps (deux ans), ce qui est également caractéristique du verbe *sidet'*, comme nous le verrons plus bas.

- (82) Самые удачные и интересные репетиции всегда те, когда каждый из участников работы вносит в неё что-то своё. Когда одновременно возникают предложения у режиссёра, у артистов, у композитора, у художника, и у тех, кто **сидит** за кулисами. (Романцова, Женовач, *Театр не может быть индивидуальным*, «Известия», 2003)

Les répétitions les plus fructueuses et les plus intéressantes sont celles où chacun des employés présents apporte quelque chose de personnel. Lorsque les suggestions viennent à la fois du réalisateur, des acteurs, du compositeur, du décorateur ainsi que de ceux qui *sidjat* derrière les coulisses. (Romantsova, Jenovatch, *Le théâtre ne peut pas être individuel*, « Izvestija », 2003)

Les coulisses (A) séparent l'espace sur lequel jouent les acteurs de la partie à laquelle le public n'a pas accès. Dans cet énoncé, l'équipe se divise en deux catégories : ceux qui travaillent sur la scène, du côté de la salle et ceux qui sont cachés par les coulisses. Le décor qu'on fixe dessus dissimule l'arrière de la scène qui est vide ou peut comporter d'autres éléments de décor entreposés. Cet énoncé présente un cas où des personnes agissant constamment dans un lieu caché ont l'opportunité d'en sortir pour participer au travail qui a lieu du côté de la salle. En général, ce type d'emploi nous ramène à l'énonciateur. En effet, lorsque celui-ci désigne un objet comme étant caché, il le fait de son point de vue. Lorsque le point de vue se situe derrière les coulisses, les employés qui y travaillent ne peuvent pas être cachés à eux-mêmes.

- (55) Догма института, интернализированная в «личных знаниях» ее адептов, направляет ментальную, вербальную, мышечную и прочие виды активности на конструирование суждений / действий для пользы и во имя института, а также против носителей других теорий, т.е. против других институтов. Столкновение, конфликт, война только внешне происходят между людьми, но за кулисами зримых коллизий всегда **стоят** противоборствующие институты. (Ослон, *Отечественные записки*, 2003)

Le dogme d'un institut intériorise dans les « savoirs personnels » de ses adeptes dirige leurs activités mentales, verbale, musculaire, etc. vers la construction de jugements / d'actions pour le bien et au nom de l'institut ainsi que contre les défenseurs d'autres théories, c'est-à-dire contre les autres instituts. La confrontation, le conflit, la guerre n'ont lieu qu'en apparence, derrière les coulisses des collisions visibles *stojat* toujours des instituts opposés. (Oslon, *Notes de la patrie*, 2003)

Ces deux derniers énoncés posent la question du sens du VP dans la construction en *ZA + Instr.* Nous avons ici deux VP, *sidet'* et *stojat'* associés au complément *за кулисами* (derrière les coulisses). La particularité du verbe *stojat'* réside dans le fait que l'activité de l'élément E s'exerce sur un point de contact avec une force opposée, comme nous l'avons décrit précédemment : des instituts

sont opposés à d'autres instituts et les combattent. Avec *sidet'*, il s'agit simplement d'être dissimulé derrière quelque chose. La notion de dissimulation présente dans la préposition *ZA + Instr.* fait donc écho au sens du verbe. À l'opposé, sans cette préposition, le sens de dissimulation de l'énoncé (55) n'apparaît pas dans *stojat'* : *на сцене стоят противоборствующие институты* (sur la scène *stojat* des instituts opposés). Enfin, ce sens de dissimulation apparaît également quand le verbe *sidet'* fait partie d'une construction différente.

- (83) Я, видите, вижу иногда во сне один сон... один такой сон, и он мне часто снится, повторяется, что кто-то за мной гонится, кто-то такой, которого я ужасно боюсь, гонится в темноте, ночью, ищет меня, а я прячусь куда-нибудь от него за дверь, или за шкаф, прячусь унижительно, а главное что ему отлично известно, куда я от него спрятался, но что он будто бы нарочно притворяется, что не знает, где я **сижу**, чтобы дольше промучить меня, чтобы страхом моим насладиться... (Достоевский, *Братья Карамазовы*)

Voyez-vous, je fais un rêve qui me revient parfois... le même rêve et je le refais souvent, il se répète. Quelqu'un me poursuit, quelqu'un que je crains terriblement, il me poursuit dans le noir, la nuit, il me cherche et moi, je me dérobe à lui, je me cache quelque part, derrière une porte ou une armoire, je me cache, humilié, et le pire, c'est qu'il sait parfaitement où je me suis caché, mais il fait volontairement semblant de ne pas savoir où je *sižu* afin de me torturer plus longtemps, pour jouir de mon effroi. (Dostoïevski, *Les frères Karamazov*)

Le contexte introduit l'énonciataire⁶⁰. C'est bien *quelqu'un* qui voit que le narrateur est caché (même s'il ne fait que semblant de ne pas le voir). Notons que le seul sens du VP qui apparaît ici est la dissimulation. En effet, il est bien immobilisé, mais ce n'est pas dû à l'action inhibitrice d'un élément A qui est ici instancié par une porte ou une armoire. L'action de cet élément ne consiste pas non plus à enfermer E (cf. *Пирог сидит в печи.* - Le gâteau *sidit* dans le four). Il est

⁶⁰ Pour plus de précisions sur la notion d'énonciataire telle que nous l'employons dans ce travail, voir IV.2.3.

enfin difficile d'affirmer que le sujet se trouve à cet endroit pendant un certain temps puisqu'il vient de se cacher en fuyant quelqu'un qui est à sa poursuite. L'inhibition se manifeste donc uniquement par la dissimulation de E derrière un A qui empêche un énonciataire de le voir et ce sens apparaît sans la préposition *ZA + Instr.*

- (84) Каждое-то слово ваше вдвойне принимаешь, точно другое под ним **сидит**. (Достоевский, *Преступление и Наказание*)

Chacun de vos mots ne peut être pris qu'avec ambiguïté, comme si un autre sous lui *sidit* (comme s'il en cachait un autre). (Dostoïevski, *Crime et châtiment*)

A et E correspondent à deux mots. L'un est dit, l'autre est sous-entendu par le locuteur. Le schéma permet de rendre compte de cet aspect de sous-entendu. En effet, A est un mot prononcé, pris en charge ouvertement par un locuteur et E est le mot que l'on cherche à cacher. A agit sur E en tant qu'il le dissimule. E est également un élément actif en tant qu'il signifie. Cette activité est d'ailleurs soupçonnée par l'interlocuteur qui par conséquent dénote une ambiguïté : c'est parce que l'action inhibitrice du mot correspondant à l'élément A du schéma ne semble pas assez efficace. Évidemment, il y a un locuteur qui contrôle cette dynamique qui semble lui échapper lorsque l'énonciateur a découvert l'ambiguïté. Enfin, là encore, le mot n'est enfermé nulle part (il n'est pas *dans*, mais *sous* un autre mot), l'énoncé ne mobilise aucune nuance de temps, l'élément E n'est stabilisé que dans sa dissimulation par A. Ce n'est donc pas l'enfermement dans un intérieur ou l'immersion dans une substance qui explique cet emploi, mais exclusivement la réalisation de l'inhibition de la FS comme dissimulation de l'élément E par A.

- (65) Мне кажется, когда правые себя называют правыми, они не очень понимают, что **стоит** за этим понятием. (Заседание клуба «Новые правые», 2004)

Il me semble que quand les gens de droite disent qu'ils sont de droite, ils ne comprennent pas clairement ce qui *stojt* derrière ce terme. (Réunion du club « les nouveaux droitistes », 2004)

Nous avons précédemment analysé cet énoncé qui présente un contexte sensiblement proche du précédent employant le verbe *sidet'*. La particularité du verbe *stojat'* consiste pour un E à agir sur un A. Ce qui est derrière le terme agit sur lui dans le sens où il le formate et le soumet. Il ne s'agit donc pas ici simplement d'un terme qui en dissimule un autre, mais d'une situation où des personnes n'emploient pas un terme pour ce qu'il signifie, qu'ils ne maîtrisent pas les effets et les implications de ce terme (E actif).

(85) И всё это во мне — вот так вот (быстро, максимально быстро машет руками) — быстро, быстро во мне вот это все, только в тыщу раз быстрее. Но я одновременно ведь об этом не думаю, обо всём этом..., это же невозможно, бессмысленно. Всё это во мне как-то уживается. Как-то странно, как-то где-то **сидит** во мне. Но что-то обязательно всегда вылезает и торчит... Всегда каким-то острым углом. То железнодорожники торчат, то «хочу в Грузию» торчит, то руки, то ноги, то мозг... или какая-нибудь печень. (Гришковец. *ОднoврEmEnнo*)

Et tout ça est en moi, comme ça, regardez (ses mains gesticulent le plus vite possible), vite, vite, tout ça en moi, mais en mille fois plus vite. Seulement en même temps, moi, je n'y pense pas, à toutes ces choses..., c'est impossible, ça n'aurait pas de sens. Et tout ça s'harmonise en moi. C'est quand même étrange, ça *sidit* en moi, quelque part. Mais il y a toujours obligatoirement quelque chose qui ressort et se met à dépasser... Toujours comme une pointe qui dépasse. Parfois c'est les cheminots qui dépassent, sinon mon « Je veux aller en Géorgie ! », ou mes mains, mes pieds, mon cerveau... ou alors, je sais pas, moi, mon foie. (Grichkovets, *OdnovrEmEnno*)

Ici, l'élément A est instancié par *moi*, sous-entendu, *mon corps*. Ainsi, il s'agit pour un élément E (toutes ces sensations du narrateur) de se trouver enfermé. Pour rendre compte de cet énoncé, il est indispensable de parler de la double

action de A : il enferme et dissimule. En effet, quand *cela* est en *moi*, je n'y pense pas (*Но я одновременно ведь об этом не думаю, обо всём этом...*), donc je ne le perçois pas. E est en fait présent en permanence sans qu'on ne le perçoive. Il ne fait que se manifester parfois. Il est intéressant d'observer le verbe qu'on emploie pour montrer la sortie du corps : *torčat'* que nous avons traduit par *dépasser*. RAXILINA 1998 décrit ce verbe comme étant très proche de *stojat'* dans certains contextes. Ici, il désigne une partie du corps qui surgit d'une manière inattendue, qui devient brusquement perceptible et rompt l'harmonie du corps qui l'enfermait, et donne enfin à voir quelque chose d'inhabituel, d'étrange.

Cet énoncé présente un souvenir ou une sensation qui sont dissimulés dans le corps d'un homme. Ces souvenirs ne sont pas décrits comme pouvant se dissiper (sens du verbe *stojat'*), mais sont dans un intérieur qui les rend impossible à percevoir de l'extérieur. Dans ce sens, l'énoncé *Идея сидит у меня в голове* (une idée *sidit* chez moi dans la tête) présente un sujet aux propriétés bien différentes d'un souvenir « debout » : l'idée « assise », elle, ne se dissipe pas, mais disparaît en sortant d'un intérieur : *Идея вылетела из головы* (l'idée m'est sortie (en volant) de la tête).

2.2. *stojat'* : A est un espace qui requalifie E

Les énoncés abordés dans cette sous-partie s'expliquent principalement par une partie de la FS de *stojat'* : *Lors du procès marqué par stojat' A donne une valeur qualitative à E*. Nous avons vu que dans les énoncés du type *Олег стоит у окна* (Oleg *stoit* près de la fenêtre), c'est l'élément A qui donnait à E (Oleg) le moyen d'être dans le domaine de *stojat'*. Dans les énoncés du type *Пыль стоит* (La poussière *stoit*), c'est l'orientation de E sur lui-même (donc sur A) qui lui permet de persister dans l'existence, donc de ne pas se dissiper et de continuer à être perceptible. Cette valeur qualitative donnée par A sera maintenant interprétée comme une condition nécessaire à l'apparition de l'élément E.

2.2.1. E s'inscrit dans un espace structuré

- (86) На повестке дня **СТОИТ** создание инфраструктуры, способной вовлечь в экономические и социальные программы беднейшие страны, вызвать

к жизни побудительные мотивы развития этих стран, увеличить экономическую активность населения. (*Денежные переводы мигрантов – фактор инновационного развития мировой финансовой инфраструктуры*, «Вопросы статистики», № 8, 2004)

À l'ordre du jour, *stoit* (nous avons) la création d'infrastructures capables d'impliquer les pays les plus pauvres dans des programmes économiques et sociaux, nous devons mettre en place des actions incitant le développement de ces pays, développer l'activité économique de la population. (*Les transferts monétaires des migrants sont un facteur de développement innovant de l'infrastructure financière mondiale*, « Questions de statistique », № 8, 2004)

Dans cet énoncé, le projet de création d'infrastructures instancie l'élément E de la FS du VP. Ce projet acquiert un statut prioritaire en entrant en contact avec l'espace qualifiant A (*На повестке дня* - à l'ordre du jour). Cet espace (A) intègre donc le projet (E) qui obtient ainsi une nouvelle valeur qualitative : il est traité dans l'ordre du jour et il est donc prioritaire, contrairement à d'autres projets éventuels qui n'y figurent pas. En d'autres termes, le sujet qui avec *sidet'* était dissimulé par l'action de A apparaît ici dans l'espace de A (l'ordre du jour). C'est en cela que nous parlons d'une révélation de E par A.

(87) Надо учитывать, что на выборах религиозный мотив оказывается одним из многих, и только у совсем небольшой доли избирателей он **СТОИТ** на первом месте или одном из первых. (Верховский. *Между паствой и электоратом*, «Еженедельный журнал», 2003)

Il faut considérer qu'au moment des élections, l'argument religieux n'est qu'un argument parmi d'autres et il ne *stoit* en première position ou à l'une des premières que pour un nombre très réduit d'électeurs. (Verkhovskij, *Entre les ouailles et l'électorat*, « La revue quotidienne », 2003)

Il est très tentant⁶¹ d'expliquer cet énoncé par la place prépondérante qu'occupe le sujet (E) par rapport à d'autres motifs (économique, social, etc.). En effet, dans cette logique ce qui est représenté comme au-dessus, plus important, etc. impose l'emploi du verbe *stojat'*.

- (88) Ходорковский – самый богатый человек в России. Я б не удивился, если бы про него писали больше, чем про Путина. Потому что один, президент, а второй, самый богатый. И кто из них лучше и выше **СТОИТ**? (Беседа в Новосибирске, 2004)

Khodorkovsky est l'homme le plus riche de Russie. Je ne serais pas surpris s'il faisait couler plus d'encre que Poutine. Car l'un est président et l'autre est le plus riche. Et lequel des deux *stoit* le plus haut? (Conversation à Novossibirsk, 2004)

Une première observation nous amène à mettre cet énoncé en parallèle avec *Стоять во главе государства* (*stojat'* à la tête de l'état) et à confirmer que dans le cadre de tous ces types de représentation verticale ou pyramidale celui qui en occupe le sommet est en position « debout ». Or, nous rendons compte de cet énoncé d'une façon différente. Les sujets *Khodorkovsky* et *Poutine*instancient l'élément E du schéma qui est orienté dans un ordre de valeur (A), dans le sens où il s'inscrit dans un espace qui lui donne une qualification précise : E est observé du point de vue de l'étendue du pouvoir (A), ce en fonction de quoi on opère ensuite un classement. Ce caractère structuré ou hiérarchisé de l'espace qualifiant l'élément E constitue une différence sensible des exemples similaires employant le verbe *sidet'*.

- (89) Сейчас все безликие люди **СИДЯТ**, он и Путин, безликий человек, и Касьянов такой же. Серые личности во главе государства **СТОЯТ**. (Беседа в Воронеже, 2003)

Maintenant des gens sans visage *sidjat* (sont au pouvoir), lui et Poutine, l'homme sans visage, et Kas'janov, c'est le même personnage. Ce sont des

⁶¹ C'est l'idée que nous avons défendue dans le mémoire de 2006.

personnalités grises qui *stojat* à la tête de l'Etat. (Conversation à Voronej, 2003)

Cet énoncé présente un contexte dans lequel les deux VP semblent synonymes. Or, il n'est pas possible de dire : * *сидеть во главе государства* (*sidet'* à la tête de l'Etat). Nous avons vu que le verbe *sidet'* mettait en scène un élément E qui exerce une domination sur un espace (A). Pour *stojat'*, nous pourrions être tentés d'associer son emploi au paramètre de verticalité et considérer que l'évocation de la tête fait référence au corps humain selon sa position « canonique » debout. La tête étant située en haut du corps, nous aurions affaire à la perception de ce corps selon un axe qui va du bas vers le haut⁶², ce qui expliquerait l'emploi du verbe *stojat'*. Or la métaphore de la tête de l'État ne suppose aucune verticalité. BELIAKOV 2006:36 inclut cette métaphore dans ce qu'il appelle un *champ métaphorique* correspondant à la représentation du monde dans la communauté linguistique concernée. Dans ce sens, la Russie est un corps humain dont chaque partie représente les différents groupes sociaux : la classe dirigeante : la tête, les médias : la langue / la voix, le centre du pays : le cœur, etc⁶³. Nous avons donc affaire à un système structuré dans lequel chaque élément a sa place (sans aucune référence à une quelconque verticalité). Nous interprétons par conséquent le complément *во главе* (à la tête) comme instanciant l'élément repère R qui correspond à la partie d'un espace structuré (A) : la Russie comme le corps humain. L'élément A de *sidet'* n'est donc pas le même que celui de *stojat'*, sa relation à l'élément E diffère également. Avec *stojat'*, A est un espace hiérarchisé sur la base duquel E est repéré comme occupant la position désignée par R (ici, la tête). Avec *sidet'*, l'espace A constitue une limite : le pouvoir qu'exerce E sur A se retreint strictement à A et ne dépasse pas les limites de cet espace. Nous

⁶² Nous retrouvons ici la saillance verticale perçue par le locuteur d'après SERRA BORNETO 1996.

⁶³ *La Russie est le corps humain. Cette métaphore conceptuelle sert d'argument en faveur de l'identité nationale et engendre les analogies qui établissent une relation de similitude entre les différents groupes sociaux, les entités sociopolitiques ou leurs actions et les membres et les organes du corps, ainsi que leur fonctionnement. Par exemple :*

- la classe dirigeante : la tête,
- les médias : la langue/la voix,
- le centre du pays, d'une région, d'une institution... : le cœur,
- la démonstration de force (du pouvoir, d'un parti, d'un groupe social...): les muscles,
- l'acquisition, la privatisation d'une entreprise, d'une branche économique... : la digestion,
- les droits/libertés démocratiques : la respiration,
- le système nerveux : les problèmes politiques, sociaux, économiques, etc. (p.36)

pourrions supposer qu'avec *stojat'*, le pouvoir porte sur tout l'espace A, donc sur tout l'État (ou sur tout le corps humain), et non simplement sa tête. Or, ce n'est pas ce que dit le VP qui ne fait que repérer E par rapport à un système structuré. Si dans cet énoncé E est au sommet de la hiérarchie, d'autres exemples montrent que le sujet peut occuper n'importe quelle place, de la première à la dernière.

- (90) В Европе большинство своих доходов (58%) компания получает от продаж в Великобритании, на втором месте **стоит** Франция (9%), а далее следуют Россия и Германия (по 8%). (Куприянов, *Sage повернулась к России лицом*, «Computerworld», № 25, 2004)

En Europe, une entreprise tire la majorité de ses revenus (58%) des ventes en Grande-Bretagne, en deuxième position *stoit* la France (9%) et juste derrière la Russie et l'Allemagne (8% chacun). (Kouprijanov, *Sage s'est tournée face à la Russie*, « Computerworld », № 25, 2004)

Ici, la France est le fruit d'une stabilisation, conformément à la formule de la FS de *stojat'*, elle prend une certaine valeur en s'insérant dans un espace structuré: on la repère dans cet espace en fonction du pourcentage de revenus qu'elle apporte aux entreprises européennes. Cet espace donne lieu à un classement. La stabilisation se manifeste donc par le choix d'une qualité (que le sujet a en commun avec les autres membres du classement) et si l'élément n'est pas stabilisé de la sorte il ne peut pas y avoir de classement.

Contrairement au verbe *sidet'* ci-dessus, *stojat'* ne fait que stabiliser un élément E en lui attribuant une valeur qualitative (R) lorsqu'il s'insère dans un espace hiérarchisé (A). Ce dernier VP n'impose pas d'être « à la tête » du classement :

- (91) Да, в ответе на вопрос, «Почему могут брать взятки должностные лица?», «Маленькая зарплата» **стоит** на последнем месте. (Дискуссия об органах местного самоуправления, 2001-2004)

En effet, en réponse à la question, « Pourquoi les personnes occupant des postes à responsabilités peuvent-ils prendre des pots-de-vin ? », « un salaire

bas » *stoit* sur (occupe) la dernière position. (Discussion sur les collectivités locales, 2001-2004)

Dans cet énoncé, l'élément R situe E (*un salaire bas*) à la dernière place de l'espace hiérarchisé A. A constitue donc une base d'interprétation de E. Sans cela, E n'est qu'une occurrence libre non repérée (donc non stabilisée) et ne peut s'insérer dans aucun classement.

2.2.2. E est révélé par un support

Dans les exemples suivants, A n'est plus un espace structuré ou hiérarchisé, mais un support servant à révéler E.

(92) Да, есть истинные пролетарии, есть женщины, которые находятся в чудовищном состоянии. Но любой работодатель вам скажет, что как только у него появляется ставка, у него на этой ставке **СТОИТ** четыре женщины и два мужчины. Если это интересная работа. И это тоже правда. (Беседа Ганапольского с Лаховой в прямом эфире «Эха Москвы», 2003)

Oui, il existe de vrais prolétaires, il y a des femmes qui se trouvent dans une situation monstrueuse. Mais chaque employeur vous dira qu'aussitôt qu'un poste se libère, il a quatre femmes et deux hommes qui *stojat* sur ce poste (se présentent). Si c'est un travail intéressant. Il ne faut pas oublier cela. (Conversation de Ganapol'ski et Laxova en direct de l'émission « Les échos de Moscou », 2003)

L'élément E est instancié par les deux hommes et les quatre femmes. Leur acte de candidature les identifie dans un nouvel espace qualificatif. Le complément (le poste) instancie ici l'élément A. Le lien entre E et A est actualisé par le fait que ces personnes désirent obtenir le poste. Elles sont donc qualifiées comme des personnes qui pourraient être potentiellement embauchées, comme des candidats. *Sur le poste*, elles ne sont plus simplement des hommes et des femmes, mais elles reçoivent la qualité de candidats à ce poste. Le fait que l'on

différencie ici les hommes des femmes appartient au contexte et non à la relation entre les éléments de la FS du verbe (il y est évidemment question de parité).

- (93) Есть данные о том, что в мае 1973 года имя Пиночета **СТОЯЛО** в списке лиц, подлежащих ликвидации вместе с Альенде, Пратсом и другими. (Поляковский, *Неподсуден*, «Вокруг света», 2003)

Nous avons des données attestant qu'en mai 1973 le nom de Pinochet *stojalo* (figurait) dans la liste des personnes soumises à la liquidation, aux côtés d'Allende, Prats et autres. (Poljakovskij, *le non justiciable*, «Vokrug sveta », 2003)

La liste constitue un espace au niveau duquel E (le nom de Pinochet) reçoit une valeur qualitative : il fait partie de ces personnes à exécuter. Il n'y a pas de classement entre les personnes figurant sur cette liste, mais, encore une fois, on leur applique une certaine qualité : être soumis à la liquidation. C'est un sens très proche que nous retrouvons dans des expressions comme *стоять на учете у врача, в милиции* (*stojat'* sur le registre chez le médecin, à la police – être suivi), où le nom d'un sujet est inscrit sur un registre.

- (94) Когда-то здесь были казармы для американцев, построенные пленными — чьими, этот вопрос я не уточнял. Мне предстояло разобраться сначала, на кого теперь похож я сам: на пленного, на солдата или на дезертира? В документах **СТОЯЛО**: «флюхтлинг», что означает — беженец. (Кучаев, *В германском плену*, «Октябрь», 2001)

Il fut un temps où il y avait ici des casernes pour les Américains, construites par des prisonniers ; par qui ils ont été fait prisonniers, je n'ai pas demandé de précision sur cette question. Il fallait d'abord que je comprenne à qui moi, je ressemblais : à un prisonnier, un soldat ou un déserteur ? Sur mes papiers d'identité *stojalo* (il y avait écrit) « Flüchtling », ce qui signifiait réfugié. (Kutcharov, *Prisonnier des Allemands*, « Octobre », 2001)

Cet énoncé introduit un élément E qui est orienté vers A (papiers d'identité) dont il reçoit une qualification : déserteur. Il est intéressant en ce qu'il présente un sujet en quête de son identité. Le contexte nous dit qu'il cherche une qualité à s'attribuer. Sur l'espace de A, il en reçoit une, celle de réfugié. Pourtant, cela ne semble pas le convaincre. C'est parce que l'espace qualifiant correspond à un document qui n'a qu'une valeur administrative seulement dans le pays qui reconnaît ces papiers d'identité. Or l'histoire de cet homme semble telle qu'il pourrait être qualifié d'une autre manière (déserteur, traître, héros, etc.) dans un autre espace.

Notons que l'espace dont nous parlons correspond ici à l'espace concret représenté par les frontières d'un État (par extension par rapport à l'espace que présentent les papiers d'identité). Or, ça n'est pas toujours le cas : ce type d'espace est souvent abstrait.

- (95) Параллельно со знакомой ребёнку с детского сада системой именования звуков буквами вводится новая система. Эти имена - те же буквы, хотя **СТОЯТ** в квадратных скобках и иногда снабжаются странными надстрочными значками. Ребёнку, как умеют, разъясняют, что новая система - транскрипция - позволяет более точно (по сравнению с буквами) различать звуки речи. (Арапов, *Когда текст обретает смысл*, «Знание - сила», № 1, 2003)

Parallèlement au système de dénomination des lettres que l'enfant connaît depuis la maternelle nous introduisons un nouveau système. Ces noms, ce sont les mêmes lettres, sauf qu'elles *stojat* entre crochets et s'associent parfois avec d'étranges signes diacritiques. On explique à l'enfant, comme on peut, que ce nouveau système, la transcription, permet de différencier les sons d'une manière plus précise (en comparaisons aux lettres). (Арапов, *Quand le texte obtient du sens*, « La science est une force », № 1, 2003)

Nous remarquons ici que l'espace avec lequel E (*les lettres*) est en contact est instancié par le complément (*les crochets*) qui instancie A. Ces parenthèses signifient que les lettres qu'elles renferment ont une valeur phonétique. Elles sont

ainsi orientées dans une certaine structure qualitative lorsqu'elles entrent en contact avec l'espace A.

Notons que cette explication correspond également aux contextes où des lettres ou des signes font sens.

(96) Буква «е» стоит в конце слова. Точка стоит в конце предложения.

La lettre « e » *stait* à la fin du mot. Le point *stait* à la fin de la proposition.

En effet, dans des énoncés de ce type, les lettres et les signes de ponctuation sont orientés vers le reste du mot ou du texte qui présentent un espace (A) sur lequel elles obtiennent une valeur qualitative : elles donnent un sens. Dans RAXILINA 2008:74, le problème posé par ce type d'emploi est évoqué, mais l'interprétation proposée est imprécise. L'auteur expliquait que ces sujets étaient « debout » parce qu'ils « fonctionnaient⁶⁴ ». Cela ne suffit pas à expliquer cet emploi. Selon la FS du VP, les sujets obtiennent le statut de E et en cela sont actifs, en tant qu'orientés vers un espace (A) grâce auquel ils obtiennent un sens : la lettre marque un son et le point signale la fin de la phrase. C'est dans cette mesure que nous pouvons considérer que les sujets sont désignés comme fonctionnant ici (dans le sens de remplir une fonction précise).

(97) Цены на сушеные фрукты, мед, грибы **стояли** неприступные, по крайней мере, для товаров первых сортов. (неизвестный, *Грибной рынок*, «Русское слово», 1909)

Les prix des fruits secs, du miel, des champignons *stojali* inabordables, tout au moins pour les produits de première qualité. (inconnu, *Le marché aux champignons*, « La parole russe », 1909)

Cet énoncé ne parle pas simplement des prix de ces aliments, mais des prix précis que l'énonciateur constate alors qu'ils sont inscrits sur les étalages du marché. Cette notion « d'inscrit », caractéristique de ces emplois du VP, provient

⁶⁴ Точка (и другие знаки препинания), печать и подпись стоят - тоже в функциональном смысле (un point (et d'autres signes de ponctuation), un tampon, une signature, *stojat* – également dans le sens fonctionnel).

d'une interprétation précise de la situation. Des chiffres (E) sont inscrits sur les étiquettes (A) qui donnent à ces premiers une valeur qualitative particulière : ils correspondent au prix des aliments indiqués.

Ainsi, alors qu'avec le verbe *sidet'* nous avons un élément A dont l'action consistait à dissimuler un E, sur le plan du schéma de *stojat'*, c'est A qui donne à E le moyen d'être visible d'une certaine manière, en lui donnant une valeur qualitative. Comme dans les autres emplois, le A de ce verbe est à nouveau un support qui permet à E d'obtenir un statut sur le plan de la FS de ce verbe. Sans cette qualification, E ne peut pas être sujet à une stabilisation dans un certain espace structuré (un classement, un document administratif, une phrase, etc.). Notons que le caractère dynamique de E est ici marqué par le fait qu'un élément instanciant cette place peut s'inscrire dans une autre structure qualitative : c'est justement la propriété principale d'une lettre qui suppose un système où elle prend une certaine valeur par rapport à un environnement constitué d'autres lettres qui, toutes ensemble, forment un mot. Seulement pour que le système fonctionne, il faut bien que cette lettre puisse s'associer avec d'autres dans une infinité de situations différentes. Chaque situation concrète stabilise ainsi E qui reçoit, de par son orientation vers A, une valeur qualitative.

2.2.3. Une opinion est inscrite dans un débat

Nous proposons ici de revenir sur la question de la construction en *stojat'* NA + *Prép.* abordée en III.1.1.2 de cette partie.

(60) Именно поэтому я ценю работы тех советских литературоведов, которые и не **СТОЯТ** на точке зрения полифонического понимания романов Достоевского, хотя такое понимание уже начало складываться в нашу эпоху. (Бахтин, *О полифоничности романов Достоевского*)

C'est précisément pour cette raison que j'ai de l'estime pour les travaux des critiques littéraires soviétiques qui ne *stojat* pas sur le point de vue de l'interprétation polyphonique des romans de Dostoïevski, bien qu'une telle

interprétation ait déjà commencé à se former à notre époque. (Bakhtine, *Du caractère polyphonique des romans de Dostoïevski*)

Nous comprenons cet énoncé comme signifiant une prise de position du sujet (certains critiques littéraires soviétiques) qui instancie l'élément E du schéma. Cet E est embarqué dans un débat d'idées constitué par différentes interprétations des romans de Dostoïevski. Ce débat instancie l'élément A qui, en tant qu'espace structuré, présente une référence au sein de laquelle E se définit (A donne une valeur qualitative à E). Sur le plan de l'énoncé, le complément *на точке зрения полифонического понимания романов* (sur le point de vue de l'interprétation polyphonique des romans de Dostoïevski) ne correspond donc pas à l'élément A, mais au repère R (l'opinion) qui est une trace permettant de remonter à A (le débat dans lequel l'opinion s'inscrit). En somme, E est orienté vers A en ce qu'il prend position dans un débat d'idée. D'une part A lui donne une valeur qualitative en le situant au sein de l'espace qu'il représente, d'autre part E est dirigé vers A, ce qui peut notamment se manifester par le déploiement d'un effort par l'élément dynamique E (mais pas nécessairement) comme le montre l'énoncé suivant.

- (98) В 1994 году Лужков начал новые баталии. Он повёл наступление на позиции Анатолия Чубайса, добиваясь введения в Москве особого порядка проведения приватизации. Лужков называл противника «ультраприватизатором», обвинял в «разбазаривании народной собственности», говорил, что «приватизацию нужно проводить не по Чубайсу, а по здравому смыслу». Чубайс **стоял** на своём до последнего, и в какой-то момент показалось, что он одержал победу. Однако в конечном итоге столичного мэра поддержал Борис Ельцин. После встречи с Лужковым президент на пресс-конференции заявил: «Я сказал Сосковцу: 'Передайте Чубайсу, чтобы Москвой он не занимался'». И хотя публично униженный Чубайс ещё несколько месяцев сопротивлялся напору мэра, Лужков в конце концов своего добился. (Клочков, *Лужков в семейном окружении*, «Коммерсантъ-Власть», 1999)

En 1994, Loujkov a entamé de nouvelles batailles. Il a lancé une attaque contre les positions d'Anatoli Tchoubaïs, défendant l'introduction à Moscou d'une réglementation particulière pour la mise en place de la privatisation. Loujkov appelait son adversaire « l'ultraprivatiseur », l'accusait de « brader la propriété du peuple », disait qu'il fallait « faire une privatisation non pas selon Tchoubaïs, mais selon le bon sens ». Tchoubaïs *stojal na svoëm* (était resté sur sa position) jusqu'au bout, et il a semblé qu'à un certain moment il détenait la victoire. Mais finalement Boris Eltsine a soutenu le maire de la capitale. Après une rencontre avec Loujkov, le président a annoncé à une conférence de presse : « J'ai dit à Soskovets : 'Dites bien à Tchoubaïs qu'il ne s'occupe pas de Moscou' ». Et bien que Tchoubaïs, publiquement humilié, eût répondu à l'attaque du maire, Loujkov a finalement obtenu gain de cause. (Klotchkov, *Loujkov en famille*, « Kommerstant''-vlast' », 1999)

L'énoncé insiste largement sur l'acharnement avec lequel Loujkov combat les idées de Tchoubaïs. Le débat dont il est question concerne la façon dont la privatisation doit être mise en place à Moscou (A) : il oppose le maire de la ville au sujet du VP (E). E est donc repéré et requalifié par A en tant qu'il a adopté un point de vue particulier. Par ailleurs, E exerce un effort intense (orienté vers le débat) afin de rester fidèle à son opinion et de ne pas déclarer forfait. Cet effort n'a pas été perturbé par les nombreux propos humiliants tenus par Loujkov, jusqu'à ce que celui-ci obtienne le soutien du Président de la Russie, ce qui lui donna enfin la victoire. L'énoncé met en scène un combat, mais le VP marque l'effort du sujet pour maintenir son opinion, pour ne pas la changer, donc pour ne pas accepter l'opinion opposée, et non le fait de défendre son opinion, de se battre pour la faire accepter. Ces derniers sens sont plutôt du domaine des constructions en *stojat'* ZA + Acc : *стоять за особый подход к приватизации* (défendre une approche particulière de la privatisation).

Ce qui distingue cette dernière construction de celles en *stojat'* NA + Prép., c'est l'importance de l'action de A sur E : la FS du VP présente une pondération sur la valeur qualitative attribuée à E par A. C'est cette particularité qui donne au contexte le sens d'une opinion ou d'un point de vue, déterminé en fonction d'un débat (A) toujours structuré en fonction de différentes opinions. Nous avons parlé précédemment du fait que la préposition NA + Prép. correspondait à un adessif

marquant un contact entre le sujet et le complément (contrairement à *ZA + Acc.*). En effet, le complément ne désigne pas une entité extérieure au sujet pour laquelle celui-ci se bat, mais une opinion (R) appartenant à ce sujet (E en contact avec R). Par conséquent, les compléments associables à cette préposition sont très limités et doivent être annoncés explicitement comme des opinions ou des points de vue afin de correspondre à l'emploi : *стоять на мнении, на точке зрения* (*stojat'* sur l'opinion, le point de vue), *стоять на стороне чего-нибудь / кого-нибудь* (*stojat'* du côté de quelque chose / quelqu'un), etc. Sans ce type de syntagme nominal, l'énoncé n'est pas acceptable. L'énoncé ci-dessus présente une construction différente : *стоять на своем* (*stojat'* sur le sien) contient un pronom possessif réfléchi qui confirme bien ce contact entre E et Q (le pronom réfléchi correspond à la personne du sujet de la proposition). Enfin, une dernière construction est possible, où le complément introduit une proposition complétive :

- (99) В 1907 году я покинул Петербург, разочарованный в общественных литературно-художественных и религиозно-философских кругах его. Следующую зиму я провёл в Париже, где резко столкнулся с Мережковским в оценке отношения к церкви и революции. Русские эмигрантские круги Парижа были мне чужды и враждебны. Я решительно **СТОЯЛ** на том, что христианское религиозное сознание несовместимо с революцией и социализмом в его радикальных и интегральных формах. После всех разочарований, меня потянуло в деревню в уединение. (Бердяев, *Автобиография*)

En 1907 j'ai quitté Saint-Pétersbourg, déçu par ses cercles sociaux littéraires-artistiques et religieux-philosophiques. J'ai passé l'hiver suivant à Paris où je me suis confronté d'une manière abrupte à Merejkovski quant à la nature de la perception de l'église et de la révolution. Les émigrés russes des cercles parisiens m'étaient étrangers et hostiles. Je décidément *stojal* sur ce que (j'étais fermement d'avis que) la conscience religieuse chrétienne n'était pas compatible avec la révolution et le socialisme dans ses formes radicales et intégrales. Après toutes ces déceptions, j'ai eu des désirs de solitude à la campagne. (Berdiaev, *Autobiographie*)

Cet énoncé montre bien la structuration du débat (A). Berdiaev est opposé à Merejkovski dans l'espace d'un débat que nous proposons de formuler de la façon suivante : la religion est-elle l'âme du socialisme ? L'opinion de Berdiaev n'est pas introduite explicitement par un syntagme nominal du type *sur l'opinion que, sur le point de vue que, etc.* mais par une proposition complétive décrivant cette opinion. Par ce moyen, l'énonciateur annonce une idée, contrairement à un phénomène extérieur dans les constructions du type *stojat' ZA + Acc* : *Я стою за свободу* (Je *stoju* pour la liberté) qui n'est pas tant une idée ou une opinion qu'une valeur à défendre. Notons enfin que l'adverbe *решительно* (décidément) indique à nouveau que cet emploi est parfaitement compatible avec la notion d'effort vers A caractéristique du verbe *stojat'* : le sujet exerce un effort orienté vers le débat afin d'y faire valoir son opinion originale.

2.2.4. La question « debout » : *Стоит вопрос*

Nous avons évoqué en I. les problèmes soulevés par cet emploi. LOPATIN 1996 considère qu'il présente un sens existentiel, sans expliquer davantage cette affirmation, sans même faire de comparaison avec des énoncés où une question est sujet d'un verbe d'existence : *Есть вопрос* (il y a une question). Nous avons également vu que pour RAXILINA 1998 la question était « debout » parce qu'elle fonctionne. Une fois de plus, l'auteur n'explique pas dans quel sens cette formule doit être comprise. En effet, quelle est la fonction d'une question ? D'exiger une réponse ? Par ailleurs, dans quel sens le mot *vopros* doit-il être compris ? Comme une question (au sens d'une interrogation) ou comme un problème auquel on ne répond pas, mais qu'il convient de résoudre ?

(100) Я тоже считаю, что не будет военного конфликта между Россией и странами НАТО. Потому что сейчас **СТОИТ** вопрос о борьбе с терроризмом. Мы поднимаем этот вопрос, но Америка нас в этом поддерживает. Потому что, действительно, мусульманские страны, там же вообще непонятно, что происходит. (Беседа в Новосибирске, 2004)

Je pense également qu'il n'y aura pas de conflit entre la Russie et les pays de l'OTAN. C'est parce qu'aujourd'hui la question de la lutte contre le terrorisme *stait*. Nous soulevons cette question, mais l'Amérique nous soutient dans cette lutte. Parce qu'effectivement, les pays musulmans, on ne comprend pas grand chose de ce qu'il s'y passe. (Conversation à Novossibirsk, 2004)

Tout d'abord, nous remarquons que le mot *vopros* dans cet énoncé doit être compris comme un sujet complexe qui exige une solution. Ce sujet ne peut pas être présenté dans les termes de l'énoncé sous la forme d'une proposition interrogative : *Есть ли борьба с терроризмом?* (Y a-t-il une lutte contre le terrorisme ?). L'énoncé dit en fait l'importance de cette question. En effet, les pays musulmans sont présentés comme une menace justifiant la lutte contre le terrorisme. Cette lutte est aussi importante pour les Américains que pour les Russes, et ce à un tel point que les deux nations devraient oublier leurs différends et s'unir afin d'assurer leur sécurité. C'est ce caractère important que marque le VP ici. La *question* est dans un deuxième temps sujet d'un autre verbe désignant un mouvement ascendant : *podnimat'* (soulever). Le procès désigné par le VP est donc présenté comme le résultat de ce mouvement. La question est élevée à un certain niveau, ce qui impose des mesures prises par l'État aux niveaux national et international (les États-Unis sont également concernés). Nous relevons ce procédé métaphorique, toutefois il ne permet pas à notre sens de rendre compte du sens précis du VP.

(101) Сегодня значительная часть старших школьников на Украине, хорошо владея как русской, так и украинской устной речью, не умеют грамотно писать ни на русском, ни на украинском. Увы, проблема грамотности не менее остро **СТОИТ** сегодня и в России. (Медведев, *Непрерывное развитие языков: их влияние друг на друга и конкуренция*, «Наука и жизнь», 2006)

Aujourd'hui, une part importante des lycéens en Ukraine qui maîtrise bien le russe parlé autant que l'ukrainien, ne sait pas écrire correctement ni en russe, ni en ukrainien. Hélas, le problème de l'orthographe *stait* aujourd'hui

d'une manière non moins aiguë en Russie aussi. (Medvedev, *L'évolution continue des langues: leur influence l'une sur l'autre et la concurrence*, « Science et vie », 2006)

Nous constatons dans cet énoncé que nous avons à nouveau affaire à un problème qui a une certaine importance. En effet, il est présenté comme à la fois pertinent en Ukraine et en Russie. Nous considérons que ces deux pays instancient l'élément A du schéma de *stojat'*. A représente donc un espace dans lequel E (la question) est pertinent. En effet, cette question pourrait ne pas être pertinente en Union européenne (tout au moins l'énoncé ne le dit pas). C'est donc bien l'espace de A qui constitue une référence par rapport à laquelle E se situe et de laquelle il reçoit une certaine valeur qualitative : E est pertinent. Le recours à un tel espace de référence (A) rend compte de manière plus précise du sens du VP que le simple constat d'une métaphore de la verticalité. En effet, la question, en atteignant une certaine hauteur, peut être perçue comme pertinente à un certain niveau, ici international. Toutefois, Cette métaphore n'est pas sous-entendue dans tous les contextes et s'avère moins définitoire que le domaine abstrait de référence (A) dans laquelle la question s'inscrit en tant que E.

(102) Мы можем говорить всё-таки о проблемах, о женских проблемах не вообще, а может быть в какой-то конкретной области. Может быть, это насилие в семье, может быть это социальная защищенность. Но, мне кажется, что глобально женская проблема не **СТОИТ**. Она защищена просто конституцией каждой страны, и России, и Франции. (Беседа Гананпольского с Лаховой в прямом эфире «Эха Москвы», 2003)

Nous pouvons tout de même parler de problèmes, des problèmes des femmes non pas en général, mais peut-être dans un domaine bien précis. Peut-être le viol dans la famille ou la protection sociale. Mais je pense que le problème des femmes dans sa globalité ne *stojt* pas. La femme est protégée par la constitution de chaque pays, celle de la Russie comme celle de la France. (Conversation de Ganapol'ski et Lakhova en direct de l'émission « Les échos de Moscou », 2003)

La négation du verbe *stojat'* fait apparaître précisément la différence entre le sens du VP et la notion d'existence dans ce contexte. Le problème des femmes est présenté dans divers contextes précis, comme le viol et la protection sociale qui présentent deux espaces dans lesquels le problème (E) de la femme est pertinent : *Мы можем говорить всё-таки о проблемах* (Nous pouvons tout de même parler de problèmes). Le dernier espace évoqué est très large : globalement le problème de la femme (A) (глобально женская проблема). Il devient beaucoup trop grand pour E qui n'est plus significatif et laisse sa place à d'autres problèmes plus adaptés à un tel niveau de globalité : par exemple l'appartenance sociale, le niveau d'éducation, etc. La négation ne porte donc pas sur l'existence de ce problème, puisqu'il y a des contextes dans lequel il tient une place importante. Ce qui est nié, c'est la pertinence de ce problème par rapport à un niveau de considération global (A). En somme, une question qui n'est pas « debout » n'est pas une question qui n'existe pas, mais une question inadéquate dans un contexte particulier. Enfin, c'est ce contexte particulier qui sert de référence au sujet : il peut être trop vaste comme ci-dessus, ce qui mène le sujet à ne plus correspondre au VP. En aucun cas l'énoncé ne fait référence au manque de verticalité du sujet, ou à son manque de hauteur.

(103) Как бы то ни было, перед выпускниками не **СТОИТ** задача самим зарабатывать на своё образование — всего 1% опрошенных собирался совмещать учёбу с работой. (Флоринская, Рощина, *Жизненные планы выпускников школ из малых городов*, «Человек», 2005)

Quoi qu'il en soit, devant les bacheliers ne *stoit* pas la tâche de (les bacheliers ne sont pas soumis au problème de) gagner de l'argent pour payer leurs études eux-mêmes : seulement 1% des personnes interrogées avait l'intention d'allier le travail aux études. (Florinskaja, Roščina, *Les projets de vie des bacheliers des petites villes*, « L'homme », 2005)

L'énoncé présente les bacheliers (A) comme n'ayant pas pour tâche (E) de travailler pour payer leurs études. Le contexte précise la nature de l'élément A : il s'agit en fait des bacheliers interrogés dans le cadre d'une enquête. C'est donc cet A qui donne une valeur qualitative à E en le rendant non pertinent. En effet, E ne

correspond qu'à 1% des cas, ce qui est peu dans un espace constitué de 100% (l'espace structuré A est ici divisé en 100 unités). Encore une fois, ce problème peut être pertinent s'il est situé par rapport à un autre espace : les étudiants des universités issus de familles pauvres, par exemple.

Cet exemple présente le nom *задача* (la tâche) comme sujet du VP. Précédemment, ce contexte présentait le terme *вопрос* (la question). En (100), la question de la lutte contre le terrorisme est à comprendre dans le sens d'un problème, c'est-à-dire d'un sujet actuel exigeant une solution. Dans l'énoncé suivant, la question a le sens d'une interrogation.

(104) В России основные газовые и нефтяные месторождения по иронии судьбы расположены на севере Сибири, в областях безлюдных, с суровым климатом, где и намека на инфраструктуру нет. Поэтому остро **СТОИТ** вопрос: как обеспечить поселки добытчиков электроэнергией. (Рефераты, «Наука и жизнь», 2006)

En Russie, les sources principales de gaz et de pétrole sont, par une ironie du sort, situées au Nord de la Sibérie, dans des régions dépeuplées, au climat rude, où il n'y a pas une trace d'infrastructure. C'est pourquoi de manière aiguë *stoit* la question (la question suivante est importante) : comment assurer l'électricité aux villes des extracteurs ? (Comptes rendus, « Science et vie », 2006)

L'énoncé présente une question formulée par une proposition interrogative : *как обеспечить поселки добытчиков электроэнергией?* (comment assurer l'électricité aux villes des extracteurs). Le sujet (*question*) doit donc bien être compris comme une interrogation, même si plus haut ce même substantif était traduit par le terme *problème*. En effet, l'énoncé ci-dessus formule un problème sous la forme d'une question. Ce problème (E) est pertinent en Russie (A) et il exige une solution. Nous remarquons que les questions correspondant à une simple demande d'information sont en revanche incompatibles avec le verbe *stojat'*. L'incompatibilité concerne également l'adverbe *оспро* (de manière aiguë), qui suppose un haut degré de pertinence du problème.

(105) Девчонки, **есть** вопрос...последнее время появляется куча комплексов... Это меня очень пугает... Никто не комплексует по поводу своей худобы и маленькой груди... ? (Красота, здоровье, отдых: Красота (форум), 2005)

Les filles, *il y a* une question (j'ai une question)... ces derniers temps sont apparus un tas de complexes... Ça me fait très peur... Personne ne complexe sur sa maigreur et sa petite poitrine ? (Beauté, santé, vacances : Beauté (forum), 2005)

Dans un tel énoncé, il n'est pas possible d'ajouter le VP : * *Девчонки, стоит вопрос...* En effet, la question ne se présente pas comme un problème auquel il faut trouver des solutions parce qu'il est pertinent dans un certain contexte, mais il s'agit d'une simple demande de renseignement. L'énonciateur inquiet demande aux internautes si certains d'entre eux ont les mêmes sentiments qu'elle. Cette question n'appelle donc pas une solution ou un débat, mais une simple réponse.

(106) А теперь. Когда у вас больше нет вопросов, у меня к вам есть вопрос! Как себя вел мой сын? Подлец он или нет? Ведь он честный советский юноша? (Терехов, *Каменный мост*)

Et maintenant. Quand vous n'avez plus de questions, moi j'ai une question pour vous ! Comment mon fils s'est comporté ? C'est un sale type ou non ? C'est un honnête jeune homme soviétique ? (Terexov, *Le pont de pierre*)

Encore une fois, il est impossible d'ajouter le VP à ce contexte, ni l'adverbe *остро* (de manière aigüe) : * *У меня к вам остро стоит вопрос.* Une demande de réponse à l'interlocuteur ne met pas en scène un A représentant un espace dans lequel E est pertinent. Les deux derniers énoncés ont présenté une question fermée, à laquelle la réponse doit être positive ou négative. L'incompatibilité du VP concerne aussi certaines question ouvertes : * *остро стоит вопрос: который час?* (de manière aigüe *stait* une question : quelle heure est-il ?). Ainsi, l'étude de ce contexte doit tenir compte de la polysémie du nom *вопрос* (la question) : il peut désigner un certain type d'interrogation ou un problème. Pour être compatible au

VP, ce sujet doit en fait toujours correspondre à un problème, même s'il est formulé dans une proposition interrogative. Ce problème doit enfin être pertinent dans un contexte que nous avons représenté sur le plan de la FS par l'élément A comme un espace de référence qui donne une valeur qualitative à E (le sujet).

Notons que jusqu'ici, les énoncés présentés ne comprenaient pas de complément du VP, à part un complément de lieu (*en Russie*). L'énoncé suivant introduit l'élément A dans un complément.

(107) В последующие годы психофизическая проблема была несколько видоизменена и не **стояла** в центре внимания исследователей. Только в конце 1960-х — начале 1970-х гг. она вновь стала предметом анализа ученых института. (Марцинковская, *Методологические принципы и ведущая проблематика исследований в Психологическом институте*, «Вопросы психологии», 2004)

Ces dernières années le problème psychophysique avait été quelque peu modifié et ne *stojal* pas (n'était pas) au centre de l'attention des chercheurs. C'est seulement à la fin des années 1960 et au début des années 1970 qu'elle est devenue un objet d'analyse pour les chercheurs de l'institut. (Marinkovskaja, *Principes méthodologiques et problématique principale des recherches de l'Institut de psychologie*, « Questions de psychologie », 2004)

Nous considérons que les énoncés du type *стоять в центре внимания* (*stojat'* au centre de l'attention) relèvent de ce même emploi. L'espace de l'élément A est instancié par l'attention des chercheurs qui donne de la pertinence ou pas au problème psychophysique (E). À nouveau, la négation du VP ne signifie pas qu'il n'existe pas de problème psychophysique, mais plutôt que ce problème (existant déjà peut-être pour d'autres) n'avait pas atteint un niveau de pertinence suffisant aux yeux des chercheurs (espace de A) pour pouvoir être « debout ».

Le verbe *stojat'* ne signifie donc pas qu'une question fonctionne, comme l'affirme RAXILINA 1998. La question est en fait désignée d'un point de vue qualitatif (relation à l'élément A) en tant que pertinente ou non dans un certain contexte.

3. *stojat'* / *ležat'* : orientations actualisée et potentielle

3.1. A est instancié par la fonction d'un objet

Nous reprenons ici une partie de l'analyse décrite dans RAXILINA 1998 sur la comparaison de ces deux verbes. Raxilina introduit l'idée selon laquelle un objet peut être vu dans la langue du point de vue de sa fonction. Au moyen des VP, on peut désigner cet objet en précisant s'il est en état ou non d'assumer cette fonction. Ainsi, un réfrigérateur est « debout » lorsqu'il est utilisé dans une cuisine, et « allongé » lorsqu'il est hors d'état, par exemple, dans une décharge : *Наш старый холодильник давно лежит на свалке* (Notre vieux réfrigérateur depuis longtemps *ležit* à la casse).

(108) Ограничение роста тарифов, а в перспективе и их снижение — одна из основных целей реформ. И такие примеры есть: в Германии после либерализации энергетического рынка тарифы снизились примерно на 30%. Главное в чём? У меня **СТОИТ** счётчик, я получаю электроэнергию и даже не задумываюсь — от кого? В перспективе любой человек должен иметь возможность заключить контракт на покупку электроэнергии не с одним-единственным монополистом, а иметь выбор из нескольких независимых поставщиков. (*Сговор - тоже преступление*, «Аргументы и факты», 2003)

La limitation de l'augmentation des tarifs et à plus long terme leur réduction, c'est l'un des buts principaux de la réforme. On a des exemples pour le prouver: en Allemagne, après la privatisation du marché énergétique, les tarifs ont baissé d'environ 30%. Où je veux en venir ? Chez moi, *stoit* un compteur, je reçois de l'électricité et je ne me pose même pas la question de savoir de quelle compagnie. À l'avenir, chacun doit pouvoir signer un contrat pour l'achat de son électricité non pas avec un seul monopoliste, mais il doit avoir le choix entre plusieurs fournisseurs indépendants. (*L'entente est également un crime*, « Arguments et faits », 2003)

Nous considérons ici que le sujet instancie l'élément E de la FS de *stojat'*. Quant à l'élément A, nous précisons qu'il ne peut pas apparaître sur le plan syntaxique. Nous retrouvons ici des caractéristiques spatiales, comme lorsque l'on désignait la position du corps humain. En effet, le complément dit où se trouve le compteur, c'est-à-dire dans quel espace concret. Pour cela, nous réintroduisons l'élément repère R associé aux FS. Il permet de régler cette ambiguïté apparente. D'un côté nous avons une localisation spatiale, de l'autre il s'agit de décrire un objet en tant qu'en état de remplir sa fonction. Cet objet est donc localisé dans un espace concret, dans le sens où il reste désigné comme immobile dans un lieu précis (R). Par ailleurs, nous rendons compte de la désignation d'une fonction au moyen de l'élément A. C'est le contexte qui nous permet ici de déterminer la nature de ce qui l'instancie. L'énonciateur évoque d'abord le prix de consommation de l'électricité, des conditions en Allemagne et en Russie. Nous en déduisons que le compteur est désigné comme servant à évaluer la quantité d'énergie consommée. En somme, le sujet est stabilisé, donc immobile, dans un lieu précis (R) et entre ensuite dans le dispositif de la mesure de l'énergie (A). Cet espace de A constitue encore une fois une référence pour redéfinir E : la fonction est la valeur qualitative que E reçoit de A. La fonction de cet objet semble ici évidente, mais ce ne sera pas toujours le cas, car à mesure que l'on fait varier les contextes, un même objet peut être désigné comme ayant différentes fonctions.

(109) Основные преимущества метода — в комплексной переработке мусора и экологической безопасности. Сортировки и ограничений по содержанию влаги не требуется. Всё, что **лежит** на свалке, превращается в продукты, готовые к употреблению. (Малетин, *Потребительская корзина для мусора*, «Деловой квартал» (Екатеринбург), 2003)

Les qualités principales de cette méthode sont le recyclage coordonné et la sécurité écologique. Le triage et la limitation du niveau d'humidité ne sont pas nécessaires. Tout ce qui *ležit* à la décharge se transforme en produits prêts à l'emploi. (Maletin, *Le panier à ordures du consommateur*, «Delovoj kvartal» (Ekaterinbourg), 2003)

Il est difficile de déterminer la fonction des déchets car ils constituent une accumulation de différents objets qui ont tous en commun d'être non utilisables, défectueux, non utilisés dans tous les cas. La fonction de cet ensemble sur le plan du schéma n'est donc pas déterminée, mais importe peu. En effet, quelle qu'elle soit, le complément (*la décharge*) instanciant l'élément R nous permet d'affirmer qu'elle n'est pas réalisée. Ainsi, même si le contenu instanciant A est flou, la relation entre les éléments de la FS est toujours vraie : cette relation de E à A est rompue, E n'atteint plus A (sa fonction). L'intérêt de cet énoncé est qu'il met justement en parallèle des objets inutilisés et des objets prêts à l'emploi. Les objets désignés au départ par le verbe *ležat'* changent ensuite de nature et acquièrent une nouvelle fonction visiblement commune (que le contexte ne décrit pas non plus, mais c'est déjà une autre question).

- (110) Вывезенные капиталы — это не наличные, **лежащие** в каком-то укромном местечке, это депозиты в банках, ценные бумаги, недвижимость, а то и приобретённое за эти деньги производство. (Сухова, *Мы можем просчитать вас полностью*, «Итоги», 2003)

Les capitaux expatriés, ce ne sont pas des espèces qui *ležat* (traînent) sur un compte isolé, ce sont de consignations dans les banques, des documents précieux, de l'immobilier, ou bien la production dont on fait l'acquisition grâce à cet argent. (Suxova, *Nous pouvons vous calculer entièrement*, « Itoji », 2003)

Nous reprenons ici un contexte qui correspond à un exemple de RAXILINA 1998. Ce texte fait à nouveau une mise en parallèle intéressante. Grâce à cette opposition entre l'argent « qui dort » et celui qui est actif, nous pouvons en déduire sa fonction : il est ici conçu comme un moyen d'investir. Or, ici le sujet *les espèces* (E) est désigné comme ne remplissant pas cette fonction. Il reste sur un compte duquel il ne sort pas.

Le verbe *ležat'* est introduit dans un système qui le ramène à *stojat'*. Un objet est défini par son orientation vers A lorsqu'il s'agit d'une fonction. Cette fonction est déterminée par rapport à un objet qui est en état de l'assumer. En effet, lorsque l'on dit qu'un objet ne fonctionne pas, on sous-entend qu'il pourrait

fonctionner. Par exemple, un objet qui est dit endommagé suppose qu'il a auparavant fonctionné. Lorsque l'on conçoit cet objet, celui qui le construit le fait en vue de réaliser certaines fins. Le luthier qui fait un violon le fait pour que quelqu'un puisse en jouer. C'est la raison pour laquelle l'orientation de E vers A (sa fonction, en l'occurrence) est seulement « potentielle » dans la FS de *ležat'*. La potentialité renvoie directement à la relation actualisée de E et A dans le schéma de *stojat'* et sert de référence à celle des éléments de *ležat'*. C'est ainsi qu'on en arrive à des considérations du type : « cet objet ne fonctionne pas, est défectueux » qui suggère qu'il a fonctionné parfaitement par le passé. Les possibilités qui découlent de cette potentialité en référence à l'orientation actualisée de E vers A sont nombreuses. On peut encore dire : « cet objet qui ne fonctionne pas devrait fonctionner », « il est endommagé, mais je vais le réparer et il va fonctionner », etc. Notons que ce système n'est pas toujours strictement réalisable sur le plan syntaxique. Dans l'énoncé ci-dessus, par exemple, aucun contexte ne permet à notre connaissance de dire *деньги стоят* (l'argent *stoit*). Il correspond à certains contextes (comme le réfrigérateur « debout » dans une cuisine et « allongé » dans une casse), mais est généralement plus pertinent sur le plan des FS qu'au niveau des énoncés qui ne présentent pas toujours les deux variantes de ce système.

(111) Денис. У тебя какой Виндоус **СТОИТ**?

Катя. XP, по-моему.

Денис. Не могу помочь, если ты не знаешь, какая у тебя Винда **СТОИТ**...

Катя. Ну, XP, XP. (Праздный разговор молодых людей, Московская область, 2005)

Denis. Quel Windows *stoit* chez toi (as-tu) ?

Katia. XP, je crois.

Denis. Je ne peux pas t'aider si tu ne sais pas quel Windows chez toi *stoit* (tu as)...

Katia. Mais XP, XP. (Conversation oisive de jeunes gens, Région de Moscou, 2005)

Ici, la fonction du sujet *Windows* est réalisée. Quand Denis demande à Katia quelle version du logiciel Windows elle a afin de l'aider à résoudre un problème technique, il désigne le logiciel qu'elle utilise, qui est installé sur son ordinateur. Remarquons que le verbe *installer* en russe se dit *установить*, qui est formé sur le verbe *стать*, le correspondant autocausatif de *стоять*. Ainsi, l'énonciateur parle dans cet énoncé d'un logiciel d'exploitation qui est installé, c'est-à-dire que les fichiers qui le constituent sont copiés sur le disque dur d'un ordinateur, qu'ils sont classés et dépendants les uns des autres, etc. en vue de faire fonctionner (A) le programme (E). Ces mêmes fichiers ne peuvent pas être désignés par le verbe *стоят* s'ils ne remplissent pas cette condition : * У меня на диске Виндоус стоит. (litt. chez moi *stood* Windows sur un CD). Sur un CD, les données ne sont pas prêtes à l'emploi, le programme ne peut pas fonctionner parce que les fichiers qui le constituent sont en attente d'une installation. Ces données ne peuvent pas non plus être « allongées » sur un CD. En revanche, toutes sortes de données peuvent être « allongées » sur un site internet : *Вся информация лежит на сайте* (Toute l'information *ležit* sur le site). Cet énoncé signifie que le sujet a été mis en ligne et qu'il est accessible à quelqu'un qui voudrait les utiliser, mais qu'à ce stade, leur localisation sur un serveur ne correspond pas à une fonction : ils sont simplement stockés, libre à chacun de leur donner une fonction en les utilisant comme il le souhaite. Notons que ce phénomène peut être désigné par un dérivé morphologique du VP : *данные вы-лож-ены* (les données sont *VY-lož-terminaison du participe* – les données sont mises en ligne). Ce sens de stockage d'un sujet rappelle les emplois de RAXILINA 1998 évoquant la conservation d'un sujet dans une boîte : *Посуда лежит в коробке* (la vaisselle *ležit* dans une boîte).

(112) Было темно. Я поднялся с дивана к серванту, на котором **СТОЯЛ** будильник. Ступни ощутили холод деревянного пола. Четыре часа утра.
(Курков, *Добрый ангел смерти*)

Il faisait noir. Je me levai du canapé vers le meuble où *стоял* le réveil. Mes pieds sentirent le froid du parquet. Quatre heures du matin. (Kourkov, *Le bon ange de la mort*)

Cet énoncé met en évidence l'une des difficultés que présente l'analyse des VP dans ce contexte. En effet, si nous ne considérons que les deux premières phrases, nous avons toutes les raisons de penser qu'il s'agit d'un énoncé du type *Бутылка стоит на столе* (la bouteille *stait* sur la table). S'agit-il d'un objet posé de telle manière que la force de la gravité pourrait encore le faire tomber ? En l'absence de données supplémentaires, nous sommes contraints de poser une telle hypothèse. Pourtant, la suite oriente l'analyse dans un sens différent. En effet, on y apprend qu'il est quatre heures du matin, ce qui est retranscrit en discours indirect libre. Il s'agit donc des paroles que prononce, à voix haute ou intérieurement, l'énonciateur désigné à la première personne du singulier : il lit l'heure sur le réveil. Cette phrase témoigne d'une intention de l'énonciateur lorsqu'il s'est levé, c'est pourquoi il désigne cet objet comme fonctionnant. L'évocation du réveil n'apparaît qu'afin de resituer dans un contexte la phrase nominale *quatre heures du matin*. Le réveil a une fonction, il n'est pas simplement localisé à tel endroit, il donne l'heure (A).

(113) Елка обычно покупается задолго до Нового года, **лежит** на балконе, долго устанавливается и украшается (если сюда присовокупить покупку игрушек, гирлянд и само существование вопроса: «а не пора ли поставить ёлку?») — и может быть выброшенной уже 1 января. (Николаев, *Новый год: праздник или ожидание праздника?*, «Отечественные записки», 2003)

Généralement on achète son sapin longtemps avant le Nouvel an, il *ležit* sur le balcon, on met longtemps à le préparer et à le décorer (si on ajoute à cela l'achat des jouets, des guirlandes et l'existence même de cette question : « il serait peut-être temps de mettre le sapin ? ») et on peut le jeter aux ordures le premier janvier déjà. (Nikolaev, *Le Nouvel An : fête ou attente d'une fête ?*, « Otečestvennye zapiski », 2003)

Comme avec l'énoncé précédent, il est possible de comprendre au départ que le sapin (E) occupe une certaine position dans un espace. Or, la suite de l'énoncé nous parle de l'installation du sapin. Nous retrouvons d'ailleurs le verbe *установить* (installer) dont nous avons parlé plus tôt. Ainsi, nous pouvons en

conclure que l'énonciateur désignait le sapin comme entreposé sur le balcon en attendant d'être utilisé. Sur le balcon, il ne peut pas remplir cette fonction. Quelle est cette fonction ? Il est intéressant d'observer qu'il s'agit pour cet arbre de recevoir la qualité « de Noël », qualité obtenue dans le cadre d'une orientation actualisée de E vers A. Cet arbre n'est pas préparé, il ne peut pas encore recevoir cette qualité de l'élément A. Ainsi, il ne peut pas s'agir d'une position de l'objet dans un espace, d'ailleurs rien ne nous dit que sur le balcon le sapin occupait précisément une position entièrement stable ou horizontale.

Notons que cette fonction ne correspond pas à une fonction établie *a priori*, c'est-à-dire hors du langage. En effet, quelle pourrait être la fonction *a priori* d'un arbre ? Lorsqu'un artisan construit un objet, c'est toujours avec pour horizon la fonction que celui-ci va remplir. Or que dire d'un objet qui provient de la nature ? La fonction du sapin est déterminée par un homme. Il y a par conséquent un nombre infini de fonctions possibles. C'est notamment à ce type de variation que sert la plasticité des FS. En effet, nous avons vu plus haut qu'un même sujet peut se voir appliquer une qualité différente selon les contextes (un homme peut être déserteur dans un pays et réfugié dans un autre). Ici, nous retrouvons la même possibilité de variation, d'autant plus que l'action de l'élément A est très proche dans les deux emplois. Nous considérons donc que la valeur que E reçoit de A est également d'ordre qualitatif. Avant de se demander si l'objet fonctionne ou pas, on admet qu'il a une fonction. Cette fonction (A) est par conséquent généralement définitoire pour E, car un objet construit est toujours défini par sa fonction.

Un objet conçu par l'homme est construit selon une fonction qui le définit. Dans le cas d'une chose naturelle, c'est le sujet énonciateur qui décide quelle est la fonction dans son énoncé. Ci-dessus, l'énonciateur donne à un objet qui n'a pas de fonction *a priori* celle de décorer selon la tradition du Nouvel An en Russie. Mais dans d'autres contextes il aurait pu désigner le sapin comme de la matière première pour fabriquer des meubles, pour faire de la sculpture, comme un objet qui cache du soleil, etc. C'est là la différence entre une chose (de la nature) et un objet (*ob-jet* : ce qui est jeté par l'homme devant lui). Cette opposition rappelle celle de la nature et de la culture. Les FS permettent de rendre compte de cette particularité caractéristique du langage : d'une part le sens s'adapte à toutes les

situations selon le bon vouloir de l'énonciateur, d'autre part nous observons une certaine unité de sens à travers une telle variation.

Nous avons remarqué que ce contexte était d'une certaine manière très proche des énoncés du type *Бутылка стоит на столе* (La bouteille *stait* sur la table) parce que tous deux correspondaient à une localisation spatiale. En effet, dans l'énoncé (113), le sujet *sapin* est localisé *sur le balcon* (élément R), ce qui pourrait nous mener à penser que le VP désigne la position entièrement stable du sujet. RAXILINA 1998 n'évoque pas ces difficultés que nous avons par ailleurs déjà rencontrées en II., notamment dans l'analyse de l'énoncé suivant :

- (49) Половину вещей забрал, уходя, Глеб, зато вся другая была повалена — кресла перевернуты, стол **лежал** на боку, дверцы шкафов распахнуты и из них на пол вываливалась одежда, на люстре почему-то висела елочная гирлянда, а по всей комнате разбросаны книги и журналы. (Трoнина, *Никогда не говори «навсегда»*)

Gleb avait emporté la moitié de ses affaires en partant, et l'autre moitié était renversée – les fauteuils étaient retournés, la table *ležal* sur le côté, les portes des armoires étaient béantes et avaient laissé des vêtements se répandre sur le sol, sur le lustre, on ne sait pourquoi, une guirlande de Noël était suspendue, et dans toute la pièce étaient éparpillés des livres et des revues. (Tronina, *Ne dis jamais « pour toujours »*)

Nous avons évoqué dans l'analyse de cet énoncé que le sujet *table* n'était plus engagé dans un enjeu qui consistait à lui faire obtenir une certaine stabilité. En effet, une table doit être stable, donc notamment ne pas vaciller. En position « allongée », il n'est plus question de stabilité pour la simple raison que la table ne peut plus se renverser. Le verbe *renverser* suppose qu'il y ait un *bon* côté de la table : quand elle est disposée sur ses pieds. Il se trouve dans cet énoncé que la table peut être « allongée », d'une part parce qu'elle n'a plus une stabilité relative, et d'autre part parce qu'elle n'est plus en position de fonctionner. La fonction d'une table est de permettre certaines activités humaines (travailler, manger, etc.) ou de recevoir des objets qui sont alors élevés au-dessus du niveau du sol (un

ordinateur, des couverts, un vase, etc.). La table de l'énoncé ne peut plus assurer ces fonctions, et cela peut très bien aussi expliquer la présence du verbe *ležat'*.

KOŠELEV 1996 est le premier à avoir proposé d'allier ces deux sens en expliquant qu'un sujet est « debout » lorsqu'il est en position de fonctionner : nous retrouvons l'exemple du disque vinyle « debout » sur le tourne-disque et « allongé » partout ailleurs (car rangé, non utilisé). RAXILINA 1998:72 confirme cette idée en expliquant que ce phénomène est la source du paramètre de fonctionnalité :

Идея «правильной» и «неправильной» ориентации в пространстве типа «верх-низ» является очевидным следствием нашего функционального правила: «правильная» ориентация объекта обычно связана с тем его положением в пространстве, в котором он функционирует, в данном случае, используется человеком. Наоборот, «неправильная», неестественная его ориентация в пространстве обычно возникает тогда, когда он находится в «нерабочем» состоянии.

L'idée d'orientation « correcte » et « incorrecte » dans l'espace de type « haut-bas » est une conséquence évidente de notre règle fonctionnelle : l'orientation « correcte » de l'objet est habituellement liée à la position dans l'espace dans laquelle il fonctionne, en l'occurrence, dans laquelle il est employé par l'homme. À l'inverse, l'orientation « incorrecte », non naturelle dans l'espace arrive lorsqu'il se trouve en état « hors service ».

L'auteur parle ici d'une orientation moins spatiale qu'abstraite. Elle donne l'exemple de pelles qui sont « allongées » dans un hangar. Quelle est l'orientation des pelles dans un hangar ? Nous dirions plutôt que ces pelles sont « allongées » parce qu'elles sont rangées dans un hangar, faute d'être utilisées. Le rapprochement qui est fait ici consiste à associer la position verticale à la fonctionnalité et la position horizontale à la non fonctionnalité.

Dans tous les cas, il nous semble que les deux auteurs passent à côté d'une question essentielle : celle de l'ambiguïté de certains énoncés pouvant être ramenés aussi bien au paramètre de stabilité qu'à celui de fonctionnalité. C'est le cas de la table ci-dessus, de l'arbre de Noël de l'énoncé (113), mais aussi d'une fleur dans un vase. Pour Raxilina, elle est « debout » parce qu'elle fonctionne. Nous supposons (l'auteur ne le précise pas) que la fonction du sujet consiste alors à

décorer l'intérieur du logis, fonction remplie lorsque la fleur est verticalement posée dans un vase. Qu'est-ce qui nous permet de l'affirmer et donc de mettre de côté l'interprétation de l'orientation physique verticale du référent ? Nous sommes confrontés au même problème dans le contexte, peu convenable et familier en russe, de l'érection d'un homme : *У него стоит* (chez lui *stoit* – il a une érection), de même que dans l'énoncé suivant :

(114) Для чего **СТОИТ** светофор на Ленина/Интернациональной? Смысла от него вообще никакого - для Ленина он горит 65 секунд, для Интернациональной - секунд 5. Едва можно успеть перейти одну сторону Ленина. Перекрестка здесь нет, автомобильное движение маленькое. (auto.amic.ru)

Pourquoi *stoit* un feu tricolore à l'intersection des rues Lénine et Internationale ? Sa présence n'a aucun sens : pour la rue Lénine, il est au vert 65 secondes, pour la rue Internationale, environ 5 secondes. On a à peine le temps de passer la rue Lénine en deux temps. Il n'y a pas de carrefour ici, le trafic automobile est réduit. (auto.amic.ru)

Dans cet énoncé, c'est le contexte qui nous permet de privilégier une interprétation plutôt qu'une autre. Dans un premier temps, nous pouvons considérer que nous avons affaire à un énoncé du type *Столб стоит* (Le poteau *stoit*) où le feu tricolore est désigné comme ayant acquis une certaine stabilité telle qu'il pourrait encore tomber. La suite de l'énoncé donne une explication plus précise de l'emploi du VP. Le sujet (E) n'est pas désigné comme un simple poteau, mais comme ayant pour fonction (A) d'indiquer aux piétons quand ils peuvent traverser telle ou telle rue (R). Notons par ailleurs que le sujet est au singulier, alors qu'il est plutôt vraisemblable que le contexte présente plus d'un feu : il doit y en avoir un des quatre côtés de l'intersection (sans compter les feux destinés aux piétons). Le sujet est donc désigné dans un espace approximatif de manière unifiée (au singulier) car ce qui est pertinent ici, ce n'est pas tant la présence physique du feu que la fonction de la signalétique installée qui suscite l'agacement de l'énonciateur. Celui-ci porte un jugement sur cette fonction qu'il trouve inutile dans un tel lieu.

C'est donc une fois de plus le contexte qui permet de décider de quel type d'emploi relève un énoncé. Sur le plan du schéma du VP, c'est l'élément A qui fait la différence. S'il est instancié par le point de contact avec l'objet sur lequel le sujet est en appui, l'énoncé désigne la stabilité relative du sujet. Si en revanche A est instancié par une fonction évoquée dans le contexte, l'énoncé doit être compris comme la désignation de la fonction du sujet.

3.2. E est à la base / E est basé sur A

Ainsi, l'opposition entre les verbes *stojat'* et *ležat'* sert à désigner un sujet selon sa capacité à remplir ou non la fonction pour laquelle il a été conçu. Il ne faut pas pour autant en déduire que *ležat'* a une connotation péjorative et qu'il ne désigne que ce qui traîne, prend la poussière, n'intéresse personne. Ces emplois ne concernent que certains sujets qui sont destinés à remplir une fonction. Or, ce verbe peut être associé à des sujets par essence non-fonctionnels, comme des entités naturelles qui n'ont pas une utilisation précise pour l'homme⁶⁵. Ces particularités sont révélées par l'idée de base généralement abstraite qui apparaît dans diverses expressions. En effet, cette idée est le lieu d'une opposition éloquente entre les verbes *stojat'* et *ležat'* sur un plan sensiblement différent de celui de la partie précédente. Nous remarquons d'abord que ce qui est situé à la base instancie l'élément E de la FS de *ležat'*.

(115) Однако в основании идеологии реформы **лежат** два нормативных источника высшей юридической силы — это Конституция РФ и международные обязательства Российской Федерации в области организации правосудия. (Морщакова, *На пути к правосудию*, «Отечественные записки», 2003)

Toutefois à l'origine de l'esprit de la réforme *ležat* deux sources normatives de la puissance juridique supérieure : la Constitution de la Russie Fédérale et les obligations internationales de la Russie dans le domaine de

⁶⁵ Il s'agit donc de contextes où l'homme n'attribue pas une fonction à une entité naturelle, comme le fait l'énonciateur du sapin de Noël de (113). À l'inverse, il considère le sujet naturel pour ce qu'il est, en soi, et non du point de vue de l'utilisation qu'il peut en faire.

l'organisation judiciaire. (Morščakova, *Sur la voie de la justice*, « Otečestvennye zapiski », 2003)

Cet énoncé désigne un item comme une base introduite par le complément *в основании* (à la base) qui instancie l'élément repère R permettant de remonter au A du schéma de *ležat'*. A est ainsi instancié par le complément au génitif associé au complément correspondant au verbe : l'esprit de la réforme. Le sujet instancie toujours l'élément E qui est la base elle-même (les deux sources normatives). E est potentiellement orienté vers A ici, car il constitue une origine abstraite, une source pour un autre phénomène. Il est ainsi orienté vers ce phénomène mais il n'est pas dans un rapport de dépendance avec lui comme E dépend de A dans le cadre de la FS de *stojat'*. En effet, l'origine ne se définit pas en fonction de ce qu'elle a fait naître. Elle aurait d'ailleurs pu faire naître d'autres phénomènes. La constitution de la Russie se trouve certainement être l'origine de nombreux autres phénomènes que celui qui est relevé dans cet énoncé.

(116) Что же такое многоклеточный организм? И каково его происхождение? Согласно одной теории, «в начале начал» **лежало** объединение клеток — колония. (Ефремов, *Размышления у книжной полки: Бегство от одиночества*, «Знание - сила», 2003)

Qu'est-ce qu'un organisme pluricellulaire ? Et d'où provient-il ? D'après cette théorie, au tout début *ležalo* un rassemblement de cellules : la colonie. (Efremov, *Reflexions au coin de la bibliothèque : la fuite de la solitude*, « Znanie - sila », 2003)

Dans cet énoncé, nous considérons que les organismes monocellulaires ont existé avant et qu'ils ne dépendent donc pas des organismes pluricellulaires. Pour ce type d'énoncé, LEMMENS 2002:120 propose une explication dérivée du prototype qu'il a construit pour le verbe néerlandais *liggen*. Il justifie cet emploi par la représentation d'un axe horizontal (la base) sur lequel le reste est construit dans un sens vertical⁶⁶ et explique la dérivation métaphorique qui a mené à ce sens

⁶⁶ Pour l'auteur, en néerlandais, la base constitue une métaphore des pieds de l'homme (conformément au sens canonique de la position debout de l'homme). Dans certains exemples, la base d'un objet n'a même plus besoin de ressembler à un pied, tout ce qui re-

en citant pour exemple une montagne. Une telle représentation permettrait certes de rendre également compte d'énoncés présentant à nouveau une origine, mais cette fois en tant que complément du verbe *stojat'*. L'interprétation que nous proposons est différente.

Ce dernier énoncé fait référence à une origine lointaine de tous les organismes vivants. L'étymologie du verbe *ležat'* semble convenir particulièrement à un tel contexte. ERNOUT et MEILLET 1932:354 émettent l'hypothèse, certes prudente⁶⁷, selon laquelle le latin *lex, legis* (loi, projet de loi) aurait la même racine que *legō* (ramasser, cueillir⁶⁸) : *il est possible, mais non évident que ce mot [lex] appartienne à la racine de lat. legō*. L'article consacré dans ce même ouvrage à *lex* indique : *loi religieuse*, même si ces emplois sont rares et le sens laïcisé est le plus courant (la loi des hommes). Le rassemblement de cellules évoqué dans l'énoncé ci-dessus serait alors de l'ordre de la loi de Dieu, de ce qui a été déposé par Dieu, il relève de l'ordre des choses.

(117) Кроме всего этого важно бы было нам обсудить, хотя бы телеграфно, что должно **лежать** в этих правилах, т. е. содержание правил в сфере демонополизации. (Дискуссия об органах местного самоуправления, 2001-2004)

À part tout cela, il serait important que nous discussions, même de manière superficielle, ce qui doit *ležat'* dans ces règles, c'est-à-dire du contenu des règles du domaine de l'annulation de la monopolisation. (Discussion sur les collectivités locales, 2001-2004)

pose sur une base est « debout » : *Dutch goes much further in its coverage, as the object need not have leg-like parts at all and it has, moreover, promoted the use of staan to the general rule if the canonical position of resting on a base applies. And it applies to a virtually open-ended set: plates, dishes, containers, ashtrays, printers, staplers, cars, trains, pies, etc.* (le néerlandais va plus loin dans ce sens, puisque l'objet ne doit pas du tout avoir de parties ressemblant à des pieds et cet objet a, de plus, rapporté l'utilisation de *staan* à la règle générale, tant que la position canonique qui consiste à se tenir sur une base convient. Et cela convient, virtuellement, pour un ensemble ouvert d'objets : des assiettes, plats, récipients, cendriers, imprimantes, agrafeuses, voitures, trains, tartes, etc.) (p.120)

⁶⁷ Chez POKORNY 1959, les racines indo-européennes *leg̃* (« rassembler », > lat. *legō*) et *leg̃h* (> lat. *lectus*, « lit » > ru. *лягу* « je m'allongerai ») ne sont pas rapprochées. Nous pouvons toutefois remarquer que le verbe russe *ležat'* a la même racine que l'anglais *law* (loi).

⁶⁸ Ce sens évolue ensuite vers « énumérer à haute voix », et « lire ».

Nous avons ici affaire à un type d'énoncé peu aisé à analyser. En effet, il est possible de faire commuter le VP avec *naxodit'sja* (se trouver) sans que visiblement le sens de l'énoncé ne change radicalement : *Что должно находиться в этих правилах* (ce qui doit se trouver dans ces règles). Toutefois, nous notons que les deux autres VP ne conviennent pas ici : *Что должно *сидеть / *стоять в этих правилах* (ce qui doit *sidet' / stojat'* dans ces règles). Le contexte présente comme complément des *règles*, ce qui est proche de l'idée de loi. Une règle est donc « allongée » et en cela elle instancie l'élément E de la FS du verbe. En tant qu'E, elle est orientée potentiellement vers un A correspondant à n'importe quelle action soumise à cette règle. Une fois de plus, la règle ne mène que potentiellement à une action. Celui qui y est soumis est tenu de l'appliquer, mais il conserve en dernière instance le choix de la suivre ou pas.

(118) Истина просвечивает сквозь [слово] тускло. Но она только лишь просвечивает сквозь все слова, кроме евангельских. В этом отношении между свидетельством компетентного и некомпетентного, пронизательного и глупого нет принципиальной разницы, поскольку и отделенность от истины, неадекватность ей, и способность быть путём к ней **лежит** в самой природе человеческого слова. Нетрудно заметить, что в таком понимании слово получает характер неконвенционального знака, а символа. (Лотман, *Символ в системе культуры*)

La vérité éclaire à travers le verbe d'une lumière pâle. Seulement elle éclaire à travers tous les mots, sauf la parole évangélique. Ainsi entre un témoin compétent et incompétent, entre un clairvoyant et un imbécile, il n'y a pas de différence de principe, puisque l'éloignement de la vérité, l'inadéquation à celle-ci, ainsi que la capacité à être un chemin vers elle *ležit* dans la nature même du verbe humain. Il est aisé de remarquer que dans ce sens le verbe ne reçoit pas la caractéristique de signe non conventionnel, mais de symbole. (Lotman, *Le symbole dans le système de la culture*)

Ce type d'emploi est très courant dans la langue écrite. Il correspond souvent au français *reposer* (*ces qualités reposent dans la nature même du verbe*

humain). Il consiste à présenter le sujet comme constituant l'ordre des choses : c'est Dieu, ou la nature, qui a déposé ces caractéristiques dans le langage humain. Le VP met en scène un procédé de description de l'essence des choses naturelles. Il ne désigne donc pas ce qui est construit, mais ce qui est dans la nature.

(119) Самое начало новейшей астрономии **лежит** в могучем усилии абстрагирующей мысли Николая Коперника, который нашёл главный усложняющий момент видимого движения планет в движении самой Земли и сумел «отвлечь» его, идеально поместив наблюдателя на Солнце. (Богданов, *Очерки организационной науки: Основные понятия и методы*)

L'origine même de l'astronomie la plus récente *ležit* dans l'effort puissant de la pensée abstraite de Nicolas Kopernik qui a trouvé le principe le plus complexe du mouvement des planètes dans le mouvement de la Terre elle-même, et qui a su la « détacher » en plaçant l'observateur idéalement sur le Soleil. (Bogdanov, *Précis de science organisationnelle : concepts de base et méthodes*)

Cette fois, c'est le terme désignant l'origine qui est sujet du VP. Il ne s'agit plus de désigner un phénomène naturel, mais les origines d'une science. Toutefois, ces origines sont présentées par ce même moyen de désignation de l'ordre naturel des choses. Ce type d'énoncé abstrait est caractéristique du VP qui s'associe alors exclusivement avec des entités non animées et abstraites. Lorsque, par exemple, le sujet devient animé et concret, c'est le verbe *stojat'* qui est privilégié :

(120) У истоков Минского коммерческого банка **стояли** не только крупные помещики, но и видные представители финансовых и предпринимательских кругов белорусских губерний. (Грузицкий, *Минский коммерческий банк (1873-1912)*, «Финансы и кредит», 2003)

À l'origine de la banque commerciale de Minsk *stojali* non seulement des grands marchands, mais aussi des représentants bien connus des cercles

financiers et de l'entrepreneuriat des régions biélorusses. (Gruzicki, *La banque commerciale de Minsk (1873-1912)*, «Finances et crédit», 2003)

L'énoncé présente un emploi du type *стоять у истоков* (*stojat'* aux origines) dont le sujet est dans la majorité des cas humain et qui signifie *fonder quelque chose*. Nous notons que l'énoncé ne signifie plus une relation logique et nécessaire entre l'origine et la conséquence, mais plutôt un ou plusieurs hommes qui ont agi (E dynamique) avec l'intention de créer quelque chose (A). La notion d'ordre naturel des choses n'est plus présente et l'origine ne désigne plus la création du monde, mais la fondation d'un organisme concret : la banque commerciale de Minsk.

Ces remarques nous amènent à distinguer un nouveau plan sur lequel *stojat'* et *ležat'* s'opposent. Ce qui est « allongé » correspond à l'origine du monde et à la loi de Dieu. À l'opposé, la règle édictée par l'homme est la *disposition* qui, en russe, mobilise la variante autocausative du verbe *stojat'* : *постановление* (PO-sta-novlenie). En effet, lorsque c'est un homme qui est à l'origine de quelque chose, c'est le verbe *stojat'* qui est privilégié : le sujet, qui était mis « allongé » par Dieu, est mis « debout » par l'homme. Cette remarque fait écho à l'analyse que nous avons présentée en II. Le château de cartes doit pour tenir « debout » être le résultat d'une intention particulière de l'homme qui le construit d'une manière cohérente. À l'inverse, la neige « allongée » sur un champ occupe une position naturelle qui ne nécessite aucun ajustement, aucune intention : elle est tombée là où elle est tombée, conformément aux lois de la nature.

(121) У нас фактически весь энергетический сектор — это касается нефти— практически частный. Что касается газа, то там есть ограничения только по транспорту, по добыче. Ограничений для частного капитала нет, но я понимаю мексиканское правительство. Это одна из тех основ, на которых **СТОИТ** мексиканская экономика, и действовать здесь нужно крайне аккуратно. Любая инвестиция, особенно крупная, всегда прорабатывается инвесторами с точки зрения действующего законодательства. (Путин, *Заявление для прессы по окончании российско-мексиканских переговоров*, «Дипломатический вестник», № 7, 2004)

Chez nous, littéralement tout le secteur énergétique (cela concerne le pétrole) est quasiment privé. Concernant le gaz, il n'y a de limitations que pour le transport et l'extraction. Il n'y a pas de limitations pour le capital particulier, mais je comprends le gouvernement mexicain. C'est l'une des bases sur lesquelles *stoit* (tient) l'économie mexicaine et il faut agir ici avec beaucoup de précautions. Tout investissement, surtout à grande échelle, est réalisé par des investisseurs du point de vue de la loi en vigueur. (Poutine, *Déclarations à la presse à la clôture des pourparlers mexicano-russes*, « *Diplomatičeskij vestnik* », № 7, 2004)

En russe, un objet est donc « debout » sur une base. L'image de la montagne de LEMMENS 2002 permettrait ici d'opposer l'axe horizontal de la base à ce qui se dresse verticalement à partir d'elle. Notre interprétation de ce type d'énoncé est différente. L'idée de base ne fait pas partie du sens du verbe *stojat'*. Nous avons vu qu'un poteau enfoncé dans le bitume est « debout » grâce au contact entre celui-ci et le bitume (A) et la nature du contact n'est pas pertinente pour rendre compte du sens du VP (l'un peut être posé, fixé, enfoncé, etc. sur l'autre). Ici, l'élément A est instancié par *l'absence de limitations pour le capital particulier*, vers lequel est orienté un E, *l'économie mexicaine*. E existe grâce à A, un rapport de nécessité unit les deux éléments, mais le VP désigne principalement le fait que E est construit de telle manière qu'il peut exister. Ce phénomène n'est pas présenté comme naturel ; au contraire, de même qu'une table qui ne vacille pas présente un défi jeté aux lois naturelles de la gravité, le sujet est présenté comme une construction de l'homme qui n'a rien de naturel et qui peut s'écrouler (à l'occasion d'une crise financière, par exemple).

(122) Гребенщиков. Я всю свою жизнь потратил на то, чтобы доказать эту простую истину, в России можно быть свободным. Можно быть ненасильственным, можно быть слабым, можно быть кем угодно и можно быть счастливым при этом при всём. И можно не терять чувство собственного достоинства при этом, что самое главное.

Вопрос. А в других странах это невозможно?

Гребенщиков. Другие страны на этом **стоят**. В России этого никогда не было, Россия была основана на унижении одного человека другим. Так

вот, «Аквариум» доказал своим примером, что в России можно не унижать других людей и при этом кем-то быть. (Гребенщиков, Пресс-конференция Б.Гребенщикова, 2003)

Grebenščikov. J'ai passé toute ma vie à prouver cette simple vérité : en Russie, on peut être libre. On peut être pacifique, on peut être faible, on peut être ce qu'on veut et malgré tout être heureux. Et dans tout cela on peut garder un sentiment de dignité personnelle, ce qui est le plus important.

Question. Et dans d'autres pays ça n'est pas possible ?

Grebenščikov. D'autres pays *stojat* là-dessus. En Russie, ça n'a jamais été vrai, la Russie a été fondée sur l'humiliation d'un homme par un autre. Et donc « Akvarium » a prouvé par son exemple qu'en Russie on peut ne pas humilier les autres tout en restant quelqu'un. (Grebenščikov, Conférence de presse de B. Grebenščikov, 2003)

Ici, les *autres pays* (E) sont perçus comme fondés sur cette vision pacifique (A) que présente Grebenščikov (le chanteur du groupe « Akvarium »). Ainsi on affirme que sans elles, ces pays n'auraient jamais vu le jour. Ce type d'explication a en commun avec celles de Lemmens de faire des rapprochements de différents contextes. En effet, la relation entre les éléments est tout à fait proche d'un énoncé du type *Справа стoит дом* (à droite *stoit* une maison), car l'élément A ici peut constituer une base, les fondations de la maison sur laquelle elle peut se tenir debout. Mais dire cela, c'est discuter d'un référent hors contexte, tel qu'on le perçoit en dehors de la langue : une maison ne peut pas tenir sans fondations (très peu de contextes sous-entendent ce type d'affirmation, en réalité). Notre démarche s'appuie, non pas sur des représentations établies en dehors du langage en vertu de la perception cognitive d'un phénomène qui est commune à tous les locuteurs, mais sur la variété des contextes qui est, du moins dans le cadre de l'approche que nous avons choisie, un moyen d'interpréter jusqu'aux sens qui semblent les plus obscurs, cette interprétation ne correspondant pas nécessairement à l'intuition des locuteurs natifs. L'énoncé présente un sujet qui n'est pas naturel ou créé de la main de Dieu, mais construit et ajusté en fonction d'une origine (A).

Les verbes *stojat'* et *ležat'* correspondent à deux contextes bien différents. Ce qui est « debout » est perçu comme une construction de l'homme, comme quelque chose d'imparfait qui doit être le produit d'un ajustement : la table « debout » doit être ajustée pour ne pas vaciller, un réfrigérateur doit être conçu avec précision pour assurer une fonction (A), etc. En revanche, ce qui est « allongé » ne suppose aucun ajustement et la nature lui confère une certaine perfection : le sujet est, il n'est en attente de rien et ne présente pas une utilité pour l'homme.

C'est cette particularité du VP que nous représentons par l'orientation potentielle de E vers A dans le cadre de la FS de *ležat'*. L'énoncé (109) présentait une situation du type *Мусор лежит на свалке* (les ordures *ležit* à la décharge). Les ordures sont « allongées » parce que, d'une part, elles peuvent être jetées n'importe où avec négligence, personne n'a intérêt à les disposer selon un ordre précis : le sujet peut donc être laissé indifféremment sur une quantité infinie de supports et le contexte en sélectionne un (A, la décharge). D'autre part, cet objet n'a pas une fonction particulière (lien entre E et A rompu), ce qui signifie qu'il peut potentiellement obtenir une quantité infinie de fonctions, comme nous l'avons vu avec l'arbre qui peut être « de Noël », mais aussi de la matière première, servir à construire une maison, etc. En d'autres termes, le sujet « debout » a une raison d'être pour l'homme, et en cela il s'élève au-dessus de la nature : il doit tenir « debout », assurer une fonction, etc. Le sujet « allongé » est là où il est, conformément aux lois de la nature et cette présence ne dépend de rien qui puisse instancier l'élément A de la FS. Il a été disposé par Dieu, il ne nécessite donc aucun ajustement de l'homme. Cette distinction provient du fait qu'un phénomène à la base d'un autre est « allongé » parce qu'il ne dépend pas de cet autre phénomène qu'il engendre, sachant qu'il aurait très bien pu en engendrer d'autres (potentialité de l'orientation de E vers A). Le sujet « debout », en revanche, nécessite la présence d'un A (une origine, dans certains contextes) pour se construire et exister. Notons enfin que ces remarques permettent d'expliquer en quoi ces VP se distinguent de verbes exprimant simplement la notion d'être, sans tenir compte des précisions que nous venons de formuler.

4. Les VP et la modalité de devoir

La concurrence entre les verbes *stožat'* et *ležat'* se retrouve également dans un autre contexte particulier. Les variantes préverbées formées à partir des VP *predstožat'* et *nadležat'* servent toutes deux à exprimer la notion de devoir. Dans sa *Typologie des modalités*, LE QUERLER 1996:53 évoque ce que les modernes appellent les modalités déontiques qui *définissent ce qui doit être, conformément à une règle sociale, morale*⁶⁹, etc. Avec ces deux verbes, nous n'avons donc pas affaire à ce que l'auteur nomme (pp.65-66) une modalité intersubjective (*peux-tu aller chercher le pain ?*) qui sont du domaine de l'ordre (exprimé notamment par l'impératif). Ici, il s'agit d'une modalité objective qui ne dépend *ni de la volonté, ni du jugement du locuteur*⁷⁰ (*il faut que tu ailles chercher le pain*). En effet, dans *Вот как надлежит поступать с коррупцией*. (voilà comment il faut agir avec la corruption), l'énonciateur n'exprime pas ce qu'il veut, mais ce qui doit être, en vertu de certaines règles ou normes supérieures à sa simple volonté. Nous retrouvons ici une idée proche des exemples cités dans la partie précédente : quelque chose doit être en vertu de la morale, de la nature, de ce qui est dicté par Dieu. Notons toutefois que ce même type de modalité convient également au verbe formé à partir de *stožat'*. Cependant, une observation plus attentive des énoncés révèle une distinction essentielle entre ces deux bases verbales. Nous commencerons notre démonstration par la description d'un contexte qui ne relève pas de la modalité, mais dans lequel la relation entre les éléments de la FS de *ležat'* permet de mieux comprendre l'apparition de cette nuance modale.

4.1. La potentialité dans la FS de *ležat'*

Nous traiterons ici de la réalisation d'une partie de la FS du verbe *ležat'* dans certains contextes : la potentialité de l'orientation de E vers A prend alors une valeur particulière qui est marquée dans les énoncés par l'emploi du datif (et de la préposition *K*).

⁶⁹ L'auteur cite les exemples suivants : *Pierre doit venir. Il faut que Pierre vienne.*

⁷⁰ L'auteur cite les exemples suivants : *Pour grandir, il faut manger. Si tu bouges, tu es un homme mort.*

(123) Тут надо исходить из того, к чему **лежит** душа у ребёнка. Моему сыну 9 лет. Просто литературные произведения его читать не заставить. А вот про военную технику, любые энциклопедии и книги про оружие военных лет, любое издание про химические опыты и математические (на логику) задачи и фокусы он готов читать сутками. Пыталась подсунуть разного рода произведения, ничего не нравится. (Наши дети: Подростки, 2004)

Il faut partir de ce vers quoi *ležit* (tend) l'esprit de l'enfant. Mon fils a 9 ans. Il est tout simplement impossible de lui faire lire des œuvres littéraires. Mais par contre il est prêt à lire des journées entières des choses sur la technique militaire, n'importe quelles encyclopédies et livres parlant des armes utilisées à la guerre, n'importe quelles expériences chimiques et problèmes de mathématiques (faisant appel à la logique), ou bien des tours de magie. J'ai essayé de lui mettre entre les mains des œuvres de différentes sortes, rien ne lui plaît. (Nos enfants : les adolescents, 2004)

L'énoncé parle du fait qu'il faut comprendre ce qui convient (A) à l'esprit de l'enfant (E). Ainsi, il s'agit bien pour un E d'être orienté vers un A. L'orientation est ici potentielle en ce qu'elle ne donne pas lieu à une actualisation de la relation entre ces deux éléments. En effet, ce que dit le verbe, c'est que quelqu'un est disposé à aimer un certain type de littérature. Toutefois, il ne dit rien sur la façon dont la personne répondra à ce penchant. En somme, l'élément E ne décide pas ce qu'il aimera ou pas, dans cet énoncé la mère ne peut rien faire non plus pour diriger les penchants de son fils, quoiqu'elle l'ait tenté à plusieurs reprises. Il présente simplement une orientation potentielle vers un A, car on ne dit pas si l'enfant agira en accord avec ce penchant ou pas.

(124) Красивая ты, Васка... Женщина кладет ему руку на шею, но он стряхивает руку ее движением плеча. .. а никогда не **лежало** у меня сердце к тебе... И жил я с тобой, и всё... а никогда ты не нравилась мне... (Горький, *На дне*)

Tu es belle, Vaska... La femme lui pose la main sur la nuque, mais il la rejette en secouant l'épaule. ... mais jamais ne *ležalo* mon cœur vers toi... Et j'ai vécu avec toi, et tout ça... mais tu ne m'as jamais plu... (Gorki, *Les bas-fonds*)

Le cœur de l'homme (E) n'a donc aucun penchant pour Vaska (A). Cet énoncé montre bien que la prédication opérée avec le VP ne dit rien de ce qu'en fera le sujet. En effet, malgré le fait que cette femme ne lui plaise pas, il a vécu avec elle pour finalement décider d'interrompre leurs relations. Dans les deux cas, les penchants (ou leur absence) de l'homme n'ont pas changé.

La potentialité est donc dans ces énoncés comprise comme un certain type de relation entre E et A qui consiste en une prédisposition de E envers A, une attirance de l'un vers l'autre. La relation est ensuite potentielle en opposition à une relation actualisée où le sujet se soumettrait à ses penchants. Avec le verbe *ležat'*, la relation n'est jamais actualisée car celui-ci ne désigne qu'une potentialité : rien ne dit si le sujet se soumet ou non à ses penchants. Ce décalage entre potentialité et actualisation mène à des sens que nous n'avons pas encore examinés.

4.2. Les VP préverbés et la modalité de devoir

Revenons désormais aux énoncés exprimant une nuance modale.

(125) Вышли из машин. В руках братьев — длинные плоские "дипломаты". Что в них — «узи» или «калашниковы» — Андрей Николаевич не спрашивал. Сказал братьям, где **надлежит** им быть, а сам смело вошёл в подъезд. Оглянулся и прислушался: никого. (Азольский, *Лопушок*, «Новый Мир», № 8, 1998)

Nous sortîmes des voitures. Les frères tenaient à la main de longs et fins attaché-cases. Qu'y avait-il dedans, des Uzis ou des Kalachnikovs, Andreï Nikolaevitch n'avait pas demandé. J'ai dit aux frères où ils devaient (*NAD- + ležat'*) rester et je suis courageusement entré seul dans le hall. J'examinai les alentours et je tendis l'oreille : personne. (Azol'skij, *La bardane*, « Novyj mir », № 8, 1998)

A ce stade de notre analyse et en l'absence de détails complémentaires, nous ne pouvons que nous borner à constater que la modalité, selon toute vraisemblance, naît de l'interaction du VP avec le préfixe. C'est ce que nous constatons également avec le verbe *stojat'*.

(126) Если схватить рюмку с золой, то в скором времени надо ожидать несчастья или смерти; если с водой — жизнь **предстоит** долгая и счастливая. (*Свадьба тюменских старожил*ов, «Народное творчество», № 5, 2004)

Si vous attrapez un verre contenant de la cendre, un malheur ou la mort vous attendent très prochainement. S'il y a de l'eau, une vie longue et heureuse vous attend (*pred-* + *stoit*). (*Le mariage chez les anciens de Tioumen*, « Narodnoe tvorčestvo », № 5, 2004)

Nous proposons pour commencer une hypothèse concernant le sens du préfixe *pred-*. Ce préverbe présente dans de nombreux cas deux temps correspondant à deux situations différentes : *предсказать* (prédire), *предупредить* (prévenir), *предугадать* (prévoir), etc. Nous considérons donc ici que le premier temps correspond à celui de l'énonciation (T_0). Au moyen du préfixe, la relation entre E et A dans le schéma de la base verbale correspond à un autre temps situé dans le futur : T_1 . Dans de nombreux emplois, ce décalage entre deux temps mène à une valeur modale.

(127) Вероятно, это не один, а несколько родственных вирусов, населяющих наше с вами кровяное русло, а возможно, и другие системы организма. Их истинную роль в патологии человека ещё **предстоит** изучить, над этим мы работаем. (*Вирусные гепатиты*, «Вопросы вирусологии», 2002)

Il ne s'agit vraisemblablement pas d'un virus, mais de plusieurs virus apparentés qui s'installent dans la circulation sanguine, et peut-être même dans d'autres systèmes de notre organisme. Leur véritable rôle dans la

pathologie de l'homme reste (*pred- + stoit*) à étudier, nous y travaillons. (*Hépatites virales*, « Questions de vénérologie », 2002)

Ici, nous distinguons deux entités : le rôle de ces virus (E) et les chercheurs qui se consacrent à ce sujet (A). A constitue donc un espace où E a un statut pertinent, conformément à l'analyse que nous avons proposée des énoncés du type *Bonpoc cmoum* (Une question *stoit*). La nuance de modalité apparaît dans le décalage entre T₀ et T₁. En T₁ le sujet est décrit comme pertinent et occupant l'activité des chercheurs (E agit sur A). La particularité de T₀ est qu'aucune explication du rôle de ces virus n'est donnée pour le moment. Elle doit pourtant être donnée dans l'avenir.

Nous ne proposons pas une étude exhaustive de ces emplois, qui sont trop éloignés du sens de la base verbale. En effet, si nous avons remarqué que dans les énoncés du type *Bonpoc cmoum* (Une question *stoit*) l'élément E était pertinent de telle sorte qu'il exigeait une solution (en réponse à la question), il ne semble pas que ces énoncés présentent une valeur modale de nécessité. En effet, le VP ne dit que la pertinence de E dans l'espace de A, rien de plus. Enfin, il n'existe pas d'énoncés où le verbe *stojat'* a la même valence que la variante préverbée en *pred-* : **Ему cmoum reshut' etom vopros* (litt. : à lui *stoit* résoudre cette question). Nous sommes donc contraints de considérer que cette valeur apparaît grâce au préverbe *pred-* et au décalage temporel qu'il implique dans les énoncés ci-dessus.

Le verbe *ležat'*, en revanche, semble contenir plus nettement cette nuance de modalité.

4.3. La particularité de *ležat'*

En effet, dans un contexte très répandu, nous remarquons un sens proche de la valeur modale déontique.

(128) И этот судебный департамент обеспечивает материально все нижестоящие суды и лично судей. На нём **лежит** обязанность предоставлять им жильё. На нём **лежит** обязанность обеспечивать саму судебную деятельность финансовыми, материальными

ресурсами. (Морщакова, *На пути к правосудию*, «Отечественные записки», 2003)

Et ce département judiciaire assure les besoins matériels de toutes les cours qui sont sous sa juridiction et des juges eux-mêmes. Sur lui *ležit* (c'est à lui que revient) le devoir de leur fournir un logement. Sur lui encore *ležit* le devoir de répondre aux besoins même de l'activité juridique au moyen de ressources financières et matérielles. (Moršćakova, *Sur la voie de la justice*, « Otečestvennye zapiski », 2003)

Dans cet énoncé, le devoir, l'obligation qui est le sujet, instancie l'élément E de la FS du VP. En cela il est donc défini par une orientation potentielle dirigée sur un élément A (le département judiciaire). Nous retrouvons ici l'hypothèse concernant la valeur étymologique du verbe liée cette fois à la loi laïque (et non divine), plus précisément le verbe latin *lego, legare* dont ARNOUT et MEILLET 1932 donnent la définition suivante : *déléguer à quelqu'un la charge de faire quelque chose, en vertu d'un pacte, d'un contrat (lex)*. À partir de ces considérations, nous proposons d'interpréter l'énoncé ci-dessus comme présentant un département judiciaire soumis à certains devoirs, ce qui conduit à une valeur modale déontique marquée par le sujet (obligation) associé au VP.

(129) Так или иначе, вся антитеррористическая деятельность теперь **лежит** на плечах местных силовых структур. (Гамаюн, *Северокавказский приговор*, «Завтра», 2003)

D'une façon ou d'une autre, toute l'activité antiterroriste *ležit* (repose) maintenant sur les épaules des structures locales de maintien de l'ordre. (Gamajun, *Le verdict Nord-Caucasien*, « Zavtra », 2003).

Dans ce type de contexte, l'orientation de E vers A obtient une valeur modale. La particularité de ces deux derniers énoncés réside dans le fait que l'élément A vers lequel E est orienté n'est pas désigné comme réagissant conformément au procès. En d'autres termes, le procès décrit par le VP ne précise pas la façon dont ce qui instancie A va réagir. On ne sait pas en (129) si les

structures locales de maintien de l'ordre (A) sont prêtes à assumer l'activité antiterroriste (E). En (128), on ne sait pas si le département judiciaire (A) est d'accord, est en mesure d'assumer les obligations (E) sur la fourniture d'un logement et le devoir de répondre aux besoins de l'activité juridique. On ne fait qu'indiquer un devoir qui porte sur A, mais rien ne nous dit que A a seulement l'intention d'agir conformément à ce devoir.

(130) В процитированном тексте явно обнаруживается стремление оправдать неправомерные и негуманные действия советских властей по отношению к военнопленным на том основании, что действовать иначе в имевшихся условиях было невозможно— напротив, естественно было бы ожидать гораздо худшего, а положение самих советских людей было не многим лучше, чем положение военнопленных. Вина за то, что всё было так плохо, в первую очередь **лежит** на гитлеровской Германии, которая, к тому же, с военнопленными поступала не в пример хуже. (Унжанова, *Семнадцать лет на благо вражеского отечества*, «Отечественные записки», 2003)

Dans le texte cité, on découvre clairement la volonté de justifier les actes illégitimes et inhumains du pouvoir soviétique envers les prisonniers de guerre. Tout est basé sur le fait qu'agir autrement était impossible dans de telles conditions. Au contraire, il aurait été naturel d'attendre quelque chose d'encore pire et la condition des citoyens soviétiques eux-mêmes n'était guère meilleure que celle des prisonniers. La responsabilité de tout le mal *ležit* (revient à) en premier lieu sur l'Allemagne hitlérienne qui, en outre, avait un comportement incomparablement plus cruel avec ses prisonniers. (Unžanova, *Dix-sept ans pour le bien de la patrie ennemie*, « Otečestvennye zapiski », 2003)

Ici, nous n'avons pas affaire à une nuance modale. Toutefois, cet énoncé peut être rapporté au type étudié. En effet, il présente la même structure syntaxique : le complément correspond à un sujet humain introduit par la préposition *NA* suivie du prépositionnel (ici, il s'agit des sujets qui maltraitent les prisonniers de guerre en Allemagne). Ce n'est donc pas une responsabilité qui

revient au sujet, mais une faute. Le rapport avec les énoncés précédents est que cette faute est orientée vers le complément (A, l'Allemagne), mais le procès ne désigne pas une accusation universelle partagée entre autre par le sujet accusé. L'énoncé consiste à justifier les actes cruels du pouvoir soviétique et précise l'argumentation que l'on présentait à ce moment. L'accusation est donc prise en charge uniquement par le pouvoir soviétique, ici dans le cadre d'une argumentation que l'énonciateur semble remettre en cause. Cet énoncé ne dit donc pas que l'Allemagne hitlérienne ressentait cette faute ou qu'elle aurait pu la confirmer. L'orientation de E vers A est ainsi potentielle en ce qu'elle est désignée comme prise en charge uniquement par un énonciateur et peut être démentie par un autre. C'est de ce type de désaccord intersubjectif que naît dans certains contextes la valeur de modalité.

(131) ПЕРЕХОД ПРАВА СОБСТВЕННОСТИ 4. 1. Право собственности на оборудование переходит от Продавца к Покупателю после перевода последних денежных средств, обусловленных настоящим Договором, на банковский счёт Продавца в полном объёме. Риск случайной гибели или порчи оборудования **лежит** на владельце оборудования. (Договор на поставку оборудования, 2003)

Transmission du droit de propriété 4.1. Le droit de propriété exercé sur l'équipement passe du Vendeur à l'Acheteur après le virement du dernier paiement, fixé dans le présent contrat, sur le compte du Vendeur dans sa totalité. Le risque d'une éventuelle perte ou détérioration de l'équipement *ležit* sur (est à la charge de) le propriétaire de l'équipement. (Contrat de livraison d'équipement, 2003)

Ainsi, conformément aux remarques formulées ci-dessus, le procès désigné par le verbe met en scène une orientation de E vers A qui prend une valeur modale parce que *ležat'* ne dit rien de la façon dont le propriétaire du matériel va réagir. Le contrat fixe les obligations des deux parties, mais chacune est libre d'ignorer ces conditions (et de se soumettre aux conséquences qu'implique une telle attitude). Notons qu'en (128) nous avons une occurrence lexicale qui précisait le type de relation qui unit E et A : *На нём лежит **обязанность*** (sur lui *ležit le*

devoir). Ici comme dans l'énoncé précédent, cette occurrence n'apparaît pas. Nous avons traduit le verbe *ležat'* par *être à la charge de*. Cette occurrence lexicale est donc facultative pour mener à la notion de modalité. Le locuteur n'est pas obligé de dire que c'est un devoir, une obligation, une responsabilité qui est « allongée », car cette nuance est comprise dans le verbe : le propriétaire de l'équipement *doit* veiller à son entretien.

Ainsi, nous avons remarqué précédemment que la valeur modale déontique du verbe *pred-stojat'* se situait dans le préfixe. Or, cette même valeur se trouve au sein du verbe *ležat'*. Pour *pred-stojat'*, nous avons expliqué que le préverbe sous-entendait deux temporalités T_0 et T_1 . C'est dans le décalage qu'il y a entre ces deux termes que s'insère la valeur de modalité. Dans des énoncés du type *Bonpoc cmoum* (une question *stoit*), l'orientation de E vers A était actualisée dans le sens où E était pertinent par rapport à l'espace A. Cette dynamique replacée en T_1 par un énonciateur situé en T_0 désactualisait cette relation entre E et A, d'où apparaissait la valeur modale déontique. Avec *ležat'*, c'est le caractère potentiel (et non actuel) de la relation E-A qui fait apparaître cette valeur.

Nous avons déjà comparé ces deux types de relation entre E et A dans le cadre de la description d'un autre contexte (III.3.1.) où A est instancié par la fonction d'un objet. Nous avons alors confirmé l'idée selon laquelle la FS de *ležat'* était construite par rapport à celle de *stojat'*. Le terme même de potentialité renvoyait à l'actualisation de la relation sur le plan du schéma de *stojat'*. Ces remarques nous permettaient de décrire des contextes où l'on précisait qu'un objet ne fonctionne pas, tout en suggérant qu'il fonctionnait auparavant, qu'il va fonctionner à l'avenir ou qu'il devrait fonctionner.

(132) У меня не было уверенности, что я могу говорить. Язык мой тяжелым неподвижным камнем **лежал** во рту. (Курков, *Добрый ангел смерти*)

Je doutais fort que je puisse parler. Ma langue *ležal* (gisait) dans ma bouche telle une lourde pierre immobile. (Kourkov, *Le bon ange de la mort*)

Dans cet énoncé, le procès désigne le fait que le sujet *langue* ne fonctionne pas. Or, ce procès est situé par rapport à un autre procès virtuel où cet objet fonctionne. L'orientation de E vers A étant potentielle, elle se réfère à une

orientation actualisée pour affirmer que ce n'est pas le cas dans cet énoncé. Ainsi, la langue est décrite comme devant servir à parler, mais ici elle ne le permet pas : le sujet est dans l'impossibilité de parler car la *langue* est dans l'impossibilité de fonctionner. Notons que dans cet énoncé, il est impossible de remplacer le VP par un verbe d'existence : * *Язык мой тяжелым неподвижным камнем **был** во рту* (Ma langue était dans ma bouche telle une lourde pierre immobile). C'est également le cas des énoncés du type * *Риск случайной гибели или порчи оборудования на владельце оборудования* (Le risque d'une éventuelle perte ou détérioration de l'équipement est sur le propriétaire de l'équipement).

Ainsi, c'est la potentialité de la relation entre les éléments E et A de la FS de *ležat'* qui mène à la notion de devoir.

(133) Мы объехали весь свет;
 Торговали мы булатом,
 Чистым серебром и золотом,
 И теперь нам вышел срок;
 А **лежит** нам путь далек,
 Мимо острова Буяна
 В царство славного Салтана. (Пушкин, *Сказка о царе Салтане*)

Nous avons fait le tour du monde ;
 Nous avons vendu de l'acier,
 De l'or et de l'argent purs,
 Et maintenant notre heure est venue ;
 Et *ležit* à nous un long chemin,
 Près de l'île de Bujan
 Au royaume du glorieux Saltan. (Pouchkine, *Conte du roi Saltan*)

Cet énoncé présente une construction syntaxique très particulière pour le VP. En effet, elle contient un complément au datif et un sujet. Le sens de cet énoncé ne consiste pas à évoquer un chemin que des personnes (complément au datif) vont emprunter, mais indique que ces personnes *doivent* emprunter ce chemin. Nous avons donc bien affaire à une modalité déontique. Cette modalité ne porte jamais sur un verbe et la construction ne permet pas de dire * *Мне*

лежит идти (à moi *ležit* aller) pour signifier *je dois y aller*. En revanche, si on ajoute au verbe le préfixe *NAD-*, l'énoncé devient possible : *Мне надлежит идти* (à moi *nad-ležit* aller). Quant aux sujet associables au VP dans ce contexte, ils sont très réduits : ils se limitent aux synonymes du mot *put'* (le chemin).

(134) А **лежит** тебе дорога в паспортный стол... Там и поставят искомую штампущку на обратной стороне свидетельства о рождении ребенка или выдадут специальный вкладыш. И без них в Украину ребенка не пустят, а если и пустят, то... очень дорого. (www.boards.auto.ru)

Et *ležit* à toi le chemin au bureau des passeports... Là-bas ils mettront le petit coup de tampon qu'il faut sur le dos de l'acte de naissance de l'enfant ou bien ils donneront un document spécial. Et sans cela on ne laissera pas entrer l'enfant en Ukraine, et si on le laisse entrer... ça va coûter cher. (www.boards.auto.ru)

Cet énoncé est empreint d'ironie. L'énonciateur emploie en toute connaissance de cause cette formulation désuète pour donner une touche d'humour à son récit. L'expression qui contient le VP est donc idiomatique et c'est pourquoi son environnement syntaxique est très réduit. Il semble même qu'elle soit aujourd'hui employée en référence au *Conte du roi Saltan* de Pouchkine (duquel est extrait l'énoncé précédent). Ainsi, l'énonciateur relève le caractère épique de la visite au bureau des passeports. Nous analysons ici cette expression parce qu'elle présente un chemin (E) comme devant être nécessairement emprunté par le sujet introduit au datif (A). La modalité déontique provient à nouveau du fait que l'énoncé ne dit pas si le sujet accomplira ce qu'il doit faire ou non, ce qui s'interprète sur le plan de la FS du VP comme la potentialité de l'orientation de E vers A. Notons enfin que cette expression n'est pas possible avec le verbe *être* : ? А \emptyset тебе дорога в паспортный стол (et est à toi le chemin au bureau des passeports).

VEYRENC 1979 a observé l'apparition de cette valeur modale dans certaines propositions infinitives du type *Мне было уходить* (A moi était partir – je devais partir). En effet, il y rejette l'idée qu'il y avait dans cette structure l'élimination d'un modal de type *надо, нужно* (il faut). Il observe en réalité la modalité déontique

dans le verbe *byť* (être) lui-même : à moi – **devait être** – *partir*. Cette remarque ouvre une nouvelle dimension au parallèle entre les VP et le verbe *être*. Dans le cas des structures du type *лежит нам путь* (*ležit* à nous le chemin), aucun modal ne peut être introduit de cette manière. Nous devons donc convenir du fait que la valeur de modalité déontique est contenue précisément dans le verbe *ležat'*. Notre hypothèse est qu'elle marque la potentialité de l'orientation de E vers A dans la FS du verbe.

5. *stojat'* : stabilisation et immobilité du sujet

Par opposition à la potentialité de la relation entre les éléments de la FS de *ležat'* nous désignons l'orientation de E vers A de la FS de *stojat'* comme actualisée, ce qui a notamment pour effet l'apparition du sens de fonctionnalité lié à ce verbe. Nous avons déjà en II. commencé une brève description des cas où le verbe *stojat'* désigne l'immobilité d'un sujet animé (notamment avec le préverbe *u-stojat'*), sans toutefois préciser en quoi l'immobilité désignée par ce verbe se distinguait de celle désignée par les deux autres VP.

La description de cette particularité du verbe *stojat'* pose problème. RAXILINA 1998:71 aborde brièvement cette question⁷¹ pour tout de suite l'exclure de son étude. Elle décrit toutefois l'immobilité par l'interruption d'un mouvement. Le locuteur perçoit le sujet de ce verbe comme une entité mouvante qui s'immobilise un moment. Ce qui pose en fait problème pour cet emploi, c'est la distinction entre l'immobilité désignée par *stojat'* et celle qui est décrite par les autres VP. En effet, en soi, tous les VP impliquent l'immobilité d'un sujet (qui est marquée par le terme de *stabilisation* dans leurs FS). En quoi celle que décrit *stojat'* est-elle particulière ? Notons que cette immobilité concerne également le verbe

⁷¹ Среди употреблений стоять есть зона, не связанная с «конкурентными» употреблениями глаголов местонахождения: стоять используется для описания окказиональных неподвижных состояний постоянно движущихся объектов, ср.: поезд стоит две минуты, часы стоят,...]. Ни глагол лежать, ни глагол сидеть не описывают подобных ситуаций, поэтому постоянно движущиеся объекты представляют для нас в данном случае меньший интерес и в дальнейшем игнорируются. (parmi les emplois de *stojat'* il y a une zone qui n'est pas liée aux emplois « concurrentiels » des verbes de position : *stojat'* s'emploie pour la description de l'état occasionnellement immobile d'objets constamment en mouvement, cf. *le train stoit* deux minutes, *l'horloge stoit*. Ni le verbe *ležat'*, ni le verbe *sidet'* ne décrivent de telles situations, par conséquent les objets constamment en mouvement présentent en l'occurrence pour nous un intérêt moindre et seront ignorés par la suite.)

viset' : nous pouvons par exemple affirmer que les nuages sont généralement vus dans la langue comme mouvants : *Облака плывут* (les nuages nagent - circulent). Ce VP décrit ainsi l'immobilité du sujet : *Облака висят, повисли* (les nuages sont accrochés). On ne peut en revanche pas dire * *Облака стоят, стали* (les nuages *stojat, stali*). À première vue, la contrainte semble provenir du fait qu'un tel énoncé suppose un objet qui ne présente aucun contact avec le sol. Cette remarque ne permet pourtant pas de rendre compte de l'énoncé suivant :

(135) Ночной воздух **СТОИТ**, как церемонный гость, у дверей и нейдет в каюту, не сладит с спершимся там воздухом. (Гончаров, *Фрегат «Паллада»*)

L'air nocturne *stoit*, tel un convive délicat, à la porte et n'entre pas dans la cabine, il ne s'accommode pas avec l'air qui s'y est engouffré. (Gontcharov, *La frégate « Pallada »*)

Il est difficile ici de parler d'un contact avec le sol. L'air est simplement immobilisé à l'entrée de la cabine et il est perçu comme devant entrer pour se mélanger avec celui qui est à l'intérieur. Il est donc généralement mouvant, simplement ici, il s'est immobilisé.

Dans les contextes où le VP désigne la position du corps humain, les formes impératives de ces verbes sont soumises à quelques contraintes. En effet, la transition d'un mouvement vers une position ne suppose que le verbe *stojat'*. Quand on dit *Стой!*, on peut signifier *Arrête de te déplacer*, ou encore *N'entre pas en mouvement*. Les autres VP à l'impératif ne désignent que le fait de rester dans sa position : *Сиди!* signifie donc *Reste assis*, *Ne te lève pas*, mais en aucun cas *Arrête de te déplacer*. Cette remarque préliminaire permet de mieux comprendre la proximité que présente la langue entre un mouvement et la position debout : *stojat'* est le seul VP qui peut suggérer la transition avec un mouvement. C'est pourquoi un objet qui est en mouvement correspond, lorsqu'il s'arrête, à la position « debout ». Nous pourrions aller plus loin : rien dans ce contexte ne nous permet de dire que l'air correspond à l'un des emplois que nous avons répertoriés pour le verbe *stojat'* (il n'occupe pas une position telle qu'il pourrait tomber ou s'écrouler, il ne présente pas de fonction, etc.) ; l'emploi du VP dans ce cas serait

simplement justifié par l'interruption d'un mouvement. C'est effectivement le cas d'exemples du type *Поезд стоим, машина стоим* (un train, une voiture *stoit*), etc. Une voiture est faite pour se déplacer, lorsqu'elle interrompt ce mouvement, elle correspond au verbe *stojat'*.

5.1. Pondération sur la stabilisation de l'élément E

La pondération est un concept utilisé pour décrire une particularité dans le fonctionnement des FS. En effet, une FS contient une formulation qui doit s'appliquer à tous les contextes. Il arrive parfois que dans quelques emplois, malgré tout, une partie de cette formulation devienne moins pertinente. C'est dans ces cas-là que nous avons recours au concept de pondération qui vise à donner une importance supérieure à certains éléments de la FS par rapport à d'autres. Ainsi, dans les cas où *stojat'* désigne l'immobilité d'un objet, nous parlons de la pondération sur la stabilisation de l'élément E, car l'énoncé met au premier plan cette caractéristique. C'est cette caractéristique qui permet d'expliquer des énoncés comme *Часы стоят* (la montre *stojat*), qui désigne le fait que la montre ne marche plus (les aiguilles ont cessé d'avancer). Il est en effet impossible d'associer un complément au VP : **Часы стоят на руке* (la montre *stojat* sur la main). Cet énoncé est à bien distinguer d'autres énoncés comme : *Часы стоят в гостиной* (la pendule *stoit* dans le salon), où le sujet est localisé dans le salon et où il est immobile, mais bien en train de fonctionner. La pondération sur la stabilisation de l'élément E est encore marquée dans des énoncés comme *Завод стоим* (l'usine *stoit*) où le sujet est désigné comme n'étant pas en activité. Encore une fois, il est impossible de dire dans le même sens *Завод стоим на холме* (L'usine *stoit* sur la colline), qui signifie uniquement que le sujet est localisé sur la colline (et qu'il tient, ne s'écroule pas). En somme, dans ces énoncés, les éléments A et R ne peuvent pas être instanciés dans un complément. Qu'en est-il alors du reste de la FS et de la relation entre les éléments E et A ? Nous allons voir que dans de nombreux énoncés présentant une immobilité, l'orientation de E vers A, quoique seconde (mais non secondaire), est pertinente.

(21) Те, которые успевали протесниться к самому столу, по обыкновению,

СТОЯЛИ крепко и не упускали своих мест до тех пор, пока не проигрывались. (Достоевский, *Игрок*)

Ceux qui avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à la table, comme toujours, faisaient de grands efforts pour garder leur place (*stojali* solidement) et ne la cédaient que lorsqu'ils avaient perdu. (Dostoïevski, *Le joueur*)

Nous reprenons un exemple décrit en II.2.3.1. Nous remarquons alors que le sujet fait ici un effort pour maintenir sa position. Voyons plus en détail la nature de cette position. Le sujet est debout, mais pourquoi produit-il cet effort ? Nous avons remarqué plus tôt qu'il s'agissait de lutter contre une force opposée qui visait à l'éloigner de la table. Cette force n'a donc pas pour objectif de le faire tomber, mais de le faire entrer en mouvement. C'est donc à nouveau à une entrée en mouvement qu'est opposé le procès désigné par *stojat'*. Il est intéressant de remarquer que l'orientation de E vers A n'est pas moins importante ici. C'est l'adverbe *крепко* (solidement) qui fait apparaître cette orientation dans l'énoncé. Nous avons donc un énoncé qui correspond *a priori* à un emploi où la FS du VP est pondérée sur la stabilisation de E, mais où la situation impose l'évocation de la relation dynamique des éléments E et A. Nous pouvons même affirmer que cette immobilisation est possible grâce à l'orientation de E dynamique vers A. Cette relation est donc malgré tout présente dans les emplois désignant l'immobilité d'un objet.

(136) Лодка **стоит** посредине реки. / Лодка **лежит** на берегу.

La barque *stoit* au milieu du fleuve / La barque *ležit* sur la rive.

Ces exemples, que nous empruntons à RAXILINA 1998, lui ont servi à présenter les cas où un objet est désigné du point de vue de sa fonction : « debout », le sujet fonctionne, « allongée » il n'est pas en état de fonctionner. Notons cependant que la première phrase présente une particularité. L'énonciateur ne fait pas que signaler que la barque est sur le fleuve, elle est immobile. Raxilina a pourtant utilisé cet exemple en expliquant que la barque était

décrite comme fonctionnant, alors qu'elle venait d'exclure de son étude les cas où *stojat'* désigne une immobilité. C'est pourtant bien le cas ici. La barque est vue comme immobile en opposition à un mouvement, puisqu'elle sert à transporter des personnes (fonction de l'objet que nous proposons). Elle est en plus désignée comme en état de fonctionnement. Nous avons donc bien un élément E orienté vers un A qui correspond à sa fonction. C'est justement cette relation entre E et A qui permet à la barque d'entrer en mouvement. Ainsi, elle est immobile alors qu'elle est en état de remplir sa fonction : être en mouvement. Le verbe *stojat'* désigne dans ce cas l'immobilisation d'un objet qui fonctionne, donc qui peut entrer en mouvement. Cette idée est confirmée par la phrase suivante (qui comprend le verbe *ležat'*), où la barque est également immobile. Seulement elle ne correspond pas au verbe *stojat'* car elle n'est pas en état de fonctionner, la relation entre E et A a changé. Cette remarque convient par ailleurs à tous les moyens de transport :

(137) Машина **СТОИТ** на парковке. / Машина **ЛЕЖИТ** на свалке.

La voiture *stojt* sur la place de parking / La voiture *ležit* à la décharge.

C'est encore une fois ici l'élément R qui fait toute la différence. Rappelons que c'est lui qui permet de remonter à l'élément A (la fonction de l'objet). Avec *ležat'*, R (la décharge) nous permet de dire que la voiture n'est pas en état de remplir sa fonction. Elle est donc perçue comme incapable d'entrer en mouvement, ce qui fait qu'elle ne correspond pas au verbe *stojat'* et à son sens de *stationnement*. Cependant, dans les deux exemples, elle est immobile. Avec *stojat'*, la relation entre E et A n'est pas pondérée, mais elle justifie néanmoins l'emploi de ce VP plutôt qu'un autre.

Nous retrouvons ainsi de nombreux exemples où la stabilisation de E est pondérée, mais où la relation entre E et A reste malgré tout pertinente. Nous avons composé l'exemple suivant :

(138) Чтобы эффективно вымыть пол, надо нанести средство и дать ему **ПОСТОЯТЬ** двадцать минут.

Pour nettoyer efficacement votre sol, il faut appliquer le produit et le laisser *po-stojat'* (agir) vingt minutes.

Dans ce type d'énoncé, l'immobilité du produit n'est pas proprement décrite en opposition à un mouvement. Dans le contexte précis d'un produit ménager, cette stabilisation peut s'opposer à de nombreuses choses : frotter, rincer, etc. Il s'agit en effet ici de le laisser en contact avec le sol (R) afin qu'il agisse dessus (A). Ainsi, l'immobilisation est une condition indispensable pour que la relation entre E et A puisse opérer.

5.2. L'immobilité mène à une réaction

Lorsqu'il passe d'un mouvement à une position immobile, un sujet désigné par *stojat'* prend une valeur dynamique, conformément à la formulation de la FS du verbe. Ce caractère dynamique est défini par l'orientation d'un E vers un A.

Dans la langue, l'eau semble être perçue comme un élément dynamique. C'est pourquoi lorsque son mouvement s'interrompt on lui applique le verbe *stojat'*.

(139) В глине вода **СТОИТ**, никуда не уходит — из прудиков ведрами черпаем, в дом носим. (Битов, *Фотография Пушкина*)

Dans l'argile, l'eau reste, elle ne part nulle part. Nous la puisons au seau et nous l'apportons à la maison. (Bitov, *La photographie de Pouchkine*)

Cet énoncé décrit bien un objet qui occupe une position statique en opposition au mouvement qu'il est censé opérer. Ce mouvement consisterait à s'infiltrer dans la terre. L'eau est donc immobilisée par la glaise. Notons que si le complément devait instancier l'élément A de la FS d'un verbe, ce serait celui de *sidet'*. Nous aurions alors un énoncé du type *пробка сидит в горлышке*. (le bouchon *sidit* dans le goulot de la bouteille) où l'action inhibitrice d'un élément A impose une stabilisation à un élément E. Ici, la présence du verbe *stojat'* exclut ce type d'interprétation. En quoi consiste donc l'orientation de E vers A quand il s'agit de l'immobilité de l'eau ? L'étude des variantes préverbées peut donner des

éléments de réponse en donnant une fin au procès désigné par *stojat'* dans les contextes où l'on désigne l'immobilité de l'eau : *вода устоялась* (l'eau *U-stojala-s'*) signifiant *l'eau a laissé un dépôt*. C'est bien de cela qu'on parle également dans l'expression *стоячая вода*. L'eau stagnante en français, formée sur la même racine que le verbe russe, décrit bien une situation où l'eau est immobilisée et que l'effet de cette immobilisation est l'apparition d'un dépôt, de la vase, etc.

L'eau, en tant qu'élément dynamique est bien à l'origine d'une action. L'apparition d'une nouvelle entité dans les préverbés permet de distinguer un élément A. Dans de nombreux cas, nous dirons que l'action de l'eau est orientée vers elle-même (E est instancié par la même entité que A), ce qui peut expliquer une telle réaction. Parfois, ce type de réaction est voulu et contrôlé. L'immobilisation d'un objet est alors vue comme nécessaire à la réalisation d'une réaction de ce type.

(140) В нейтрализаторе масло обрабатывают щелочью. После нейтрализации и образования хлопьев соапстока в масло добавляют 4% раствор поликатионита FL 45 С в количестве 50 г на 1 тонну растительного масла при включенной мешалке. После перемешивания через 15-20 минут мешалку отключают и **отстаивают** масло.
(bd.patent.su)

Dans le neutralisateur l'huile est travaillée à l'alcali. Après la neutralisation et l'apparition de flocons de soapstock, on ajoute à l'huile 4% de solution polycationique FL 45 C à raison de 50 g pour 1 tonne d'huile végétale, le tout dans le brasseur allumé. Après 15-20 minutes de brassage, on éteint le brasseur et on *OT-staivajut* l'huile (on clarifie l'huile). (bd.patent.su)

Nous avons déjà proposé une interprétation du préverbe *OT-* pour expliquer les énoncés du type *отстоять свои права* (*ot-stojat'* ses droits – défendre ses droits). Nous proposons l'hypothèse qu'il marquait une rupture entre deux entités qui étaient auparavant liées, conformément notamment au verbe *otkusit'* (croquer un morceau). La rupture qui a lieu ici est celle d'un liquide qui, suite à une immobilisation, laisse un dépôt. Ce procès est voulu : on travaille l'huile pour en modifier la composition afin d'en obtenir de nouvelles propriétés. Notons ici

l'apparition d'un agent (fonction sujet) qui est à l'origine d'un procès bien réglé. La séparation des deux entités se fait sur la base du procès désigné par le VP. C'est donc bien durant le déroulement du procès qu'a lieu une action qui consiste à diviser une entité auparavant unique. Le préfixe ne fait qu'en décrire le résultat en ajoutant une valeur aspectuelle au VP.

Nous retrouvons de nombreux énoncés où un préverbe a pour sujet un agent qui immobilise un objet dans le but d'obtenir une certaine réaction.

(141) Ходят слухи, что он совершенно перестал пить портвейн и пьёт только водку, **настоянную** на смородиновых почках, отчего очень поздоровел. (Булгаков, *Мастер и Маргарита*)

Il paraît qu'il a arrêté de boire du porto et qu'il ne boit plus que de la vodka dans laquelle ont macéré des bourgeons de cassis, c'est pour ça qu'il a bien meilleure mine. (Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*)

Nous ne proposerons pas une interprétation du préverbe *NA-*, nous nous bornons ici à constater qu'une nouvelle réaction a lieu. Il ne s'agit plus de tirer un résidu d'un liquide, mais d'associer deux produits pour les unifier : le résultat obtenu est de la vodka au cassis.

Nous rappelons qu'il est probable que l'expression *сидеть смолу* (distiller du goudron) fasse référence au même type de réaction. Nous proposons l'hypothèse, sur la base des observations ci-dessus, selon laquelle le goudron distillé présente la décomposition d'une entité en plusieurs entités. Ces entités instancient les éléments E et A du schéma de *sidet'* qui sont, avant la distillation, compacts à un tel point qu'ils constituent une seule entité. La compacité correspond à l'une des interprétations de l'inhibition de E par A (énoncés où des animaux sont perçus comme compacts). Dans un deuxième temps, le sujet du VP est soumis à la pyrolyse qui correspond à la *décomposition ou thermolyse d'un composé organique par la chaleur pour obtenir d'autres produits (gaz et matière) qu'il ne contenait pas*⁷². Le résultat serait l'apparition de plusieurs produits séparés : un solide carboné, une huile et un gaz. Nous proposons d'expliquer ce résultat comme la désolidarisation des éléments E et A de la FS de *sidet'* qui formaient

⁷² fr.wikipedia.org/wiki/Pyrolyse

auparavant un tout compact. D'après cette hypothèse, il n'y a aucune raison de considérer que ce sens du VP doive être traité à part dans les dictionnaires. Malheureusement, ce sens du VP est dialectal et ne concerne que le sens précis de la distillation du goudron. En l'absence d'autres contextes mettant en scène un sens proche, nous ne pouvons élever ces remarques au delà du niveau d'une timide hypothèse.

Quoi qu'il en soit, ce type de réaction privilégie l'emploi du verbe *stojat'*.

(142) И вы встаёте, идёте умываетесь, или не умываетесь... если не хочется. Открываете холодильник, а там... салатик... Да много чего осталось. И салатик, оттого что **ПОСТОЯЛ** в холодильнике, стал ещё вкуснее, и торт тоже стал вкуснее. (Гришковец, *ОдновреМенно*)

Et vous vous levez, vous allez vous laver, ou pas... si vous n'en avez pas envie. Vous ouvrez le réfrigérateur, et là... un plat de crudités... Et plein de choses qui sont restées. Et le plat, parce qu'il *po-stojal* (est resté) dans le réfrigérateur, est devenu encore meilleur, et le gâteau aussi. (Grichkovets, *OdnovrEmEnno*)

Ici, le plat de crudités et le gâteau sont devenus meilleurs suite à une immobilisation d'une nuit dans le réfrigérateur. L'énoncé évoque le lever au lendemain de la fête organisée à l'occasion du Nouvel An. Pour ces deux plats, une réaction a donc eu lieu pendant la nuit. Notons la présence du préverbe *PO-*. L'analyse que propose SÉMON 1986 du verbe *po-stojat'* correspond très bien à cette idée. Pour l'auteur, le préverbe *PO-* est un préverbe de « congruence », c'est-à-dire que l'élément E est resté « debout » le temps qu'il a fallu pour obtenir un résultat apprécié uniquement par l'énonciateur. Le critère selon lequel le résultat est obtenu par E est entièrement subjectif, mais témoigne quoi qu'il en soit du déroulement d'un procès qui consiste en une réaction.

(143) Торт из печенья пять часов **СТОИТ** в холодильнике. Бисквит пропитывают апельсиновым ликером. (gazeta.ua)

La gâteau aux biscuits *stoit* cinq heures au réfrigérateur. Le biscuit s'imbibe de liqueur d'orange. (gazeta.ua)

Cet énoncé donne le détail des éléments constituant E qui agissent pendant un certain temps. Le biscuit et la liqueur d'orange pourraient très bien correspondre à la valence du verbe *NA-stojat'*: *настоять бисквит на апельсиновом ликере* (*NA-stojat'* le biscuit sur de la liqueur d'orange). Notons que ces détails n'étaient pas évoqués dans l'énoncé précédent. Pour ces deux énoncés, le verbe ne présente pas une valence pouvant faire intervenir plusieurs éléments qui interagissent. Nous dirons donc que E est à l'origine d'une action qui est orientée sur lui-même (A=E). Ceci a pour effet de donner à E une nouvelle qualité : celle qu'il reçoit de A (lui-même).

Dans ce type de contexte, la stabilisation désignée par *stojat'* a régulièrement pour conséquence l'apparition d'une réaction. C'est ce qui distingue ces emplois de ceux que présente RAXILINA 1998 : *Пирог сидит в печи*. (Le gâteau *sidit* dans le four). Au cours de notre étude de ce verbe, nous avons montré que le procès désigné par *sidet'* dans ce cas consistait en un enfermement dont nous avons rendu compte au moyen de l'inhibition de l'élément A. On trouve également des énoncés apparemment semblables avec le verbe *stojat'* :

(144) КАКОЙ АРОМАТ! Сейчас пирог **СТОИТ** в духовке, но весь дом так вкусно пахнет, что хочется съесть его в полусыром горячем виде. (kuking.net)

QUEL ARÔME ! Mon gâteau *stoit* en ce moment au four, mais toute la maison sent si bon que j'ai envie de le manger à moitié cru et brûlant. (kuking.net)

Le verbe *stojat'* focalise ainsi sur le processus de cuisson qui a lieu, ce dont témoigne l'odeur décrite avec enthousiasme par l'énonciateur. Dans cet énoncé, le verbe *sidet'* ne ferait que désigner un intérieur fermé (avec présence d'un A inhibiteur) duquel il est impossible de sortir sans l'aide d'une force extérieure. C'est cette action de E sur lui-même (E sur A) qui fait la particularité de *stojat'*. C'est le même genre d'opposition que nous remarquons plus haut entre les énoncés du type *Картина стоит перед глазами* (l'image *stoit* devant les yeux) et

Идея сидит в голове (une idée *sidit* dans la tête). Avec *stojat'*, nous avons un sujet qui exerce un effort sur lui-même, non pas dans le but de créer une réaction, mais pour ne pas disparaître, pour ne pas se dissiper. Avec *sidet'*, en revanche, le sujet qui instancie l'élément E de la FS du verbe est inhibé par l'élément A en ce qu'il lui est impossible de sortir de l'espace de A, d'où la notion d'idée fixe.

C'est le même type de processus qui a lieu dans des énoncés où l'air correspond au verbe *stojat'*. En effet, l'air est perçu comme un élément dynamique (il instancie l'élément dynamique E) qui est immobilisé et orienté sur lui-même, ce qui a généralement pour effet une odeur de renfermé. C'est effectivement pour signifier cet effet que le verbe *stojat'* est employé avec ce sujet, ce que révèle l'emploi d'un préverbe menant le procès désigné par la base verbale à un terme : *Воздух перестоял* (l'air *pere-stojal*) – une odeur de renfermé.

Ainsi, la particularité de *stojat'* réside dans le fait que l'objet stabilisé est toujours en état d'avoir une certaine activité. Cette activité est ce qui caractérise l'élément E de la FS, qui n'est pas inhibé par un A comme avec *sidet'*. L'immobilisation est ce qui permet à ce sujet d'exercer son activité.

6. Conclusion

D'après les termes de la FS du verbe *stojat'*, nous avons toujours affaire à un élément E qui est actif. Toutefois, ce dernier terme n'est pas à comprendre comme le paramètre fonctionnel du sujet tel que l'affirmait RAXILINA 1998. Dans le cas des énoncés du type *Завод стоем* (l'usine *stoit*), il semble que cette activité ne soit pas compatible avec l'inactivité qui caractérise le contexte : d'un côté une usine est active en tant qu'élément E, et d'un autre côté elle n'est pas en activité. En réalité, nous avons affaire au même phénomène qu'avec une voiture en stationnement (*Машина стоем*) où le caractère actif de l'élément E n'est pas à comprendre comme une activité qui a lieu au moment de l'énonciation, mais le sujet est décrit comme étant en mesure d'entrer en activité. En somme, l'usine « debout » ne décrit pas le cas d'une usine abandonnée, désaffectée et qui n'entrera plus jamais en fonctionnement, mais une usine qui a la capacité de fonctionner, sachant simplement qu'au moment de l'énonciation son activité est interrompue. Dans l'exemple où c'est une grève qui interrompt cette activité, il

suffit que les ouvriers soient prêts à se remettre au travail pour qu'elle reprenne et techniquement, l'usine a toujours été en état de fonctionner (E actif est toujours orienté vers A). C'est la pondération sur la stabilisation du E de la FS qui fait apparaître ce sens en apparence contradictoire. Notons qu'avec un complément de lieu, ce sens de l'interruption d'activité n'est pas possible : *Завод стоит на холме* (l'usine *stait* sur la colline). Le VP désigne alors un bâtiment qui tient « debout » sur la colline (R), et non un sujet dont l'activité est interrompue pour un certain temps. La pondération retire ce type de complément et l'élément A qui définit l'activité de E est différent : l'usine fonctionne en ce qu'elle produit quelque chose, suppose le travail d'ouvriers, etc. C'est ce même phénomène que nous retrouvons dans des énoncés du type *У меня работа стоит* (mon travail *stait*). Il ne s'agit pas de dire ici que le travail de l'énonciateur est définitivement abandonné. Au contraire, il avance, mais le VP dit qu'au moment de l'énonciation il est interrompu et sous-entend qu'il reprendra un jour.

Le problème du paramètre de fonctionnalité apparaît encore dans les exemples du type *Часы стоят* (la montre *stojat*), où le sujet est désigné à la fois comme fonctionnant (en tant que sujet du verbe *stojat*) et en même temps comme ne fonctionnant pas : la montre est endommagée, sa pile est déchargée, en d'autres termes, elle ne fonctionne définitivement plus et elle est dans l'incapacité totale d'assumer sa fonction. Dans le dictionnaire d'Ušakov, l'article consacré au VP cite cet emploi et explique que le sujet ne fonctionne pas (*не функционировать*). Le problème vient de la nature du paramètre de fonctionnalité : qu'est-ce qui nous permet de penser que dans ce contexte le VP désigne le fait de fonctionner, c'est-à-dire que les aiguilles tournent autour du cadran ? Certains énoncés nous permettent d'envisager une autre interprétation : *Минутная стрелка стоит на 10 минутах* (L'aiguille des minutes *stait* sur 10 minutes). Nous considérons qu'ici le sujet (E) est repéré par rapport à l'espace de référence (A) que constitue le cadran gradué. L'énoncé peut désigner d'une part une aiguille comme immobile parce qu'il n'en perçoit pas le mouvement trop lent (la montre fonctionne), et d'autre part parce que celle-ci est bloquée sur 10 minutes, position dont elle ne s'écartera que lorsque l'on réparera la montre (la montre ne fonctionne pas). Par ailleurs, nous avons vu que ce sens ne pouvait pas apparaître dans des énoncés comme **Часы стоят на руке* (la montre *stojat* sur le bras). Cet énoncé n'est pas possible car rien ne justifie l'emploi du VP. En revanche,

dans *Часы стоят в гостиной* (l'horloge *stait* dans le salon), le VP peut être employé car il désigne un sujet qui a acquis une certaine stabilité telle qu'il peut encore tomber (il tient « debout »). Le VP ne désigne alors pas le fait que les aiguilles indiquent une certaine heure. Enfin, dans *Часы стоят на 5:30* (la montre, l'horloge *stait* sur 5:30), le VP indique toujours que le sujet ne fonctionne pas (les aiguilles ont cessé de se déplacer sur le cadran). Le complément *на 5:30* (sur 5:30) devient compatible avec la notion pondérée de *stabilisation* de la FS du verbe, contrairement à *на руке* (sur le bras). Dans ce cas, la montre est désignée comme ne fonctionnant pas, mais le E de la FS conserve son caractère actif : les aiguilles indiquent toujours une heure. Le concept de pondération d'une partie de la FS nous mène à considérer, contrairement à RAXILINA 1998, que tous les emplois du verbe *stojat'* ne mettent pas en scène un sujet qui fonctionne, c'est-à-dire dont les aiguilles sont en mouvement. Le terme « fonctionner » est ici, pour l'aiguille, à comprendre comme un E qui est repéré dans un espace gradué, le cadran (A). Seul ce dernier sens est compatible avec la notion de *stabilisation* pondérée du sujet. Cette stabilisation est comprise comme l'interruption d'un mouvement. Le mouvement est donc pris en compte dans ces contextes. Toutefois, rien ne nous porte à croire que la langue le désigne comme une fonction de la montre. Ceci nous mènerait à un paradoxe : une montre « debout » fonctionne (en tant que sujet du verbe *stojat'*), mais ne fonctionne pas (sujet endommagé, pas de mouvement des aiguilles). RAXILINA 1998 a contourné ce problème dans son article.

Nous n'excluons pourtant pas le fait que le paramètre de fonctionnalité puisse concerner ces sens : RAXILINA 1998 aurait peut-être pu dire que les aiguilles fonctionnent, en précisant que leur fonction est d'indiquer une heure ou une minute. Cette fonction est donc toujours assumée lorsque la montre est endommagée. En d'autres termes, ce terme n'est pas plus arbitraire que celui d'*activité* de l'élément E que nous avons choisi dans notre analyse. Sans entrer dans ces questions de pertinence du vocabulaire métalinguistique, nous considérons que l'auteur aurait néanmoins dû préciser le détail de ces sens et signaler ce paradoxe apparent. Par ailleurs, il ne suffit pas de dire qu'une question, la poussière, une lettre « debout » fonctionnent et de considérer que l'explication est suffisante et va de soi.

Le terme d'*activité* que nous avons choisi dans la formulation de la FS de *stojat'* ne doit pas être considéré indépendamment de la relation entre E et A. En

effet, E reçoit de A le moyen d'interpréter la nature de cette activité. C'est à partir de ces considérations que nous constatons que le sujet de ce verbe est toujours le fruit d'un ajustement donnant un caractère plus ou moins précis à sa position. Une aiguille sur le cadran d'une montre est ainsi engagée dans un enjeu lié à l'idée de mesure, de même que dans les énoncés mettant en scène un classement : *Франция стоит на первом месте* (la France *stait* à la première place). C'est la présence de l'espace de A qui nous permet d'affirmer que l'activité de E consiste ici à se placer dans un ensemble de valeurs structurées. Par ailleurs, l'ajustement est nécessaire dans les énoncés exprimant la stabilité du sujet. Nous avons analysé en II. les exemples du château de cartes et de la table « debout », qui nécessitent une intention particulièrement appliquée de la part de celui qui les met en place. Le fait de concevoir un objet confirme cette idée d'ajustement : l'objet conçu dans le but de lui attribuer une fonction ne fait pas partie de ces choses qui sont données comme telles, il est construit. Ces choses, opposées aux objets conçus, relèvent plutôt du sens du verbe *ležat'*. Alors, les sujets ne sont plus présentés comme utiles pour l'homme (ils perdent leur fonction A), ils sont par ailleurs tombés là où ils sont tombés, sans aucun enjeu lié à la stabilité de leur position (*снег лежит* – la neige *ležit*).

Ainsi, la pondération sur le terme de *stabilisation* de la FS de *stojat'* mène toujours à une absence de mouvement momentanée : la voiture, objet conçu, stationnant « debout » est prête à démarrer à n'importe quel moment. À l'opposé, une voiture à la casse (*машина лежит на свалке*) occupe une position qui a un caractère irréversible. Elle ne redémarrera pas, elle n'est d'ailleurs même plus désignée comme un objet construit, mais plutôt comme un tas de ferraille inutile, ce qui la rapproche des énoncés comme *Дом лежит в руинах* (la maison *ležit* en ruines). La poussière « debout » ne peut pas rester longtemps dans cette position, contrairement à celle qui est « allongée » sur les meubles d'une vieille maison abandonnée depuis des années. De ce point de vue, le verbe *sidet'* se situe entre le caractère momentané de *stojat'* et le caractère éternel de *ležat'*. La stabilisation de E a pour origine l'action inhibitrice de l'élément A. *Он целыми ночами сидит за диссертацией* (il *sidit* des nuits entières à sa thèse) désigne que la position occupée par le sujet est embarquée dans un temps long imposé par l'élément inhibiteur A (la thèse).

Dans les cas où le verbe *stojat'* désigne l'immobilité du sujet (pondération sur la stabilisation), le sens du VP passe dans la partie assertée de l'énoncé. Ainsi, en français, nous traduisons l'énoncé *Часы стоят* (la montre *stojat*) par *La montre ne marche plus, ses aiguilles se sont arrêtées*, mais jamais par **La montre est*. Le russe ne permet pas non plus d'employer un verbe d'existence dans ces contextes : ? *Завод был* (l'usine était) peut désigner la localisation du sujet, mais en aucun cas l'arrêt momentané de son activité. En réalité, ces cas de pondération ne sont pas fréquents avec les VP et dans la plupart des énoncés que nous avons évoqués, le sens des verbes reste dans la partie implicite. Nous avons vu que pour APRESJAN 1995 et ГАК 1988, 1996, cela signifiait que les verbes « se désémantisaient ». Il reste donc à expliquer en quoi les énoncés du type *Олег стоит у окна* (Oleg *stoit* près de la fenêtre) ne présentent pas un VP dont le sens n'exprime que l'existence du sujet.

IV - LA QUESTION DE LA GRAMMATICALISATION DES VERBES DE POSITION

La grammaticalisation est un terme qui est régulièrement appliqué aux VP dans la littérature : RAXILINA 2002 et MAJSAK 2005 pour le russe, LEMMENS 2005 pour le néerlandais, AIKHENVALD et DIXON 2006, KUTEVA 1999 et d'autres. Tous les auteurs ne sont pas d'accord sur les principes en vertu desquels nous pouvons parler de grammaticalisation, néanmoins, nous remarquerons dans un premier temps qu'il s'agit toujours de désigner la perte du contenu lexical d'une entité linguistique qui devient un pur marqueur grammatical. Une telle perte ne va pas sans évoquer la désémantisation des VP décrite par GAK 1988, 1996 et APRESJAN 1995 qui distinguent un sème « superflu » des VP. Cette partie propose donc d'analyser les cas où le sens de la position physique d'un sujet ne fait plus partie du contenu informatif explicite de la phrase, soit :

- les cas où le VP perd son sens lexical lorsqu'il est associé à un autre verbe : dans *Он сидит и чумаем* (il *sedit* et lit), le sème positionnel du VP correspond à une information superflue car l'énoncé désigne avant tout le procès *lire*. Pour KUTEVA 1999 le VP a dans ce cas la valeur d'un simple marqueur aspectuel ;
- les cas où le VP a la valeur d'un verbe d'existence : *Журнал лежит на столе* (la revue *ležit* sur la table) dont le sème positionnel est superflu en ce que le contexte permet aisément de déduire la position physique dans laquelle le sujet est disposé. Cet énoncé serait donc équivalent au suivant : *Журнал на столе* (la revue est sur la table).

1. Constructions verbales sérielles

Les VP sont souvent intégrés dans des constructions impliquant un verbe d'un autre type et dont le sujet est nécessairement animé : VP + *i* + Verbe (désormais V). Par exemple, dans l'énoncé *Он сидит и смотрит на пейзаж* (Il *sидит* et regarde le paysage) il est impossible de faire commuter le VP avec le verbe *être*, ni avec le verbe *находиться* (se trouver) : **Он находится и смотрит на пейзаж* (il se trouve et regarde le paysage). Les énoncés formés en VP + *i* + V semblent présenter certaines particularités qui distinguent ces emplois des cas où le VP est le seul verbe de la proposition. L'association d'un VP avec un autre type de verbe a été étudiée par KUTEVA 1999 dans plusieurs langues, notamment en russe et en bulgare, qui permet les mêmes constructions. Nous reprenons ici un exemple de l'auteur :

(145) Тя **седи и се оплаква** вместо да се хване за работа.

Elle (est assise et) se plaint continuellement au lieu de se mettre au travail.

Dans ces contextes, Kuteva parle de la grammaticalisation des VP qui donne à un procès une valeur « continuative / durative / progressive ». RAXILINA 2003:317 évoque ce même type de construction en russe qu'elle décrit comme des constructions syntaxiques « sérielles⁷³ » (сериальные синтаксические конструкции) qui introduisent une valeur progressive. Toutefois, notons que contrairement à Kuteva, elle applique cette remarque aux emplois qui contiennent le verbe *сидеть*, et non à tous les VP. Elle ne propose pas une étude détaillée de la question et exclut les autres VP en proposant quelques exemples qui semblent attester que les deux autres VP ne s'associent pas avec d'autres verbes : ? *сидит пишу* (s'assoit écrit) / ? *лежит ждет* (*ležit* attend), etc. Elle justifie le statut particulier de *сидеть* en indiquant que ce verbe impose la désignation du lieu où le sujet se situe.

⁷³ «сериальные» синтаксические конструкции со значением прогрессива, т.е. актуальной деятельности, заполняющей некоторый сплошной промежуток времени. (constructions syntaxiques « sérielles » au sens de progressif, c'est-à-dire d'une activité aspectuelle remplissant un intervalle de temps entier.)

Il est intéressant de rappeler les différents types de constructions dans lesquels on peut retrouver des VP associés à d'autres verbes dans une proposition. Raxilina propose ainsi les constructions en VP + *i* + V, ainsi que des cas où la conjonction *i* disparaît : *сидит нушем* (*sidit* écrit). Enfin, elle remarque un autre type de construction, sans toutefois signaler les particularités qu'il présente par rapport aux autres.

(146) Егор еще подумал: «Макар теперь **злится сидит**». (Шукшин, *Любавины*⁷⁴)

Egor repensa : « Makar maintenant est en colère *sidit* ». (Choukchine, *Les Lioubavine*)

Ce type de construction se distingue nettement, du point de vue syntaxique, de ceux que nous avons décrits dans les parties précédentes, ce que Raxilina ne précise pas. Cet énoncé sera analysé plus bas, et nous nous contentons pour le moment de signaler que le VP ne doit pas nécessairement être interprété comme la position physique empruntée par le sujet humain. Ainsi, dans les parties précédentes, nous pouvions nous poser la question de savoir quelle est la nature de la relation entre les deux verbes réunis par la conjonction *i* : si, comme l'affirme Kuteva, le VP donne à l'autre verbe une valeur d'ordre aspectuel, qu'en déduire sur le plan de la prédication ? En d'autres termes, doit-on considérer dans ce type d'énoncé qu'on a affaire à deux ou un seul prédicat ? Cette question nous ramène à celle des constructions verbales sérielles en russe.

Notre objectif n'est pas ici de décrire le phénomène de la sérialisation en russe, mais d'analyser ce que certains auteurs entendent par le terme de grammaticalisation. En effet, Kuteva remarque que les langues slaves, dans lesquelles les constructions en VP + *i* + V sont courantes, ont un système verbal particulier. Elles comportent deux types de verbes, perfectifs et imperfectifs, sachant que l'imperfectif exprime une valeur « durative, continuative, progressive ». Selon l'auteur, le VP qui donne cette même valeur à l'autre verbe de la construction est donc « redondant ». Une fois de plus, nous avons affaire à un VP :

⁷⁴ Exemple cité par RAXILINA 2003, p.317

- qui s'est désémantisé (grammaticalisé) en s'intégrant dans une construction avec un autre verbe dont le sens nourrit seul le contenu informatif de l'énoncé ;
- dont le reste de sens, une valeur « durative, continuative, progressive » est en réalité inutile parce que l'autre verbe de la construction est déjà à l'imperfectif.

En d'autres termes, voici une nouvelle situation où l'on pourrait très bien se passer des VP qui sont superflus. Pourtant, les locuteurs ne s'en passent pas, ils l'emploient même couramment.

1.1. La question des constructions verbales sérielles en russe

Pour Kuteva, l'origine de la présence des VP dans ce type de construction se situe dans le caractère trop commun de ces verbes. En effet, ils sont trop couramment utilisés et correspondent aux *désignations canoniques de la position spatiale d'objets physiques* (canonical encodings of the spatial position of physical objects). Le résultat de ce phénomène est la désémantisation des VP. MAJSAK 2005:252, dans sa typologie de la grammaticalisation des verbes de mouvement et de position, parle du *fonctionnement des VP en tant que verbes neutres locatifs et existentiels et de leur transformation en des indices aspectuels composés d'un sens imperfectif* (Речь идет о функционировании глаголов позиции в качестве нейтральных локативных или бытийных глаголов и о превращении их в аспектуальные показатели с имперфективным значением).

C'est également ce que constate АИКЕНВАЛД 2006:21 dans son ouvrage consacré aux séries verbales. Elle distingue alors deux types de verbes participant aux constructions verbales sérielles : des verbes appartenant à une classe ouverte et d'autres à une classe fermée. Cette classe fermée correspond généralement à des verbes de mouvement ou de position⁷⁵. Les constructions contiennent donc

⁷⁵ *In terms of their composition, serial verb constructions fall into two broad classes. [...] They may consist of one verb from a relatively large, open or otherwise unrestricted class, and another from a semantically or grammatically restricted (or closed) class. Asymmetrical SVCs denote a single event described by the verb from a non-restricted class. The verb from a closed class provides a modificational specification: it is often a motion or posture verb expressing direction, or imparting a tense-aspect meaning to the whole construction.* (Pour ce qui est de leur composi-

un verbe majeur (classe ouverte) et un verbe mineur (classe fermée) qui est grammaticalisé, c'est-à-dire que son sens se réduit à une valeur durative. Nous parlerons de V (verbe) et de VP (verbe de position).

AIKHENVALD 2006:1 propose pour définir les constructions verbales sérielles la formule suivante.

A serial verb construction (SVC) is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination, or syntactic dependency of any other sort. Serial verb constructions describe what is conceptualized as a single event. They are monoclausal; their intonational properties are the same as those of a monoverbal clause, and they have just one tense, aspect and polarity value. Many SVCs also share core and other arguments. Each component of an SVC must be able to occur on its own.

Une construction verbale sérielle (CVS) est une séquence de verbes qui agissent ensemble comme un seul prédicat, sans marqueur évident de coordination, de subordination, ou de dépendance syntaxique d'aucune sorte. Les constructions verbales sérielles décrivent ce qui est conceptualisé comme un seul événement. Elles sont monoclausales ; leurs propriétés intonatives sont les mêmes que celles d'une clause monoverbale, et elles ont un seul temps, une seule valeur d'aspect et de polarité. Nombreuses CVS partagent également les arguments du noyau ainsi que d'autres. Chacune des composantes de la CVS doit être capable d'apparaître seul.

Nous nous appuyerons pour ce développement principalement sur les travaux de cet auteur⁷⁶ car sa conception des constructions verbales sérielles implique le phénomène de grammaticalisation auquel de nombreux linguistes ont recours pour décrire les VP russes. Cette définition introduit des notions très importantes que nous proposons de reprendre progressivement, en commençant ici par celle selon laquelle les constructions verbales sérielles contiennent plusieurs verbes mais un seul prédicat. En effet, ces verbes se comportent

tion, les constructions verbales sérielles coïncident avec deux vastes classes. Elle peuvent consister d'un verbe d'une classe relativement large, ouverte ou illimitée, et d'un autre d'une classe sémantiquement ou grammaticalement limitée (ou fermée). Le verbe de la classe fermée apporte une précision de l'ordre d'une modification : c'est souvent un verbe de position ou de mouvement exprimant une direction ou donnant un sens aspectuo-temporel à toute la construction.)

⁷⁶ Dans AIKHENVALD 2006, nous nous intéresserons principalement au premier chapitre intitulé *Serial Verb Constructions in Typological Perspective* (les constructions verbales sérielles dans une perspective typologique).

syntactiquement dans la phrase comme un tout. Tout d'abord, l'auteur note qu'il n'y a aucun marqueur de dépendance syntaxique entre les deux verbes. Cela exclut les énoncés du type *Я стою и смотрю* (je *stoju* et regarde) en VP + *i* + V, mais correspond bien à ceux du type *Он стоит смотрит на меня* (il *stoit* regarde moi) en VP + V. En cela, AIKHENVALD 2006 s'oppose donc à RAXILINA 2002 qui considère que malgré la conjonction de coordination nous avons bien affaire à une série verbale.

Les exemples que nous proposons dans ce développement ne sont pas tirés d'AIKHENVALD 2006, ils font partie de notre corpus s'ils sont référencés et sont constitués par nous-même s'ils sont sans référence.

1.1.1. Une séquence de verbes, un seul prédicat

AIKHENVALD 2006:6 propose par ailleurs un test pour affirmer qu'il s'agit d'un seul prédicat : si l'on pose une question comprenant une construction verbale sérielle, la réponse doit contenir cette même construction et non une de ses parties⁷⁷.

(147) - Он работает, или постоянно стоит и курит?

- * Да, стоит и курит. / Да, работает.

- Il travaille, ou il est constamment en train de fumer (*stoit* et fume) ?

- Oui, il *stoit* et fume. / Oui, il travaille.

La construction entière ne peut donc pas être répétée dans la réponse. Un autre test proposé par l'auteur consiste à confronter la construction à la négation⁷⁸. S'il est possible de nier une de ses parties, il ne s'agit pas d'une construction verbale sérielle. En effet, les énoncés comme * *Он не стоит и смотрит на пейзаж* (il ne *stoit* pas et regarde le paysage) ne sont pas possible. En

⁷⁷ *an answer to a question containing an SVC involves repeating a whole construction or part of it, but never just one word.* (une réponse à une question contenant une construction verbale sérielle implique la répétition de toute la construction ou d'une de ses parties, mais jamais un seul mot)

⁷⁸ *There can only be one negator per SVC. It can either have the whole construction as its scope [...] or part of the construction.* (Il ne peut y avoir qu'une seule marque de négation par construction verbale sérielle. Il peut avoir pour portée toute la construction ou une partie.) (.p8)

revanche, lorsque c'est le verbe majeur qui est nié, les possibilités sont plus grandes. *Он стоит и не смотрит на пейзаж* (il *stoit* et ne regarde pas le paysage) est acceptable.

(148) Все были в нее влюблены. Сейчас, наверное, **стоят и радуются**, что не добились ее любви, не женились на ней — вот была бы морока! Они **стоят и не знают**, что еще сказать. Посторонние люди, неизвестно зачем тут оказавшиеся. Лиля помогает им: — Как вы, ребята? (Слаповский, *Большая Книга Перемен*)

Tous étaient amoureux d'elle. Maintenant, peut-être, (litt.) *stojat* et se réjouissent qu'ils n'aient pas obtenu son amour, qu'ils ne l'aient pas épousée – ça leur en aurait donné, du tracas ! Ils *stojat* et ne savent pas quoi dire. Des étrangers arrivés ici on ne sait pourquoi. Lilia les aide : - Comment ça va, les gars ? (Slapovski, *Le grand livre du changement*)

Cet énoncé présente deux constructions : la première en VP + *i* + V et la deuxième en VP + *i* + NEG- V. Ces deux constructions sont suivies d'une proposition complétive. Il est intéressant de noter que toutes deux ne sont pas convertibles en construction du type V + VP. En effet, la première est compatible, mais pas la deuxième :

(148b) Они **радуются** **стоят**, что не добились ее любви, не женились на ней — вот была бы морока! *Они **не знают** **стоят**, что еще сказать.

(litt.) Ils se réjouissent *stojat* qu'ils n'aient pas obtenu son amour, qu'ils ne l'aient pas épousée – ça leur en aurait donné, du tracas ! Ils ne savent pas *stojat* quoi dire.

Nous constatons que cette construction en V + VP ne semble pas compatible avec la négation du V dans le deuxième cas. Pourtant, certains cas de négation sont possibles avec cette même construction :

(149) Ну что ж ты не **радуешься** **сидишь**?

Alors, pourquoi tu ne te réjouis pas *sidiš'* ?

Cet énoncé peut correspondre à une situation où une personne est en position physique assise. La négation porte donc sur le verbe *se réjouir* et non sur le VP. Pour AIKHENVALD 2006:8, cela signifie que nous n'avons pas affaire à une construction verbale sérielle : en effet, dans ces constructions, la négation porte sur toute la série. Lorsqu'elle ne porte que sur l'une de ses parties, cela signifie qu'il n'y a pas sérialisation, mais une « structure coordonnée ». En russe, il ne semble pas possible de nier d'un bloc les deux composantes de la série :

(147b)- Он работает, или постоянно **курит стоит**?

- * Да нет, он не курит стоит.

- Il travaille, ou il constamment fume *stoit* ?

- Mais non, il NEG- fume *stoit*.

1.1.2. Cohérence intonative des constructions

AIKHENVALD 2006:1 propose par ailleurs un critère prosodique. Il y a une certaine cohérence intonative de la construction verbale sérielle prise comme un tout. Cela correspond aux séries russes. En effet, dans *Он сидит и смотрит на пейзаж* (Il *sidit* et regarde le paysage), l'accent de phrase est situé sur le V et jamais sur le VP. La courbe intonative de cette phrase est donc bien différente de celle d'une phrase contenant des verbes perfectifs exprimant une succession d'actions : *Он сел, завел машину и поехал* (il s'est assis, a démarré la voiture et est parti). Chacun des verbes de cet énoncé est accentué et suivi d'une pause, ce qui signale clairement que nous n'avons pas affaire à une série verbale. Par ailleurs, dans les énoncés du type *Стоит курит* (il *stoit* fume), la voix remonte sur le VP et marque l'accent de phrase au niveau du V, tout comme dans les constructions en VP + *i* + V. Les constructions en V + VP sont de ce point de vue très particulières.

(146) Егор еще подумал: «Макар теперь **злится сидит**». (Шукшин, *Любавины*)

Egor repensa : « Makar maintenant est en colère *sидит* ». (Choukchine, *Les Lioubavine*)

Tout d'abord, il n'est pas possible de relier les deux verbes par la conjonction *i* (?*Макар злится и сидит*). En effet, nous serions alors dans le cas d'une construction contenant la conjonction *i*, mais notons que le VP ne peut jamais être en deuxième position : **Он смотрит и сидит* (il regarde et *sидит*). La principale particularité de cette construction se situe sur le plan de l'intonation. L'accent de phrase est situé sur le premier verbe et la voix retombe au niveau du VP. Nous observons alors une dépendance syntaxique du VP qui doit nécessairement être rattaché à l'autre verbe de la proposition. Certains mots peuvent être insérés entre ces deux verbes :

(146a) Макар **плачет** громко **сидит**.

Makar pleure fort *sидит*.

(146b) Что ты **плачешь** тут **сидишь**?

Qu'est-ce que tu as à pleurer ici (pleures ici *sидишь*) ?

Notons que dans ces deux exemples, l'apparition d'un mot entre les deux verbes ne change rien aux particularités intonatives de la phrase : la voix retombe sur la deuxième syllabe non accentuée du V et reste basse jusqu'à la fin de la phrase. Nous remarquons enfin qu'aucune pause intonative n'est possible entre les deux verbes.

1.1.3. Un seul événement

AIKHENVALD 2006:10 considère encore comme caractéristique des séries verbales le fait que la construction ne désigne qu'un seul et unique événement. Cela pose un problème alors que dans la majorité des énoncés le VP garde le sens de la position physique d'un être animé. En effet, dans des énoncés comme *Он сидел и смотрел на пейзаж* (il *sидел* et regardait le paysage), les deux verbes

désignent deux procès bien distincts : le sujet est assis (sur un siège dans un train, par exemple) et il regarde le paysage. L'auteur considère par ailleurs que *le sens du tout n'est pas égal à la somme des sens des parties* (The meaning of the whole is not equal to the sum of meanings of the components). Dans cette perspective, nous pouvons considérer, comme KUTEVA 1999, que l'association de ces deux verbes fait naître une nouvelle valeur aspectuelle qui était absente auparavant. Seulement l'auteur ne précise pas si cette valeur est présente dans les contextes où le VP est seul. Or, la question est importante et nous l'examinerons plus bas. Enfin, AIKHENVALD 2006:12 atténue sa première affirmation et accepte qu'il puisse y avoir des sous-événements constituant une série verbale :

Semantically, serial verb constructions may encode one event, or several subevents closely linked together, or even several subevents in sequence which may be conceptualized as connected to each other.

Du point de vue sémantique, les constructions verbales sérielles peuvent désigner un événement ou plusieurs sous-événements fortement liés entre eux, ou même de nombreux sous-événements en séquence qui peuvent être conceptualisés comme liés l'un à l'autre.

Cette notion d'événement (« eventhood ») a été décrite par DURIE 1997 qui considère aussi qu'elle est spécifique à une culture (« culture specific »). Il est donc possible de considérer que nous avons affaire à une série verbale lorsque celle-ci présente plusieurs événements liés entre eux. Mais de quel type de lien s'agit-il ? En effet, il ne peut pas être question du lien qui unit les verbes désignant une succession chronologique des énoncés du type *Он сел, завел машину и поехал* (il s'est assis, a démarré la voiture et est parti).

Nous notons ici la particularité de la construction en V + VP. En effet, il est des cas où les autres formes de séries (VP + *i* + V, VP + V) ne peuvent pas être transposées en V + VP.

(148) Они **стоят и не знают**, что еще сказать.

Ils *stojat* et ne savent pas quoi dire.

Nous reprenons cet énoncé et rappelons qu'il n'est pas transposable en V + VP.

(148b)* Они **не знают стоят**, что еще сказать.

Ils ne savent pas *stojat* quoi dire.

Nous avons remarqué que la négation était possible avec certains énoncés présentant cette même construction. La raison pour laquelle l'énoncé n'est pas acceptable n'a donc rien à voir avec cette particularité. En l'occurrence, il semble que ce soit la proposition subordonnée (*ce qu'il faut dire*) qui bloque la construction.

(148c)* Они **знают стоят**, что надо сказать.

Ils savent *stojat* ce qu'il faut dire.

Voici deux verbes qui ne peuvent pas *être conceptualisés comme liés l'un à l'autre* (« be conceptualized as connected to each other »), d'après la formule d'AIKHENVALD 2006:12, c'est-à-dire qu'ils ne seraient pas perçus par les russophones comme deux procès associables en un seul événement. Nous nous bornerons à constater que la construction en V + VP n'est pas possible avec certains verbes désignant un état comme *znat'* (savoir), *videt'* (voir), etc. : * Он *видит сидит* (il voit *sidit*).

La construction V + VP nous permet donc de soumettre des énoncés à un certain test. En effet, si elle correspond à un registre stylistique plutôt populaire, ce qui restreint quelque peu la fréquence de son emploi, elle est néanmoins la plus proche de la définition des séries verbales d'AIKHENVALD 2006 et a l'avantage de faire apparaître quelques contraintes.

(150) Рядом, за железной огородей, возле кормушек с сеном, у высоких соломенных куч, разложенных по базу, **стояли и бродили** коровы, все до единой черно-белой пятнистой масти, словно близнята.
(Екимов, *Пиночет*)

Non loin de là, derrière la barrière de fer, à côté des mangeoires pleines de paille, près des grandes meules disposées dans le pré, *stojali* et erraient des vaches, strictement toutes avaient ce pelage taché noir et blanc, comme si elles étaient jumelles. (Ekimov, *Pinochet*)

Nous pourrions en effet, supposer que l'énoncé ci-dessus correspond à deux procès associés dans une série verbale car ils sont simultanés. Les deux verbes ont par ailleurs le même sujet *коровы* (les vaches). Pourtant, la construction en V + VP n'est pas possible.

(151a) * Рядом бродили стояли коровы.

Non loin erraient *stojali* des vaches.

L'énoncé n'est pas possible parce qu'il s'agit de deux procès qui se contredisent. Avec la conjonction *i* (et), nous comprenons qu'une partie de ces vaches est «debout», donc immobile, et qu'une autre erre, donc est en mouvement. Cette interprétation n'est plus possible avec la construction en V + VP. MAJSAK 2005 évoquait l'impossibilité des énoncés du type * *сидит и бежит* (*sidit* et court), en expliquant que cela témoignait du fait que la grammaticalisation des VP dans ces constructions n'était pas à un état assez avancé pour que le sens de la position physique d'un sujet animé disparaisse. Le VP ne fait donc pas que donner une valeur aspectuelle au prédicat, il décrit bien un procès qui sous-entend une position physique particulière dans l'espace et une immobilité. Pourtant, il est possible de dire *Корова стоим и бродим* (la vache *stoit* et erre). Nous avons bien affaire dans ce cas à deux procès qui peuvent être associés dans une certaine mesure, le sujet réalisant tantôt un procès, tantôt l'autre. C'est le passage à la construction en V + VP qui nous permet de dire s'il s'agit bien d'un événement unique ou pas : * *Корова бродим стоим* (la vache erre *stoit*).

Le problème, lorsque l'on parle de grammaticalisation des VP russes dans les séries verbales, provient du fait que le sens de la position physique du sujet reste dans les énoncés ci-dessus.

(151) Как она **сидела!** Как отвечала! Как слушала! Не плакала, не кричала, а просто **сидела и слушала**. А вокруг неё визг, смех, рёв, прокурорская истерика! Весь шабаш нечистой силы! А она ничего! (Домбровский, *Факультет ненужных вещей, часть 2*)

Comme elle *sidela!* Comme elle répondait ! Comme elle écoutait ! Elle ne pleurait pas, ne criait pas, elle simplement *sidela* et écoutait. Et tout autour, des cris, des rires, des sanglots, l'hystérie du procureur ! Tout le Sabbat du Malin ! Et ça ne lui faisait rien ! (Dombrovski, *La faculté de l'inutile, partie 2*)

Dans cet énoncé, la position assise du sujet est évoquée avec insistance. L'énonciateur est en admiration devant ce personnage qui arrive à garder son sang-froid dans un contexte si propice à la panique. Cet état émotionnel calme du personnage durant son procès est exprimé par la position assise qui est opposée au fait de céder à la peur, à la tentative d'entrer en mouvement pour fuir, etc. Le sujet se trouve donc strictement à l'extérieur de ce domaine (constitué par le mouvement et la panique), ce qui est marqué par la conjonction et l'adverbe *a prosto* (et simplement). La position physique du sujet est donc essentielle dans cet énoncé. Nous devons convenir du fait que nous n'avons pas affaire, dans cette construction, à l'expression d'une position « canonique », « non marquée », ou encore aisément déductible du contexte, comme l'affirment KUTEVA 1999⁷⁹ et MAJSK 2005. Le procès *être assis* est au contraire marqué, il doit donc être bien distingué du suivant *écouter*, ce qui semble contredire la notion d'événement unique d'AIKHENVALD 2006. Quoi qu'il en soit, la construction garde une valeur progressive et peut être convertie en V + VP : *Она слушала сидела* (elle écoutait *sidela*). Pourquoi le VP doit-il être « désémantisé » pour participer à une construction verbale sérielle ? Rien ne nous permet de dire que cela soit nécessaire.

La notion d'événement unique est beaucoup plus visible dans l'énoncé suivant :

⁷⁹ *The use of 'sit'/'stand'/'lie'+and+main verb as an aspectual structure is related to the use of the bodily posture verbs as the UNMARKED/CANONICAL ENCODINGS OF POSITION OF PHYSICAL OBJECTS IN SPACE.* (l'emploi de 'sit'/'stand'/'lie'+and+verbe principal en tant que structure aspectuelle est lié à l'emploi des verbes de position comme DÉSIGNATION NON-MARQUÉE, CANONIQUE DE LA POSITION D'UN OBJET PHYSIQUE DANS L'ESPACE) (p.192)

(152) У меня свекровь тоже кормит своего кота свежим мясом и рыбой, но насчет рыбы ветеринары тоже говорили, что кормить нельзя, вызывает мочекаменную болезнь. Свекровь мне не поверила, а сейчас **плачет сидит** над своим Васей, что тот не может в туалет сходить, а если сходит, то кровью. (forum.rostovmania.ru)

Ma belle-mère nourrit aussi son chat avec de la viande et du poisson frais, mais pour le poisson, les vétérinaires ont aussi dit qu'il ne fallait pas le donner à manger, ça leur donne des calculs rénaux. Ma belle-mère ne m'a pas cru et maintenant elle pleure *sidit* pour son Vassia parce qu'il ne peut pas aller aux toilettes et s'il y va, il y a du sang. (forum.rostovmania.ru)

Cet énoncé sera analysé plus loin. Nous remarquons pour le moment qu'il présente un VP qui n'est pas à comprendre dans le sens de la position physique du sujet. En effet, il décrit une situation qui dure dans le temps, qui pourrait très bien s'étendre sur plusieurs jours, plusieurs semaines. Il est donc impossible que la belle-mère soit perçue par l'énonciateur tout ce temps en position assise. La construction verbale sérielle *плачет сидит* (pleure *sidit*) désigne en réalité la tristesse inconsolable du sujet. Il n'y a plus deux procès en cours, mais bien un seul : *pleurer*.

1.1.4. La valence

Enfin, AIKHENVALD 2006:13 évoque les particularités de la valence des séries verbales. *Une construction verbale sérielle a une structure totale d'arguments qui n'est pas plus complexe que ceux de l'une de ses parties*⁸⁰ (A prototypical SVC has an overall argument structure which is not more complex than that of one of its

⁸⁰ L'auteur prend pour exemple un énoncé en tétoum signifiant *grand-père a utilisé un couteau pour couper le pain*, litt. grandparent take knife cut bread (grand-parent prend couteau coupe pain), qu'elle commente ainsi : *the SVC has one overall argument structure. 'Knife' would be the object of 'take', if 'take' were used as a predicate on its own. However, 'take' is part of an SVC, and it imparts an instrumental meaning to the whole construction which now has three arguments: A ('he'), O ('bread'), and instrument ('knife').* (La construction verbale sérielle a une structure d'arguments plus importante [que celles de chacune de ses parties]. « couteau » serait l'objet de « prendre » si « prendre » était employé comme prédicat seul. Cependant, « prendre » fait partie d'une construction verbale sérielle et il apporte un sens instrumental à toute la construction qui a maintenant trois arguments : le sujet (« il »), l'objet (« pain »), et l'instrument (« couteau »).)

components). Nous constatons que le cas du russe ne correspond pas à cette formule. Il est possible de dire : *Он сидит за столом и играет в карты* (il *sedit* à table et joue aux cartes) et donc d'accumuler les arguments des deux verbes. Dans ce cas, les deux verbes partagent le même sujet, mais chacun des compléments correspond uniquement à un seul des deux verbes. Rien ne nous empêche de considérer ici que nous avons affaire à deux propositions bien distinctes. Dans certains cas, les arguments correspondent aux deux verbes, par exemple lorsque le complément désigne une localisation.

(153) Тебе не надоело дома **сидеть и работать**?

(litt.) N'en as-tu pas assez de à la maison *sidet'* et travailler ?

Dans cette série en VP + *i* + V, le complément à *la maison* correspond avant tout au VP, mais également au V : le sujet reste dans ce lieu et il y travaille. Il est par ailleurs tout à fait possible de dire *Он дома сидит работаем* (il à la maison *sedit* travaille), sans la conjonction *i* (et). En revanche, peu de locuteurs natifs acceptent sans hésiter l'énoncé ? *Он сидит и работаем дома* (il *sedit* et travaille à la maison). Enfin, l'énoncé * *Он сидит и дома работаем* (il *sedit* et à la maison travaille) est systématiquement rejeté par les locuteurs natifs. Ces remarques laissent penser que le complément *дома* (à la maison) fait plutôt partie de la valence du VP que de celle du V, même si un énoncé comme *Он работаем дома* (il travaille à la maison) est acceptable. Le VP semble donc privilégier dans sa valence la présence du complément de lieu et l'attirer vers lui. Ainsi, nous avons un VP qui exprime une localisation et un autre verbe qui ne peut pas prendre dans sa valence le complément de lieu en présence du VP.

(154) Он сломал ногу, теперь он **работает** дома **сидит**.

Il s'est cassé la jambe, maintenant il travaille à la maison *sedit*.

Cet énoncé est transposable en V + VP. Nous remarquons que le complément peut alors être inséré entre les deux verbes. Nous rappelons que pour ce type de construction certains mots, comme des compléments de lieu,

peuvent apparaître à cet endroit. Quoi qu'il en soit, nous retrouvons toujours cette intonation caractéristique des constructions en V + VP : l'accent de phrase est sur le V, puis la voix retombe juste après sur la dernière syllabe du V pour garder le même niveau jusqu'à la fin de la phrase. Il est difficile de dire ici à la valence de quel verbe correspond ce complément de lieu.

(155) Что ты **разговариваешь** на пороге **стоишь**?

Pourquoi tu discutes sur le seuil *stoiš'* ?

Là encore, le complément *на пороге* (sur le seuil – de la porte) est en deux mots, ce qui n'empêche pas la voix de suivre scrupuleusement l'intonation caractéristique des constructions en V + VP. Pourtant, d'autres types de compléments peuvent être rattachés plus facilement à un verbe de la construction en V + VP.

(152) Свекровь мне не поверила, а сейчас плачет **сидит** над своим Васей, что тот не может в туалет сходить, а если сходит, то кровью.

Ma belle-mère ne m'a pas cru et maintenant elle pleure *sidit* pour son Vassia parce qu'il ne peut pas aller aux toilettes et s'il y va, il y a du sang.

Dans cet énoncé à nouveau, le VP ne désigne pas la position physique du sujet, nous l'avons vu. Par ailleurs, nous constatons que le complément introduit par la préposition *nad* correspond au V : *плакать над* (pleurer sur). Il ne peut en aucun cas être associé au VP dans ce cas. C'est encore le V qui semble provoquer la proposition complétive *что тот не может в туалет сходить* (qu'il ne peut pas aller aux toilettes), le verbe de la principale étant plus vraisemblablement *pleurer* que *sidet'*. Notons que dans un registre soutenu, il ne serait pas possible d'introduire la raison du désespoir du sujet dans une proposition complétive. Cela est dû au caractère fortement oral des constructions en V + VP. À ce niveau stylistique, le locuteur se permet des formules comme : *elle pleure que son chat il peut pas aller aux toilettes*.

Nous pouvons encore alourdir cette phrase en ajoutant un complément de lieu pour obtenir :

(152a) Она плачет **дома** сидит над своим Васей, что тот не может в туалет сходить.

Elle pleure à la maison *sidit* pour son Vassia parce qu'il peut pas aller aux toilettes.

Ce complément de lieu peut enfin être placé après le VP, l'énoncé reste acceptable. Tous les arguments sont ici placés après la construction :

(152b) Она плачет сидит **дома** над своим Васей, что тот не может в туалет сходить.

Elle pleure à la maison *sidit* pour son Vassia parce qu'il peut pas aller aux toilettes.

Ces remarques nous permettent de conclure une fois de plus que cette construction ne correspond pas aux critères d'AIKHENVALD 2006 qui affirme que la valence d'une série verbale n'est pas égale à la somme des valences de ses parties. Ici, c'est bien le cas en russe. Les deux valences s'additionnent et constituent une phrase relativement longue si l'on considère qu'en (152b) l'accent de phrase est sur le deuxième mot, le V, et que la voix retombe sur tout le reste de la phrase. Enfin, avec les autres constructions, la multiplication des compléments est possible : *Она сидит дома и плачет над своим Васей, что тот не может в туалет сходить* (Elle *sidit* à la maison et pleure pour son Vassia parce qu'il peut pas aller aux toilettes), et nous retrouvons la possibilité d'interpréter cette phrase comme deux propositions reliées par la conjonction *i* (et).

1.1.5. Aspect de la série verbale

AIKHENVALD 2006:8 évoque enfin le fait que les parties d'une série verbale doivent être de même temps et aspect. Cela est vrai dans la majorité des énoncés,

toutefois nous avons trouvé des exemples où un verbe perfectif était employé dans une construction en V + VP, sachant que l'intonation reste toujours la même.

(156) Он вылутился стоит.

Il a écarquillé (-Perfectif) les yeux *stoit*.

Le verbe perfectif ne désigne pas un procès achevé auquel succède un procès à l'imperfectif désigné par le VP. Il s'agit en réalité de désigner un état résultant, si bien qu'un procès a bien lieu, qui est contemporain du procès désigné par le VP : les yeux du sujet sont écarquillés (valeur du parfait) et celui-ci est debout. Notons enfin qu'un tel énoncé ne peut pas être transposé dans les autres constructions : * *Он стоит и вылутился* (il *stoit* et a écarquillé les yeux), lorsqu'on enlève la conjonction, ce n'est pas plus possible : * *Он стоит вылутился* (il *stoit* a écarquillé les yeux). Dans ces deux cas, le V ne peut pas être interprété comme état résultant. Les locuteurs natifs rejettent systématiquement cet énoncé. En revanche, l'énoncé redevient acceptable si on ajoute l'adjectif *такой* (ainsi) : *Он стоит такой вылутился* (il *stoit* ainsi a écarquillé les yeux), quoique stylistiquement très oral, une fois de plus.

Les trois constructions russes ne présentent pas systématiquement toutes les caractéristiques relevées par AIKHENVALD 2006. Nous retenons néanmoins quelques particularités essentielles.

- Toutes trois ont une cohérence intonative marquant la dépendance du VP dans la structure : le V porte toujours l'accent de phrase ;
- Toutes trois ont indéniablement une valeur aspectuelle particulière qui sera analysée dans la partie suivante ;
- Nous retenons la particularité intonative de la construction en V + VP, ainsi que ses propriétés d'actualisation d'un procès. Dans *Что ж ты не радуешься сидишь?* (pourquoi tu ne te réjouis pas *sidiš'*), le V est à la forme négative et le VP signifie que l'on a affaire non pas à une absence de procès, mais au déroulement d'un procès du type *faire la tête*. Dans *Вылутился стоишь* (as écarquillé les yeux *stoiš'*), le VP marque que le V perfectif

désigne un état résultant en train d'avoir lieu au même moment que le procès *stojat'*.

1.2. Valeur aspectuelle de ces constructions

KUTEVA 1998:194 se demande sur quelle base l'on peut différencier un énoncé dans lequel le V et le VP appartiennent à deux propositions différentes d'un autre en VP + *i* + V. Pour l'auteur, la différence réside simplement dans le fait que dans l'une il n'y a pas de valeur durative, et dans l'autre si⁸¹.

(148) Они **СТОЯТ И НЕ ЗНАЮТ**, что еще сказать.

Ils *stojat* et ne savent pas quoi dire.

Nous avons vu que cet énoncé ne pouvait pas être considéré comme constituant une série en VP + *i* + V, car il n'est pas convertible en V + VP : * *Они не знают стоят* (ils ne savent pas *stojat*). Pourtant, il désigne bien un procès qui se déroule dans un temps long : l'énoncé sous-entend que le silence des sujets est long, ce qui peut, par exemple, créer un malaise dans une conversation. Il semble donc que cette valeur ne soit pas particulière à la construction étudiée dans cette partie. Quelle est donc cette valeur aspectuelle ?

Pour KUTEVA 1998:193, ces constructions ont une valeur aspectuelle « continuative / durative / progressive ». L'auteur ne précise pas ce qu'elle entend par ces trois termes. Elle indique seulement qu'il est compréhensible que les VP, qui ont la particularité de désigner un procès non borné, puisse en venir à être grammaticalisés pour devenir des marqueurs aspectuels de ces trois valeurs, le caractère non borné du procès semblant être commun à tous les énoncés présentés. Cela lui permet d'analyser des cas de progressif (procès en train de se

⁸¹ *The answer to this question involves the semantics of the posture-verb construction: the force of the [posture] verbs in the complex structure [posture verb] + and + main verb is to make the latter continuative/durative/progressive, and the structure is best translated by the English continuative/progressive form be + V-ing.* (La réponse à cette question implique la sémantique des constructions à verbe de position : la force des verbes de position dans la structure complexe *verbe de position + et + verbe principal* consiste à rendre ce dernier continuatif/duratif/progressif, et cette structure est bien traduite par la forme anglaise *be + V-ing.*) (p.194)

dérouler), mais aussi d'itératif (procès qui se répète à des intervalles plus ou moins longs).

Elle présente enfin une difficulté dans l'analyse de ces emplois : le VP est redondant car en réalité le V imperfectif seul suffit à donner une valeur aspectuelle particulière au procès⁸². L'énoncé *Он сидит и слушает музыку* (il *sedit* et écoute de la musique) aurait la même valeur que *Он слушает музыку* (il écoute de la musique) qui présente un verbe imperfectif. L'aspect imperfectif sert à désigner cette valeur progressive : le VP est une fois de plus superflu, non plus du point de vue sémantique, mais en tant que marqueur aspectuel.

1.2.1. Valeur progressive

Nous considérons que le progressif correspond à une action se déroulant dans un temps non borné. Cette action est par ailleurs décrite comme prenant un certain temps.

(157) Моей девчонке надо глаза закапывать, глаза что-то разболелись... Ну, та плачет, конечно, когда ей капают, - больно. А моя дура орет на нее. Я осадил разок, она на меня, А у меня вся душа переворачивается, когда девчонка плачет, я не могу.

- Но капать-то надо.

- Да капать-то капай, зачем ругаться-то на нее? Ей и так больно, а эта **орет стоит** «не плачь!». Как же не плакать? (Шукшин, *Хозяин бани и огорода*)

Il faut mettre des gouttes dans les yeux de ma petite, ses yeux ont commencé à lui faire mal... Bon, elle pleure, évidemment, quand on lui met ses gouttes, ça fait mal. Et l'autre idiote lui hurle dessus. J'ai essayé une fois de la remettre à sa place et c'est sur moi qu'elle se met à hurler. Et moi, ça me déchire le cœur quand ma petite pleure, rien à faire.

- Mais il faut bien lui mettre ses gouttes.

⁸² *We can say then that there is no need for imperfectivity to be marked since even if we remove the postural verb and the conjunction «and» from [such] sentences, the interpretation of each of them will still be imperfective.* (Nous pouvons dire que l'aspect imperfectif n'a pas besoin d'être marqué puisque même si l'on enlève le verbe de position et la conjonction « et » de telles phrases, l'interprétation de chacune d'elles sera imperfective.) (p.194)

- Bah oui, il faut bien, mais pourquoi tu lui cries dessus ? Elle a pas besoin de ça, et l'autre qui hurle *stoit* « ne pleure pas ! » Comment ne pas pleurer ? (Choukchine, *Le propriétaire de la bania et du potager*)

L'énoncé présente une scène décrite au présent. Au début du récit, une première occurrence du verbe *hurler* apparaît. Après le dialogue, le récit reprend et le même verbe réapparaît dans une construction en V + VP. Nous comprenons alors que le procès désigné par le verbe *hurler* se déroule tout au long de la scène. Nous avons bien affaire à un procès non borné. Notons que cette valeur aspectuelle est en russe contenue dans l'imperfectif. Le verbe imperfectif *орать* (hurler) suffit en somme à lui seul pour exprimer cette valeur : *а эта орет «не плачь!»*. *Как же не плакать?* (et l'autre qui hurle « ne pleure pas ! » Comment ne pas pleurer ?). Sans le VP, nous comprenons toujours que le procès *hurler* a lieu pendant tout le temps que dure la scène. Il est donc difficile d'affirmer que c'est précisément lui qui apporte cette valeur durative au procès.

(158) Батюшка **стоит исповедует**. Люди подходят, каждый думает только о себе, у каждого свои проблемы, свои желания: вот я решил проблему свою — мне хорошо, и я совершенно не думаю ни о ком, ни о чем. (Протоиерей Димитрий Смирнов, *Проповеди*)

Le prêtre *stoit* confesse. Les gens l'approchent, chacun ne pense qu'à lui-même, chacun a ses problèmes, ses désirs : moi, j'ai résolu mon problème – je vais bien, et je ne pense jamais à personne ni à rien. (L'archiprêtre Dmitri Smirnov, *Sermons*)

L'énoncé présente un prêtre qui confesse. Le procès désigné par le V dure tant que les gens l'approchent pour se confesser. La valeur progressive apparaît alors que ces personnes se succèdent et évoquent leurs problèmes et leurs désirs. Là encore, l'énoncé est tout à fait possible si on enlève le VP : *Батюшка исповедует. Люди приходят...* (le prêtre confesse. Les gens l'approchent). Le plus important est que le procès a toujours lieu lorsque les gens approchent le prêtre, c'est-à-dire dans le cadre d'une certaine durée non bornée. Notons que le verbe *stojat'* désigne le sujet comme occupant la position physique debout, ce qui n'est

pas le cas du prêtre catholique dans le confessionnal qui lui est assis. Ainsi, si les deux énoncés (avec et sans VP) sont équivalents du point de vue du déroulement du procès, le VP apporte bien un élément important au contenu informatif de la phrase : le sujet est en position debout, la position qui correspond à l'activité du prêtre orthodoxe.

(159) Подходит Моя Катя к телефону и после минуты разговора я слышу:
«Мама? Мама **читает лежит.**» дальше пауза секунд на 30 и потом
ОЧЕНЬ громко (с перепугу видно, что забыла, что нужно было сказать)
«Ой, нет, посуду моет». (baby-talk.ru)

Ma Katia approche du téléphone et après une minute de conversation, j'entends : « Maman ? Maman lit *ležit* », puis une pause d'environ 30 secondes et après, très haut (avec la crainte, visiblement, d'oublier ce qu'il fallait dire) « Oh, non, elle fait la vaisselle ». (baby-talk.ru)

Cet énoncé met en scène le procès *lire*. L'énonciateur est chargé de dire au téléphone ce que fait la mère au moment de l'énonciation. En effet, le procès doit avoir lieu à ce moment où le personnage parle car il sert à justifier la présence de la mère : le but de cet énoncé est de faire croire à la personne qui est à l'autre bout du fil que la mère est présente à la maison, occupée à une certaine activité alors qu'en réalité elle est absente. Ainsi, le procès *lire* est présenté comme contemporain du moment de l'énonciation : il a commencé avant cette conversation téléphonique et il finira après elle. La construction ne dit pas où sont situés cet avant et cet après : le procès n'est pas borné. La valeur de progressif apparaîtrait également en français où l'énonciateur privilégierait la construction *être en train de* dans un tel contexte qui marque la valeur progressive du procès : *Maman ? Elle est en train de lire*. Le progressif signifie donc ici *au moment où je vous parle, elle lit*. Notons qu'une fois de plus cette même valeur peut apparaître avec le V imperfectif seul : *Мама? Мама читаем* (Maman ? Maman lit). Par ailleurs, un deuxième procès est présenté à la fin de l'énoncé, qui entre en contradiction avec la première version donnée : *посуду моет* (fait la vaisselle). Ainsi, dans un deuxième temps, l'énonciateur annonce que la mère est, toujours au moment où elle parle, en train de faire la vaisselle. Or, la valeur progressive de ce nouveau

procès est toujours présente bien que le VP (qui serait alors *stojat'*) ne soit plus employé. En somme, nous passons d'une construction en V + VP à un verbe seul et nous avons toujours la même valeur progressive. Ces deux variantes apparaissent dans l'énoncé comme ayant une valeur aspectuelle similaire et correspondant à la même situation d'énonciation.

(160) Но и я, и все мои знакомые девушки обращают особое внимание на парней, которые пахнут туалетной водичкой. В толпе идешь — вроде головой сильно по сторонам не вертишь, а если мимо проходит парень и ноздрей касается легкий приятный запах... оборачиваешься 100%. И если **разговариваешь стоишь**, тоже, вкусно пахнет — хочется подольше побыть рядом. (коллективный, Фэндомная Правда)

Mais moi, et aussi toutes les filles que je connais, portons une attention particulière aux garçons qui sentent l'eau de toilette. Tu avances parmi la foule, tu ne regardes pas trop ce qui se passe autour, mais si tout près un garçon passe et qu'une légère odeur agréable effleure tes narines... tu te retournes, pas de doute. Et si tu discutes *stoiš'*, et que là aussi ça sent bon, tu as envie de rester plus longtemps. (collectif, la vérité du Fandom)

Le procès présenté ici est encore une fois non borné. Il dure au moins le temps nécessaire pour apprécier l'odeur de la personne parfumée. La fin de l'énoncé évoque la possibilité de prolonger ce procès : on a envie de le continuer plus longtemps pour profiter de l'odeur. Dans ce contexte précis, la construction en V + VP ne peut pas commuter avec le V seul. A priori, le verbe est à l'imperfectif et il permet donc cette valeur progressive nécessaire à ce contexte. Néanmoins la première partie de l'énoncé parle de cette odeur perçue alors que le sujet est en mouvement. Ce mouvement est opposé à la position debout associée au procès *discuter* et ce dernier procès seul ne peut pas s'opposer au mouvement : *В толпе идешь... и если? разговариваешь* (tu avances parmi la foule... et si tu discutes).

Cette contrainte ne met donc pas en valeur la différence de valeurs aspectuelles entre la construction V + VP et le verbe seul. Il semble en fait que rien d'autre que l'intuition ne puisse prouver cette différence. KUTEVA 1999 convient elle-même du fait que le VP n'est jamais indispensable à ces énoncés. Elle affirme

simplement que dans certains cas, la construction VP + *i* + V est préférable. À ce stade, nous n'avons donc toujours pas réussi à décrire explicitement la particularité de ces constructions sérielles.

1.2.2. La mise en valeur du procès

Il est important de remarquer que ce type de construction peut difficilement être employé plusieurs fois dans un même énoncé. Nous n'avons pas trouvé d'énoncé où elles se succèdent à un intervalle très proche.

(161) ? Он *стоит* и *смотрит*, а я *стою* и *думаю*.

Il *stait* et regarde, et moi, je *stoju* et pense.

Ainsi, il semble impossible d'exprimer de cette manière deux actions qui se déroulent simultanément avec une valeur de progressif. Plus généralement, c'est un ou plusieurs verbes au perfectif qui précèdent une construction sérielle.

(162) У нас тоже приколы в ЗАГСе были, когда нас объявили мужем и женой и сказали «поздравьте друг друга» мой муж не сразу сообразил, что надо целоваться и **стоит смотрит** на тётю, что она ему дальше скажет, а я к нему тянусь, «ну типа поцелуй меня уже наконец» и тут он опомнился. (Курьезы на свадьбах — форум)

On a eu aussi un délire à la mairie quand on nous a déclaré (-Perfectif) mari et femme et qu'on nous a dit (-Perfectif) « félicitez-vous », mon mari n'a pas tout de suite compris (-Perfectif) qu'il fallait s'embrasser et *stait* regarde la dame, pour voir ce qu'elle va encore dire, et moi je me tends vers lui, « bah vas-y, quoi, embrasse moi, enfin » et là, il a réagi (-Perfectif). (Faits curieux pendant les mariages - forum)

Cet énoncé présente une succession d'actions exprimées au moyen de verbes perfectifs, suivis d'une construction en VP + V. Les trois actions sont donc ponctuelles et cèdent ensuite la place à un procès qui, lui, dure un certain temps.

Nous remarquons cependant une deuxième opposition essentielle ici : les verbes perfectifs sont au passé et la construction au présent. À la fin de l'énoncé, nous retrouvons un verbe perfectif au passé : *Он опомнился* (il a réagi). La construction désigne un intervalle long rompant la succession de plusieurs actions ponctuelles censées s'enchaîner selon un ordre précis, celui de la cérémonie du mariage civil. L'énonciateur, par ce procédé, cherche à mettre en valeur le procès désigné par la construction en le distinguant par sa durée anormalement longue. Par ailleurs, le passage au présent renforce cette mise en valeur qui est ici nécessaire afin de relever l'événement principal de tout le récit. La femme raconte toute cette histoire précisément afin de partager son expérience et l'attitude maladroite de son mari qui regarde bêtement la dame au lieu d'embrasser pour la première fois son épouse. La construction met donc en valeur l'élément principal du récit.

(163) У метро толкуются они с тапочками, с сигаретами; милиция появилась — хоп! Нет никого! Секунды не прошло. Кто подпрыгнул на три метра, кто скакнул на ту сторону улицы, **стоит торгует** опять. (Трушкин, 208 избранных страниц)

Ils se bousculent à l'entrée du métro avec leurs chaussons, leurs cigarettes ; la police est apparue – hop ! Il n'y a plus personne ! Une seconde n'est pas passée. Qui a sauté à trois mètres, qui est passé de l'autre côté de la rue, *stait* fait du commerce à nouveau. (Trouchine, 208 pages choisies)

Nous retrouvons dans cet énoncé des verbes au passé perfectif exprimant une succession d'actions aboutissant à une dernière action exprimée au moyen de la construction en VP + V. Notons que cette construction ne peut pas être comprise ici comme ayant une valeur inchoative, c'est-à-dire que l'action de *faire du commerce* n'est pas désignée comme commençant à la suite du déplacement des vendeurs de l'autre côté de la rue. Le procès n'est toujours pas borné, ce qui est caractéristique d'une telle construction, nous l'avons vu. C'est précisément cette caractéristique qui donne à l'énoncé un aspect surprenant : le procès *faire du commerce* est décrit indépendamment des actions accomplies auparavant et les vendeurs sont *en train de faire du commerce* comme si rien ne s'était passé. L'énonciateur, au moyen de la construction et du présent, se place comme

observateur d'un événement qui se déroule sous ses yeux, dont il n'a pas aperçu le commencement et dont il n'envisage pas la fin (procès non borné), ce qui est étonnant, si l'on sait que la police vient d'intervenir. La rupture n'est donc plus simplement au niveau du temps et de l'aspect, comme dans l'énoncé précédent, mais au niveau de la situation décrite. La valeur progressive de la construction ne permet pas de raccrocher le procès *faire du commerce* aux actions précédemment évoquées. C'est ainsi que l'élément principal du récit est ici mis en valeur.

(164) Раздает много книг... В школу нам дарит. С ним одна история была. Набрал как-то мешок книг и **стоит голосует** на дороге... А платить шоферу нечем: весь истратился. Один подвез и требует плату. Этот ему книгу какую-то: на, мол, дороже всяких денег. (Шукшин, *Психонам*)

Il distribue beaucoup de livres... Il nous les offre pour l'école. On raconte une histoire sur son compte. Il a rempli un sac de livres et *stait* fait du stop sur le bord de la route... Et il n'a rien pour payer le chauffeur : il n'a plus un sou. Quelqu'un l'a pris et exige le paiement. L'autre lui donne un livre : tiens, qu'il lui dit, ça vaut plus que n'importe quel argent. (Choukchine, *Le psychopathe*)

Nous constatons à nouveau une rupture entre le verbe perfectif au passé et la construction au présent. En effet, malgré la conjonction *i* (et) qui exprime un lien logique entre les deux procès, nous n'avons pas affaire à une succession temporelle, la construction en VP + V étant non bornée et ne laissant apparaître aucune place pour un procès antérieur avec lequel elle s'enchaînerait, comme dans *Набрал как-то мешок книг и стал голосовать на дороге* (il a rempli un sac de livres et a commencé à faire du stop sur le coin de la route). Le procès *faire du stop* est donc mis en valeur dans ce récit car il est étonnant alors que le personnage n'a pas d'argent. En français, nous dirions : *il n'a pas un sou et il est là, à faire du stop*. Nous reviendrons plus bas sur la relation entre les séries verbales russes et la formule française *être là à* + infinitif. Notons enfin que dans tous les exemples ci-dessus, la construction en VP + V est la première occurrence au présent de l'énoncé, les verbes suivants étant dans le prolongement de la rupture marquée

par la série verbale : *А платит шоферу нечем* (Et il n'a rien pour payer le chauffeur).

(165) Формально я был полноценной творческой личностью. Фактически же пребывал на грани душевного расстройства... И вот она приехала, так неожиданно, я даже растерялся. **Стоит и улыбается**, как будто всё хорошо. Я слышу: — Ты загорел... (Довлатов, *Заповедник*)

En théorie, j'étais une vraie personnalité artistique. En réalité j'étais au bord de la maladie mentale... Et elle est venue, c'était si inattendu, j'en ai perdu mes moyens. *Stoit* et sourit, comme si tout allait bien. J'entends : - Tu as bronzé... (Dovlatov, *La Réserve*)

Une fois de plus, nous retrouvons des verbes perfectifs au passé avant la construction en VP + V au présent. Le verbe perfectif *приехать* (venir) désigne un événement accompli dans le passé et ce n'est qu'avec la construction que nous comprenons que le personnage féminin est en réalité en face de l'énonciateur, qu'ils se sont rencontrés. Nous constatons à nouveau une rupture dans le récit, marquée par la construction en VP + V. L'énonciateur désigne un procès actualisé en ce qu'il se déroule en sa présence. Si les verbes perfectifs exprimaient des actions qui n'impliquaient pas nécessairement l'énonciateur, la construction implique un procès perçu par celui-ci. Cette actualisation du procès par l'énonciateur est le trait principal distinguant les séries verbales des V seuls.

1.2.3. Actualisation du procès

La particularité des séries verbales se situe donc au niveau de l'énonciateur qui distingue dans son récit un procès en l'actualisant.

(166) Он читает лекцию о маркетинге, а я **сизжу и думаю**, зачем и кому оно надо ?

Il fait un cours de marketing, et je *sizju* et pense, qui a besoin de ça et pourquoi ?

(166a) Он читает лекцию о маркетинге, а я **думаю**, зачем и кому оно надо ?

Il fait un cours de marketing, et je pense, qui a besoin de ça et pourquoi ?

Ces deux exemples en témoignent. Dans les deux cas, l'énonciateur exprime une opinion négative sur le fait que quelqu'un fait un cours de marketing. Or, la prise en charge de cette opinion n'est pas toujours la même. En (166a), il peut s'agir d'une opinion générale sur le marketing, sur le fait de faire un cours dans une situation qui ne se prête pas à ce genre d'activités, etc. Quoi qu'il en soit, l'énonciateur peut très bien avoir toujours pensé ainsi et garder son opinion à l'avenir. Le procès de (166) exprime autre chose. L'énoncé ne contient plus aucune information sur l'opinion générale de l'énonciateur, il ne fait que désigner un procès comme actuel, c'est-à-dire comme ayant lieu exclusivement dans le moment précis où la scène se déroule : c'est au moment où cette personne fait sa leçon que l'énonciateur pense. Le procès *penser* est donc actualisé en ce qu'il est désigné par l'énonciateur comme se déroulant dans le cadre précis de la situation décrite, donc pas avant, ni après.

(167) - Попробуй обесточить модем и приставку минут на пять... Потом включи модем, через пару минут запитай приставку.

- Пробовал, у меня уже паркет сносился от компьютера к телевизору. Мечусь туда - сюда. Жена ещё **издевается сидит**. (otvet.mail.ru)

- Essaie de couper l'alimentation de ton modem et de ta console pendant environ cinq minutes... Ensuite rebranche le modem, après deux minutes la console.

- J'ai essayé, mon parquet est tout usé entre l'ordinateur et la télévision. Je me démène à droite et à gauche. Ma femme encore se moque *sedit*. (otvet.mail.ru)

Cet énoncé présente une construction en V + VP. Elle désigne un procès qui est contemporain de l'action décrite dans la phrase précédente : *Je me démène à droite et à gauche*. Le procès *se moquer* ne peut donc pas être compris comme

ayant lieu au moment du dîner alors que la femme de l'énonciateur lui rappelle sa drôle d'obsession pendant la journée. Cette interprétation aurait été possible avec le verbe seul : *Жена ещё издевается* (ma femme encore se moque). Ici, au contraire, le procès a lieu dans le cadre du temps où l'énonciateur se déplace dans la pièce. Il est donc actualisé par la construction et indique que l'épouse se moque au moment où elle constate que son mari fait des allers-retours constants entre l'ordinateur et la télévision. La construction permet de situer un procès dans le cadre d'une situation concrète d'énonciation.

(148) Все были в нее влюблены. Сейчас, наверное, **стоят и радуются**, что не добились ее любви, не женились на ней — вот была бы морока! Они **стоят и не знают**, что еще сказать. Посторонние люди, неизвестно зачем тут оказавшиеся. Лиля помогает им: — Как вы, ребята? (Слаповский, *Большая Книга Перемен*)

Tous étaient amoureux d'elle. Maintenant, peut-être, *stojat* et se réjouissent de ne pas avoir obtenu son amour, qu'ils ne l'ont pas épousée – ça leur en aurait donné, du tracas ! Ils *stojat* et ne savent pas quoi dire. Des étrangers arrivés ici on ne sait pourquoi. Lilia les aide : - Comment ça va, les gars ? (Slapovski, *Le grand livre du changement*)

L'énoncé commence par l'évocation d'un temps antérieur à celui du récit : il s'agit d'une époque lointaine où les personnages masculins étaient tous amoureux de cette femme. Aujourd'hui, nous constatons que la situation a changé et ils sont heureux de ne pas l'avoir épousée. Avec le verbe seul, nous aurions : *Сейчас, наверное, они радуются, что не добились ее любви* (maintenant, peut-être, ils se réjouissent de ne pas avoir obtenu son amour). Nous comprenons que malgré tout l'amour qu'ils ressentaient étant jeunes, ils se réjouissent de ne pas l'avoir épousée parce qu'elle ne leur convient plus, elle a depuis tout ce temps bien changé et leur amour a disparu. L'adverbe *сейчас* (maintenant) peut d'ailleurs désigner une période assez floue du présent opposé au passé de leur jeunesse : ces dix dernières années, ces derniers temps, etc. Avec le VP, l'interprétation de cette joie est différente. Nous comprenons que les personnages masculins n'ont pas vu cette femme depuis bien longtemps et qu'au moment du récit tous se retrouvent.

La construction en VP + *i* + V implique une scène énonciative précise : celle des retrouvailles avec cette femme qu'ils ont aimée si bien qu'ils auraient pu l'épouser. Et c'est dans le cadre de cette scène précise qu'ils constatent que cette femme ne leur correspond plus et qu'ils se réjouissent. Elle est en face d'eux et leur dévoile des défauts qui les rendent heureux de ne pas s'être engagés avec elle pour la vie. L'adverbe *сейчас* (maintenant) désigne donc le temps précis dans lequel se déroule cette scène des retrouvailles, et non une période approximative. L'énonciateur actualise le procès dans le cadre de la scène décrite.

(168) А совет вот к чему... Есть у нее привычка. Свою вину искупать подарками, подарила мне (через маму) шубу... очень дорогую. Вот **сижу и думаю** куда ее девать. Муж против ее ношения — сказал, продай. Но я не уверена, что смогу ее продать за столько, сколько она стоит. Но и носить ее не хочу. Куда девать шубейку-то? (Новые родственники - как уживаемся? - форум)

Et voilà pourquoi je donne ce conseil... Elle a l'habitude de se faire pardonner avec des cadeaux. Elle m'a offert (par l'intermédiaire de ma mère) un manteau de fourrure... très cher. Voilà *sižu* et réfléchis où le fourguer. Mon mari est contre le fait de porter de la fourrure, il me dit de la vendre. Mais je ne suis pas sûre que je pourrai la vendre au prix qu'elle vaut. Et je ne veux pas la porter non plus. Où la fourguer, cette fourrure ? (La nouvelle famille – comment s'adapte-t-on ? - forum)

L'énoncé présente un premier événement au passé perfectif : on a offert à l'énonciateur un manteau de fourrure. Si la suite avait été *я думаю куда ее девать* (je réfléchis où la fourguer), nous aurions pu comprendre que cette réflexion correspond à un procès qui a commencé au moment où l'énonciateur a reçu le cadeau : dès qu'elle le reçoit, le dilemme s'impose. Avec le VP, cette interprétation est impossible. *Сижу и думаю* (*sižu* et réfléchis) signifie que le procès *réfléchir* a lieu au moment où l'énonciateur est en position assise. Ce texte est extrait d'un forum sur internet et nous comprenons que sa position est en réalité celle qui correspond à l'expression *сидеть за компьютером* (*sidet'* devant (litt. derrière) l'ordinateur). En somme, l'énonciateur indique que le procès a lieu au moment

précis où elle écrit ce message avant de le publier sur le forum. L'actualisation que commande la construction en VP + *i* + V nous ramène donc directement au présent de l'énonciation, ce qui est renforcé par l'occurrence de la particule *вот* (voilà). Ceci est donc une manière de dire *au moment où je vous parle* et resitue le procès dans le temps de l'énonciation. Ce phénomène d'actualisation explique notamment l'emploi courant du présent pour ce type de construction. Il s'agit d'une actualisation du procès par rapport au moment l'énonciation (le présent de l'énonciateur), opposé au récit contenant des verbes perfectifs au passé : *подарила мне (через маму) шубу* (elle m'a offert (par l'intermédiaire de ma mère) un manteau de fourrure).

KUTEVA 1999 ne parle pas de ce phénomène d'actualisation. Elle se contente de signaler, sans le prouver, la présence d'une valeur progressive dans les séries verbales, constatant au passage que le VP se désémantise, ou se grammaticalise. Nous convenons avec l'auteur du fait que les cas où une construction en VP + *i* + V entre en concurrence avec un verbe imperfectif seul sont rares (pour elle, celles-ci sont en réalité absentes). Néanmoins, il est indispensable d'étudier ces rares exemples qui permettent de mettre en valeur l'actualisation du procès désigné par ces constructions. C'est donc l'actualisation du procès qui les caractérise et nous ne voyons pas, à ce stade, de raison d'attribuer automatiquement à ces constructions une valeur progressive, durative ou continuative. En réalité, ces valeurs sont contenues dans le V. À la lumière de notre analyse, il ressort que le rôle du VP dans la construction consiste à sélectionner une valeur aspectuelle déjà contenue dans le V. Sans le VP, l'interprétation du V peut être ambiguë : le présent *думаю* (je pense) peut avoir une valeur progressive, mais aussi générale, itérative, etc. Avec lui, il prend une valeur progressive. Cette valeur aspectuelle ne naît donc pas de l'association de ces deux types de verbes.

Enfin, KUTEVA 1999 considère que les VP, notamment en russe, ne sont plus dans ces constructions que des « marqueurs aspectuels ». Elle justifie son point de vue en constatant qu'ils ont perdu leur sens « premier ». Nous avons vu à travers les exemples ci-dessus qu'il n'y avait aucune raison de considérer que nous avions affaire à une « désémantisation » ou à une grammaticalisation des VP puisqu'ils conservent le même sens que dans les cas où ils désignent une localisation. Dans l'énoncé (167), *Жена ещё издевается сидит* (ma femme encore se moque *sidit*),

l'épouse de l'énonciateur occupe bien la position physique assise. Le VP conserve donc entièrement son sens, même s'il est situé dans la partie implicite de l'énoncé, comme nous l'avons vu en I.

Nous proposons maintenant l'examen des contextes où le verbe *sidet'* n'a pas le sens de la position physique assise, ce qui, selon KUTEVA 1999, témoigne du fait que le verbe est grammaticalisé.

1.2.4. Valeurs itérative et durative : la particularité de *sidet'*

La deuxième valeur aspectuelle que relève KUTEVA 1999 dans les constructions en VP + *i* + V est itérative. En d'autres termes, la valeur progressive d'un procès non borné s'extrait d'une situation concrète et synthétise une certaine quantité de procès similaires qui se répètent à des intervalles pouvant être longs.

(169) - Мой парень не может заниматься сексом больше 3 минут. Говорит, что очень быстро возбуждается, не может терпеть и ... Не знаю, что же нам делать?

- ...и засыпает?

- Не, **переживает лежит** :((foren.germany.ru)

- Mon copain ne peut pas faire l'amour plus de 3 minutes. Il dit qu'il s'excite rapidement, il ne peut pas résister et... Je ne sais pas quoi faire.

- ...et il s'endort ?

- Nan, ilangoisse *ležit* :((foren.germany.ru)

Cet énoncé présente un procès, *angoisser*, qui a eu lieu plusieurs fois au moyen de la construction V + VP. Néanmoins, la première réplique décrit une scène qui se répète régulièrement au moyen de verbes imperfectifs sans VP. Rien ne nous permet donc d'affirmer que cette valeur itérative survient précisément grâce à la construction qui peut ici tout à fait être remplacée par le verbe seul : *не, переживает* (nan, ilangoisse). Ce que nous proposons comme explication pour les énoncés de ce type, c'est la simultanéité des deux procès *angoisser* et *ležat'*. Ainsi, le procès *angoisser* n'est pas désigné comme ayant lieu sur toute une période, le sujet n'éprouve pas constamment cette émotion en toutes circonstances, mais il

s'agit d'une itération qui concerne une situation revenant régulièrement et dans le cadre précis de laquelle le sujet est angoissé. KUTEVA 1999:213 remarque que *le développement d'un marqueur de continuatif/duratif/progressif vers un marqueur d'habitude est l'un des développements de la grammaticalisation les plus fréquemment observés et décrits dans la littérature sur la grammaticalisation* (a development of a continuative/durative/progressive marker into a habitual marker is one of the most frequently observed and described grammaticalization developments in the literature on grammaticalization). Or, rien ne nous permet de penser que ce soit le cas des VP russes, l'absence de VP menant à une même interprétation itérative du contexte de l'énoncé ci-dessus.

KUTEVA 1999:194 décrit dans son article la langue bulgare, dans laquelle le verbe de position allongée permet de former une construction désignant un procès qui s'étend dans un temps long.

(170) Toj leži i mǎrzeluva cjala godina večē. (transcription de l'auteur)

Il a été allongé sur le dos (oisif) pendant une année.

Elle ne dit toutefois pas quelle est la valeur précise de cette construction qu'elle rapporte une nouvelle fois à la valeur de continuatif/duratif/progressif. En effet, il ne s'agit plus ici d'une valeur itérative, mais dans quelle mesure peut-on l'associer aux valeurs de progressif que nous avons répertoriées plus haut ? Le procès de cet énoncé, certes non borné, n'est pas désigné comme en train d'avoir lieu dans une situation concrète. Au contraire, la situation est très abstraite puisqu'elle s'étend sur toute une année. Il semblerait donc que l'auteur considère que nous avons affaire à une valeur durative, sans toutefois aller jusqu'à dire qu'il s'agit d'un état. Par ailleurs, elle ne dit pas non plus ce qu'il advient si on enlève le complément *pendant une année*. Pour le russe, en tout cas, une construction contenant le verbe *ležat'* ne désigne pas systématiquement un temps long, à moins que le contexte ne le précise. Cet énoncé rappelle par ailleurs l'expression russe *лежать на печи* (*ležat'* sur le poêle) qui signifie rester inactif, ne rien faire, ce qui peut également durer toute une année. Mais d'une part cette expression est également possible avec le verbe *sidet'*, d'autre part le VP n'a pas cette valeur de longue durée en dehors de telles expressions figées comme encore *лежать в*

больнице (*ležat'* à l'hôpital). Enfin, l'auteur précise que dans cet énoncé, le VP a perdu son sens de position physique. C'est aussi le cas en russe, mais strictement dans le cadre de ces expressions figées. Ainsi, l'on peut dire qu'un homme est « allongé » à l'hôpital, même si en réalité son état lui permet de rester assis ou de se déplacer. En dehors de ces exemples précis, le verbe *ležat'* désigne toujours strictement une position physique, comme en témoigne l'énoncé (169).

Avec le verbe *sidet'*, nous avons également des expressions dans lesquelles le sens de la position physique disparaît : *сидеть в тюрьме* (*sidet'* en prison), *сидеть дома* (*sidet'* à la maison) ne signifient pas que le sujet occupe la position physique assise, mais qu'il reste un certain temps en prison ou à la maison, qu'il y soit debout, assis ou allongé. La particularité de ce VP réside dans le fait que ce sens ne se restreint pas à quelques expressions idiomatiques, mais est couramment employé en russe.

(171) Если ориентироваться на побочные эффекты, которые потенциально могут возникнуть через десятки лет или в следующих поколениях, нельзя будет разрешить ни один из новых препаратов. Так и будем **сидеть и ждать** десятилетиями, что когда-нибудь что-нибудь точно случится. Забывая при этом о пациентах, которым это лекарство способно помочь здесь и сейчас. (коллективный, Освободите науку от этики!)

Si l'on se laisse guider par des effets secondaires qui peuvent survenir potentiellement après des décennies ou après plusieurs générations, il ne sera possible de mettre au point aucun de ces nouveaux médicaments. Ainsi nous allons *sidet'* et attendre des décennies qu'un jour quelque chose arrive certainement. Oubliant en outre les patients que ce médicament est capable d'aider ici et maintenant. (Collectif, Libérez la science de l'éthique !)

Dans cet énoncé, il n'est à aucun moment question de la position physique assise du sujet. En effet, le complément indique que le procès désigné par le V peut durer des décennies, ce qui rend difficile une telle interprétation. Le VP ne signifie donc pas une position physique, mais le fait que le procès désigné par le V est perçu par l'énonciateur comme long. L'énonciateur de cet exemple oppose

justement d'une part un temps trop long passé à attendre les effets secondaires d'un médicament et d'autre part l'instantané (*ici et maintenant*) dans lequel ce même médicament peut déjà soigner des gens. Notons que le complément de temps *десятилетиями* (des décennies) n'est pas indispensable à une telle interprétation : *Так и будем сидеть и ждать, что когда-нибудь что-нибудь точно случится* (ainsi nous allons *sidet'* et attendre qu'un jour quelque chose arrive certainement). Le complément de temps ne fait donc que préciser le délai d'une attente potentielle afin d'exprimer l'exaspération de l'énonciateur. Lorsqu'on l'enlève, la construction en VP + *i* + V signifie toujours que le procès est désigné comme se déroulant un temps jugé trop long, ce qui est impossible avec les deux autres VP. Notons enfin que, contrairement à l'énoncé (169), la construction n'a pas une valeur itérative : le procès *attendre* ne se répète pas, mais a lieu en permanence. Pour reprendre les termes de Дик 1989, à strictement tous les moments de ces décennies, donc de ce temps long, il est vrai que le sujet attend.

(172) — Любой здравомыслящий философ сказал бы, что не имеет значения, как называть то, что существует, и как соотносить себя с ним. Очередной виток эволюции открывает знания, необходимые и достаточные для достижения следующего витка живыми и здоровыми. — Но кто-то же должен что-то делать для этого. А не просто **сидеть и ждать**, пока таблица Менделеева приснится! Или, по-твоему, это случайность — что таблица Менделеева приснилась именно химику? Почему не рыбаку или плотнику? — Может, и снилась. (Соломатина, *Отойти в сторону и посмотреть*)

- N'importe quel philosophe doté de bon sens dirait, ce qui n'a pas de sens, comment appeler ce qui existe et comment se situer par rapport à lui. Une nouvelle spire d'évolution découvre des connaissances indispensables et suffisantes pour atteindre la spire suivante vivant et en bonne santé. - Mais quelqu'un doit bien faire quelque chose pour ça. Et pas simplement *sidet'* et attendre le jour où le tableau périodique des éléments lui apparaîtra en rêve ! Ou alors, d'après toi, c'est un hasard que le tableau périodique des éléments soit apparu précisément à un chimiste ? Pourquoi pas à un

pêcheur ou un charpentier ? - Peut-être qu'elle est apparu à un pêcheur ou à un charpentier. (Solomatina, *Se mettre à l'écart et regarder*)

Dans cet énoncé, le procès désigné par le V est opposé à une activité. Nous aurions la même interprétation si l'on remplaçait le verbe *sidet'* par *stojat'*: *стоять и ждать, пока ночь наступит* (*stojat'* et attendre que la nuit tombe). En d'autres termes, avec les deux verbes nous retrouvons le sens d'un procès interprété comme une inactivité et opposé à une activité qu'il serait bon d'entreprendre. Cette valeur d'inactivité sera analysée dans la partie suivante. Pour le moment, nous remarquons que dans l'énoncé ci-dessus, les deux autres VP ne sont pas possibles : * *А не просто стоять и ждать, пока таблица Менделеева приснится* (et pas simplement *stojat'* et attendre le jour où le tableau périodique des éléments lui apparaîtra en rêve !). La raison de cette impossibilité se trouve dans la proposition suivante qui nous permet de comprendre qu'il ne s'agit pas d'attendre dans une situation concrète telle que la position physique du sujet soit pertinente. Nous avons vu dans la partie précédente que les constructions formées avec les VP servaient à désigner un procès se déroulant dans une situation concrète et actualisée, ce qui menait à une valeur progressive. Cela n'est plus possible dans un tel contexte et nous ne relevons aucune valeur progressive ici. Enfin, la proposition qui suit la construction désigne le fait d'attendre un temps jugé comme long, peut-être des années, ce qui est incompatible avec les verbes *stojat'* et *ležat'*. C'est donc bien que le verbe *sidet'* comporte une autre valeur qui lui est particulière.

(173) Сегодня утром Котка стал хвастаться, что тебя прогнали, а я ему говорю: «Ничего не выгнали, он больной, а вот выздоровеет и второй раз тебя в речку кинет». А Котка как засмеется. «Больной, — закричал, — больной! Да он **плачет сидит**, что из гимназии вытурили». (Беляев, *Старая крепость*)

Ce matin Kotka s'est mis à se vanter du fait qu'on t'ait renvoyé et je lui ai dit : « On ne l'a pas renvoyé du tout, il est malade, dès qu'il sera guéri, il te jettera une deuxième fois dans la rivière. » Et Kotka s'est mis à rire.

« Malade ? – a-t-il crié, malade ? Mais non, il pleure *sidit* parce qu'on l'a viré du lycée ». (Beliaev, *La vieille forteresse*)

Cette fois, le contexte ne présente ni complément de temps, ni proposition permettant de comprendre que le procès désigné par le V se déroule sur une longue période. Par ailleurs, la présence du VP ne permet pas d'interpréter automatiquement le procès *pleurer* comme durant un certain temps, même si cette interprétation est possible. Quelle est donc la valeur du verbe *sidet'* ici ?

Nous avons évoqué plus haut ce qu'AIKHENVALD 2006 considérait comme un critère important des constructions verbales sérielles : elles doivent désigner un événement unique. Or, la plupart des constructions contenant des VP ne correspondent pas à ce critère : *Он смомум и смомпум* (il *stoit* et regarde) peut être interprété comme deux événements contemporains liés par un même sujet qui regarde alors qu'il est en position debout. Dans l'énoncé ci-dessus, ce n'est plus le cas. Nous avons un seul et unique événement, celui de *pleurer*, auquel le VP ajoute quelque chose, éventuellement une nuance de temps long. Cela nous renvoie à KUTEVA 1999 pour qui les VP de ces constructions ne sont que des « marqueurs aspectuels » ou des entités lexicales grammaticalisées. L'auteur veut pour témoin de cette grammaticalisation le fait que les VP qu'elle analyse ont perdu leur valeur de position physique d'un sujet humain. C'est le cas du VP de cet énoncé qui ne désigne en aucun cas la position physique du sujet qui pleure. C'est également ce que considère LEMMENS 2005:184 lorsqu'il décrit le néerlandais : *les constructions avec verbe de position peuvent être souvent employées dans des contextes où il n'est plus question de la position de l'agent (ce qui révèle un certain degré de grammaticalisation)* (the posture verb construction can [...] often be used in contexts where the Agent's posture is no longer at issue (revealing some degree of grammaticalisation)). Nous retrouvons encore cette même idée chez MAJSAK 2005:260, pour qui la grammaticalisation mène à un VP dont la valeur est strictement existentielle :

Помимо « расширенного » использования глагола позиции возможен и полный переход глагола позиции в чисто бытийный глагол с утратой какого бы то ни было позиционного значения.

Parallèlement aux emplois « étendus » du VP, un passage du VP à un verbe purement existentiel est possible, accompagné de la perte d'un sens positionnel, quel qu'il soit.

Ce VP à la valeur purement existentielle est ensuite employé dans des constructions progressives. KUTEVA 1999:206, qui fait précisément la même remarque, prend pour exemple le verbe latin *stāre* (être debout) qui a mené, après avoir été grammaticalisé, à l'espagnol *Estoy cantando* (je suis en train de chanter) qui a une valeur progressive⁸³. Les VP russes seraient donc à un stade moins avancé de grammaticalisation, notamment en vertu du fait que les énoncés comme *стою / сижу пою* (*stoju / sižu chante*) impliquent nécessairement une position physique du corps du sujet. MAJSAK 2005:262 tente quant à lui un pronostic au sujet du VP russe qui a le plus de chances de se grammaticaliser dans un avenir lointain et de devenir un « nouveau » verbe *être*. Pour lui, il s'agirait plutôt des verbes *stojat'* ou *ležat'*⁸⁴. Or, nous venons de le voir, le seul VP russe à perdre son sens positionnel dans certaines constructions sérielles est *sidet'*.

Ainsi, le verbe *sidet'* « perd » son sens positionnel dans certaines constructions sérielles et il tend à devenir un « auxiliaire » totalement désémantisé. Son association avec un V nous ramène à un principe des constructions sérielles formulé par AIKHENVALD 2006 : *le sens du tout n'est pas égal à la somme des sens des parties* (The meaning of the whole is not equal to the sum of meanings of the components). En effet, dans l'énoncé (173) l'association des deux verbes dans une construction ne peut pas mener à une addition de leurs

⁸³ *One possibility is development out of a copula that has in turn derived from a bodily posture verb. An argument supporting such a scenario would be the well-documented development of the Latin postural verb stāre (stand) into the copula estar, the so-called «contingency state be» in Spanish [...], and subsequently into the progressive auxiliary structure estar + main verb in Spanish. (L'une des possibilités consiste en le développement d'une copule qui a dérivé d'un verbe de position corporelle. Un argument en faveur de ce scénario serait le développement largement documenté du verbe de position latin stāre (être debout) vers la copule estar, ce que l'on appelle « l'état contingent être » en espagnol et enfin vers la structure auxiliaire progressive estar + verbe principal en espagnol.) (p.206)*

⁸⁴ *Среди основных глаголов позиции СТОЯТЬ и СИДЕТЬ приблизительно в равной степени имеют склонность к максимальному обобщению и превращению либо в наиболее нейтральный позиционный глагол в локативном/бытийном употреблении, либо непосредственно в глагол бытия (с утратой позиционной семантики). ЛЕЖАТЬ же явно маргинален в этой роли, хотя и не невозможен. (Parmi les principaux verbes de position, STOJAT' et SIDET' ont une tendance approximativement égale à une généralisation maximale et à une transformation soit en verbe de position le plus neutre dans des emplois locatifs/existentiels, soit directement en verbe d'existence (avec perte de la sémantique positionnelle). LEŽAT' est quant à lui manifestement marginal dans ce rôle, quoique pas improbable.) (p.262)*

sens : le sujet pleure, mais il n'est pas assis. Mais pourquoi doit-on obligatoirement considérer que le sens du verbe *sidet'* se résume exclusivement à une position physique du corps d'un sujet humain ? En vertu de quoi considère-t-on que ce verbe désigne la position assise ou rien ? Nous rappelons ici un principe introduit en II. : l'idée que *sidet'* est une entité polysémique et que rien ne nous permet de penser que la position physique d'un sujet humain corresponde à un sens plus important que les autres. Par conséquent, il n'y a pas de sens prototypique, premier, supérieur, etc. dont la disparition dans un contexte témoigne automatiquement d'un processus de grammaticalisation.

En effet, parallèlement à la désignation d'une position du corps humain, dans de nombreux contextes le verbe *sidet'* seul désigne le fait de *rester longtemps quelque part*. Ce sens particulier n'a pas été évoqué en III. et nous avons gardé son analyse pour cette partie précisément parce qu'il pose la question de sa grammaticalisation et donc de sa désémantisation. Il est en effet tentant de considérer que dans certains contextes où il est appliqué à des sujets humains il a simplement une valeur d'existence. Avec les deux autres VP, le sujet humain est nécessairement désigné comme occupant une position du corps particulière, debout ou allongée, si l'on exclut des énoncés comme *Он до сих пор стоит у меня перед глазами* (il encore maintenant *stoit* devant mes yeux) que nous avons analysés en III.1.2. et qui désignent clairement une situation à part où le sujet humain n'est pas physiquement debout, mais présent dans l'imagination d'une personne. Le verbe *sidet'* a donc une particularité de ce point de vue.

Le fait est qu'il n'est pas équivalent à un verbe d'existence. L'expression *сидеть дома* (*sidet'* à la maison) ne signifie pas simplement *être* à la maison (*быть дома*), mais *rester un certain temps, généralement long, à la maison*. Dans de nombreux cas, le VP est associé à une activité introduite au moyen de la préposition *za* (derrière) : *Я сижу за диссертациею* (litt. je *sižu* derrière ma thèse) signifie que le sujet passe du temps à travailler sur sa thèse. Nous rappelons ici que la FS de ce VP comporte un élément A qui a la particularité d'inhiber l'action d'un élément dynamique E. Nous comprenons cet exemple comme mettant en scène une activité, *la thèse*, qui instancie l'élément A du schéma et qui a ce titre occupe le sujet (E) un certain temps. C'est donc de l'inhibition du sujet pris comme élément E que provient le sens de temps perçu comme long.

(174) Альпинизмом занимаюсь 32 года. Высотный опыт имеется, в том числе на Эвересте (1992 год). Случилось так, что мне пришлось заниматься организационной частью экспедиции, поэтому сейчас **сижу** здесь. (Совещание альпинистов, Бишкек, 2000-2005)

Je fais de l'alpinisme depuis 32 ans. J'ai une grande expérience, notamment sur l'Everest (1992). Il s'est avéré que j'ai dû m'occuper de la partie organisationnelle de l'expédition, c'est pourquoi je *sižu* ici. (Réunion d'alpinistes, Bichkek, 2000-2005)

Le sujet de cet énoncé n'est pas en position assise. Par ailleurs, il ne présente pas les raisons pour lesquelles il *est* ici, mais pourquoi il y reste un certain temps alors qu'il devrait faire de l'alpinisme. En d'autres termes, *la partie organisationnelle de l'expédition* instancie l'élément A du schéma du VP, qui garantit au sujet (E) une stabilisation durable dans un certain lieu. La FS du verbe permet de rendre compte de ce sens du VP et de ce qui le distingue d'un verbe d'existence. Nous postulons qu'il n'y a par conséquent pas de processus de grammaticalisation en marche dans ce type d'énoncés : le verbe *sidet'* garde dans ce contexte la totalité de son fonctionnement sémantique tel que nous l'avons analysé jusqu'ici, bien qu'il ne désigne pas la position physique assise du corps d'un homme.

RAXILINA 2003:317 évoque la particularité du verbe *sidet'* qui permet selon elle de former des constructions verbales sérielles. Ces constructions *ont une valeur de progressif, c'est-à-dire d'activité actuelle remplissant entièrement un intervalle de temps* (Характерны в этом плане «сериальные» синтаксические конструкции со значением прогрессива, т.е. актуальной деятельности, заполняющей некоторый сплошной промежуток времени). Elle cite alors des exemples du type *сидит пишом* (*sidit écrit*), *сидит ждет* (*sidit attend*), etc. Pour l'auteur, la grammaticalisation des verbes de ces exemples est liée à la fixation du sujet dans l'espace. Nous avons déjà relevé en I. cette valeur qu'elle expose dans RAXILINA 1998 avec des énoncés du type *Пробка сидит в горлышке* (le bouchon *sidit* dans le goulot). C'est cette valeur qui empêcherait des énoncés du type **сидит бежим* (*sidit court*). Enfin, ce sens « d'état fixe » passe à un sens sensiblement différent lorsque le VP est introduit dans certaines constructions

sérielles. Ainsi, la série *сидит думает* (*sidit réfléchit*) doit être comprise comme désignant le fait de *se trouver un temps long dans un certain état <statique>* (длительное время находится в данном <статичном> состоянии). Ce passage de la position fixe dans un espace à une valeur de temps long, donc non spatiale, témoigne pour l'auteur d'un processus de grammaticalisation. Mais le sens du VP est-il bien d'ordre strictement temporel dans l'énoncé suivant ?

(173) Сегодня утром Котка стал хвастаться, что тебя прогнали, а я ему говорю: «Ничего не выгнали, он больной, а вот выздоровеет и второй раз тебя в речку кинет». А Котка как засмеется. «Больной, — закричал, — больной! Да он **плачет сидит**, что из гимназии вытурили». (Беляев, *Старая крепость*)

Ce matin Kotka s'est mis à se vanter du fait qu'on t'ait renvoyé et je lui ai dit : « On ne l'a pas renvoyé du tout, il est malade, dès qu'il sera guéri, il te jettera une deuxième fois dans la rivière. » Et Kotka s'est mis à rire. « Malade ? – a-t-il crié, malade ? Mais non, il pleure *sidit* parce qu'on l'a viré du lycée ». (Beliaev, *La vieille forteresse*)

Nous répétons cet exemple afin de l'analyser à la lumière des remarques que nous venons de formuler. Cette fois, c'est le procès désigné par le V (A) qui inhibe le sujet (E) du schéma. Cette inhibition se traduit à notre sens par le fait que le sujet éprouve une émotion très intense qu'il ne peut pas faire partir. En d'autres termes, le VP permet de comprendre que le sujet pleure sérieusement et éventuellement qu'il mettra du temps à s'en remettre. L'énoncé ne désigne donc pas nécessairement que le procès *pleurer* dure « un temps long ».

Nous avons plus haut analysé les énoncés du type *Я сижу дома и работаю* (je *sižu* à la maison et travaille). Ici, le VP ne désigne pas la position physique d'un sujet humain, mais le fait de rester un certain temps à la maison. En somme, le VP de cette construction désigne une localisation. Or, dans l'énoncé ci-dessus, ce n'est plus le cas. La construction *плачет сидит* (pleure *sidit*) ne dit pas où le sujet se trouve. Pour LEMMENS 2002:120, c'est précisément dans les cas de localisation que les VP se désémantisent, la localisation reléguant le sens positionnel au second plan. Quand nous disons *книга лежит на столе* (le livre *ležit* sur la table),

nous signifions avant tout que le sujet est localisé sur la table, et ensuite, de manière superflue, le fait qu'il a une certaine orientation dans l'espace. Voici donc dans l'énoncé ci-dessus un VP « libéré » de la localisation et dont le sens peut s'imposer au contenu informatif de la phrase. Le fait est que ce sens n'est pas celui d'une position physique du corps. Du point de vue de la FS du verbe, la stabilisation de l'élément E n'est plus à comprendre comme une stabilisation dans un certain espace, mais uniquement comme l'effet de l'action inhibitrice de l'élément A (le procès *pleurer*). Toutes les parties de la FS sont mobilisées pour interpréter le sens du VP, elles sont simplement comprises d'une manière particulière en fonction du contexte. Nous ne constatons donc aucune désémantisation, ni aucune grammaticalisation du verbe dans cet énoncé. Nous avons vu en III. que les énoncés comme *Часы стоят* (la montre *stojat*) étaient également très éloignés de la position debout d'un homme ou verticale d'un sujet inanimé. Pourquoi personne n'y voit-il de désémantisation ?

Nous rappelons que pour KUTEVA 1999 la grammaticalisation correspond au fait que le VP devient un « marqueur aspectuel ». Est-ce bien le cas du VP de l'énoncé ci-dessus ? Du point de vue de l'Aktionsart, l'auteur ne parle que de la valeur durative de certaines constructions, sans aller plus loin. La particularité du duratif consiste à désigner un événement qui dure, et donc un état. Cela nous ramène aux valeurs des VP abordées en I. et notamment à l'opinion de GAJSINA 1980 et de VASIL'IEV 1981 qui considèrent que les VP sont des verbes d'état. Sans entrer dans le détail de cette discussion, et sans non plus nier totalement cette idée, nous considérons plutôt que le VP dans ce type d'énoncé précise que le procès désigné par le V inhibe le sujet de telle sorte qu'il n'en sort pas, ce qui peut avoir pour effet un temps jugé long. Ce procès est par ailleurs non borné, ce qui est marqué par l'aspect imperfectif du V. Rien ne nous permet de penser que cette valeur durative provient précisément du VP. Ce dernier n'a pas, à notre sens, la valeur d'un simple « marqueur » grammatical. Il constitue une entité dont le contenu sémantique propre se déploie dans l'énoncé. L'apport du VP dans cet énoncé n'est donc pas d'ordre grammatical, mais bien sémantique : le procès *pleurer* est interprété comme sérieux, intense et éventuellement long.

(175) Работе своей он цену знал и никогда не сбавлял ее. Бывало, не сторгуется, вечером скажет жене: «Думаю, с досады партнер мой

сейчас **плачет сидит**». — «А что, плохо торговали? » — «Нет, торговали хорошо, да партнер мой очень скупой оказался, цену дать пожалел». (Голованов, *Остров, или оправдание бессмысленных путешествий*)

Il connaissait la valeur de son travail et ne la diminuait jamais. Il arrivait qu'il ne fasse pas affaire et qu'il dise le soir à son épouse : « Je pense que par dépit mon partenaire maintenant pleure *sидит*. » - « Comment ça, vous avez fait une mauvaise affaire ? » - Non, on a fait une bonne affaire, mais mon partenaire s'est avéré très pingre, il a eu des scrupules à donner son prix. » (Golovanov, *l'île, ou la justification des voyages inutiles*)

Cet énoncé présente le même procès que le précédent, *pleurer*, mais dans une situation différente. En effet, la présence de l'adverbe *сейчас* (maintenant) indique que ce procès désigné par le V a lieu au moment de l'énonciation, il est donc actualisé. Il ne s'agit par conséquent pas, comme dans les énoncés précédents, d'un procès qui dure des années ou des décennies. Notons par ailleurs que le procès *pleurer* n'est pas nécessairement à comprendre au sens propre de verser des larmes. L'énoncé précédent présentait un sujet qui était un enfant, pour lequel pleurer est plus courant que pour un partenaire d'affaires adulte. Il s'agit donc plus précisément ici d'un état global du sujet qui est désespéré. La construction désigne en réalité une situation sans issue, tragique. Nous expliquons ce sens par l'action inhibitrice du procès (A) sur le sujet (E) au niveau de la FS du VP. Le sujet est présenté comme n'ayant rien d'autre à faire que pleurer. L'idée que le procès dure un certain temps jugé long ne permet pas ici d'expliquer l'énoncé. RAXILINA 2002 décrit pourtant ce type d'énoncé comme introduisant un VP qui signifie : *se trouver un temps long dans un certain état <statique>*. Le sujet est bien dans un état particulier, mais il n'a rien de statique et cet état n'est pas désigné comme durant longtemps. Par ailleurs, il ne fait aucun doute que le sujet n'est pas désigné du point de vue de la position physique de son corps, ce qui aurait très bien pu être le cas dans une situation où le partenaire se retrouve assis à table en face de l'énonciateur qui constate son désarroi. En somme, le VP ne signifie : 1. ni la position du corps du sujet ; 2. ni le caractère duratif du procès. L'inhibition de E par A mène à un état dont on ne sort pas, ce qui peut mener dans

certains contextes à un temps long, mais pas nécessairement. Nous reconnaissons enfin que dans la majorité de ces emplois, c'est bien un état qui est décrit, même s'il n'est pas précisément désigné comme durant très ou trop longtemps. Cet état est simplement caractérisé par le fait que le sujet n'en sort pas, parce qu'il ne le veut pas ou ne le peut pas. C'est ainsi que se manifeste l'inhibition du schéma du VP.

(176) Да по мне эта Lady-X8 чмара конченная, мужеподобная баба, которая строит из себя эдакую бой бабу, на самом деле неудачница. Ну типа я такая вся могу искать любовника, а вы нет, да просто разведенка, от которой мужик убежал, подумав, что лучше быть одному чем с кем попало. Вот и возненавидела всех, **завидует сидит**, что ее бросили одну с ребенком и никто ее уже замуж не возьмет. Испускает свою желчь, где только может, точно на базаре живет и работает. (forum, vse.kz)

Mais pour moi cette Lady-X8 est une crétine finie, une nana masculine qui joue les guerrières, en réalité, c'est une ratée. Genre, moi, je peux trouver un amant et pas vous, mais c'est simplement une divorcée que son mec a quittée en pensant qu'il valait mieux être seul qu'avec n'importe qui. Là, elle a commencé à haïr tout le monde, envie *sidet*, parce qu'on l'a laissée seule avec un enfant et que personne ne veut plus l'épouser. Elle répand sa bile où elle peut comme si elle vivait et travaillait au marché. (forum, vse.kz)

Nous rappelons que les constructions en VP + V relèvent d'un registre populaire, ce qui explique leur emploi dans un tel énoncé à caractère grossier et agressif. Nous retrouvons ici un état qui dure longtemps. En effet, l'énonciateur explique que le mari de cette femme l'a quitté. Au moyen de la particule *вом* (voilà), il établit un rapport de causalité : c'est pour cette raison qu'elle est maintenant si envieuse et mauvaise. Cet état est donc désigné comme permanent depuis le divorce, mais ce n'est pas ce que signifie le VP. Le sujet est décrit comme ayant tout perdu, comme une ratée. Le verbe *sidet'* désigne le fait qu'il ne lui reste rien d'autre à faire que d'être envieuse. C'est un sens similaire que nous retrouvons dans des expressions comme *сидеть на картошке* (*sidet'* sur des

pommes de terre) signifiant que le sujet se contraint à ce seul aliment. La femme de cet énoncé est dans l'impossibilité d'agir autrement. Le VP désigne donc moins un temps long qu'avant tout l'inhibition exercée par le procès *envier* (A) sur le sujet (E).

Le verbe *sidet'* est le seul des trois VP à pouvoir désigner sans compléments un procès qui dure un certain temps. Il n'a pas pour autant une simple valeur de marqueur aspectuel. La raison pour laquelle certains auteurs considèrent qu'il y a là un phénomène de grammaticalisation réside dans le fait que ce verbe a perdu son sens de la position du corps d'un sujet humain. Ils sous-entendent ainsi que ce sens est le seul et unique sens lexical qu'il puisse avoir. Or, la diversité des contextes dans lesquels nous le trouvons prouvent qu'il s'agit d'une entité polysémique. Le sens lexical du VP dans les constructions analysées n'est donc pas absent, mais correspond à une interprétation particulière de la formulation de sa FS. Il arrive que ce sens mène à une valeur durative du procès désigné par le V. Cela n'implique pas que le sens se réduise à une telle valeur grammaticale et donc que le VP soit grammaticalisé. En réalité, le verbe *sidet'* a toujours une valeur lexicale (et non strictement grammaticale) dont nous rendons compte au moyen d'une interprétation particulière de l'inhibition de E par A au niveau de la FS.

1.3. Constructions sérielles et polysémie des trois VP

Cette sous-partie propose de revenir aux constructions comprenant un VP désignant généralement la position physique d'un sujet humain. Nous avons vu plus haut que ces constructions avaient la particularité d'actualiser le procès désigné par le V, ce qui pouvait mener à une valeur progressive. Doit-on alors considérer que, contrairement aux constructions avec *sidet'* que nous venons d'observer, les VP actualisant le procès sont grammaticalisés ?

Un premier argument contre la grammaticalisation réside dans le fait que ces trois VP désignent dans ces constructions la position physique du corps d'un sujet humain, à l'exception des cas que nous venons d'observer pour *sidet'*. Pour MAJSK 2005 et KUTEVA 1999 néanmoins, cela ne remet rien en cause : ces verbes sont simplement en voie de « désémantisation » ou « d'auxiliarisation ». La grammaticalisation est-elle donc de l'ordre de la fatalité ? Pour notre part, nous

nous contenterons ici d'observer ce qui fait la particularité du fonctionnement sémantique de chacun de ces trois VP. En effet, parallèlement au sens de position corporelle, de nombreux énoncés présentent d'autres nuances sémantiques qui tendent à confirmer l'idée que les VP sont loin de se rapprocher pour devenir de simples marqueurs aspectuels. Comme pour le verbe *sidet'* dans les contextes présentés dans la sous-partie précédente, chaque VP impose son fonctionnement sémantique propre au contexte.

WEISS 2000 a consacré un certain nombre d'articles à ce qu'il appelle les « verbes doubles » de la langue russe, ce qui est une manière de ne pas parler de constructions verbales sérielles, même s'il convient du fait qu'ils correspondent parfaitement aux critères reportés plus haut d'АЙКЕНВАЛД 2006. Il est donc partisan de la grammaticalisation des VP. Nous n'avons pas évoqué ses analyses plus haut parce qu'il ne traite pas spécifiquement des constructions comprenant des VP, privilégiant les associations du type *Что ели-пили наши предки?* (que mangeaient-buvaient nos ancêtres?), ou avec deux impératifs comme *Ешь не беспокойся* (mange ne te dérange pas). Il remarque néanmoins que les constructions doubles comprenant le verbe *stojat'* servent souvent à exprimer une critique ou un reproche. RAXILINA 2003, qui, elle, parle bien de constructions verbales sérielles, confirme cette idée en interprétant les énoncés du type *стоит думает* (*stait réfléchit*) de la façon suivante : *'находится в <статичном> состоянии, которое воспринимается говорящим как бездействие'*, ср. *типичное продолжение: ... вместо того, чтобы помочь* ('se trouver dans un état <statique> qui est perçu par le locuteur comme une inactivité', cf. une proposition typique : *... au lieu d'aider*). Ainsi, ces deux auteurs considèrent que dans ces constructions comprenant le verbe *stojat'*, l'énonciateur désigne le sujet de façon négative comme inactif et lui reproche de ne pas être actif. Observons.

(177) Глядя на эти преобразования, Киссинджер заявлял: «Я не понимаю, почему мы должны **стоять** в стороне и **наблюдать**, как страна становится коммунистической из-за безответственности собственного народа». (Поляковский, *Неподсуден*, «Вокруг света», 2003)

Au vu de ces réformes, Kissinger annonçait : « Je ne comprends pas pourquoi nous devons nous tenir à l'écart (litt. *stojat'* sur le côté) et regarder

le pays devenir communiste à cause de l'irresponsabilité de son propre peuple. » (Poljakovski, *Immunisé*, « Vokrug sveta », 2003)

Notons déjà que ce contexte ne semble pas convenir à la position du corps humain dans un espace concret. Il s'agit d'une image constituée autour d'une opposition entre le pays qui est en mouvement et les sujets humains qui restent immobiles. L'énoncé consiste en un propos revendicateur qui incite à l'action. C'est pour cette raison qu'on emploie le verbe *stojat'* pour désigner l'immobilité des sujets qui sont vus comme inactifs face aux changements qui ont lieu dans le pays. Notons que l'on pourrait dans cet énoncé remplacer le verbe par *sidet'* : *Я не понимаю, почему мы должны сидеть в стороне и наблюдать* (Je ne comprends pas pourquoi nous devons *sidet'* sur le côté et regarder). Les deux verbes semblent entrer en concurrence, ici. Rappelons un énoncé qui présente approximativement la même situation et que nous avons commentée plus haut en III. :

(81) Один идиот, из наших же поэтов... Два года **сидел** рядом, как будто ничего. И вдруг на тебе : « Я – говорит, – гений, гений – выше закона. » И такое наляпал... (Замятин, *Мы*)

Un idiot, un de nos poètes, *sidel* deux ans à nos côtés, comme si de rien n'était. Et tout à coup, prends-toi ça : « Je suis, dit-il, un génie, et les génies sont au-dessus de la loi. » Et quelles absurdités n'a-t-il pas déblatérées... (Zamiatine, *Nous autres*)

Le verbe *sidet'* implique alors la présence d'une entité inhibitrice qui instancie l'élément A du schéma. Nous avons précisé qu'il s'agissait des autres poètes qui, par leur attitude, empêchaient le sujet d'être vu. Il passait alors inaperçu, l'action inhibitrice de A se manifestait par la dissimulation du sujet. Ici comme dans l'énoncé précédent, il s'agit donc de rester à côté de là où a lieu un événement. (177) est différent en ce qu'il n'implique pas la dissimulation du sujet. Nous l'interprétons au niveau de la FS comme la pondération de la stabilisation de l'élément E, le sujet, conformément à l'analyse que nous avons effectuée en III.5. L'élément A est toujours instancié par les pieds du sujet, nous avons vu que c'était généralement le cas pour les sujets humains. Le sens d'inactivité provient du fait

que la stabilisation du sujet est pondérée dans le schéma, simplement le sujet E est toujours dynamique. C'est précisément à partir de cette opposition entre le caractère dynamique de E et son immobilité que survient l'idée de jugement de la position comme inutile.

(178) Вы понимаете, вот есть лозунг, который можно отнести к крайнему правому, «Россия — русским, а остальные go home». Если говорить о том, что можно найти объединяющую идею, то можно найти объединяющую идею вокруг Гитлера, которому 21 апреля этого года в Костроме было посвящено ночное факельное шествие, и никто об этом не знает, и ни один канал этому не был посвящён. А я **стоял**, обалдевший, и не знал, что делать, то ли плакать, то ли смеяться. К сожалению, есть партия, которая может набрать 51% легко и не принужденно вот по тем лозунгам, которые мне абсолютно противны, но которые я озвучивал. (Заседание клуба «Новые правые», 2004)

Voyez-vous, il existe une devise que l'on peut associer à l'extrême droite, « La Russie aux Russes, les autres *go home* ». S'il s'agit de trouver une idée fédératrice, on peut en trouver une avec Hitler à qui on a consacré ce 21 avril à Kostroma un cortège nocturne aux flambeaux, et personne n'était au courant, aucune chaîne ne s'est consacrée au sujet. Moi, je *stojal* abasourdi et je ne savais que faire, pleurer ou rire. Malheureusement il existe un parti qui peut sans difficulté récolter 51% des voix et tout naturellement grâce à de telles devises qui me répugnent, mais que je viens de prononcer. (Réunion du club « la nouvelle droite », 2004)

Ce type d'état émotionnel est caractéristique de l'immobilité désignée par *stojat'*. Il s'agit de décrire un sujet humain qui est incapable d'agir. Son inaction est donc provoquée par un état de choc. Toutefois, il ne s'agit pas de dire que le spectacle auquel il assiste a un rôle inhibiteur et l'empêche d'agir. Le contexte présente une opposition entre d'un côté un événement qui se déroule, une action qui a lieu et de l'autre un sujet qui n'agit pas. Ce sujet est bien dans une position physique particulière et en cela il pourrait intervenir, mais son état émotionnel ne le lui permet pas.

(179) У меня даже горло перехватило. Тогда я еще ничего о тебе не знал. И я решил — сделаю все, чтобы ты была моей. Я **стоял и смотрел**, как дурак, на это окно... (Тронина, *Русалка для интимных встреч*)

J'en ai même eu la gorge saisie. À ce moment-là je ne savais encore rien de toi. Et j'ai décidé que je ferais tout pour que tu sois mienne. Je *stojal* et regardais comme un idiot cette fenêtre... (Tronina, *Ondine pour rencontres intimes*)

Ici, le sujet est malgré tout occupé à une action. En effet, le VP précède un verbe d'action : *regarder*. Seulement l'énoncé exprime le fait que cette action est perçue comme insuffisante par un énonciateur qui attend une action du sujet, c'est la raison pour laquelle l'énonciateur se qualifie lui-même (en tant que sujet) d'idiot. En somme, dans de nombreux cas, nous notons deux niveaux de relation entre les deux verbes : 1. le VP actualise le procès *regarder* qui a par conséquent une valeur progressive ; 2. *stojat'* réinterprète le procès comme étant insuffisant ou indigne d'un sujet dynamique (E) qui a en théorie la capacité d'entreprendre une action plus sérieuse. Ce décalage engendre généralement un jugement émotionnel de l'énonciateur qui considère le sujet comme un idiot, un faible, ou autre suivant les contextes. C'est ce sens que Raxilina 2002 dit être souvent suivi de la proposition « typique » : être « debout » *au lieu d'aider*.

Notons que la plupart des locuteurs natifs trouve ce même énoncé étrange si l'on enlève le VP : *Я смотрел, как дурак, на это окно* (je regardais comme un idiot cette fenêtre). Il semble donc que le procès désigné par le V seul ne suffise pas à désigner cette inactivité qui est donc caractéristique du verbe *stojat'*.

(180) — Всё же ясно как день! Тут и объяснять-то нечего! Я приуныл. Выходит, всем кругом понятно, а мне — нет. У меня всё время так в жизни. Ещё с детского сада. Все дети уже поняли, что сказала воспитательница, а я не понял — **стоял и потолок разглядывал**. (Запись LiveJournal, 2004)

- Tout est clair comme de l'eau de roche ! Il n'y a rien à expliquer, ici ! Ça m'a rendu triste. Donc tout le monde comprend, mais pas moi. C'est toujours pareil avec moi, dans la vie. Ça remonte à la maternelle. Tous les enfants avaient compris ce qu'avait dit la maîtresse, et moi je n'avais pas compris : je *stojal* et examinais le plafond. (Commentaire de LiveJournal, 2004)

Le VP est ici à nouveau associé à un V dont l'activité consiste à regarder. Cette fois, le procès est plus intense que dans l'énoncé précédent : *разглядывать* (examiner) signifie que le sujet passe un certain temps à examiner le plafond, sans doute parce que, n'ayant pas compris ce qu'a dit la maîtresse, il ne trouve rien d'autre à faire. Nous pouvons imaginer que l'énonciateur fait référence à une consigne prononcée par la maîtresse : tous les enfants se mettent à son application, lui seul ne sait pas quoi faire d'autre que regarder le plafond. Notons qu'une fois de plus, la plupart des locuteurs natifs hésitent à accepter cet énoncé si on enlève le VP : *Все дети уже поняли, что сказала воспитательница, а я не понял — потолок разглядывал* (tous les enfants avaient compris ce qu'avait dit la maîtresse, et moi je n'avais pas compris : j'examinais le plafond). En effet, sans le VP, il peut s'agir d'une action souhaitée par l'énonciateur, par exemple, en signe de protestation, par fainéantise, selon les contextes. Avec le verbe *stojat'*, il ne fait aucun doute que l'activité désignée par le V signifie que le sujet n'est pas à sa place, qu'il ne fait pas ce qu'il faudrait faire. C'est donc bien au moyen du VP que l'énonciateur exprime sa désapprobation du procès désigné par le V.

Avec le verbe *sidet'*, l'immobilité d'un sujet humain se caractérise d'une tout autre manière. Notons que les contextes que nous allons présenter ne désignent pas nécessairement la position du corps humain dans un espace concret.

(181) В этом есть даже плюс — наконец-то олигархи открыто заговорили, кого они поддерживают на выборах. Хуже, если бы это происходило тайно. К олигархам надо адекватно относиться. Что же он теперь, если он олигарх, должен **сидеть и ничего не делать**? Нет, он и сам может участвовать в выборах, может выставить свою кандидатуру. (Фалыхов, Матвеева, *Новая Дума будет стоить миллиард долларов*, «Газета», 2003)

Il y a même du positif, ici : enfin les oligarques ont commencé à dire ouvertement qui ils soutenaient aux élections. Ce serait pire si cela se passait en secret. Il ne faut pas mépriser les oligarques. Et alors, s'il est oligarque, il doit à ce moment *sidet'* et ne rien faire ? Non, il peut lui-même participer aux élections, il peut proposer sa candidature. (Faljakhov, Matveïeva, *La nouvelle Douma vaudra un milliard de dollars*, « Gazeta », 2003)

Cet énoncé décrit une absence d'activité et propose une opposition avec une succession d'actions que peut entreprendre le sujet. Toutefois, ces emplois se distinguent nettement des énoncés où l'on trouve le verbe *stojat'*. Cet énoncé ne désigne pas une inactivité anormale qui mènerait un énonciateur à s'insurger, à pousser le sujet du VP à faire quelque chose, etc. L'inactivité décrite comme potentielle semble voulue par le sujet. Il ne s'agit pas d'hésiter, de se poser des questions, le sujet ne semble pas sous le coup d'émotions qui l'empêchent d'agir. L'association entre les deux verbes s'interprète donc d'une manière différente. Dans *сидеть и ничего не делать* (*sidet'* et ne rien faire), le V désigne une inactivité voulue par le sujet. Cette inactivité peut être parfois imposée, ou exigée dans une construction à l'impératif.

(182) — Может, сказать кому-нибудь? — Да? А потом— нож под ребро...
Сиди и помалкивай: мы — деревенские, люди тёмные, с нас взятки гладки. (Шукшин, *Печки-лавочки*)

- On devrait peut-être le dire à quelqu'un ? - Oui ? Et après on te met un coup de couteau entre les côtes... *Sidi* et reste silencieux : nous sommes des gens de la campagne, nous ne comprenons pas grand chose et nous ne répondons de rien. (Choukchine, *Les poêles-banc*)

Ici, le VP ne désigne pas la position du corps du sujet, mais précisément le fait de ne pas agir. Le caractère de cette inaction est précisé dans le V de la construction : le sujet voulait parler d'un crime auquel il a assisté et être « assis » consiste justement à garder le silence sur ce point. Ce sens est caractéristique du verbe *sidet'* et nous le retrouvons dans de nombreuses expressions courantes à l'impératif comme *Сиди и не рыпайся* (*sidi* et ne cherche pas d'histoires) qui

impose au sujet de ne rien entreprendre et de rester dans son coin, *Сиди и радуйся* (*sidi* et réjouis-toi), *Сиди себе и сиди* (*sidi* -Pronom personnel réfléchi au datif- et *sidi*) où le sujet est invité à se contenter de ce qu'il a sans aller chercher plus loin. En somme, l'inactivité du verbe *sidet'* suppose un contrôle plus élevé qu'avec *stojat'* où le sujet est actif mais dans un état émotionnel si intense qu'il ne peut pas agir (pondération sur l'élément E de la FS). Le contrôle inhérent à *sidet'* est tel qu'il permet au VP de s'associer plus facilement à des verbes désignant une activité que le verbe *stojat'*.

(183) Так вот, если наши экономисты захотят ко мне обратиться, — пожалуйста! Я к их услугам. Могу с утра до вечера **сидеть** и заниматься только этим. И решить, наконец, наши экономические проблемы. (Кюо, *Иллюзии без иллюзий*)

Voilà, si nos économistes veulent s'adresser à moi, aucun problème ! Je suis à leur disposition. Je peux *sidet'* et ne faire que cela du matin au soir. Et résoudre, enfin, nos problèmes économiques. (Kio, *Illusions sans illusions*)

L'énonciateur insiste ici sur la durée du procès afin d'exprimer son dévouement aux économistes russes. Il faut remarquer que la stabilisation du sujet (E) se fait en vue de réaliser une seule et même action. Le procès désigné par le verbe *заниматься* (faire) constitue donc précisément ce qui stabilise le sujet dans sa position « assise » : sur le plan du schéma, le sujet (E) est donc inhibé par son activité (A), ce qui a pour effet l'idée qu'elle dure un temps long.

L'inactivité caractéristique du verbe *sidet'* n'est pourtant pas incompatible avec d'autres contextes désignant un certain type d'activité. En effet, nous avons vu en II.2.4.2. que l'énonciateur employait ce VP afin de désigner une activité intense du sujet qu'il désapprouvait.

(40) Родители во всём мире жалуются на то, что детей невозможно оторвать от компьютера, что они не гуляют, не учатся, не высыпаются из-за того, что дни и ночи или играют, или **сидят** в Интернете. (Ковалева, *Комментарий психолога, «Даша»*, 2004)

Les parents du monde entier se plaignent du fait qu'il est impossible d'arracher leurs enfants de l'ordinateur, qu'ils ne sortent pas, n'étudient pas, ne dorment pas assez parce que jour et nuit ils jouent ou *sidjat* sur internet. (Kovaleva, *Les commentaires du psychologue*, « Dacha », 2004)

Nous avons analysé cet énoncé en décrivant la constitution d'un domaine par l'énonciateur, la mère, qui place en son intérieur un certain nombre d'activités jugées positives comme respirer un air vivifiant, étudier, avoir des cycles de sommeil suffisants, etc. L'enfant (E) tend vers l'extérieur du domaine où il est attiré par internet (A), qui est jugé comme obsédant par l'énonciateur qui a du mal à concevoir que l'on puisse passer tant de temps devant un ordinateur. Le sujet n'est donc pas ici inactif, mais son activité est jugée néfaste, est désapprouvée par l'énonciateur. Par ailleurs, il n'a pas l'air d'un idiot, comme avec le verbe *stojat'*, il ne sait tout simplement pas ce qui est bon pour lui, contrairement à sa mère.

(184) И как ни талантлив Измаил Александрович, но уж очень противно в Париже. Так, стало быть, остался я в какой-то пустоте? Именно так. Ну что же, **сиди и сочиняй** второй роман, раз ты взялся за это дело, а на вечеринки можешь и не ходить. Дело не в вечеринках, а в том-то вся и соль, что я решительно не знал, об чём этот второй роман должен был быть? Что поведать человечеству? Вот в чём вся беда. (Булгаков, *Театральный роман*)

Et quelque talentueux que soit Izmail Alexandrovitch, Paris est définitivement répugnant. En somme, je suis resté dans une sorte de vide ? Précisément, oui. Mais alors, *sidi* et compose ton deuxième roman, puisque tu as commencé, et tu peux ne pas te rendre aux soirées. Le problème, ce ne sont pas les soirées, le plus terrible, c'est que je ne savais absolument pas de quoi ce deuxième roman devrait parler. Que transmettre à l'humanité ? Voilà mon malheur. (Boulgakov, *Le roman théâtral*)

Cet énoncé introduit par l'intermédiaire du V une première activité : composer un roman. Cette activité est opposée à une deuxième : le fait de se rendre à des soirées. La construction désigne donc le fait de se consacrer

exclusivement à cette première activité (A) qui inhibe le sujet (E) à un tel point qu'il ne peut pas s'y adonner sans renoncer à la deuxième. Il n'a donc pas l'air d'un idiot, mais concentre toute son énergie à écrire, ce qui mène à une interprétation de ce procès comme durant un temps long.

Il arrive pourtant parfois que certaines constructions employant le verbe *sidet'* désignent explicitement le sujet comme un idiot :

(185) — Не свалится. Там вот такие штыри, — и он показал мне свой мерзкий палец. Это было так неожиданно, что я оторопел. **Сидел и тарацился** на него, как дурак. А Акула ухмылялся. И я вдруг понял, что он просто издевается. (Петросян, *Дом, в котором...*)

- Il ne tombera pas. Là, j'ai des pivots gros comme ça, - et il me montra son doigt abjecte. C'était si inattendu que j'en étais stupéfait. *Sidel* et le reluquais, les yeux écarquillés, comme un idiot. Et Akoula souriait avec malice. Et tout à coup, je compris qu'il se moque tout simplement. (Petrosjan, *La maison où...*)

Dans cet énoncé, Akoula montre au sujet son doigt cassé et lui fait croire pour plaisanter qu'il a été soigné avec des pivots. Le sujet est donc stupéfait en voyant ce doigt en si mauvais état. Le verbe *sidet'* désigne donc un sujet dans un état émotionnel si intense qu'il ne sait comment réagir et l'énonciateur le qualifie d'*idiot*.

Nous avons vu que ce sens était pourtant plutôt caractéristique du verbe *stojat'*. C'est notamment à cause de ce type d'énoncés que WEISS 2000 renonce finalement à l'idée selon laquelle le verbe *stojat'* sert à exprimer une critique ou un reproche. Nous considérons pourtant que ce dernier énoncé ne remet pas en cause l'expression de l'indignation de l'énonciateur dans les constructions comprenant *stojat'*. En effet, nous avons précisé plus haut que ces constructions contenaient deux niveaux de sens : 1. la position physique du corps du sujet ; 2. une évaluation du procès par l'énonciateur (qui s'indigne avec *stojat'*, et suggère de faire autre chose avec *sidet'*). Or, il arrive que ces deux niveaux se concurrencent dans un même énoncé : ici, le sujet est d'une part désigné comme ayant la position corporelle assise et d'autre part comme étant dans un état

émotionnel intense qui l'empêche de réagir correctement dans une situation imprévue. La position « assise » correspond à celle du corps du sujet, mais la position « debout » à la perception négative du procès par l'énonciateur. Nous constatons que dans ces cas de concurrence, c'est toujours la position physique du corps qui motive le choix du VP, et non la façon dont l'énonciateur juge l'activité du sujet.

Nous avons deux VP qui permettent chacun deux appréciations de l'activité réalisée par le sujet :

(186) Что ты задумался **СТОИШЬ**?

Pourquoi tu t'es mis à penser *stoiš'*? (Qu'est-ce que t'as, là, à rêvasser ?)

Cette phrase est interprétée spontanément par les locuteurs natifs comme un reproche adressé à une personne qui rêve au lieu de faire quelque chose d'utile. C'est ce que pourrait prononcer un chef de chantier à un employé qui regarde dans le vide au lieu de travailler. La suite pourrait se formuler de la façon suivante : *Иди работай* (Vas travailler). La construction en V + VP accentue le caractère agressif de cet énoncé. En d'autres termes, le sujet (E) est perçu comme totalement inactif par l'énonciateur qui considère que le procès désigné par le V ne devrait pas correspondre à E qui est un sujet dynamique.

(187) Что ты задумался **СИДИШЬ**?

Pourquoi tu t'es mis à penser *sidiš'*? (Pourquoi es-tu autant plongé dans tes pensées ?)

Avec le verbe *sidet'*, la notion de reproche a disparu. Cet énoncé peut correspondre à un sujet qui est plongé dans ses pensées, éventuellement depuis un certain temps jugé long par l'énonciateur. Le procès désigné par le V n'est donc pas ici désigné comme une inactivité idiote, comme une perte de temps, et l'énonciateur respecte beaucoup plus le procès *réfléchir* que dans l'énoncé précédent. La suite de cette phrase pourrait être une invitation à discuter : *Давай поговорим* (Discutons). La construction en V + VP relève toujours d'un registre

populaire, mais ne donne pas de nuance d'agressivité à l'énoncé. L'énonciateur désigne donc un sujet actif (E) en train de réaliser une activité intense qui lui prend toute son attention (A inhibe E) et peut par exemple lui proposer de s'en écarter un instant pour discuter.

Enfin, si le sujet qui est plongé dans ses pensées occupe la position physique debout, l'énonciateur sera contraint d'employer le verbe *stojat'* qui ne sera alors plus teinté d'une nuance de reproche, mais désignera simplement la position physique dans laquelle le sujet s'est arrêté pour réfléchir.

Quant au verbe *ležat'*, il ne semble pas avoir de sens particulier autre que celui de la position physique d'un sujet humain. Il est probable que cela soit dû à la rareté des situations où un sujet allongé a une activité. En effet, avec les deux autres VP, nous avons affaire à une activité désignée par le V et qui est évaluée par l'énonciateur. Avec *ležat'*, elle est simplement réalisée en position allongée.

(159) Мама? Мама **читает лежит**.

Maman ? Maman lit *ležit*.

Nous reprenons un énoncé analysé plus haut où l'énonciateur parle au téléphone et affirme que sa mère est dans la salle d'à côté en train de lire. Nous remarquons que la construction avait une valeur de progressif ici : « Maman est en train de lire ». L'énonciateur se contente de constater un fait et n'émet aucun jugement quant à la nature de cette activité. Nous pouvons toutefois rappeler que dans certains contextes le verbe *ležat'* est associé à une inactivité imposée à un sujet qui est physiquement dans l'incapacité de sortir de cette position. C'était le cas de *лежать в больнице* (*ležat'* à l'hôpital) où le sujet est en mauvaise santé et se soigne, contrairement à *быть в больнице* (être à l'hôpital) où il peut très bien être un employé de l'hôpital en bonne santé.

(188) Спит на одноразовой пеленке - она впитывает отлично. Ночью только штаны снять, дургие одеть и пеленку под попой поменять. Даже не просыпается после всей манипуляции. Во время дневного не писает, только может после сна, если сразу из кровати не выберется, а **валяется лежит**. (rodim.ru, forum)

Il dort avec une couche jetable, elle absorbe à merveille. La nuit, il suffit d'enlever le pantalon, d'en remettre un nouveau et de changer sa couche. Il ne se réveille même pas après toute cette manipulation. La nuit il ne fait pas pipi, c'est seulement une fois réveillé, s'il n'est pas tout de suite sorti du lit, mais qu'il traîne *ležit*. (rodim.ru, forum)

Cet énoncé met en scène un nouveau-né et présente un sujet qui n'a pas la possibilité de se lever seul. Cette situation semble particulièrement compatible avec le caractère non dynamique de l'élément E de la FS du verbe *ležat'*. Notons que le V ne peut pas être associé à *stojat'* : * *валяется стоим* (traîne *stoit*), ni à *sidet'*. Il semble qu'il y ait une certaine proximité sémantique entre le V et le VP de cet énoncé. Dans de nombreux cas, le verbe *валяться* (traîner) se rapproche de *ležat'* pour désigner un objet qui a été jeté au sol, sans intention particulière de lui faire acquérir une certaine stabilité, celle qu'il aurait s'il était en position *stojat'*, conformément à notre analyse de II.2.5 : *Я не помню, где у меня валяется эта бумага* (Je ne me rappelle pas où cette feuille traîne, où j'ai laissé cette feuille traîner). Nous avons donc dans cet énoncé une construction composée de deux verbes désignant l'inactivité totale du sujet qui est dans l'incapacité de sortir de cette situation. Quoiqu'il en soit, il ne s'agit pas ici pour un énonciateur de juger le procès désigné par le V comme avec les deux autres VP.

Chaque VP introduit dans les constructions analysées conserve son propre fonctionnement sémantique. Ce fonctionnement est complexe et il interagit avec le V à plusieurs niveaux :

1. Le VP désigne la position physique dans laquelle le sujet réalise une action (celle du V) : *Мама читает лежим* (mama lit *ležit*) ;
2. Il a également la particularité d'actualiser le procès désigné par le V : *Мама читает лежим* (mama lit *ležit*) a une valeur progressive et se comprend donc comme *Maman est en train de lire* ;
3. Pour *stojat'* et *sidet'* principalement, le VP introduit le jugement de valeur que l'énonciateur porte sur le procès désigné par le V : *Что ты вылупился стоишь?* (Qu'est-ce que tu as, à regarder bêtement ?).

Or, la majorité des auteurs que nous avons cités s'accorde pour dire que les VP se désémantisent dans un tel contexte. KUTEVA 1999 défend la position de la grammaticalisation et justifie ce point de vue notamment en remarquant que le sens positionnel des VP a disparu. Ce n'est pas le cas pour le russe. Les VP ne sont pas de simples marqueurs aspectuels car leur rôle dans un tel contexte ne consiste qu'à sélectionner l'une des valeurs aspectuelles déjà présentes dans le V à l'imperfectif : la valeur progressive. Ce processus est impossible avec un V perfectif qui ne contient aucune valeur de progressif : * *Я лежу книгу прочитаю* (je *ležu* le livre lirai-Perfectif). Quant au verbe *sidet'*, nous avons vu que le fait qu'il ne désigne plus la position physique du corps du sujet ne signifie pas automatiquement qu'il devient un simple marqueur de duratif, comme le suggère RAXILINA 2002. Cela est dû, d'une part, au fait qu'il correspond parfois seulement à un procès actualisé menant à une valeur progressive (et non durative), comme dans *Он плачет сидит* (il pleure *sidit*), et d'autre part, au fait qu'il ne perd rien de sa valeur sémantique dans ces constructions, puisqu'il est possible de rendre compte de ces contextes au moyen de la FS du verbe. Les énoncés du type *Он плачет сидит* (il pleure *sidit*) désignent avant tout un procès, *pleurer* (A), qui inhibe le sujet (E) qui ne peut rien faire d'autre. L'un des effets de cette interprétation des éléments de la FS du VP consiste en une valeur progressive ou durative attribuée au V. Enfin, il nous semble difficile d'affirmer que les VP subissent une désémantisation et qu'ils se grammaticalisent alors que chacun d'entre eux (à l'exception de *ležat'*) est un moyen pour exprimer une appréciation du procès par l'énonciateur. Ce dernier sens est d'ordre pragmatique, mais son origine est sémantique puisqu'il correspond à la FS de chaque VP.

2. La concurrence VP / verbes d'existence

Il convient désormais de traiter de la désémantisation des VP en dehors des constructions sérielles. À la lumière des emplois que nous avons répertoriés jusqu'ici, nous proposons dans cette partie une approche extrasystémique des VP : en partant de ce que ces trois verbes ont en commun, nous examinerons les cas où ils entrent en concurrence avec les verbes d'existence. Nous reprenons alors une

discussion engagée en I. sur ce qu'APRESJAN 1995 décrivait comme le « sème superflu » («лишний смысл») des VP. Il s'agissait alors de dire que le locuteur avait la possibilité d'employer librement un VP ou un verbe d'existence.

(18a) Олег стоит у окна.

Oleg *stait* près de la fenêtre.

(18b) Олег у окна.

Oleg se trouve près de la fenêtre.

La concurrence est le terme que nous choisissons pour désigner une situation problématique où deux items lexicaux semblent à première vue interchangeables et équivalents dans un même contexte. L'énoncé (18b) exprime la localisation d'un objet dans l'espace au moyen d'un VP. Or, visiblement, (18a) exprime précisément la même situation, on localise un objet dans l'espace, mais au moyen d'un autre verbe. Si l'on considère que ces deux énoncés sont équivalents, on est contraint de convenir du fait que (18a) présente un sème « superflu » désignant la position qu'occupe l'objet dans l'espace. APRESJAN 1995 compare les VP aux verbes de mouvement avec lesquels le locuteur est contraint de choisir une base verbale correspondant au type de mouvement opéré (cf. *выйти, выбежать, выполнить* : sortir en marchant, en courant, en rampant). Seulement ces verbes ne sont pas en concurrence avec un autre type de verbe qui désignerait strictement un mouvement sans précision du moyen de déplacement⁸⁵. Le locuteur doit faire un choix avec les verbes de mouvement qui n'est pas obligatoire avec les VP.

La concurrence sous-entend ici le fait qu'il semble difficile de rendre compte du choix opéré par le locuteur entre les deux énoncés (18a) et (18b). En effet, si l'on considère que ces énoncés visent à dire où l'objet se trouve, il semble que désigner ce dernier comme présentant une orientation d'un élément E vers un A (les pieds) au niveau de la FS du verbe n'ait rien de nécessaire. Seulement, cette remarque faite, l'auteur occulte un certain nombre de problèmes auxquels on est nécessairement confronté ici. Il nous semble difficile d'affirmer que le sens d'un VP correspond précisément à celui d'un verbe d'existence auquel on ajoute

⁸⁵ Notons toutefois le verbe *выбраться* (se tirer (de quelque chose)) qui ne précise pas le type de mouvement, mais la difficulté à l'opérer.

simplement un sème positionnel. Il convient donc de se demander ce qu'implique réellement le choix du VP pour un locuteur, et non ce qu'apporte le sème positionnel à un énoncé présentant la localisation d'un objet dans l'espace. Dire que cette désignation est superflue ne permet pas de savoir ce qu'implique l'emploi du VP, ce qu'implique le marquage de la position. S'agit-il simplement *d'être* quelque part lorsqu'on est « debout » quelque part ?

2.1. Quand y a-t-il concurrence ?

Il convient dans un premier temps de présenter les cas où le VP entre en concurrence avec un verbe d'existence. En (18a), il s'agissait de la position du corps humain. C'est en effet ce type d'emploi qui illustre généralement les cas de concurrence. Les exemples sur la base desquels les auteurs raisonnent sur la question de la concurrence entre VP et verbes d'existence dans APRESJAN 1995, GAK 1988 et BONDARKO 1996 concernent toujours exclusivement la position du corps humain ou ce que l'on désigne comme l'orientation verticale ou horizontale d'un objet inanimé. Les études qu'ils présentent ne s'étendent pas à des contextes plus larges. Or, il est essentiel de savoir si les types d'emplois que nous avons évoqués jusqu'ici sont également soumis à cette concurrence. En effet, il existe de nombreux exemples qui n'entrent pas dans le cadre des problèmes qui font l'objet de cette partie.

Он стоит на своей точке зрения.

Il *stait* sur son point de vue.

* Он Ø / находится на своей точке зрения. (est, se trouve)

Nous ne sommes plus ici dans le cadre d'une localisation spatiale comme dans les exemples précédents. Le sujet n'est pas décrit comme occupant une certaine position dans un espace, mais comme défendant son point de vue. La construction en sujet + VP + complément ne présente donc pas systématiquement un phénomène de concurrence entre un VP et un verbe d'existence : * Он на своей точке зрения (il est sur son point de vue).

(100) Сейчас **СТОИТ** вопрос о борьбе с терроризмом.

Aujourd'hui la question de la lutte contre le terrorisme *stoit*.

Dans ce type d'énoncé il semble également difficile de remplacer le VP par un verbe d'existence : ? *Сейчас есть вопрос* (Maintenant il y a une question) semble plutôt convenir à un contexte où un locuteur a une question à poser à quelqu'un. La question ne désigne donc plus un problème (E) qui acquiert un certain degré de pertinence dans l'espace (A) d'un contexte précis.

(102) Но, мне кажется, что глобально женская проблема не **СТОИТ**.

Mais je pense que le problème des femmes dans sa globalité ne *stoit* pas.

Cet énoncé présentant une négation a déjà été commenté en III.2.2.4. Nous avons remarqué que la négation qui porte sur le VP ne désignait pas le fait que le problème est absent, comme dans *глобально женской проблемы нет* (il n'y a pas de problème des femmes dans sa globalité). L'énoncé ci-dessus confirme bien le fait que le problème existe. En revanche, c'est son importance, sa capacité à occuper des sujets qui est niée, la négation porte précisément sur la relation entre E et A sur le plan de la FS du verbe. En d'autres termes, malgré la négation portant sur le VP dans cet énoncé, l'énonciateur reconnaît que le problème existe, qu'il est. Il serait donc incohérent de dire qu'il y a là concurrence.

Nous avons évoqué dans la partie I. le fait que LOPATIN 1996 considérait ce dernier emploi comme appartenant à la troisième « couche » du sens des VP : celle de la « variante lexico-sémantique d'une existence plus ou moins abstraite ». Il décrivait les VP comme obtenant un sens abstrait, ce qui les menaient à une valeur proche de la notion d'existence. L'auteur ne parlait en revanche pas de la possibilité de faire commuter ces verbes avec le verbe *être*. En effet, dans ce dernier emploi, comme dans le suivant, la commutation n'est pas possible.

Nous avons vu par ailleurs en III.4.3. que les énoncés où le verbe *ležat'* avait une valeur modale déontique ne permettaient pas de commutation avec un verbe d'existence.

(131) Риск случайной гибели или порчи оборудования **лежит** на владельце оборудования.

Le risque d'une éventuelle perte ou détérioration de l'équipement *ležit* sur (est à la charge de) le propriétaire de l'équipement.

En effet, dans cet énoncé, il n'est pas possible d'employer le verbe *être*, tout au moins en conservant le même sens : ? *Риск случайной гибели или порчи оборудования на владельце оборудования* (Le risque d'une éventuelle perte ou détérioration de l'équipement est sur le propriétaire de l'équipement).

(134) А **лежит** тебе дорога в паспортный стол...

Et *ležit* à toi le chemin au bureau des passeports...

Dans ce type de construction que nous avons analysé, le verbe *être* ne permet pas d'exprimer l'idée que le sujet est obligé d'emprunter le chemin désigné dans le contexte : ? *А тебе дорога в паспортный стол* (et est à toi le chemin au bureau des passeports). Nous retrouvons une construction similaire (avec le pronom au datif) contenant un verbe d'existence dans l'expression idiomatique *туда тебе и дорога* (là-bas à toi est le chemin). Le sens de cette expression est pourtant sensiblement différent, puisque celle-ci signifie *c'est bien fait pour toi* (ou *va-t-en, je ne vais pas te regretter*), donc désigne une chose comme méritée, et non comme devant être suivie.

Les emplois relevant du paramètre de fonctionnalité décrits par RAXILINA 1998 et que nous avons repris en III.3.1. semblent poser plus de problèmes.

(108) У меня **СТОИТ** счётчик.

Chez moi *stoit* un compteur

En effet, il semble que dans cet énoncé le verbe puisse commuter avec le verbe *être* : *У меня счётчик* (chez moi est un compteur). Nous pourrions alors très bien considérer que le VP de l'énoncé ci-dessus correspond à un phénomène de

localisation et qu'il comporte un sème « superflu » désignant le fait que le sujet est en état de fonctionner. Gak 1988 propose un moyen pour savoir quand nous avons affaire à un sens superflu. Il compare l'énoncé comportant un VP en russe à sa traduction en français : *Chez moi, j'ai un compteur*. Le français se passe très bien de tels verbes et le contexte suffit à faire comprendre que le sujet est en état de fonctionner. ZOLOTOVA 1982 décrit dans son étude ces énoncés aux VP comprenant un sème superflu en signalant que la présence du complément au locatif suffit pour comprendre quelle position le sujet occupe. Dans *Пальто на полке* (Le manteau est sur l'étagère) et *Пальто в чемодане* (Le manteau est dans la valise), le lieu où le sujet est situé permet de comprendre que le manteau est dans les deux cas « allongé ». C'est visiblement le cas des énoncés relevant du paramètre de fonctionnalité.

(189) Почему моя машина лежит на свалке, а не стоит возле твоего подъезда?

Pourquoi ma voiture *ležit* à la casse et ne *stoit* pas près de l'entrée de ton immeuble ?

Dans cet énoncé, grâce à la présence de compléments explicites, nous pouvons très bien remplacer les VP par des verbes d'existence : *Почему моя машина на свалке, а не возле твоего подъезда?* (Pourquoi ma voiture est-elle à la casse et non près de l'entrée de ton immeuble ?). En revanche, il n'est pas possible d'enlever les compléments de lieu pour désigner le fait que la voiture n'est pas en état de fonctionner simplement au moyen des VP.

(189а)* Почему моя машина лежит, а не стоит?

Pourquoi ma voiture *ležit* et ne *stoit* pas ?

La référence au critère de fonctionnalité doit rester dans la partie implicite de l'énoncé, c'est-à-dire que le sens du verbe doit nécessairement être accompagné d'un complément qui le confirme. Il ne peut pas signifier à lui seul si un sujet fonctionne ou pas. Notons par ailleurs que si l'on dit *Машина стоит на*

свалке (la voiture *stojt* à la casse), l'occurrence du verbe *stojat'* suffit cette fois à faire comprendre que le véhicule n'est pas endommagé, mais simplement en stationnement dans une casse. Au contraire, si l'on emploie un verbe d'existence dans cet énoncé, on comprend que la voiture qui est à la casse n'est nécessairement pas en état de fonctionner : en l'absence de VP pour orienter l'interprétation de l'état du sujet, on se fie au complément qui mène à l'interprétation selon laquelle ce sujet n'est plus en état de fonctionner.

(190) Монитор не работает с этой платой. Подключил совсем старый монитор, работает! Подключил совсем новый монитор, работает. Подключаю тот монитор, который недавно **СТОЯЛ**, не работает. (Праздничный разговор молодых людей, Московская область, 2005)

Mon écran ne fonctionne pas avec cette carte. J'ai branché un très vieil écran, il marche ! J'ai branché un écran tout neuf, il marche. Je branche l'écran en question qui récemment *stojal*, il ne marche pas. (Discussion oisive de jeunes gens, Région de Moscou, 2005)

Cet énoncé présente très clairement un enjeu lié au fait que le sujet fonctionne ou pas. Il faut noter ici que le VP n'est pas accompagné d'un complément de lieu permettant de confirmer son sens prétendument superflu. Ce sens est en réalité situé dans la partie assertée de l'énoncé : le VP ne dit pas où est situé l'écran, mais précise exclusivement que le sujet est en état de fonctionner à un moment passé par rapport au temps de l'énonciation.

Or, c'est précisément les cas de localisation d'un sujet au moyen d'un VP qui posent problème en ce qu'ils semblent pouvoir être remplacés par des verbes d'existence. En effet, dans les cas où le sujet n'est pas localisé, mais où l'énonciateur désigne la position qu'il occupe, il n'est pas possible de faire une telle commutation : *Бутылки не лежали, а стояли* (Les bouteilles n'étaient pas couchées, mais debout) ne peut pas être transformé en **Бутылки не были, а были* (Les bouteilles n'étaient pas, mais étaient). Nous constatons encore cette contrainte dans des énoncés où le verbe *stojat'* ne correspond pas à la désignation d'une orientation verticale :

- (21) Те, которые успевали протесниться к самому столу, по обыкновению, **стояли** крепко и не упускали своих мест до тех пор, пока не проигрывались. (Достоевский, *Игрок*)

Ceux qui avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à la table, comme toujours, faisaient de grands efforts pour garder leur place (*stojali* solidement) et ne la cédaient que lorsqu'ils avaient perdu. (Dostoïevski, *Le joueur*)

L'interprétation de la relation entre E et A de la FS du verbe comme un effort mène à un sens du VP assez éloigné de celui d'un verbe d'existence : *Те, которые успевали протесниться к самому столу, по обыкновению, ? были крепко* (Ceux qui avaient réussi à se frayer un chemin jusqu'à la table, comme toujours, *étaient* solidement). Ce type d'énoncé ne permet pas d'employer un verbe désignant strictement l'existence du sujet. L'enjeu qu'il présente est le déploiement d'un effort dans le but de maintenir sa position, cet effort étant marqué par l'adverbe *крепко* (solidement) qui est incompatible avec le verbe *être*.

Dans APRESJAN 1995, ГАК 1988 et BONDARKO 1996, les auteurs ne font référence qu'à des énoncés mettant en scène une localisation : *Петя стоит у окна* (Petja *stoit* près de la fenêtre) dit surtout où Petja se trouve, la nature de sa position ayant une importance secondaire dans le contenu informatif de l'énoncé.

C'est pour ces raisons que nous considérons dans cette partie que la concurrence entre les VP et les verbes d'existence doit être analysée dans les cas où le sujet, animé ou non, est localisé dans l'espace. Ainsi, nous proposons d'inclure dans notre analyse seulement une partie des emplois analysés précédemment :

- les cas où le VP désigne la position d'un être animé : *Петя стоит у окна* (Petja *stoit* près de la fenêtre) ;
- ceux où le VP désigne un sujet inanimé comme étant relativement stable (*бутылка стоит на столе* – la bouteille *stoit* sur la table) et totalement stable (*бутылка лежит на столе* – la bouteille *ležit* sur la table).

Notons que la position « assise » des sujets inanimés est exclue de cette étude. En effet, les énoncés du type *Петя сидит в кресле* (Petia est assis dans le fauteuil) présentent bien une localisation du sujet, le sens de la nature de sa position pouvant être considéré comme superflu, ou tout au moins pouvant être déduit du complément (il est peu probable qu'il soit debout sur le fauteuil). En revanche, les énoncés du type *Пробка сидит в горлышке* (Le bouchon *sидит* dans le goulot) posent problème. Ici, nous pouvons affirmer dans une certaine mesure que l'énoncé dit où le bouchon est localisé : *Пробка в горлышке* (le bouchon est dans le goulot). Nous pouvons dans un second temps considérer que le sens de position fixée du sujet correspond à ce que Gak et Apresjan appellent un « sème superflu ». Ainsi, le sens de la position fixée qu'on a dégagé dans le VP n'a rien de nécessaire dans un énoncé qui vise à localiser un objet. Cependant, en précisant le contexte, on voit que ce sens a plus d'importance. S'il s'agit de dire qu'on n'arrive pas à enlever le bouchon qui est coincé dans le goulot, le VP est indispensable. Enfin, l'ajout d'un adverbe fait fuir toute ambiguïté.

(36) Колки держат струны, поэтому должны прочно **сидеть** в своих гнёздах.

Ce sont des chevilles qui tiennent les cordes, donc elles doivent bien *сидеть* (être logées) dans leurs orifices.

Nous rappelons ici un exemple cité en II.2.4. décrivant la façon dont les cordes tiennent sur un instrument de musique russe traditionnel. Il ne semble pas possible de dire *должны прочно? **быть** в своих гнёздах* (doivent être solidement dans leurs orifices).

Dans l'ensemble, il est risqué d'étendre cette idée de « sème superflu » à trop de contextes, car cela peut nous mener à dire qu'un objet qui *est fixé* quelque part présente la même situation qu'un objet qui *est* quelque part. Cette glose en français est ici bienheureuse : la forme passive est constituée par le verbe *être* et un participe passé qui semble d'une manière assez commode désigner ce sème superflu. Ainsi, certains linguistes considèrent qu'*être assis* correspond à *être* dans de nombreux contextes. De la même manière, ils pourraient penser qu'*être fixé* correspond également à *être*. On comprend bien les risques qu'implique une telle hypothèse. GAK 1988 défendait l'idée du « sème superflu » en s'appuyant sur la

traduction russe-français. Il a pourtant eu la prudence de ne pas étendre les énoncés analysés au-delà de la localisation de sujets animés.

- (84) Каждое-то слово ваше вдвойне принимаешь, точно другое под ним **сидит**. (Достоевский, *Преступление и Наказание*)

Chacun de vos mots ne peut être pris qu'avec ambiguïté, comme si un autre sous lui *sedit*. (comme s'il en cachait un autre). (Dostoïevski, *Crime et châtiment*)

En effet, désigner un sème superflu reviendrait ici à dire qu'un mot qui *est caché* sous un autre est simplement *situé* sous un autre. Or, aucun des auteurs que nous avons cités dans ce travail n'a affirmé que la notion de « sème superflu » s'étendait à ce type d'énoncés. Notre analyse se bornera donc à l'étude des énoncés mettant en scène un phénomène de localisation spatiale.

2.2. Retour sur l'actualisation du procès

Cette particularité des VP a déjà été abordée en 1.2.3 au sujet des constructions verbales sérielles. Nous remarquons alors que la présence du VP avait pour effet l'actualisation du procès désigné par le V. En effet, dans *Я думаю, что человек человеку волк* (je pense que l'homme est un loup pour l'homme), le sujet formule un principe qu'il a pu considérer comme vrai toute sa vie. En revanche, dans *Я сижу и думаю, что человек человеку волк* (je *sižu* et pense que l'homme est un loup pour l'homme), ce même sujet formule une pensée qu'il a dans une situation concrète, le procès désigné par le V est resitué par rapport à celui du VP, les deux étant contemporains. Il ne s'agit donc plus d'énoncer un principe que le sujet a toujours pensé, mais d'une réflexion qui peut advenir, par exemple, en réaction à une scène illustrant la cruauté des hommes et qui s'est déroulée sous ses yeux. Nous avons vu que cette actualisation menait à une valeur progressive : *je suis en train de penser*.

Il est intéressant de noter que dans certains énoncés de ce type, la construction peut être traduite en français par *être là à* + Infinitif. Par exemple, *Я пытаюсь работать, а он стоит и орет на меня* ne se traduit pas en français pas

j'essaie de travailler et il est debout et il me hurle dessus. Nous aurions plutôt tendance à omettre le sens de la position du sujet pour privilégier une autre construction : *j'essaie de travailler, et lui, il est là à me hurler dessus.* Cette construction française permet notamment de rendre cette nuance décrite plus haut de l'indignation de l'énonciateur qui porte un jugement négatif sur le procès désigné par le V. Le fait qu'elle soit formée à partir du verbe *être* peut nous ramener à l'idée du sème positionnel superflu : une fois de plus, le VP russe est traduit par le verbe *être* en français, ce qui confirme les remarques de GAK 1988 sur ce point. Par ailleurs, ce verbe est à l'infinitif, tout comme dans la construction *être en train de* + Infinitif, dont la valeur est également progressive. Toutefois, nous remarquons également l'apparition du déictique *là*. Celui-ci évoque plutôt un emploi particulier des VP : la localisation. En effet, dans cette construction française, nous proposons l'hypothèse que le sujet est localisé dans le cadre d'une situation concrète.

(167) - Попробуй обесточить модем и приставку минут на пять... Потом включи модем, через пару минут запитай приставку.

- Пробовал, у меня уже паркет сносился от компьютера к телевизору. Мечусь туда - сюда. Жена ещё **издевается сидит**. (otvet.mail.ru)

- Essaie de couper l'alimentation de ton modem et de ta console pendant environ cinq minutes... Ensuite rebranche le modem, après deux minutes la console.

- J'ai essayé, mon parquet est tout usé entre l'ordinateur et la télévision. Je me démène à droite et à gauche. Ma femme encore se moque *sedit*. (otvet.mail.ru)

C'est bien le cas de cet énoncé pour lequel nous remarquons que la moquerie de l'épouse de l'énonciateur ne pouvait pas s'exprimer le soir au dîner, mais précisément au moment où la scène se déroule. C'est au moment précis où il fait ses allers-retours dans la pièce que la femme se moque (le VP oppose ainsi un mouvement à une immobilité), donc dans le cadre d'une situation précise. Nous pouvons faire la même interprétation de la traduction française que nous proposons maintenant pour la dernière phrase de cet énoncé : *Et ma femme qui*

est là à se moquer de moi. Rappelons que cette dernière construction correspond au registre stylistique populaire des constructions russes en V + VP, ce qui peut correspondre à la phrase nominale en français. Le sujet et le procès *se moquer* sont donc localisés dans un espace concret, celui de la situation qui est en train de se dérouler sous les yeux de l'énonciateur.

Rappelons qu'en russe cette construction est impossible avec le verbe *être* : * *Она была и издевалась* (elle était et se moquait). Nous comprenons cette particularité de telles constructions comme la nécessité de situer le procès dans une situation précise. En russe, il est possible d'ajouter une particule déictique à la construction, ce qui a parfois pour effet de resituer le procès désigné par le V non plus dans le simple cadre d'une scène précise, mais dans le temps de l'énonciation.

(191) Плохо мне, мальчик, плохо. Очень мне плохо и очень одиноко, — сказал профессор, помолчав. — **Вот сижу и думаю.** Конечно, ничто не пропадёт в вечности, знаю это. Но вечность-то досталась мне уж больно бедная. Когда-нибудь, лет через сто, какой-нибудь студент напишет в дипломной работе: «Жил да был на свете такой учёный, специалист по обезьяньим черепам, писал он книги, учил, грызся с теми, кто был ему не угоден.» (Домбровский, *Обезьяна приходит за своим черепом*, часть 3)

Je vais mal, mon garçon, mal. Je vais très mal et je suis très seul, - dit le professeur après un silence. - Voilà *sižu* et pense. Bien sûr, rien ne se perdra dans l'éternité, je le sais, ça. Mais cette éternité, elle sera bien maigre pour moi. Un jour, dans une centaine d'années, un étudiant écrira dans un mémoire : « Il était une fois un chercheur, spécialiste des crânes de singes, il écrivait des livres, enseignait, se chamaillait avec ceux qui ne lui convenaient pas. » (Dombrovski, *Le singe vient réclamer son crâne*, partie 3)

Dans cet énoncé, la particule déictique *vot* (voilà) peut rappeler l'adverbe français *là* : *je suis là, à penser*. Le VP permet donc de resituer le procès *penser* dans une scène précise et la particule *vot* (voilà) indique que cette scène est en train de se dérouler au moment de l'énonciation. L'énonciateur se désigne lui-même comme en train de penser au moment où le procès *sidet'* se déroule et il invite

ainsi un énonciataire à constater par lui-même que c'est précisément au moment où il parle qu'il est assis (temps de l'énonciation). Nous proposons donc pour cette construction la glose suivante : *au moment où je suis assis - comme vous le voyez, en ce moment je suis assis – je pense*. C'est d'ailleurs l'actualité de ces sombres pensées qui explique le début de l'énoncé décrivant le triste état psychologique du sujet. Rien ne dit ici qu'il ressent en permanence cette tristesse et cette solitude et tout nous porte à croire que ces émotions sont éprouvées au moment où le procès *penser* se déroule. La suite de l'énoncé développe le contenu de cette pensée du sujet. Nous remarquons ici la présence du verbe *знать* (savoir) qui fait référence, non pas à un procès se déroulant dans une situation précise, mais à un état constant du sujet. Toutefois, ce que le sujet sait, il l'exprime dans le cadre de ces pensées contextualisées dans la scène décrite. Ce détail ne remet donc pas en cause l'actualisation du procès désigné par le V. Nous remarquons enfin que cette actualisation n'est pas le fait de la particule *voilà*. En effet, si l'on enlève le VP de cet énoncé, nous obtenons : *Я вот думаю* (je voilà pense).

(192) - В больших семьях детишки быстро всему учатся. Вообще большая дружная семья — это здорово! [...]

- **Я вот думаю**, что дети быстрее учатся, когда есть кто-то старший, кто больше всего уже умеет. (коллективный, Комментарии к статье «Забота о детях: почему раннее образование в этом не помощник?», 2012)

Dans les grandes familles, les petits enfants apprennent tout très vite. Dans tous les cas, une grande famille unie, c'est super !

- Je *voilà* pense que les enfants apprennent plus rapidement quand il y a quelqu'un de plus âgé qui sait déjà faire beaucoup plus. (Collectif, Commentaire de l'article « S'occuper des enfants : pourquoi l'apprentissage précoce n'est-il pas d'un grand secours ? », 2012)

Dans cet énoncé, la particule *voilà* ne se rapporte plus au procès : l'énonciateur ne propose plus à l'énonciataire de constater le déroulement d'un procès par lui-même. C'est au pronom personnel qu'elle est rattaché : elle permet alors d'exprimer une opposition entre une personne et d'autres. Ce type de formulation est courant dans les forums, où plusieurs personnes sont amenées à

exprimer leur opinion sur un sujet. Ainsi, l'énonciateur s'oppose à l'intervenant précédent de la même manière qu'avec l'expression *quant à moi* en français. Ce qu'il formule n'est pas présenté comme une idée qui lui passe par la tête à un moment donné, mais comme une opinion qu'il a probablement toujours considéré comme étant bien fondée.

Nous considérons que l'actualisation du procès est bien le fait du VP et non de la particule déictique *voit* (voilà). Nous retrouvons ce même phénomène dans des énoncés comprenant le VP seul en dehors d'une construction sérielle.

(193) После меня и некоторые другие ребята научились ходить по качающейся перекладине, но ни они, ни я даже ни разу не попытались пробежать от одного конца до другого. Мы чувствовали, что это дело избранника, и только в самых потаённых мечтах могли повторить его подвиг. Другое дело наш Юра. **Вот он стоит** на перекладине. Он готовится к подвигу, к человеческому чуду. Во всей его фигуре, в воинственном наклоне тела, в позе прыжка, в сосредоточенном лице горячий трепет борения отваги со страхом. Толчок— и несколько сверкающих секунд олимпийской победы духа над плотью! (Искандер, *Мой кумир*)

Après moi, quelques autres garçons ont appris à marcher sur la barre tournante, mais ni eux, ni même moi n'avons essayé rien qu'une fois de courir d'un bout à l'autre. Nous sentions que c'était l'affaire d'un élu, et nous ne pouvions répéter son exploit que dans nos rêves les plus secrets. Pour notre Youra, c'était tout autre chose. Voilà il *stoit* sur la barre. Il se prépare à un exploit, à un miracle humain. Dans toute sa silhouette, dans l'inclinaison guerrière de son corps penché en avant, dans la posture qu'il prenait pour s'apprêter à sauter, dans son visage concentré, il y a le frémissement bouillonnant de la lutte du courage contre la peur. Une impulsion, et quelques secondes étincelantes d'une victoire olympique de l'esprit sur la chair ! (Iskander, *Mon idole*)

Cet énoncé évoque un jeu pour enfant qui consiste en une longue barre surélevée tournant sur elle-même dans le sens de sa longueur, donc instable, et

sur laquelle le but est d'avancer sans tomber. Le récit y est divisé en deux parties. Dans un premier temps, le narrateur raconte au passé l'appréhension des enfants à courir sur cette barre. Cette séquence décrit le contexte dans lequel le fait de courir sur la barre est un exploit aux yeux des enfants, notamment du narrateur. Dans un deuxième temps, le récit passe au présent. Cette deuxième séquence est introduite par le VP au présent, accompagné du déictique *vot* (voilà). L'occurrence de ce dernier ne consiste pas à dresser une opposition entre les enfants et Youra : *Вот он может пробежать от одного конца до другого* (lui - contrairement aux autres - il sait courir d'un bout à l'autre de la barre). La valeur de la particule *vot* (voilà) est bien celle d'un déictique, le narrateur présente le personnage comme s'apprêtant à courir au moment de l'énonciation. La description de la pose qu'il emprunte, introduite par le VP, est donc actualisée par rapport au récit au passé et se transpose au présent de l'énonciation. Ce procédé narratif concourt à renforcer le caractère épique de la description et retranscrit l'admiration du narrateur. Il tend enfin à embarquer le lecteur dans ce présent en lui donnant à voir la scène comme si elle se déroulait au moment où il lit le texte : *le voilà, en ce moment même, debout sous vos yeux et prêt à courir*. C'est donc l'action commune de la particule *vot* (voilà) et du VP qui crée une rupture dans le récit et qui marque le passage au présent de l'énonciation.

2.3. L'actualisation et la perception dans un espace concret

Dans la langue orale, l'emploi de la particule et du VP est courant dans le contexte d'une localisation.

(194) — Может, остановить такси? — предложил один из охранников. — Не надо, — отозвалась Наташа. — Вот **стоит** молодой человек. Он наверняка на машине. Попрошу его подбросить меня до дому.
(Милованов, *Естественный отбор*)

- Peut-être puis-je arrêter un taxi ? - proposa un des agents de sécurité. - Ce n'est pas la peine, - répondit Natacha. - Voilà *stoit* un jeune homme. Il est certainement en voiture. Je vais lui demander de me conduire à la maison.
(Milovanov, *La sélection naturelle*)

Nous ne sommes plus ici dans le cadre d'un récit, mais d'un dialogue. La particularité de l'emploi de la particule *voilà* et du VP consiste à attirer l'attention sur un sujet localisé non loin de l'énonciateur. Ainsi, l'énonciateur montre au moyen du déictique le sujet du procès désigné par le VP à un énonciataire qui est invité à constater la présence du jeune homme par lui-même. Il est important de noter que le procès actualisé, c'est-à-dire ici situé au moment de l'énonciation, est perçu à la fois par Natacha (l'énonciateur) et par l'agent de sécurité (l'énonciataire). Ces deux rôles des personnages consistent à prendre en charge la perception du procès désigné par le VP, ce qui a pour effet d'actualiser la localisation du sujet : *Voyez cet homme qui est là au moment où je vous parle.*

Nous empruntons le terme d'énonciataire notamment à SÉMON 1982:196 :

A l'intérieur de l'unité textuelle qui en constitue le territoire, chaque fonction sémantique est à double sens. Pour l'énonciateur, elle va du programme à l'exprimant en passant par l'exprimende : le programme est l'ensemble des données dont doit disposer l'énonciataire après avoir enregistré l'énoncé, l'exprimende est ce que du programme il convient d'exprimer explicitement ; pour l'énonciataire, la fonction sémantique va de la forme au sens : elle restitue en passant par l'exprimende le programme de l'énonciateur dans sa plénitude. Les fonctèmes participant à une synergie méritent donc un double regard, celui de l'énonciataire, interprétatif, et celui de l'énonciateur, qui d'une part les sélectionne et d'autre part prévoit l'interprétation qu'en fera l'énonciataire.

L'énonciateur, lorsqu'il formule un énoncé, le fait en fonction d'un énonciataire qui va l'interpréter. Le rôle d'énonciataire est donc nécessairement pris en compte dans le processus d'énonciation, puisque l'énonciateur « prévoit » son interprétation, en d'autres termes, il s'en fait une représentation qui est marquée au niveau de l'énoncé. BRACQUENIER 2011 parle quant à elle de la prise en compte des connaissances supposées de l'énonciataire :

Afin de construire son énoncé dans sa linéarité, l'énonciateur prend en compte les connaissances préalables qu'il suppose être celles de l'énonciataire ; il opère un calcul en fonction de ce qu'il sait ou pense que sait l'énonciataire. Il apprécie ainsi les connaissances du monde partagées, ses connaissances quant à la « vision du monde » partagée ou non entre lui et l'énonciataire, leurs connaissances partagées individuelles,

les connaissances qui peuvent être inférées par l'énonciataire du contexte, et enfin, du cotexte de gauche. Le calcul de l'énonciateur peut être juste ou erroné, mais c'est en fonction de ce parcours qui le conduit vers l'énonciataire qu'il construit son discours.

Dans l'énoncé ci-dessus, ce que l'énonciateur sait de l'énonciataire, c'est qu'il voit le jeune homme debout, tout comme il le voit lui-même. L'emploi du déictique et du VP marque le fait que l'un considère que l'autre voit la même chose que lui dans une situation concrète. Toutefois, comme le remarque Bracquenier, il peut se tromper. Dans ce cas, l'énonciataire comprend au moins de l'énoncé qu'il devrait avoir le sujet du VP dans son champ de perception, et il peut alors, par exemple, se mettre à le chercher du regard.

L'expression *voilà* + VP permet donc de localiser un sujet comme étant dans le champ de perception à la fois d'un énonciateur et d'un énonciataire au moment de l'énonciation. Quand une localisation de ce type est possible, les locuteurs natifs privilégient l'emploi du VP.

(195) - Где моя книга?

- Вот она стоит.

- Où est mon livre ?

- Voilà, il *stoit*.

Notons qu'il est possible dans cette situation de dire simplement *Вот она* (le voilà) sans VP, néanmoins les locuteurs natifs emploient plus souvent le VP dès qu'un énonciateur peut utiliser le déictique pour faire constater à un énonciataire que le sujet est visible : ici, l'énonciateur peut montrer le livre rangé dans une bibliothèque. Dans le cas où le sujet se situe hors du champ de perception de l'énonciateur, l'emploi du VP est soumis à certaines contraintes. Il ne semble par exemple pas possible de répondre à la question ci-dessus de la façon suivante : ? *Она стоит у Димы дома. Мы ее там оставили* (Il *stoit* chez Dima. Nous l'avons laissé là-bas). Le déictique ne peut pas être employé dans le sens que nous avons analysé jusqu'ici : ? *Вот она стоит у Димы* (Voilà il *stoit* chez Dima) et il est remplacé par le complément de lieu *у Димы дома* (chez Dima). Le sujet n'est donc plus désigné comme localisé sous les yeux de l'énonciataire au moment où

l'énonciateur parle, mais dans un lieu précisé et formulé dans l'énoncé sous la forme d'un complément. Dans ce dernier cas, c'est le verbe *être* qui doit être employé : *Она у Димы дома* (elle est chez Dima). Enfin, nous pouvons remarquer une autre situation dans laquelle l'énonciateur peut employer le VP sans pourtant qu'il ait le sujet sous les yeux au moment de l'énonciation : *Я ее видел у Димы, она там на полке стоит* (je l'ai vu chez Dima, il là-bas sur une étagère *stait*). L'énonciateur ne perçoit pas le sujet, néanmoins il indique qu'il l'a perçu dans le passé, ce qui lui permet d'affirmer où il se trouve au moyen d'un VP.

Notons enfin le changement de complément que nous avons opéré dans les deux derniers exemples : il ne s'agit plus d'être chez Dima, mais sur une étagère (chez Dima). Le lieu indiqué est plus précis, ce qui permet l'emploi du VP. Dans ce sens, il convient de remarquer que s'il s'agit de demander où se trouve non plus un livre, mais une bouteille, la réponse suivante est éventuellement possible : *Бутылка стоит у Димы* (la bouteille *stait* chez Dima). Toutefois, l'énoncé ne consiste alors pas à localiser le sujet simplement dans l'espace *chez Dima* compris dans sa totalité. Il faut tout d'abord comprendre qu'il ne s'agit pas d'une bouteille d'eau minérale en plastique, mais plutôt d'une bouteille de plus grande valeur. Le verbe *stojat'* indique alors qu'elle est située en vue, donc exposée, dans le bar de Dima, dans son buffet, ou éventuellement au sommet d'une armoire haute, etc. Cela nous ramène à l'idée selon laquelle elle a été perçue par un énonciateur dans un temps précédant celui de l'énonciation. Cette fois, il n'a pas été nécessaire de restreindre l'espace dans lequel le sujet est localisé au moyen de l'ajout d'un complément : le contexte le fait de lui-même quand cela est possible. Cette réduction de l'espace est moins perceptible avec le verbe *ležat'*. En effet, si l'on répond à la question – *Где книга?* (où est le livre ?) de la façon suivante : - *Она лежит у Димы* (elle *ležit* chez Dima), il n'est pas possible de comprendre le VP comme indiquant que le sujet occupe une position entièrement stable telle qu'il ne peut plus tomber sur une étagère. Le sens du VP correspond alors au paramètre de fonctionnalité de RAXILINA 1998 que nous avons analysé en III.3.1. : le livre *traîne* dans un coin, il n'est utilisé par personne, etc. Il est possible que le contexte sous-entende que ce livre *traîne dans un coin*, c'est-à-dire quelque part chez Dima, dans un lieu plus concret et restreint délimité au sein de l'espace *chez Dima*, mais celui-ci n'est pas précisé. Si en revanche le locuteur restreint de manière explicite le lieu dans lequel il localise le sujet, le verbe *ležat'* peut être à

nouveau compris dans son sens physique : *Книга лежит у Димы на полке* (le livre *ležit* chez Dima sur une étagère).

La localisation au moyen des VP impose que le sujet soit ou ait été perçu par un énonciateur et qu'il soit repéré dans un lieu restreint. En effet, il ne semble pas possible de dire pour un sujet animé : * *Он стоит в России* (il *stoit* en Russie). Le complément correspond à un pays, le plus grand du monde, il n'est donc pas possible d'employer le VP. Il apparaît que le sujet peut difficilement être perçu par un énonciateur par rapport à une surface si étendue. Cela implique qu'il perçoive également cette surface dans sa totalité, ce qui est impossible : personne n'a jamais vu la Russie en un instant et dans sa totalité comme on voit une bouteille ou un livre. Il est donc nécessairement localisé au moyen d'un verbe qui n'impose pas la perception du sujet : *Он в России* (il est en Russie).

(196) Кто он ? Кто этот вышедший из-под земли человек ? (а) Где был он и что видел ? Он видел все, это несомненно. (b) Где ж он тогда **стоял** и откуда смотрел ? (Достоевский, *Преступление и Наказание*)

Qui est-il ? Qui est cet homme sorti de nulle part ? (a) Où était-il et qu'a-t-il vu ? Il a tout vu, c'est certain. (b) Alors où il *stojal* et d'où regardait-il ? (Dostoïevski, *Crime et châtiment*)

Cet énoncé décrit le moment où Raskolnikov soupçonne un homme d'avoir assisté à la scène du crime qu'il a commis. En (196a), l'énonciateur se demande où était le sujet : il aurait pu être sur la scène du crime ou dans une infinité d'autres lieux, ce qui rend l'emploi du VP difficile. Cela est dû à l'adverbe *где* (où) qui parcourt potentiellement une succession infinie de lieux dans lesquels le sujet pouvait se trouver. C'est pour cette raison qu'il est peu courant en russe de demander de localiser un sujet au moyen d'un VP : * *Вы не подскажите, где стоит телефонная будка?* (pouvez-vous me dire où *stoit* une cabine téléphonique ?). En revanche, en (196b), l'espace parcouru au moyen de la deuxième occurrence de l'adverbe *где* (où) est restreint par le contexte. En effet, l'énonciateur exprime juste avant sa certitude quant au fait que le sujet a été témoin du crime, ce qui implique qu'il devait se trouver assez près pour tout voir, et donc éventuellement pour être vu, si bien que l'emploi du VP devient possible.

Ainsi il ne s'agit plus d'être dans une infinité d'endroits inconnus, mais quelque part dans un lieu proche de celui de la scène du crime où l'énonciateur était présent et a agi. Notons qu'il s'agit moins ici d'être perçu que perceptible par l'énonciateur qui se représente la scène, même si certains détails lui en sont inconnus.

L'emploi d'un VP impose que le lieu dans lequel le sujet est localisé soit perceptible par l'énonciateur, ce qui explique le rejet de l'énoncé * *Книга стоит у Димы дома* (le livre *stait* chez Dima), l'espace *chez Dima* étant trop vaste pour être perçu d'une manière concrète. Par ailleurs, le sujet lui-même doit être perceptible, comme nous venons de le voir dans l'énoncé ci-dessus.

Nous proposons l'hypothèse selon laquelle c'est pour cette même raison que des énoncés comme * *На памятнике стоит стихотворение Пушкина* (un poème de Pouchkine *stait* sur le monument) ne sont pas acceptables, quoique cet exemple n'entre pas dans le cadre précis de cette partie. Ce sens a été analysé en III.2.2.2. En effet, le verbe *stojat'* correspond dans ces contextes à un nombre restreint de sujets : *стоит буква, точка, слово* (*stait* une lettre, un point, un mot). Quant à un poème entier, il ne correspond pas au VP car il n'est pas perceptible instantanément dans son ensemble : pour en percevoir le sens, il faut s'en approcher, le lire du début à la fin sans manquer un mot, et éventuellement y réfléchir. Il ne s'agit d'ailleurs pas proprement d'une perception visuelle, mais d'une lecture. Ce n'est pas le cas d'une lettre ou d'un mot qui sont accessibles spontanément à la perception visuelle. Dans le dictionnaire de l'Académie, l'auteur propose comme définition de ce sens : « Être écrit, inscrit, représenté quelque part, sur quelque chose ; figurer quelque part. » Ici, il ne s'agit pas simplement d'être écrit ou inscrit quelque part, mais de pouvoir être perçu spontanément par un énonciateur, ce qui n'est pas possible avec un enchaînement de signes (un texte) trop long.

Nous remarquons enfin qu'il n'est pas possible de localiser un sujet au moyen d'un VP dans le cadre d'une localisation purement toponymique. Si quelqu'un demande où se situe un musée, il est peu probable qu'un locuteur natif réponde spontanément : * *Он стоит на улице Пушкина, 3* (il *stait* au 3, rue Pouchkine). En revanche, nous rappelons que si le bâtiment est dans le champ de perception de l'énonciateur, celui-ci peut le montrer au moyen du déictique *voit* (voilà) : *Вот здание стоит* (voilà le bâtiment *stait*). L'énonciateur peut enfin

employer le VP lorsqu'il indique précisément le chemin que l'énonciataire doit emprunter : *Когда проходишь через улицу Пушкина, там перекресток, по правой стороне – банк, а напротив **стоит** здание. Это и есть музей* (Quand tu passes par la rue Pouchkine, il y a un carrefour, sur la droite une banque, et en face *стоит* un bâtiment. C'est le musée). L'énonciateur n'est donc pas en train de percevoir le bâtiment du musée, mais il dresse une description des alentours assez précise pour permettre une visualisation. Cette visualisation de l'espace permet à l'énonciataire de se faire une représentation concrète du chemin à prendre et par ce moyen d'en faciliter la compréhension et la mémorisation, même s'il ne perçoit rien. Notons qu'il est courant qu'en français on indique un chemin en employant le verbe *voir* au futur : *en face vous verrez un bâtiment. C'est le musée*. Ainsi, tout se passe comme si l'énonciataire devait percevoir ce que désigne l'énonciateur dans un avenir proche. En effet, le VP implique toujours un accord entre l'énonciateur et l'énonciataire (lorsque ce dernier est présent). Dans la réponse *Вот здание **стоит*** (voilà le bâtiment *стоит*), l'énonciateur dit qu'il perçoit le sujet et suppose que l'énonciataire le voit aussi nécessairement : *constatez par vous-même, le bâtiment est là*.

(197) - Родион Романович Раскольников, господин студент, или бывший студент ? [...] - А вот он **лежит** на диване ! А вам что нужно ? (Достоевский, *Преступление и Наказание*)

- Rodion Romanovitch Raskolnikov, Monsieur l'étudiant, ou l'ancien étudiant ? - Et voilà il *ležit* sur le canapé ! Qu'est-ce que vous lui voulez ? (Dostoïevski, *Crime et châtiment*)

Dans cet énoncé, l'emploi du VP est donc naturel en russe. Il marque le fait que l'énonciateur qui perçoit le sujet visuellement engage l'énonciataire à le percevoir également. C'est par le moyen de cette interaction entre les deux rôles que s'opère la localisation visuelle du sujet. Nous proposons donc l'hypothèse que ce sujet n'est pas localisé de manière objective comme au moyen du verbe *être* dans *Раскольников в Петербурге* (Raskolnikov est à Saint-Pétersbourg), mais d'une manière subjective *car par rapport* à un sujet énonciateur qui le situe dans son champ de perception, ainsi que dans celui de l'énonciataire lorsqu'il est

mobilisé. Ainsi, le VP situé dans un premier temps le sujet dans le champ de perception d'un énonciateur (et d'un énonciataire) et le complément *на диване* (sur le canapé) précise dans un second temps cette localisation. Par ailleurs, ce complément doit nécessairement être perçu lui aussi, nous l'avons vu avec l'impossibilité de localiser de cette manière un sujet dans un espace aussi vaste qu'un pays : * *Он стоит в России* (il *stait* en Russie), il est par conséquent également localisé par rapport à un énonciateur (et un énonciataire).

2.4. Perception et énonciation : les propositions introduites par *kak*

L'emploi d'un VP implique nécessairement la prise en charge du procès par un énonciateur qui le perçoit. Sans cette prise en charge, nous sommes contraints d'employer un verbe d'existence. Nous tenons à préciser que l'analyse qui suit n'est pas directement liée aux remarques faites plus haut en III.1.2. concernant les énoncés du type *Картина до сих пор стоит у меня перед глазами* (L'image encore *stait* devant mes yeux). Il s'agit bien ici de percevoir un sujet que l'on se représente (une image), mais nous avons évoqué ce sens dans le but de distinguer le fonctionnement sémantique du verbe *stojat'* de celui des autres VP. Nous remarquons alors que ce qui motivait l'emploi de ce VP, et pas d'un autre, c'était l'idée que le sujet persévérerait dans l'existence en conservant une unité et en ne se dissipant pas. L'énonciateur n'instanciait pas un élément de la FS du verbe, et donc ne permettait pas de rendre compte de son sens de cette manière. Le développement qui suit concerne quant à lui les trois VP interprétés selon l'intention de l'énonciateur, ce qui nous permet non pas de distinguer les VP entre eux, mais de distinguer ces trois verbes des verbes d'existence. Par ailleurs, nous avons précisé plus haut que nous nous bornions à analyser les cas où la position du sujet avait un sens physique, puisque c'est dans ces cas que les VP sont dit équivalents aux verbes d'existence.

PADUČEVA 2004:197 a analysé ce qu'elle appelle « l'Observateur » (Наблюдатель) et son apparition impliquée par la présence de certains verbes. Elle analyse principalement des verbes dont le sujet est justement cet observateur comme *смотреть* (regarder), *ощущать* (ressentir), etc. Elle constate par ailleurs qu'il existe des « verbes d'état observé » (глаголы наблюдаемого состояния) du type *белеть* (se détacher en blanc), *торчать* (dépasser), *маячить* (se profiler),

etc. Ces verbes impliquent la présence d'un « Observateur inné » (врожденный наблюдатель) qui est ainsi nommé parce que, quoique nécessairement présent, il ne peut pas apparaître dans la valence du verbe. L'auteur étudie la position de l'observateur avec le verbe *высунуться* (se pencher hors de, se montrer) dans des énoncés comme *Высунься и посмотри, что там за шум* (penche-toi à l'extérieur et regarde ce que c'est que ce bruit) où il est interprété comme situé à l'intérieur, dans le même lieu que le sujet du verbe de perception. Cet énoncé est opposé au suivant : *Посмотри, Петя высунулся из окна и глядит по сторонам* (Regarde, Petia a sorti sa tête par la fenêtre et regarde sur les côtés), où l'observateur est situé à l'extérieur et observe le sujet qui apparaît à sa fenêtre. PADUČEVA 2004 intègre encore à son analyse des verbes comme *пахнуть* (sentir) qui impliquent nécessairement un observateur qui perçoit une odeur.

La perspective que choisit PADUČEVA 2004 restreint son analyse au simple constat de la présence d'un observateur avec certains verbes. Elle ne décrit donc pas les enjeux qui en découlent du point de vue de l'énonciation et elle ne s'occupe pas de la relation entre un énonciateur et un énonciataire dans les énoncés que nous avons analysés ci-dessus. Par ailleurs, l'observateur procède bien souvent d'une déduction logique : le verbe *пахнуть* (sentir) implique certes un observateur, c'est une question de bon sens, mais rien ne témoigne de sa présence dans la langue, l'auteur en convient elle-même. Comment peut-il donc être l'objet d'étude du linguiste ? Pour notre part, nous resterons fidèle à notre démarche sémasiologique et nous nous appuierons sur des observations d'ordre strictement linguistique.

Nous proposons ici d'étudier la concurrence entre les VP et le verbe *être* en les confrontant aux propositions subordonnées introduites par la conjonction *как* (comme). Nous observons alors qu'il est possible de dire *Он видел, как Олег стоял у окна* (il a vu *как* Oleg *stojal* près de la fenêtre), mais pas * *Он видел, как Олег был / находился у окна* (il a vu *как* Oleg était / se trouvait près de la fenêtre). Le verbe *être* (ainsi que *se trouver*) ne peut donc pas apparaître dans ces propositions qui présentent pourtant bien une localisation spatiale, domaine dans lequel ГАК 1988 et APRESJAN 1995 considèrent que les VP se désémantisent et sont synonymes d'un verbe d'existence. Avec la conjonction *что* (que), en revanche, ces verbes peuvent être employés : *Он видел, что Олег был / находился у окна* (il a vu *что* Oleg était / se trouvait près de la fenêtre).

La grammaire de 1980, que nous avons déjà citée en I., consacre une partie aux conjonctions *čto* (que), *budto* (comme si) et *kak* (comme) qui sont analysées en fonction de la relation entre le point de vue du sujet et celui du locuteur:

- La conjonction *čto* (que) ne différencie pas ces deux points de vue, elle est neutre par rapport à eux : *Мне снился сон, что сплю я непробудно* (Фет) (je rêve *čto* je dors d'un sommeil profond (Fet)). Le locuteur ne dit rien sur sa relation au contenu de la proposition subordonnée ;
- avec *budto* (comme si), le locuteur ne reconnaît pas le contenu informatif comme sien et le met en doute. *Я зрел во сне, что будто умер я* (Лерм.) (j'ai vu en rêve *budto* je suis mort (Lermontov)). Le locuteur est bien vivant, il présente donc le contenu de la proposition subordonnée comme ne correspondant pas à la réalité ;
- avec *kak* (comme), nous avons affaire à une « correspondance totale du point de vue du locuteur avec celui du sujet (de l'action ou de l'état) et par conséquent à l'évaluation de ce fait comme authentique (« союз как сигнализирует о полном совпадении точки зрения говорящего с точкой зрения субъекта (действия или состояния) и соответственно об оценке этого факта как вполне достоверного ») : *И я вижу во сне, как на волке верхом Еду я по тропинке лесной* (Полонский) (et je vois en rêve *kak* à cheval sur un loup j'avance sur un chemin forestier (Polonski)).

La particularité de *kak* (comme) consiste encore dans la nature de certains mots de la principale. Il doit nécessairement s'agir de mots liés à une sensation comme *чувствовать* (sentir), à la perception comme *видеть* (voir) et *слышать* (entendre), ainsi que « des procès et des sources d'information » : *рассказывать* (raconter), *описывать* (décrire), *рассказ* (un récit), *легенда* (une légende), etc. Nous remarquons que les deux premiers types de mots correspondent en réalité à la perception qui est nécessaire dans l'emploi des VP. Ce type de phrases exprimant la perception d'une scène se traduit généralement en français par une seule proposition : *Я слышу, как он поет* se traduit *je l'entends chanter*. Il convient d'ajouter à ces remarques le fait que le sujet du VP dans ces proposition ne peut être qu'animé. En effet, il n'est pas possible de dire : **Я вижу, как бутылка стоит* (je vois *kak* la bouteille *stoit*).

Nous observons une première différence importante entre les énoncés contenant le verbe *être* introduit par *čto* (que) et ceux qui contiennent un VP introduit par la conjonction *kak* (comme).

(198) Он помнит, как Олег **сидел** на конференции.

Il se rappelle *kak* Oleg *sidel* à la conférence.

(199) Он помнит, что Олег был на конференции.

Il se rappelle *čto* Oleg était à la conférence.

Notons dans un premier temps que la grammaire de 1980 ne fait pas référence à la possibilité d'introduire un verbe exprimant le souvenir dans la proposition principale, qui est compatible avec la conjonction *kak* (comme) ainsi qu'avec le VP. En revanche, le français ne permet pas de faire une construction avec le verbe russe de la proposition subordonnée transposé à l'infinitif : * *Je me le rappelle chanter*. Il est enfin possible de dire : *Je le revois chanter*, qui permet d'exprimer un souvenir au moyen d'un verbe de perception visuelle préfixé. Dans l'énoncé (198), Oleg est présenté comme ayant été perçu par le sujet de la proposition principale qui atteste l'avoir vu à la conférence. En (199), le sujet de la principale n'a pas nécessairement vu Oleg. Il se peut très bien qu'il ait été informé de sa présence à la conférence par une personne tierce et qu'il ne se rappelle alors dans l'énoncé que cette information qui ne correspond pas à la perception d'une scène. Le verbe *être* évoque ici la simple présence du sujet, alors que le VP fait référence au fait que le sujet de la proposition principale a été témoin de cette présence, qu'il l'a perçue : Oleg a été présent *pour* lui.

Nous considérons que le sujet de la proposition principale a le rôle d'énonciataire, car c'est avant tout lui qui a perçu Oleg et donc qui justifie l'emploi du VP. Quant à l'énonciateur, la grammaire de 1980 affirme qu'en tant que locuteur, il ne remet pas en cause l'information contenue dans la proposition subordonnée, qu'il la considère comme authentique. Il ne faut pas pour autant en déduire qu'il a perçu lui-même la scène et que c'est ce qui lui permet d'attester l'authenticité de cette information. Ce que marque *kak*, c'est que l'énonciateur

s'en fait une représentation qu'il juge vraisemblable. Nous remarquons ici une nouvelle dimension dans le rôle de l'énonciataire dont la connaissance du monde (ici la scène perçue) sert de base à l'énoncé formulé par l'énonciateur (qui lui n'a en réalité rien perçu). Toutefois, les rôles peuvent être inversés. C'est ce que nous avons observé dans les contextes où l'énonciateur indique un chemin à prendre à l'énonciataire en mettant au point une visualisation de ce chemin : *справа банк, а напротив стоит здание. Это и есть музей* (à droite il y a une banque et en face *stait* un bâtiment. C'est le musée). Ni l'un ni l'autre ne perçoit ce bâtiment, mais cela n'empêche pas d'en dresser une représentation visuelle : c'est éventuellement un souvenir pour l'énonciateur et une simple représentation imaginaire pour l'énonciataire. Dans ce cas, l'énoncé est basé sur la connaissance du monde de l'énonciateur. En (198), notre seule certitude concerne le fait que l'énonciataire a bien perçu la scène et qu'il s'en souvient. Quant à l'énonciateur, il n'a pas nécessairement perçu cette scène, à moins que l'on ne transpose la proposition principale en négative : *Он не помнит, как Олег сидел на конференции* (Il ne se rappelle pas *kak* Oleg *sidel* à la conférence). Dans ce cas, il y a de fortes chances pour que ce soit lui qui prenne en charge l'authenticité de l'information apportée par la proposition subordonnée, l'énonciataire étant désigné comme ayant perçu la scène puis l'ayant oubliée, donc incapable d'attester de son authenticité au moment de l'énonciation.

Notons que la notion d'observateur mobilisée par PADUČEVA 2004 n'est pas suffisante pour rendre compte de ce type de problèmes. Elle ignore notamment l'importance de cet ajustement indispensable entre l'énonciateur et l'énonciataire, le premier construisant son énoncé en supposant que le second lui est accordé : si j'indique le chemin à quelqu'un en disant que le bâtiment qu'il cherche sera « debout » en face de la banque, je suppose qu'il doit avoir la même représentation visuelle que moi, qu'il le voit dans son esprit et donc qu'il accepte que je dise qu'il est « debout ». Dans ce sens, dans la variante négative de (198) l'énonciateur suppose que l'énonciataire ait auparavant perçu cette scène. Cette analyse nous mène à la conclusion qu'il n'y a pas qu'un sujet observateur « inné », mais parfois plusieurs. Par ailleurs, ces deux sujets interagissent sur le plan de l'énonciation, ce qui permet d'expliquer plus précisément les enjeux liés à l'emploi d'un VP.

(200) А была когда-то красивой — и помнила это. И помнила, **как красив был** тот, кого она полюбила. Помнила, **как завораживали** его глаза, завораживал его голос. Помнила, **как стоял** он цветущим летом у ворот и позвал её в прохладу дома чаю попить. (Слаповский, *Гибель гитариста*)

Mais il fut un temps où elle était belle – et elle se le rappelait. Elle se rappelait *kak* beau était celui dont elle était tombée amoureuse. Elle se rappelait *kak* ses yeux, sa voix la charmaient. Elle se rappelait *kak stojal* il par une journée d'été fleurie près du portail et l'avait invité dans la fraîcheur de la maison pour boire le thé. (Slapovski, *La mort du guitariste*)

Cet énoncé présente trois occurrences du mot *kak*. La première est accompagnée du verbe *être* et d'un adjectif de forme courte. Nous avons déjà remarqué que la conjonction *kak* (comme) n'était pas compatible avec le verbe *être* : * *Я видел, как ты был там* (j'ai vu *kak* tu étais là-bas). Le fait est qu'ici, *kak* n'est pas une conjonction, mais un adverbe d'intensité : *comme il était beau* ! Ici, il n'y a aucune ambiguïté concernant l'interprétation de *kak*. Ce n'est en revanche pas le cas de la deuxième occurrence de ce mot. Il est possible qu'il soit un adverbe d'intensité (*comme il la charmait* !), mais nous pouvons très bien comprendre *kak* comme une conjonction qui n'exprime donc pas l'intensité, mais le fait qu'une scène a été perçue par un énonciateur, conformément aux exemples analysés plus haut. Notons que cette dernière interprétation n'est pas gênée par la valeur itérative du procès *charmer*. Ainsi, la proposition introduite par la conjonction *kak* n'impose pas la visualisation d'une scène précise et permet de désigner un procès qui se répète régulièrement. La dernière occurrence de *kak* est enfin sans ambiguïté une conjonction. Cependant, il n'est pas possible de comprendre le procès désigné par *stojat'* comme ayant une valeur itérative, même s'il succède à la formulation d'un état (*être beau*) et d'un procès itératif (*il la charmait*). Comme nous l'avons observé en 2.2., ce VP est incompatible avec une valeur durative ou itérative : il situe le procès dans une scène précise et visualisée. L'énoncé fait référence à un événement précis, lorsqu'un homme a invité une femme à boire le thé chez lui, ce dont témoignent les compléments de temps *par une journée d'été fleurie* et de lieu *près du portail* qui font référence à un moment et à un espace particuliers. Cette

remarque pose la question de l'interprétation du verbe *sidet'* dans ce type de proposition subordonnée. En effet, nous avons vu en 2.2.4. qu'il pouvait avoir une valeur durative ou itérative.

(201) Не помню когда, но постепенно монашки куда-то исчезли — может быть, их выселили, когда стали разрушать их обитель, — помню только, как они сидели в своих маленьких и низких комнатках около окон и что-то шили. (Архипова, *Музыка жизни*)

Je ne me rappelle pas quand, mais progressivement les nonnes ont disparu quelque part – peut-être les avait-on délogées lorsqu'on a commencé à détruire leur couvent, - je me rappelle seulement *kak* elles *sideli* dans leurs petites pièces au plafond bas près de la fenêtre et cousaient quelque chose. (Arkhipova, *La musique de la vie*)

Dans cet énoncé, il peut être tentant d'interpréter le VP *sidet'* comme ayant une valeur durative telle qu'on la trouve dans l'expression *сидеть дома* (*sidet'* à la maison). Dans ce cas, le verbe ne désigne pas une position particulière du corps d'un sujet humain, mais l'idée qu'il est fixé (éventuellement pour un certain temps) dans un intérieur, la maison. Cette interprétation semble être privilégiée par le complément *в своих маленьких и низких комнатках* (dans leurs petites pièces au plafond bas) qui désigne cet espace dans lequel les nonnes sont « assises ». Toutefois, le fait que la proposition subordonnée soit introduite par la conjonction *kak* impose une toute autre compréhension de cette description. Il s'agit d'un souvenir qui est décrit d'une manière très concrète, si bien que le VP a le sens de la position physique du corps des sujets qui sont par ailleurs précisément localisés dans l'espace par le complément : *près de la fenêtre*. Notons que l'activité des sujets confirme cette idée : il est fort probable qu'elles cousent en position physique assise.

Il est donc important de remarquer qu'il n'est pas possible de former des énoncés comme * *Я помню, как он сидел дома целыми днями* (je me rappelle *kak* il *sidel* à la maison des journées entières). La conjonction impose une visualisation précise du procès désigné par le VP, ce qui est rendu impossible par le complément *des journées entières* représentant un intervalle de temps trop long

pour permettre la perception d'une scène. Cet énoncé est enfin possible avec la conjonction *čto* (que) : *Я помню, что он сидел дома целыми днями* (je me rappelle *čto* il *sidel* à la maison des journées entières), où le VP, tout comme le verbe *être*, ne suppose pas la perception d'une scène concrète. C'est pourquoi ce sens de *sidet'* n'entre pas dans le cadre de cette analyse et se rapproche ici du verbe *être*, auquel il n'est toutefois jamais équivalent en vertu d'autres critères évoqués en 2.2.4.

(202) Я думаю над дедушкиными словами и никак не могу сообразить, что бы он показал этому буйволу и почему ему нужно для этого три дня молодости. Потом догадываюсь: дедушка его украл бы и съел. А так как буйвол большой, ему пришлось бы есть его целых три дня. Я представляю, как дедушка **СИДИТ** в лесу над костром, жаривает куски буйволятины и ест. Жарит и ест, жарит и ест, и так целых три дня и три ночи. (Искандер, *Дедушка*)

Je réfléchis aux paroles de mon grand-père et je n'arrive pas à comprendre ce qu'il aurait montré à ce buffle et pourquoi il aurait eu besoin pour cela de trois jours de sa jeunesse. Puis je devine : mon grand-père l'aurait volé et mangé. Et comme le buffle est grand, il aurait dû mettre trois jours entiers à le manger. J'imagine *kak* mon grand-père *sidit* dans la forêt par-dessus un feu, fait griller des morceaux de buffle et mange. Il fait griller et mange, fait griller et mange, et ainsi trois jours entiers et trois nuits. (Iskander, *Grand-père*)

Cet énoncé présente dans un premier temps une proposition introduite par *kak*. Nous en déduisons que le procès désigné par le verbe *sidet'* correspond à une position physique du corps du sujet telle qu'elle est perçue par l'imagination de l'énonciateur. La suite précise que ce procès, qui consiste à faire griller de la viande et à manger, dure en réalité trois jours et trois nuits. Cette précision ne permet néanmoins pas de réinterpréter le procès désigné par le VP comme s'étendant sur toute cette période. Le procédé narratif mobilisé consiste en réalité dans un premier temps à décrire une scène perçue en imagination, donc concrète et actualisée au moyen du VP, et dans un deuxième temps à préciser que cette image

a duré trois jours et trois nuits, c'est-à-dire un temps abstrait dans lequel l'énonciateur ne perçoit plus la scène, mais répète cette première image perçue. Cette longue période est donc résumée en une image concrète sur laquelle le corps du sujet occupe la position physique assise.

(203) Лиля вспоминает, **как лежала** в больнице и в палате появилась молодая женщина. Она никогда ничем не болела. Она не верила, что с ней что-то серьезное. Она яростно и нетерпеливо маялась — ожидая, что вот-вот должно все пройти. (Слаповский, *Большая Книга Перемен*)

Lilia se rappelle *kak ležala* à l'hôpital et dans sa chambre était apparue une jeune femme. Elle n'avait jamais été malade de quoi que ce soit. Elle ne croyait pas qu'elle souffrait de quelque chose de sérieux. Elle languissait furieusement et impatientement, en s'attendant à ce qu'à l'instant tout cela doive passer. (Slapovski, *Le grand livre du changement*)

Nous avons déjà observé la particularité des énoncés du type *лежать в больнице* (*ležat'* à l'hôpital) où le VP ne désigne pas nécessairement la position physique du sujet. En effet, il s'agit simplement d'être à l'hôpital en tant que patient (et non en tant qu'employé, ce qui n'est possible qu'avec le verbe *être*), le sujet pouvant très bien se déplacer et occuper différentes positions sur toute la période qu'il passe à l'hôpital. Une fois de plus, la proposition introduite par *kak* indique dans l'énoncé ci-dessus que le VP désigne bien la position physique du sujet qui est allongé dans une situation concrète, ce dont témoigne la proposition suivante qui contient un verbe perfectif désignant un événement, l'apparition d'une femme, se déroulant, non pas à un moment précis de toute la période que le sujet a passé à l'hôpital, mais à un moment où le sujet était allongé dans son lit. Enfin, le lieu dans lequel cette femme est apparue est plus précis que le complément *à l'hôpital*: il s'agit de la chambre que le sujet du VP occupe. Nous retrouvons donc l'idée de restriction du temps et du lieu dans lequel la scène perçue se déroule.

(204) С тревогой за Хозяина он посмотрел, как тот **лежал**, полуприкрывшись верблюжьей шалью, однако не спросил прямо о здоровья (Сталин не

любил таких вопросов), а, недалеко от шёпота: — Есь Сарионьч! Вы сегодня на полтретьего Абакумову назначали. Будете принимать? Нет? (Солженицын, *В круге первом*, т.1)

Avec inquiétude pour son Maître, il regarda *kak* celui-ci *ležal* à moitié couvert d'un châte en peau de chameau, cependant il ne posa pas directement de questions sur son état (Staline n'aimait pas ce genre de questions), mais, presque en chuchotant: - Iossif Vissarionovitch! Aujourd'hui, vous avez donné rendez-vous à Abakoumov à 14h30. Allez-vous le recevoir? Non? (Soljenitsyne, *Le premier cercle*, T.1)

Le contexte de cet énoncé nous permet de comprendre que le sujet est malade, et le VP indique qu'il est en train d'occuper la position physique allongée, ce qui est confirmé par la proposition suivante qui indique qu'il est couvert d'un châte. Notons que la proposition introduite par *kak* ne peut pas ici être remplacée par une autre introduite par *čto* (que) et contenant le verbe *être*: * *Он посмотрел, что тот был на диване* (il regarda *čto* celui-ci était sur le canapé). En revanche, avec le verbe *увидеть* (voir-Perfectif), l'énoncé est possible: *Он увидел, что тот был на диване* (il vit *čto* celui-ci était sur le canapé). Nous comprenons que cette impossibilité est due à une particularité des verbes de perception active, comme *regarder* et *écouter* (opposé à *entendre*). Ces verbes supposent une perception active, c'est-à-dire un examen attentif de l'énonciataire, ce qui est incompatible avec le verbe *être* qui ne permet que l'évocation d'une information non perçue. Ainsi, dans *Он увидел, что тот был на диване* (il vit *čto* celui-ci était sur le canapé), il convient de comprendre le principe suivant: je sais qu'il est sur le canapé et je justifie cette information par le fait que je l'ai vu. Il n'est donc pas question de représenter une scène perçue, mais de faire savoir que le sujet est localisé sur le canapé.

Le procès désigné par un VP peut être perçu au moyen de différents sens. Nous avons vu qu'il s'agissait principalement d'une perception visuelle, notamment dans les énoncés évoquant un souvenir ou une situation imaginée. Il est part ailleurs possible en russe d'avoir la perception auditive de la présence d'une personne assise.

(205) Я слышала, как мама **сидела** на кухне и плакала, но не вернулась к ней.
(Шишкин, *Венерин волос*, «Знамя», 2005)

J'entendis *kak* maman *sidela* dans la cuisine et pleurait, mais je ne suis pas retournée la voir. (Chichkine, *Les cheveux de Venus*, « Znamja », 2005)

La perception de la position du sujet est donc ici entièrement auditive. Le contexte précise que le personnage n'est pas entré dans la cuisine pour voir sa mère pleurer, il se situe probablement dans la pièce d'à côté : il ne perçoit donc que des sons. Ces sons correspondent vraisemblablement ici aux pleurs de la mère, néanmoins, l'énoncé dit que l'énonciataire perçoit également la position empruntée par le sujet. Si ce type de perception est relativement rare, le suivant est plus courant :

(206) Не глядя на нее, он чувствовал, как она **лежит** на коряге, охватив голыми ногами скользкий ствол. (Гранин, *Иду на грозу*)

Sans la regarder, il sentit *kak* elle *ležit* sur une souche ayant couvert de ses pieds nus le tronc glissant. (Granin, *Je vais vers l'orage*)

Cet énoncé précise bien le caractère de la perception de la position par l'énonciataire. Il ne regarde pas le sujet du VP, mais perçoit sa position au moyen d'une intuition, d'une sorte de sixième sens. Cette intuition correspond en réalité à une visualisation de la scène, ce qui permet l'emploi du VP.

Le sujet du verbe de la proposition principale contenant le verbe de perception a donc le rôle d'énonciataire. Quant au rôle d'énonciateur, il est assuré par le narrateur. Ce narrateur décrit la scène en focalisation interne, par l'intermédiaire d'un des personnages. Dans le cadre du récit littéraire, tout se passe comme si le narrateur qui emploie la conjonction *kak* percevait également la scène : il reste donc un narrateur omniscient. Cependant, il semble peu probable que le mode de perception du personnage soit le sien également : le narrateur ne ressent pas la position du sujet du VP, il la décrit. Cette description se fait de telle sorte qu'elle devient perceptible pour l'imagination du lecteur (cette question sera abordée en détail plus bas).

(207) Рита читала о том, как приехали они домой, как **стояла** Марфа, держась за печку, не решаясь лечь, боясь, что Яков будет говорить об убытках и бранить её за то, что она **лежит** и не хочет работать... (Грекова, *Скрипка Ротшильда*)

Rita lut *kak* ils arrivèrent à la maison, *kak stojala* Marfa se tenant au poêle, incapable de se résoudre à s'allonger de peur que Iakov parle des pertes et la gronde parce qu'elle est allongée et ne veut pas travailler... (Grekova, *Le violon de Rothschild*)

Dans cet énoncé, l'énonciateur est le narrateur et le rôle d'énonciataire revient à Rita, personnage lecteur. Notons qu'il n'est pas directement question ici d'un phénomène de perception : la proposition principale contient le verbe *читать* (lire) qui suppose la perception de lettres, mais pas celle d'une scène concrète. Toutefois, l'énonciateur présente la description d'une scène contenant assez de détails pour permettre sa représentation par l'imagination. C'est l'énonciataire qui est ici invité par l'énonciateur à se représenter cette scène dans laquelle le personnage Marfa occupe une position concrète (elle est debout). C'est donc par l'intermédiaire de l'imagination de l'énonciataire qu'un texte écrit devient une scène perceptible qui est enfin visualisée.

Notons que dans ce dernier énoncé, le VP est au passé. La lecture dont il est question est en réalité celle d'une nouvelle de Tchekhov. Le récit du narrateur de l'extrait est donc embarqué dans celui de Tchekhov qui est également au passé. Toutefois, dans les contextes où un sujet s'imagine une scène, le VP est généralement au présent :

(208) И, конечно, больше всего он думал о Лиде Ромнич. Даже не думал, а просто представлял себе, как она **стоит** там одна на своих длинных ногах, становясь с каждой минутой всё дальше и дальше, всё меньше и меньше... — Товарищ майор, вы не спите? — тихонько спросил голос. Скворцов вздрогнул и открыл глаза. (Грекова, *На испытаниях*)

Et, bien sûr, il pensait avant tout à Lida Romnitch. Il ne pensait même pas, il s'imaginait simplement *kak* elle *stoit* (présent) là-bas seule avec ses jambes longues, s'éloignant à chaque minute et devenant de plus en plus petite (devenant à chaque minute plus lointaine et plus petite). - Camarade Major, vous n'êtes pas en train de dormir? - Demanda doucement une voix. (Grekova, *À l'essai*)

Le verbe de la principale *представлять себе* (se représenter) peut avoir deux sens: s'imaginer (un événement irréel), se représenter (un souvenir). La nuance est importante, car dans cet énoncé, le personnage s' imagine une scène irréelle. Si nous mettons le VP au passé, ce n'est plus le cas, il s'agit d'un souvenir : *представлял себе, как она стояла там одна* (je m'imaginai *kak* elle *stojala* (passé) là-bas seule). Or, le passé ne convient pas à ce contexte. En effet, il marque le fait que l'événement a réellement eu lieu, ce qui n'est pas le cas de cette situation où le personnage somnole et s' imagine une scène irréelle dans laquelle le sujet du VP s'éloigne et devient tout petit. Le personnage est donc bien réel, mais la situation ne l'est pas. Cette différence entre le présent et le passé est effective dans les récits au passé. Nous notons alors une rupture dans le récit quand apparaît un VP au présent.

(209) Греков растлил, политически разложил воинское подразделение, произвёл теракт: стрелял в представителя партии, военного комиссара. Крымова вызовут для показаний, вероятно, для очной ставки с арестованным Грековым. Он представил себе, как Греков **сидит** перед столом следователя, небритый, с бледно-жёлтым лицом, без поясного ремня. (Гроссман, *Жизнь и судьба*, часть 2)

Grekov avait corrompu, politisé une division militaire, avait réalisé un attentat terroriste: il avait tiré sur un représentant du parti, sur un commissaire de la guerre. On convoquerait Krymov pour qu'il témoigne, vraisemblablement, afin de le confronter avec l'arrêté Grekov. Il s'imaginait *kak* Grekov *sidit* (présent) devant la table du juge, le visage pâle-jaune mal rasé, sans ceinture. (Grossman, *Vie et destin*, partie 2)

Dans cet énoncé, le récit est au passé, néanmoins, le VP situé dans une proposition introduite par *kak* est au présent. De nouveau, il n'est pas possible de le mettre au passé, car il y est question d'un événement qui n'a pas encore eu lieu : * *Он представил себе, как Греков сидел перед столом следователя* (Il s'imaginait *kak* Grekov *sidel* (passé) devant la table du juge). Ainsi, le personnage n'a pas pu le percevoir, il n'est pas attesté, il ne correspond qu'à l'imagination de ce personnage qui se le représente avant l'heure comme assis à son jugement, alors qu'il vient seulement d'être arrêté. Quelles conséquences cette distinction entre le présent et le passé de la complétive dans le cadre du récit au passé a-t-elle sur les énoncés qui font référence à un événement, non pas simplement imaginé, mais ayant réellement eu lieu ?

BREUILLARD 2008:239 évoque cette distinction dans une étude consacrée à la concurrence entre le participe présent actif et le participe passé imperfectif dans le récit au passé. Il reprend un exemple de COMTET 2002 :

(210) Старая мурка лежала возле печи в коробке из-под торта, купленного Сергеем в день приезда в коммерческом магазине; кошка, жмурясь старательно облизывала беспомощно **пищащие** тельца котят, **тыкавшихся** слепыми мордочками ей в живот. (Бондарев)

La vieille Mourka était couchée près du poêle dans la boîte du gâteau que Sergueï avait acheté dans un magasin privé le jour de son arrivée ; la chatte, les yeux plissés, léchait avec application les petits corps gris des chatons piaillant (présent) de détresse [=qui piaillaient], enfonçant (passé) [=qui enfonçaient] leurs museaux aveugles dans son ventre. (Bondarev)

Pour l'auteur, la différence est dans la perception ou non des deux actions par le narrateur. Avec le passé (*qui enfonçaient*), celui-ci ne perçoit pas cette action des chatons qui s'exerce sur le ventre de Mourka. La chatte est donc la seule à percevoir le procès avec le passé, ce qui n'est pas le cas du présent (qui piaillaient) où à la fois le narrateur et la chatte sont en mesure de percevoir le son en question⁸⁶. C'est ce que l'auteur appelle la *fonction empathique* du présent qui

⁸⁶ [Le présent] abolit la distance entre l'observateur et le personnage (la chatte). L'observateur-narrateur ne peut en revanche que décrire à distance les coups de museaux, en les plaçant dans une situation indexée sur le temps. (p.250)

marque la coïncidence des points de vue du narrateur et du personnage. Qu'en est-il pour les VP situés dans des complétives introduites par *kak* ?

(211) Начальник караула возбуждённо передал, что звонил часовой юго-западной угловой вышки. В густившемся тумане он ясно видел, как кто-то **СТОЯЛ**, притаившись у угла дровяного сарая, потом пытался подползти к проволоке предзонника, но испугался окрика часового и убежал в глубину двора. Начальник караула сообщил, что сейчас будет звонить в штаб своего полка и писать рапорт об этом чрезвычайном происшествии, а пока просит дежурного по спецтюрьме устроить облаву во дворе. (Солженицын, *В круге первом*, т.1)

Le responsable de la garde transmet avec excitation qu'un surveillant du mirador du côté Sud-Ouest avait appelé. Dans le brouillard dense, il avait clairement vu *kak* quelqu'un *stojal* (passé) appuyé sur le bord du hangar à bois, puis qu'il avait tenté de grimper sur les barbelés de la zone intermédiaire, mais qu'il avait été effrayé par le cri du surveillant et qu'il s'était enfui vers le fond de la cour. Le responsable de la garde annonça qu'il allait maintenant appeler le quartier général de son régiment et écrire un rapport concernant cet incident, et qu'il demandait maintenant au garde de la prison spécialisée de procéder à un examen de la cour. (Soljenitsyne, *Le premier cercle*, t.1)

Nous disions que les énoncés présentant un événement imaginaire étaient incompatibles avec le passé qui exigeait que cet événement eût lieu dans la réalité. Le passé du VP de cet énoncé exprime précisément cette nuance. Il s'agit ici moins de décrire ce que le garde a vu que ce qui a effectivement eu lieu et qui exige une réaction immédiate de la part des surveillants. Le responsable, dont le récit est relaté par le narrateur au discours indirect libre, présente l'événement selon un point de vue qui diffère de celui du témoin de l'incident : le passé marque que le point de vue du responsable ne coïncide pas avec celui du surveillant et qu'il le dépasse, en réalité. Ainsi, le surveillant ne présente pas l'événement seulement du point de vue du garde ou comme perçu par celui-ci, mais, d'un point de vue plus global, comme ayant eu lieu dans la réalité. Cela n'a pas seulement été perçu, cela

a eu lieu et il faut agir vite. Nous avons remarqué plus haut que la particularité des complétives introduites par *kak* résidait dans le fait que l'énonciateur confirmait la vérité du contenu de la proposition. Il ne faut pas en déduire qu'avec le VP au présent l'énonciateur ne donne plus cette confirmation. Avec le passé comme avec le présent, il présente la proposition comme vraie, ce n'est que le point de vue qui change.

(212) Я вернулся немного назад и увидел, как он **СТОИТ** на дне оврага. Он **СТОЯЛ** неподвижно и рассматривал мои следы. Если б поднял голову — увидел бы меня и, конечно, сразу бы выстрелил. Я видел, что он готов стрелять сразу, и на всякий случай убрал голову. (Коваль, *Сиротская зима*)

Je suis revenu quelque peu en arrière et j'ai vu *kak* il *stoit* (présent) au fond du ravin. Il *stojal* (passé) immobile et examinait mes traces. S'il avait levé la tête, il m'aurait vu et m'aurait tué sur le champ. J'avais vu qu'il était près à tirer sans hésiter et j'ai caché ma tête au cas où. (Koval, *L'hiver orphelin*)

Nous constatons ici une première occurrence du verbe *stojat'* au présent dans la complétive. Elle correspond à la coïncidence du point de vue du narrateur avec celui du personnage. Le sujet du VP est donc avant tout perçu par le personnage dont le narrateur adopte le point de vue. Dans un deuxième temps, le même verbe apparaît au passé. Ce passage d'un temps à l'autre crée une rupture dans le récit⁸⁷. Le lecteur passe ainsi du point de vue du personnage qui perçoit la présence du sujet du VP à celui du narrateur qui observe la même scène d'un point de vue plus global. BREUILLARD 2008 fait dans son développement un parallèle avec les focalisations interne et externe des *Figures* de G. Genette. En l'occurrence, le présent et le passé de l'énoncé ci-dessus marquent clairement le passage de l'une à l'autre. Notons encore que l'occurrence du VP au passé pourrait presque être interprétée comme une confirmation de la scène perçue dans un premier temps par le personnage. Le narrateur adoptait d'abord le point de vue du personnage

⁸⁷ Pour BREUILLARD 2008:252, le passé s'insère dans le récit : *Tout se passe donc comme si, en système de récit, le narrateur pouvait changer le point d'observation librement. L'action peut être décrite de l'extérieur, par le narrateur. L'action est alors prise dans le flux narratif, dans la séquence narrative à laquelle Jean-Paul Sémon a donné le nom de chronopoièse. Elle y occupe une place. Le [passé] est la marque de cette insertion.*

pour ensuite répéter le verbe au passé dans le cadre de son récit, donc de son propre point de vue qui atteste définitivement l'événement d'un point de vue plus global, celui de la focalisation externe.

Ainsi, le présent est associé au point de vue stricte du sujet observateur marqué dans la proposition principale. C'est ce même point de vue subjectif que l'on retrouve dans la représentation d'un événement imaginaire. Le passé dans ce cas est bloqué (énoncés (208) et (209)), vraisemblablement parce que l'observation en est réservée à une seule personne, celle qui imagine. Un autre observateur peut bien tenter de se représenter le même événement, il reste néanmoins dans l'impossibilité de le percevoir directement, ce qui n'est pas le cas d'événements perçus visuellement : n'importe qui pourrait théoriquement les percevoir, à condition qu'il soit présent et situé assez près pour voir.

Cette analyse de la conjonction *kak* nous a permis de mettre en évidence quelques particularités des VP. Dans leur sens physique, ils ne peuvent pas désigner un état qui dure dans le temps. En effet, le procès désigné par le VP est interprété dans un espace et un moment précis et restreints, si bien qu'un énonciateur et un énonciataire sont en mesure de s'en faire une représentation visualisée. Enfin, lorsque l'énonciateur n'a pas perçu lui-même la scène, il s'appuie en réalité sur la perception de cette scène par un énonciataire. Il se la représente et perçoit cette scène dans son imagination. C'est cette capacité du locuteur à se représenter une scène qui permet l'emploi d'un VP et cela peut se réaliser sans perception. C'est ainsi qu'il est possible d'appliquer la proposition introduite par *kak* et le VP à une description orale ou écrite qui engendre la perception d'une scène imaginée par l'énonciateur, même si elle n'a jamais eu lieu dans la réalité et qu'elle n'a jamais été perçue par personne. Quoiqu'il en soit, il s'agit toujours de visualiser une scène dans un temps et un espace précis.

2.5. Les VP et l'adjectif attribut

Nous proposons ici d'analyser un nouveau contexte dans lequel les VP sont en concurrence avec les verbes d'existence : dans des propositions contenant des adjectifs attributs. En effet, la langue russe offre deux possibilités pour l'attribution : 1. *Гора высокая* (la montagne est haute) ; 2. *Гора стоит высокая* (la

montagne *stoit* haute). Le dictionnaire d'Ušakov (voir le commentaire de l'article *stojat'* en annexe) évoque ce problème et parle de l'auxiliarisation du verbe *stojat'* dans ces contextes :

В предложных сочетаниях с сущ., в сочетаниях с прил. и качественными нареч. употр. как вспомогательный глагол, в знач. быть каким-н., быть в каком-н. состоянии, положении, обладать каким-н. свойством, быть занятым каким-н. делом — в соответствии со значением сущ., прил. или нареч.

Dans un syntagme prépositionnel avec un nom commun, associé avec un adjectif ou un adverbe de qualité, s'emploie comme un auxiliaire dans le sens d'être d'une certaine manière, être dans un certain état, une certaine situation, avoir une certaine propriété, être occupé à quelque chose – selon le sens du nom, de l'adjectif ou de l'adverbe.

Cette formule ne permet pas de résoudre le problème de concurrence auquel nous sommes confrontés et pour l'auteur l'auxiliarisation semble vouloir dire que le sens du VP se rapproche d'un simple relateur entre le nom et l'adjectif attribut. En d'autres termes, le VP se désémantise et se réduit à la valeur de simple copule. C'est bien là un processus de grammaticalisation qui est décrit. Par ailleurs, l'auteur ne remarque cette particularité des VP que pour le verbe *stojat'* ignorant des énoncés comprenant d'autres verbes comme *Они сидели тревожные* (ils *sideli* angoissés). Nous notons que selon l'auteur le VP permet notamment d'exprimer « une certaine propriété » du sujet. Observons :

(213) На горе храм **стоял языческий**, и первосвятытель там на хрен со своим крестом был не нужен. (Второе крещение Руси: на капище в Купчино снесут Перуна, форум, 2007)

Sur la montagne un temple *stojal* païen, et le patriarche avec sa croix, tout le monde s'en foutait, là-bas. (Le deuxième baptême de la Russie : Peroun sera enlevé du temple païen de Kouptchino, forum, 2007)

L'énoncé évoque ici une propriété permanente du nom *temple* au moyen d'un adjectif. Notons toutefois que cet adjectif n'est pas attribut, mais épithète déplacée. Le déplacement de l'adjectif est possible, mais seulement dans le

registre familier de l'énoncé (*на хрен [...] не нужен* – tout le monde s'en fout). VIELLARD 2006:347, dans un article consacré aux adjectifs attributs, évoque les limites de l'interprétation d'un adjectif comme épithète déplacée lorsque le sujet qualifié est un pronom personnel ou un nom propre. Dans cet énoncé, le nom qualifié ne peut pas être un pronom personnel : ? *он стоял языческий* (il *stojal* païen). Si cette dernière proposition était acceptable, nous pourrions dire qu'elle présente une attribution. Or, ce n'est pas le cas, et l'énoncé (213) présente bien un adjectif épithète. La raison de cette contrainte réside dans le type de caractérisation donné par l'adjectif en question. En effet, l'attribution formée avec un VP est incompatible avec la propriété constante d'un nom. Ainsi, des énoncés comme ? *Он стоял черноволосый* (il *stojal* brun), ? *Он сидел молодой* (il *sidel* jeune) sont mal formés. VIELLARD 2006:350 remarque que ces adjectifs à la forme longue au nominatif sont caractéristiques pour l'expression d'une propriété permanente, dans le cas où l'attribution est formée avec le verbe *être*. Il oppose alors ce type d'adjectifs à ceux qui présentent une forme longue à l'instrumental et analyse notamment l'exemple suivant : *Лицо у Рюрика было пепельно-серым, глаза красными* (le visage de Rjurik était gris-cendre (Instrumental), ses yeux rouges (Instrumental))⁸⁸. La caractérisation opérée par les adjectifs à l'instrumental est *secondaire et non inaliénable*. En effet, la couleur de la peau et celle des yeux ne correspondent pas à des catégories inhérentes au sujet. Lorsque l'on dit que les yeux sont bruns, bleus, etc. on rattache le sujet à des catégories a priori (cas du nominatif). En regard, les yeux rouges ne le sont pas naturellement, ils correspondent en fait à une visualisation conforme au point de vue d'un énonciateur. La situation est très différente lorsque l'on observe l'attribution avec les VP. En effet, elle n'est pas parallèle aux énoncés contenant le verbe *être* : le locuteur n'a plus le choix entre le nominatif et l'instrumental, ce dernier cas étant exclu de ce type d'énoncé.

(214) А загнать весь семинар в воду, чтобы избавиться от жары, чтобы все —
и доктора наук и студенты — **сидели голые** в воде и слушали

⁸⁸ *Le premier adjectif, composé, introduit une seconde caractérisation (gris-cendre). Le second adjectif marque pour les yeux une caractérisation simple (ils sont « rouges »). Dans l'un et l'autre cas, on a cependant affaire à des caractérisations secondaires, non inaliénables. S'il faut que le teint soit mat, vermeil, pâle, etc., la caractéristique « gris-cendre » n'entre pas dans ce paradigme, elle est exceptionnelle. Nous dirons la même chose des yeux : ils sont soit bruns, soit bleus, soit verts (catégories), mais pas naturellement rouges. (p.350)*

докладчика, стоявшего на берегу, — кому это ещё могло прийти в голову? (Гранин, *Зубр*)

Et pousser tout le séminaire dans l'eau pour échapper à la chaleur, afin que tous – Professeurs et étudiants – *sideli nus* dans l'eau et écoutent l'intervenant debout sur la rive, - à qui d'autre cette idée pouvait-elle venir dans la tête ? (Granin, *L'aurochs*)

Ici, nous avons bien affaire à un adjectif attribut formé sur la base d'un VP (cf. la possibilité de dire *они сидели голые* (ils *sideli nus*) avec le pronom personnel sujet). En effet, il ne s'agit plus de décrire une qualité constante du sujet, mais un état momentané : le public est nu au moment où le procès *sidet'* a lieu. La caractéristique est bien ici secondaire et non inaliénable. Notons que le VP n'a pas le sens d'une position particulière du corps. Il correspond à un sens que nous avons analysé plus haut où le sujet est contenu dans un environnement dense. Le verbe n'a donc pas une valeur durative et nous retrouvons l'idée d'une scène limitée dans le temps et dans l'espace afin d'être perçue par un énonciateur : ici, le narrateur qui se représente la scène. Cette valeur d'état momentanée désignée par l'adjectif n'est pas le fait du VP. En effet, nous retrouvons le même sens avec le verbe *être* : *Все были голые в воде* (tous étaient nus dans l'eau). Nous considérons que cela est dû à une caractéristique de l'adjectif qui ne peut pas désigner une propriété constante, mais simplement le fait d'être nu, opposé à d'autres situations où les sujets sont habillés. Certains adjectifs exprimant une propriété constante du sujet obtiennent en revanche un sens différent selon qu'ils sont associés au sujet grâce au verbe *être* ou à un VP.

(215) Сегодня для ребят проводили викторину. Дети внимательно слушают вопросы вожатых:

- Дети, какой поэт написал строки: «А у нас сегодня кошка родила вчера котят»?

Все хором кричат - Пушкин.

- Нет.

- Лермонтов.

- Нет.

Кто-то крикнул: «Бердяев». Круто, что они знают такого «поэта», но стихи-то написал Михалков.

Один мальчик ничего не кричит, **сидит** серьезный. Его спрашивают: «А ты знаешь, кто написал эти стихи».

- Конечно, - уверенно отвечает тот.

- Ну и кто?

- Лев Толстой. (kirov.kp.ru)

Aujourd'hui nous avons fait un jeu de questions-réponses. Les enfants écoutaient attentivement les questions des moniteurs :

- Les enfants, quel poète a écrit ces lignes : « Et chez nous aujourd'hui, le chat a donné naissance à des chatons hier » ?

Tous en chœur crient – Pouchkine.

- Non.

- Lermontov.

- Non.

Quelqu'un a crié : « Berdiaïev ». C'est super, qu'ils connaissent ce « poète », mais ces vers sont de Mikhalkov.

Un garçon ne crie rien, *sidit* sérieux. On lui demande : « Et toi, tu sais qui a écrit ces vers ? »

- Bien sûr, répond-il avec assurance.

- Et alors qui ?

- Léon Tolstoï. (kirov.kp.ru)

Cet énoncé met en scène un jeu au cours duquel les enfants crient constamment. Dans cette situation, un seul enfant se distingue : le sujet du VP. Alors que les enfants crient toutes sortes de mauvaises réponses de manière indisciplinée, lui reste silencieux et garde sa position assise (il s'agit bien d'une position physique ici). L'adjectif *sérieux* ne correspond pas à une qualité constante de l'enfant. Il désigne en réalité l'attitude de cet enfant par rapport aux autres dans la situation décrite : il a plutôt *un air sérieux*. Avec le verbe *être*, l'adjectif aurait été interprété différemment : *Один мальчик был серьезный* (un garçon était sérieux) peut signifier qu'il s'agit là du seul enfant capable de répondre à cette question en vertu d'une qualité morale qui le caractérise : le sérieux. Or, la

suite de l'énoncé nous montre qu'il n'a en réalité aucune connaissance sérieuse et qu'il est comme les autres. En somme, d'une part le VP actualise le sens de l'adjectif en le ramenant à une situation précise (il est sérieux seulement à ce moment-là), d'autre part il permet de l'interpréter comme une apparence (il a seulement l'air sérieux). VIELLARD 2006:350 associe cette valeur de description d'une apparence à l'adjectif instrumental dans les cas où l'attribution est formée avec le verbe *être*: il parle d'hypotypose, procédé consistant à décrire la scène d'une manière visuelle, à donner à voir, nous sommes donc dans le *domaine de l'affect, de l'intériorisation d'images*. Or ici, cette valeur apparaît en présence d'un VP avec un adjectif au nominatif. Rappelons que l'instrumental ne semble pas possible dans ce type de constructions. Il ne reste donc que le nominatif qui reprend le caractère visuel des VP. Le verbe *сидеть* marque dans cet énoncé la présence d'un énonciateur (le narrateur) qui représente la scène de telle sorte qu'elle soit perceptible en imagination par le lecteur. Cette distinction entre propriété permanente et apparence rappelle celle qu'opère Sartre dans *L'Être et le néant*. L'adjectif *sérieux* ne désigne donc pas l'essence de l'enfant, mais son existence d'un point de vue phénoménologique (non pas l'être en soi, mais l'être pour soi). L'expression de cette apparence est nécessairement prise en charge par un énonciateur qui l'actualise dans le cadre d'une scène concrète.

(216) Затем Зыбина снова отвели в кабинет Хрипушина, и опять началась та же детская игра. А игралась она так. (Оба **сидят** усталые, распаренные, обоим всё это до чёртиков надоело.) — Ну, когда же мы будем рассказывать? — спрашивал следователь зека. Зек отвечал: — О чём же? (Домбровский, *Факультет ненужных вещей*, часть 2)

Ensuite on a de nouveau emmené Zybine dans le bureau de Khripouchine, et de nouveau a commencé le même jeu d'enfant. Et voici comme il se jouait. (Tous deux *sidjat* fatigués, ramollis, tous deux en ont plus qu'assez.) - Bon, quand est-ce qu'on va tout raconter? - demandait l'inspecteur au prisonnier. Le prisonnier répondait: - À quel sujet? (Dombrovski, *La faculté de l'inutile*, partie 2)

Le narrateur de cet énoncé présente une situation comme une scène de théâtre. Les sujets du VP ne sont donc pas réellement décrits comme étant fatigués, mais comme paraissant l'être. Dans ce sens, le VP apparaît dans une sorte de didascalie formulée au présent, en décalage avec le passé de la narration, c'est-à-dire qu'il correspond à une instruction donnée par l'auteur à l'acteur qui doit jouer la fatigue, en donner l'apparence. La scène a en réalité lieu dans un camp. De tout évidence, le prisonnier ne fait pas semblant d'être épuisé, il l'est sans aucun doute, mais l'auteur, en soulignant l'aspect visuel de la scène, retranscrit bien ce jeu du chat et de la souris qui se déroule entre le prisonnier et celui qui l'interroge. La didascalie est particulièrement compatible avec le caractère visuel donné à l'adjectif par le VP : il faut que cela se voie, que le public le perçoive. C'est l'idée que nous retrouvons avec le cas du garçon de café de Sartre :

Il a le geste vif et appuyé, un peu trop précis, un peu trop rapide, il vient vers les consommateurs d'un pas un peu trop vif, il s'incline avec un peu trop d'empressement, sa voix, ses yeux expriment un intérêt un peu trop plein de sollicitude pour la commande du client, enfin le voilà qui revient, en essayant d'imiter dans sa démarche la rigueur inflexible d'on ne sait quel automate, tout en portant son plateau avec une sorte de témérité de funambule [...]. Toute sa conduite nous semble un jeu [...]. Il joue, il s'amuse. Mais à quoi joue-t-il ? Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte : il joue à être garçon de café.

Pour Sartre, ce garçon de café n'est pas par essence garçon de café. Or il surjoue si bien sa fonction qu'il devient sa fonction. En réalité, cela ne le mène qu'à la conscience de son existence et l'éloigne de son essence. Ainsi, l'adjectif de l'énoncé ci-dessus est réinterprété au moyen du VP pour désigner l'existence du sujet. C'est ce que nous appelons l'actualisation dans une situation précise décrite visuellement, opposée à une propriété constante du sujet.

(217) Мальчик огляделся по сторонам. Кругом горы — скалы, камни, леса. С высоты, с ледников бесшумно падали сверкающие ручьи, и только здесь, внизу, вода будто обретала наконец голос, чтобы вечно, неумолчно шуметь в реке. А горы **СТОЯЛИ** такие громадные и беспредельные. Мальчишка чувствовал себя в ту минуту очень

маленьким, очень одиноким, совсем затерянным. Только он и горы, горы, всюду высокие горы. (Айтматов, *Белый пароход*)

Le garçon balaya le paysage du regard. Il était entouré de montagnes – des rochers, des pierres, des forêts. D'en haut, depuis les glaciers tombaient en silence des ruisseaux brillants, et seulement ici, en bas, l'eau obtenait enfin comme une voix afin de faire son bruit éternel et incessant dans la rivière. Et les montagnes *stojali* si gigantesques et illimitées. Le garçon se sentait à cet instant très petit, très seul et totalement perdu. Seuls lui et les montagnes, les montagnes, partout les hautes montagnes. (Aïtmatov, *Le bateau blanc*)

Cet énoncé diffère de ceux que nous avons précédemment analysés en ce qu'il présente un adjectif désignant a priori une propriété constante du sujet : les montagnes sont grandes, elles l'ont toujours été et le seront toujours. Or le VP indique qu'il ne s'agit pas ici de désigner cette qualité. Cet extrait présente une description effectuée en focalisation interne, du point de vue du garçon, ce que précise déjà la première phrase : *Мальчик огляделся по сторонам* (Le garçon balaya le paysage du regard). Ces montagnes ne sont pas grandes en soi, mais apparaissent grandes pour le garçon qui les perçoit. Cette apparence (et non cette propriété) des montagnes est précisément ce qui cause une émotion forte au garçon ; il se sent seul et petit. En somme, l'énonciataire (le garçon) perçoit ces montagnes, ce qui permet à l'énonciateur (le narrateur) d'employer un VP pour les décrire dans une scène visualisée, l'effet étant l'actualisation de la propriété *grand* des montagnes. Les montagnes ne sont donc pas grandes en soi, mais pour le garçon et précisément au moment où il les perçoit. Le verbe *être*, en revanche, désignerait au contraire de façon objective une propriété des montagnes. *Горы громадные* (les montagnes sont gigantesques) désigne les montagnes comme grandes en soi⁸⁹.

Ce dernier énoncé rappelle un exemple évoqué par BULYGINA 1982 et que nous avons cité en I. : *Дом, в котором мы жили до войны, был очень высокий, а мы жили на самом верхнем этаже* (Le bâtiment dans lequel nous vivions avant la

⁸⁹ Quant à l'énoncé *Горы такие громадные* (les montagnes sont tellement gigantesques), il marque la présence d'un énonciateur qui évalue l'intensité de la qualité 'gigantesque' des montagnes. Ainsi, il ne s'agit pas ici nécessairement d'un sujet qui perçoit une scène visuelle comme c'est le cas avec les VP.

guerre était très élevé, et nous vivions à l'étage le plus haut). Nous rappelons que pour l'auteur, le verbe *être*, en tant que verbe de qualité, permet de constituer une proposition décrivant la propriété constante d'un objet. À l'opposé, les VP décrivent des événements désignés comme « actuels » car ils supposent que le locuteur se trouve, ou se place, dans une situation actuelle : *Утренники стояли холодные и ленивые* (Les gelées matinales *stojali* froides et indolentes). C'est malheureusement l'un des seuls exemples qu'elle donne pour justifier son affirmation. Elle affirme par ailleurs que cette caractéristique n'est valable que pour le verbe *stojat'*. Or, nous l'avons vu, cela est également vrai pour les deux autres VP. En somme, BULYGINA 1982 a bien mis en valeur des critères qui permettent de distinguer les VP du verbe *être*, mais elle s'est arrêtée trop tôt dans son analyse. C'est d'ailleurs probablement la raison pour laquelle elle considère également que le verbe *stojat'* dans un tel contexte est soumis au phénomène de grammaticalisation, donc qu'il se désémantise.

L'exemple de BULYGINA 1982 sort du cadre que nous nous sommes fixé pour cette partie consacrée au sens physique de la position du corps humain ou d'un sujet inanimé concret. Nous proposons néanmoins quelques exemples afin de montrer que cette actualisation du sens de l'adjectif s'étend à d'autres sens des VP.

(218) На ночь взял с собой лопату, свистнул Филоса-собаку и ушёл в порт.
Ночь **СТОЯЛА ТИХАЯ, ЗВОНКАЯ**. Тугой свежий воздух стоял над степью.
(Житков, *Элчан-Кайя*)

Il prit sa pelle pour la nuit, siffla son chien Filos et partit dans le port. La nuit *stojala* calme, sonore. Un air frais et dense *stojal* sur la steppe. (Jitkov, *Eltchan-Kaïa*)

Ainsi, il ne s'agit pas de dire ici que les nuits sont généralement calmes dans la région. Il s'agit d'une nuit particulière perçue par l'énonciataire à un moment particulier. En effet, le personnage de cet extrait se rend dans le port et c'est à ce moment qu'il ressent la façon dont la nuit se manifeste. Nous avons analysé ce sens du verbe *stojat'* à la partie III.1.2. Nous l'expliquons par l'instanciation des éléments E et A de la FS par le même sujet, la nuit. Ainsi, la nuit, en tant

qu'élément dynamique, était orientée vers elle-même, ce qui avait pour effet la persévérance du sujet dans l'existence. Cette persévérance dans l'existence s'interprétait comme le fait que le sujet ne disparaissait pas, qu'il ne se dissipait pas. Cette caractéristique constituait la condition à laquelle le sujet devient perceptible. La nuit est « debout » parce qu'elle est perçue par quelqu'un, l'énonciataire ici, et l'adjectif attribut révèle la façon dont le sujet est perçu. La nuit n'est donc pas un moment de la journée défini a priori, mais une entité dense perçue comme calme et sonore par l'énonciataire.

- (74) Потом к нам начали ходить компании. Крик **стоял** жуткий. Более того, они ругались матом, орали и перестали только после того, как я пригрозила, что выброшу компьютер, если это не прекратится. (Павлова, *Вместе мы эту пропасть одолеем!*, «Даша», № 10, 2004)

Après cela des groupes ont commencé à venir à la maison. Le cri *stojal* terrible (c'étaient des cris terribles). Pire encore, ils juraient comme des charretiers, hurlaient et arrêtaient seulement quand je menaçai de jeter l'ordinateur s'ils ne cessaient pas. (Pavlova, *Ensemble nous surmonterons cet abîme!*, «Dacha», № 10, 2004)

Nous avons expliqué le sens du VP de cet énoncé par la même instanciation des éléments de la FS que dans le précédent : le sujet instancie E et A. Cela avait pour effet l'interprétation des cris comme incessants et formant une certaine densité telle qu'ils pouvaient pas être perçus dans leur ensemble. Le VP ne suppose donc pas la perception successive des différents cris des enfants distingués les uns des autres. C'est un ensemble dense qui est perçu par l'énonciateur comme terrible. Ainsi, l'adjectif correspond ici au sujet dans le cadre d'une situation précise telle qu'elle est perçue par un énonciateur.

En dehors de ces types d'énoncés, la situation est sensiblement différente. En effet, lorsque l'on dit *Вопрос стоял острый* (la question *stojal* aiguë) il ne semble pas possible d'affirmer que la présence d'un énonciateur se manifeste par la perception visuelle du sujet menant à une réinterprétation de l'adjectif. Cependant, il n'y a pas ici de concurrence entre le verbe *être* et le VP, nous l'avons vu. Avec *être*, il s'agit d'énoncer la présence du sujet, alors qu'avec le VP, le sujet

est situé dans un certain ordre de valeurs par rapport auquel il doit être pertinent, si bien qu'une question qui n'est pas « debout » n'est pas une question qui n'est pas, mais plutôt une question qui n'est pas pertinente dans un certain contexte interprété comme l'élément A de la FS du verbe. Nous notons par ailleurs qu'il existe des contextes dans lesquels l'attribution n'est pas possible, comme l'exemple suivant relevant du paramètre de fonctionnalité de RAXILINA 1998 : * *у меня на компьютере программа стоит удобная* (Sur mon ordinateur un programme *stait* pratique). Un programme est une entité intangible, elle n'est donc pas perceptible. Par ailleurs l'adjectif n'évoque pas une caractérisation visuelle du sujet.

Nous rappelons que dans le dictionnaire d'Ušakov l'auteur évoque l'attribution, mais également « une association prépositionnelle avec un nom commun ».

(219) Все обернулись и обомлели. Каторжная шиурма встала на ноги. Если б деревянная палуба стала вдруг дыбом на всем судне, не так бы изумилась команда. И солдаты минуту **стояли в ужасе**, как будто на них неслось стадо мертвецов. (Житков, *Черные паруса*)

Tous se retournèrent et furent stupéfiés. La chiourme prisonnière s'était levée. Si le pont s'était soudain dressé verticalement sur tout le bateau, l'équipe n'aurait pas été plus surprise. Et les soldats une minute *stojali* horrifiés (litt. dans horreur) comme si sur eux s'était jeté un troupeau de morts. (Jitkov, *Les voiles noires*)

Le VP est ici accompagné d'un complément composé de la préposition *в* (dans) et du nom *ужас* (horreur) au prépositionnel. Il ne s'agit donc plus d'un adjectif, néanmoins nous proposons la même analyse pour les compléments prépositionnels. Les sujets ne sont pas décrits du point de vue de l'émotion qu'ils ressentent, mais de la façon dont ils apparaissent au narrateur-énonciateur. Le complément ne décrit donc pas une émotion en soi, mais une apparence observée de l'extérieur. L'interprétation aurait été différente avec le verbe *être* : *Они были в ужасе* (ils étaient horrifiés) désigne moins l'apparence des sujets que ce qu'ils ressentent. Nous aurions alors eu affaire à un narrateur omniscient qui a accès aux

émotions ressenties par les personnages. Avec le VP, il s'agit en revanche d'une focalisation externe : le narrateur-énonciateur n'accède pas à l'intériorité des personnages, mais les contemple de l'extérieur. Par ce procédé, il donne à voir une scène au lecteur. C'est pour cette raison qu'avec les VP il n'est notamment pas possible de faire référence à un savoir détenu par le sujet dans un complément : * *Он стоит в курсе дела* (il *stait* au courant de l'affaire) suppose que l'énonciateur ait accès à l'invisible, à l'intériorité du personnage dans laquelle se situe ce savoir. Le VP n'est pas compatible avec cette expression parce qu'un savoir ne peut pas se manifester visuellement par l'expression ou l'attitude d'un personnage dans la langue russe.

L'emploi d'un VP dans le récit littéraire implique donc le fait que le narrateur renonce à son omniscience et qu'il contemple une scène de l'extérieur, comme s'il était un personnage présent qui retranscrit ce qu'il constate. Il n'y a donc pas d'accès à l'intériorité psychologique d'un personnage et ne sont décrites que des apparences. Ce procédé permet au lecteur de visualiser spontanément une scène.

Par conséquent, les VP n'ont jamais la valeur de verbes d'existence car ils ont un fonctionnement qui leur est propre et ils correspondent à un des emplois particuliers. Ils supposent : 1. la référence à une scène précise, c'est-à-dire limitée dans le temps et dans l'espace. 2. la présence d'un locuteur qui décrit cette scène comme perçue (ou perceptible) par lui-même ou par un énonciateur. Il n'est donc pas possible de considérer à la manière de GAK 1988 et APRESJAN 1995 que les VP désignant un cas de localisation sont équivalents à un verbe *être* auquel on ajoute un sème positionnel. Cette perspective consiste à restreindre la particularité des VP à un sème positionnel. Dès lors que ce sème disparaît ou passe dans la partie implicite de l'énoncé, il y a désémantisation. Cette simple addition d'un sème à une base existentielle ne permet pas de rendre compte du caractère purement visuel de la localisation au moyen des VP.

APRESJAN 1995 a relevé un type d'énoncés que nous avons évoqué en I. et pour lequel l'emploi du VP est obligatoire à l'impératif.

Поль стоял у окна. → Не стой у окна!

Paul *stojal* près de la fenêtre → Ne *stoj* pas près de la fenêtre !

Il n'est pas possible d'employer le verbe *être* dans ce contexte : * *Не будь у окна*. La traduction littérale de cet énoncé révèle une impossibilité en français aussi : * *Ne sois pas près de la fenêtre* et il est intéressant de noter qu'un verbe de mise en position peut rendre l'énoncé acceptable : *Ne te mets pas près de la fenêtre*. Pourtant, APRESJAN 1995 n'explique pas la raison de cette contrainte et le dégagement d'un sème inutile au sein du VP ne lui est d'aucun secours pour analyser ce problème.

Nous considérons que l'impossibilité d'employer le verbe *être* dans ce contexte doit être expliquée avant tout par une analyse précise de ce verbe ainsi que de l'impératif, ce qui n'entre pas dans le cadre de notre étude. Nous proposons néanmoins d'expliquer la raison pour laquelle le VP n'est pas soumis à la même impossibilité en formulant une hypothèse sur la base des observations que nous avons faites dans cette dernière partie. S'il est impossible d'employer le verbe *être* ici, le VP est accepté parce qu'il marque la projection d'une scène concrète par l'énonciateur. Cette scène projetée est notamment décrite au moyen d'un complément qui évoque un espace restreint : *près de la fenêtre*. Si cet espace est trop vaste, il ne permet pas la visualisation d'une scène concrète et le VP est bloqué : * *Стої в ресторане Шато в 13:00* (*stoj* au restaurant Château à 13:00). Il ne reste à l'énonciateur que la possibilité d'employer un verbe d'existence, notamment le verbe *être* : *Будь в ресторане Шато в 13:00* (*Sois* au restaurant Château à 13:00). En revanche, si l'énonciateur évoque un espace plus restreint, le VP devient possible : *Стої у бара ресторана Шато в 13:00* (*stoj* au bar du restaurant Château à 13:00). L'énonciateur est en mesure de réaliser la localisation visualisée marquée par le VP.

CONCLUSION

Les VP n'ont rien d'inutile, de redondant ou de superflu. Ce qui mène à cette conclusion, c'est de distinguer dans un énoncé comme *Олег стоит у окна* (Oleg *stoit* près de la fenêtre) un sens de localisation ou d'existence et un sème positionnel qui s'y ajoute comme si un item linguistique correspondait strictement à un ensemble de différents sèmes qui s'additionnent ou se superposent. C'est ignorer la complexité de leur fonctionnement sémantique. En réalité, les VP doivent être considérés comme un ensemble indivisible et complexe proposant une alternative à la localisation pure en ce que le sujet est nécessairement perçu par un énonciateur. Distinguer un sème positionnel et le désigner comme inutile ne fait qu'entraver l'analyse des VP.

Les analyses cognitivistes des VP représentent en revanche beaucoup mieux la complexité de ces items en proposant une sorte d'invariant au fil de l'analyse des différents contextes. Nous avons vu que leur principal défaut résidait dans la rigidité de la représentation métalinguistique employée. En effet, les différents prototypes que nous avons évoqués ont en commun de présenter un certain nombre de critères justes jusqu'à un certain point, mais qui s'annulent lorsque l'on fait varier les contextes. Ainsi, les paramètres de verticalité / horizontalité généralement attribués aux positions debout et couchée ne peuvent pas être adaptés à des contextes où le VP a un sens proche de la notion d'existence comme *Шум стонит* (le bruit *stoit*), ils disparaissent tout simplement pour laisser la place à d'autres paramètres.

Par ailleurs, le principe mis en avant par SERRA BORNETO 1996 qui consiste à ramener le choix du VP à un mécanisme de perception en fonction d'un axe vertical ou horizontal ne semble pas convenir proprement au phénomène qui a lieu au cours du processus d'énonciation. En effet, nous rappelons que l'auteur affirme que lorsque nous percevons un objet dans l'espace, nous en délimitons

spontanément une partie saillante que nous reportons aux deux axes vertical / horizontal. Si le choix du VP dépendait uniquement d'un mécanisme de perception, le locuteur serait beaucoup plus libre, il pourrait par exemple dire qu'un teckel en appui sur ses quatre pattes est couché parce que la saillance qu'il présente est plutôt horizontale. Or, c'est la langue qui nous dit ici qu'un tel emploi est impossible, n'importe quel locuteur natif le rappellera sans hésiter, sans aucun égard pour la façon dont le sujet a été perçu. C'est donc la langue qu'il convient d'observer et aucun raisonnement de ce type relatif à la cognition humaine ne peut nous aider à y parvenir.

Sur ce point, nous avons été amené à discuter et à remettre en cause la question de la forme du référent-sujet du VP et de la façon dont il influence le choix des locuteurs. Dans le même sens, nous constatons qu'un sujet ne présentant strictement aucune saillance particulière, comme un dé utilisé pour les jeux de table, a une position stricte et indiscutable : il est couché (*кость лежит*). Si en revanche l'on dispose deux dés l'un sur l'autre, nous pourrions dire qu'ils sont « debout » (*кости стоят друг на друге*), non pas en vertu d'une saillance qu'ils présentent dans ce contexte et pas dans d'autres, mais, comme nous l'avons analysé précédemment, parce qu'ils sont désignés par l'énonciateur comme pouvant tomber, ce qui n'est pas le cas d'un seul dé posé sur une table qui tient d'une manière totalement stable.

Nous avons donc tenté de démontrer qu'une analyse strictement linguistique avait l'avantage de donner un éclairage sur la question plus précis et mieux étayé, quoique peut-être moins ambitieux et spectaculaire. Par analyse strictement linguistique, nous entendons un processus indissociable du principe qui consiste à n'analyser que des énoncés attestés dans la langue avec des moyens de représentation des phénomènes observés qui sont propres au linguiste (et dont l'intuition du locuteur natif ne fait pas partie). C'est dans ce sens que nous avons refusé, par principe, de considérer que la position debout du corps de l'homme avait un statut premier à partir duquel il est possible de construire la représentation d'un invariant pour le verbe *stojat'*. Ce point de départ confère à notre sens une trop grande rigidité à l'observation pour pouvoir convenir à un item dont la grande variété polysémique exige une représentation plus souple. C'est pourtant à ce jour la méthode qui a connu le plus de succès dans l'analyse des VP au cours de ces vingt dernières années.

Dans ce travail, nous avons présenté la polysémie des VP en nous restreignant par principe aux formes non préverbées. La plasticité de la représentation métalinguistique du sens que nous avons mis au point peut pourtant s'inscrire dans une analyse plus globale, menant ainsi à appliquer d'une manière encore plus stricte les principes de la démarche sémasiologique que nous avons suivie. Nous avons vu que dans certains cas, l'examen des variantes préverbées d'un VP permettait de découvrir des sens difficiles à analyser si l'on s'en tient uniquement à l'observation des bases verbales. Ainsi, c'est l'interprétation du verbe *надлежать* (NAD- *ležat'*) qui nous a permis de parler de la modalité de devoir comme faisant partie du sens de la base verbale. C'est en analysant l'interaction du préverbe et de la base verbale que nous avons été en mesure de rendre compte d'un sens apparemment « éloigné » des autres et plutôt rare (car assez peu couramment employé) : *лежит нам дорога* (litt. *ležit* à nous la route). C'est par ailleurs en analysant le verbe *выстояться* (VY- *stojat'* -SJA) que nous avons pu distinguer une étape du procès désigné par *stojat'* (*дом выстоялся* – la maison s'est tassée), nous permettant de mieux comprendre ce que signifient les énoncés du type *дом стоит* (la maison *stoit*). Nous faisons ici référence aux travaux de PAILLARD 2004, 2006 (et autres), du même auteur dans DOBRUŠINA 2001, qui considère que dans ces cas, le préverbe est un prédicat qui fait partie du co-texte de la base verbale et qu'il doit à ce titre être pris en compte comme n'importe quel autre élément de ce co-texte (compléments, intonation, etc.). Pour notre part, nous n'avons évoqué que les variantes préverbées des VP qui nous semblaient éclairer le sens des bases verbales. Toutefois, il conviendrait d'analyser des verbes dont le sens paraît assez éloigné de celui du VP, comme *состоять* (SO- *stojat'*) dans *книга состоит из двух частей* (le livre est composé de deux parties), *отстоять* (OT- *stojat'* – dans le sens être éloigné de), *принадлежать* (PRI- NAD- *ležat'* – appartenir), etc. Nous constatons enfin que les VP constituent une base morphologique pour la formation de certains noms et adjectifs. Si des noms comme *настойчивость* (NA- *stoj-*, la persévérance) peuvent être rapprochés du verbe *настоять* (NA- *stojat'* – insister) que nous avons évoqué dans ce travail, ou encore *устойчивость* (U- *stoj-*, la stabilité) de la base verbale dans le sens de la position physique du sujet qui a atteint une stabilité relative, qu'en est-il de ces items qui ne semblent à première vue correspondre à aucun emploi de la base

verbale du VP, comme *пристойность* (*PRI- stoj-*, la bienséance), *расстояние* (*RAS- stoj-*, la distance), ou encore l'adjectif *прилежный* (*PRI- lež-*, appliqué) ?

Conformément à cette approche morphologique des VP, il convient de ne pas en perdre de vue les variantes (auto-)causatives. Nous avons constaté que dans certains cas, ces verbes décrivaient un procès qui menaient à une situation pouvant être décrite par un VP : *стать в очередь* (*stat'* – se mettre debout – dans la file d'attente) mène à la situation *стоять в очереди* (*stojat'* dans la file d'attente). Dans d'autres cas pourtant, la transition d'un type de verbe à l'autre est moins évidente. Lorsque l'on dit *солнце садится* (litt. le soleil s'assied – se couche), le procès ne mène pas à une situation décrite par * *Солнце сидит* (le soleil *sidit*). Nous avons remarqué que le VP désignerait alors l'absence du sujet *soleil*, ce qui ne correspond pas au sens du verbe *sidet'*. Cependant, nous avons observé que ce VP avait dans certains contextes le sens d'*être caché, dissimulé*, par exemple dans (84) *Каждое-то слово ваше в войне принимаешь, точно другое под ним сидит*. (Chacun de vos mots ne peut être pris qu'avec ambiguïté, comme si un autre sous lui *sidit*. (comme s'il en cachait un autre)). Par conséquent, le soleil qui s'est couché, quoique ne pouvant pas être « assis », n'en correspond pas moins à un sens particulier du VP : nous pourrions alors considérer que le soleil qui « s'assied » est en réalité en voie d'être dissimulé, de ne plus être visible.

Notons que lorsque l'on examine la question sous cet angle, il semble difficile d'en arriver à la conclusion que les VP sont « désémantisés » et qu'ils ne servent à désigner que l'être.

Si l'on considère toujours que la variété de ces sens est malgré tout secondaire dans des énoncés désignant une localisation, menant à la « simple » notion d'*être quelque part*, nous avons vu qu'en réalité, nous avons affaire à un système offrant deux possibilités au locuteur :

- *Он в России* (il est en Russie) : l'espace dans lequel le sujet est localisé est physique (c'est un pays), mais abstrait dans le sens où il n'est pas perceptible immédiatement et dans son entièreté pour un énonciateur ;
- *Он стоит у окна* (il *stoit* près de la fenêtre) : l'espace est à nouveau physique, mais cette fois il est concret, c'est-à-dire que l'énonciateur localise le sujet à la fois dans cet espace et dans son champ de perception (il peut le

voir, l'entendre, le sentir, se le représenter visuellement, etc.), ce qui n'est pas possible dans le cas précédent.

La mise en évidence de ce système à deux possibilités pose la question plus globale de la localisation en russe. Cette question a notamment été abordée par PADUČEVA 2004:427 qui analyse par exemple les verbes *byt'* (être), *naxodit'sja* (être), *prisutstvovat'* (être présent), etc. Elle remarque alors que ce dernier verbe exprime une localisation momentanée (comme certains emplois des VP), mais qu'il est incompatible avec une indication de temps : * *два часа присутствовал на собрании* (il a été présent deux heures à la réunion). Nous remarquons que cet énoncé devient correct avec un VP ainsi qu'avec *byt'* (être) : *два часа был / сидел на собрании* (il a été / *sidel* deux heures à la réunion). Quelle est la particularité des VP et du verbe *être* qui fait qu'ils sont compatibles avec une indication de durée, mais pas *prisutstvovat'*? Pourquoi ne peut-on par ailleurs pas dire ? *В большой вазе имеются цветы*⁹⁰ (dans le grand vase *imejutsja* (se trouvent) des fleurs) alors que, nous l'avons vu, le verbe *stojat'* convient très bien ici. Faut-il en déduire que le verbe *être* et les VP peuvent désigner une localisation perçue par un énonciateur, mais pas *imet'sja*? L'auteur n'inclut que quelques brèves remarques sur les VP, mais ne les envisage pas comme une alternative systématique aux verbes habituellement associés à une localisation pure. IBRAGIMOVA 1996 propose bien quant à elle une analyse des verbes de localisation en incluant les VP, mais elle considère simplement ces derniers comme un moyen de localiser un sujet en précisant son orientation spatiale (verticale ou horizontale). Or, tous ces verbes de localisation doivent être analysés en considérant ce qu'implique leur emploi du point de vue de l'énonciation, et non du point de vue d'un sème positionnel joint à une base sémantique locative ou existentielle.

⁹⁰ Exemple cité par l'auteur, p.434.

ANNEXE

Le dictionnaire raisonné de la langue russe d'Ušakov (Толковый словарь русского языка Ушакова)

Ce dictionnaire a commencé à être réalisé en 1928, puis a été publié en quatre tomes entre 1934 et 1940. Il contient plus de 90 000 entrées et est considéré comme un ouvrage de référence pour la langue des XIX^e et XX^e siècles. Ožegov, auteur d'un autre *dictionnaire raisonné de la langue russe* très célèbre et plus léger, avait également travaillé aux côtés d'Ušakov sur ce projet.

1. Définition du verbe *stojat'*

1. Находиться в вертикальном положении; быть на ногах, не двигаясь с места; противоп. лежать в 1 знач., сидеть в 1 знач. *Зонтик стоит в углу. С. на ногах. С. на коленях. Волосы стояли дыбом.*

1. Se trouver en position verticale ; être sur ses pieds, sans changer de lieu ; contraire de *ležat'* dans le premier sens, de *sidet'* dans le premier sens. *Le parapluie stojal dans le coin. Être debout sur ses pieds. Être debout sur ses genoux. Ses cheveux s'étaient dressés (debout).*

La première partie évoque dans l'ordre l'orientation verticale, le fait de reposer sur ses pieds, puis la condition selon laquelle le sujet doit être immobile. À la suite de l'évocation de ces trois critères, l'auteur dresse un parallèle avec les deux autres VP : ils lui sont opposés. Ainsi, *ležat'* désigne un objet horizontal qui n'est pas en appui sur ses pieds, mais qui est tout autant immobile. Quant à l'opposition au verbe *sidet'*, elle semble moins claire. L'article de ce verbe n'évoque pas l'orientation verticale du corps comme le précisait le dictionnaire de

l'Académie, mais le fait d'être en appui sur son séant. Enfin, le lecteur comprend de cet article qu'être en position verticale pour un homme signifie qu'il est debout sur ses pieds. L'auteur ne parle pas de ce que la position debout implique pour les animaux, notamment pour les quadrupèdes, brièvement évoqués dans la partie suivante :

2. Оставаться неподвижным, не трогаться с места; противоп. двигаться во 2 знач. *Лошади не стояли и рвались вперед.*

2. Rester immobile, ne pas se déplacer ; contraire de bouger dans deux sens. *Les chevaux ne stojali pas en place, mais fonçaient droit devant.*

Le cheval est « debout » lorsqu'il ne se déplace pas. S'agit-il ici du critère selon lequel le sujet convient au verbe *stojat'* ? La première partie n'évoquait que l'appui sur les pieds, ce qui suggère que les quadrupèdes n'en faisaient pas partie. Effectivement, il est difficile de dire qu'un chien est « debout » parce qu'il a une position verticale (il est plutôt horizontal dans ce cas). Mais si un chien, un cheval, sont « debout » lorsqu'ils sont immobiles, pourquoi cette même immobilité est-elle désignée par le verbe *sidet'* quand le sujet est un petit animal comme une souris ? Par ailleurs, est-ce à dire qu'un cheval couché (désigné par le verbe *ležat'*) ou un chien assis (verbe *sidet'*) ne sont pas immobiles ? L'immobilité de *stojat'* est opposée au mouvement désigné par *dvigat'sja*. Les deux premiers sens de l'article de ce verbe de mouvement dans le même dictionnaire parlent d'un mouvement sur soi-même (par exemple, un moulin à eau), puis d'un mouvement vers l'avant qui implique donc un changement de lieu. Cela mène à l'idée qu'un sujet animé qui fait un demi-tour sur lui-même sans changement de lieu ne correspond pas au verbe *stojat'*.

3. Находиться, быть поставленным, быть расположенным где-н., иметь какое-н. местоположение (о предметах). *На берегу реки стоит дом. Поезд стоит на первой платформе. В комнате стоит мебель.*

3. Se trouver, être mis, posé, situé quelque part (pour les objets). *Sur le bord de la rivière soit une maison. Le train stoit sur le premier quai. Les meubles stoit dans la salle.*

Cette nouvelle partie introduit le critère de localisation. Un sujet (une maison, un train, des meubles) sont mis en relation avec des compléments qui les

localisent dans l'espace. Le critère de localisation est commun aux trois verbes de position, il ne permet pas de comprendre pourquoi c'est le verbe *stojat'* qui est employé plutôt qu'un autre. Enfin, il est possible de remplacer le VP par un verbe d'existence qui convient également pour localiser un sujet.

О посуде и о том, что в (на) посуде: быть, находиться, быть поданным на стол. *Тарелка стоит в шкафу, на полке, на столе. Вино, пирог, суп и т. п. стоит на столе.* Pour la vaisselle et ce qui est dans (sur) la vaisselle : être, se trouver, être servi à table. *Les assiettes stojat dans l'armoire, sur l'étagère, sur la table. Le vin, un gâteau, de la soupe, etc. stojat sur la table.*

Cet emploi est décrit d'une manière plus précise que dans l'article du dictionnaire de l'Académie. En effet, l'auteur parle de la vaisselle qui constitue un sujet s'associant toujours au verbe *stojat'*. Cela peut également dépasser le cadre de la vaisselle, avec des bouteilles et des boîtes de conserve, qui sont « debout » sur la table. Il faut également tenir compte de concepts abstraits qui semblent relever de cet emploi : *Ужин стоит* (le dîner est servi (debout)). L'article indique que la vaisselle située dans un placard est « debout », mais n'explique pas pourquoi elle peut être « allongée » dans l'évier.

Став или будучи поставлен, находиться где-н. *Лошади стоят в конюшне. С. на посту. С. на часах. С. в очереди.* Ayant commencé à être debout ou ayant été mis en position debout, se trouver quelque part. *Les chevaux stojali à l'écurie.* Être (debout) à son poste. Être (debout) de garde. Être (debout) dans la file d'attente.

La définition présente un premier verbe, *stat'*, qui désigne le fait d'entrer en position debout, ou notamment le fait d'interrompre un mouvement pour passer en position debout. Le deuxième verbe décrit un sujet qui a été mis en position debout par un agent. La définition prend la forme d'une tautologie, car elle ne fait en fait qu'affirmer qu'un sujet qui commence à être debout, ou qui a été mis en position debout, est « debout ». Le deuxième temps de la définition rappelle que les exemples suivants évoquent une localisation. Dans le premier exemple, le cheval est « debout » parce qu'il a interrompu un mouvement (il est donc

immobile) et il est localisé. En somme, cette formulation n'apporte rien de nouveau à la compréhension du VP.

4. *перен.* Быть. *Стоял полный штиль.* Тургенев. *В душном воздухе стоял ропот и гул.* М. Горький. *Всюду стоял едкий, незнакомый мне запах.* М. Горький. *Во рту у него горело, в ногах и руках стояли тянущие боли.* Чехов. [...] *Вверху четкими буквами стояло: тетушке и благодетельнице.* Тургенев. [...] *Иметься, быть в наличии. На повестке стоят три очередных вопроса. Перед нами стоят серьезные задачи.* С. в списке.

4. *fig.* Être. *Stojal un calme plat.* Tourgueniev. *Dans l'air lourd, stojali rumeurs et bourdonnements.* M. Groki. *Partout stojal une odeur âcre qui m'était inconnue.* M. Gorki. *Sa gorge le brûlait, stojali dans ses jambes et ses bras des douleurs lancinantes.* Tchékhouv. [...] *En haut stojalo en lettres bien lisibles : à ma chère tante et ma bienfaitrice.* Tourgueniev. [...] *Avoir lieu, être présent. À l'ordre du jour stojali trois questions. Les tâches qui nous reviennent sont sérieuses (devant nous stojat des tâches sérieuses).* Être (debout) dans une liste.

De nouveau, cette partie est présentée comme introduisant un sens figuré, mais qui n'est relié à aucun sens propre : il s'agit ici d'être, sans plus de précision. Si tel est le cas, pourquoi ne pas employer tout simplement le verbe *être* ? Même si dans la plupart de ces exemples ce verbe peut remplacer le verbe *stojat'*, l'auteur n'explique pas pourquoi il n'est pas possible de dire : * *Вверху четкими буквами было: тетушке и благодетельнице.* (En haut était en lettres bien lisibles : à ma chère tante et ma bienfaitrice). La phrase devient correcte si on ajoute le participe passé passif *было написано* (était écrit). Cette remarque prouve bien qu'il est loin de s'agir simplement « d'être » dans ces exemples. Par ailleurs, il est difficile de comprendre comment les sujets abstraits ou intangibles des premiers exemples sont reliés à ce sens d'écrit ou d'inscrit. En effet, le bruit, le calme, la douleur constituent des sujets qui sont perçus ou ressentis, mais qui se trouvent à un certain niveau d'abstraction relativement éloigné du contexte beaucoup plus concret de l'inscription sur quelque chose, qui peut même, à la rigueur, être rapproché d'une localisation : les lettres ou les mots sont localisés sur telle feuille, dans telle partie d'un texte. Pour reprendre les termes de la définition, il semble possible de considérer que ceci est un sens propre qui mène, dans l'exemple suivant, à un sens figuré : l'ordre du jour ne correspond pas nécessairement à un document imprimé. Les trois questions qui y figurent (d'après notre traduction du

VP) sont donc localisées dans l'espace abstrait représenté non plus par une feuille de papier bien concrète, mais par un ordre du jour. Enfin, l'auteur aurait dû préciser si la question est « debout » parce qu'elle *figure* à l'ordre du jour d'une réunion, ou si c'est parce qu'elle a toujours cette position dans tous les contextes, comme l'évoque la partie suivante.

5. В предложных сочетаниях с сущ., в сочетаниях с прил. и качественными нареч. употр. как вспомогательный глагол, в знач. быть каким-н., быть в каком-н. состоянии, положении, обладать каким-н. свойством, быть занятым каким-н. делом — в соответствии со значением сущ., прил. или нареч. С. у власти. С. во главе. С. на страже чего-н. С. за рулем. *На улице жара стояла страшная.* Достоевский. *Погода стоит хорошая. Солнце стояло уже довольно высоко на небе.* Тургенев. *Стояли стогны озерами и в них широкими реками вливались улицы.* Пушкин. *Грязь на дороге стояла невылазная.* Чехов. *Этот бульвар и всегда стоит пустынный.* Достоевский. *Подлежащее стоит в именительном падеже. Акции стоят высоко. Белые стоят хорошо (шахм.). Белые стоят на выигрыш (шахм.)*

5. Dans un syntagme prépositionnel avec un nom commun, associé avec un adjectif ou un adverbe de qualité, s'emploie comme un auxiliaire dans le sens d'être d'une certaine manière, être dans un certain état, une certaine situation, avoir une certaine propriété, être occupé à quelque chose – selon le sens du nom, de l'adjectif ou de l'adverbe. Être (debout) au pouvoir. Être (debout) à la tête. Être (debout) de garde pour quelque chose. Être (debout) au volant. *Dehors stojala une chaleur effroyable.* Dostoïevski. *Le temps stoit beau. Le soleil stojalo déjà bien haut dans le ciel.* Tourgueniev. *Stojali des grands boulevards tels des lacs, et dedans affluaient les rues telles de larges fleuves.* Pouchkine. *La boue sur la route stojala impénétrable.* Tchékhouv. *Ce boulevard stoit toujours désert.* Dostoïevski. *Le sujet stoit au nominatif. Les actions stojat hautes. Les blancs stojat bien placés (échecs). Les blancs sont bien placés pour la victoire (stojat sur le gain) (échecs).*

Cette partie présente un sens du verbe *stojat'* qui n'a pas été relevé dans le dictionnaire de l'Académie. Le VP a donc une fonction d'auxiliaire lorsque le nom, l'adjectif ou l'adverbe auquel il est associé désigne une qualité ou une manière d'être. L'auteur semble aborder un phénomène essentiel lié aux VP, quoique trop souvent ignoré : la grammaticalisation. KUTEVA 1999 parle de grammaticalisation des verbes de position de différentes langues dans des constructions du type *VP + et + deuxième verbe*, comme en russe *Он сидит и чумаем* (Il *sidit* et il *lit*). Le fait est qu'ici, l'auteur ne parle pas de ce type de constructions. Il est d'ailleurs

surprenant que la transformation du VP en auxiliaire se fasse en l'absence d'un autre verbe dans une proposition. Dans ce même ouvrage, l'auteur indique pourtant à l'article *вспомогательный глагол* (auxiliaire) : *глагол, служащий к образованию форм других глаголов.* (verbe servant à la formation d'autres verbes). Aucun des exemples cités dans cette partie n'illustre un tel phénomène, tous ne présentent dans une proposition qu'un seul verbe, le VP.

Quoiqu'il en soit, si l'auteur dit que le verbe de position devient auxiliaire, cela implique au moins une perte de sens, la désémantisation d'un verbe polysémique dont la fonction est réduite à une construction grammaticale : c'est la grammaticalisation. Notons que peu de verbes permettent en russe de relier un sujet et un adjectif attribut : *Он был / остался / стал / *стоял сильный* (Il était / est resté / est devenu / *était debout fort). Dans certains contextes, pourtant, un VP peut relier un sujet et un adjectif, comme dans l'exemple ci-dessus : *Погода стоит хорошая.* (le temps *stait* bon). L'auteur ne précise pas dans quels cas il est possible d'utiliser le VP pour cette construction. Pourquoi peut-on dire *Дверь стоит открытая* (la porte *stait* ouverte), mais pas *Дверь стоит белая* (la porte *stait* blanche) ?

L'auteur aurait dû insister sur cette construction avec un adjectif attribut, car il est beaucoup plus fréquent de trouver un VP avec un adverbe ou un complément au prépositionnel. Enfin, la définition ne fait ici que réunir des exemples désignant une manière d'être ou une qualité. Cette désignation ne permet en aucun cas d'expliquer l'emploi d'un VP plutôt qu'un verbe d'existence. La chaleur, le temps, sont toujours « debout » en russe : *Хорошая погода стоит* (Le beau temps *stait*). Le sujet peut être au nominatif, comme dans l'exemple ci-dessus, ou situé au début de la phrase en français, dans les deux cas, il est « debout » : *Подлежащее стоит в начале фразы* (Le sujet *stait* au début de la phrase). Ainsi, le verbe est toujours le même, peu importe que la phrase décrive la qualité du sujet (nominatif) ou sa localisation (en début de phrase). Il semble par conséquent peu probable que le boulevard ci-dessus soit « debout » parce que sa qualité (vide) est évoquée, alors que, comme nous l'avons vu dans le dictionnaire de l'Académie, les routes, chemins et voies sont toujours « allongés ».

6. Быть неподвижным, не течь. *Вода в пруду всегда стоит. Время не стоит. На ровной скатерти лугов стоят озера.* Некрасов. 7. *перен.* Не развиваться, не

подвигаться, быть в застое. *Работа стоит. Суда все в отделке, за канатами дело стоит.* А. Н. Толстой. *За ним дело никогда не стоит.*

6. Être immobile, ne pas couler. *L'eau dans l'étang stoit (stagne) toujours. Le temps ne stoit pas (ne reste pas en place). Sur le plat des prés stoja des lacs.* Nekrassov. 7. Fig. Ne pas se développer, ne pas avancer, être à l'arrêt. *Le travail n'avance pas. Tous les navires sont mis à neuf, derrière les câbles l'affaire stoit (il ne manque plus que les câbles pour avancer).* A.N.Tolstoï. *Derrière eux, l'affaire ne stoit jamais (Avec eux, tout est fait dans les temps).*

L'auteur rapproche l'eau du temps. En effet, tous les deux peuvent, en russe, couler et correspondre au verbe *течь*. Il faut néanmoins noter que le temps ne présente pas un mouvement dans le sens spatial. L'auteur pourrait dire qu'il s'agit ici d'un sens figuré. L'eau est bien opposée à un mouvement lorsqu'elle est « debout » : la pluie va quand il pleut (*Дождь идет*), l'eau coule dans un fleuve (*Вода течет*). Mais est-ce bien le cas quand le temps est « debout » dans : *Время стоит летнее* (c'est l'été – le temps *stoit* estival). Enfin, la partie 7. présente un sens figuré. L'absence de mouvement devient une absence de développement.

8. Находиться в бездействии, не функционировать. *Машина стоит. Часы стоят. Завод сегодня стоит.*

8. Se trouver en inactivité, ne pas fonctionner. *La voiture stoit (stationne). L'horloge stoit (ne fonctionne pas). L'usine aujourd'hui stoit (est à l'arrêt).*

Cette partie va à l'encontre de la position de RAXILINA 1998 selon laquelle est « debout » tout ce qui fonctionne. En effet, il semble difficile de dire qu'une voiture à l'arrêt ne fonctionne pas. Elle est bien en inactivité, mais elle fonctionne. À l'opposé, une voiture qui ne fonctionne pas et qui est abandonnée à la casse est « allongée » : *Машина лежит на свалке* (La voiture *ležit* à la casse). Elle est donc « debout » quand elle n'est pas en train de rouler, quand on ne l'utilise pas pour se déplacer, mais elle fonctionne tout de même. D'un autre côté, l'horloge, elle, ne fonctionne pas quand elle est « debout ». On ne peut pas alors dire qu'elle n'est pas en activité, qu'elle n'est pas utilisée : elle est simplement endommagée et dans l'impossibilité de fonctionner. Notons enfin qu'il n'est pas possible de dire qu'une horloge cassée est « allongée » comme la voiture à la casse : il n'y a pas d'opposition au verbe *stojat'*. En somme, la voiture qui fonctionne et l'horloge qui ne fonctionne pas sont « debout », et l'auteur réunit ces deux exemples dans une

même partie. Quant au dernier exemple de la partie, le dictionnaire de l'Académie le plaçait dans la partie précédente, pour le sens « d'être à l'arrêt ». Une usine « debout » est une usine à l'arrêt, elle est en inactivité. Mais est-ce, comme dans la partie précédente, parce qu'elle interrompt un mouvement métaphorique ascendant en raison, par exemple, d'une grève des employés, ou bien est-ce parce qu'elle n'est plus en état de fonctionner, comme l'horloge « debout » et la voiture « allongée » ?

9. Иметь местопребывание, жить (устар., воен.). Он с Петром Петровичем в одной комнате *стоит*. Достоевский. [...] *Городок Б. очень повеселел, когда начал в нем стоять *** кавалерийский полк.*

9. Avoir une résidence, vivre (vieilli, militaire). *Piotr Petrovitch et lui stojať logés dans la même chambre.* Dostoïevski. [...] *La petite ville de B. s'est ravivée, lorsque le régiment de cavalerie *** a commencer à y stojať.* Pouchkine.

Dans cette partie sont associés le fait d'être installé (à l'hôtel, dans une chambre, etc.) et la résidence d'une unité militaire. Le dictionnaire de l'Académie séparait ces deux emplois et rapprochait plutôt les militaires des peuples nomades, en tant que personnes perçues comme constamment en mouvement et qui s'arrêtent pour un moment. Ici, l'article ne dit pas qu'il n'est pas possible de dire qu'on est « debout » chez soi. En effet, chez soi, on est plutôt « assis » (*сидеть дома*). On est en revanche « debout » dans un hôtel, une chambre d'hôte, etc. en somme, il s'agit nécessairement d'une courte durée.

10. за кого-что. Защищать, отстаивать что-н. или чьи-н. интересы, быть на чьей-н. стороне. *Мы стоим за мир и отстаиваем дело мира.* Сталин. [...] 11. за чем, с отриц. Не жалеть чего-н. (денег, расходов и т. п.), не желать чего-н. (высокой оплаты и т. д.). *Вы только сделайте хорошо, а за ценой мы не стоим.* [...] 12. против кого-чего. Сопротивляться кому-чему-н., выдерживая нападение (устар.). *С. против врага.* [...] 13. на чем. Быть неизменным в чем-н., придерживаться строго чего-н. *Я на этом стою.*

10. Pour quelqu'un, quelque chose (ZA + Acc.). Défendre soutenir quelque chose ou les intérêts de quelqu'un. Être du côté de quelqu'un. *Nous stoim pour la paix et nous défendons la cause de la paix.* Staline. [...] 11. ZA + Inst., avec la négation. Ne pas lésiner sur quelque chose (l'argent, les dépenses, etc.), ne pas désirer quelque chose (une grande rémunération, etc). *Faites les choses bien, nous ne stoim pas sur le prix (peu nous*

importe le prix). [...] 12. contre quelqu'un, quelque chose. S'opposer à quelqu'un en retenant une attaque (vieilli). *Stojat' contre l'ennemi*. [...] 13. sur quelque chose (NA + Prépositionnel). Être intraitable sur quelque chose, s'en tenir fermement à quelque chose. *Je stoju sur cela (J'insiste là-dessus)*.

Les parties 10., 12. et 13. traitent du contexte de l'opinion. Un sujet peut donc être pour (préposition *ZA*), contre (préposition *PROTIV*) et insister pour défendre ce qui lui semble juste (préposition *NA*). Nous retrouvons ce contexte divisé en deux temps. D'abord il s'agit d'avoir simplement une opinion (domaine de la pensée), ensuite de s'engager pour la défendre activement (domaine de l'action). La différence n'est pas toujours très claire entre les deux et l'article ne nous aide pas à résoudre ce problème. Ce contexte est rapproché d'un emploi où *stojat' ZA + Inst.* signifie « ne pas s'épargner quelque chose ». Pourtant, nous nous interrogeons sur ce rapprochement : ne pas lésiner sur des dépenses revient à ne pas insister sur le fait de refuser ces dépenses élevées ? Il s'agirait donc de ne pas défendre l'opinion selon laquelle il doit y avoir économie plutôt que dépense importante ? Ou bien ce sens est-il à rapprocher d'exemples avec la même construction syntaxique en *stojat' ZA + Inst.*, qui signifie « protéger, orienter l'action de quelqu'un » ? Notons que ce sens, décrit dans le dictionnaire de l'Académie, n'est ici pas évoqué.

14. Пов. накл. *стой(те)!* употр. также в знач. 1) остановись (остановитесь). [...] 2) то же, что стой(те) (но сочетание с инф. не употр).

14. Impératif. *Stoj(te)!* S'emploie dans les sens : 1. Arrête-toi (arrêtez-vous) [...] 2. Identique à *PO-* + *stojat' -IMP 2SG et 2PP (Attends, attendez)* (ne s'associe pas avec des infinitifs).

Comme dans le dictionnaire de l'Académie, l'auteur indique un premier sens qui désigne le fait d'interrompre un mouvement, puis un deuxième qui consiste à interrompre quelqu'un qui parle. À nouveau, le sens de « rester dans sa position debout » est ignoré par les dictionnaires.

2. Définition du verbe *ležat'*

1. О человеке: находиться в горизонтальном положении, быть распростертым на чем-н. Л. на постели. Л. на траве. Л. на боку. Л. в тени. [...] Будучи больным, находиться в постели (разг.). *Лежит вторые сутки с высокой температурой.* Л. в лихорадке. Л. с воспалением легких. Л. в больнице. [...] Быть погребенным, покоиться в земле. «*Под камнем сим лежит французский эмигрант*». Тргнв.

1. Pour l'homme : se trouver en position horizontale, être étendu sur quelque chose. Être allongé sur le lit. Être allongé sur l'herbe. Être allongé sur le côté. Être allongé à l'ombre. [...] Étant malade, se trouver au lit (oral). *Cela fait deux jour qu'il ležit au lit avec de la température.* Ležat' dans la fièvre (être fiévreux). Ležat' avec une fluxion de poitrine (souffrir d'une fluxion de poitrine). Ležat' à l'hôpital. [...] Être enterré, reposer sous la terre. « *Sous cette pierre repose (allongé) un émigré français.* » Tourgueniev.

Notons que l'article consacré à *stojat'* ne commençait pas par la précision « pour l'homme », même s'il évoquait les jambes, ce qui permettait indirectement d'exclure les animaux. Ici, l'application du verbe au sujet humain permet de mener à deux autres contextes : la maladie et la mort. Le rapprochement est également fait très tôt dans le dictionnaire de l'Académie. En effet, la position « allongée » n'est pas propice à l'action. C'est probablement la raison pour laquelle cet article n'évoque pas de construction en VP + ZA + Inst. dans le sens de réaliser, de s'adonner à une activité : *Он стоим за станком* (Il *stoit* derrière l'établi), *Он сидит за книгой* (Il *sidit* derrière un livre – il est en train de lire un livre (assis)). Ces deux énoncés sont courants, en revanche, le suivant n'est pas acceptable : * *Он лежит за книгой* (Il *ležit* derrière un livre - il est en train de lire un livre), même si la scène est bien concevable en imaginant une personne allongée en train de lire. Pour décrire ce procès en tenant compte de la position du sujet, il est possible de dire : *Он лежит и читает* (Il *ležit* et lit – il lit allongé). Enfin, cet emploi ne correspond pas aux animaux qui ne peuvent pas avoir d'activité au sens où les hommes en ont. En revanche, il est possible de désigner un chien mort ou malade par le même verbe : *Собака лежит больной* (Le chien *ležit* malade. - Le chien est malade). L'auteur n'évoque pas ce type de sujets et passe aussitôt aux sujets inanimés.

2. О предметах: находиться, быть помещенным на какой-н. поверхности в неподвижном положении. *Книга лежит на столе. На полу лежит ковер. На*

тарелке лежал кусок ветчины. [...] Быть ровно, гладко расположенным, ниспадать ровными линиями, складками. Волосы лежали гладко, волос к волосу. Шаль лежала складками. [...] перен., на ком-чем. Быть видным, заметным, выступать. На лице ее лежала печать страдания. На всей книге лежит отпечаток идеализма.

2. Pour les objets : se trouver, être placé sur une surface dans une position immobile. *Le livre ležit sur la table. Le tapis est ležit sur le sol. Dans l'assiette il y avait ležal un morceau de jambon. [...] Être posé bien droit, régulièrement, tomber en lignes droites, en plis réguliers. Les cheveux ležali lisses. Le châle ležal en plis (faisait de beaux plis). [...] Fig. Sur quelque chose, quelqu'un. Être visible, se voir, ressortir. Sur son visage ležal un air (une emprunte) de compassion. Dans tout le livre ležit une emprunte d'idéalisme (Tout le livre est marqué d'idéalisme).*

Le critère d'horizontalité n'est pas appliqué aux sujets inanimés, il est réservé aux humains. Cela permet à l'auteur de placer dans cette partie l'exemple des cheveux lisses pour lesquels l'orientation horizontale n'est pas pertinente (s'ils sont longs et raides, ils sont même souvent plus verticaux). Toutefois, le dictionnaire de l'Académie précisait pour ces exemples que le sujet se trouvait étendu sur son côté le plus long. Cette précision manque ici. Elle est pourtant indispensable pour différencier les deux positions d'une bouteille. « Debout » comme « allongée », la bouteille sur la table « se trouve » toujours « placée sur une surface dans une position immobile ». Or, la différence réside dans le fait d'être couché de toute sa longueur ou debout sur le cul. Par ailleurs, l'auteur évoque l'exemple du morceau de jambon « allongée » dans l'assiette. Il ne parle d'ailleurs pas du contexte des aliments qui sont « debout » lorsqu'ils sont servis à table : *На столе стояла ветчина* (sur la table *stojal* le jambon). Dans les deux cas, le jambon est disposé sur une surface plate et est prêt à être consommé. Pourquoi alors emploie-t-on deux verbes différents pour une même situation ?

La partie évoque ensuite le cas des vêtements, qui est rapproché de celui des cheveux. Lorsque le sujet tombe droit, il est « allongé ». Est-ce cela qui distingue le châle de la chemise qui, au niveau du dos, peut-être bien « allongée » et bien « assise » ? Il aurait été intéressant d'étudier les différences qu'implique chacun de ces verbes.

La partie se termine sur un sens figuré. Il s'agit ici pour un sujet d'être visible. Dans le premier exemple, le visage présente bien une surface sur laquelle l'emprunte de la compassion se manifeste, même si l'auteur ne le précise pas. Le

sens est-il figuré dans le sens où l'emprunte est abstraite et ne peut pas avoir été placée sur le visage comme on place un objet sur une table ? Qu'en est-il alors du livre ? Quelle surface représente-t-il pour accueillir le sujet abstrait qu'est l'emprunte d'idéalisme ?

3. Находиться без употребления, в неподвижности. *Рукопись лежит без движения в издательстве* (не печатается). *Посылка всё еще лежит на почте* (не взята).

3. Se trouver sans utilisation, immobile. *Le manuscrit ležit chez l'éditeur.* (n'est pas publié). *Le colis ležit encore à la poste* (n'est pas emporté).

Cette formulation rappelle celle de la partie 8. de la définition de *stojat'* : « Se trouver en inactivité, ne pas fonctionner ». Le manuscrit est conservé chez l'éditeur, personne ne l'utilise pour le publier, néanmoins il est en état d'être utilisé, puisqu'il est lisible et peut potentiellement être publié, dès que l'éditeur le souhaitera, par exemple. En quoi cette situation est-elle différente de la voiture décrite plus haut qui est aussi en état d'être utilisée, bien qu'en stationnement, donc « sans utilisation, immobile » ? Quant à l'expression *лежать без движения* (*ležat'* sans mouvement), elle rappelle celle qui était évoquée à l'article *stojat'* du dictionnaire de l'Académie : *стоять без дела* (*stojat'* sans affaire), appliquée à des sujets inanimés.

4. Находиться, быть положенным, храниться в каком-н. месте. *Ключ лежит в кармане.* [...] Находиться где-н. на хранении. *Деньги лежат в сберкассе.*

4. Se trouver, être posé (couché), être conservé dans un certain lieu. *La clé ležit dans la poche.* [...] Se trouver quelque part en conservation. *L'argent ležit à la caisse d'épargne.*

Nous retrouvons le contexte de la conservation. Dans ce contexte global, le dictionnaire de l'Académie dégagait un emploi particulier, celui de l'argent qui était à la banque, dans un coffre, etc. Ici, peu importe le sujet, c'est l'idée de conserver, de garder qui justifie l'emploi du VP. Quant à l'exemple de la clé, il s'agit bien de garder la clé dans sa poche, donc de la conserver jusqu'à ce qu'elle devienne utile. L'auteur n'ajoute pas ici le contexte de la conservation des aliments.

5. Быть расположенным где-н., иметь где-н. местоположение. *Город лежит в долине. Близко от нас лежало шоссе.* 6. Иметь направление в какую-н. сторону (о пути, дороге). *Путь мой лежал на Киев.*

5. Être situé quelque part, être localisé. *La ville ležal dans la vallée. Près de nous ležalo une route.* 6. Être dirigé dans un certain sens (pour un chemin, une route). *Mon chemin ležal vers Kiev.*

Ainsi, une ville est simplement localisée au moyen du VP, tout comme une route. À la partie 6., pourtant, l'auteur indique qu'une route est justement désignée par le verbe *ležat'* en ce qu'elle indique une direction. Faut-il comprendre que le verbe doit être expliqué de deux manières différentes dans deux contextes pourtant si similaires ? Lorsqu'il serait accompagné de la préposition *NA + Prép.*, il s'agirait d'une simple localisation et lorsqu'il aurait pour complément *NA + Acc.*, nous aurions affaire à la désignation d'une direction.

7. перен., на чем. Тяготить, беспокоить (совесть, сердце, душу; разг.). *Забота на душе лежит.* [...] 8. на ком-чем (на обязанности, ответственности кого-н.). Находиться на чьей-н. ответственности, составлять чью-н. обязанность. *Это дело лежит на обязанности старшего врача.*

7. Fig. sur quelque chose (NA + Prép.). Peser, inquiéter (la conscience, le cœur, l'esprit ; oral). *Une inquiétude ležit sur l'esprit.* [...] 8. Sur quelqu'un, quelque chose (NA + Prép.) (sur l'obligation, la responsabilité de quelqu'un). Se trouver sous la responsabilité de quelqu'un, constituer l'obligation de quelqu'un. *Cette affaire ležit (incombe au) sur le médecin principal.*

Quel est le sens propre correspondant à ce sens figuré ? S'agit-il comme pour la partie 3. de la surface abstraite que présente le cœur, l'esprit, etc. ? Dans ce cas, la formulation n'explique pas pourquoi les contextes sont aussi limités. Par exemple, le sujet de l'exemple de la partie 7. ne peut pas être le bonheur : * *Счастье лежит на сердце* (le bonheur *ležit* sur cœur). Si le cœur est perçu comme une surface qui accueille une émotion, pourquoi celle-ci ne peut-elle pas être positive ? La même question est valable pour la partie 8. : l'exemple a été traduit en français par le verbe « incomber ». Il est intéressant de noter qu'en français cette restriction est également valable. En effet, cela explique la nuance ironique de l'énoncé suivant : « ce plaisir vous incombe ».

3. Définition du verbe *sidet'*

1. Быть в таком положении, при котором туловище опирается на что-н. нижней своей частью. *С. на стуле. С. в кресле. С. за столом. Мой волк сидит, прижавшись в угол задом.* Крылов.

1. Être dans une position où le corps est en appui sur quelque chose de sa partie inférieure. Être assis sur une chaise, Être assis dans un fauteuil, Être (assis) à table. *Mon loup est assis, s'appuyant au coin sur ses fesses.* Krylov.

La première partie de cet article concerne à la fois les hommes et les animaux. L'auteur ne parle pas de la verticalité du corps en appui sur sa partie inférieure, comme dans le dictionnaire de l'Académie. C'est l'évocation de la partie arrière qui différencie ce verbe de position des deux autres. Ce choix ne permet toutefois pas de rendre compte des exemples où des petits animaux sont « assis » en russe : c'est le cas déjà cité de la souris et de l'oiseau qui ne sont pas en appui sur la partie arrière de leur corps, mais bien sur leurs pattes.

2. Находиться, пребывать (в каком-н. месте). *Какая скука с больным сидеть и день и ночь. Целый день сижу дома (не выхожу). Сидели сутки на корабле до отправления. Сидел месяц в деревне. Он еще сидит в воде, купается.* перен. То же — о предметах. *Он смотрел из-под насупленных бровей глубоко сидящими угрюмыми глазами.* Короленко. *Хлебы сидят в печи. Чирей сидит на спине. Пароход сидит на мели.*

2. Se trouver, demeurer (dans un endroit). *Quel ennui que de sidet' avec un malade jour et nuit. Toute la journée je sižu à la maison. (je ne sors pas). Ils sideli plusieurs jours sur le bateau avant le départ. Je sidel un mois à la campagne. Il sidit dans l'eau, il se baigne.* Fig. La même chose, avec des objets. *Il regardait sous ses sourcils froncés de ses yeux sombres bien enfoncés (sidjaščimi profondément).* Korolenko. *Les pains sidjat dans le four. Le furoncle sidit sur le dos. Le bateau sidit sur un banc de sable.*

L'auteur ne précise pas un détail essentiel qui est commun à presque tous ces exemples. Presque tous impliquent une notion de temps appliquée au procès désigné : « rester jour et nuit », « toute la journée je reste », « plusieurs jours », « un mois ». Pourquoi ne le signale-t-il pas ? Au lieu de cela, sa définition ne comporte qu'un verbe désignant la localisation (se trouver) et un autre synonyme du verbe *être* (demeurer). La suite est consacrée au sens figuré de ce premier emploi. Le

sens est figuré car il ne concerne plus des hommes, mais des sujets inanimés. L'auteur précisait que rester « assis » chez soi signifiait ne pas en sortir. Visiblement, c'est également le cas des pains dans le four, à ceci près qu'il n'appartient pas au sujet de décider de sortir du four ou d'y rester. Les pains ont été mis au four et quelqu'un viendra les y reprendre. Mais quel est le lien entre ces exemples et le furoncle sur le dos ? Quel lien enfin établir avec le bateau sur le banc de sable ? Est-ce dû au fait qu'il y reste un certain temps ? Ou encore est-ce à rapprocher de la partie 5. ci-dessous qui évoque le contexte précis des bateaux « assis » ?

Проводить время, быть, пребывать (в каком-н. состоянии). С. без дела. С. без денег. С. сложа руки. С. по ночам, готовясь к экзамену. [...] Находиться в заключении, содержаться в неволе где-н. С. в тюрьме. *Птица сидит в клетке.* [...] Находиться в положении осажденного. *Сидели всю осаду в Севастополе.*
 Passer du temps, être, demeurer (dans un certain état). *Sidet'* sans affaire (sans ne rien faire). *Sidet'* sans argent. *Sidet'* les bras croisés. *Sidet'* la nuit pour se préparer à un examen. [...] Se trouver enfermé, se faire garder quelque part en servitude. *Sidet'* en prison. *L'oiseau sidit en cage.* [...] Se trouver en situation d'être assiégé. *Nous sideli à Sébastopol durant tout le siège.*

L'auteur introduit dans cette partie une considération sur le temps appliqué au procès. Mais le mot suivant aborde déjà une autre idée, celle d'un certain état. Cette idée permet de rassembler dans un même article le fait d'être inactif (*сидеть без дела – sidet'* sans affaire) et le fait d'être sans argent (*сидеть без денег – sidet'* sans argent), et l'auteur ne parle plus, comme dans le dictionnaire de l'Académie, du fait de manquer de quelque chose, qui est une caractéristique plus précise que, « demeurer dans un certain état ». Quoiqu'il en soit, cela ne permet visiblement pas d'expliquer le sens de « rester la nuit pour se préparer à un examen », qui n'implique pas un certain état (comme par exemple l'état de fatigue auquel une telle activité peut mener), mais vraisemblablement une notion de temps. Puis la partie évoque l'enfermement et le fait d'être asservi, sans établir de rapport particulier avec les sens précédents. Il est peut-être sous-entendu qu'une personne est rarement en prison pour un temps jugé court. Enfin, le contexte du siège semble plus près de celui de *сидеть дома (sidet'* à la maison), en ce qu'il

s'agit de rester dans un intérieur sans en sortir. Notons que le français utilise la même racine pour ce contexte : *le siège, assiéger*, etc.

La partie 3. est consacrée au contexte professionnel : « occuper une fonction, se trouver dans l'exercice de certaines fonctions » où nous considérons l'emploi du verbe « se trouver » comme une tentative de rapprocher ce contexte des autres sens du verbe en indiquant qu'un sujet est localisé par la fonction qu'il occupe.

4. над чем, за чем, с чем. Заниматься чем-н., трудиться над чем-н. *Ты бы пошел позанимался со Степой, а то он сидит над книгой и плачет.* Чехов. *Дарья за газетой сидит.* Неверов. С. за пишущей машинкой. С. за перепиской. С. за рукописью.

4. NAD + Inst., ZA + Inst., S + Inst. Être occupé à quelque chose, travailler sur quelque chose. *Tu devrais aller t'occuper de Stiopa, il sidit (travaille) sur le livre et il pleure.* Tchékhov. *Daria sidit (est occupée au) ZA journal.* Neverov. *Sidet' à la machine à écrire. Sidet' à une correspondance. Sidet' à un manuscrit.*

Le dictionnaire de l'Académie décrit ce contexte d'une manière plus précise en disant que l'activité à laquelle s'adonne le sujet est liée à la position assise. En effet, il est peu naturel qu'un sujet soit debout pour travailler sur une machine à écrire. Il existe des contextes où la position fait la différence. Un sujet peut monter la garde debout (*стоять на вахте*) s'il s'agit, par exemple, d'un militaire, ou assis (*сидеть на вахте*) s'il s'agit d'une personne qui garde l'entrée d'un foyer universitaire et qui est presque toujours assise dans le cadre de ses fonctions. Enfin, la partie évoque plusieurs constructions syntaxiques possibles pour ce sens, mais oublie la forme NA + Prép. qui est la plus courante et qui peut également correspondre à ce contexte. En effet, le dictionnaire de l'Académie évoquait : *Он два года сидел на французском синтаксисе* (Il *sidel* deux ans sur la syntaxe française).

6. Об одежде: приходиться по фигуре, подходить к фигуре в какой-н. степени, быть надетым каким-н. образом. *Низко сидел старый отцовский картуз.* Неверов.

6. Pour les vêtements : aller à la silhouette, correspondre à la silhouette dans une certaine mesure, être porté d'une certaine manière. *Sidel bas la vieille casquette paternelle.* Neverov.

Cette partie précise la particularité du verbe *sidet'* dans le contexte des vêtements : le vêtement doit correspondre plus ou moins à la forme du corps. Pour le châle « allongé » évoqué plus haut par l'auteur, il s'agit de tomber d'une manière droite et régulière. Ces remarques ne permettent toujours pas de distinguer le sens des deux verbes pour la chemise (évoquée plus tôt) qui, sur le dos, peut être « assise » et « allongée ».

Enfin, comme dans le dictionnaire de l'Académie, l'article est suivi d'un autre présenté comme *sidet' 2, donc totalement à part* : « *obtenir par distillation, faire fondre* », *appliqué au goudron et à la vodka. Notons tout de même qu'à l'article nasidet'*, Ušakov indique à la fois les sens liés à la position assise (réchauffer quelque chose à force d'y être assis) et ce sens proche de la distillation : « *Насидеть вина. Насидеть дегтю.* » (distiller du vin, du goudron). Ainsi, *sidet' 1* et *2* peuvent être décrits dans un même article dès lors que le préverbe NA- apparaît. Remarquons enfin que la racine verbale seule est transitive (*sidet' + Acc.*), mais pas la variante préverbée qui est suivie du génitif : *nasidet' vina*. En somme, *nastojat'* et *nasidet'*, tous deux formés à partir du préverbe NA-, désignent la distillation d'un produit. Cela est-il dû à l'action du préverbe NA- ou ce phénomène fait-il partie du sens des deux bases verbales *stojat'* et *sidet'* ?

BIBLIOGRAPHIE

1. Références en alphabet latin

AGAFONOF S., 2004, « S- préverbe perfectivant : vers une caractérisation du morpheme S », in *Slovo* 30-31, INALCO, pp.45-78.

AGAFONOF S., 2006, *Verbes d'apparence en russe*, Corela , Numéros spéciaux, Les verbes d'apparence. Accessible en ligne à l'URL : <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=797> (consulté le 28/09/2010).

AIKHENVALD A., DIXON R., 2006, *Serial verb construction : A Cross-Linguistic Typology*, Aikhenvald A., Dixon R. (éd.), Oxford University Press.

AWINKENE ATINTONO S., 2012, « Basic and extended uses of posture verbs in Gurene », in *CogniTextes*, Volume 7, disponible en ligne à l'adresse : <http://cognitextes.revues.org/501>

BELIAKOV V., 2006, « La réalité russe à travers la métaphorisation des discours médiatiques », *Metaphorik.de*, N°10, Berlin, pp.31-58.

BELIAKOV V., 2012, *Les stéréotypes linguistiques en russe : sémantique et combinatoire*, Dijon, EUD.

BENVENISTE E., 1966, *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard.

BENVENISTE E., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, Gallimard.

- BONNOT C., 2013, « Remarques sur la particule И », intervention au séminaire de linguistique russe (INALCO – Paris IV), Paris, 06 décembre 2013.
- BRACQUENIER C., 2011, « Interlocution et circonstant dans l'énoncé russe », intervention au colloque *L'interlocution comme paramètre: nouvelles données/nouveaux modèles*, Amiens, 6-7 janvier 2011, manuscrit de l'auteur disponible en ligne à l'adresse : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/13/07/PDF/HAL_circonstants_et_interlocution.pdf
- BREUILLARD J., 2008, « La concurrence « Participe présent actif / Participe passé imperfectif », in *Construire le temps. Études offertes à Jean-Paul Sémon*, Institut d'Études Slaves, Paris, pp. 239-259.
- BURLOT F., 2007, *Les verbes de position en russe contemporain*, Mémoire de Master 2, Université Paris-Sorbonne.
- BURLOT F., 2013, « Vers une unité sémantique des verbes de position en russe contemporain : stojat', sidet', ležat' », *Revue des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne* : <http://www.covarius.org/wp-content/uploads/2011/07/VD-Burlot-11-juin-2013.pdf>
- CHANTRAINE P., 1968, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, nouvelle édition mise à jour, Paris, Klincksieck, 1999.
- CHUQUET J., *Glossaire français-anglais de terminologie linguistique du SIL*, http://www.sil.org/linguistics/glossary_fe/
- COMTET R., 2002, *Grammaire du russe contemporain*, (1^{ère} édition 1999), Toulouse, presses universitaires du Mirail.
- CREISSELS D., 2004, *Cours de Syntaxe de Sciences Du Langage*, Université Lyon 2.

- CULIOLI A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation*, T.1 : Opérations et représentations, Ophrys.
- CULIOLI A., 1999a, *Pour une linguistique de l'énonciation*, T.2: Formalisation et opérations de repérage, Ophrys.
- CULIOLI A., 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation*, T.3 : Domaine notionnel, Ophrys.
- DIK S.C., 1989, *The Theory of Functional Grammar. Part I: The Structure of the clause*, Hengeveld K. (éd.), Mouton de Gruyter.
- DURIE M., 1997, « Grammatical Structures in Verb Serialization », in Alsina A. et al., *Complex predicates*, Stanford, Calif.: CSLI Publications.
- FILLMORE C.J., 1982, « Frame semantics », in *Linguistics in the Morning Calm*, Seoul, Hanshin Publishing Co., pp.111-137.
- FRANCKEL J.-J., PAILLARD D., 1998. « Aspects de la théorie d'Antoine Culioli », in *Langages*, 32e année, n° 129, Diversité de la (des) science(s) du langage aujourd'hui. pp.52-63.
- FRANCKEL J.-J., 2006, « Situation, contexte et valeur référentielle », in *Textes, contextes, Pratiques*, CRESEF, 129-130, Université de Metz, pp.51-70.
- GAK V.G., GANCHINA K.A., *Nouveau dictionnaire français - russe*, Moscou, éd. « Russkij jazyk », 2001
- GENETTE G., 1965, *Figures I*, Éditions du Seuil.
- GENETTE G., 1969, *Figures II*, Éditions du Seuil.
- GENETTE G., 1972, *Figures III*, Éditions du Seuil.

- GIBBS R.W., BEITEL D.A., HARRINGTON M., SANDERS P.E., 1994, «Taking a Stand on the Meanings of Stand : Bodily Experience as a Motivation for Polysemy», *Journal of Semantics*, 11, Oxford University Press, pp.231-251.
- GIBBS R.W., 2002, «Embodied standing and the psychological semantics of *stand*», in Newman J., *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying*, John Benjamins, Amsterdam, p.387.
- GIVÓN T., 1991, «Serial verbs and the mental reality of 'event': grammatical vs. cognitive packaging», in Traugott E.C., Heine B. (éd.), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam Benjamins, «Typological Studies on language» 19, Vol.1.
- GROUSSIER M.-L., 1997, « Prépositions et primante du spatial : de l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales », in *Faits de langues* n°9, pp. 221-234.
- GUIRAUD-WEBER M., 2004, *Le verbe russe : temps et aspect*, Publications de l'Université de Provence, p.77.
- HAUDRY J., 1992, *L'indo-européen*, PUF, 2e éd., pp.99-100.
- HEINE B., 1991, *Grammaticalization: A conceptual framework*, Chicago: University of Chicago Press (Co-authored by Ulrike Claudi and Friederike Hünne Meyer).
- HEINE B., KUTEVA T., 2002, *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge University Press.
- HELLERSTEDT M., 2010, « Acquérir les verbes de position statiques en suédois », intervention à la journée des doctorants du CELTA, 20 novembre, Paris.
- HELLERSTEDT M., 2011, « L'acquisition de l'expression de l'emplacement en suédois L1 et L2. », in Estève I. & al. *Autour des langues et du langage – Perspective pluridisciplinaire*, Grenoble: PUG.

HJELMSLEV L., 1935, *La catégorie des cas I*, Acta Jutlandica VII.

HJELMSLEV L., 1937, *La catégorie des cas II*, Acta Jutlandica IX.

JAMES D.J., 1983, «Verb serialization in Siane», in *Language and Linguistics in Melanesia* 14, pp.26-75.

JOHNSON M., 1987, *The Body in the Mind*, Chicago: University of Chicago Press.

JUNG SONG J., 2002, «The posture verbs in Korean: basic and extended uses» in *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying*, Newman J. (dir.), Benjamins J. (ed.), Amsterdam, p. 366.

KLEIBER G., 1990, *La sémantique du prototype*, Paris, P.U.F., pp.147-183.

KUTEVA T., 1999, «On «sit» / «stand» / «lie» auxiliations», in *Linguistics*, vol. 32, N°2, Mouton de Gruyter, Berlin, pp.191-213.

LAKOFF G., 1987, *Women, Fire and Dangerous Things*, Chicago: Chicago University Press.

LANGACKER R., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 1: theoretical prerequisites*, Standford University press.

LEMARÉCHAL A., 1997, « Séries verbales et prépositions : incorporation et décumul des relations », in *Faits de langues 9, La préposition, une catégorie accessoire ?*, Le Mans, pp.109-118.

LEMMENS M., 2002, «The semantic network of Dutch posture verbs», in Newman J., *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying*, John Benjamins, Amsterdam, pp.103-139

- LEMMENS M. 2005, « Aspectual posture verb constructions in Dutch », in *Journal of Germanic Linguistics* 17.3, Cambridge University Press, pp.183-217.
- LE QUERLER N., 1996, *Typologie des modalités*, Presses Universitaires de Caen.
- MEILLET A., ERNOUT A. 1932, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, éd. augmentée, par André J. (1910-1994), Paris : Klincksieck, 2001.
- NEWMAN J., 2002, «A cross-linguistic overview of the posture verbs 'sit', 'stand' and 'lie'», in *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying*, John Benjamins, Amsterdam, pp.1-24.
- PAILLARD D., 2004, « A propos des verbes préfixés », in *Slovo* 30-31, INALCO, Paris, pp.13-44.
- PAILLARD D., 2006, « A propos des verbes préfixés avec la base kaz- en russe contemporain », in Lebaud D., Paulin C., Ploog K. (éd.), *Constructions verbales et production de sens*, PU de Franche Comté, pp.321-336.
- PAILLARD D., 2010, « La notion de prédicat complexe », *Faits de langues. Les Cahiers* 2, Ophrys, pp.197-228.
- PICOCHÉ J., 2006, *Dictionnaire étymologique du Français*, Le Robert.
- POKORNY J., 1959, *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, Francke, 5e éd., 2005.
- RENAULT R., 2004, « Cas locatifs et prédication », Irmtraud Behr & al., *Syntaxe & sémantique : Aux marges de la prédication*, Presses universitaires de Caen.
- RUCHOT T., 2008, *Une grammaire des verbes de perception en russe moderne*, thèse de doctorat sous la direction de M. Guiraud-Webert, Université d'Aix-Marseille 1.

- RUMSEY A., 2002, « Men stand, women sit: On the grammaticalization of posture verbs in Papuan languages, its bodily basis and cultural correlates », in *The Linguistics of Sitting, Standing and Lying*, John Benjamins, Amsterdam, pp. 179-212.
- SARTRE J.-P., 1943, *L'Être et le Néant*, éd. Gallimard.
- SAUDREAU S., 2008, « L'adjectif attribut en russe contemporain : approche énonciative », *Dialogues interlinguistiques, Recueil des jeunes chercheurs du CELTA, Sorbonne*, disponible en ligne à l'adresse : <http://www.celta.paris-sorbonne.fr/jeunes-chercheurs/dialogues1/Saudreau.pdf>
- SÉMON J.-P., 1982, « Participation d'une association de traits catégoriels à une fonction sémantique », In: *Revue des études slaves*, Tome 54, fascicule 1-2, pp.195-203.
- SÉMON J.-P., 1986, « *Postojat'* ou la perfectivité de congruence : définition et valeurs textuelles », in *Revue d'études slaves*, Tome LVIII, fascicule 4, pp. 609-635.
- SERRA BORNETO C., 1996, « *Liegen* and *Stehen* in German : a Study in Horizontality and Verticality », *Cognitive Linguistics in The Redwoods*, Casad E (éd.), Berlin : Mouton de Gruyter.
- TALMY L., 2000, *Toward a Cognitive Semantics: Concept Structuring Systems*, Cambridge, MA: MIT Press.
- VANDELOISE C., 1986, *L'espace en français*, Seuil, Paris.
- VAN OOSTEN J., 1984, « Sitting, Standing and Lying in Dutch : A Cognitive Approach to the Distribution of the Verbs *Zitten*, *Staan* and *Liggen* », in *Dutch linguistics at Berkeley*, Van Oosten J. and Snapper J. (éd.), Berkeley : UCB, pp.197-160.

- VENDLER Z., 1967, *Linguistics in philosophy*, Ithaca, NY: Cornell University Press.
- VEYRENC J., 1979, *Les propositions infinitives en russe*, Paris : Institut d'Études slaves.
- VEYRENC, J., 1980, *Études sur le verbe russe*, Paris : Institut d'Études slaves.
- VIELLARD S., 2006, « L'adjectif attribut en russe contemporain : entre syntaxe et effets de discours », in *Revue des études slaves*, LXXVII/3, pp.343-365.
- VIELLARD S., 2008, « Le traitement énonciatif de l'adjectif attribut en russe contemporain. Quelques remarques dans un contexte contrastif », in *Questions de linguistique slave. Études offertes à Marguerite GUIRAUD-WEBER*, réunies par R. Roudet et Ch. Zaremba, Publications de l'université de Provence, pp.351-365.
- DE VOGÜÉ S., 2006, « Qu'est-ce qu'un verbe ? », in Lebaud, D, Paulin, C, Ploog, K (éd.), *Constructions verbales et production de sens*, PU de Franche Comté, pp.43-52.
- WIERZBICKA A., 1996, *Semantics : Primes and Universals*, Oxford University Press.
- WESTERMANN D., 1930, *A study of the he Ewe language*, Oxford University Press.

2. Références en alphabet cyrillique

- АБРОСКИН А.А. & al., 2003-2012, *Национальный корпус русского языка*, www.ruscorgo.ru
- АПРЕСЯН Ю.Д., 1995, *Интегральное описание языка и системная лексикография*, in *Избранные труды*, Т. II. М., «Языки русской культуры», с.17-19.
- БОНДАРКО А.В., Буланин Л.Л., 1967, *Русский глагол*, Ленинград : Просвещение.

- Булыгина Т.В., 1982, «К построению теории предикатов в русском языке», in *Семантические типы предикатов*, Отв. Ред. Селиверстова О.Н., М.: Наука, с.7-85.
- Бюрло Ф., 2009, «О семантическом единстве глаголов местоположения в современном русском языке: стоять, сидеть, лежать», *Типология мовних значень у діахронічному та зіставному аспектах: збірник наукових праць*. Вип. 20 / Гол. ред. В.Д. Каліущенко. — Донецьк: ДонНУ, с.71-81.
- Бюрло Ф., 2010, «О конкуренции позиционный глагол – глагол бытия». VII міжвузівська конференція молодих учених «Сучасні проблеми та перспективи дослідження романських та германських мов і літератур», 27-28 січня 2010, донецьк.
- Бюрло Ф., 2012, «Русские глаголы местоположения через призму когнитивной лингвистики и энунциативного подхода», V міжнародная научная конференция «Концепт и Культура», 8-10 октября 2012, Кемеровский государственный университет, Кемерово.
- Васильев Л.М., 1981, *Семантика русского глагола. Учебное пособие*, М.: Высшая школа.
- Вайс Д., 2000, «Русские двойные глаголы: кто хозяин, а кто слуга?», in *Слово в тексте и словаре: Сб. статей к 70-летию Ю.Д. Апресяна*, М.
- Вайс Д., 2003, «Русские двойные глаголы и их соответствия в финно-угорских языках», in *Русский язык в научном освещении*, № 2 (6), М.: Языки славянских культур, с.37-59.
- Вайс Д., 2008, «Временная соотнесенность двойных глаголов совершенного вида», in *Динамические модели: Слово. Предложение. Текст: Сб. ст. в честь Е. В. Падучевой*, М.: Языки славянских культур, с.154-176.

- Виноградов В.В. (гл. ред.), 1960, *Грамматика русского языка. Т1: Фонетика и морфология*, Из-во. Академии наук СССР, Москва.
- Виноградов В.В. (гл. ред.), 1960, *Грамматика русского языка. Т2: Синтаксис*, Из-во. Академии наук СССР, Москва.
- Всеволодова М.В., Владимирский Е.Ю., 2009, *Способы выражения пространственных отношений в современном русском языке*, Изд. 3-е – М.: Книжный дом «ЛИБРОКОМ».
- Гак В.Г., 1988, *Русский язык в сопоставлении с французским*, Москва : Русский язык, с.141-155.
- Гак В.Г., 1996, «Функционально-семантическое поле предикатов локализации», in Бондарко А.В., *Теория функциональной грамматики. Локативность. Бытийность. Посессивность. Обусловленность*, СПб.: Наука, с.6-26.
- Гайсина Р.М., 1980, *Значение и синтагматика глаголов (на материале глаголов отношения)*, Уфа.
- Даль В.И., 1903-1909, *Толковый словарь живого великорусского языка*, в 4 томах, Москва terra, 1998.
- Дмитренко С.Ю., Храковский В. С., 2011, «Глаголы стандартных и нестандартных положений в пространстве», in *Слово и язык. Сборник статей к восьмидесятилетию академика Ю. Д. Апресяна*, М., «Языки славянских культур».
- Disponible en ligne à l'adresse : www.ruslang.ru/?id=text_apresjan_festschrift_contents
- Добрушина, Е.Р., Меллина Е.А., Пайар Д., 2001, *Русские приставки: многозначность и семантическое единство*, Москва «Русские словари».

- ЗЕМСКАЯ Е.А., 1979, *Русская разговорная речь: лингвистический анализ и проблемы обучения*, М.: Русский язык.
- ЗОЛОТОВА Г.А., 1982, *Коммуникативные аспекты русского синтаксиса*, М., Наука, 6-е изд. М., УРСС, 2009.
- ИБРАГИМОВА В.Л., 1989, «Особенности функционирования единиц пространственной семантики в современном русском языке», in *Исследования по семантике: семантика языка и речи*, Богданов В.В. (dir.) & al., Уфа, с.69-76.
- ИБРАГИМОВА В.Л., 1991, «Категориальная семантика глагольного слова и проблема типологии глагола» in *Исследования по семантике: семантика языка и речи*, Богданов В.В. (dir.) & al., Уфа, с.52-59.
- ИБРАГИМОВА В.Л., 1992, *Семантика глаголов пространственной локализации в современном русском языке*, УФА: Изд-е Башкирского ун-та, с.63-151.
- КАМАЛОВА А.А., 1998, *Семантические типы предикатов состояния в системном и функциональном аспектах*, Из-во Поморского университета.
- КОШЕЛЕВ А.Д., 1996, «Референциальный подход к анализу языковых значений», in *Московский лингвистический альманах*, Вып.1., М., с.82-194.
- КРАВЧЕНКО Н.Н., 1996, *Семантика стативных глаголов в русском языке*, Дипломная работа. М.
- КРАВЧЕНКО Н.Н., 1998, «Когнитивно-семантический анализ глаголов сидеть, стоять и лежать», in *Вестник Московского ун-та*, Сер. 9: Филология. № 5, с.62-72.

- Лопатин В.В., 1996, «Глаголы пространственного расположения предмета, и их словообразовательные и семантические связи», in. *Многогранное русское слово*, Азбуковник, 2007, с.581-595.
- МАЙСАК Т.А., 2005, *Типология грамматикализации конструкций с глаголами движения и глаголами позиции*, Москва, Издательство «Языки славянской культуры», Серия «Studia philologica».
- Мельчук И.А., 1995, *Русский язык в модели смысл-текст*, Москва-Вена: Языки русской культуры.
- ПАДУЧЕВА Е.В., 2004, *Динамические модели в семантике лексики*, М.: Языки славянской культуры.
- Пешковский А.М., 2001, *Русский синтаксис в научном освещении*, М.: Языки славянской культуры.
- РАХИЛИНА Е.В., 1998, «Семантика русских «позиционных» предикатов: *стоять, лежать, сидеть и висеть*», in *Вопросы языкознания*, № 6, с.69-80.
- РАХИЛИНА Е.В., ЛЕММЕНС М., 2003, «Русистика и топология: семантика глаголов со значением «сидеть» в русском и нидерландском», in *Russian linguistics*, vol. 27, №3, Springer Netherlands, с.313-327
- РАХИЛИНА Е.В., 2008, *Когнитивный анализ предметных имен: семантика и сочетаемость*, М.: Русские словари.
- Санников В.З., 1989, *Русские сочинительные конструкции*, М., Наука.
- ТРУБАЧЕВ О.Н. (ред.), 1974, *Этимологический словарь славянских языков. Праславянский лексический фонд*, Наука, Т1-30 (издаваемый с 1974 года и до настоящего времени).

- УШАКОВ Д.Н. (ред.), 2000, *Толковый словарь русского языка: В 4 т.* Т. 1. М., 1935; Т. 2. М., 1938; Т. 3. М., 1939; Т. 4, М., 1940. (Переиздавался в 1947-1948 гг.); Репринтное издание: М., 2000.
- ФАСМЕР М., 1964, *Этимологический словарь русского языка: В 4-х т.*: Пер. с нем. = Russisches etymologisches Wörterbuch, Перевод и дополнения О. Н. Трубачёва. — 4-е изд., стереотип, М.: Астрель АСТ, 2004. — Т. 1-4.
- ЧЕРНЫХ П.Я., 1999, *Историко-этимологический словарь русского языка*, 3-е изд. — М., Т. 1,2.
- ЧЕРНЫШЁВА В.И. (ред.), 1948-1965, *Словарь современного русского литературного языка: В 17-ти т.*, М., Л.: Изд-во АН СССР.
- ШВЕДОВА Н.Ю. (гл. ред.), 1970, *Грамматика современного русского литературного языка*, М.: Наука.
- ШВЕДОВА Н.Ю. (гл. ред.), 1980, *Русская грамматика. Т. 1: Фонетика. Фонология. Ударение. Интонация. Словообразование. Морфология*, М.: Наука.
- ШВЕДОВА Н.Ю. (гл. ред.), 1980, *Русская грамматика. Т. 2: Синтаксис*, М.: Наука.
- ШВЕДОВА Н.Ю. & al., 1989, *Слово и грамматические законы языка: глагол*, Наука.
- ШЕЛЯКИН М. А., 2001, *Функциональная грамматика русского языка*. М.: Рус. яз.
- ЩЕРБА Л.В., 1974, *Языковая система и речевая деятельность*, Л.: Наука.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	2
SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION.....	4
I - L'ÉTAT DE LA QUESTION.....	11
1. Définitions des VP dans les dictionnaires.....	12
1.1. Le dictionnaire du russe littéraire contemporain (Словарь современного русского литературного языка).....	12
1.1.1. Définition du verbe stojat'.....	12
1.1.1.1. La position physique.....	12
1.1.1.2. La position des sujets inanimés.....	16
1.1.1.3. L'immobilité du sujet.....	17
1.1.1.4. La localisation.....	21
1.1.1.5. Être volontairement immobile.....	25
1.1.1.6. Exister.....	29
1.1.2. Définition du verbe ležat'.....	31
1.1.2.1. La position horizontale.....	31
1.1.2.2. La localisation.....	34
1.1.2.3. Exister.....	37
1.1.3. Définition du verbe sidet'.....	40
1.1.3.1. La position physique.....	40
1.1.3.2. L'immobilité.....	42
1.1.3.3. L'activité.....	45
1.1.3.4. L'enfermement et la fixation du sujet.....	47
1.1.3.5. La localisation.....	49
1.2. Conclusion.....	51
1.2.1. La concurrence entre les VP.....	52

1.2.2. La concurrence VP / verbes d'existence.....	53
2. Les grammaires de l'Académie des sciences d'Union soviétique.....	54
3. Problèmes de classification des VP.....	56
3.1. Les VP désignent des événements.....	58
3.2. Les verbes à valeur localisante.....	63
3.3. Les verbes désignant le caractère de l'appui des objets sur une surface	64
4. La question du « sème superflu »	69
5. La polysémie des VP.....	75
5.1. Du concret spatial à l'abstrait existentiel.....	75
5.2. Les paramètres de verticalité / horizontalité et d'instabilité / stabilité...79	
6. L'approche cognitive.....	85
6.1. Les concepts de base de l'approche cognitive.....	85
6.2. L'approche cognitive et les VP.....	90
6.3. Les VP russes.....	99
7. Conclusion.....	112
II - PAR-DELÀ LA TYPOLOGIE DES VERBES DE POSITION.....	116
1. Typologie des sujets associés aux différents VP : la question de la forme du référent.....	116
1.1. Les animaux.....	117
1.2. Les végétaux.....	138
2. La question de l'unité sémantique des VP.....	145
2.1. Les limites des démarches citées.....	145
2.2. Les formes schématiques des VP.....	150
2.2.1. La forme schématique dans la Théorie des opérations énonciatives et prédicatives d'Antoine Culioli.....	150
2.2.2. Remarque sur les VP causatifs et autocausatifs.....	154
2.3. La forme schématique du verbe stojat'	158
2.3.1. Les termes de la FS du verbe stojat'	163
2.3.2. L'équilibre du sujet animé « debout ».....	165
2.3.3. Le cas des sujets non animés.....	172
2.3.4. La maison « debout ».....	179
2.4. La forme schématique du verbe sidet'	182
2.4.1. La position « assise » des sujets animés.....	187
2.4.2. Une autre position « assise » pour l'homme.....	192

2.5. La forme schématique du verbe ležat'	199
3. Conclusion.....	206
III - LA CONCURRENCE ENTRE LES VERBES DE POSITION.....	208
1. La notion d'effort dans stojat'	210
1.1. Effort contre / pour.....	212
1.1.1. L'effort contre : la préposition et le préverbe protiv (contre).....	213
1.1.2. L'effort pour : le verbe stojat' et l'accusatif.....	217
1.2. L'effort dirigé vers soi.....	229
2. Dissimulation et révélation de E.....	238
2.1. sidet' : A dissimule E.....	239
2.2. stojat' : A est un espace qui requalifie E.....	246
2.2.1. E s'inscrit dans un espace structuré.....	246
2.2.2. E est révélé par un support.....	251
2.2.3. Une opinion est inscrite dans un débat.....	255
2.2.4. La question « debout » : Стоит вопрос.....	259
3. stojat' / ležat' : orientations actualisée et potentielle.....	266
3.1. A est instancié par la fonction d'un objet.....	266
3.2. E est à la base / E est basé sur A.....	276
4. Les VP et la modalité de devoir.....	285
4.1. La potentialité dans la FS de ležat'	285
4.2. Les VP préverbés et la modalité de devoir.....	287
4.3. La particularité de ležat'	289
5. stojat' : stabilisation et immobilité du sujet.....	296
5.1. Pondération sur la stabilisation de l'élément E.....	298
5.2. L'immobilité mène à une réaction.....	301
6. Conclusion.....	306
IV - LA QUESTION DE LA GRAMMATICALISATION DES VERBES DE POSITION.....	311
1. Constructions verbales sérielles.....	312
1.1. La question des constructions verbales sérielles en russe.....	314
1.1.1. Une séquence de verbes, un seul prédicat.....	316
1.1.2. Cohérence intonative des constructions.....	318
1.1.3. Un seul événement.....	319
1.1.4. La valence.....	324
1.1.5. Aspect de la série verbale.....	327

1.2. Valeur aspectuelle de ces constructions.....	329
1.2.1. Valeur progressive.....	330
1.2.2. La mise en valeur du procès.....	334
1.2.3. Actualisation du procès.....	337
1.2.4. Valeurs itérative et durative : la particularité de sidet'.....	342
1.3. Constructions sérielles et polysémie des trois VP.....	355
2. La concurrence VP / verbes d'existence.....	368
2.1. Quand y a-t-il concurrence ?.....	370
2.2. Retour sur l'actualisation du procès.....	377
2.3. L'actualisation et la perception dans un espace concret.....	382
2.4. Perception et énonciation : les propositions introduites par kak.....	389
2.5. Les VP et l'adjectif attribut.....	405
CONCLUSION.....	418
ANNEXE.....	423
BIBLIOGRAPHIE.....	440
TABLE DES MATIÈRES.....	453

Le fonctionnement sémantique des verbes de position en russe contemporain : stojat', sidet', ležat'

Résumé

Les verbes de position sont décrits du point de vue d'une invariance mise au point pour chacun d'entre eux en fonction de la diversité des contextes dans laquelle on les trouve. Cela conduit d'une part à considérer que dans certains contextes leur sens n'est pas inutile au contenu informatif de l'énoncé et qu'il n'est pas équivalent à celui d'un verbe d'existence. Au contraire, l'emploi d'un verbe de position par un locuteur correspond à un choix motivé par la désignation de quelque chose de plus que l'être ou la présence du sujet. D'autre part, cette invariance mène à distinguer clairement le fonctionnement sémantique de chacun de ces verbes alors qu'ils semblent entrer en concurrence lorsqu'ils apparaissent dans des contextes visiblement similaires.

Mots-clés : sémantique lexicale, verbe de position, forme schématique, polysémie, représentation formelle, énonciation, invariant sémantique, contexte, perception, localisation, espace, conjonction, adjectif attribut, concurrence, catégorie des cas, forme du référent, grammaticalisation, construction verbale sérielle.

The semantical functioning of posture verbs in contemporary Russian: stojat', sidet', ležat'

Summary

Posture verbs are described from the perspective of an invariance developed for each of them according to the diversity of the contexts where they can be found. It conduces, on the one hand, to consider that in some contexts their meaning is not ancillary to the informative content of the statement, and that it is not equivalent to the meaning of a being verb. In fact, the use of a posture verb by a speaker refers to a choice motivated by something more than the being or the presence of the subject. On the other hand, this invariance facilitates clear distinction of the semantical function of each of these verbs, while they may seem to have the same meaning, when they occur in contexts which seem similar at first glance.

Keywords : lexical semantics, posture verb, schematic form, polysemy, formal representation, utterance act, semantical invariant, context, perception, localization, space, conjunction, predicative adjective, concurrence, case category, shape of the referent, grammaticalization, serial verb construction.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE (Paris 4)
ÉCOLE DOCTORALE V « Concepts et Langues », Université Paris-Sorbonne
1, rue Victor Cousin 75230 PARIS Cedex 05
Linguistique